

Megan Harold

INTÉGRALE

JUSTE
TOI & MOI

Éditions  Addictives

Megan Harold

JUSTE TOI ET MOI

Intégrale

RESUME : Un séduisant chirurgien esthétique. Une jeune artiste qui n'a pas besoin de ses services. Une relation qui débute sur un malentendu. Une passion à couper le souffle. Fraîchement sortie de l'école des beaux-arts de Miami, Alice Brighton décroche un contrat pour peindre une fresque dans la très select clinique du docteur Noah Law, un éminent chirurgien esthétique. Contre toute attente, Alice découvre que le célèbre praticien possède un regard envoûtant et un charme magnétique... ainsi qu'un tempérament glacial. Mais la jeune artiste peintre va bientôt découvrir que parfois le feu brûle sous la glace.

1. Miami la polaire

Je relis les termes du contrat que je tiens dans la main.

OK, ce n'est pas le contrat du siècle.

Ce n'est pas non plus ce qui me rendra célèbre. Mais ce contrat me permet de pratiquer, de payer mes factures courantes et, qui sait ? Un patient sera peut-être séduit par mon travail ? Peut-être qu'un mécène traîne dans ce genre d'endroit ? La clinique Ward est réservée aux plus riches.

Je peux rêver ? Un peu ?

es mains.

Merci, monsieur Berner !

Mon ancien responsable de promotion des Beaux-Arts a tenu ses promesses. Il sait que ce n'est pas évident pour un jeune artiste de débiter en sortant de l'école. Et lui n'a pas voulu me laisser filer dans la nature, complètement livrée à moi-même. Je l'entends encore : « Mademoiselle Brighton, il ne faut pas gâcher ce talent. Je vais vous aider ! » J'ai travaillé d'arrache-pied toutes mes études et mes efforts ont payé. Tous mes profs m'ont encouragée à persévérer, à ne rien lâcher.

Qu'est-ce que j'ai pu pleurer le dernier jour...

M. Berner a donc mis en marche son réseau et m'a décroché une mission. La très réputée clinique Ward cherchait quelqu'un pour donner un peu de pep à l'un de ses meilleurs services. J'ai tout de suite accepté.

Un travail !

En gros, je dois réaliser une fresque pour que les patients attendent dans une atmosphère moins « médicale ». Ce qui est drôle, c'est que grâce à ce contrat, j'en ai décroché un autre dans la foulée. Ma copine Molly, infirmière au Jackson Memorial Hospital m'a un peu pistonnée pour le même genre de mission, cette fois dans le service pédiatrique de l'hôpital. Je m'attends à deux mondes totalement différents. Et je dois avouer que cette fresque pour les enfants m'enthousiasme un peu plus que celle de la clinique. Si je peux leur apporter un peu de réconfort avec mes dessins, quelle récompense !

Deux contrats tombés du ciel ! J'ai promis à M. Berner que cette mission serait le point de départ de plein d'autres. Et j'ai promis un très bon resto à mon amie.

J'espère tenir mes promesses !

J'ai rendez-vous ce matin avec l'assistante du médecin responsable du service de chirurgie esthétique. Je jette un coup d'œil au miroir de ma chambre, scrutant ma tenue. Elle est assez classique : un jean foncé et une chemise blanche. Je tente les talons ? Je ne peux tout de même pas porter mes vieilles Vans... Mes ballerines en cuir noir seront parfaites, pas de risque de faux pas avec. On ne peut pas dire que je sois totalement sereine. J'ai déjà le job certes, mais c'est mon premier !

Je vérifie mes affaires : contrat signé, OK. Adresse de la clinique dans mon GPS, OK. Nom de l'assistante, OK. Quelques dessins pour lui montrer mon travail, OK. Lunettes de soleil... ? OK !

Ma voiture m'attend sagement en bas de chez moi. Il est 10 heures, j'ai rendez-vous dans une heure. Il ne fait pas encore très chaud, c'est agréable. En cette saison, Miami frôle les 30 °C. Et encore, nous ne sommes pas encore en été, juste en plein milieu du printemps ! Mais je suis une fille d'ici. Je ne crains pas la chaleur, au contraire, j'adore le soleil ! Je serais malheureuse dans une ville comme New York. Malheureusement, c'est là où se trouvent les plus grandes galeries...

Je mets mes lunettes de soleil, démarre la voiture et souffle un bon coup. Ma carrière professionnelle s'apprête à démarrer. En route !

Je ne peux pas m'empêcher de me sentir toute petite en entrant dans la clinique.

C'est pas une clinique, c'est un hôtel 5 étoiles !

Le lieu est très luxueux, aucun malade à l'horizon, aucune blouse blanche. Et ce n'est pas une banale cafétéria que j'aperçois, mais bien un bar lounge avec fauteuils et canapés en cuir... Je crois que sans ce boulot, je n'aurais jamais mis les pieds ici. Je n'ai pas les moyens de me faire soigner dans une clinique privée. Je ne me sens pas hyper à l'aise dans ce genre d'endroit, mais tant pis. Je dois faire l'effort pour le premier contrat de ma vie.

Je me dirige vers l'accueil et la jeune femme qui me fait face affiche un sourire de circonstance. J'essaie de prendre de l'assurance et de donner à ma voix un ton clair et neutre. Mais le son qui sort de ma bouche est si bas que je suis obligée de me reprendre.

– Bonjour, j'ai rendez-vous avec Léna Chaze.

J'ai répété ce nom des dizaines et des dizaines de fois !

La jeune femme hoche la tête et m'indique la direction à prendre : sur ma droite, l'ascenseur, premier étage. Je la remercie, tente un sourire, crispé, et souffle encore une fois devant la porte de l'ascenseur pour sortir cette boule de stress qui me serre la gorge. Personne ne m'accompagne dans cette cage transparente. Je m'envole au-dessus du sol. Heureusement que c'est au premier, j'ai facilement le vertige.

Le service où je débarque me frappe par son calme.

Il y a vraiment des malades ici ? !

J'aperçois plus loin une sorte de bureau d'accueil, mais là encore, on est loin d'un bureau d'une assistante de médecin. Il ressemble plutôt à un bureau de direction. Une femme, cheveux tirés en chignon, maquillage impeccable, très recherché même, a les yeux rivés sur son ordinateur.

Elle porte une blouse blanche, première preuve que je suis bien dans une clinique. Mais elle ne m'a pas entendue arriver. Je n'ai pas de talons qui claquent sur le sol, forcément...

Bon, j'essaie la bonne vieille méthode.

– Bonjour, dis-je en me raclant la gorge.

La jeune femme semble contrariée d'être ainsi tirée de son occupation. Son regard se porte vers moi, me détaille de la tête aux pieds, pour finalement me lancer un regard interrogateur.

– Bonjour, répété-je. Je suis Alice Brighton, j'ai rendez-vous avec Léna Chaze.

– Ah oui, c'est vous, la peintre. Je dois vous montrer le service.

Elle se lève. D'emblée, cette femme m'est antipathique.

Même pas un bonjour ? !

J'ai l'air de mal tomber et visiblement s'occuper de moi lui est pénible. Elle ne semble pourtant pas submergée par le travail... Elle ne me décroche aucun mot, je prends le parti de la suivre. Et de l'observer. Elle a le physique typique des femmes que l'on peut croiser sur les plages de Miami : blonde, fine et bronzée.

– Alors, c'est ici, reprend-elle en s'arrêtant dans ce qui semble être une salle d'attente. Si je me souviens bien des instructions, vous devez vous occuper de ces deux murs.

Je hoche la tête, m'approche des murs. Je pose ma main pour juger du support.

– J'ai aussi un planning à vous donner, dit-elle en tournant les talons.

Je la retiens :

– Euh... Excusez-moi, mais, vous n'avez pas de thème à me définir ? Des couleurs ? Des motifs ? Des attentes ?

Léna Chaze se retourne et me toise :

– Faites comme vous le sentez. Inspirez-vous des lieux, je ne sais pas moi, c'est votre job.

Sur ces mots, elle repart vers son bureau. Je dois avoir l'air ahurie. Non seulement cette femme me parle avec beaucoup de mépris mais en plus, je dois travailler sans repères. Ça commence bien !

J'espère au moins qu'elle n'a pas « oublié » de me donner les précisions !

Je suis l'assistante et la retrouve en train de fouiller dans ses dossiers.

– J'ai établi un planning pour organiser vos venues. Il est évident que vous ne devez pas être là pendant les consultations pour ne pas indisposer nos patientes.

J'attrape le document qu'elle me tend. Finalement, cette idée de travailler quand il n'y a personne m'enchant. Je serai plus tranquille !

– Vous devez également vous montrer discrète. Pas de musique, vous travaillez en silence. Il se peut que le docteur Law travaille sur ses dossiers en dehors de ses consultations, il ne doit en aucun cas être dérangé. C'est un homme très occupé, un illustre médecin, il ne s'occupe pas de la décoration de la clinique, dit-elle en insistant sur ces derniers mots. De toute façon, il se peut qu'il ne vous voie pas, même s'il vous croise, ajoute-t-elle aussitôt pour bien me signifier ma place.

Charmant !

– Si vous avez un problème, une question, vous me demandez. On m'a demandé de m'occuper de vous, je ne comprends pas pourquoi les services généraux ne s'en chargent pas, mais bon. Compris ?

Je hoche la tête. Léna Chaze m'assomme de contraintes de façon très hautaine. Je ne m'attendais pas à ce genre d'accueil et encore moins à cette ambiance si froide des lieux...

– Alors c'est parfait. Ne me sollicitez pas non plus pour des broutilles. Oh ! Et une dernière chose : le café, le thé, les boissons et tout ce qui se trouve dans la petite salle que vous voyez là-bas sont réservés aux patients et aux médecins. Donc, pas pour vous !

Je lui demande si j'ai le droit d'utiliser les toilettes ?

– D'accord, arrivé-je à dire. J'ai tout compris. Je vous donne quand même le contrat ?

– Oui, oui, je ferai passer, dit-elle en le glissant machinalement sous un tas de papiers. Bon, puisqu'on s'est tout dit, ajoute-elle en se rasseyant.

– Est-ce que je peux retourner dans la salle d'attente pour faire quelques esquisses ? J'en ai besoin pour mon travail.

– Allez-y, mais n'oubliez pas ! Discrètement !

C'est bon, j'ai compris ! Autonomie, discrétion et transparence !

Je quitte avec plaisir cette Léna Chaze. J'espère sincèrement ne pas avoir à faire à elle trop souvent. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi hautain. Elle parle de cette façon aux patientes qui viennent ici ? Je ne pense pas, je crois plutôt que j'ai eu droit à un traitement de faveur... Je ne suis

que « la peintre ».

Autant me mettre au travail tout de suite pour ne plus la voir !

Je secoue la tête. Je me retrouve au milieu de cette grande salle et remarque que les fauteuils, bleus, sont disposés de façon que les patients conservent une relative intimité. C'est assez surprenant, je suis plutôt habituée aux chaises collées aux murs... J'attrape dans mon sac mon carnet d'esquisses.

C'est bien la première fois qu'on ne demande pas à voir mon travail avant de commencer !

Je me plante au milieu de la pièce et prend la mesure de ces deux larges murs. Crayon à la main, je les couche sur mon papier à dessin. L'ambiance est plutôt moderne ici, les patients qui s'installent sont des gens riches. Je ne peux pas leur proposer de la banalité.

Il faudrait au contraire que ce soit aérien, fluide... Dans des tons clairs, plutôt bleus... Des arabesques peut-être ?

Je suis perdue dans mes idées, mâchouillant mon crayon.

– Hum...

À moins que je ne tranche avec une couleur chaude pour relever un peu ?

– HUM !

Léna Chaze est de retour ?

Je me retourne, pensant tomber sur l'assistante venue me donner une énième consigne.

Ou peut-être que je fais trop de bruit avec mon crayon ?

Mais ce n'est pas Léna Chaze et je... je ne...

– Excusez-moi mais vous comptez observer ce mur encore longtemps ? Je vous attends, dit-il poliment mais visiblement agacé. Je croyais qu'il y avait urgence pour cette consultation.

Un homme se tient devant moi. Et quel homme... Je crois qu'il me parle, et je ne comprends pas tout d'ailleurs, mais impossible pour moi de sortir un son de ma bouche. L'homme qui se tient devant moi est... sublime.

– Mademoiselle ? Vous m'avez entendu ?

Si j'ai entendu votre voix grave et profonde ? Oh oui...

Je suis incapable de répondre. Son ton est froid, distant, autoritaire. Mais ce regard si bleu, si perçant, si magnétique, provoque une sensation inconnue chez moi. Mon cœur bat la chamade et je

n'arrive pas à reprendre le dessus, je dérape, je n'ai plus aucune assurance.

Et lui continue de me fixer, irrité devant mon mutisme. Sa mine contrariée me sort de mon silence.

– Euh... pardon ? arrivé-je à prononcer tant bien que mal.

– C'est vous qui teniez à me voir expressément pour vos lèvres, c'est bien ça ? Mon assistante m'a fait venir ce matin pour vous, insiste-t-il perdant cette fois patience devant mon incompréhension.

Instinctivement, je porte ma main à mes lèvres.

– Mes lèvres ? répété-je.

– Bon, suivez-moi !

Mais qu'est-ce qu'ils ont tous dans cette clinique à se montrer aussi hostiles !

– Non, il y a erreur, je ne viens pas consulter, dis-je en essayant de reprendre le dessus sur mon cerveau, figé par le physique de cet homme ou par la façon dont il s'adresse à moi, je ne sais pas.

– Vous venez pour quoi alors si ce n'est pas pour vos lèvres ?

– Je suis là pour la fresque... sur ce mur, réponds-je en le montrant du crayon.

Silence. Le regard de cet homme m'enveloppe. Je suis incapable de détacher mes yeux des siens. J'ai l'impression d'être totalement à sa merci, je suis impressionnée par cette présence, par cette force qu'il dégage et aussi parce qu'il est tout simplement magnifique. Je n'ai aucune idée de qui il est, je suppose qu'il est médecin, mais je ne m'arrête pas à ce genre de détail. Grand, blond, les cheveux coiffés en arrière, le costume impeccable... Je suis pétrifiée devant lui. Ou éblouie, ou... troublée, juste troublée. Je me sens toute petite, je ne sais même pas si je dois reprendre mon dessin, attendre qu'il parte, je suis suspendue à ses lèvres.

Et quelles lèvres...

Lui, c'est sûr, il n'a pas besoin d'opération !

– Excusez-moi, j'attends une patiente et visiblement, elle n'est pas là, finit-il par dire de façon moins autoritaire cette fois.

Son regard a changé lui aussi, comme le ton de sa voix. Il n'est plus hautain, il a plutôt l'air surpris de ma présence. Il continue de m'observer et alors qu'il s'apprête à parler de nouveau, Léna Chaze vient nous interrompre.

– Docteur Law, est-ce que cette femme vous importune ? demande-t-elle en me jetant un regard noir.

Docteur Law ? Le chirurgien esthétique ?

Mais il a l'air jeune ! Il a quoi, 30, 32 ans ? Je l'imaginai beaucoup plus vieux pour un chirurgien. Beaucoup plus vieux et beaucoup moins... impressionnant.

– Non, ça ira, Léna. Dites-moi, la patiente pour laquelle vous m'avez fait venir, elle n'est pas là.

De nouveau le ton sec et autoritaire. Il a retrouvé son air glacial, lointain.

– Je venais justement vous avertir. Elle est coincée dans les embouteillages et demande si vous pouvez l'attendre, minaude Léna.

– Qu'elle soit là avant 13 heures, j'ai des rendez-vous après, je ne pourrai plus attendre.

– Bien docteur Law, je la prévient.

– Appelez-moi quand elle est arrivée, claque le chirurgien en retournant dans son bureau, non sans m'avoir jeté un dernier regard un peu radouci.

Je le suis des yeux. Je n'ai pas bougé d'un cil. L'assistante me sort de mes pensées.

– Vous en avez encore pour longtemps ?

Ah, le ton doux est visiblement réservé au docteur Law...

– Non, une dizaine de minutes, pas plus, réponds-je rapidement, pressée de la voir partir elle aussi.

Et c'est ce qu'elle fait, non sans lever les yeux au ciel. Elle n'a pas l'air d'apprécier ma présence.

Je me retrouve seule. La pression qui m'étreint la poitrine depuis cet échange avec le docteur Law sort dans un souffle profond. J'ai l'impression d'avoir vécu un petit séisme intérieur, je sens mes nerfs tendus. Cet homme... Mais est-ce qu'il parle de cette façon à toutes ses patientes ? Ou seulement à celles qui lui font perdre son temps ? Le ton de sa voix m'a glacé le sang. Je m'en veux d'avoir perdu mes moyens et de ne pas avoir pu lui répondre ! Il a dû voir mon trouble, c'est évident, mais de là à perdre patience... Il doit savoir qu'il est séduisant et moi j'ai dû passer pour une petite sottise subjuguée par son charme !

Je me remets à mon dessin, essayant de chasser le souvenir de cette discussion. Mon crayon glisse sur le papier. Une idée me vient.

Je devrais dessiner la banquise vu le froid polaire qui règne ici !

Je ne sais pas combien de temps je reste ainsi à noircir mon esquisse. Je finis par relever la tête et apprécier mon dessin.

J'ai tout ce qu'il me faut !

Je range mon carnet dans mon sac et fouille dedans pour trouver mon portable. Molly, ma meilleure amie, m'a laissé un message. Elle me confirme notre déjeuner et, si je me presse, je peux

arriver à l'heure.

Au moment de quitter les lieux, le docteur Law sort de son bureau. J'entends des voix féminines du côté du bureau de l'assistante, son rendez-vous a dû arriver. Je ne veux pas m'attarder, je ne veux pas revivre un autre moment de trouble. Je me contente de lancer vers lui un hochement de tête pour le saluer, auquel il répond. Encore une fois, son regard me transperce. À la différence qu'il n'a plus la même lueur de colère que tout à l'heure. Cette fois, le bleu acier de ses yeux brûle d'une intensité nouvelle. Je ressens comme un coup au cœur, impossible à contrôler.

Pourquoi est-ce qu'il me regarde comme ça ?

Je retrouve avec plaisir la chaleur de l'extérieur. Je frissonne en repensant au docteur Law. Moi qui pensais croiser un vieux monsieur ! Il est jeune, sexy, attirant et...

Il a été odieux et j'arrive à le trouver attirant ?

C'est étrange l'impression qu'il me laisse...

2. Autre médecin, autre impression

Je m'éloigne de la clinique Ward non sans lui jeter un dernier coup d'œil dans mon rétroviseur. Je ne reviens toujours pas de cette ambiance qui y règne. Je ne la comprends d'ailleurs pas, sans doute parce que cet univers est aux antipodes du mien. Moi qui ai l'habitude des hôpitaux publics, l'univers des cliniques privées me semble bien éloigné ! Ils sont riches, je suis issue d'un milieu populaire. À leurs yeux, je dois être une extraterrestre qui débarque dans leur monde. J'apprécie finalement le planning que Léna m'a donné. Je ne devrais plus avoir à croiser ce docteur Law, tellement... glacial.

Je viens de faire connaissance avec Dr Iceman et Mme Pic à glace !

Je souris des surnoms que je viens de trouver au docteur Law et à Léna Chaze. C'est exactement ça ! L'homme de glace et son pic à glace d'assistante. Il faudra que je me souviene de ces petits noms la prochaine fois que je les croise. Ça me détendra !

Mais bon, j'aurais aimé montrer à ce Dr Iceman que je sais faire autre chose que de bafouiller !

Il le verra par ma fresque ! Je me jure de soigner mon travail, de donner le meilleur, pour qu'il se rende compte que je ne suis pas une idiote.

Pourquoi cette envie de l'impressionner ? Pourquoi ce besoin de lui rendre des comptes ? De lui montrer ce que je suis, ce que je sais faire ?

Je secoue la tête. Ce docteur m'a laissé plus qu'une impression désagréable. Je n'arrive pas à me le sortir de la tête. D'habitude, je passe mon chemin quand la vie me présente ce genre d'individu hostile, je ne m'encombre pas de ces personnes méprisantes. Mais lui... Il a éveillé quelque chose en moi, je ne saurais dire quoi. Même sa froideur du début m'a bouleversée. Et ce regard qu'il m'a lancé en partant ! C'est homme m'attire, c'est plus fort que moi. Il a été antipathique, déplaisant.

Un vrai glaçon oui !

Et pourtant, je suis troublée.

Dr Iceman me parle mal et je le trouve attirant ! Bien sûr...

Le Jackson Memorial Hospital se dessine devant moi. Je change totalement d'univers, après la clinique privée très select, me voici au pied d'un des plus grands hôpitaux de la ville dédié au commun des mortels. Je ne suis pas en avance, Molly doit m'attendre. Je connais déjà bien les lieux et c'est en habituée que je me gare sur le parking visiteur.

Ce contrat dans cet hôpital, c'est un triple plaisir : c'est un job, pour des enfants et, cerise sur le

gâteau, l'occasion de rencontrer Molly plus souvent. Elle y travaille comme infirmière en néonatalogie, néonate pour les intimes, elle s'occupe de ces bébés arrivés trop tôt, de ces vies fragiles. Je l'admire, elle aide ces petits êtres à franchir des montagnes pour survivre, elle soutient les parents. Son travail l'accapare beaucoup, lui procure autant de joie que de tristesse. Mais elle ne pourrait pas faire d'autre métier que celui-là.

Je connais Molly depuis un an. Nous nous sommes rencontrées à la salle de sport, suantes, essouffées, mais riant de nos efforts physiques. Ce fut un vrai coup de foudre amical. Molly est mon aînée, elle n'a que 27 ans mais elle a un vécu qui lui en donne le double. Elle a le recul que je n'ai pas sur la vie, elle a ce regard pertinent sur ce qui nous entoure. Nous nous sommes trouvées, dans nos deux solitudes respectives. Nous faisons tout ensemble depuis notre rencontre : nos vacances, Thanksgiving, nos anniversaires, nos moments de doutes, tout. Molly est seule à Miami, sa famille habitant l'Arkansas. Elle est désormais la mienne, puisque je n'ai plus personne, ici...

Je retrouve Molly à la cafétéria de l'hôpital, bondée à cette heure-ci. Je n'ai pas besoin de faire la queue au self, mon plateau-repas m'attend déjà. En m'apercevant, Molly me fait signe de la main.

– J'ai cru que je tu ne viendrais pas ! me reproche-t-elle en plaisantant. Que tu avais eu un coup de foudre pour la cafétéria de la clinique !

– Dis plutôt le bar lounge avec repas servis par des vrais serveurs en tenue ! rectifié-je en m'installant.

– À ce point ?

– Ce n'est pas une clinique, c'est un hôtel de luxe !

J'ai faim et je me jette sur mon sandwich préféré : un club géantissime « façon Caesar ».

– Alors, comment ça s'est passé ? me demande Molly, souriant devant mon appétit.

– Pas très bien, grimacé-je. J'ai rencontré une assistante méprisante, un médecin antipathique, une atmosphère glaciale. Heureusement, je dois venir travailler quand personne n'est là. Je n'aime pas du tout cette ambiance, ce n'est pas du tout mon monde, tu vois ?

J'omets délibérément de parler du docteur Law. Je veux comprendre mon trouble avant. Molly n'a pas le temps de disséquer mes états d'âme de toute façon, sa pause déjeuner est souvent courte.

– Oh oui je vois. Mais ne t'inquiète pas, ici, l'ambiance est un peu plus chaleureuse. Un peu plus speed aussi ! Tu vois qui au service pédiatrie ?

– Hum, le chef du service. Tu le connais ? articulé-je la bouche pleine.

– Le docteur Luke Balmer... oui...

– Oh mais oui ! m'exclamé-je. C'est le docteur pour qui tu as le béguin !

– Hé, moins fort ! On va t'entendre ! Le béguin, non quand même pas ! se défend Molly, rougissant presque. Je l'aime bien, c'est tout. Comme tout le monde ici d'ailleurs ! Son charme et sa gentillesse séduisent tout le personnel soignant. En même temps, on ne croise pas beaucoup de médecins sexy comme lui alors, quand on a la chance de travailler avec quelqu'un comme lui...

– Mais tu rougis ! Je vais enfin pouvoir mettre un visage sur son nom. Je vais peut-être entendre

des bruits de couloirs en travaillant dans son service ? Je serai ta taupe !

– Concentre-toi sur ton job plutôt ! Tu sais ce que je pense des relations entre médecins et infirmières. Si c'est pour finir en salle de repos entre deux consultations, non merci.

Molly m'a déjà raconté ces fois où elle a surpris des médecins et des infirmières en pleine sieste crapuleuse dans les salles dédiées au repos. Je sais quasiment tous des potins de cet hôpital. Un vrai feuilleton !

– Et le docteur Balmer est intouchable de toute façon. Très gentil, mais il ne vit que pour son service, conclut Molly.

– Un peu comme toi, quoi, souligné-je, malicieusement.

Molly me sourit. Mon amie est indécrottable. Je l'ai rarement vue se lancer dans une relation sérieuse, elle laisse vite tout tomber quand ses histoires prennent une tournure plus profonde, quand l'autre s'investit plus. Elle n'est pas volage, loin de là, mais elle ne semble pas prête à la vie de couple bien établie.

– Bon, il faut déjà que j'y retourne. On a deux cas assez sérieux depuis cette nuit, on se relaie dessus avec les filles, j'ai promis de ne pas trop m'attarder.

– OK, vas-y, bien sûr !

– Tu sauras trouver le service ? s'inquiète Molly, de son ton maternel qu'elle prend souvent avec moi.

– Mais oui t'inquiète ! File !

Molly me quitte dans une étreinte amicale. Et me glisse qu'elle est ravie de me savoir ici. Moi aussi d'ailleurs. Après l'épisode de ce matin, j'ai besoin de me sentir bien quelque part. Même si ça reste un hôpital...

Je termine mon repas et me fraie un passage vers les toilettes. Je vérifie qu'aucun bout de salade n'a décidé de s'installer entre mes dents et me rafraîchis un peu.

Je suis un peu en avance quand j'arrive dans le service pédiatrique. Je fais savoir ma présence et m'installe sur une chaise, dans le couloir. Je suis effectivement loin de l'ambiance de la clinique ! Je suis au cœur du service, les infirmières vont et viennent, j'entends des bips, je vois passer des blouses blanches, des médecins très concentrés. Des enfants aussi, des parents. Des sourires et des mines inquiètes. Tout se joue ici, toutes les émotions s'expriment dans cet endroit.

Et puis, un médecin s'approche de moi. Je le reconnais, il est exactement comme Molly me l'a décrit : blond, assez grand, 35 ans mais faisant un peu plus jeune, un regard brun très doux, un sourire chaleureux, une attitude avenante. D'emblée, je me sens en confiance, aucune angoisse ne m'étreint, aucune appréhension. J'ai l'impression d'être la bienvenue quand le docteur Luke Balmer me serre la main d'une poignée franche et amicale.

– Mademoiselle Brighton ? Je suis le docteur Luke Balmer. Je suis désolé de vous avoir fait attendre.

Lui au moins se présente...

- Ce n'est pas grave, j'imagine que vous devez être très occupé.
- Venez, je vais vous faire visiter les lieux, dit-il en me faisant signe de le suivre.

Gentil, accueillant, charmant... L'homme idéal pour Molly !

Le docteur Balmer m'entraîne dans un coin stratégique du service. D'ici, je peux tout voir, les chambres, le bureau des infirmières, l'accueil, l'espace jeux des enfants...

- J'ai sauté de joie quand j'ai appris que l'hôpital nous accordait une enveloppe pour notre service. D'habitude, ce genre « d'à-côté » est plutôt rare, m'explique le médecin. Depuis le temps que j'attends de donner à cet endroit une vraie âme !

J'observe le docteur Balmer. Je le sens heureux en effet, à l'idée de voir s'animer ces couloirs. Son enthousiasme est communicatif et je sens que le pédiatre et moi allons rapidement nous entendre.

- Alors bien sûr, je sais qu'on est limité et que votre contrat stipule la décoration de la salle de jeux. Entre nous, je rêve qu'on puisse égayer le moindre recoin du service, mais ce sera déjà très bien. Venez, allons la voir.

Je découvre une pièce immense, pleine de jeux, de livres. Un espace très clair, baigné par le soleil et confortable. Mais la décoration murale est un peu pauvre, en effet. Quelques affiches un peu défraîchies tentent, tant bien que mal, d'égayer le lieu.

- Vous voyez, on a essayé de rendre ce lieu agréable, mais il lui manque ce petit quelque chose pour le rendre encore plus confortable. Et c'est là que vous intervenez. J'aimerais que, quand on passe la porte de cette pièce, on entre dans un univers à part, que ce soit une vraie bulle, loin de l'ambiance hôpital vous voyez ?

– Oui, comme un voyage vers l'ailleurs.

- C'est ça. La difficulté est que vous devez trouver un univers qui plaise autant aux tout-petits qu'aux ados. Le service pédiatrie accueille aussi bien des nouveau-nés que des plus grands.

Je hoche la tête, mon regard fait le tour de la pièce. Les attentes du docteur Balmer me mettent un peu la pression. Il a l'air tellement investi que j'ai peur de le décevoir.

- Il n'y a pas grand monde à cette heure-ci, les enfants finissent de déjeuner. Certains ont entendu parler de votre venue, ils sont impatients de vous voir commencer. Ceux qui sont là depuis longtemps ont besoin d'un peu de nouveauté pour égayer leur quotidien, continue le pédiatre.

– Vous me mettez la pression ! plaisanté-je.

– C'est vrai, pardon, sourit Balmer à son tour.

– Est-ce que vos petits patients ont exprimé des envies ?

- Des tonnes, ils ne manquent pas d'imagination. Mais si je peux vous donner une directive, je vous demanderai juste de les faire rêver. C'est ce dont ils ont le plus besoin ici.

Je suis touchée par les mots du docteur Balmer. Comment ne pas l'être de toute façon quand il s'agit d'enfants malades ? Si je peux apporter un peu de réconfort avec mon travail, si mon pinceau peut créer un peu d'émerveillement, quel bonheur pour moi aussi !

– Je ferai de mon mieux, promets-je. Je vais réaliser quelques esquisses, que je vous montrerai avant de démarrer.

– C'est parfait. Par contre, est-ce que vous pourriez venir travailler le soir ? Vous aurez cette pièce rien que pour vous. Je voudrais laisser l'accès à cette pièce la journée, vous comprenez ? me demande Balmer.

– Bien sûr ! Le soir me convient très bien. J'ai un autre contrat dans une clinique, je pourrai sans problème cumuler les deux !

– Vous vous spécialisez dans les fresques décoratives ?

– Non, disons que ça c'est fait comme ça. Et mon autre contrat est radicalement différent.

– Vous travaillez où, si ce n'est pas indiscret ?

– À la clinique Ward. Je dois m'occuper de la salle d'attente du docteur Law, un service de chirurgie esthétique. Ce n'est pas du tout la même ambiance.

– Ah, le docteur Law, répète Balmer, sourcils froncés.

– Vous le connaissez ?

– Non, juste de nom, me répond-il très brièvement.

Je rêve où le docteur Balmer a tiqué en entendant le nom de Law ?

– Vous pouvez commencer quand ? demande-t-il en changeant de sujet. Je dois vous avouer, je suis aussi impatient que tous ces enfants.

– Eh bien, je peux revenir demain soir vous soumettre mes premières ébauches ?

– J'ai hâte de voir ça ! Je suis là assez tard, vous devriez me trouver facilement sauf si je suis en chirurgie.

Le bipéur du docteur retentit.

– Je dois vous laisser, dit-il en consultant l'écran. Je suis vraiment très heureux de voir que ce projet devient concret.

– Je ferai en sorte que vous ne soyez pas déçu.

– J'ai vu les dessins que vous m'avez envoyés, j'ai confiance. C'est d'ailleurs pour ça que je vous ai choisie. Je pense que vous avez la sensibilité qu'il faut. À demain alors !

Dr Balmer quitte les lieux rapidement. Le devoir l'appelle. Cette entrevue me réchauffe le cœur. Je suis ravie, j'ai envie de commencer tout de suite, de dessiner, de créer. Le docteur Balmer me laisse une belle impression, j'ai envie de lui faire plaisir, ainsi qu'à tous ces enfants. Je prends rapidement les mesures de la pièce, la croque sur mon carnet, sourire aux lèvres. Je vais tout donner ici, c'est une évidence. Je grimace en repensant à la clinique, je ne dois pas l'oublier non plus, encore moins bâcler mon travail là-bas au profit de celui-ci. Malgré mon ressenti, je dois rester pro.

Si ça se passe mal à la clinique, je me ressourcerai ici !

Je décide de passer dans le service de Molly pour lui livrer mes impressions. Si elle est occupée, je ne la dérangerai pas, j'attendrai. Mais puisque le service néonatalogie jouxte la pédiatrie, je peux tenter de l'apercevoir.

Ici, l'ambiance est douce, silencieuse. Je marche à pas feutrés, discrètement. Molly est la première à m'apercevoir en sortant d'une chambre.

– Tu viens me faire un compte rendu ? me demande-t-elle tout bas.

– Oui, sauf si tu es trop occupée.

– Non vas-y, j'ai bien cinq minutes à t'accorder. Ça s'est bien passé ?

– Super bien. Et je comprends pourquoi tu craques sur Balmer. Il est hyper gentil et super touchant quand il parle de son service.

Molly rougit encore une fois. J'adore la taquiner. Et je sens que le sujet Balmer va souvent revenir entre nous ces prochains jours !

– Oui, bon..., bafouille-t-elle.

– Allez, je te laisse bosser. On se voit demain à la salle ?

– Oui, file ! À demain ! Je me vengerais sur le tapis de course !

Je quitte Molly et l'hôpital. Et repense au docteur Balmer. Mais mes pensées s'en détournent rapidement, repartent du côté de la clinique. Le docteur Noah Law... Quel contraste entre ces deux médecins ! Pourtant, c'est bien le chirurgien esthétique qui accélère ma respiration, c'est bien son souvenir qui me donne les mains moites. Pourquoi ? Il est tellement froid ! Je ne comprends pas cette attraction.

Attraction. C'est ça. Le magnétisme du docteur Law agit sur moi. Et c'est tout ce que mon corps et mon esprit retiennent de lui. J'appréhende de recroiser son côté trop autoritaire, mais j'ai envie de le revoir, de l'observer davantage et de tenter de comprendre pourquoi il me fait un tel effet. Je n'arrive pas à contrôler cette confusion qui ne me quitte plus depuis ce matin.

Mais qu'il ne recommence pas à me parler comme il l'a fait !

Je n'arrive pas à décoder l'effet que cet homme a sur moi. J'ai besoin d'un peu de recul sur cette journée. Le stress doit avoir une part de responsabilité dans tout ça.

C'est ça oui, le stress...

Avant de rentrer chez moi et de me mettre au travail sur mes esquisses, je décide de passer par mon magasin fétiche de la ville, une enseigne d'art où je pourrais dépenser tout l'argent que je n'ai pas encore gagné. La femme qui tient le magasin est toujours de très bon conseil et elle dispose de produits de grande qualité. J'ai besoin de deux, trois petites choses pour mes fresques, et qui sait, je trouverai sans doute l'inspiration au milieu des allées ?

Je me gare sur le parking client. Dehors, la température avoisine les 30 °C et mon jean foncé

commence à me tenir chaud. J'ai hâte de pouvoir enfiler un short et de me mettre à l'aise à la maison !

Soudain, mon téléphone sonne. J'ai reçu un e-mail. Je prends le temps de le consulter avant de descendre de la voiture, pour profiter un peu plus de la clim. Mon ventre se serre quand je découvre le nom de l'expéditeur. C'est Léna Chaze.

De : Léna Chaze
À : Alice Brighton
Objet : Fresque

Le docteur Law voudrait vous rencontrer pour discuter de ses attentes concernant la fresque. Vous avez rendez-vous avec lui demain à 18 heures. Merci de me confirmer votre disponibilité.

*Léna Chaze
Assistante du docteur Law
Clinique Ward*

Alors comme ça, Dr Iceman s'intéresse à la fresque maintenant ?

Ces mots tournent dans ma tête. Tout juste relevé-je le ton autoritaire de Léna. Il veut me voir ? Je vais devoir me retrouver face à lui, discuter avec lui ? Je ne sais pas si je dois trembler ou me réjouir. C'est l'occasion pour moi de faire oublier ma misérable prestation de ce matin, mais le revoir, risquer à nouveau d'être troublée...

Hors de question de me laisser intimider cette fois !

De : Alice Brighton
À : Léna Chaze
Objet : RE : Fresque

Bonjour,
Je vous confirme le rendez-vous de demain, 18 heures.
Cordialement,
Alice Brighton.

J'ai un peu plus de vingt-quatre heures pour me préparer psychologiquement à cette rencontre.

3. Du froid au chaud

Je suis tirée de mon sommeil par cet indélicat réveil. Partout, des feuilles de dessin. J'ai dû m'endormir alors que j'étais en train d'imaginer la salle de jeux des enfants de l'hôpital. Je compte proposer au docteur Balmer trois univers différents. Je n'arrive pas à me décider, il arrivera sans doute à trancher et je pourrai avancer. J'hésite entre un paysage de montagnes et de vallées verdoyantes, des planètes dans l'espace et un océan.

Mon regard se pose sur le projet de la clinique. Je l'ai longtemps regardé hier soir, en proie à une angoisse latente. La perspective de mon entrevue ce soir avec le docteur Law ne me met pas en joie, bien au contraire. Alors que je suis impatiente de dévoiler mes croquis au docteur Balmer, j'ai peur de proposer quoi que ce soit au chirurgien esthétique. J'ai beau me convaincre que la rencontre de ce soir ne peut pas être pire que celle de la veille, je n'arrive pas à me faire disparaître cette boule qui me vrille le ventre.

Allez, il va me parler dix minutes, me donner des directives, je vais prendre des notes et ce sera tout.

Sur cette idée censée me rassurer, je déplie mes jambes, m'étire et sors de mon lit. Ma séance de sport à la salle de fitness a lieu dans une heure, j'ai le temps de me préparer et d'avaler un solide petit déjeuner. Mais ce matin, rien ne passe. Je cale sur ma tartine. Je soupire. Si je suis aussi peu armée face aux personnes comme le docteur Law, je risque d'éprouver quelques soucis dans ma carrière.

C'est ça ! Je n'ai qu'à prendre ce rendez-vous avec Law comme un exercice !

Je file sous la douche, prépare mon sac de sport. Je compte sur ma séance pour me vider la tête.

Dans les vestiaires, je rejoins Molly. Avec ses horaires d'infirmière, nos séances de sport ne sont jamais régulières. Mais on essaie de les rendre aussi nombreuses que possible. Molly, toujours aussi perspicace, souligne ma mine renfrognée.

- Oh, toi, tu n'as pas l'air d'avoir passé une très bonne nuit !
- J'ai travaillé tard... Mais ce n'est pas ça..., commencé-je.
- Rien de grave ?
- Non, c'est pour le boulot. J'ai rendez-vous ce soir avec le docteur de la clinique, tu sais, le responsable de la chirurgie esthétique. Il veut qu'on discute et... disons que notre première rencontre hier n'a pas été très... agréable...

Ça dépend de quel point de vue en fait...

– Écoute, reste pro, et tout se passera bien. Et puis c'est mieux qu'il te dise ce qu'il veut avant que tu ne commences !

– Oui, je vais me concentrer sur le boulot à faire. On me paie pour ça de toute façon. Mais il est si... spécial...

– Ce n'est pas la dernière personne « spéciale » que tu rencontreras dans ta vie. Ce travail à la clinique est une chance pour toi. Ce n'est pas à l'hôpital que tu pourras séduire de riches patients. Imagine que quelqu'un remarque ton travail là-bas ? Ça pourrait être une femme de mécène ? Ne pense qu'à ton travail, oublie le reste !

Molly a raison. Toute ma concentration doit aller à mon travail, pas à cet homme.

– Alors les filles, ça papote ? Le cours commence dans dix minutes !

Andrew, le coach sportif, nous attend aux portes du vestiaire. Bourreau de l'effort il y a quelques mois, Andrew est rapidement devenu un très bon ami. Nous avons appris, Molly et moi, à le connaître. Au début, nous nous appelions le « clan des solitaires », nous étions tous les trois seuls dans cette ville, et notre trio s'est soudé. Mais si Andrew est désormais un bon ami, il sait redevenir le bourreau exigeant en salle. Pas de traitements de faveur pour nous, il nous fait suer et gémir de douleur « pour notre bien ».

– Sois un peu indulgent avec moi ce matin Andrew, la nuit a été assez courte, l'imploré-je en passant devant lui.

– Mauvaise nuit ? me demande-t-il.

– Elle stresse pour son nouveau boulot ! intervient Molly.

– Oh, je vois. Raison de plus pour se donner à fond alors, ça te fera le plus grand bien ! déclare Andrew en me poussant vers la salle.

– Andrew, s'il te plaît..., insisté-je.

– Tu as beau avoir le plus beau sourire, ça ne marchera pas ! Allez, on se retrouve dans dix minutes ! Et évite de casser à nouveau la porte du casier...

Je lève les yeux au ciel. Ce n'est pas ma faute si je suis un peu maladroite... Et ce n'était pas ma faute la dernière fois : il manquait une vis !

Mais c'est vrai que ce genre de choses n'arrive qu'à moi...

Molly me fait un clin d'œil en prenant place à mes côtés, dans la salle des tortures. Je sais ce qu'elle pense : qu'Andrew en pince toujours pour moi. Mais elle se fait des idées, Andrew peut avoir toutes les femmes qu'il veut, je suis sûre que beaucoup seraient prêtes à lui laisser leur numéro de téléphone. Il m'aime bien, comme une sœur, mais pas plus. Molly m'a toujours soutenu le contraire, qu'il ne me lâchait pas des yeux quand on a commencé le sport. Mais je ne vois pas ces choses-là, et de toute façon, je suis persuadée qu'Andrew n'a jamais eu de vues sur moi. Et c'est tant mieux, je ne l'imagine pas autrement que comme un ami, un très grand ami.

La séance de cardio-training me fait du bien. Je me défoule, j'y prends du plaisir. Andrew a raison, j'ai vidé mon stress, au moins pour ce matin. Nous restons un peu avec Andrew, alors que la salle se vide.

– Tu viens déjeuner ? lui demande Molly.

– Non, j'ai un cours particulier qui arrive.

– Tu enchaînes ! relevé-je.

– Qu'est-ce que tu veux, je dois bien entretenir mon corps d'athlète et mon compte en banque !

plaisante Andrew.

Autre point commun entre nous trois, nous ne roulons pas sur l'or.

– Bon, trouvons-nous un moment en commun, ça fait longtemps, proposé-je.

– Je regarde mon planning et je vous donne mes dates. Je ne suis pas contre une petite soirée ! acquiesce Molly.

Nous discutons encore quelques minutes pour nous mettre d'accord sur nos plans. Mais très vite Andrew nous quitte pour donner son cours particulier. Il ne nous reste plus qu'à nous doucher et à nous remettre dans un état présentable.

Je suis passée chercher mon matériel de dessin à la maison. J'ai terriblement envie d'avancer sur les croquis de l'hôpital et de soumettre mon travail au docteur Balmer. L'infirmière me dit qu'il n'est pas encore revenu de sa pause déjeuner mais au moment où je la quitte, le médecin sort de l'ascenseur.

– Mademoiselle Brighton, je ne m'attendais pas à vous revoir aussi vite, dit-il en me serrant la main.

– J'ai bien avancé sur les croquis, je tenais à vous les montrer. Si vous êtes occupé, je peux vous les laisser et...

– Non, allons dans mon bureau, il me tarde de voir ce que vous avez fait !

Comme un enfant impatient de découvrir son cadeau, le docteur Balmer m'entraîne dans un bureau situé au cœur du service. Je lui tends mes croquis, lui explique l'idée générale de chacun. Il m'écoute attentivement, étudie les croquis.

– Je veux cette partie de celui-là et cette partie de celui-ci, finit-il par dire. C'est possible ?

J'observe son choix. Luke Balmer vient d'opter pour la partie espace et un grand pré verdoyant en fleurs.

– Je trouve ça magique, m'explique-t-il : vous êtes allongé dans l'herbe et vous observez l'immensité de l'espace, les étoiles... Si on ferme les yeux, je suis persuadé qu'on pourra sentir le

vent, entendre la nature, les insectes butiner. Vous pourriez faire ça ?

Ce n'est pas une question, c'est une prière que je ne peux pas refuser.

– Bien sûr, c'est une très bonne idée. On part là-dessus. Est-ce que je peux retourner dans la salle de jeux pour faire le croquis final ?

– Allez-y, oui. Maintenant, c'est à vous de jouer. Ça va être extraordinaire ! Merci beaucoup, mademoiselle Brighton.

– Vous me remercieriez quand le travail sera fait ! souris-je, un peu gênée par l'extrême confiance que me porte le docteur Balmer.

Je comprends pourquoi Molly est tombée sous le charme de ce médecin. Il est tout simplement généreux, passionné par son métier, comme elle. Le docteur Balmer me semble sympathique et enthousiaste, parfait pour mon amie ! Et ce serait sympa de le compter parmi mes amis. Rapidement, l'image du docteur Law, aux yeux si pénétrants, s'impose à moi. Mon cœur manque un battement. Je dois le voir bientôt et tout ce à quoi je pense, c'est l'intensité de son regard...

Le bipleur se met à sonner. Je laisse le médecin à son urgence et pars m'installer dans la salle de jeux. Je me souviens qu'elle est vide à cette heure-là. Je m'assois au milieu de la pièce, en tailleur, mon carnet sur les genoux. Maintenant que le thème est établi, le crayon peut s'en donner à cœur joie. Ce croquis, une fois fini, me servira de modèle, de point de repère, quand je passerai à grande échelle. J'apporterai de la couleur plus tard, à la maison.

Encore une fois, mon dessin m'absorbe.

– C'est toi la dessinatrice ? fait une petite voix à côté de moi.

Je sursaute et me retourne. Et je ne peux m'empêcher un autre sursaut. Devant moi se tient un petit garçon au visage... dévasté. Ce petit bonhomme est complètement défiguré, mais son regard lui, est intact. Profond, direct. Je ne sais pas s'il a senti mon mouvement de recul, je n'ai pas pu le retenir. S'il l'a vu, il ne m'en tient pas rigueur puisqu'il s'assoit à mes côtés.

– Je peux voir ? me demande-t-il en me montrant du doigt mon dessin.

Je le lui tends. Mes yeux ne quittent pas son visage. Passé ce moment d'effroi, j'essaie de me reprendre.

– C'est beau. C'est ce que tu vas faire ici ?

– Oui, finis-je par dire. Le docteur Balmer a envie de vous faire voyager.

– C'est bien, continue-t-il d'une voix grave. Mais tu ne vas pas mettre de couleur ?

– Si, bien sûr. Mais je ne suis qu'au début, je pose mes idées pour voir si c'est assez équilibré.

– Je m'appelle Joshua.

– Enchantée Joshua, moi c'est Alice.

– Tu commences quand à le faire sur les murs ?

– Demain soir. Je viens travailler la nuit pour ne pas vous déranger.

- Ah, fait-il déçu. J’essaierai de venir te voir quand même. Je peux ?
- Euh... ça risque de faire tard pour toi, non ?
- Non. Ça fait longtemps que je suis ici, j’ai eu le temps de me reposer.

Le silence se fait entre nous. Je ne sais pas quoi dire. Il faut dire que je n’ai pas l’habitude des enfants et ce petit bonhomme en face de moi m’impressionne un peu.

– Moi aussi, je voudrais savoir dessiner comme toi. Tu as appris comment ?

– Je dessine depuis toute petite, et je viens de sortir de l’école des beaux-arts. Tu peux y arriver, il faut beaucoup s’entraîner.

– J’aimerais bien prendre des leçons, après mon opération.

– Tu as quel âge Joshua ?

– J’ai 8 ans. Et tu sais, je n’ai pas toujours été comme ça. Avec cette tête-là. J’ai eu un accident de voiture et je me suis réveillé comme ça à l’hôpital...

Un accident de voiture...

Mes yeux se brouillent.

– Mais je vais bien. Et bientôt, je me fais opérer. Un docteur va me refaire un visage et je pourrai retourner à l’école. Et prendre des cours de dessin. Là, je ne peux pas, je fais peur aux gens. Mais après, tout redeviendra normal.

Joshua me raconte son parcours sans aucune émotion dans la voix. Cet enfant s’est résigné, il a accepté son état. Il connaît le regard des autres, il devrait en être blessé. Mais il ne semble avoir aucune colère en lui.

– Tu es là depuis combien de temps ? demandé-je doucement.

– Après l’accident, je suis resté six mois à l’hôpital. Je suis revenu il y a quelques jours pour mon opération. Tu verras, je serai magnifique, dit-il en esquissant une mimique de top model.

Je ris de sa fraîcheur. Il grimace un sourire, mais je vois que ses yeux pétillent.

– Bon, il faut que j’y aille, mes parents vont me chercher. Tu reviendras me voir ? Je suis dans la chambre en face du bureau des infirmières. C’est la meilleure place ici, je sais tout ce qu’il se passe. C’est comme ça que j’ai appris que tu venais.

– Oh, tu m’attendais alors ! Promis, je passerai te voir !

– À demain !

– À demain, Joshua !

Décidément, cet hôpital m’offre de jolies rencontres. Ce Joshua est si attachant... Je suis impressionnée par son recul face à son état, par cette vision simple qu’il a. Ce petit garçon m’a laissé son sourire et je termine mon croquis avec encore plus d’entrain.

Je ne croise personne en quittant l'hôpital, ni le docteur Balmer ni Joshua. Je viens de vivre un joli moment, une vraie rencontre qui marque. J'en ai même oublié mon rendez-vous de ce soir !

À la maison, sur mon petit bureau, je m'attelle aux couleurs.

Et Joshua qui a eu peur que je ne laisse tout en noir et blanc !

Je me mets une alerte pour ne pas oublier mon rendez-vous. Je peux facilement me laisser emporter quand je commence ce genre de travail, trop absorbée par le choix des couleurs.

L'alarme sonne, je pose mon crayon bleu. En une fraction de seconde, je ne suis plus dans mon dessin, mais à la clinique, traversant le hall, croisant l'assistante Pic à glace et attendant Dr Iceman dans son salon d'attente.

Il faut que je me trouve une tenue. Sobre. Il fait encore chaud dehors et l'idée de remettre un jean ne me séduit pas. J'opte pour un pantalon clair fluide, aérien et un top sans manches au col mao bleu marine. Je relève mes cheveux en chignon, la meilleure façon pour moi de dompter ma chevelure brune. J'aime les cheveux longs, j'ai mis du temps à obtenir la longueur de mes rêves, juste au-dessous des épaules. Je peux varier les plaisirs en les laissant libres, ondulant naturellement, ou les attacher pour m'alléger la nuque. Un maquillage sobre, des chaussures à talons, cette fois, et me voilà prête à affronter ce docteur Law. Enfin, prête... Je ne tiens pas à le séduire, loin de moi cette idée, mais juste à paraître au meilleur de mon avantage. J'appréhende tellement qu'il me détaille comme la dernière fois, comme s'il démasquait mes défauts. Avant de partir, je passe autour de mon cou la chaîne sur laquelle j'ai glissé l'alliance de ma mère. C'est un peu mon porte-bonheur et il me donnera du courage.

C'est anxieuse que j'entre dans le hall de la clinique. Ma gorge est nouée, je sens que mon cœur bat bien plus vite qu'à l'accoutumée. Je serre contre moi ma pochette de croquis. Je veux paraître la plus professionnelle possible. Je suis là pour mes dessins, pour la fresque, pour rien d'autre. On discute, je prends des notes et je repars.

Pas plus, pas moins !

Je suis curieuse de savoir ce qu'il va me demander pour la fresque.

Rien de tordu, j'espère...

Léna Chaze, l'assistante, est toujours à son poste. Son regard qui me détaille des pieds à la tête ne me surprend pas, je m'y attendais. Du bout des lèvres, elle me demande de m'installer et d'attendre.

Ce que je fais. Les minutes s'égrènent. J'observe le mur, je détaille les lieux. Le docteur Law semble avoir du retard. Je patiente, sors une feuille pour croquer, histoire de tuer le temps. Mais rien, toujours rien. Pas un seul signe de vie du côté du bureau, la porte reste inlassablement fermée. Je

regarde l'horloge murale, très design. Je ne suis pas séduite par ses lignes épurées, mais très agacée par l'heure qu'il est. Le docteur Law a presque une heure de retard !

Il m'a oublié ? Il m'a fait venir pour rien ? Non mais je rêve ? Après son attitude glaciale d'hier, il me pose un lapin ?

Je décide d'aller braver Mme Pic à glace.

– Excusez-moi, commencé-je pour la sortir de son magazine. J'avais rendez-vous à 18 heures, il est bientôt 19 heures...

– Et ? me demande Léna Chaze, visiblement agacée d'être dérangée.

– Et ça fait beaucoup de retard...

– Les consultations du docteur Law peuvent durer...

Et elle replonge dans son magazine. Je souffle en silence et retourne m'asseoir. Je m'énerve toute seule dans mon fauteuil après cet homme qui visiblement traite ses prochains avec le plus profond mépris. Je suis sur le départ quand enfin, la porte s'ouvre. Et là, pour mon plus grand malheur, ma colère s'échappe, mon agacement fuit, mon leitmotiv de rester pro s'envole. Je me retrouve comme une étudiante angoissée de passer l'oral d'un examen important. Je perds tous mes moyens.

Je prends des notes, on discute et je repars. Je prends des notes, on discute et je repars. Se souvenir de son attitude d'hier et...

... et mon leitmotiv s'envole. Le docteur Law sort de son bureau. Si j'ai vu un homme froid et cinglant hier, j'ai devant moi un tout autre homme. Certes toujours aussi séduisant, des yeux toujours aussi magnifiques, mais un homme souriant... Et ce sourire-là brise le mince bouclier que j'avais réussi à mettre en place.

Non... pas comme hier...

– Mademoiselle Brighton, je suis désolé de vous avoir fait attendre. Ma dernière consultation a été plus longue que prévue. Je vous en prie, entrez.

Le docteur Law s'efface pour me laisser entrer. En passant devant lui, je respire son parfum, à la fois frais et viril. Je m'assois dans un grand fauteuil de cuir noir. Il est tellement large que je ne sais quelle contenance prendre pour paraître à l'aise. Le docteur Law me rejoint et prend sa place. J'ai l'impression d'être une patiente devant son médecin.

Il va encore s'attaquer à mes lèvres ?

Lui est visiblement à l'aise, il s'assoit confortablement, pose son coude sur l'accoudoir, son index sur les lèvres, sans me quitter un seul instant de son regard hyper sexy. Je ne lis plus de froideur, mais je perçois cette lueur que j'ai vue hier soir, en partant. Je maintiens son regard, mon cœur bat à tout rompre. Mais je réunis toutes mes forces pour qu'il ne s'aperçoive pas de mon trouble.

– Notre rencontre hier a été quelque peu glaciale, commence-t-il, d’une voix grave et chaude. J’en suis désolé, je n’ai pas compris tout de suite qui vous étiez et le retard de ma patiente n’a rien arrangé. Cette femme s’est comportée comme une diva, j’ai dû bouleverser mon emploi du temps. Je ne suis pas aussi odieux d’habitude.

Ses yeux se plissent, son regard se fait plus perçant.

La glace a fondu et Dr Iceman se réchauffe !

– Donc, vous êtes l’artiste peintre.

Se penchant légèrement en avant, il ajoute :

– C’est vrai que vos lèvres n’ont pas besoin de retouches, constate-t-il dans un sourire espiègle et sexy.

Je me sens rougir. Instinctivement, je me mords la lèvre. Et le docteur Law me décoche un sourire divin, comme s’il était satisfait de mon chaos intérieur. Je dois prendre le contrôle de cette discussion...

– Oui, c’est moi et... je prends votre remarque comme un compliment, arrivé-je à dire d’une voix sourde.

Le docteur Law se rapproche de moi et pose ses coudes sur son bureau.

– Vous sortez des Beaux-Arts, c’est bien ça ? me demande-t-il soudainement.

– Oui, j’ai terminé mes études cette année, réponds-je, surprise par le changement de discussion.

– Et vous en êtes sortie première de votre promotion. Ma salle d’attente est donc entre de bonnes mains !

Comment le sait-il ?

Devant ma mine surprise, le docteur Law ajoute :

– Je me suis permis quelques recherches. J’aime savoir qui travaille avec moi et surtout, je préfère m’entourer des meilleurs.

Comment ça « qui travaille avec moi » ? Je vais travailler avec lui ? Impossible !

– Donc cette fresque... Je vous avoue, ce n’est pas mon idée. Je n’ai donc pas d’attentes particulières, si ce n’est qu’elle s’intègre parfaitement aux lieux.

La discussion prend enfin une tournure professionnelle. Je reprends pied.

– J’ai réalisé un premier croquis, hier... Bien sûr, ce n’est pas abouti, mais je pense que ça peut être un point de départ, dis-je, plus sûre de moi, en lui tendant mon dessin de la veille.

Je n'ai pas apporté beaucoup de modifications à ma première esquisse, mais l'idée est là : des arabesques plutôt abstraites, dans des teintes de bleu, rehaussé par du blanc pour un effet de relief.

Le docteur Law le prend dans ses mains. Je n'avais pas remarqué ses longs doigts fins.

– Ça me semble être en effet une belle proposition. Vous avez le coup de crayon assuré, mademoiselle Brighton. Ce croquis est très réussi, finit par dire le chirurgien, fixant toujours la feuille de dessin. Bien, partons là-dessus, c'est simple et sobre.

– Vous ne voulez pas attendre de voir le croquis final pour valider ?

– Non, je vous fais confiance... Alice.

Mon nom dans sa bouche... Entendre mon prénom, sa voix grave prononcer Alice... Je sens mes joues s'empourprer à nouveau. Puis le docteur Law quitte son fauteuil pour venir s'asseoir au bord de son bureau, encore plus près de moi. Un effluve de son parfum me parvient. Il me domine, j'ai l'impression d'être une proie sur laquelle il va fondre. À cette idée, quelque chose s'éveille dans mon ventre.

Et ça, ce n'est pas du stress !

Un détail attire mon regard, sur son bureau. Une locomotive rouge, brillante, est posée dans un coin, sur une liasse de papiers. Je suis surprise de voir ce jouet ici, d'autant qu'il détonne complètement avec le décor de la pièce, très épuré.

Est-ce que Noah Law a un enfant ? Qu'est-ce que cette locomotive fait là ?

Mon regard va du docteur à ce jouet. Je n'imagine pas non plus le chirurgien jouer avec... Noah Law suit mon regard. Un instant, une lueur d'émotion passe sur son visage mais aussitôt, il tente d'attirer mon attention ailleurs, comme si je n'avais pas à m'attarder sur cet objet, qu'il fallait que je m'en détache, et vite.

– Je crois savoir que mon assistante vous a donné un planning ? s'empresse-t-il de me demander, un peu gêné par ma découverte.

– Oui, en effet. Je viens ici quand vous n'avez pas de consultations, pour ne pas vous déranger, expliqué-je, intriguée par sa réaction.

– Vous l'avez sur vous ? me demande-t-il, les sourcils froncés.

Ah, Dr Iceman est de retour !

Je retrouve son attitude contrariée, la même que la veille. J'en oublie la locomotive et son empressement à m'en écarter. Je tends le tableau coloré de Léna Chaze. De son côté, il attrape son agenda et prend des notes...

Il vérifie que ses absences coïncident bien à mes venues ?

Il se tourne à nouveau vers moi, et plus aucune contrariété ne se lit sur son visage.

– Bien, mademoiselle Brighton, je ne vous retiens pas plus longtemps.

Je me lève et, l'espace d'un instant, je me retrouve à quelques centimètres de lui. Une ombre passe dans son regard. Je pourrais le toucher, poser ma main sur son costume sombre, sur son torse. Je sens le trouble m'envahir et très vite, je fais un pas sur le côté pour mettre de la distance entre lui et moi.

Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? Cette attraction, encore...

– N'oubliez pas votre dessin, dit-il en me tendant mon croquis, un sourire mystérieux sur les lèvres.

Je range maladroitement mon dessin dans ma pochette. Je n'ai qu'une hâte : quitter ce bureau, quitter le docteur Law, retrouver un rythme cardiaque normal et le contrôle de mes sens !

Je lui tends la main, ultime effort de ma part. Le médecin me tend la sienne, douce, chaude. Il la garde plus longtemps que nécessaire. Ses yeux continuent de m'observer, son regard s'est allumé.

– Bonne soirée, docteur Law, soufflé-je.

– À bientôt... Alice.

Alice... Encore une fois...

J'essaie de prendre une allure normale en quittant le bureau alors que je suis prête à prendre mes jambes à mon cou. Je sens son regard, dans mon dos. Ses yeux ne me quittent pas, ils m'enveloppent.

Je ne sais plus quoi penser. Un jour, il est froid, autoritaire et distant avec son regard glaçant, et le lendemain, il m'appelle par mon prénom, se révèle charmant, voire chaleureux. Très *caliente*, comme on dit en espagnol. Avant de redevenir Dr Iceman.

Et le pire, c'est que je crois que j'apprécie...

4. De surprise en surprise

J'ai passé ma nuit dans les bras du docteur Law. Impossible pour moi d'échapper à des rêves torrides, bien loin de l'ambiance glaciale de la clinique ! Impossible de chasser son visage, son corps, son regard captivant, ses lèvres... Des fantômes que je ne pensais même pas imaginables ont occupé ma nuit. Je ne peux pas le nier, j'avais l'air d'y prendre goût... Et ça ne me ressemble pas du tout !

Objectif numéro 1 : ne pas le croiser aujourd'hui.

Heureusement, il n'a pas de rendez-vous ce matin, j'ai le service rien que pour moi. Peindre me fera le plus grand bien, cela me fera oublier cette tension nocturne, plaisante, mais gênante.

Objectif numéro 2 : si je le croise, ne pas rougir !

Je dois surtout me reprendre ! Et lutter contre cette attraction qu'il exerce sur moi ! Je bosse pour lui, je suis en train de perdre de vue le cadre professionnel...

N'importe quoi ! Ces rêves-là ne vont pas m'aider à garder mes moyens en sa présence. Mais quelle bonne idée ce planning, en fait ! Pas besoin d'essayer de l'éviter ! Ne pas le croiser pendant quelque temps m'aidera à reprendre le contrôle sur moi-même. Ce n'est qu'une tocade, une lubie passagère. Je vais faire mon job et passer à autre chose.

Porter mon matériel n'est pas évident et il me faut faire quelques allers-retours de ma voiture à la salle d'attente du service pour arriver à tout décharger. Bâche plastique pour protéger la délicate moquette bleue, petit escabeau pour me faire gagner quelques centimètres, peintures et pinceaux... Tout y est. Heureusement, on me permet de stocker toutes ces affaires dans un local technique. Je n'aurai pas à déménager tout le temps et tout sera toujours très bien rangé.

Le lieu est calme. Après ma folle nuit, je peux enfin me détendre. Aucun signe de vie aux alentours, Mme Pic à glace n'est pas encore là... Je suis seule ! J'ai terminé mon croquis dans la soirée, je l'ai encore bien en tête mais je préfère l'exposer sous mes yeux en cas de doute... J'attrape mon pinceau, un pot de peinture bleue et je démarre les premiers contours de ma fresque. Je ne crains pas de me salir. Un vieux short coupé dans un jean usé, un débardeur blanc, mes cheveux attachés, je ne ressemble pas à grand-chose mais j'ai la tenue idéale pour mon travail.

Je monte, je descends, je prends un peu de recul, je reviens au mur. Je rectifie, trace... C'est dans ces moments-là que je me rends compte que le sport m'est utile : j'ai les muscles nécessaires pour peindre longtemps les bras tendus. Je souffre moins et je sais que ce soir, je n'aurai pas de

courbatures.

Andrew a raison de se montrer exigeant ! Il faudra que je lui en parle...

Je ne vois pas l'heure avancer. Heureusement, j'ai enclenché la fonction réveil de mon téléphone pour me prévenir qu'il est temps de partir. Je ne voudrai pas tomber nez à nez avec une Léna Chaze hostile ou pire, un docteur Law encore plus séduisant... À midi, je dois avoir quitté les lieux.

J'ai beau me concentrer sur mon travail, mes pensées me ramènent inlassablement vers lui. Ce docteur Law est assez troublant : il y a deux jours il s'est montré exécration et hier soir... Il était attentif, intéressé, plutôt charmeur même. Chaque fois j'ai été troublée. Je ne suis plus censée le recroiser avec ce planning. Mais ne pas le voir ne m'empêche pas de ne pas rêver de lui.

Et quels rêves...

Le pire, c'est que je ressens un peu de déception à l'idée de ne plus le voir... Son regard, cette lueur dans ses yeux, ses recherches sur moi, sur mes études ? Est-ce que je me fais des idées ?

Je rêve éveillée maintenant, comme s'il pouvait s'intéresser à moi !

Je sais que j'ai raison. Je m'emballe pour rien. Je dois juste apprendre à contrôler mes émotions. Je viens de passer ces dernières années à me consacrer à mes études et voilà où j'en suis : je me trouble devant le premier mec que je croise... Il faut qu'on sorte plus souvent avec Molly et Andrew !

Je chasse Noah Law de ma tête et me concentre à nouveau sur la fresque. Je veux avancer vite et bien. À tel point que je ne prends plus la peine de déplacer l'échelle pour mon confort. Je suis une funambule du pinceau !

– Vous avancez bien, fait une voix derrière moi.

Et pas n'importe quelle voix. Je sursaute, mon pinceau dans la main. Mon pied suspendu dans le vide essaie de retrouver le contact avec une marche, sans succès. Je perds l'équilibre, laisse échapper un cri, mon poids m'emporte et je manque de tomber...

Mais le docteur Law a de bons réflexes et je sens ses mains sur ma taille. Il me soutient, à bout de bras. Le contact de ses doigts sur mon corps me fait frissonner, cette fermeté dans les mains, cette force que je sens... Mon pied maladroit retrouve sa place et je descends les quelques marches qui me séparent du sol, toujours soutenue par ses mains sur ma taille. Mon souffle s'est accéléré. Je ne sais pas si c'est à cause de la peur de tomber ou de cette chaleur qui irradie sous ses paumes, mais mon cœur bat la chamade. Je vire au cramoisi...

La honte ! Je viens de m'étaler dans ses bras !

Le temps semble suspendu, je me sens gauche... Je me retourne enfin, Noah Law écarte ses mains.

Quand j'ose enfin lever les yeux vers lui, je retrouve ce même éclat dans ses yeux, fugace. Son visage est grave, mais je n'y lis pas de contrariété. C'est autre chose...

Puis d'un coup, il s'éloigne de moi, place les mains dans les poches de son pantalon. Il est encore impeccable dans son costume sombre. Sa cravate bleu nuit met en avant ses cheveux blonds et aiguise encore plus son regard...

– Excusez-moi, je ne voulais pas vous surprendre. Vous pourrez le rattraper ? me demande-t-il en me montrant la fresque du doigt.

Je suis son mouvement. En sursautant, mon pinceau a effectivement eu un raté sur le mur. Cette petite virgule me fait sourire tant sa présence au milieu de mes premiers traits est incongrue.

– Oui, très facilement, réponds-je d'une voix que je veux la plus claire possible.

J'observe le docteur Law, ses yeux s'attardent sur le mur. Mais que fait-il ici ? Il n'était pas censé travailler ! Est-ce que je n'ai pas entendu mon alarme ?

– Bien. Je ne vous dérange pas plus, dit-il en tournant les talons.

J'attends qu'il soit entré dans son bureau pour me jeter sur mon téléphone. Il est 11 heures, je devais avoir encore une heure de tranquillité !

Je fais la moue. Ses mains sur moi... Je sens encore son étreinte, sa chaleur, comme une brûlure sur ma taille. Pendant une fraction de seconde, j'ai oublié ma peur de tomber. Il était là, prêt à me soutenir... Cette nuit dans mon rêve, il m'emportait presque de la même façon.

Je secoue la tête avant que mes pensées ne dérapent. Le docteur Law est juste à côté, il me reste une heure devant moi, autant essayer de ne plus glisser, chuter, bégayer ou je ne sais quoi encore. Je dois plutôt rattraper cette virgule disgracieuse...

Je souffle un bon coup et déplace cette fois mon escabeau. Ma dignité ne souffrirait pas une seconde chute, qui plus est dans la peinture. Je rattrape ma maladresse, et continue mon travail, m'interdisant de penser à Noah Law, là, juste derrière la porte dans son beau costume, ses cheveux blonds indomptés, des mèches rebelles tombant sur ses yeux... Je m'interdis de penser tout court.

Mais quelques minutes plus tard, des talons battent le sol. Le bruit se rapproche. Léna Chaze débarque et, sans un regard vers moi, frappe à la porte du bureau du médecin.

Je suis un caméléon, j'ai pris la couleur du mur, c'est pour ça qu'elle ne me voit pas...

Elle y entre sans attendre et laisse la porte ouverte. J'entends sa voix haut perchée, douceuse, agaçante.

Bon, finie la tranquillité !

Je décide de stopper mon travail et de ranger mes affaires. J'ai bien avancé et je n'ai de toute façon plus le temps de me lancer sur autre chose. Du bureau, j'entends distinctement leur échange, j'ai beau essayer de ne pas écouter, leur discussion s'impose à moi.

– J'ai pu me libérer pour demain soir, donc si tu veux que je t'accompagne à la soirée, tu sais où me trouver, dit-elle sur le ton de la séduction.

« Tu sais où me trouver. » Si ça, ce n'est pas un appel du pied ! Plus subtil tu meurs ! Attends, mais elle essaie de le séduire, là ? !

– OK, je t'appelle si j'ai besoin, lâche Noah Law sur un ton complètement indifférent.

Ha ha ha, raté ! Il s'en moque complètement !

Et pourquoi je souris moi ?

Léna Chaze part d'un grand éclat de rire. Sa façon de masquer sa déception ? J'active mon rangement, je ne suis pas sûre qu'elle apprécierait de savoir que j'ai été témoin de ce râteau. Je replie mon échelle et l'emporte rapidement vers le local. Tout est redevenu calme quand je reviens. La porte du bureau est de nouveau fermée.

Je range mes peintures, mes pinceaux et pose un petit écriteau pour prévenir que la peinture est fraîche. Je suis soulagée de partir. Mais, alors que je passe ma besace par-dessus ma tête, je me demande si je dois prévenir le docteur Law de mon départ et le saluer. S'il ne me troublait pas autant, je n'hésiterai pas un instant. Mais là... Et puis, il doit être occupé. En plus, Léna Chaze a été catégorique, je ne dois pas le déranger. J'hésite un moment devant sa porte.

C'est pourtant pas compliqué ! Je frappe, je lui dis que je pars, au revoir et puis voilà !

Sauf que Noah Law me devance en sortant de son bureau. Ses yeux tombent sur moi, puis se portent vers la fresque.

– Vous partez ? me demande-t-il en me regardant à nouveau.

– Oui, je vous laisse votre salle d'attente. Tout est rangé, j'ai signalé que la peinture est encore fraîche, réponds-je en essayant de paraître aussi naturelle que possible.

– Je serai là demain matin, ne soyez pas surprise cette fois, glisse-t-il en esquissant un sourire moqueur.

Comment ça, il sera là ? Mais le planning dit que...

– Je peux venir à un autre moment si vous le souhaitez, lâché-je rapidement.

– Pourquoi ? Je vous gêne dans votre création ?

Ses yeux se plissent, me sondent.

– Je pensais juste que... Non, non. Bon, je dois y aller, bonne journée !

Je lis de la surprise sur le visage de Noah, devant ce départ très rapide. Je ne tiens pas à prolonger cette discussion, quand il me scrute de cette façon, je sens mes moyens s'envoler. Son assistante a les yeux rivés sur son écran. À peine lève-t-elle la tête quand elle m'aperçoit.

Je viens vraiment de le planter là ?

C'était ce que j'avais de mieux à faire. J'ai été polie, je lui ai souhaité une bonne journée. Je n'allais pas non plus m'étendre ! Et je peux avoir un emploi du temps chargé qui m'impose de ne pas perdre mon temps en discussions stériles...

Ce Noah Law est juste sublime. Comment rester indifférente ?

Depuis que j'ai quitté la clinique, je ne cesse de me répéter que mon départ n'a pas donné l'impression d'une fuite. J'ai foncé à la salle de sport, j'ai envie de me sortir le troublant chirurgien de la tête. Et de me faire à l'idée que je vais devoir composer avec sa présence demain, avec tout ce que ça implique : mains moites, boule au ventre, mauvaise concentration, maladroites... Je dois vraiment retrouver un peu de sérénité et c'est dans le sport que je vais la chercher.

– Tu arrives pile pour l'heure du déjeuner ! Tu as déjà mangé ? m'accueille Andrew avec le sourire.

– Non, mais j'ai besoin de me défouler ! réponds-je.

– On mange d'abord un truc léger et ensuite, je m'occupe de toi ! Une petite séance particulière, ça te dit ? Y a personne aujourd'hui, profite ! me propose mon ami.

– Avec plaisir !

Je dépose mon sac de sport dans un casier et retrouve Andrew à la cafétéria de la salle. Ici, les menus sont toujours équilibrés, à la différence de l'hôpital où travaille Molly. J'opte tout de même pour un gros sandwich. Je meurs de faim !

En pleine discussion avec Andrew, mon téléphone vibre.

[Vos lèvres m'intriguent. Permettez-moi de les réexaminer. Noah]

Je manque de m'étouffer.

Lèvres... intriguent... réexaminer... Mon cerveau refuse de fonctionner correctement. Je lis et relis son message. Le rouge me monte aux joues et quelque chose en moi vient de donner une signification très osée à ces mots. Une seconde, je l'imagine penché sur moi, ses doigts touchant mes lèvres pour les examiner, tout près de moi...

Il est sérieux, là ? Il a signé Noah... IL A SIGNÉ NOAH !

Je repense aussitôt à son attitude, à son côté Icmann, à son regard froid et à sa voix autoritaire. Ce souvenir me fait l'effet d'une gifle. Il a sûrement voulu me proposer une consultation. Je me fais des films.

Je me fais des films ?

Je relis encore le SMS et finis de me persuader qu'il ne me montre qu'un intérêt professionnel. Il a simplement un regard curieux de praticien sur une partie de mon anatomie.

C'est ça... Mes lèvres l'intriguent et il tient à les examiner de façon professionnelle !

Je suis perdue, je ne veux pas croire qu'il me fait des avances, et pourtant, son SMS me pousse à...

À quoi ? À espérer ?

Je réponds ? J'attends un peu ?

– Ce SMS a l'air de te mettre dans tous tes états ! C'est qui ? Un homme ? Et arrête de te mordre les lèvres, tu vas te faire mal ! me tire Andrew de mes pensées, relevant mon trouble.

Je sens mes joues en feu.

– Je... Oui c'est un homme, finis-je par avouer.

– Dis-moi tout !

– J'ai décroché un contrat pour une fresque à la clinique Ward, pour le service esthétique du docteur Law et...

– Le docteur Noah Law ? m'interrompt Andrew.

– Oui... Tu le connais ?

– Si je le connais ? C'est parce que tu ne lis pas la presse qui traîne ici... Noah Law, c'est le meilleur chirurgien esthétique du monde ! Il est hyper célèbre, il paraît qu'il fait des miracles, que les people se l'arrachent... Bon, c'est aussi le plus cher. Cet homme est multimilliardaire grâce à son métier. Ce mec est super doué et il n'a que 31 ans... Tu te rends compte ? C'est un ovni dans le monde de la médecine et il paraît en plus qu'il pourrait être top model. Le mec a tout pour lui. Les femmes l'aiment, les hommes le détestent. Tu l'as croisé ?

Noah Law est milliardaire et hyper connu ? Ça, ça ne va pas m'aider à me sentir plus à l'aise devant lui...

– Alice ? T'es toujours avec moi ?

– Ce SMS... c'est lui... Noah Law...

– Non, lui, il t'envoie des SMS directement ?

Andrew n'en revient pas. Moi non plus. Je lui raconte nos derniers échanges, nos rencontres, mes maladresses...

– Qui sait, tu lui as peut-être tapé dans l’œil ? finit par conclure Andrew.

– Mais non...

– Je peux te laisser, si tu veux lui répondre tranquillement.

– Non reste... Je ne comprends pas ce qu’il veut de toute façon. Pour te dire, je l’ai surnommé Dr Iceman tellement il s’est montré glacial la première fois que je l’ai vu...

– Iceman ? Sympa... Demande-lui ce qu’il te veut.

Comme si c’était simple... Andrew et sa logique de mec...

J’attrape mon téléphone.

[Mes lèvres vont bien, vous l’avez dit vous-même hier... Mais comment avez-vous eu mon numéro ?]

Sa réponse ne se fait pas attendre.

[Je trouve toujours ce que je cherche, surtout sur le bureau de mon assistante. J’ai besoin de vérifier mon diagnostic. Je suis exigeant... dans mon métier.]

Mon cœur s’affole. Je commence à prendre du plaisir à cet échange.

[Si vous y tenez tant, je suis là demain matin.]

[Trop impersonnel. J’ai besoin de voir comment vos lèvres s’expriment dans un autre contexte. Ce soir, 19 h autour d’un verre.]

Un verre ?

– Quoi ? me demande Andrew, surprenant ma mine surprise.

– Il veut m’inviter à boire un verre... ce soir ! soufflé-je, ébahie.

– Dis oui, tu seras fixée sur ses intentions. Je pense que tu lui plais...

– Mais je ne peux pas lui plaire ! J’ai été gauche, maladroite, c’est un éminent chirurgien, regarde-moi !

– Tu te prends trop la tête, Alice. Un mec t’invite à boire un verre, et pas n’importe lequel en plus, accepte, tu verras !

Je fixe Andrew. Si je pouvais déconnecter mon cerveau et penser aussi simplement que lui ! Noah m’invite à boire un verre. Je suis assaillie par des sentiments contradictoires : la curiosité, l’envie, le stress...

[OK. À ce soir.]

Je n’en reviens pas, je viens d’envoyer ça ? J’ai dit « OK » ? !

– Voilà, c’est fait, dis-je d’une voix blanche en posant mon téléphone.

– Parfait ! On va peut-être pouvoir faire un peu de sport maintenant ? Je crois que tu vas en avoir

besoin pour calmer tout ce stress que je sens nâître en toi, me taquine Andrew.

Il ne croit pas si bien dire.

Je vais boire un verre avec Noah Law ? Mince ! J'ai oublié de lui demander où ? !

5. Blue Miami

– Alice concentre toi ! Si tu te places mal, tu vas te faire mal au dos ! Et adieu à ton rendez-vous de ce soir, s’impatiente Andrew.

Je n’arrive à rien. Andrew a la gentillesse de m’offrir un cours particulier et je suis incapable de me concentrer sur ce qu’il me demande, au risque en plus de me faire mal.

– Désolée, je me concentre ! promets-je.

Je fais travailler mes muscles, ils brûlent sous l’effort répété, mais je serre les dents. Andrew se donne du mal, je dois me montrer attentive, m’appliquer. La séance se poursuit. Je sue. Andrew aussi. Mais il arrive à me détendre, à me faire rire même. Andrew fait ce qu’il peut pour me changer les idées. Si je pouvais, je passerais mon après-midi ici, avec lui. Juste pour ne pas avoir à regarder l’heure sans cesse, à sentir l’angoisse monter, à chercher une tenue adaptée, ni trop ni pas assez... Ce qui m’attend en somme quand je rentrerai chez moi.

– Allez, c’est bon pour aujourd’hui, finit par dire Andrew après les étirements. Prends une bonne douche, et ne te prends pas la tête pour ce soir.

– Facile à dire..., grimacé-je.

– Et je veux savoir comment ça s’est passé demain, d’accord ?

– Oui, oui...

Andrew me quitte avec quelques encouragements. S’il pouvait venir avec moi, se glisser sur mon épaule et me chuchoter des paroles rassurantes...

Il est 15 heures quand je rentre à la maison. J’ai donc quatre heures à tuer. Si je me réserve la dernière heure pour me préparer, il m’en reste trois. La meilleure façon de m’occuper l’esprit reste encore de chercher une mission, un autre contrat, pour l’avenir. Si mes deux contrats me permettent de voir venir, il faut que je trouve de nouvelles pistes. Mais je ne me fais pas d’illusions. Je ne vivrai pas toujours de mon métier et il faudra, à un moment où à un autre, trouver un job alimentaire.

Rien de nouveau dans mes e-mails, ni sur les sites dédiés aux artistes.

Je ne sais pas si je serais crédible comme coach sportive...

Mon avenir m’occupe l’esprit quelque temps. Je m’attelle alors à préparer tout mon matériel pour ce soir. Je travaille de nuit pour la fresque de l’hôpital.

Si le rendez-vous se passe mal, j’ai au moins une vraie et bonne excuse pour filer rapidement !

Cette échappatoire est rassurante. Je repense à Joshua, ce petit garçon défiguré et si intelligent, qui m'a demandé de venir le voir. Il sera tard... Je lui laisserai un mot pour lui montrer que je ne l'ai pas oublié. Je prépare ma voiture, charge, comme pour la clinique ce matin, ma peinture, mes pinceaux, mon matériel, une autre tenue. L'hôpital me prête une autre échelle, je n'en avais qu'une, que j'ai laissée à la clinique.

Un épisode de série télé plus tard, le moment tant redouté est arrivé : je suis planté devant mon armoire à me poser LA question : comment je m'habille ?

D'habitude, pour aller boire un verre avec Molly et Andrew, je ne me pose pas trop de questions : un jean, un tee-shirt, des baskets et c'est parti. Les bars où nous allons ne demandent pas plus. Mais dans quel genre d'endroit sort un milliardaire ? Un bar branché ? Plutôt chic ? Ou pas du tout ?

Enfin, j'ai rarement croisé de milliardaire dans nos bars habituels...

Une idée lumineuse me traverse l'esprit : les sites people doivent avoir des photos de ce genre d'endroits ! Je me jette sur mon ordinateur, clique frénétiquement et tombe sur des clichés de soirées. Ça ne m'aide pas vraiment... Mes yeux s'arrêtent sur une jeune femme, ou plutôt sa tenue. Une jupe claire près du corps et un top fluide noir sans manches. Classique, sobre. Je dois bien avoir ce qu'il faut pour m'habiller dans la même idée ?

Mais je ne trouve pas. Je maudis un instant ce Noah Law qui m'invite sans se demander une seconde si j'ai de quoi m'habiller pour l'accompagner, lui, le milliardaire ! Comme si j'avais les moyens d'avoir une garde-robe de ce genre ! Comme si c'était naturel de sortir avec un homme comme lui !

Je tombe enfin sur une petite jupe noire portefeuille et un top fluide effet cache-cœur clair. Il n'y a plus qu'à croiser les doigts pour que les deux s'harmonisent. Direction la salle de bains. L'effet n'est pas vilain. Je laisse mes cheveux lâchés, opte pour quelques bijoux simples, un maquillage un peu plus prononcé que d'habitude. Et des sandales à talons hauts... Je les enfile aussitôt, histoire de m'habituer à marcher avec. Mais j'attrape aussi un sac dans lequel je fourre un jean, un tee-shirt, un sweat et des baskets, pour plus tard. Je ne peux pas débarquer dans cette tenue à l'hôpital.

Je finis par me poser un peu devant le miroir. Le résultat est honnête. J'espère juste ne pas en avoir trop fait. De toute façon, je n'imagine pas de deuxième rendez-vous. Quand Noah Law s'apercevra que nous n'évoluons pas dans les mêmes sphères, il ne s'attardera pas. Il regrettera peut-être ? Mon téléphone vibre au même moment.

Ah... peut-être qu'il n'y aura même pas de premier verre finalement...

[Une voiture passe vous prendre à 19 h. Noah]

Une voiture passe me prendre ? OK... hum... une voiture avec un chauffeur ?

[Donnez-moi plutôt l'adresse où je dois vous retrouver. Je peux prendre ma voiture. Alice]

[J'insiste. Je n'aime pas l'idée de vous savoir seule le soir. Noah]

Ce ne serait pas la première fois, docteur Law...

Si Noah envoie une voiture, je dois revoir mes plans. Je pourrai repasser ici, me changer et repartir pour l'hôpital.

Mais une voiture avec chauffeur ! Et à quelle adresse ? Je ne la lui ai jamais donnée.

À moins que... Mais oui ! il m'a dit avoir fait des recherches sur moi... Ce n'était pas que sur mes études.

J'accepte la proposition. Je n'étais déjà pas à l'aise à l'idée de prendre un verre dans un bar chic de Miami, mais si en plus je m'y rends avec un chauffeur... C'est aux antipodes de mes habitudes.

Alors que je me demande si j'ai bien fait d'accepter ce verre et ce que j'en attends, mon interphone sonne. Le chauffeur est en bas, ponctuel. Je ne sais pas comment me comporter avec lui, quelle attitude prendre. Il répond gentiment à mon sourire, ce qui me détend.

– Je ne peux pas monter à côté de vous ? Je n'ai pas l'habitude de me faire conduire comme ça, lui confié-je.

– Désolé, mademoiselle, vous devez monter à l'arrière, dit-il en m'ouvrant la portière.

Bon. Je monte à l'arrière de cette berline noire. La banquette est en cuir, spacieuse et hyper confortable. Cette voiture avec chauffeur me fait oublier un court instant le rendez-vous qui approche. Perturbée par cette voiture qui me donne l'impression d'être une princesse, j'oublie un temps Noah Law et notre prochain tête-à-tête.

Mais à peine ai-je réussi à trouver une attitude, perdue dans cette voiture, que la réalité me rattrape. L'angoisse me vrille littéralement le ventre. Je frissonne, je sens mes mains devenir moites. L'assurance que j'affichais devant ma glace n'est plus qu'un lointain souvenir.

Mais qu'est-ce que je fais ici ? Pourquoi ai-je dit oui à ce rendez-vous ? Pourquoi est-ce que je me suis laissée aller ?

Pourquoi est-ce que je m'impose cette angoisse alors que je sais pertinemment que Noah Law est un homme inaccessible pour moi, le genre d'homme qu'on ne fait que croiser ? Je n'ai pas la prétention de croire qu'il pourrait se passer quelque chose... Alors quoi ? La curiosité ? Je veux juste savoir ce qu'il me veut ? Depuis la première fois où j'ai vu le docteur Law, la raison m'a quittée, je ne contrôle plus rien. Je prends mes décisions en fonction de mes sensations, je réponds à une étrange attraction.

Et où tout ça va-t-il me mener ?

Ma rapide introspection ne me donne aucune réponse et, quand le chauffeur m'ouvre la porte, j'ai

juste l'impression de me jeter dans le vide. Tant pis, je vais improviser, voir comment ça se passe. Je remercie le chauffeur dans un souffle et tourne la tête vers le bar qui me fait face : le *Blue Miami*. Une adresse très select.

Qu'est-ce que je fais là ?

Je prends mon courage à deux mains et remonte le tapis rouge posé au sol. Une jeune femme m'accueille avec le sourire, à la porte des lieux.

– Bonsoir, je dois retrouver Noah Law, dis-je, mettant le plus d'assurance possible dans ma voix.

La jeune femme ne perd pas son sourire et m'invite à entrer. Au serveur qui m'accueille, elle glisse quelques mots. J'imagine qu'elle lui indique où m'emmener puisqu'il ne me demande absolument rien.

Je le suis et jette quelques regards furtifs autour de moi. Je ne veux pas montrer que c'est la première fois que j'entre dans ce genre d'endroit. L'ambiance lumineuse est bleue, tamisée, les tables sont espacées les unes des autres. Je suis loin des bars où il faut jouer des coudes pour trouver une table ! Et les serveurs que je croise ont tous le sourire et prennent le temps de me saluer !

Le serveur continue de m'entraîner et, à ma grande surprise, me dirige hors de cette grande salle. Derrière de larges tissus bleus suspendus se cache un salon plus calme.

Le coin VIP ?

Là, je l'aperçois. À une table reculée, Noah Law est assis dans son fauteuil, dans une attitude très décontractée. Occupé sur son smartphone, il ne me voit pas arriver. Le bras sur le dossier du fauteuil, jambes croisées, dans le même costume que ce matin mais la cravate desserrée, quelques mèches de ses cheveux blonds retombent sur ses yeux.

Si je veux fuir, c'est maintenant !

Le serveur se retourne vers moi et me montre la table de Noah. Je le remercie et il disparaît.

Tiens... Je pourrais le surprendre et lui faire peur comme il l'a fait avec moi ce matin...

Et me ridiculiser en criant « bouh » ?

Je m'approche de la petite table basse blanche, occupée par deux coupes, dont une est déjà remplie, et d'un seau à champagne. Noah choisit ce moment pour relever la tête. Ce premier échange de regards me paraît interminable. Ici, ses yeux sont plus sombres, plus pénétrants...

– Alice, dit-il en se levant.

Ses lèvres s'entrouvrent en un léger sourire. J'aperçois ses dents blanches parfaitement alignées. Cet homme pourrait être une gravure de mode.

- Bonsoir, me contenté-je de prononcer, pour vérifier ma voix.
- Je suis ravi de vous voir ici, ajoute-t-il en me désignant de la main le fauteuil en face du sien.

Il se réinstalle après moi.

J'ai qui en face de moi ce soir ? Dr Iceman ou Mr Caliente ?

- Je me suis permis de passer commande en vous attendant, ajoute-t-il. Vous aimez le champagne ?
- Oui, bien sûr, acquiescé-je.

Si ces petites bulles pouvaient me détendre...

Un serveur, sorti de nulle part, est déjà là pour remplir ma coupe. Je jette un regard vers Noah qui ne m'a pas quittée des yeux et semble s'amuser de ma surprise.

- C'est rassurant, je ne suis pas le seul à vous effrayer, me taquine-t-il. Levons nos verres à... notre collaboration ?

Je porte ma coupe à mes lèvres. Je n'ai jamais bu un aussi bon champagne de toute ma vie ! Quel délice ! Je me retiens de ne pas boire mon verre d'un trait et opte pour la mesure. Quand je la repose sur la table, Noah Law ne m'a pas quittée des yeux. Le silence s'installe, le genre de blanc que je trouve très désagréable, très pesant. Je ne sais pas quoi dire, comment l'aborder, comment entamer une discussion avec lui... J'ai peur de dire n'importe quoi, de bégayer. Noah me trouble, sa simple présence me met dans tous mes états. Je dois me secouer !

- Vous venez souvent ici ? demandé-je banalement.

Trop banalement : si je pouvais, je rattraperais mes mots pour les remplacer par quelque chose de plus subtil... Noah jette un œil autour de nous.

- C'est une adresse que j'aime pour la discrétion des lieux, finit-il par dire. Et vous ?

Les yeux de Noah pétillent au-dessus de sa coupe. Il croit sincèrement que c'est le genre d'endroit que je fréquente ou c'est juste pour alimenter la discussion qu'il me pose cette question ?

- Non, pas vraiment, admetts-je.
- Vous ne sortez pas ?
- Si, bien sûr, mais disons... dans des bars un peu plus... populaires !

Et c'est là qu'il va se rendre compte qu'on ne vit pas dans le même milieu et partir.

- Toujours accompagnée ?
- De mes amis, oui...
- Juste de vos amis ? Pas de *petit* ami ?

Noah Law veut savoir si j'ai un petit ami ?

– Non, juste de mes amis...

J'ai l'impression de passer un entretien mais je ne sais pas pourquoi...

Nouveau silence. J'en profite pour boire à nouveau un peu de champagne, j'ai vraiment besoin de me détendre... Cette fois, je ne repose pas ma coupe, je la garde à la main.

– Je suis curieux de savoir qui vous êtes, mademoiselle Brighton.

Plus d'Alice ?

– Pourquoi ? Parce que je travaille pour vous ? demandé-je, espérant enfin découvrir la raison de ma présence ici.

Je me surprends moi-même de ma repartie.

– Pas seulement, vous avez quelque chose de très mystérieux...

– Mystérieuse ? Moi ? Non, je ne pense pas.

– Vous l'êtes, surtout quand vous peignez. Vous semblez être dans un autre monde.

– Oui, j'avoue, la peinture me transporte et j'oublie facilement ce qui m'entoure.

– J'ai vu ça ce matin. J'ai bien cru que vous alliez tomber avec votre échelle !

Je grimace au souvenir de ma maladresse.

– Je suis désolée, je suis maladroite parfois et...

– Oh, ne vous excusez-pas, j'ai aimé jouer au preux chevalier vous sauvant d'une chute douloureuse.

Je commence à me détendre. Noah se montre très détendu et son attitude est assez contagieuse. Je ne sais pas comment il fait, mais il arrive à me mettre à l'aise. Et non, je ne le dois pas au champagne. Je suis toujours à l'aise quand je parle de peinture.

– Vous avez toujours eu envie de peindre ? me demande-t-il à nouveau.

– Je crois, oui, j'ai toujours dessiné. Et j'ai fini par en faire mon métier.

– Vous semblez très investie. J'ai observé votre façon de faire ce matin, vous dégagiez une belle assurance.

– Merci, soufflé-je en rougissant.

Je pose mon verre vide sur la table. Au même moment, Noah se penche pour attraper la bouteille de champagne. L'espace d'un instant, nos doigts se frôlent. Une sensation de brûlure me fait retirer ma main un peu rapidement. Noah n'a pas bougé, je ne sais même pas s'il s'est rendu compte de ce léger contact. Mon cœur s'affole...

Pour si peu ?

– Et vous, vous avez toujours souhaité faire de la chirurgie esthétique ? demandé-je pour masquer mon trouble.

– Non, c'est venu au cours de mes études de médecine... Et sinon, vous travaillez ailleurs ?

Il change de sujet un peu vite ou c'est moi ?

Noah replace délicatement la bouteille de champagne dans son seau. Il a décidé d'en savoir plus sur moi mais n'a apparemment pas l'intention d'en dire plus sur lui.

– J'ai un autre contrat pour une fresque dans un hôpital.

– Une autre fresque ? Vous comptez vous spécialiser dans ce domaine ?

– Oh non ! L'occasion s'est présentée, j'avais besoin d'un travail après mes études et ça reste dans mon domaine.

– Vous arrivez à cumuler vos deux contrats ?

Les questions pleuvent. Noah est attentif, il m'écoute. Son regard ne lâche pas le mien. Je suis au centre de son attention, et c'est terriblement plaisant...

– Oui, je dois travailler de nuit au Jackson, je m'occupe de la salle de jeux du service pédiatrie et je profite que les enfants dorment. Et mon planning pour vous m'aide à m'organiser.

– Vous travaillez au Jackson, répète Noah, soudain pensif. Vous ne devez pas y trouver la même ambiance qu'à la clinique...

– Effectivement, c'est moins...

– Aseptisé ? finit-il ma phrase en relevant un sourcil, curieux de connaître mon avis sur la question.

Je n'avais pas remarqué jusqu'à présent la cicatrice sur son arcade gauche. Je fixe un instant cette ancienne blessure et je surprends une envie de connaître son histoire, d'approcher de plus près sa vie. Ou juste de passer mes doigts dessus, l'embrasser...

C'est grave : même une cicatrice peut m'émoustiller...

– Disons que ça ressemble plus à un lieu de soins que votre service, c'est vrai, avoué-je, rattrapant le fil de la discussion.

Noah me sourit.

– Ah oui ! C'est parce que je ne porte pas de blouse blanche, mais mon assistante en a une ! se défend-il joyeusement.

– C'est tout ce qu'elle a de médical, lâché-je spontanément.

Oups, j'ai peut-être été trop loin, là !

Noah ne relève pas ma remarque sur son assistante.

– Plus j'observe vos lèvres et plus je suis convaincu. Il me les faut comme modèle. Passez me voir à mon bureau la prochaine fois. Et promis, je porterai une blouse blanche. Vous verrez le vrai médecin que je suis !

– Vous voulez vous servir de mes lèvres comme modèle ? demandé-je surprise.

– Pas nécessairement, non. Surtout quand vous n'arrêtez pas de les mordiller comme ça !

Interdite, je suspends mon tic.

Mes lèvres. J'avais oublié.

– Je ne suis pas sûre d'avoir envie de voir mes lèvres sur d'autres femmes, réponds-je en riant, masquant ma gêne devant son regard insistant sur ma bouche.

– Je pourrais envisager un usage plus personnel, dit Noah avant de porter sa coupe à sa bouche.

Ce ton sensuel dans sa voix, la promesse que renferment ses mots, son obsession pour mes lèvres, ce regard si pénétrant... Un frisson me parcourt les reins. Son magnétisme opère et s'infiltré au plus profond de moi pour mieux me contrôler. Un éclair de désir me traverse.

Je ne sais pas s'il se rend compte de mon trouble. La discussion continue et, plus le temps passe, plus j'apprécie sa compagnie. Noah est agréable, séducteur aussi. Son pied vient parfois frôler le mien, sous la table, quand il détend ses jambes. Chaque fois, mon cœur manque un battement. Noah est curieux de mes projets et de mes envies. Il a l'air de s'intéresser sincèrement à l'art. Mais il parle très peu de lui et mes tentatives échouent.

Et puis, mon regard se pose sur sa montre. Je n'ai pas vu le temps passer !

– Oh, il est déjà 23 heures ? ! m'exclamé-je.

– Vous êtes attendue ? me demande Noah, surpris.

– Je dois me rendre à l'hôpital commencer ma fresque... Je vais devoir vous laisser.

– Vous êtes sûre ? Vous ne pouvez pas reporter ?

Noah me pose ces deux dernières questions sur le ton du défi.

Il me teste ?

– Oui, je dois y aller, je dois repasser chez moi récupérer mes affaires. Et je tiens toujours mes engagements, surtout ceux qui me tiennent à cœur, insisté-je volontairement, le défiant à mon tour.

Pour qui il me prend ? Je ne vais pas reporter pour lui !

Je repense au docteur Balmer et au jeune Joshua. Quelle déception pour eux si je ne venais pas ! À cause d'un rendez-vous galant, en plus ? Non, c'est inenvisageable.

– Merci beaucoup pour cette soirée, dis-je en me levant.

– C'est moi. Je ne regrette pas mon invitation, ajoute Noah de sa voix chaude et grave, celle qui me fait frémir.

Il m'attrape la main et la presse doucement. Je suis surprise par la tendresse de ce geste, et par ce nouveau contact.

– Votre voiture vous attend. À bientôt, Alice.

Je fonds, sa main, cette voix, ce regard...

– Merci ... docteur Law, à bientôt, murmuré-je, peinant à dissimuler l'émotion qui me gagne.

– Noah, juste Noah, me souffle-t-il, droit dans les yeux.

Dr Iceman vient de se transformer en Mr Caliente ! De l'iceberg au volcan en irruption. J'adore cette nouvelle facette !

Je le quitte à regret. Dans la voiture qui me ramène chez moi, les questions m'assaillent encore et chaque parcelle de peau qu'il a touchée porte encore la brûlure de son contact. J'ai passé un très bon moment ce soir, je pense que lui aussi. Il ne s'est pas beaucoup dévoilé, il n'avait aucune intention de parler de lui. Il voulait peut-être juste faire connaissance avec moi. C'est ce qu'il m'a dit d'ailleurs...

Mais dans quel but ? Qu'est-ce que vous me voulez, docteur Law ?

Je dois me montrer prudente. Bien sûr, je suis sous le charme, mais je ne dois pas me bercer d'illusions ou me laisser aller à cette attraction que j'éprouve malgré moi. Noah Law est un homme séduisant, et moi à côté... Il faut que je sois raisonnable. Il ne peut rien se passer entre lui et moi. C'était juste un verre informel. Un point c'est tout.

6. Indomptable attraction

J'ai passé la nuit à peindre et à essayer de ne surtout pas penser à ce verre avec Noah. Les lieux étaient calmes, je n'ai croisé que les infirmières de garde. J'ai même laissé un petit mot à l'attention de Joshua. Le réveil ce matin est difficile. Manque de sommeil, questions qui ne cessent de tourner...

Si je fais le point sur mon rendez-vous de la veille avec Noah, j'en reviens au même constat. Cet homme m'attire. Qui ne serait pas sous le charme de toute façon ? Ce n'est pas son côté milliardaire qui m'intéresse, son attraction sur moi existait avant que je ne le sache.

Je suis bien avec lui. C'est troublant.

Je ne peux pas me mentir, quand je pense à lui, je me sens transportée. Si je commence à admettre qu'il est loin de me laisser indifférente, peut-être que j'arriverai à mieux lutter contre ces sentiments ?

Je ne veux pas me transformer en groupie du docteur Law !

Et surtout pas passer pour la jeune nana naïve amoureuse du séduisant milliardaire Noah Law. Parce que ça ne mènera nulle part et que je risque la grande désillusion. Et parce que Noah Law ne joue pas dans ma cour. Il doit sortir avec des femmes de son milieu, belles, pleines d'assurance, raffinées, cultivées... Moi je suis gauche et sans le sou.

Si j'ai encore besoin de m'en convaincre, je ne dois pas oublier qu'à aucun moment il n'a parlé de lui. Et un homme qui ne se livre pas, ça veut tout dire, non ? Il a posé d'emblée une distance entre nous.

Noah a été clair, il voulait savoir qui j'étais. Il le sait maintenant. Et ses petites allusions, ses prétendues envies de me voir plus longtemps, c'est de la séduction naturelle chez lui. Il a joué de son charme, est-ce que je peux lui en vouloir ? Il a vu que j'étais troublée, qu'il ne me laissait pas indifférente, il en a un peu profité...

Jamais je ne se saurai qui est vraiment Noah Law. Il gardera sa part de mystère et c'est certainement mieux ainsi. Je ne veux pas me brûler les ailes, subir un nouveau chagrin. J'ai une carrière à lancer... Nous nous sommes bien entendus hier, le feeling était bon, je ne dois rien voir de plus, rien imaginer.

Surtout rien imaginer !

En tout cas, il n'est pas du tout l'homme prétentieux que j'ai cru un moment. Mais que c'est dur de le sortir de ma tête ! Justement... j'imagine comme ça pourrait être pire si je me laissais aller à avoir de vrais sentiments pour lui !

– Alors, comment c’était avec Iceman ?

Andrew me saute dessus dès qu’il m’aperçoit à la salle de sport.

– C’était sympa. Très amical. Bonne ambiance... Rien de plus ! me contenté-je de répondre.

N'est-ce pas ?

– Comment ça, rien de plus ? Il n’a pas cherché à te draguer ?

– Non, il m’a parfois un peu taquinée, mais pas de drague, non. Il voulait juste savoir qui j’étais, vu que je bosse pour lui.

– Je sais que tu n’es pas douée pour voir ce genre de chose, je ne te crois pas.

– Si, et c’est très bien comme ça ! Tu m’imagines avec lui ? Lui, avec moi ? Sérieusement ? Tu connais l’histoire des torchons, des serviettes...

– Et pourquoi tu ne serais pas assez bien pour lui ? Un peu de confiance en toi, Alice !

Ma moue est dubitative. Andrew n’est pas objectif, de toute façon. Et je ne veux rien entendre qui pourrait ébranler mes convictions. Noah Law n’est pas pour moi, un point c’est tout.

Je me donne à fond dans ma séance de body-sculpt du jour. Andrew m’observe. Il me croit déçue, mais je ne le suis pas. Au contraire, je suis fière de moi, je me prends en main avant de dérapier. Il faut juste que je m’y tienne !

Je décide d’ailleurs de rester un peu plus longtemps à la salle et d’enchaîner avec le tapis de course. Andrew me félicite.

Si je n’ai pas Noah Law, au moins, j’aurai un corps de rêve à exposer sur la plage !

– Bon, et tu le revois quand ? me demande Andrew, qui revient à la charge.

– Aucune idée, à la clinique sans doute, réponds-je, indifférente.

– Tu devrais peut-être prendre les devants ?

– Mais ça va pas ? Tu veux que j’aie l’inviter à dîner ? J’imagine le râteau ! Et même s’il accepte, je l’emmène où ? C’est un milliardaire !

– Si tu y mets de la mauvaise volonté...

– Mais Andrew...

– OK, c’est bon, compris. Ça aurait été sympa d’avoir un milliardaire dans notre cercle... Mais puisque tu ne penses qu’à toi..., souffle Andrew, faussement exaspéré.

J’interromps Andrew par un lancer réussi de serviette en pleine tête. Il a compris le message et fuit vers son cours. J’enclenche la vitesse supérieure, mais je ne tiens qu’une dizaine de minutes à cette allure. Il est temps de partir de toute façon. J’ai juste le temps de prendre un rapide déjeuner et de faire le plein de café avant de me rendre à la clinique Ward.

Deux petites voix s'opposent dans ma tête. L'une aimerait revoir Noah, discuter avec lui, retrouver les bonnes sensations d'hier, l'autre au contraire espère ne pas le croiser pour justement ne pas les ranimer. Je choisis le camp de la petite voix raisonnable.

Rabat-joie !

Léna Chaze est à son bureau et, comme à son habitude, ne daigne pas lever la tête à mon approche. Je me suis fait une raison et son attitude m'indiffère. J'installe toutes mes affaires et me remets au travail. Noah ne semble pas être là. Mais il est plein de surprises et peut débarquer à n'importe quel moment, comme hier.

Je vais essayer de ne pas tomber cette fois !

Je me tourne de temps en temps vers la porte de son bureau, mais elle n'a pas bougé. J'éprouve tout de même l'infime espoir de le voir, de l'apercevoir, même trente secondes. J'aimerais savoir si son comportement à mon égard pourrait changer après notre rendez-vous d'hier soir...

Le temps passe, un peu morne. Je me sens triste malgré moi. La journée est fade. J'ai hâte de me glisser sous la couette.

Je ne m'attarde pas cet après-midi, ma courte nuit et ma séance de sport commencent à avoir raison de moi. Je descends de mon échelle pour constater mon avancée. Léna, qui vient sans doute de déposer des papiers dans le bureau de Noah, en profite pour venir me voir.

– C'est triste d'avoir fait les Beaux-Arts pour finir dans la décoration, lâche-t-elle, méprisante, en fixant mon travail.

Sa pique me fait l'effet d'une douche froide. C'est le commentaire méprisant de trop. Cette femme m'horripile depuis le début, je ne lui ai rien fait et je ne mérite sûrement pas un tel traitement. En plus, je ne suis pas particulièrement d'humeur à me faire marcher dessus comme ça !

– Vous voyez de la décoration, je vois de la création. C'est une question de point de vue, rétorqué-je. Et tous les artistes n'ont pas été connus dès la fin de leurs études !

Léna me toise. Elle n'a pas du tout l'air d'apprécier que je lui tiennne tête.

– Le talent se remarque vite. Si vous n'avez pas été remarquée pendant vos études, c'est que vous ne devez pas en avoir beaucoup, me claque-t-elle.

Je suis à deux doigts d'exploser. Elle n'attend que ça, pour m'enfoncer encore plus sans doute. Je serre les dents et m'attelle à mon rangement.

– Je me demande ce que vous connaissez à l'art, les magazines people n'en parlent jamais, glissé-

je tout de même.

Je l'entends souffler dans mon dos, prononcer des paroles que je n'entends pas. Au bruit de ses talons, je comprends qu'elle s'éloigne. Je suis agacée. J'ai d'abord droit à l'indifférence, au mépris et maintenant elle cherche à me rabaisser...

C'est quoi l'intérêt ? C'est son petit plaisir gratuit ? Si elle croit que je vais devenir son bouc émissaire, elle peut toujours rêver.

Je range dans le local tout mon matériel, ressassant ce moment. La fatigue a le don de mettre mes nerfs à fleur de peau. Quand je finis par passer devant son bureau, Léna Chaze n'est plus là. C'est au moins une petite satisfaction de ne pas avoir à la recroiser. Satisfaction de courte durée puisque je l'aperçois quelques instants plus tard, dans le parking souterrain, en compagnie d'un homme. Mme Pic à glace est adossée à la voiture et l'homme, un latino, est collé à elle et l'embrasse dans le cou... Je presse le pas, je ne tiens pas à être témoin de leurs ébats...

– Alors l'artiste, on a fini son coloriage ? m'interpelle Léna.

Je suis tellement choquée par son agressivité et sa familiarité que je ne trouve rien à lui répondre.

Arrivée à ma voiture, je jette un coup d'œil dans leur direction. Ils me regardent tous les deux, Léna et son mauvais sourire, son mec et son attitude *debad boy*... L'assistante éclate de rire. Je m'engouffre dans ma voiture, ça ne sert à rien de relever. Je mets le contact et passe devant le couple au moment de quitter le parking. À leur hauteur, Léna me crie un « salut l'artiste ! » ponctué par un autre éclat de rire. Mes mains se crispent sur le volant. Je jette un regard dans mon rétroviseur et les aperçois à nouveau serrés l'un contre l'autre.

Cette femme ne m'aime vraiment pas... Je me demande bien pourquoi !

Je ne suis pas sûre de pouvoir garder mon sang-froid avec elle si elle recommence à m'attaquer comme ça. Est-ce qu'il faudrait que je parle au docteur Law de l'attitude de son assistante ? Je préfère régler ça toute seule... Je souffle, je peux enfin rentrer et retrouver un peu de tranquillité.

Une petite sieste s'est imposée d'elle-même en rentrant. Après ce repos bien mérité, je me prépare un goûter et m'affale sur mon canapé la télécommande à la main. J'apprécie, il est 17 heures et je peux souffler. Je n'ai pas à aller à l'hôpital cette nuit, mon magasin habituel d'art n'a pas reçu la couleur que j'attends. Je peux donc profiter de ce moment et larver autant que je veux.

Mais à peine ai-je allumé la télé que mon téléphone sonne. J'hésite à répondre... mais c'est Noah Law !

– Allô ?

– Bonsoir Alice, je ne vous dérange pas en pleine création ?

La voix du médecin est encore plus grave au téléphone. Je regarde autour de moi... S'il me voyait...

– Non, je... j'ai terminé pour aujourd'hui, dis-je en me redressant sur mon canapé.

– J'ai une faveur de dernière minute à vous demander : j'ai un cocktail de charité ce soir et j'aimerais que vous soyez ma cavalière.

– Ce soir ?

– Oui, je m'y prends à la dernière minute, c'est vrai. Mais si vous n'avez rien de prévu, pourquoi pas ?

Comment résister à ce ton, à ce sourire que j'entends dans sa voix ? Je me sens m'adoucir...

– C'est que... Non, je n'ai rien de prévu, mais...

... mais je n'ai rien à me mettre pour un cocktail !

– Parfait ! Dans ce cas, je passe vous prendre à 19 heures. À tout à l'heure, Alice.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'il a déjà raccroché.

Je n'ai pas rêvé cette discussion ? J'ai bien rendez-vous dans deux heures avec Noah Law pour aller à un cocktail de charité ?

Après la surprise, la panique me happe. Autant hier j'ai pu donner le change avec ma tenue improvisée mais là... Je n'ai aucune tenue adaptée pour ce genre d'événement ! Il faut que je le rappelle et que je trouve une excuse, je ne peux pas y aller ! Faire les boutiques ? Je n'ai même pas les moyens de m'acheter une robe de cocktail !

Alors que je tends la main pour le rappeler et annuler, l'interphone sonne.

– Une livraison pour Alice Brighton !

Je n'attends rien... Le magasin d'art me livrerait mes pots de peinture ? Je n'ai pas souvenir de leur avoir laissé mon adresse...

Le livreur sort de l'ascenseur et me tend un paquet volumineux. Je m'empresse de le poser sur la table du salon pour l'ouvrir.

Non !

« J'ai pensé que vous pourriez en avoir besoin. Noah »

Sous la carte, le papier de soie, sous le papier de soie, une robe de soirée. Je n'en crois pas mes yeux. Une longue robe noire, soyeuse, une pochette et une paire d'escarpins sont soigneusement rangés dans cette boîte. J'ai l'impression d'être une Cendrillon qui vient de recevoir un cadeau de sa gentille marraine...

J'emporte la robe avec moi et pose avec elle devant la glace. Elle a l'air d'être à la bonne taille, et aussi extrêmement décolletée ! Je la pose sur mon lit, la contemple. Je n'ai jamais eu, ni même porté, ce genre de tenue. Je n'en reviens pas, Noah a pensé à tout.

Est-ce qu'il avait aussi prévu que je dirais oui ?

Il s'est montré hyper présomptueux ! Comment pouvait-il savoir que j'accepterais ? Il ne doit pas essayer beaucoup de refus...

Je vais passer pour quoi maintenant que j'ai dit oui aussi vite ? !

Je ne perds pas de temps à la contemplation, l'heure tourne. Je manipule la robe comme une porcelaine de Chine. Je dois prendre une bonne douche, me laver les cheveux, les coiffer, me maquiller, je dois faire honneur à cette tenue !

Quand je finis par passer la robe, je manque de m'étrangler devant la glace. Cette robe est magnifique. Et très sexy avec son décolleté en V et sa profonde échancrure dans le dos. Elle ne montre rien, son tombé fluide sur mes chevilles la rend très classe. Je l'adore, cette robe est époustouflante. J'ôte rapidement le soutien-gorge que je pensais mettre ce soir, mais avec ce style de robe, c'est impensable. Je me sens nue....

Je bouge avec la robe, je tourne, me baisse, m'assois, me redresse, je me l'approprie. Elle me colle parfaitement, le décolleté ne bouge pas, je suis rassurée sur ce détail. Et je me sens séduisante aussi. J'ai relevé mes cheveux pour libérer ma nuque et quelques mèches m'encadrent le visage.

Noah a visé juste pour la taille... Comment a-t-il su ? Le regard du professionnel qui a l'habitude des corps féminins ? Il a dû m'observer, me détailler...

Je rougis en pensant au regard de Noah sur moi. Ça et sentir le tissu effleurer mes seins...

J'essaie les escarpins et leurs talons de 10 centimètres. Je ne peux pas me sentir plus féminine qu'en cet instant.

L'interphone sonne à nouveau, mon cœur se met à battre plus fort. C'est l'heure.

Noah se tient debout, à côté de sa voiture. Je l'aperçois de loin, en smoking noir et nœud papillon. Je m'arrête. Il est une fois de plus terriblement séduisant.

Je vais passer ma soirée au bras de cet homme ? Je dois rêver. Je me suis endormie sur mon canapé et je vais me réveiller.

Le chauffeur de Noah me tient la porte de mon immeuble. C'est le même qu'hier, je lui souris.

Quant à Noah, il vient à ma rencontre. Je le laisse m'observer, « juger du résultat ». Son regard m'enveloppe.

– Merci pour cette robe, elle est magnifique et vous avez vu juste pour la taille, finis-je pas dire pour rompre le silence.

– C'est vous qui êtes magnifique, Alice, lâche Noah de sa voix chaude.

Je me glisse sur la banquette arrière de la voiture, masquant ainsi mes joues empourprées par les mots de Noah. Il s'assoit à mes côtés. Cette proximité dans cet espace clos... Je peux sentir son parfum. Le tissu de sa veste frôle mon bras nu. Une vague de chaleur se propage en moi. Mon corps se tend, mes doigts se crispent sur ma pochette.

– Merci de m'accompagner à cette soirée, dit Noah en se tournant vers moi.

Oh oui, discutons, je penserai à autre chose qu'à cette proximité !

– Vous trouvez toujours vos cavalières à la dernière minute ?

Noah fronce les sourcils et je regrette tout de suite ma question. Je voulais juste le taquiner un peu, pas le contrarier.

– Je suis de ceux qui préfèrent être seuls plutôt que mal accompagnés, lâche-t-il froidement.

Je dois comprendre qu'il est bien accompagné avec moi ?

– Et je trouvais que nous nous étions quittés un peu vite hier soir, ajoute-t-il, plongeant à nouveau ses yeux dans les miens.

Je rougis et impossible pour moi de le masquer. Noah est si proche, je ne peux m'empêcher de détailler son visage : ses longs cils, son nez parfaitement droit, ses lèvres... Je n'arrive pas à contrôler les sentiments qui m'assaillent. J'imagine sa bouche sur la mienne, sa main qui remonte le long de mes cuisses et...

STOP ! Je dois me reprendre !

Envahie par son regard qui m'enveloppe, je mordille ma lèvre inférieure, sans même y penser, comme pour chasser le désir qu'il fait naître en moi. Soudain, Noah semble perdre sa distance ironique, se rapproche imperceptiblement et interrompt mon geste en effleurant lentement du pouce la pulpe de ma bouche. Puis il m'embrasse avec passion, me mordillant à son tour, mêlant sa langue à la mienne. Submergée par l'ardeur de son baiser, je laisse mes lèvres lui montrer combien elles n'attendaient que ça. Le temps s'arrête. J'ai le soufflé coupé et mon cœur cesse un instant de battre... Je me presse contre lui, abandonnant toute retenue et retiens un gémissement. Tout aussi rapidement, il stoppe son geste et murmure d'une voix rauque :

– Si vous continuez à vous mordre la lèvre comme ça, nous n'arriverons jamais...

Le reste du trajet se fait dans un silence troublant. Noah remet un peu de distance entre nos deux corps sans pour autant cesser de me frôler. L'atmosphère du véhicule est chargée d'électricité. J'essaie vainement de calmer les battements affolés dans ma poitrine.

La voiture s'arrête enfin et l'air de la soirée me fait du bien quand je descends. Mais la tension ne descend pas. Pire, elle monte d'un cran quand Noah pose sa main sur mes reins. Le contact direct de ses doigts sur ma peau m'enflamme un peu plus. Noah doit sentir mon trouble et la chaleur de mon corps. À cet instant, ma raison a disparu.

Je suis Noah au cœur de cette réception. Je serre des mains, souris, échange des banalités. Mais je ne suis pas vraiment là. Je ne pense qu'à Noah, je ne vois que lui, je n'entends que lui. Sa main ne me quitte pas, elle glisse même parfois sur mon dos. Le regard de Noah sur moi n'est plus le même. Une lueur l'éclaire différemment. Au moment du discours de remerciement, Noah se tient derrière moi, près, très près.

– Je n'ai aucune idée de ce que cette femme raconte, me chuchote-t-il à l'oreille. Vous occupez toutes mes pensées...

Son souffle sur ma nuque, ses paroles. Noah est-il aussi troublé que moi ?

Alors que nous applaudissons machinalement, Noah ne me quitte pas des yeux. Mais un homme choisit cet instant pour l'accaparer, et l'emmener auprès d'autres invités pour discuter. Je profite de cette séparation pour tenter de reprendre le contrôle de mon corps, de ces sensations qui m'animent. J'attrape une coupe sur le plateau d'un serveur. Je sens le champagne frais couler dans ma gorge et sors sur la terrasse prendre l'air.

Si seulement il pouvait éteindre le feu qui me consume...

La soirée se termine, les invités commencent à partir. Je cherche Noah des yeux. Je crains cette nouvelle proximité dans la voiture, j'ai peur de ne plus répondre de rien si jamais...

– Alice, désolé pour cette interruption, s'excuse Noah en me rejoignant.

– Vous êtes très demandé, c'est normal, dis-je d'une voix tendue.

– Nous pouvons partir, venez, je vous raccompagne.

La main de Noah se pose délicatement à la naissance de ma nuque, l'obligeant à se rapprocher un peu plus de moi. Je frémis. Arrivés dans le hall de l'hôtel, Noah se penche vers mon oreille :

– Vous pourriez peut-être rester un peu plus longtemps avec moi...

Rester avec Noah...

Noah s'arrête, attendant ma réponse. Son regard brille d'une nouvelle intensité. Mon cœur bat à tout rompre. Je succombe, la loi de mon corps est la plus forte.

– D'accord, dis-je, sans hésitation.

– Venez...

La caresse de sa voix achève de me faire perdre la tête.

Le temps de réserver une suite et de monter dans l'ascenseur, sa bouche s'empare à nouveau avidement de mes lèvres dans un baiser torride. Sa langue joue avec la mienne, il m'enlace avec fièvre et plaque mon corps contre le sien dans une étreinte fouguese...

Monsieur Caliente, je suis à vous ce soir...

Quand Noah s'écarte, je sens qu'il est habité par la même ardeur que moi. Mon désir est impérieux, il n'a jamais été aussi fort, comme s'il était vital de le satisfaire. Dans ma poitrine, mon cœur cogne. Je me sens totalement dépassée par ces sensations nouvelles. Je ne pense plus, j'agis à l'instinct, sans réfléchir à « l'après ».

Noah me prend doucement la main pour sortir de l'ascenseur. En peu de temps, nous sommes dans la suite. En refermant la porte, Noah m'attrape par la taille et me plaque contre elle. Ses lèvres trouvent les miennes, nous nous dévorons, nous laissons exploser cette tension qui nous habite depuis le moment où je suis montée dans sa voiture.

Nos langues s'agitent elles aussi, chaudes, humides, dans une danse endiablée. Je pose mes mains sur les épaules de Noah. Je sens ses muscles vibrer, sa force. C'est la première fois que je le touche, que je le sens sous mes doigts. Je tiens à l'explorer, à le découvrir, à atteindre sa peau. Ma main s'aventure plus haut, caresse le tissu de sa veste pour atteindre sa nuque.

Sa peau, la peau de Noah...

Je sens la pointe de ses cheveux m'effleurer le bout des doigts. Je n'ose pas aller plus loin. Noah me presse un peu plus contre lui, sa main me parcourt elle aussi, remonte ma taille, glisse sur mes côtes, effleure mes seins, pour redescendre derrière mon épaule, le long de ma colonne vertébrale, jusqu'à la naissance de mes fesses.

J'aimerais qu'il m'explore encore, qu'il descende encore un peu plus. Je me serre contre lui, gémissante. Ce baiser passionné attise mon désir, je me sens capable de me jeter sur Noah, de lui arracher sa veste, les boutons de sa chemise, pour découvrir son torse... l'embrasser...

– Alice..., murmure-t-il en m'embrassant le menton, le cou. Qu'est-ce que vous me faites, Alice ?

Ce que moi je lui fais ? Plutôt ce qu'il me fait, lui !

C'est le regard enfiévré que Noah m'entraîne à l'intérieur de la suite. Un rapide coup d'œil à la pièce lui indique l'emplacement de la chambre. Je ne m'attarde pas sur les lieux, j'aperçois juste un lit immense.

Noah s'arrête de nouveau et me fait face. Il me scrute, m'interroge du regard.

Est-ce que je suis vraiment prête à aller plus loin ?

Je mords mes lèvres et me jette sur lui pour attraper sa bouche. Je ne pouvais pas donner à Noah une réponse plus claire. Je me surprends moi-même de cette initiative, mais mon désir ne se commande pas, il s'impose.

Puis Noah s'écarte à nouveau de moi, fait glisser ma robe sur mes épaules. Elle tombe sur mes chevilles, je ne porte plus que mes escarpins et ma culotte noire. Je suis nue, sous les yeux de Noah. Instinctivement, je porte mes bras sur mes seins, comme pour me soustraire à ce regard si enveloppant. Mais Noah retient mon geste et mes bras retombent. Je m'expose et je ne suis pas gênée. Au contraire : me savoir nue devant Noah en smoking attise mon excitation.

Du doigt, Noah me parcourt. Ma gorge, entre mes seins, mon ventre, mes hanches... Il m'effleure plus qu'il ne me touche. Mon corps se tend vers lui, la moindre parcelle de peau qu'il découvre s'embrase. Quand il remonte jusqu'à mes seins, que son doigt souligne leur rondeur pour finir sur leur petit bout pointu, ma respiration s'accélère.

– La robe te mettait en valeur, la nudité te sublime..., murmure Noah de sa belle voix grave.

Il me tend sa main et m'aide à enjamber ma robe. Il me conduit vers le lit où il me fait asseoir sur le bord. Il s'agenouille devant moi, relève mes chevilles et prend le temps de m'enlever mes chaussures. Ses mains remontent sur mes jambes, jusqu'à mes cuisses. Une jambe, puis l'autre. Chaque fois que ses doigts s'approchent de mon sexe, je me crispe un peu plus. Je brûle, je me consume littéralement.

Sans me quitter des yeux, Noah se relève et fait tomber sa veste. Il détache son nœud papillon, déboutonne sa chemise. Je me mords encore les lèvres devant ce spectacle. Je découvre enfin son torse, imberbe, musclé, sa ligne d'abdominaux, ses pectoraux...

La tension monte encore. Noah prend son temps, s'offre en spectacle devant moi. Je le dévore des yeux, sans m'en cacher. Sa ceinture, son pantalon, ses chaussures, tous ses habits disparaissent. Sous son boxer, je perçois un renflement. Son excitation se révèle à mes yeux, la mienne me fait mal.

Noah n'a pas l'intention d'abrèger mes souffrances, au contraire. Il sait, il voit, il devine mon envie de lui que je peine à dompter. Il s'approche de moi, se penche, m'embrasse à nouveau. Mes mains se posent sur son corps, je veux l'attirer à moi, contre moi, mais je me heurte à sa résistance. Il pose un genou sur le lit et me repousse, en me portant presque, vers le milieu de lit. Je suis allongée désormais, Noah me domine. Il me frustre, il ne me touche pas, nos corps n'attendent que ce contact, cette rencontre, mais il prend son temps, me torture.

Son sourire espiègle en est la preuve. Il attrape mes deux mains et les passe au-dessus de ma tête, pour que je ne puisse pas le toucher à mon tour. Il m'embrasse à nouveau, mais ses lèvres ne s'attardent pas. Elles descendent sur mon cou, je sens sa langue descendre le long de ma gorge et

tracer son chemin vers mon sein.

Je me cambre et je gémiss quand elle en atteint la pointe, qu'elle commence à la titiller, à la lécher, à l'aspirer. Noah joue avec mes seins, l'un avec sa bouche, l'autre avec sa main. Je suis incapable de laisser mes mains au-dessus de ma tête. Mais mon nouvel amant a senti mon mouvement et me fait non de la tête.

Je grogne de frustration, Noah dirige tout. Et alors que sa bouche parcourt mon sein, sa main explore mon corps et atteint mon entrejambe. Les yeux fermés, je ne m'attendais pas à ce contact, ici. Mon corps, lui, n'attendait que ça, mon sexe se tend vers ses doigts. Noah caresse mon intimité, ses doigts se glissent sous le tissu de ma culotte. L'endroit est humide, je l'entends pousser un léger grognement de satisfaction.

Mon amant se redresse, fait glisser ma culotte et la lance d'un geste au pied du lit. Il s'allonge à mes côtés, pose la tête sur ma main. J'ouvre les yeux, il m'observe. J'ai perdu tous mes moyens, toute ma raison, je suis suspendue à ses décisions, j'attends qu'il esquisse un geste, j'attends de pouvoir le toucher à mon tour. Son sourire est énigmatique.

Soudain, je sens sa main écarter légèrement mes cuisses et se poser sur mon sexe. En plongeant son regard dans le mien, Noah commence à bouger ses doigts. Doucement, puis de plus en plus fort. Je lutte pour ne pas fermer les yeux, mes lèvres s'entrouvrent sous les vagues du plaisir, mon bassin se soulève légèrement. Je me sens défaillir, je sens la chaleur naître au creux de mon ventre. Sa respiration à lui aussi s'est accélérée. Alors que je suis au bord du gouffre, ses doigts me pénètrent. Je pousse un cri, son mouvement s'accroît. L'orgasme me prend, violent, puissant. Ma main agrippe son bras, comme si j'avais besoin de m'accrocher à lui pour ne pas tomber. Mais je sombre dans les volutes du plaisir, rejetant la tête en arrière.

Je suis haletante, sur ce lit. Noah a posé sa main, sa divine main, sur mon ventre. Elle s'élève et s'abaisse au rythme de ma respiration. Quand j'ouvre les yeux, Noah n'a pas perdu son sourire.

– Laisse-moi te toucher, imploré-je.

Noah se redresse, s'assoit sur le lit, jambes allongées devant lui. Je fais pareil mais il m'attire contre lui et me pousse à m'asseoir sur lui, sur ses cuisses. Il entoure sa taille de mes jambes, se rejette en arrière et prend appui sur ses bras.

– Touche-moi, me propose-t-il, un air de défi dans les yeux.

Enfin !

Je plaque mes mains sur sa poitrine, je sens son cœur battre. Mes mains glissent, l'explorent : son ventre, ses abdominaux, ses épaules, elles sont partout. Je me délecte de ce contact. Je ferme les yeux et décide de prendre mon temps. Mes mains s'attardent. Sa peau est douce, ses muscles se révèlent sous mes doigts. Son parfum me parvient, Noah est là, entier, presque nu, sous mes mains. Mon poignet effleure son sexe, qui forme une bosse dans son boxer. J'hésite un instant à remonter ma main

et à m'éloigner de cette zone par pudeur. Mais je veux le sentir, le découvrir. Mes doigts descendent, effleurent la naissance de sa toison. La respiration de Noah s'accélère. Toujours les yeux fermés, je pose ma main sur son sexe. Je le sens dur. Mon amant choisit ce moment pour s'allonger, m'offrant plus de latitude pour découvrir sa virilité.

J'ouvre les yeux, je veux le voir, ce sexe qui m'attire et que je veux sentir bouger en moi. La fièvre m'a rattrapée. J'ose baisser son boxer, libérant son membre dressé. Je termine de faire glisser le sous-vêtement jusqu'à le lui enlever complètement. Je n'ai pas quitté son sexe des yeux. C'est à mon tour maintenant de dominer Noah.

Je ne doute pas de mes gestes, malgré ma faible expérience. Je reprends ma liberté, j'explore Noah, cette fois avec mes lèvres. Je fais courir ma langue sur son corps, me rappelant l'effet de la sienne sur le mien, tout à l'heure. J'embrasse son ventre, je le mords même. J'ai envie de dévorer Noah, de presser mon corps contre le sien. J'ai mal de nouveau, au plus profond de mon être, je souffre d'un désir à assouvir d'urgence.

Son sexe m'attire. Je l'embrasse, délicatement d'abord. Noah soupire, sa réaction m'encourage. Je laisse ma langue le parcourir. Le gémissement de mon amant est cette fois plus prononcé. Je lui donne du plaisir et cette idée me donne des ailes, de l'assurance. Au moment où je vais pour le prendre dans ma bouche, Noah se redresse, m'attire contre lui.

– Je ne peux plus attendre, me dit-il d'une voix rauque avant de m'embrasser.

Allongée contre lui, je sens ses mains dans mon dos, descendre jusqu'à mes fesses. Son sexe appuie contre le mien, je me sens chavirer à nouveau. Je me presse contre Noah, je me frotte alors que ses doigts malaxent mes fesses à m'en faire gémir.

La passion nous emporte, la frénésie habite chacun de nos mouvements. Noah se relève et, ses lèvres accrochées aux miennes, me fait rouler sur le côté pour me dominer à nouveau. Puis il me quitte, je manque de crier pour riposter. Mais à son regard brûlant, je sais qu'il compte revenir vite. Je l'observe sortir de son portefeuille un préservatif, déchirer l'emballage et l'installer avec assurance sur son sexe.

Il revient au-dessus de moi, m'embrasse à nouveau. J'écarte les jambes, cambre mon bassin. Et je le sens s'introduire doucement. Je m'accroche à lui, lui à moi. Il se retire, revient, délicatement d'abord. Puis il reste en moi et me donne des légers coups de bassin. Je le ressens au plus profond, cette sensation est nouvelle, inattendue, délicieuse. Mes jambes se nouent autour de lui, j'accompagne ses mouvements qui prennent de l'ampleur.

Noah me domine et me fait l'amour. Mon corps prend le rythme du sien, nous sommes enchevêtrés l'un dans l'autre. Mon nouvel amant accélère, mes mains glissent le long de son dos, se posent sur ses fesses. Je sens l'orgasme monter, m'emporter. Le plaisir m'arrache un cri. Noah ne tarde pas à me suivre à son tour et finit par laisser échapper un long râle au-dessus de moi.

Nous restons un temps dans les bras l'un de l'autre avant que Noah ne glisse sur le côté. D'un

geste, il me couvre avec le drap en soie du lit. Mon cœur s'apaise, ma respiration se calme doucement. Je me sens terriblement bien, détendue, épuisée aussi. La tension retombe. Je tourne la tête vers Noah, j'observe son profil. Ses yeux fixent le plafond. Je ne sais pas déchiffrer son expression.

Je n'ose faire aucun geste, ma pudeur m'est revenue et je serre contre moi ma couverture de fortune. Ma raison me rattrape aussi, mais je n'ai pas envie de l'entendre, pas tout de suite.

– Alice...

J'ouvre les yeux et me tourne à nouveau vers Noah. Il m'observe, pour ne pas changer.

– Votre plaisir se lit encore sur vos joues Alice Brighton, se moque-t-il tendrement.

Je porte la main à mon visage. Il a raison, elles irradient. Noah se lève, attrape son boxer et sort de la pièce. J'en profite pour rassembler mes affaires et me diriger vers la salle de bains. J'ai besoin d'un peu de fraîcheur...

7. Quand la raison l'emporte

Si mon corps est heureux et détendu, mon cerveau, en revanche, bouillonne. Une douche fraîche au milieu de la nuit réveille ma raison, que j'avais jusqu'ici réussi à faire taire. Là, dans la pièce d'à côté, se trouve Noah. Noah Law. Je frissonne encore au souvenir de notre étreinte. Notre désir était si impérieux...

Totalement désinhibée, sans pudeur, j'ai laissé faire mon corps, je l'ai écouté, obéissant à ses directives. C'est drôle, Noah m'impressionne, mais là dans l'intimité, je n'ai ressenti aucune barrière. Je n'avais jamais éprouvé cela auparavant. C'était naturel, fort, nos deux corps se sont tout de suite parfaitement entendus.

Mais où tout ça va-t-il me mener ?

Je sors de la salle de bains, parée à nouveau de ma robe. Je retrouve Noah dans le salon. Il s'est lui aussi rhabillé. Il ne porte que son pantalon et sa chemise déboutonnée. Des mèches de cheveux lui tombent devant les yeux. Ce laisser-aller lui va très bien...

Noah est au téléphone, assis dans un fauteuil. Son visage est fermé.

À qui peut-il bien parler ?

Je ne m'attendais pas à un changement d'attitude aussi brutal, comme s'il avait déjà balayé ce moment si intime entre nous, qu'il était déjà passé à autre chose. Je crains le retour de Dr Iceman. Je me défais de mon sourire et je ne sais pas quoi faire de moi. Sa discussion a l'air sérieuse et il a à peine levé le regard vers moi quand je suis entrée. Je décide de chercher mes chaussures. Le charme est de toute façon rompu et la réalité a repris le dessus. Noah finit par raccrocher mais il reste songeur. Et je commence à lui en vouloir de se montrer si indifférent envers ce qu'il vient de se passer entre nous.

Comme si... tout ceci n'avait été que d'une extrême banalité. C'est donc comme ça que ça se passe, après ?

Quand il s'aperçoit enfin de ma présence, Noah se relève et s'approche.

– Je suis navré, je dois partir, dit-il en s'excusant. Tout va bien ? Tu as l'air ailleurs ? ajoute-t-il en me scrutant du regard.

Ailleurs ? C'est à moi qu'il demande ça ? Et il me tutoie ?

– Oui... Je me sens un peu fatiguée. Je vais appeler un taxi pour rentrer, dis-je en plongeant la main dans ma pochette.

– Non, ma voiture va te raccompagner. Dans cette robe, c'est plus sûr. Je ne peux pas rester mais je peux au moins m'assurer qu'il ne t'arrive rien.

Mon cœur se serre, je me sens subitement triste et sens les larmes me monter aux yeux.

Voilà, ça se termine, comme ça.

Noah attrape son téléphone et, à ses mots, je comprends qu'il appelle son chauffeur. Mon regard fait le tour de la suite. Elle est sublime, mais je n'en profiterai pas... Je me dirige vers la porte, Noah me raccompagne, silencieux. Je ne sais pas quoi dire pour le quitter.

– Bon et bien, bonne nuit, soufflé-je.

– Bonne nuit, Alice.

Noah esquisse un geste vers moi, mais se retient finalement. Lui si proche il y a quelques instants est effroyablement distant. Il a retrouvé son éternel regard, celui qui essaie de lire en moi. Je ne veux pas de cette inspection intérieure, je pars dans le couloir, le pas pressé pour appeler l'ascenseur. Dans mon dos, le bruit de la porte qui se ferme. Je serre les dents et retiens mes larmes. Je ne veux pas m'effondrer ici, devant tout le monde, encore moins devant son chauffeur.

Ce n'est qu'une fois chez moi que je laisse s'exprimer mes émotions. Pourquoi cette soudaine froideur ? Cette distance ? Je suis déconcertée. Et je m'en veux.

Il aurait au moins pu me dire pourquoi il ne pouvait pas rester, non ?

Peut-être aurais-je dû refuser cette invitation, ne pas succomber. Je m'en veux parce que cette fin de soirée est d'une banalité affligeante : nous avons couché ensemble, c'était parfait, mais c'est tout. C'était même prévisible ! Je ne sais même pas si Noah aura envie de me revoir après cette nuit. Il n'en a pas émis l'envie en tout cas...

Est-ce que j'aurais dû ajouter quelque chose ?

Je m'étais promis de lutter contre cette attraction, de ne pas tomber sous son charme. Non seulement Noah m'attire et me plaît, mais l'alchimie entre nos deux corps a été parfaite. Et qui pleure, seule maintenant ?

Peut-être a-t-il ressenti la même chose ?

Je plonge sur mon lit, avec ce maigre espoir.

Je me réveille groggy. J'ai dormi d'un sommeil lourd, sans rêve. Mais je me sens mieux. Je prends le parti de voir comment Noah agit, maintenant, avec moi. Nous avons passé une excellente soirée, j'ai adoré cette nuit. Peut-être que je dois juste apprécier ces instants, ne rien attendre de plus et

passer à autre chose tant qu'il est encore temps, tant que ce n'est pas encore trop douloureux...

Cet après-midi, c'est l'épreuve du feu : je bosse à la clinique. Je préfère ne pas avoir à croiser Noah, mais au moins, je serai rapidement fixée sur son comportement, s'il est là.

Et s'il n'est pas là, eh bien... je reposerai mes nerfs.

En garant ma voiture dans le parking souterrain, le souvenir de Léna me revient. J'avais oublié ses piques de la veille ! Elle, en revanche, je ne veux pas la croiser. Mais elle est bien là, à son bureau. J'essaie de passer devant elle, l'air de rien, indifférente.

– Ah te voilà ! Tu peux m'expliquer ça ? me demande-t-elle en me coupant le chemin.

J'adore ce tutoiement, comme si nous nous connaissions depuis toujours...

L'assistante de Noah me colle son téléphone sous les yeux. Elle tient à me montrer une photo...

... une photo de moi avec Noah !

Je regarde de plus près, c'est bien moi, dans ma robe de la veille, souriante, aux côtés de Noah. Je n'avais pas remarqué le photographe hier soir. Ce cliché me serre le cœur.

C'était juste avant...

– Noah et toi sortez ensemble ! s'écrie Léna en me tirant de mes pensées. Bien joué ! T'es là depuis même pas une semaine et t'as réussi à le séduire ! Sous tes airs naïfs, tu caches bien ton jeu !

Léna est en colère, elle fulmine.

En quoi ça la regarde ?

J'essaie de passer, je ne tiens pas à m'étendre et encore moins à répondre à cette femme hystérique.

– Je t'avais dit de ne pas t'approcher de Noah ! Mais j'ai vu ton manège, depuis le début, la façon dont tu le regardes ! J'espère que t'as aimé ta soirée, parce que c'était la dernière. Je vais te faire virer, je vais parler avec Noah, tu vas prendre tes affaires et ne plus jamais remettre les pieds ici !

– Je crois que ce n'est pas à vous de décider si je reste ou pas, lâché-je froidement.

– Tu vas voir ! Les nanas comme toi, je sais comment les gérer ! Noah est trop bien pour toi, tu n'es rien qu'un petit parasite attiré par l'argent. Mon rôle à moi, c'est de protéger Noah ! Et toi, si je veux, je t'écrase entre mes doigts !

Léna déverse son fiel. La colère déforme son visage. C'en est trop. Je tourne les talons. Tant pis, je ne travaillerai pas ce matin, je risque de prendre du retard, mais je ne peux pas travailler avec une Léna dans cet état dans les parages. Et je préfère partir avant que ça ne se transforme en pugilat.

– C’est ça, va-t’en ! crie-t-elle dans mon dos.

Je refuse de me sentir blessée par les paroles de Léna, mais elle a été abjecte. J’ai besoin d’air, de bienveillance. Je pense à Molly et décide de lui envoyer un message.

[Tu es dispo pour un café à l’hôpital, d’ici 20 minutes ?]

[OK, je t’attends pour prendre ma pause !]

– Ça ne va pas ? Tu as une sale tête, me demande Molly en m’apercevant.

Je secoue la tête et lui tends son café. Puis je lui explique tout : ma soirée avec Noah, mon attirance pour lui, notre nuit, son comportement après, Léna, sa colère... Molly m’écoute, les yeux agrandis par la surprise.

– Il faut que tu prennes du recul par rapport à tout ça, finit par me conseiller Molly. Tu verras bien s’il t’appelle où non... Si ça se trouve, il avait une urgence médicale et sa froideur n’était pas dirigée contre toi... Au pire, si c’était le cas, tu finis ta fresque et tu ne le revois plus ! Protège-toi, ne te fais pas de plans, change-toi les idées et tu verras comment la situation évolue. Je te souhaite qu’elle évolue bien, je t’assure, mais je ne veux pas que tu te crées de faux espoirs.

Molly est pleine de sollicitude et c’est très réconfortant.

– Mais dans quoi je me suis embarquée ! soufflé-je.

– On ne contrôle pas toujours ses sentiments, ce n’est pas vraiment ta faute..., me rassure Molly.

– Et cette assistante, si elle continue à me parler de cette façon, je vais perdre mon sang-froid. Je ne lui ai rien fait !

– Tu crois pas que c’est de la jalousie ? Elle s’est mise en colère devant une photo de ce Noah et toi, alors si ça se trouve..., analyse-t-elle.

– Je ne sais pas. En tout cas, je n’ai pas vraiment hâte de retourner à la clinique. Pourtant, je dois bien faire cette fresque...

– Bosser dans ce genre d’ambiance, ça ne doit pas être évident...

Je secoue la tête. Je ne tiens pas à bâcler mon travail à cause de cette furie.

– Allez, il faut que je retourne à mon service, m’apprend Molly en terminant son café. Tu restes dans les parages ?

– Je vais voir si je peux rendre visite à un petit garçon. J’ai ensuite une course à faire absolument pour la fresque de la salle de jeux.

– Bon, préviens-moi quand tu pars, j’aurai peut-être fini !

Nous nous quittons aux portes des deux services. La porte de la chambre de Joshua est fermée, je frappe doucement et passe ma tête dans l’entrebâillement.

– Alice ! s'exclame-t-il en me voyant.

Ce simple accueil me réchauffe immédiatement le cœur.

– Coucou, je passais dans le coin, je peux entrer ?

– Oui ! J'étais triste de ne pas te voir hier. Et j'ai vu que tu n'as pas avancé sur ton dessin, me reproche le petit garçon, allongé sur son lit.

– Oui, grimacé-je. Il me manque une teinte de couleur, je suis un peu bloquée, mais normalement, je vais la chercher ce soir. Promis, je rattraperai le temps perdu.

Joshua grimace, ce que je reconnais comme un sourire désormais.

– J'ai dit à tous mes copains ici que tu allais faire quelque chose de magique. Ils attendent de voir ce que ça va être ! s'enthousiasme le petit garçon.

– Tu me mets la pression ! Je ne dois pas me louper alors, ris-je.

– Je te préviendrai si tu commences à rater, me promet Joshua, complice. Je peux être ton assistant !

– Si tu veux, mais rappelle-toi, je travaille de nuit ici... Tu seras mon assistant de jour !

– Ça me va !

La bonne humeur de Joshua est communicative.

– Oh, tu sais quoi ? Je me fais opérer ce soir !

– Ce soir ? !

– Oui, mon opération a été avancée. Tu te rends compte, ce soir, je vais avoir un vrai visage !

– Je suis contente pour toi ! Tu n'es pas trop inquiet ?

– Moi non, mais mes parents, oui... Tu vas peut-être les croiser, ils sont allés prendre un café. Tu pourras discuter un peu avec eux comme ça.

Je suis étonnée, je ne pensais pas que ce genre d'opération longue pouvait se tenir le soir... Joshua a l'air tellement impatient. Et excité ! Le petit garçon se transforme en vrai moulin à paroles, me parle de son réveil après l'opération, des pansements qu'il devra garder quelque temps. Rien ne l'effraie, au contraire. Cette opération est une renaissance pour lui, le retour à la vie normale qu'il avait avant son accident.

Les parents de Joshua reviennent et sont surpris de voir quelqu'un dans la chambre de leur fils. Tout de suite, Joshua me présente :

– Papa, maman, c'est Alice.

– On a tellement entendu parler de vous !

Le sourire des parents est chaleureux. Je les sens tendus, leurs traits sont tirés.

– Je suis Amanda, et voici John, mon mari, ajoute la mère de Joshua.

– Maman, Alice a dit que je pouvais être son assistant de jour !

- Oui, enfin, on verra comment tu te remets de ton opération, il ne faudrait pas que tu te fatigues non plus, tente de le modérer son père.
- Joshua m’a dit que son opération était avancée, intervient-je.
- Oui, on nous l’a appris ce matin. C’est rapide, mais pour Joshua, c’est une très bonne nouvelle, m’explique Amanda.

J’essaie de changer les idées de tout le monde. Je n’imagine pas le stress que doivent éprouver des parents avant une opération aussi longue. J’en apprends davantage sur la vie de Joshua, sur son envie de dessiner. Ils sont adorables et très vite, m’intègrent dans leur cercle. Amanda me livre discrètement ses inquiétudes, elle espère que Joshua ne sera pas déçu du résultat. Le chirurgien leur a promis qu’il n’aurait pas trop de cicatrices visibles. Elle ne peut pas s’empêcher de verser quelques larmes en me racontant un épisode où Joshua se faisait appeler « sale monstre ! » par ses jeunes voisins.

Une infirmière finit par arriver, accompagnée de deux brancardiers. Ils viennent chercher Joshua pour le préparer avant son entrée au bloc. Je laisse ses parents l’embrasser et sors pour leur laisser un peu d’intimité. Quand Joshua passe devant moi dans le couloir, il demande à l’infirmière de s’arrêter.

- Tu reviens me voir après ?
- Promis, dès que tu peux de nouveau recevoir des visites, je suis là.
- Bon, et il faut que tu avances aussi sur la fresque. Je veux voir quelque chose de nouveau la prochaine fois, promis ?
- Oui, promis aussi !

L’infirmière ne repart pas tout de suite, happée par l’une de ses collègues. Je profite de ces quelques instants supplémentaires pour discuter encore un peu avec Joshua. Nous rions. Je me sens aussi un peu tendue à l’idée de le voir partir...

Alors que Joshua continue de me parler, mon regard frôle un médecin, plus loin dans le couloir. Mon cœur manque un battement. Je reviens sur lui, l’observe...

On dirait Noah...

De dos, l’homme affiche la même carrure, la même chevelure. Cet homme me semble familier... Mais Noah ne travaille pas ici, ce n’est pas possible.

- Joshua, demandé-je en interrompant le petit garçon. Tu connais ce docteur là-bas ?

Le médecin ne s’est toujours pas retourné. Joshua suit mon regard et s’exclame !

- Oui c’est lui, le docteur qui va m’opérer ! Il est trop gentil avec moi !

L’infirmière me fait signe qu’il est temps d’y aller. Je pose un bisou sur la joue de Joshua et le petit garçon me fait signe en partant.

Luke Balmer passe juste à côté de moi, je saute littéralement sur lui :

– Docteur Balmer, je crois avoir vu le docteur Law, est-ce qu’il travaille ici ?

Après un moment de surprise et un regard vers tous les recoins du service, il finit par me répondre :

– Noah Law ? Ici, non bien sûr que non, jamais vu ici... Je dois y aller.

Le docteur Balmer m’a expédiée... Il a semblé surpris... Pourquoi cette panique dans ses yeux ?

Mes yeux me jouent rarement des tours, cet homme ressemblait vraiment beaucoup à Noah. Je ne l’ai aperçu qu’une fraction de seconde et pourtant... Mais que ferait Noah ici ? Est-ce qu’il pourrait avoir une autre activité ? Luke Balmer se montre rarement expéditif, même quand il a une urgence ; C’est bizarre...

Noah aurait-il une double vie ? Une à la clinique, une ici ? Une autre femme ? Et si Léna était cette autre femme ? Ça expliquerait sa crise de jalousie...

Je reste debout, plantée au milieu de ce couloir d’hôpital. Je suis quasiment sûre d’avoir vu Noah.

Il m'aurait menti ?

8. Mystère insoluble

Est-ce bien Noah que j'ai vu ?

Ou est-ce que je pense tellement au médecin que je le vois partout désormais ? Le docteur Noah Law hante mon esprit depuis ma première rencontre avec lui, dans sa salle d'attente, à la clinique Ward où je peins une fresque. Ce jour où ma vie a été bouleversée...

Je ne savais pas où je mettais les pieds ce matin-là et ce fut la douche froide, glaciale même. J'ai fait la connaissance du docteur Law, le plus grand chirurgien esthétique de tous les États-Unis. Moi qui pensais tomber sur quelqu'un d'un peu âgé, l'éminent spécialiste est au contraire un homme d'une trentaine d'années terriblement séduisant.

Et si sexy !

Malgré son attitude froide et autoritaire, dont il s'est d'ailleurs excusé plus tard, j'ai immédiatement éprouvé pour lui une attirance irrésistible et inexplicable. Je ne peux pas me mentir à moi-même, je sais que tout a commencé à ce moment-là.

Nos autres rencontres ont semé la confusion dans mon esprit. Distant et froid, voire parfois fermé, Noah s'est aussi montré très complice, charmant, séducteur. Le chaud et le froid.

Dr Iceman et Mr Caliente... Ces surnoms lui vont si bien !

D'abord ce verre, puis cette soirée caritative qui a mis le feu. Littéralement. Jamais je ne pourrai oublier cette soirée, cette tension entre nous. Ce premier baiser dans la voiture. Ni cette nuit qui a suivi.

Et quelle nuit !

Ma raison a toutes les peines à réprimer cette attraction que j'éprouve envers Noah depuis que mes yeux ont rencontré les siens. Je lutte tant bien que mal contre cet homme qui hante mon esprit, qui me fait perdre tous mes moyens. Mes tentatives pour le fuir ont échoué : j'ai succombé à son irrésistible charme.

J'ai adoré cette complicité entre nos corps, j'ai adoré ces moments en sa compagnie. Mais c'est tout. Je ne peux pas laisser Noah Law entrer dans ma vie et tout dévaster. J'ai une vie à construire et je ne suis probablement qu'une passade pour lui. Car Noah a toujours su mettre des distances entre nous, il ne s'est jamais livré. Son attitude doit m'aider à ne pas m'attacher à lui, à ne pas tomber amoureux. Même s'il a su se montrer attentif et s'il a eu des gestes tendres. Je ne dois rien imaginer, ne rien attendre de lui. Il faut que je lutte contre cette irrésistible envie de le voir, de le toucher, d'être avec lui, de croiser son regard bleu acier...

Je suis persuadée d'avoir vu Noah Law dans les couloirs de cet hôpital. C'est lui que j'ai vu dans le service pédiatrie, en tenue de chirurgien, prêt à entrer au bloc. Mais c'est impossible. Noah n'a pas besoin de cet autre travail, surtout dans un hôpital public, ce n'est pas son monde. Il a ses patients, son cabinet privé, il est déjà très pris. J'ai dû avoir une hallucination. Noah m'a tellement marquée que je le vois partout.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

Je reprends ce matin le chemin de la clinique Ward. J'ai quitté les lieux très rapidement la veille, harcelée par l'assistante du médecin, Léna Chaze. Pic à glace se montre hautaine envers moi depuis le début. Toutes ses paroles débordent de mépris, elle m'a prise en grippe pour je ne sais quelle raison. Et quand elle a su que j'avais passé la soirée avec Noah, tombant sur une photo du cocktail sur Internet, elle m'est tombée dessus comme une furie. J'ai eu droit à ce qui ressemble à une crise de jalousie, à des méchancetés gratuites... Ça, plus le comportement de Noah après notre nuit, mes nerfs m'ont poussée à quitter les lieux.

Si elle recommence à me parler comme ça, je la remets à sa place, celle-là !

Il n'est pas question pour moi de rompre ce contrat, j'ai trop besoin de travailler. Mais j'appréhende d'y retourner. Normalement, je ne dois pas croiser Noah, Léna m'ayant organisé un planning en prenant bien soin de me faire travailler en dehors des consultations. Et nous sommes samedi, j'ai donc encore moins de chances de le voir ici en ce début de week-end.

Mais Noah est toujours plein de surprises.

Si je le croise, je l'interrogerai sur sa présence à l'hôpital hier soir. Rien de plus. Et non, je ne meurs pas d'envie de le voir, ni de le sentir près de moi, ni qu'il me regarde, ni qu'il me touche... Je peux combattre cette attraction.

Je peux le faire ! Je DOIS le faire !

Je suis étonnée en revanche de voir Léna à son bureau.

Pic à glace bosse aussi le week-end ?

Je passe devant elle sans un regard. Je compte limiter mes échanges avec elle au strict minimum. Le bureau de Noah est fermé.

Est ce que je crois vraiment qu'un médecin comme Noah n'a pas autre chose à faire le samedi que de passer à son cabinet ?

Je reprends mon travail sur la fresque là où je l'avais arrêté, installant à nouveau mon matériel avec des gestes devenus habituels. J'avance plutôt bien, j'éprouve heureusement encore du plaisir à

peindre, quels que soient le lieu ou l'ambiance. Ici quelques arabesques, là quelques motifs abstraits, je prends même quelques libertés par rapport à mon croquis qui me sert de base. Je me sens bien avec mon pinceau, Noah avait raison sur ce point. À nouveau son image dans ma tête, à nouveau ce frisson, mon cœur qui bat plus vite...

Stop !

Il faudrait que Noah arrive, que je puisse avoir cette discussion avec lui et que je passe une bonne fois pour toutes à autre chose. Ça ne sert à rien de rester là à attendre, à espérer qu'il arrive. J'ai son numéro, je pourrais l'appeler, lui envoyer un message et lui demander s'il compte passer ou non.

Bien sûr... Jamais je n'arriverai à être aussi directe avec lui !

Alors il ne me reste plus qu'à demander à Mme Pic à glace. Je serai fixée une bonne fois pour toutes.

Demander à Léna Chaze... C'est bien parce que je n'ai pas le choix !

Je pose mon pinceau et me dirige d'un pas que je veux décidé vers le bureau de Léna. J'ai une très bonne excuse m'enquérir de Noah.

Mouais, une excuse... Plutôt un prétexte pour le revoir oui !

– Est-ce que le docteur Law vient à son bureau le week-end ? J'ai quelques détails à voir avec lui sur la fresque, lui demandé-je sur un ton que je veux le plus innocent possible.

Léna lève les yeux sur moi.

– Je n'ai pas à divulguer l'emploi du temps du médecin, vous n'avez qu'à me poser vos questions, je les lui transmettrai, dit-elle du bout des lèvres en replongeant derrière son écran.

Tiens, elle ne me tutoie plus...

– Je suis bloquée, j'ai vraiment besoin de son avis pour avancer, insisté-je.

Léna souffle, exaspérée :

– Écoute, ton excuse de la fresque, ça ne marche pas avec moi. Je sais où tu veux en venir, vous êtes toutes pareilles. Si tu savais le nombre de patientes qui m'appellent juste pour le voir !

Ah, on se tutoie à nouveau : c'est mauvais signe.

– Je vais donc te le dire une dernière fois parce que tu n'as pas l'air de bien comprendre, continue-t-elle. Arrête de courir après le docteur Law, arrête de t'imaginer qu'il pourrait s'intéresser à toi. Je le connais assez bien pour te dire qu'il ne sort pas avec des femmes dans ton genre. Je ne comprends d'ailleurs même pas pourquoi il a passé une soirée en ta compagnie ! Pour tester autre

chose sans doute... Alors, si tu veux un conseil, oublie-le ! Oublie-moi, peins ton truc et repars d'où tu viens ! OK ?

Léna est cinglante. Je ne m'attendais pas à mieux de sa part...

– Je ne suis pas intéressée par le docteur Law, je tiens juste à faire mon boulot correctement, me défends-je. Dites-lui juste que j'ai besoin d'avoir son avis.

– C'est ça...

Je ne tirerai rien de plus de cette assistante bornée.

Elle ne veut plus me parler ? Tant mieux, ça m'arrange.

Je retourne à ma fresque. Je suis à nouveau tentée d'envoyer un message à Noah. Pour lui demander directement si c'est lui que j'ai vu hier à l'hôpital.

Il va me prendre pour une folle !

Je n'ai de toute façon aucune envie de reprendre contact. Je dois prendre mes distances avec lui. Si je commence à le voir partout, c'est qu'il prend trop d'importance dans ma vie. Et ça, ça n'est pas possible. J'ai perdu mes parents il y a deux ans dans un accident de voiture, je ne me suis pas encore remise de cette blessure. Je ne peux pas en supporter une autre. Ni souffrir à nouveau.

Je n'ai qu'à effacer son téléphone, supprimer cette tentation. Je suis en colère contre moi-même. C'est plus fort que moi, je n'arrive pas à m'empêcher de penser à Noah. Tout me ramène à lui. Je ne l'intéresse pas, il ne m'intéresse pas. Point. Mais entre ce que ma raison décide et ce que mon corps me dicte...

Son corps contre le mien... ses mains sur moi... son souffle sur ma peau...

Les paroles de Léna me reviennent et me remettent aussitôt les pieds sur terre. C'est dur de l'admettre, mais elle a raison. Elle doit connaître ses relations, elle a sans doute dû croiser les conquêtes de Noah ou en avoir entendu parler. C'est son assistante, elle le connaît mieux que moi... Et je dois donner l'image d'une nana qui veut attirer l'attention du beau Noah Law. Tout ce que je ne veux pas !

Si elle doit affronter des patientes amoureuses à longueur de temps, je comprends qu'elle soit devenue aussi revêche...

Autre détail : les patientes de Noah sont sûrement toutes des femmes accomplies, sophistiquées...

Très différentes de moi !

Il est l'heure pour moi de quitter les lieux. La fresque prend forme et je suis assez contente de moi. Il faut que je me sorte Noah de la tête et que je me consacre à ce que j'aime : la peinture. Le bureau

de Léna est vide et je ne la croise pas non plus dans le parking. Si l'assistante comprend que Noah ne m'intéresse pas, elle me laissera sans doute tranquille et je pourrai travailler dans de meilleures conditions. Et j'aspire à ça !

Je décide de faire un crochet par l'hôpital pour prendre des nouvelles de Joshua. Ce petit garçon de 8 ans m'a touchée. Je l'ai rencontré dans la salle de jeux du service pédiatrie, que je dois décorer d'une fresque. Défiguré par un accident, Joshua était en attente d'une opération qui devait lui rendre un visage normal. Cet enfant est entré dans ma vie de façon inattendue et je me suis très vite attachée à lui. Cette fresque, je la fais aussi beaucoup pour lui.

Ma meilleure amie m'attend dans le hall, elle s'apprête à prendre sa garde. Infirmière en néonatal, Molly sait peut-être quelque chose au sujet de Noah et de ses activités ici ? Elle l'a même peut-être déjà croisé ? Elle détient peut-être la réponse à toutes mes questions ? Si je veux en avoir le cœur net, je dois lui demander.

Et voilà ! Je n'ai pas tenu vingt minutes sans penser à lui !

- Salut ! m'accueille Molly avec le sourire.
- Coucou ! J'ai eu peur de te manquer ! dis-je en l'embrassant sur les deux joues.
- Je te laissais encore cinq minutes avant de monter ! Tu reviens de la clinique ?
- Oui... Dis, tu n'as jamais vu Noah ici ? lui demandé-je de but en blanc.

Pour la subtilité, on repassera...

– Le docteur Noah Law ? Non, je ne pense pas... En même temps, je ne suis pas sûre de réussir à le reconnaître, je ne l'ai vu que dans les magazines médicaux. Pourquoi tu me demandes ça ? m'interroge Molly, surprise par ma question.

– Je suis sûre de l'avoir vu hier et Joshua m'a dit que c'était son chirurgien, tenté-je de me justifier.

– Oh toi, si tu commences à voir ce Noah partout, c'est qu'il t'obsède ! me taquine Molly. Je ne vois pas ce qu'un médecin comme lui viendrait faire dans cet hôpital, il n'a pas besoin de ça pour vivre !

Je suis déçue par sa réponse. Mais c'est vrai, Noah n'a pas besoin d'une double activité pour vivre, il soigne les plus grandes célébrités, qu'est-ce qu'il viendrait faire ici ?

Et si je m'étais trompée finalement ?

- Tu as eu des nouvelles depuis la dernière fois ? me demande Molly, la voix pleine de sollicitude quand elle aperçoit ma mine dépitée.
- Non, aucune, soufflé-je en secouant la tête.
- Allez, c'est sans doute mieux comme ça, tente-t-elle de me reconforter.

– Oui, j’ai mieux à faire en ce moment que de tomber amoureuse !

J’essaie de me montrer convaincante, mais je doute que Molly me croie. Nous nous quittons comme d’habitude entre la pédiatrie et la néonatalogie, les deux services étant voisins. Devant la porte de la chambre de Joshua, j’aperçois le docteur Luke Balmer en pleine discussion avec les parents du petit garçon. Je me tiens à distance, cet échange ne me regarde pas. Il n’y a pas d’autre médecin aux alentours.

Si Noah avait été le chirurgien de Joshua, il serait certainement venu faire son propre compte rendu... Molly a raison. Noah m’obsède, je ne pense qu’à lui, je ne cherche que lui. Son omniprésence dans mon esprit me fait voir n’importe quoi.

J’attends que le docteur Balmer quitte les parents de Joshua pour m’approcher d’eux. Amanda, sa maman, est heureuse de me voir. L’opération s’est bien passée, elle a été longue et éprouvante mais le docteur est confiant quant aux résultats. Joshua n’est pas encore remonté dans sa chambre. Amanda me promet de l’embrasser pour moi et de lui dire que je reviendrai le voir.

Avant de rentrer chez moi, je passe par mon magasin d’art pour récupérer la couleur qui me manquait. Ce soir, je pourrai honorer mon second boulot et reprendre ma fresque dans la salle de jeux du service pédiatrie. L’idée m’enthousiasme. Entre la clinique et l’hôpital, c’est bien peindre pour les enfants qui m’apporte le plus de satisfaction !

Je m’installe derrière mon écran, bien décidée à fouiller tous les recoins d’Internet pour me trouver du travail, ou au moins des perspectives professionnelles. Une fois mes deux contrats actuels terminés, je n’aurai plus rien. J’ai beau être une fourmi, mes économies ne seront pas éternelles.

Dans ma boîte e-mail, un message daté d’hier attire mon attention. Il vient de M. Berner, l’ancien responsable de ma promo qui m’a déjà aidée à décrocher le contrat pour la clinique. J’ouvre sans attendre et, dès les premières lignes, mon cœur bat plus fort.

De : Michael Berner

À : Alice Brighton

Objet : Arts Company

Mademoiselle,

L’Arts Company s’installe à Miami et cherche de nouveaux artistes à promouvoir.

Mes contacts m’ont appris que des entretiens ont lieu toute la journée lundi prochain. Je me suis permis de saisir cette occasion pour vous organiser une entrevue avec eux. Les places sont chères et je n’ai pas eu le temps de vous en parler. Je préférerais aussi m’assurer d’obtenir un rendez-vous pour ne pas vous créer de faux espoirs.

Et j’ai réussi ! Votre entrevue est prévue à 14 heures. Je suis persuadé que vous avez toutes vos chances.

N'hésitez pas à vous y rendre avec quelques-unes de vos œuvres.

Les coordonnées sont en pièces jointes,

Bonne chance,

M. Berner

Je n'en reviens pas ! L'Arts Company arrive à Miami ! C'est une institution, une référence ! La compagnie d'art la plus influente de tout le pays ! Tous les artistes rêvent de se faire remarquer par elle, d'exposer dans les galeries prestigieuses qu'elle détient à New York ! L'Arts Company se trompe très peu quand elle décide de s'occuper d'un artiste...

Et j'ai un rendez-vous !

Je ne savais pas en revanche que la compagnie s'intéressait aux jeunes artistes. Si jamais je me faisais remarquer, quel tremplin pour ma carrière !

Je me lève de ma chaise, jette un coup d'œil à toutes les œuvres que j'ai réalisées pour mes cours et pour moi. On ne peut pas dire que ma collection personnelle soit énorme, mais bon. Mes appréciations ont toujours été bonnes, les commentaires de mes professeurs souvent très élogieux. Si seulement je pouvais aussi séduire les gens de l'Arts Company !

Est-ce que j'ai le niveau suffisant ? Réussir à l'école, c'est bien, mais devant eux ? Ce sont des professionnels, ils ont l'expérience, ils ont dû croiser des centaines et des centaines d'artistes... Ils doivent avoir un degré d'exigence nettement plus élevé.

Lundi, c'est après-demain...

Je dois me préparer à cet entretien, je dois me donner toutes les chances de réussir. Il faut que je me fasse confiance. Je ne veux pas sortir de cette entrevue avec des regrets. Je dois montrer le meilleur. Je ne me fais pas d'illusions, j'ai besoin d'avoir un peu plus de vécu pour étoffer mon art, pour gagner en profondeur, pour que mes toiles soient parfaites. Mais rien que de croiser des personnes de l'Arts Company, d'échanger avec eux, d'avoir leur avis sur mon travail, c'est déjà une occasion unique pour moi !

L'Arts Company arrive à Miami et je vais l'approcher !

Mais quelle chance ! Je ne dois pas être la seule à être excitée par cette nouvelle. Des entrevues pendant toute la journée, il risque d'y avoir du monde... M. Berner a dû envoyer cet e-mail à d'autres anciens élèves. La concurrence va être rude !

Je me prends à rêver d'être choisie... ce serait génial !

9. Trêve de légèreté

Je pense à cet entretien, je pense à Noah... je pourrais peut-être l'impressionner si j'étais remarquée par l'Arts Company. Toutes mes pensées convergent une fois de plus vers le médecin. Je me mords la lèvre en repensant à ce moment, dans le cocon de la voiture, où nos lèvres se sont rencontrées pour la première fois. Ce baiser, si intense, éveille des frissons dans mon dos. Sa bouche sur la mienne... C'est plus fort que moi !

Ma carrière est en jeu et c'est à Noah que je pense !

Je chasse l'angoisse de l'entretien, j'essaie de sortir Noah de ma tête. Je n'ai qu'à penser à Joshua ! Il va bien, l'opération s'est bien passée. Je sais combien elle compte pour lui, pour ses parents aussi, mais surtout pour lui. Avec son nouveau visage, Joshua va pouvoir retourner à l'école, retrouver ses amis, retrouver une vie normale de petit garçon de 8 ans et oublier ces mois difficiles. Quand il m'en a parlé dans la salle de jeux la première fois, j'ai compris combien il mourait d'envie de retrouver tout ça. Je suis ravie pour lui, j'ai même hâte de le revoir.

Je m'installe dans le coin de mon appartement que je consacre à la peinture, un micro-coin tant mon deux-pièces est petit. J'ai envie de faire un cadeau à Joshua, de lui peindre une toile, quelque chose de gai et de positif, à l'image de ce qu'il m'inspire.

La sonnerie de mon téléphone m'arrache à ma peinture. J'ai oublié de le mettre sur silencieux. C'est Andrew.

- Salut Alice, t'es chez toi ?
- Oui... Tout va bien ? Tu as une petite voix, remarqué-je.
- Je peux passer ?
- Bien sûr, viens...
- OK, à tout de suite alors.

Andrew semble ne pas en forme. En moins de dix minutes, il sonne à ma porte.

- Alors, qu'est-ce qu'il t'arrive ? demandé-je aussitôt.
- Ça va pas..., me répond Andrew en se laissant tomber sur le canapé, la mine soucieuse.
- Ça, je le vois bien, mais pourquoi ?
- Le proprio de mon appart vient de m'appeler, il veut me mettre à la porte si je ne paie pas mes loyers de retard...
- Oh... et tu as beaucoup de retard ?
- Trois mois... Faut que je trouve un autre job, celui à la salle de sport ne me suffit plus...
- Tu t'en sortais avant, non ?
- Oui, mais là, y a moins de monde, moins de cours particuliers... Y a pas, je dois trouver autre

chose...

- Ça fait trois mois que tu gardes tes soucis pour toi ?
- Ouais...
- Andrew ! On est tes amies, Molly et moi, on aurait pu t'aider !
- J'pensais que je trouverais vite...

Andrew a l'air touché par sa situation. Mais je ne peux pas m'empêcher de lui reprocher de ne pas nous en avoir parlé avant. Je sais qu'il est fier, et combien ça doit lui coûter de m'en parler. Mais nous aurions pu l'aider et peut-être éviter cette situation.

- Bon, si j'entends parler de quoi que ce soit, je te tiens au courant. Et si jamais tu finis à la rue, tu viens ici, d'accord ?
- C'est gentil, Alice, j'espère ne pas en arriver là, accepte Andrew avec un piteux sourire.
- Une petite coloc, ça pourrait être sympa, glissé-je en tentant de détendre l'atmosphère.
- Il faudrait pousser les murs pour que ce soit vivable !
- C'est toujours plus grand que ta voiture ! me défends-je.
- Mais c'est pas mieux rangé ! Dis donc, tu te laisses aller, toi la maniaque du rangement, grimace Andrew, moqueur.

C'est vrai. J'ai laissé traîner mes chiffons pleins de peinture et tout semble vite en désordre dans un lieu aussi petit.

- Oh, ça va Noah, ça fait longtemps que je n'ai pas mis les pieds dans ton appart !
- Noah... ?
- Quoi Noah ?
- Tu viens de m'appeler Noah...

Oups...

- Je te parle de mes problèmes d'argent et toi tu ne penses qu'à lui, souligne Andrew malicieusement.
- Pardon...
- Il s'est passé quoi depuis votre dernier verre ? demande-t-il, curieux.
- Il y a eu une soirée, un cocktail de charité.
- Ah oui, un deuxième rencard ! Et toi qui ne voulais pas me croire quand je te disais qu'il était intéressé ! Ce Noah s'installe !
- Non, pas du tout. Noah n'est pas du tout intéressé par moi. Ni moi par lui d'ailleurs. La preuve, je n'ai pas eu de nouvelles depuis.
- Pour que tu m'appelles Noah, il ne doit pas te laisser si indifférente que ça, remarque Andrew, perspicace.
- J'ai eu un moment de faiblesse, mais c'est déjà du passé. Si on se revoit, ce sera juste pour mon boulot à la clinique, c'est tout.
- On dirait que tu essaies de te convaincre toi-même...

Je ne relève pas la dernière remarque d'Andrew. Je me suis levée, et, debout devant ma peinture, je fais semblant d'apporter quelques retouches.

- Je t'ai dérangé dans ta peinture ? me demande Andrew en se levant pour jeter un œil.
- C'est un cadeau, pour un enfant à l'hôpital.
- Très joli !
- Merci ! On reconnaît l'avis de l'expert ! lui lancé-je en riant.

Andrew sourit, plus détendu qu'à son arrivée.

- En tout cas, je n'ai pas d'argent mais je sais te faire rire, dit-il en se réinstallant dans le canapé.
- Exact, lui réponds-je, relevant son sous-entendu. Tu en fais rire plus d'une à la salle de sport !

Il n'y a plus d'ambiguïté entre Andrew et moi. Au tout début, quand nous nous sommes rencontrés, Molly me soufflait que je ne le laissais pas indifférent. Mais il n'y a jamais eu de malentendu, ni de malaise entre lui et moi. Notre relation a surtout pris une tournure très fraternelle.

- Tu n'as quand même pas beaucoup de place pour peindre, remarque Andrew. Tu n'as jamais eu envie d'un atelier ?
- Je rêve d'un atelier ! Mais je n'ai pas les moyens d'en louer un. Je dois me contenter de ça.
- Ton talent s'étouffe entre ces quatre murs !
- J'ai surtout besoin de mûrir pour avoir du talent !
- Arrête Alice... T'as un don pour la peinture et tu devrais enfin l'assumer. Viens, on va faire la tournée des ateliers disponibles en ville !
- Tu veux me torturer ! Me montrer tout ce que je ne peux pas m'offrir !
- Allez, on ne sait jamais ! Et puis on a tous les deux besoin de se changer les idées.

Andrew déborde soudain d'enthousiasme. Je rêve d'un atelier, d'un endroit à moi dédié à ma peinture, d'avoir moi aussi mon univers, pas coincé entre la porte de ma chambre et la cuisine... Je me laisse tenter par la proposition. Ça nous donnera l'occasion d'une balade à deux et ça, ça n'arrive pas souvent !

- OK, laisse-moi le temps de me préparer, capitulé-je.
- Cool ! Je vais nous faire un programme de visite en attendant !

Andrew se met sur mon ordinateur pour patienter. Je souris à la perspective de cette balade : faire du lèche-vitrines devant les agences immobilières, regarder les annonces et prendre l'air nous fera du bien !

C'est donc bras dessus, bras dessous, que nous parcourons la ville. Andrew et moi regardons les annonces, discutons, faisons même semblant de nous projeter. Nous rions de bon cœur comme deux gamins. Pas une seule seconde je n'aurais soupçonné le coup de cœur. Et pourtant, il a bel et bien

lieu. Une affiche dans la vitrine d'une agence nous attire. Andrew m'encourage, nous poussons la porte. L'agent immobilier nous accueille chaleureusement et nous propose de visiter l'atelier, situé à deux pas, tout de suite.

Au détour d'une petite rue tranquille, à l'écart de l'agitation d'une des grandes artères de la ville, niché dans un coin, au calme, l'atelier nous ouvre ses portes et j'en tombe immédiatement amoureuse. Andrew reste silencieux, lui si bavard d'habitude. Devant nous, un grand loft, illuminé par une immense baie vitrée. L'entrée se fait par une mezzanine qui surplombe les lieux. La pièce, en bas, est immense. Nous descendons la volée de marches pour être au cœur de l'espace. Derrière la baie se cache un petit patio délicatement ombragé.

Coup de cœur pour Noah, coup de cœur pour l'atelier, je ne maîtrise pas mes sentiments, moi, en ce moment !

Immédiatement, je m'imagine ici, avec mon chevalet, mon matériel. Je sais tout de suite où j'installerais mon coin, où je poserais un canapé pour mes invités, un bureau... J'adore cet endroit. L'agent qui nous fait visiter l'atelier, un certain M. Staffler, ne tarit pas d'éloges sur les lieux, il en égrène toutes les qualités. Il n'a pas besoin de me convaincre. Je souffle à Andrew que l'atelier est magnifique et mon ami est d'accord avec moi.

J'ose parler du prix. Cet atelier est, bien sûr, hors de ma portée.

– Allez, tu finiras par avoir ton atelier, me glisse Andrew en sortant.

– J'en veux un comme celui-là. Le même. Tu as vu l'espace ? La lumière ? Cet atelier sera ma référence quand je chercherai vraiment... dans dix ans !

– Je te l'emprunterai pour y faire la fête, s'imagine Andrew.

– Sûrement pas ! J'ai pas envie de retrouver de la peinture sur mes murs !

– Tu verras dans dix ans tu seras moins rabat-joie !

Andrew me pousse gentiment du coude. Je ne suis pas déçue par ces visites. Je sais que ce n'est pas aujourd'hui que je disposerai de l'atelier de mes rêves. Mais un jour ? C'est à moi de rendre ça possible. Ces visites ont le mérite de booster ma motivation et de nous changer les idées. Quand Andrew me quitte, il part avec le sourire aux lèvres.

En rentrant, je colle la photo de cet atelier sur mon frigo. Elle va m'inspirer, me motiver. Tous les matins, je me lèverai pour réaliser ce rêve.

Il me reste un peu de temps avant de me rendre à l'hôpital pour reprendre ma fresque. J'en profite pour avancer sur le cadeau de Joshua. J'ai envie de le lui offrir dès ce soir. La toile sèchera sur place !

Les couloirs de l'hôpital sont un peu plus calmes quand j'arrive en début de soirée. L'heure des

visites et des consultations est passée. Seuls le personnel médical et quelques parents arpentent les lieux. Dans les chambres, les télévisions sont allumées ou les enfants dorment déjà. La chambre de Joshua est fermée, je ne sais pas s'il est remonté. J'ai apporté avec moi sa toile, j'aimerais qu'il l'ait demain matin au réveil.

J'aborde une infirmière, en face de sa chambre.

– Oh, vous êtes Alice ! Le petit Joshua vous réclame depuis qu'il est monté tout à l'heure.

Je souris, imaginant Joshua demander après moi à toutes les infirmières de l'étage.

– J'ai un petit cadeau pour lui, est-ce que vous pourriez le lui glisser dans sa chambre ? demandé-je.

– Je crois qu'il ne dort pas, vous pouvez aller voir.

Je remercie l'infirmière de cette permission et toque doucement à la porte. Je glisse ma tête. Il fait sombre dans la pièce, juste une petite lumière éclaire les lieux. J'entre sur la pointe des pieds et dépose la peinture sur le fauteuil, à côté de lui.

– Alice ?

– Coucou toi, chuchoté-je.

– Je t'attendais.

Sa voix est faible, fatiguée.

– Comment tu te sens ? lui demandé-je en m'asseyant près du lit.

J'observe le petit garçon. Son visage est masqué par les bandages. On ne peut rien voir, seuls son nez, sa bouche et ses yeux sont découverts.

– Je suis fatigué, mais le docteur a dit qu'il avait réussi et qu'il était content.

– Tu as fait le plus dur ! Maintenant, tu dois dormir pour bien te remettre. Je t'ai apporté un cadeau, mais tu le verras demain d'accord ?

– C'est quoi ?

– J'ai peint un petit truc pour toi.

– Oh, merci ! Fais voir !

J'attrape la peinture et la lui place devant les yeux. La lumière n'est pas assez bonne pour bien voir, mais ça ne dérange pas Joshua.

– Je le mettrai dans ma chambre à la maison. Il est trop beau !

– Ravie qu'il te plaise ! Mais n'y touche pas, il n'est pas tout à fait sec. Et il faut que tu te reposes à présent. Moi, je vais travailler sur la fresque.

– Je vais bien dormir maintenant que je sais que tu es là... Tu reviens demain ?

– J'essaierai. Bonne nuit, Joshua.

Je dépose un baiser sur le sommet de la tête du petit garçon. Je m'attache de plus en plus à lui. J'ai l'impression de partager avec lui un grand moment dans sa vie et de compter aussi pour lui. C'est agréable comme sensation.

Je me sens moins seule... Joshua fait partie de ma vie maintenant.

Dans la salle de jeux, j'installe mes affaires, déplaçant les jouets et livres pour m'octroyer un petit espace. Ce n'est pas l'envie qui me manque de ranger, mais ce bazar d'enfant donne un côté vivant au lieu. Le docteur Balmer sera content de voir que j'ai repris le travail ici. Il me manquait une couleur pour continuer et je ne tenais pas à la remplacer par une autre. Je ne veux pas faire de l'à-peu-près, il faut que ce soit parfait.

Luke Balmer a choisi une prairie, où les enfants pourraient imaginer s'allonger dans l'herbe, entendre les oiseaux, sentir la brise, les fleurs, les papillons se poser sur eux et regarder vers le ciel, cet espace infini, ses étoiles, ses planètes, ses fusées spatiales invitant au voyage. J'ai commencé par ce pré immense. J'aimerais rattraper mon retard et je m'y mets d'arrache-pied, quitte à partir d'ici à l'aube.

Au milieu de la nuit, je m'octroie une pause. Une infirmière m'attrape dans le couloir alors que je m'apprête à descendre à la machine à café. Elle me propose gentiment de venir prendre mon café dans leur bureau. Les infirmières suivent aussi mon travail de près, c'est touchant.

Quand je reviens dans la salle de jeux, je ne sais pas pourquoi, Noah s'impose dans ma tête.

J'ai tellement envie de le voir !

Je n'ai pas de nouvelles depuis cette fameuse nuit. J'ai l'impression qu'une éternité s'est écoulée et pourtant, le cocktail s'est tenu il y a deux jours. Noah s'est montré tout à coup distant après la nuit que nous avons passée ensemble. Il ne m'a pas rappelée. Et je ne tiens pas à le faire.

Deux jours de silence...

Est-ce que j'ai encore besoin de me convaincre que Noah ne s'intéresse pas à moi ?

Une boule se forme dans ma gorge, je sens les larmes me monter aux yeux. Un coup de blues me prend.

Noah Law est inaccessible, l'atelier de mes rêves est inaccessible... J'ai voulu rêver un instant, croire à l'impossible. Voilà, le résultat est là. Je dois ancrer mes pieds sur terre, dans cette prairie, m'éviter ce genre de tristesse et de déception. J'en ai déjà assez gros sur le cœur pour ne pas en rajouter. Je me mords les lèvres pour empêcher un sanglot.

10. Réveilmatinal

Je suis rentrée vers 6 heures du matin, comptant profiter d'une bonne et longue grasse matinée dominicale. Mais quelqu'un sur terre en a décidé autrement. Mon téléphone vibre, dans mon sac, au pied de mon lit. J'ouvre un œil, mon réveil m'apprend qu'il n'est même pas 9 heures. J'ignore l'appel, espérant voir revenir le sommeil. Mon téléphone s'arrête, je soupire de satisfaction.

Mais il vibre à nouveau. Je ne sais pas qui appelle, mais il ou elle insiste. Je ne peux plus ignorer l'appel et je me sens bien réveillée maintenant. Je maudis celui qui vient de réduire ma nuit à seulement trois heures de sommeil !

Il va m'entendre !

Je fouille dans mon sac et attrape l'appareil qui vibre encore, sans se lasser, sans penser à ma fatigue, imperturbable.

Et je me fige. Je me redresse d'un bond sur mon lit.

C'est Lui ! C'est Noah !

Je m'éclaircis la voix et c'est le cœur battant que je décroche.

– Allô ?

– Bonjour Alice, je te réveille ? fait la voix enjouée, et bien réveillée, de Noah.

– Euh... un peu, dis-je d'une voix hésitante.

– Je suis en bas, j'ai pensé que nous pourrions prendre le petit déjeuner ensemble. Mais je peux te rejoindre dans ta chambre, ajoute-t-il la voix soudain plus grave.

Je secoue la tête, surprise et troublée par ses derniers mots...

Noah est en bas ? ! Il veut monter ? Me rejoindre ? Ici ?

– Non... Je descends... Donne-moi dix minutes et je te rejoins, accepté-je rapidement.

Ma tête au réveil pourrait le faire fuir !

– Très bien, à tout de suite ! lance-t-il la voix chaude, envoûtante même.

Je me lève et jette un coup d'œil discret par la fenêtre. Il est bien là, adossé à une Porsche rouge décapotable.

Noah est vraiment en bas !

Dix minutes. J'ai dix minutes pour effacer le manque de sommeil sur mon visage, pour évacuer la brume de ma tête et pour paraître fraîche comme la rosée du matin.

C'est pas gagné...

J'opte pour une douche froide, qui a le mérite de me donner un bon coup de fouet. J'enfile un short, un débardeur, des tongs, jette dans mon sac une pince à cheveux, mes lunettes de soleil, mon précieux téléphone, et je prends le temps de respirer deux minutes avant de descendre. On est dimanche matin, j'ai dormi moins de trois heures et Noah m'attend en bas.

Tout va bien.

Noah enlève ses lunettes de soleil pour m'accueillir. Ses yeux bleus sont magnifiques sous les rayons du soleil et son regard me transperce aussitôt. Quelque chose remue en moi.

Ça y est, ça recommence !

Je le trouve détendu, souriant. Il affiche, une fois de plus, une attitude totalement différente de celle qu'il avait quand nous nous sommes quittés dans cet hôtel.

Mr Caliente a chassé Dr Iceman !

En le voyant si chaleureux et décontracté, j'oublie ces dernières heures d'attente et de questions. Je me sens heureuse de le revoir, je me sens réchauffée de l'intérieur. Noah est là.

Dans son jean et son tee-shirt, Noah n'est plus le très sérieux chirurgien esthétique. Il a l'air beaucoup plus jeune ! Cette décontraction lui donne un côté « accessible » que j'apprécie, une « normalité » qui me séduit. Si ce n'est la Porsche que j'ai devant moi, une voiture de luxe qui n'est pas sans me rappeler que Noah reste Noah. Il m'ouvre la porte et pose sa main dans mon dos alors que je monte dans la voiture. Ce contact provoque une décharge électrique en moi. Mon cœur manque un battement, je me sens même rougir. Cette main, sur le tissu fin de mon débardeur. Je l'observe derrière mes lunettes de soleil quand il se place derrière le volant. Comme à mon habitude, je me mords la lèvre.

Et dire qu'il voulait me rejoindre dans ma chambre...

Avant de démarrer, il se tourne vers moi et surprend mon tic. Ses yeux s'attardent sur ma bouche, ses mains se crispent sur son volant. Je jurerais qu'il prend sur lui pour ne pas m'embrasser...

Mais qu'il m'embrasse au lieu de se retenir, bordel !

– J'espère que l'endroit où je t'emmène ne te fera pas regretter ce réveil matinal, dit-il en esquissant un sourire à tomber.

Et j'espère qu'ils ont du café, plein de café !

- Et j’espère que tu ne regretteras pas de m’avoir sorti du lit, ajouté-je en plaisantant.
- Je cours le risque ! me répond-il en replaçant ses lunettes de soleil.

Ce profil... Cette assurance... Cette voiture... Je rêve !

Noah démarre sa voiture et se lance dans la circulation plutôt tranquille du dimanche matin. Le vent malmène mes cheveux et je tente de les dompter avec ma pince à cheveux. Je n’ai pas l’habitude des décapotables. Noah perd soudain son sourire et, alors que nous roulons près de l’océan, il reprend la parole :

- J’ai eu peur que tu ne descendes pas, m’avoue-t-il, sérieux cette fois. Je n’ai pas aimé la façon dont nous nous sommes quittés la dernière fois. Ça s’est passé trop rapidement à mon goût.

Oh...

- L’appel que j’ai reçu m’a beaucoup contrarié et j’ai préféré te laisser partir pour que tu ne subisses pas ma mauvaise humeur.

Je suis touchée par les excuses de Noah, qu’il se soit aperçu de sa maladresse, que j’avais prise pour de l’indifférence.

- C’est vrai, finis-je par dire. J’ai senti que cet appel t’avait agacé...
- Alice, sincèrement, je suis désolé.
- Cet appel... rien de grave ?
- Plus maintenant. Une urgence médicale, c’est réglé, ajoute-t-il sans plus de détails.

C’est tout ce que je saurai !

- Je compte me faire pardonner. Ce matin, pas d’appel, rien, juste toi et moi ! me lance-t-il avec enthousiasme cette fois.

Non seulement je ne m’attendais pas à revoir Noah, mais encore moins à des excuses. Et son « juste toi et moi » me procure quelques frissons.

La matinée s’annonce belle, il fait bon. Noah finit par arrêter sa voiture devant un petit établissement, en dehors de la ville, au bord de l’océan. Le serveur nous accueille et nous conduit à une table placée sur le ponton. Un large parasol nous protège du soleil. Au calme, quasiment seuls, le lieu est agréable. Noah ne pouvait pas mieux choisir, j’adore cette proximité avec l’océan, le voir et l’entendre vivre, se fracasser sur le sable, loin des plages bondées de la ville.

Noah a posé ses lunettes de soleil sur la table. Ses yeux bleus sont lumineux. Je le sens sincère dans sa démarche et surtout, je me rends compte que je ne suis pas mal à l’aise, ni angoissée. Le manque de sommeil peut-être, la fatigue ralentit sans doute le stress. Le lieu, ce rendez-vous spontané, inattendu, son attitude, tout me met à l’aise. Je savoure le moment, sans interrogations, sans nœuds au cerveau, juste le moment.

Alors que le serveur nous apporte notre commande, Noah me regarde comme à son habitude, de façon très intense.

– Tu ne regrettes pas d’être venue ?

– Non, cet endroit est magnifique. L’océan, le plus beau médecin célibataire de Miami, que demander de plus ? dis-je en plaisantant.

Oh non ! Je me mords aussitôt la lèvre. Je viens de lui avouer que je le trouve canon !

Mais qu'est-ce qui m'a pris de dire ça ? !

Je rougis instantanément, mortifiée.

– Tu ne connais pas tous les médecins de la ville, finit-il par répondre, réprimant un sourire.

– Non, j’avoue... Mais c'est probablement comme ça qu'on parle de toi dans les magazines people, tenté-je de me rattraper.

– Serais-tu en train de te moquer de moi ? me demande Noah le plus sérieusement possible.

Ce ton, cette attitude faussement menaçante, Noah s'amuse lui aussi avec moi. Si j'avais pu retenir mes mots...

Tourner sept fois ma langue dans la bouche, je peux faire ça non ?

Son regard pétille, son sourire me montre qu’il se moque gentiment de moi, de ma réflexion, de ma gêne... Je suis mortifiée mais... je chavire complètement. Il est si déroutant. Il s'est redressé et me fixe, comme s'il tentait de m'impressionner. Mais ce n'est pas de la peur que j'éprouve en ce moment. C'est une furieuse envie de repousser la table et de sauter sur lui, de l'embrasser, de sentir ses bras puissants se renfermer sur moi. Je le défie à mon tour. Mon regard s'aiguise et je me mords la lèvre, volontairement cette fois.

– Je n'oserais pas, soufflé-je en ne le quittant pas du regard.

Un éclat fait briller ses yeux. J'ai la sensation que lui aussi pourrait tout renverser pour attraper mes lèvres. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine, attendant sa réaction.

Saute-moi dessus...

Mais une fois de plus, Noah garde le contrôle et se rejette doucement en arrière.

– Alice, tu es joueuse, se contente-t-il de dire d'une voix rauque.

Oh oui ! Jouons !

La tension redescend d'un cran. L'attraction entre nous est intacte et réciproque.

Ça ne va pas m'aider à ne plus penser à lui !

Je pourrais passer des heures à l'observer, à regarder ses gestes : la façon qu'il a de pencher la tête, de sourire, de me défier du regard. Comment expliquer cette attraction ? Il est là, en face de moi, et sa seule présence me remplit de bien-être. C'est inexplicable, je ne le connais que depuis peu, mais il a ce pouvoir sur moi. Inexplicable et effrayant aussi. Parce que je pourrais facilement me laisser aller et me méprendre sur les intentions de Noah, espérer qu'il prenne plus de place dans ma vie. Et si ce n'est pas le cas, ce serait cruel et compliqué à surmonter. Cette alchimie m'inquiète et il faudrait que je trouve un moyen de me protéger d'une grosse déception.

Si je pouvais ne rien attendre de ces rendez-vous avec Noah, juste les apprécier...

Même le silence n'est pas pesant. Je sirote mon café, perdue dans mes pensées.

– Alice ? Tu sembles loin..., remarque Noah, son sourcil à la cicatrice levé.

– Oh, pardon, m'excusé-je en reposant ma tasse. Le manque de sommeil me rend silencieuse...

On va dire ça.

– Mon réveil matinal n'était peut-être pas une bonne idée, avance Noah.

– Oh si ! rétorqué-je, un peu trop vite sans doute.

Noah sourit.

– J'ai travaillé toute la nuit enfermée, ça me fait du bien de prendre l'air, ajouté-je rapidement.

– À l'hôpital, c'est ça ?

J'acquiesce.

– Et tu trouves le temps de peindre pour toi ?

– Pas vraiment en ce moment, mais même si j'avais du temps, je ne pourrais pas peindre dans de bonnes conditions.

– Comment ça ? s'intéresse Noah, suspendant ses gestes, attentif.

– Oh... Disons que j'ai peu d'espace pour peindre, stocker mes peintures, mon matériel... Je débute, c'est normal !

– Tu n'as pas d'atelier ?

Si... dans mes rêves...

– Non, pas vraiment... J'en ai visité un hier avec un ami justement mais ça n'a rien donné.

– Tu n'as pas trouvé le lieu idéal ?

– Si, le lieu parfait même, près de Broward Boulevard ! Une sorte de loft très spacieux, lumineux, une baie vitrée immense, un adorable petit patio, une entrée en mezzanine avec vue plongeante sur l'atelier. Tout ce que j'aime ! Mais hors budget pour moi.

Je n'ai pas spécialement envie de m'étendre sur mes problèmes d'argent.

- Mais un jour, j’aurai moi aussi ce genre d’atelier. C’est juste un peu tôt, ajouté-je.
- Tu es talentueuse Alice, tu peux croire en tes rêves.

Quand Noah prend cette voix grave, qu’il me considère de cette façon... Je frissonne.

- C’est ce que m’a dit Andrew aussi... Mais je ne sais pas, je sors tout juste de l’école.
- Andrew ? relève Noah.
- Andrew est un de mes amis.
- Juste un ami ? insiste Noah, soudain sur la réserve.
- Oui. J’ai deux très bons amis, Molly et Andrew. C’est même plus que des amis, on est un peu comme une famille.

Je ne veux pas de malentendu entre Noah et moi. Son regard s’est assombri en entendant parler d’Andrew, une réaction qui me pousse à me justifier quant à la présence de mon ami dans ma vie. Je ne sais pas si ma réponse le convainc. Mais je ne me vois pas lui dire « Je suis totalement disponible », comme ça.

- Tes parents n’habitent pas ici ?

Mes parents...

La question est banale, posée sans arrière-pensée. Mais elle ne l’est pas pour moi. Comment répondre, comment parler de ce sujet délicat qui me serre encore violemment le cœur ? Comment parler du drame de ma vie à un quasi-inconnu ? Ma gorge se serre et mes yeux se portent vers l’horizon, loin du côté de l’océan. Noah remarque mon trouble.

- J’ai posé une question qu’il ne fallait pas, glisse-t-il doucement.
- Mes parents, ai-je commencé, sont morts dans un accident de voiture, il y a deux ans.
- Je suis désolé Alice, s’empresse de dire Noah, plein de sollicitude.
- Non, ça va. J’imagine qu’il faut que j’apprenne à en parler sans que ça me bouleverse, réponds-je en esquissant un timide sourire.
- Je ne voulais pas te rendre triste Alice, je suis un peu trop curieux, s’excuse Noah.
- Je suis triste de ne plus les avoir, révoltée de cette injustice, mais je préfère me souvenir des bons moments avec eux, passés ici. C’est ma force... mes regrets aussi... Mais les regrets ne m’aident pas avancer.

J’aimerais que Noah change de sujet, j’aimerais que l’on parle d’autre chose. Mes parents me manquent terriblement, tous les matins quand je me réveille, je suis frappée par leur absence. Depuis le jour de cet accident, depuis le jour où le directeur de l’école m’a appelé dans son bureau, depuis le jour où j’ai appris qu’un ivrogne m’avait enlevé ce que j’avais de plus cher, il me manque un bout de moi. Mais j’ai appris à faire avec, parce qu’il le faut. Et que si je tiens tant à devenir une vraie artiste, à travailler encore et encore, c’est aussi pour eux. Ils m’ont encouragée à prendre cette voie, ils sont mon moteur.

Je regarde Noah, il m’observe. Je donnerais cher pour savoir ce qu’il pense.

– Et là, j’ai l’impression de te faire pitié, lui avoué-je franchement.

– Non, pas du tout. Je suis juste très touché que tu t’ouvres à moi comme ça, me glisse Noah, ses yeux cherchant les miens.

– Changeons de sujet, d’accord ?

– OK ! Comme tu veux.

Noah retrouve son sourire charmeur.

– Alors, continue-t-il en posant son menton dans sa paume. Qu’est-ce que j’aimerais encore savoir sur toi... Tu as toujours vécu à Miami ?

– Oui, toujours, m’empressé-je de répondre, ravie de passer à autre chose. J’adore cette ville, j’y ai tous mes bons souvenirs. Ce serait un vrai crève-cœur de la quitter.

– Tu pourrais me transmettre ça, à moi aussi... Me faire découvrir Miami avec tes yeux...

Ça, ça implique de se revoir...

– Je suis new-yorkais, ajoute Noah. Mais j’ai eu envie de changer de climat, j’ai fermé mon cabinet à New York et opté pour Miami. Et je ne regrette pas mon choix.

Je souris à ces derniers mots, que j’ose prendre pour moi. Ce n’est pas de la prétention, mais le regard que me décoche Noah sur ces dernières paroles ne laisse planer aucun doute.

– Tu t’es fait à la chaleur ? demandé-je pour masquer mon trouble.

– Oui, je suis plus fait pour vivre torse nu qu’emmitouflé !

Je rougis de plus belle, me rappelant Noah, complètement nu... Noah perçoit ma confusion et je suis prête à parier qu’il est ravi de me voir dans cet état. L’étincelle dans ses yeux et le regard qu’il me lance alors font réagir tout mon corps. Tous mes sens sont en éveil. Je m’efforce de conserver un semblant de contrôle, de dompter ma respiration qui s’accélère, alors qu’il me sonde. Je ne sais pas si c’est la lueur de désir qui jaillit dans ses yeux ou sa faculté à souffler le chaud et le froid mais tout à coup, la tension monte et l’atmosphère change du tout au tout. Tout ce à quoi je peux penser maintenant, c’est la chaleur de son corps musclé contre le mien.

– Et j’adore l’océan, ajoute-t-il.

Sa dernière remarque me fait brutalement redescendre sur terre.

– Tu as tout quitté, ta vie là-bas ? demandé-je, tentant de garder le fil de la discussion.

À mon tour d’être curieuse. Pour la première fois, Noah s’ouvre un peu. À moi de saisir l’occasion pour en apprendre davantage sur lui.

– Je n’ai rien quitté de bien important...

– Ta famille ? Tes parents ? insisté-je.

– Je suis un peu comme toi Alice, pas de parents, pas d’attaches familiales.

Je retiens mes questions. Le léger froncement de sourcils de Noah m’indique que ma dernière question était de trop...

Bon, on est quittes, un point partout !

Si Noah ne parle pas de lui, ce n’est peut-être pas parce qu’il ne veut pas, c’est peut-être parce que c’est... difficile ? Peut-être que je dois gagner sa confiance ? Qu’il est comme moi ? Qu’il ne sait pas où tout ça va nous mener ?

Est-ce que ça pourrait être ça ?

Heureusement, Noah ne s’enferme pas complètement et la discussion entre nous continue. Nous n’abandonons plus les sujets qui fâchent ou qui attristent. Et le temps passe très vite, trop vite.

– Merci pour ce très bon moment Alice, me glisse Noah, sur la route du retour.

– C’est moi, j’adore passer du temps au bord de l’océan, comme ça.

– C’est bon à savoir, ajoute-t-il, comme s’il se parlait à lui-même. Je suis content de servir d’intermédiaire et de permettre ces retrouvailles entre l’océan et toi. J’espère que je n’ai pas été de trop ?

Je regarde Noah, surprise, mais en apercevant son regard moqueur, je comprends qu’il plaisante.

– Ou que l’océan n’est pas jaloux, souffle-t-il, me transperçant de sa voix douce et grave.

J’en frissonne.

Devant mon appart, Noah s’empresse de m’ouvrir la portière de la voiture. Je n’ai pas du tout, mais alors pas du tout envie de le quitter. Et alors que je m’apprête à lui dire au revoir, Noah se penche vers moi pour m’embrasser. Son baiser est doux, mais aussitôt, il se redresse, surpris par son geste, aussi inattendu pour lui que pour moi. Nous nous regardons droit dans les yeux, un sourire se dessine sur ses lèvres. Je ne peux pas m’empêcher de mordre les miennes. Il se penche à nouveau vers moi, et m’embrasse avec passion cette fois. Son baiser est plus long et, bien sûr, je le lui rends. Sa main se pose sur ma nuque, des papillons s’envolent dans mon ventre.

– Tu sais pourtant ce que j’ai envie de te faire quand tu fais ça. Je vais finir par croire que tu le fais exprès, murmure-t-il tout près de moi.

C’est possible...

Noah se recule.

– À très vite, souffle-t-il, avant de remonter dans sa voiture.

J’esquisse un geste de la main, encore perturbée par ce baiser. Et ces mots...

Il compte donc me revoir !

Je monte à mon appartement, un sourire béat aux lèvres. Je viens sans doute de passer l’un des meilleurs moments de ma vie. Ce réveil, ce petit déjeuner au bord de l’océan, notre discussion, cette complicité toujours présente, cette alchimie, ce baiser, la promesse de nous revoir... Je fonds. J’ai le cœur qui bat comme une ado après son premier rendez-vous. Noah n’est pas l’homme froid et indifférent que je pensais. Je sens mes défenses s’envoler.

Je m’allonge sur mon lit, incapable de calmer mon enthousiasme, de retrouver un peu de cette raison qui me poussait encore il y a peu à faire attention. Il faudrait que j’appelle Molly, j’ai envie de lui parler de Noah. Mais elle risque de me dire de ne pas m’emballer. J’ai sans doute besoin de ça, d’un garde-fou, pour garder les pieds sur terre. Il s’agit tout de même de Noah, milliardaire et médecin très en vue !

J’attrape mon téléphone et appelle sans attendre Molly. J’ai besoin de parler à ma meilleure amie tout de suite !

– Salut Alice, dit-elle en décrochant.

– Salut Molly, je ne te dérange pas ? Tu bosses là ?

– Je termine ma pause, je dois remonter.

– Je te rappellerai plus tard alors, j’ai besoin de te parler d’un truc.

– Rien de grave ?

– Non non, c’est... à propos de Noah...

– Ah ! Des nouvelles ?

– On vient de prendre le petit déjeuner ensemble...

– Ah oui... ça s’est bien passé ?

– Oui, ai-je répondu, incapable de cacher plus longtemps mon excitation.

– OK, rappelle-moi plus tard, j’ai l’impression que tu as des choses à me dire. Moi aussi d’ailleurs. On essaie de se voir ? Je travaille tard ce soir, mais demain ?

– D’accord, je t’appelle pour qu’on organise ça. À demain.

Je raccroche, un peu déçue de devoir attendre si longtemps pour discuter avec Molly. Pour faire retomber la tension, je décide de préparer mon entretien à l’Arts Company.

Ça, ça me calmera !

Je sélectionne quelques-unes de mes œuvres réalisées à l’école. Sur un papier, je couche quelques arguments clés, tout ce que je ne dois pas oublier de dire. J’ai du mal à me concentrer, je ne cesse de penser à Noah. Il faut que je réussisse à me calmer, à garder la tête froide. Mais je ne quitte pas mon sourire du restant de la journée.

La fatigue finit par me rattraper, tôt dans la soirée. Et même endormie, je pense que je souris encore...

Le lendemain matin, au réveil, mon premier réflexe est de jeter un coup d'œil à mon téléphone. Mais je n'ai pas de message de Noah.

Il ne va pas me réveiller tous les matins non plus...

Cette journée est capitale pour moi. C'est cet après-midi qu'a lieu mon entretien à l'Arts Company. Je dois être concentrée sur cette entrevue et uniquement sur ça. L'enjeu est immense pour ma carrière. Alors que je me prépare, mon téléphone sonne. Je ne connais pas le numéro qui s'affiche.

– Allô ?

– Mademoiselle Brighton ? Ici M. Staffler, de l'agence. Je vous appelle au sujet de l'atelier que nous avons visité ensemble dans le quartier de Broward Boulevard.

M. Staffler... L'atelier...

– Oui, je me souviens, dis-je, surprise de l'appel.

– Vos clés sont prêtes, vous pouvez passer les récupérer ce matin.

– Les clés ? Il doit y avoir une erreur, je...

– Non non, l'atelier a été racheté ce matin et les clés vous reviennent, c'est bien votre nom qui est stipulé sur l'acte.

– Racheté ? Mais par qui ?

– Je ne peux pas vous le dire, la transaction a été réalisée sous couvert d'anonymat. Il vous reste quelques papiers à signer.

– Vous êtes sûr ?

– Certain, mademoiselle Brighton.

Je ne comprends pas. Peut-être en apprendrai-je plus sur place ?

– Bien, je... j'arrive, finis-je par dire.

– À tout de suite !

L'atelier... à mon nom ?

Il doit y avoir une erreur...

11. L'avenir s'ouvre

Je suis perplexe. En poussant la porte de l'agence, je suis toujours convaincue qu'il s'agit bien d'une erreur. Comment est-ce que l'atelier pourrait se retrouver à mon nom alors que je n'ai pas donné suite à la visite, avouant même à M. Staffler mon problème de budget ?

Pourtant c'est bien moi que ce monsieur accueille, c'est bien moi qu'il fait entrer dans son bureau et c'est bien à moi qu'il montre les papiers de la transaction. Et c'est mon nom qui y est inscrit. J'ai beau lire et relire le document qui me donne effectivement le droit d'exploiter les lieux, je n'y trouve aucune réponse à mes questions. Pire, je n'ai aucun loyer à verser et je peux y rester aussi longtemps que je veux.

- Je ne comprends toujours pas, dis-je à l'agent immobilier.
- C'est peut-être votre ange gardien, me répond-il, amusé par la situation.
- Et vous n'avez vraiment aucune idée de qui se cache derrière ? Je ne peux quand même pas signer ces papiers sans savoir...
- L'acheteur a souhaité rester anonyme et a été très précis dans sa demande sur ce qui devait être inscrit dans ces papiers. Peut-être est-ce votre ami ?

Andrew ? Non impossible... Qui d'autre sait pour l'atelier ? Noah ! Il n'aurait quand même pas...

- Prenez ça comme un cadeau, une chance pour démarrer votre activité, ajoute M. Staffler.

J'hésite, c'est tout de même énorme !

- Et vous êtes sûr que tout est en règle ? demandé-je.
- Oui, parfaitement en règle.

M. Staffler me tend le stylo. Je signe le document et l'agent me tend les clés, heureux. Je quitte l'agence toujours aussi perplexe. Je ne peux pas accepter un tel cadeau ! C'est trop ! Mais c'est l'atelier de mes rêves, c'est peut-être une chance pour moi, que je dois saisir ! Je peux enfin avoir mon espace de création ! Je ne sais pas si je dois sauter de joie ou si je dois rendre les clés à l'agence. Si Noah est derrière tout ça, je dois en avoir le cœur net. Je décide de l'appeler mais tombe sur sa messagerie. Je raccroche.

Bon, tant mieux d'une certaine façon. Au fond, je ne sais pas comment réagir face à un tel cadeau. C'est à la fois génial et... trop, tellement trop !

Andrew sait peut-être quelque chose, lui. J'ai du mal à croire qu'Andrew soit mêlé à ça, mais je préfère en être sûre. Si ce n'est pas lui, ça ne peut être que Noah. Quand j'en aurai la certitude, je réfléchirai à ce que je lui dirai...

J'appelle aussitôt Andrew.

– Andrew, tu es au courant pour l'atelier ? demandé-je aussitôt.

– Euh... quel atelier ? Bonjour sinon !

– Désolée, bonjour... Tu sais, l'atelier que nous avons visité avant-hier. Je sors de l'agence, j'ai les clés...

– Tu as cassé ta tirelire ?

– Non... Quelqu'un l'a acheté et me laisse les clés. Je viens de signer des documents, je n'ai même pas un loyer à verser... Tu n'es au courant de rien ?

– Si tu crois que j'ai pu acheter l'atelier pour te l'offrir, oublie. Je n'ai pas d'économies cachées, malheureusement.

– C'est bien ce que je pensais, mais comme on l'a visité ensemble...

– Tu es sûre qu'il n'y a pas d'erreur ?

– Non, tout est à mon nom...

– Tu en as parlé à quelqu'un d'autre de cet atelier ? réfléchit Andrew avec moi.

– À Noah...

– Bon, je crois que tu as ta réponse...

– Mais c'est pas possible !

– Il est le mieux placé pour faire ça ! Tu es où là ?

– Dans la rue... J'allais me rendre à l'atelier pour voir...

– Je te rejoins là-bas !

Andrew raccroche. Évidemment, c'est Noah. Qui d'autre ? Mais c'est invraisemblable, un tel cadeau. Je ne peux pas accepter. Il faut que je discute avec lui.

Je rappelle Noah et tombe encore une fois sur sa messagerie. Inutile d'insister, il doit être en pleine consultation. Je lui envoie un SMS, il le lira quand il aura un moment.

[Merci pour l'atelier, mais je ne peux pas accepter. Alice]

À ma grande surprise, la réponse est quasi immédiate.

[On ne refuse pas un cadeau. Noah]

[On peut se voir pour en discuter ?]

[À mon tour de ne pas accepter. J'ai une opération programmée.]

[Alors demain ? Vers 15 heures ?]

[Te revoir est toujours un plaisir. Où ?]

[À l'atelier ! Tu as l'adresse, je suppose ?]

[Évidemment ! À demain Alice]

Pas plus avancée, je me décide à rejoindre Andrew pour ne pas le faire attendre. Avant de monter en voiture, j'envoie un SMS à Molly.

Elle saura quoi faire... enfin j'espère.

[J'ai besoin de toi, tu peux nous rejoindre Andrew et moi ?]

La réponse ne se fait pas attendre.

[OK, tu m'inquiètes. Où ?]

Je lui envoie l'adresse. Et prends le chemin de l'atelier.

La clé glisse dans la serrure sans aucune difficulté et lève le dernier doute que je pouvais encore avoir. Il n'y a pas d'erreur, je dispose bien des clés pour entrer dans cet atelier. J'entre, tout y est calme. Je descends les marches pour me rendre vers la grande baie vitrée et actionner le bouton du volet roulant. La lumière entre à flots. L'atelier est comme dans mon souvenir : grand, lumineux, spacieux. Le petit patio est fidèle à lui-même, posé, n'attendant plus qu'à être aménagé pour être parfait.

Je fais le tour des lieux. Les anciens locataires ont laissé quelques meubles, un canapé recouvert d'un plaid rouge, une petite table et un vieux fauteuil en cuir. J'ai les clés de cet atelier. Si je veux, je peux m'installer ici, pour de vrai. Je peux peindre, je peux créer, je peux faire tout ce dont j'ai rêvé. Je peux avoir mon espace ! Mais je suis incapable de me projeter, de profiter, de me dire que mon rêve s'est réalisé. Parce que ce n'était pas comme ça que ça devait se passer, pas de cette façon.

J'entends frapper à la porte.

– Eh bien, dire que tout ça est à toi, fait Andrew après être entré.

Andrew et moi restons plantés sur la mezzanine, dominant les lieux.

– À moi, c'est vite dit.

– C'est un beau cadeau, c'est sûr. Mais il en a les moyens, alors..., grince Andrew, contrarié.

– Moyens ou pas, c'est trop !

– Accepte, c'est ton rêve. Tu as aimé cet atelier dès que tu l'as vu. Si ça avait été moi, je t'aurais offert le ciné, Noah t'offre un atelier. C'est la façon de faire des milliardaires, continue Andrew, sarcastique.

On frappe à nouveau, ce doit être Molly.

– On est où là ? me demande-t-elle après m'avoir embrassée.

– Dans le nouvel atelier d'Alice ! me devance Andrew.

– Sérieux ? C'est magnifique !

Je tempère aussitôt l'enthousiasme de Molly en lui expliquant la situation.

– Tu as appelé Noah pour savoir si c'est bien lui ? m'interroge-t-elle.

- Oui, il me l'a confirmé par SMS.
- Et tu veux le garder, cet atelier ?
- Je ne sais pas. Oui, non... Pas comme ça, c'est trop !
- Alice n'a pas envie de profiter de ce cadeau, intervient Andrew, un poil moqueur.
- Je comprends, c'est un peu... disproportionné..., commente Molly

J'acquiesce d'un signe de tête, d'accord avec mon amie.

- Ce n'est pas comme si lui et moi on se connaissait depuis super longtemps... On s'est vus un peu..., tenté-je de comprendre.
- Un atelier comme premier cadeau, qu'est-ce que ce sera pour ton anniversaire ! se moque Andrew.

J'en suis pas là !

- En tout cas, c'est magnifique. Tu pourrais être bien ici. Si tu acceptes de rester, ajoute Molly. C'est quand même l'endroit qu'il te faut pour bien démarrer. Et c'est tellement mieux que ton coin dans ton appart.
- Noah est peut-être juste généreux, avance Andrew.
- Sans doute... Bon, je ne vais pas tarder, je dois passer à l'hôpital. Et cet après-midi, j'ai un entretien.
- Ah c'est chouette ça, on dirait que la vie te sourit aujourd'hui ! me lance Molly. Un job intéressant ?
- Oui, très ! Une compagnie d'art hyper connue cherche des jeunes artistes.
- Je dois partir aussi, j'ai des cours à donner, intervient Andrew. Merde pour cet après-midi et tiens-nous au courant pour l'atelier ! Si on doit se préparer pour une crémaillère...

Andrew nous laisse toutes les deux. Avant d'y aller moi aussi, je profite de ce tête à tête avec Molly pour lui parler rapidement de Noah, de nos moments complices et de cette attraction contre laquelle j'ai bien du mal à lutter. Molly m'écoute attentivement.

- Fais attention à toi, ne t'emballe pas trop vite. Laisse faire le temps, tu verras où tout ça va te mener, finit-elle par me dire. Mais ce cadeau est très généreux de sa part. Il a compris que c'était important pour toi, je trouve cette attention très touchante. Discutez-en tranquillement tous les deux.
- Tu as raison, admets-je.
- On s'appelle pour se voir, tu me raconteras tout, me chuchote Molly avant de partir. J'ai aussi des choses à te dire, mais une autre fois.

Je ferme la porte, non sans jeter un dernier regard sur les lieux. J'adore cet endroit, mais est-ce que je peux y faire mon nid sereinement, sans mauvaises surprises ?

Et dire que cet atelier pourrait être à moi...

L'infirmière me laisse accéder à la chambre de Joshua en dehors des horaires de visites. Je me sens un peu privilégiée, comme si je faisais partie de la famille. C'est un accord tacite que Joshua a obtenu pour moi. Devant son insistance, ses parents sont eux aussi intervenus en ma faveur. Ce qui me permet désormais de venir le voir aussi souvent que possible.

Mais il dort quand j'arrive aujourd'hui. Plus loin, j'aperçois ses parents. Puisque mon entretien a lieu bientôt, je ne peux pas rester très longtemps. Je décide de leur demander des nouvelles de leur petit garçon. Toujours chaleureux, Amanda et John m'accueillent avec le sourire.

– Nous avons vu votre cadeau pour Joshua, c'est très gentil, me dit aussitôt Amanda.

– Oh, ce n'est pas grand-chose. Comment va Joshua ce matin ?

– Il a passé une bonne nuit, mais il reste encore très fatigué. Les médecins nous ont dit que c'était normal après une anesthésie aussi longue.

– Je l'ai vu hier soir, il a l'air très impatient de voir le résultat, confié-je.

– Nous aussi. Mais il doit garder ses bandages encore quelques jours. Et après, il faudra encore attendre pour avoir le résultat final. On nous a dit que l'opération avait réussi, mais on attend de voir...

– Oui, je comprends...

– Nous, on peut se préparer à la déception, à l'idée que ce ne soit pas aussi parfait que ce qui est annoncé, mais Joshua... C'est notre crainte du moment.

Si John, le père de Joshua, montre beaucoup de retenue, Amanda semble avoir envie de parler, d'extérioriser son inquiétude. Une angoisse en remplace une autre. Je voudrais avoir les mots pour la rassurer, connaître l'avenir pour savoir ce qui se cache sous les bandages de Joshua...

– Il faut se dire que tout ira bien et faire confiance aux médecins, dis-je en tentant de mettre de la conviction dans la voix. Je reviendrai plus tard voir Joshua.

– Merci Alice, nous lui dirons que vous êtes passée.

Je quitte les parents de Joshua, inquiète malgré tout. Ils attendent tous les trois tellement de cette opération, elle doit être un succès à cent pour cent. Mais est-ce qu'il ne faudrait pas préparer Joshua, lui souffler que ça pourrait être moins bien que ce qu'il attend ? Je dois afficher un visage inquiet, car en passant devant moi, une infirmière m'arrête. Je l'ai déjà croisée dans la chambre du petit garçon.

– Vous êtes inquiètes pour Joshua ? me demande-t-elle en m'accompagnant à l'ascenseur.

– Un peu, cette opération est tellement importante pour lui, avoué-je.

– Le chirurgien qui l'a opéré est vraiment exceptionnel, vous savez. Il fait des miracles. Joshua était entre de bonnes mains, vous pouvez être rassurée.

Je regarde l'infirmière.

Je tente ? Je tente !

– Vous connaissez le chirurgien qui l'a opéré ? Vous savez qui c'est ?

– Je n'étais pas de garde le soir de l'opération, mais croyez-moi, tout va bien se passer pour

Joshua.

L'infirmière me laisse alors que l'ascenseur vient d'ouvrir ses portes.

Je n'aurai jamais de réponse à ce mystère !

Enfin... Tant mieux pour Joshua. Si tout le monde est aussi confiant, c'est qu'il y a des raisons d'y croire...

Mon entretien approche et je préfère consacrer ces deux dernières heures à sa préparation. J'ai du mal à avaler quoi que ce soit. Le stress, lui et encore lui, m'étreint la gorge, le ventre... Mais quand l'heure arrive, je me sens prête. Je sais parler de ce que je fais, et je n'ai de toute façon pas de meilleur avocat que mes dernières œuvres. Ce sont elles qui parleront pour moi. J'emporte avec moi, autour du cou, mon précieux porte-bonheur : l'alliance de ma mère.

Le building où je me rends est imposant. L'Arts Company a investi quelques étages et est encore en plein emménagement. Dans le salon où on me fait patienter, en revanche, tout est à sa place et au calme des allées et venues des couloirs. Comme je m'y attendais, je ne suis pas la seule à être venue. Une dizaine de jeunes artistes, comme moi, attend sur les canapés, leur pochette à dessins sur les genoux. Je prends place à mon tour. On s'observe. Je reconnais quelques têtes familières de mon ancienne école. Les sourires sont crispés. Nous sommes tous ici pour la même raison : être remarqué par l'Arts Company.

Et ce silence...

Une secrétaire prononce enfin mon nom. Je me lève sous les regards. Elle m'ouvre une porte et j'entre dans un grand bureau. Je m'attendais à rencontrer une sorte de jury mais il n'y a qu'une seule personne et pas n'importe laquelle. J'ai, en face de moi, le directeur de l'Arts Company, Ian Rollins en personne !

Mince, je ne m'attendais pas à ça !

Je blêmis. L'homme est célèbre dans l'univers de l'art, et pas uniquement parce qu'il est à la tête de la compagnie la plus réputée au monde et ce, malgré son jeune âge. Il n'a même pas 30 ans ! On l'a tous vu au moins une fois en photo, dans les magazines d'art. Je me souviens, avec les filles de ma classe, nous commentions son physique. Ian Rollins s'est toujours révélé très séduisant sur papier glacé, et c'est un célibataire très recherché aussi, sans doute convoité.

Sa réputation est juste impressionnante. Et je l'ai aujourd'hui en face de moi.

Grand, brun, son regard d'un bleu profond surprend. Ian Rollins n'est pas que beau en photo, il l'est aussi dans la réalité.

– Bonjour, mademoiselle, bienvenue, dit-il en s’avançant vers moi, la main tendue.

Aussi impressionnant soit-il, je ne dois pas oublier pourquoi je suis là !

– Monsieur Rollins, Alice Brighton, me présenté-je.

Ian Rollins m’invite à m’asseoir. Au lieu de prendre place derrière le bureau, il se place à mes côtés.

– Dites-moi tout, mademoiselle Brighton, ajoute-t-il en croisant les jambes, le regard plissé, prêt à m’écouter.

Je me lance dans un discours de présentation que je veux concis et clair. J’arrive à dépasser le stress qui me serre le ventre. J’aborde mon goût pour l’art, mon expérience, mes années à l’école d’art. J’ouvre mon porte-dessins, lui présente mes créations, lui en tends quelques-unes. Ian Rollins semble m’écouter attentivement, il a du moins l’air intéressé. Je surprends parfois quelques regards perçants sur moi plus que sur mes dessins, mais je n’y prête pas attention. Je suis concentrée sur ma prestation.

– Bien, finit-il par dire. Vous avez l’air d’avoir un coup de pinceau assez assuré, vous êtes bien la première depuis ce matin !

– Merci.

– Vous souhaitez boire quelque chose ? J’ai beaucoup de mal avec la chaleur de Floride. Rassurez-moi, on finit par s’y habituer ? m’interroge-t-il en dénouant légèrement sa cravate.

Ian Rollins se lève et demande à sa secrétaire de nous apporter des boissons fraîches.

– Je ne sais pas, j’ai toujours vécu ici. Je pense que oui, avancé-je, hésitante.

La secrétaire entre dans le bureau, un plateau dans les mains. Ian Rollins me sert lui-même un verre de thé glacé. Notre entretien prend une tournure assez décontractée...

– Je rêve de ce verre depuis des heures. Bon, revenons à vous, mademoiselle Brighton. Alice. Je vous épargne le laïus sur l’Arts Company, sa création, son histoire, que vous devez déjà connaître. La nouveauté pour la compagnie, c’est notre installation à Miami. J’ai l’impression d’être un peu comme mon grand-père, de démarrer quelque chose de nouveau, c’est très grisant.

Je porte mon verre à mes lèvres. Il continue sur sa lancée.

– Mon grand-père, Alfred Rollins, a toujours souhaité mettre en avant l’art et les artistes. Il n’a hélas pas eu le temps de le faire. Je tiens à perpétuer son travail, mais je veux aller encore plus loin, cette fois avec de jeunes artistes comme vous. Mon père, Alexander Rollins, n’était pas toujours d’accord avec les décisions de mon grand-père, leurs tensions ont beaucoup ralenti le développement de la compagnie. Je n’aime pas ce que mon père a entrepris, j’ai changé de voie après sa disparition. Je suis de la nouvelle génération, je veux mener à bien mes projets.

J'écoute attentivement. Je connais effectivement l'histoire d'Alfred Rollins, je ne savais pas en revanche qu'il y avait eu des tensions entre le père et son fils. Ian, le petit-fils, la troisième génération de Rollins, a l'air de savoir où il veut aller et de ne pas se contenter de profiter de l'héritage familial.

– Je suis prêt à vous prendre sous mon aile. Vous êtes le genre d'artiste que je veux à l'Arts Company, conclut-il en posant son verre, debout à côté de son bureau.

Je manque de m'étouffer avec le thé glacé.

– Vous ne deviez pas vous attendre à une réponse aussi rapide, c'est ça ? me demande Ian Rollins, remarquant ma surprise.

– Non, en effet, concédé-je.

– Je n'aime pas perdre mon temps. Votre travail est très concluant et je sens votre potentiel. Pas besoin de réflexion, je suis convaincu, affirme Ian Rollins, avec un sourire de vainqueur.

– Je... je ne sais pas quoi dire...

– J'ai encore quelques autres personnes à voir. Je vous appelle et nous parlerons des détails du contrat. Cela vous convient ?

– Oui, parfaitement...

– Très bien. Je suis ravi d'avoir fait votre connaissance, Alice. Je vous promets de très belles choses à venir, vous verrez.

Ian Rollins me raccompagne et m'offre une nouvelle poignée de main. Je passe devant les autres sans un regard, ne laissant transparaître aucune émotion. Ce n'est qu'au volant de ma voiture que je laisse éclater ma joie !

Je vais travailler pour l'Arts Company ! Moi, je vais travailler pour l'Arts Company !

Je me le répète afin de m'en convaincre. Bon, Ian Rollins a l'air particulier, je suis même étonnée de voir qu'il s'occupe lui-même de ce recrutement. Je n'aime pas la façon dont il a parlé de son père et de son grand-père. Ses jugements ne me regardent pas...

Je n'en reviens pas... Je n'ai rien signé encore, mais il avait l'air sûr de lui.

Alors là...

Je ne cesse de me repasser le film de l'entretien sur le chemin du retour. L'Arts Company fait le pari d'investir sur de jeunes artistes. C'est rare. D'habitude, les investisseurs préfèrent la sécurité d'artistes déjà bien installés dans leur carrière. Si Ian Rollins se trompe sur mon compte, lui serai-je redevable ? Est-ce que ce n'est pas trop tôt pour moi ?

Assez de questions !

J'ai une opportunité exceptionnelle ! C'est à moi de faire en sorte que l'Arts Company ne se trompe pas ! J'ai hâte d'avoir des nouvelles, de savoir exactement ce qu'ils attendent de moi. Ian

Rollins a aimé mon travail ! Je n'en reviens pas mais je compte bien saisir ma chance !

En rentrant, j'appelle tout de suite Andrew et Molly. Je tombe sur les répondeurs. Plus tard, dans la soirée, Molly me rappelle pour me féliciter. Mais fidèle à elle-même, elle préfère attendre que je signe un contrat pour fêter ça. Et elle me promet encore une fois de me rappeler, pour discuter. Je m'étonne devant son insistance mais je mets ça sur le compte de la curiosité.

Quant à Andrew, sa réaction se fait par SMS :

[Super, double raison de faire la fête dans ton atelier ! Andrew]

[Je n'ai pas réglé cette histoire, mais une raison sur deux, c'est déjà bien.]

Je pense à Noah, à notre rendez-vous de demain. Mais je me fais violence pour que mes pensées ne dérapent pas à nouveau. Je pourrais l'appeler et lui parler de ce rendez-vous, lui faire partager ce grand moment... Mais non. Tant que je n'ai rien signé, hors de question de m'emballer !

Ma journée a été assez riche en émotions et ma fresque à l'hôpital m'attend.

C'est la première chose à laquelle je pense au réveil.

Régler cette histoire d'atelier.

Je vois Noah cet après-midi. Je me rends compte qu'il m'a manqué. Je suis heureuse de le revoir, non seulement pour parler de l'atelier mais aussi pour le retrouver. Notre dernier rendez-vous au bord de l'océan m'a laissé une telle impression. Jamais je ne l'avais senti si détendu, si complice, si moqueur aussi.

Et cette tension entre nous, toujours intacte. Cette passion dans son baiser en me quittant.

Ça y est, je divague !

C'est vrai. Il faut que je me recentre sur l'atelier. C'est la raison pour laquelle il vient me voir.

Qu'est-ce que je décide ?

J'ai envie de le garder. Andrew a raison, c'est mon lieu rêvé. Je pourrais avoir la place dont j'ai besoin, ne plus me sentir étriquée quand je veux peindre. Je pourrais lancer plein de projets, accrocher mes œuvres... Je n'ose pas croire que tout ça est possible. Que je peux le faire, dès maintenant si je veux. Et tout ça grâce à Noah et à cette attention très généreuse.

Il est aussi complètement fou !

J'espère qu'il aura laissé son costume de Dr Iceman à la clinique et qu'il viendra en Mr Caliente

tout à l'heure...

J'arrive avec un peu d'avance. Je m'installe sur le grand canapé. Il est de ceux qui vous happent, de ces modèles sur lesquels on s'enfonce sans plus toucher terre. Je me redresse pour m'asseoir au bord. Je regarde autour de moi. Je me sens chez moi, je me projette même. J'ai de plus en plus envie d'accepter ce cadeau, mais la petite voix de la raison me dit que c'est trop.

Et elle a raison !

Et si la discussion tourne mal ? Si Noah et moi sommes un jour en désaccord, est-ce que je devrai lui rendre les clés ? Je n'ai pas envie de dépendre d'un homme et encore moins si nos relations sont mauvaises ! Ce n'est pas une décision à prendre à la légère.

Noah est à l'heure. Je tressaille quand je l'entends frapper à la porte. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Il est là, dans l'encadrement. Les cheveux parfaitement coiffés, lunettes de soleil sur les yeux, dans un costume gris cette fois. Il doit venir directement de la clinique.

Je souris... Il n'a pas pris le temps de se changer. Quand il enlève ses lunettes, j'ai droit au même regard, au même sourire que ce dimanche matin : chaud, pénétrant, charmeur. C'est l'explosion de joie dans ma tête. Dr Iceman n'est pas de la partie !

– Bienvenue chez toi, dis-je en le laissant passer.

Noah entre. Je sens son parfum quand il passe devant moi. Pendant un instant, je ferme les yeux. J'ai humé cette odeur directement sur sa peau l'autre nuit...

– C'est un très beau cadeau, je ne sais pas si je peux l'accepter, ajouté-je aussitôt pour ne pas me perdre sur un autre terrain.

Il s'arrête sur la rambarde de la mezzanine et jette un œil en bas, avant de se retourner.

– Moi qui tenais à garder le secret, tu m'as démasqué rapidement, me dit-il en esquissant un geste vaincu.

– Je n'en ai parlé qu'à toi, c'était assez facile, avoué-je, souriant devant son expression d'enfant pris sur le fait.

Je descends les marches, Noah me suit. Je sens dans mon dos sa présence, juste derrière moi, son regard sur ma nuque.

– Est-ce que tu l'avais visité avant ? lui demandé-je.

– Non, mais il est exactement comme tu me l'as décrit, répond Noah en jetant un regard autour de lui.

– Je ne peux pas accepter, c'est un trop beau cadeau, lâché-je arrivée en bas des marches.

– Tu étais si enthousiaste quand tu m’as parlé de cet endroit, il devait te revenir. J’en étais convaincu, je le suis encore plus en te voyant dedans.

– Mais c’est trop !

– Alice, tu as du talent, tu as besoin d’espace, tu l’as dit toi-même. Je ne tiens pas à te mettre mal à l’aise, mais cet endroit, il est fait pour toi. Accepte…

Noah s’approche de moi. Cette proximité…

– Je ne peux pas accepter, Noah ! Je ne veux pas me sentir redevable, commencé-je à m’emporter.

– Alice, non, tu ne me dois rien. Je veux seulement t’aider à réaliser ton talent, à créer comme tu l’entends, m’interrompt Noah, ses mains posées sur mes bras, comme pour me calmer. Il y a cet atelier et il y a toi et moi. Ce sont deux choses différentes.

Noah s’est encore rapproché de moi. Ses doigts m’effleurent et remontent doucement vers mes épaules. Mon cœur s’est définitivement emballé, mon souffle devient court.

– Alors, laisse-moi te verser un loyer, chuchoté-je.

– Trouvons un compromis : dès que tu vis de ton art, on mettra en place un loyer adapté. Cet atelier est fait pour toi Alice, c’est ici que tu dois être, insiste Noah devant mon hésitation.

Je lève presque la tête pour le regarder droit dans les yeux. Son regard plonge dans le mien, ses mains glissent dans mon dos.

– D’accord. Mais promets-moi de ne pas refuser mon argent, dis-je en me mordillant la lèvre sans y penser.

– Je promets. À ton tour, ajoute-t-il, la tête penchée vers moi.

Sa voix se fait plus profonde :

– Promets de ne plus martyriser tes lèvres. Je vais vraiment croire que tu fais ça exprès pour que je t’embrasse.

J’acquiesce. Et Noah fond sur mes lèvres pour m’emporter dans un ardent baiser.

Je ne saurais définir le goût délicieux des lèvres de Noah, cette douceur au premier contact, puis cette force quand son baiser prend de l’ampleur. Je n’ai jamais été embrassée de cette façon, avec une telle fougue, une telle passion, une telle envie. Avec Noah, je n’ai pas besoin de penser, d’imaginer mes gestes, mes attitudes. Mon corps s’exprime tout seul, naturellement. C’est comme s’il attendait de se réveiller à la sensualité. Noah révèle chez moi ce que je ne soupçonnais pas : un vrai désir, des besoins à assouvir, une assurance dans les caresses.

Aussi, quand Noah m’embrasse, au milieu de cet atelier, je réponds à son baiser, presque impatiente, heureuse de retrouver un moment intime avec lui. Mon corps est aux anges, à croire qu’il se languissait de notre dernière nuit. Noah s’accroche à mes épaules et m’attire un peu plus contre lui. Je laisse mes mains voyager sous de sa veste, parcourir son torse et remonter plus haut pour la lui

ôter. Il n'émet aucune objection, m'aide même, d'un léger mouvement d'épaules. Dans un bruissement de tissu, sa veste est à terre.

Peut-être vais-je trop vite, peut-être que je ne devrais pas autant exprimer cette envie que je ressens pour lui. Mais c'est plus fort que moi. J'éloigne ces questions au moment où notre langoureux baiser s'achève. J'ai très envie de faire l'amour avec lui, encore une fois. Que nos deux corps se mêlent à nouveau. Si ce n'est que sexuel entre nous, c'est déjà ça... Mais je sens que pour moi, c'est un peu plus.

Et pour lui ?

Noah regarde autour de lui et fait un tour sur lui-même, se détachant de moi par la même occasion :

- C'est un peu spartiate comme aménagement, constate-t-il.
- Il y a le canapé, soufflé-je.

À peine ai-je prononcé ces paroles que je me rends compte de leur signification.

Si ça, ce ne n'est pas une invitation !

Le regard de Noah pétille. Il comprend le sens de ma phrase, l'envie implicite qui en découle.

– Alice, c'est la couleur du canapé qui vous fait rougir ou c'est autre chose ? me demande-t-il d'une voix suave, en s'approchant de moi.

Si mon corps sait s'exprimer, mes pensées, elles, ont du mal à s'organiser. Et ce n'est pas le doigt de Noah qui s'attarde sur ma joue qui me permet de reprendre pied. Mon visage se tend vers lui, mais il ne reste pas et glisse vers mon cou, dessine une ligne sur mon épaule, puis vient buter sur la bretelle de mon top. L'obstacle n'en est pas un, il descend jusqu'à arriver au bord du tissu. J'entrouvre les lèvres pour respirer, j'ai l'impression de manquer d'air.

Noah me regarde toujours droit dans les yeux, je soutiens son regard.

Je suis sûre qu'il peut lire en moi comme dans un livre, qu'il peut voir le flot de sensations qui m'assaille. Son regard est ardent, son corps se tend, lui aussi électrisé par ce contact.

– Tu me rends fou, Alice, m'avoue-t-il la voix rauque.

Son doigt n'a pas terminé son voyage : entre mes seins, il continue sa descente. Je le sens passer sur mon ventre, sur mon nombril, pour s'arrêter sur le bouton de mon short en jean.

D'un geste, Noah m'attire à lui en tirant sur mon short. Je me retrouve à nouveau plaquée contre lui. Mon bouton n'est plus et sa main s'empresse de se porter sur mes reins, ses doigts touchant la lisière de ma culotte en dentelle. Je rejette la tête en arrière, me cambre. Je sens contre mon ventre la

bosse de son désir pour moi et, dès cet instant, mon intimité s'embrase, répondant au même appel, au même besoin d'assouvir son plaisir.

– Est-ce que vous croyez que nous aurons besoin de ce canapé ? me murmure Noah à l'oreille, penché sur moi.

Je frissonne. Sa deuxième main me soutient, entre mes omoplates.

Qu'il me renverse...

– Je ne vois pas d'autre option... pour commencer..., dit-il en engouffrant sa tête au creux de mon cou, me dévorant la peau.

Ses dents sur ma chair, la caresse de sa langue... Je sens mes jambes fléchir. La tension qui monte en moi me coupe de mes banales fonctions, comme celle de me porter. Mais Noah continue de me soutenir. Dans ses bras forts, je sais, je sens, que je ne peux pas tomber. Du moins par sur le sol...

Je sens Noah de plus en plus exalté dans ses gestes. Il me serre un peu plus fort, déplace sa main sous ma cuisse et dans un élan, me voici emportée dans ses bras, mes jambes enserrant son bassin. Il opte finalement pour le canapé et s'assoit délicatement dessus. Son regard accroche le mien, sa bouche s'entrouvre. Je me retrouve assise sur lui, ses deux mains enserrant mes fesses.

Collant son dos sur le dossier, Noah m'enlève mon top à bretelles. Je ne porte pas de soutien-gorge, et mes seins s'exposent tout de suite à sa vue. Ses yeux se portent sur eux, je sens qu'il m'observe, qu'il m'apprécie sans me toucher. Son regard si enveloppant est grisant. Je n'éprouve aucun mouvement de recul, au contraire, j'ai envie de cette caresse. Ses mains glissent sur mon ventre, m'entourent la taille. C'est à leur tour de m'explorer.

Je me sens défaillir une fois de plus quand elles recouvrent mes seins, quand ses paumes épousent leur forme. Noah ferme les yeux, je meurs d'envie de connaître ses pensées. Les miennes en tout cas sont en ébullition. Une seule arrive à s'exprimer clairement et à faire passer le message à mes doigts.

Noah est trop habillé...

Sans précipitation aucune, je dénoue sa cravate. Je la lui ôte délicatement et la pose près de lui. Noah a désormais les yeux grands ouverts, brûlants, et c'est à mon tour de plonger mon regard dans le sien. Dans cette position, je me sens conquérante, sexy. Je le domine et j'ai le pouvoir de le déshabiller. Comme lui a le pouvoir de me voler un léger gémissement quand ses mains se mettent à presser mes seins.

Bouton par bouton, je défais sa chemise. Je tire sur le tissu, l'extirpant de son pantalon. Pour la lui enlever complètement, je dois me résoudre à ce que ses mains quittent ma peau. Mais le spectacle qui s'ouvre à moi en vaut la peine. Sa peau lisse, parfaite, légèrement brunie par le soleil, ses muscles dessinés, ses épaules, ses bras, son ventre, ses pectoraux... À la lumière du jour, je redécouvre le corps de mon amant, encore plus somptueux. Noah est beau à couper le souffle. Ce corps est si

sensuel, si captivant. Je reprends mon exploration, laissée en suspens lors de notre dernière nuit. Je veux tout connaître de lui, ses recoins, ses endroits sensibles...

Mais l'exploration est de courte durée. Noah se redresse, pivote légèrement et me renverse sur le canapé. À son tour de s'imposer au-dessus de moi. Prompt à me déshabiller, Noah m'ôte mon short.

– Mon corps te réclame..., me souffle Noah, le regard ardent.

Je sens une explosion de joie dans mon ventre ! Mon corps n'attend que notre bon vouloir, s'impatientant devant nos découvertes, nos regards. Je glisse mes mains vers la ceinture de Noah, nos doigts se rencontrent, s'enlacent, se mélangent et s'empêchent de réussir leur mission commune : enlever ce maudit pantalon !

Noah me laisse faire mais c'est lui qui l'envoie aux côtés de mon short. L'impatience nous gagne, cette tension entre nous doit être satisfaite. Je sens mon corps tendu, j'éprouve même de la douleur tant mon envie est forte. Je le désire violemment, je le veux, mon besoin devient vital.

Mon amant s'est défait de son boxer, et, genoux sur le canapé, il enfle un préservatif. Mon bassin se cambre. Noah se penche sur moi, les yeux plongés dans les miens. De ses doigts agiles, Noah fait descendre ma culotte le long de mes cuisses.

Je n'ai pas besoin que Noah me guide, mes jambes s'entrouvrent pour le laisser passer. Et c'est toujours les yeux dans les yeux que je le sens enfin me pénétrer. Je pousse un cri de plaisir.

Enfin !

Mes jambes enlacent son bassin, je le pousse à s'immiscer encore plus loin.

– Doucement..., souffle Noah.

– J'ai trop envie, avoué-je.

Le feu s'allume dans le regard de Noah. Il répond à mon attente, s'enfonce encore plus profondément. Son va-et-vient prend un rythme effréné, puissant. Je m'accroche à Noah comme à une bouée, rejetant la tête en arrière dans un profond râle de plaisir. J'entends Noah grogner au-dessus de moi, il ne ralentit pas, ne faiblit pas. Cet assaut infernal satisfait bien au-delà de mes espérances le désir qui me consumait jusqu'à présent. La douleur n'est plus, une sensation chaude, douce, m'envahit, grandit. L'orgasme me prend, m'irradie, me submerge. Je perds pied dans un coup de bassin. Noah me sent défaillir et ralentit la cadence. Chaque à-coup amplifie mon plaisir, le fait durer. Je ne pensais pas ça possible. Noah sait exactement comment alimenter cette vague pour qu'elle ne se brise pas trop rapidement.

Je reprends mon souffle une fois le raz de marée passé. Noah m'observe. Le temps est comme suspendu. Je comprends que mon amant me laisse un peu de répit, que je peux décider de la suite à donner à cet instant passionné. Je me mords les lèvres, ma respiration s'accélère à nouveau. Il est impensable d'arrêter maintenant, mon corps, et peut-être celui de Noah, ne me le pardonnerait pas...

Aussi, je glisse mes mains vers Noah, derrière sa nuque, me relève vers lui et couvre ses lèvres des miennes. Mon baiser est affamé. Nos bouches restent collées, nos langues liées, quand Noah m'aide à me redresser complètement. Debout, l'un contre l'autre, la pointe de mes seins frotte son torse. Contre mon ventre, je sens son membre viril, tendu, frémissant d'impatience.

Noah et moi nous nous dévorons littéralement, nous répondons à cette attraction, cette force qui nous entoure. Nous avons faim l'un de l'autre et il semble difficile de nous rassasier. Je ne m'explique pas cette attirance, mais je sens qu'elle est réciproque. Et ce n'est de toute façon pas le moment d'être cérébrale.

Noah s'assoit au bord du canapé, dans la même posture que plus tôt. Sa langue passe sur ses lèvres quand ses yeux me détaillent à nouveau, de la tête aux pieds. Puis, il m'attire par la main, m'invite à m'asseoir sur lui.

Délicatement, doucement, je le fais entrer en moi. Mon amant se renverse dans un grognement. C'est à moi que revient le tour de mener la danse...

Mais je n'ai jamais fait ça !

Je me fie à mon corps, à mes sensations, aux réactions de Noah. Je me cambre, bouge, doucement d'abord, pour prendre le temps de savourer ces nouvelles décharges dans mes reins. Les mains de Noah m'accompagnent, me caressent les fesses... Je ferme les yeux sous les pics de plaisir. Je prends confiance en mes gestes, mes mains agrippent le dossier du canapé, derrière Noah. Et j'accélère, je ralentis, je joue... Je malmène le plaisir de mon amant, le mien aussi, nous frustrant pour nous combler à nouveau. Prise à mon propre jeu, je gémiss, sentant le plaisir me submerger à nouveau. J'attrape les mains de Noah pour les plaquer contre mes seins, je veux qu'elles soient là, qu'elles massent mes seins, maintenant ! Cette caresse imposée fait défaillir Noah. Je sens ses doigts se crispier, son bassin se relever. Noah se perd en moi. Mon abordage est réussi... mais pas terminé...

Je trouve une place confortable aux côtés de Noah, sur le canapé, mes jambes sur les siennes. Noah tourne la tête vers moi, après un silence récupérateur.

– Je ne peux pas lutter contre ce besoin que j'ai de te toucher, de te sentir quand je suis avec toi. Tu agis sur moi comme un aimant, me souffle-t-il.

– J'ai la même impression...

Noah replace une mèche de cheveux derrière mon oreille.

– Ton corps exerce une forte attraction sur le mien, poursuit-il. Je suis incapable de lutter. Il faudrait que je te montre que je sais aussi être romantique...

Une prochaine fois ?

– Mais j'aime cette tension sensuelle entre nous, murmure Noah, le regard à nouveau enfiévré. C'est un délice de te voir prendre du plaisir... Je ne suis pas sûr de pouvoir m'en passer.

D'ailleurs...

Sa main caresse ma jambe, effleure ma cuisse. Je crois savoir où il veut en venir...

– ... je crois avoir besoin d'assouvir une envie...

Ses doigts ont légèrement entrouvert mes jambes, et se fraient un chemin vers mon sexe.

– ... de te voir jouir à nouveau !

Je gémiss quand il me pénètre. Mon clitoris se tend douloureusement. Mes doigts agrippent le plaid rouge, Noah plisse les yeux. Je me laisse aller, m'offrant complètement à lui, je ne pense plus à rien, je suis toute à mes sensations, à cette main experte qui m'arrache des gémissements...

Mon corps répond à la perfection. Mais Noah se retire alors que je me sentais au bord d'exploser encore. J'ouvre les yeux.

Mais qu'est-ce qu'il fait ? !

Noah affiche un regard satisfait. Et avant que je puisse prononcer un mot de contestation, il pose son doigt sur mes lèvres.

– J'ai aussi envie de participer...

Noah se lève, m'invite à le rejoindre. Je m'exécute, sourire aux lèvres.

Mon amant me plaque aussitôt contre un mur. Ses lèvres s'attaquent à mes seins alors que sa main retrouve le chemin de mon entrejambe. Puis sa bouche descend le long de mon ventre jusqu'à mon pubis. Ses mains empoignent mes fesses et sa langue s'immisce et me goûte. Je gémiss, je suis toujours à deux doigts de chavirer. Noah ne l'a pas oublié, il le sait. Il ne s'attarde pas. Il embrase chaque partie de mon corps, il me pousse dans mes derniers retranchements, au bord du gouffre.

Promis, un jour, c'est moi qui te ferai subir la même torture !

Sa bouche revient sur la mienne. Sa main se glisse dans mes cheveux, les tire légèrement pour que je penche la tête sur le côté. Après avoir ouvert un second préservatif, son autre main soulève ma jambe, la place autour de son bassin. Lentement, doucement, Noah me pénètre à nouveau. Je crie. Il sort et entre à nouveau. Il me pilonne, j'accompagne son mouvement en attrapant ses fesses. Ce qu'il me fait est terriblement délicieux, chaque coup de bassin m'envoie plus près du plaisir.

L'orgasme est là, latent, Noah est totalement maître de moi. Je suis emportée vers la plus grande des voluptés. Et Noah s'est embarqué avec moi...

Nous sommes essoufflés, l'un contre l'autre, mais enfin rassasiés, allongés sur l'immense canapé, nos corps brillants. Aucun de nous ne prononce une parole. Nos corps ont encore le dessus sur nous. Il leur faut du temps pour s'apaiser.

Je ne pensais pas aussi bien fêter mon nouvel atelier...

12. À cœur ouvert

Il fait chaud dans cet atelier, terriblement chaud, et je n'ai rien à proposer à Noah pour nous rafraîchir après ce torride moment. Si j'investis les lieux, il me faut absolument un frigo !

– Si tu sens que tu as besoin d'aménagement particulier, n'hésite pas, me propose Noah, devant la baie vitrée, chemise ouverte.

– Tu en as déjà bien assez fait ! Je sais où trouver ce dont j'ai besoin. J'irai chiner à l'occasion.

– J'ai quelque chose pour toi, m'annonce-t-il en se dirigeant vers l'escalier.

– Encore ?

– J'ai pensé à toi en le voyant, j'y ai vu le Miami que tu aimes. C'est bien ça ?

Souriant, il me tend ce tube. Je suis surprise par son poids. Je m'attends à une toile, forcément mais je n'ai aucune idée de ce qu'il y a dessus. Je déroule une immense toile de lin avec l'aide de Noah. Je finis par l'étendre sur le sol, pour pouvoir la découvrir complètement. Sous mes yeux s'étale un magnifique paysage de Miami, l'océan, les buildings en fond... Noah a entendu et compris mon amour pour cette ville. Cette toile est juste magnifique, tellement fidèle à l'image que j'ai de Miami. Je me vois déjà passer des heures à l'admirer.

– C'est magnifique, soufflé-je.

– Elle irait parfaitement sur ce mur non ? me propose Noah, désignant le large mur sous la mezzanine.

J'acquiesce. C'est la place parfaite en effet.

Noah a écouté tout ce que j'ai pu lui dire, il m'a entendue, comprise... Je me rends compte que, depuis le début, il s'est montré attentif.

Sous ses airs distants, il a en fait écouté attentivement...

– Si un jour je suis célèbre, je t'offrirai ma meilleure toile.

– Une Brighton chez moi... Je saurai lui trouver une place, me sourit Noah. Je suis content que cette toile te plaise en tout cas.

– Si elle me plaît ! Bien sûr. Mais je commence à être gênée de ces cadeaux... C'est trop... N'oublie pas, tu as promis de réviser les papiers de l'atelier, lui rappelé-je.

– Je n'oublie pas, je ferai le nécessaire, puisque c'est ce que tu veux, me dit Noah.

Je hoche la tête, satisfaite.

Si le contrat à l'Arts Company prend forme, je pourrai peut-être verser rapidement un loyer à Noah. Mais tant que rien n'est encore concret, je ne vais pas m'emballer. On ne sait jamais. La rapidité avec laquelle Ian Rollins a pris sa décision me laisse perplexe et il pourrait avoir changé

d'avis. On ne sait jamais. Il sera temps d'en parler quand tout deviendras concret.

Noah s'excuse dans un signe et entre dans le patio pour prendre un appel. Je range soigneusement la toile en attendant de l'accrocher, quand je m'installerai. De là où je suis, j'entends des bribes de conversation. Je comprends que Noah discute avec son assistante. Il a retrouvé un ton froid et distant, ses réponses sont courtes. J'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène. Mr Caliente vient de laisser place à Dr Iceman, comme dans la suite, lors de notre première nuit. Je m'efforce de ne plus y penser. Il s'est expliqué, excusé même, et j'ai compris que ce changement d'humeur ne m'était pas adressé. Je suis même touchée qu'il ne souhaite pas que je le voie dans ces moments-là.

À part ça, je ne suis pas du tout en train de m'emballer !

– Non, Léna. Dites à cette patiente qu'elle attende son rendez-vous. Je ne suis pas disponible. Non, reprend la voix de Noah, un peu plus forte.

Si Léna apprend que Noah est avec moi, je suis bonne pour une nouvelle scène la prochaine fois que je la croiserai...

– Non Léna, il serait inopportun d'aller boire un verre ensemble...

Malgré moi, je tends l'oreille. Noah semble de plus en plus agacé.

De plus en plus subtile, Pic à glace ! Elle éloigne déjà les rivales potentielles, il ne manque plus que les crises de jalousie !

C'est à mon tour d'être appelée. Je fouille dans mon sac, posé sur le fauteuil. C'est Andrew.

– Salut Alice, je viens aux nouvelles ! Est-ce que tu as pu lever le mystère du généreux donateur ?

– Oui, dis-je en parlant tout bas. C'est bien Noah.

– Waouh ! Quel cadeau ! s'exclame mon ami.

– Non, ce n'est pas un cadeau, on a trouvé un arrangement. Je lui verse un loyer dès que je peux !

Je tourne le dos au patio, laissant Noah à sa discussion.

– D'ailleurs, continué-je, je vais avoir besoin de tes bras, il faut que je trouve des meubles pour m'installer. Et que tu m'aides à accrocher quelque chose...

– Noah ne peut pas le faire ? me taquine Andrew, un soupçon de jalousie dans la voix.

– Je ne veux pas profiter de lui, il m'a proposé son aide mais il a déjà fait beaucoup...

– Bon, OK. Je vais voir si je peux emprunter la camionnette d'ici. Je te rappelle.

– Merci ! Ciao !

La perspective de cet emménagement me donne le sourire. J'ai hâte de venir ici, de m'installer, de peindre... Et de déblayer mon petit appartement de tout mon matériel de peinture. Quand je me retourne pour voir où en est Noah de sa discussion avec Léna, je croise un regard froid.

Merde, Dr Iceman !

– Je peux t'aider Alice, tu n'es pas obligée de tout demander à cet ami... Andrew...

La voix de Noah claque dans l'atelier, trahissant un profond agacement.

Contre qui ? Son assistante ou moi ?

Noah a entendu mon échange avec Andrew. Je ne comprends pas ce ton qu'il prend soudainement avec moi. L'atmosphère ici vient de descendre de dix degrés. Je le fixe, surprise.

– Tu en as déjà beaucoup fait, avancé-je doucement. Je pensais que...

– Je suis là, je peux aussi t'aider à aménager les lieux, ajoute-t-il, visiblement vexé.

Vexé ? Ou jaloux ?

– Andrew est disponible et...

– Andrew, encore Andrew ! Tu te rends compte que tu parles de lui à chacune de nos discussions ?

Je n'en reviens pas. Noah est jaloux d'Andrew ?

– Est-ce que tu es sûre que cet Andrew est juste un ami ? Vous avez l'air très proches pour de simples amis ! lâche Noah. Je ne suis pas fan des relations à trois !

Mon sang se glace dans mes veines. Il est en train d'insinuer que je lui mens sur ma relation avec Andrew ? Il ne peut pas comprendre qu'on peut être juste amis ?

Piquée au vif et agacée par ce nouveau changement d'attitude, je décide de mettre les choses à plat. J'attrape les clés de l'atelier, posées sur la table basse devant le canapé, et les tends à Noah. Et j'explose.

– Je ne joue pas sur plusieurs tableaux, si c'est ce que tu insinues. Je suis sincère quand je te dis qu'Andrew est juste un ami. Je ne te mens pas et jamais je n'aurais l'idée de mener deux relations à la fois. Mais pour qui tu me prends ? !

Une relation à trois ! Comme si c'était mon genre !

Noah ne fait aucun geste vers moi, sans doute désarçonné par ma véhémence. Je repose les clés sur la table et range mes affaires dans mon sac, fébrile. L'énervement me fait monter les larmes aux yeux.

Tout se passait bien entre nous et une fois de plus, son changement d'attitude vient tout gâcher.

– Alice, attends, m'arrête Noah, tout près de moi.

Il m'attire à lui et me prend dans ses bras. Je me laisse faire, mais n'esquisse aucun geste vers lui.

Il m'a blessée, qu'il s'en rende compte !

Noah ferme les yeux et pose son front contre le mien.

– Pardon. Je crois que je suis un peu jaloux de t'entendre toujours parler d'Andrew... Je dois apprendre à faire confiance, mais je ne suis pas doué pour les relations avec les autres. Je... depuis que mon père a...

Le ton de sa voix s'est adouci. Il suspend sa phrase. Je retiens ma respiration, m'attendant à ce qu'il termine, surprise que Noah ait laissé échapper une brîbe de son passé.

Son père a quoi ?

Mais la suite ne vient pas. Noah ne va pas plus loin. J'écarte mon visage du sien et le regarde fixement. Qu'il comprenne que je ne mens pas, qu'il me sonde s'il en a besoin, mais qu'il sache qui je suis !

– Tu dois savoir que ton argent, le fait que tu sois milliardaire, ça me gêne plus que ça ne me séduit. Que ce n'est pas forcément évident pour moi, et tes changements d'humeur sont tellement... compliqués, déclaré-je crevant l'abcès une bonne fois pour toutes.

Je me tiens droite. J'attends une réaction de sa part. Une ombre passe dans ses yeux, qui me fait mal. Je ne sais pas l'expliquer, mais cette ombre m'inspire une douleur familière. J'ai longtemps eu la même dans le regard après la mort de mes parents.

– Laisse-moi le temps de comprendre cette relation, ce qui m'arrive quand je suis avec toi..., me souffle Noah en m'attrapant les mains.

Lui laisser du temps...

Noah est sincère, je le vois, je le sens. Ma colère a fondu en apercevant cette mauvaise lueur dans son regard. Je ne sais pas ce qui l'empêche de se défaire de ses barrières, mais ça me semble assez douloureux.

Si seulement il acceptait de se livrer, je pourrais comprendre !

– Garde les clés de l'atelier, conservons notre accord..., ajoute-t-il doucement.

– OK, je les garde, mais je ne m'installe ici qu'une fois les nouveaux papiers signés, finis-je par accepter.

– Tu sais mener tes affaires, souligne Noah, un petit sourire aux lèvres. Je te l'ai promis, tu auras les papiers très vite.

Notre nouvel accord est définitivement scellé dans un baiser. Un baiser qui se fait plus long, plus intense aussi. Noah se recule, non sans difficulté, et se détache de moi.

– Je sens que je pourrais déraper. Il vaut mieux que je te laisse, souffle-t-il en passant une main dans ses cheveux.

Nous nous quittons sur ces derniers mots. Nous pourrions facilement succomber, encore, aux caprices de nos deux corps voulant se retrouver une fois de plus. Je regarde Noah monter les marches de l’atelier. Tout là-haut, il me fait signe de la main. Et quand il n’est plus là, je soupire. Cette nouvelle rencontre semble confirmer une possible relation entre nous.

Ça me semble tellement invraisemblable ! Tellement irréel ! Noah et moi ? !

Mon cœur s'emballe mais ma raison intervient pour calmer tout emportement. Je suis secouée par ce qu'il vient de se passer. Par ce que je viens d'entrepercevoir chez Noah : une douleur qu'il avait jusqu'à présent réussi à camoufler. C'est certainement pour ça qu'il pose ses distances. Je crois que je commence à comprendre comment il fonctionne...

La soirée s’annonce et je file chez moi pour prendre un repas rapide, me rafraîchir et me préparer pour une nouvelle nuit à l’hôpital.

Il est tard le lendemain quand j’émerge enfin. Mon petit déjeuner peut facilement se transformer en déjeuner. Je profite de récupérer de ces nuits blanches quand je n’ai pas à retourner à la clinique. Et vu ce qu’il se passe dans ma vie en ce moment, j’ai besoin de ce repos pour y voir plus clair. Noah, l’atelier, mon contrat pour l’Arts Company, Joshua et son opération...

Un coup d’œil sur le planning de la clinique m’apprend qu’aujourd’hui encore, je n’ai pas à m’y rendre. Deux jours que je n’y ai pas mis les pieds et que je n’ai pas avancé ma fresque. Celle de l’hôpital en revanche avance plutôt bien.

J’ai donc une journée, ou ce qu’il en reste, de libre. Je me souviens que Molly souhaitait me parler et j’ai, moi aussi, beaucoup de choses à lui raconter. Je ne connais pas son emploi du temps, si elle est de garde ou de repos. Dans le doute, je préfère lui envoyer un SMS, je la dérangerai moins de cette façon si elle est en soins.

[Je n’ai rien de prévu aujourd’hui, on peut se voir si tu ne travailles pas.]

La réponse arrive alors que je prends une douche.

[Pique-nique sur la plage ?]

[OK ! À l’endroit habituel ?]

[Oui, à tout de suite.]

Nous avons l’habitude de nous retrouver Molly et moi sur une plage de Miami que nous aimons pour sa tranquillité. Je me prépare un rapide pique-nique avec ce que je trouve dans mes placards et prends la route aussitôt. Molly souhaite me parler. D’habitude, elle n’a pas besoin de me donner

rendez-vous pour parler, on discute dès qu'on se voit.

J'ai peut-être raté quelque chose, trop centrée sur mes soucis du moment ?

Molly a déjà installé une couverture sur le sable. Je la rejoins et elle m'accueille avec un large sourire. J'aime ces déjeuners sur la plage, Molly aussi. Il n'existe pas de meilleur endroit, surtout pour discuter.

- Tu ne peins pas aujourd'hui ? me demande aussitôt Molly.
- Non, ce soir pour l'hôpital, mais pas pour la clinique. Et toi ?
- Je prends ma garde en fin de journée, je peux profiter du soleil ! Alors, l'atelier ?
- C'était bien Noah. Mais on a trouvé un compromis. Je vais lui payer un loyer.

Molly se redresse et enlève ses lunettes de soleil pour mieux me regarder.

- Vous en êtes où tous les deux ? m'interroge-t-elle, curieuse.
- Eh bien, on s'est revus, on a discuté...
- OK, mais vous êtes ensemble ou pas ? me coupe-t-elle.

Je lève les mains, en signe d'ignorance.

- Je ne sais pas... Je pense qu'on va se revoir, mais je ne sais pas si c'est sérieux, si c'est juste comme ça... Je ne sais pas...
- Tu le sens comment, toi ?

Si je le savais...

- Je prends ça au jour le jour, pour le moment, avoué-je.
- Et ça te convient ? Tu te protèges au moins ?
- Oui, ne t'en fais pas... Et toi, qu'est-ce que tu voulais me dire ?

Je ne peux pas parler de ma relation avec Noah pour le moment, parce que je ne sais pas comment la qualifier. Et j'éprouve le besoin de garder ce petit jardin secret pour moi... Mais le petit sourire qu'elle m'offre me laisse penser qu'elle n'est pas dupe. Elle me connaît bien...

Molly a tourné la tête vers l'océan. Sans ses lunettes de soleil, je vois que son visage est redevenu sérieux. Et je m'inquiète aussitôt.

Une mauvaise nouvelle ? Un départ ?

Cette idée m'angoisse. Molly est ma famille à Miami, si elle part...

Je ne pourrais pas encaisser son départ... Pas après celui de mes parents.

– J’ai un projet, mais avant de t’en parler il faut que je te raconte un peu mon histoire. Je ne t’en ai jamais parlé, l’occasion ne s’est jamais présentée et ce n’est pas quelque chose qu’on dit comme ça, dans un bar..., commence-t-elle.

J’écoute attentivement Molly. Son regard fixe désormais son pied qui joue avec le sable.

– Tu connais mon besoin de fonder une famille, d’avoir des enfants, de pouponner, de venir à la plage ici avec un petit, le mien, lui apprendre à faire du vélo, aller aux fêtes d’école... Cette envie qui me prend dans les tripes. Sauf que... je suis stérile...

Stérile. Le mot s’échappe dans un souffle, comme un aveu difficile.

– Oh, Molly... C’est sûr ?

Molly... Mon amie s’ouvre à moi. Je savais déjà qu’elle adorait les enfants, mais je ne pensais pas que cette envie était aussi forte. Je découvre une nouvelle facette de sa personnalité, un de ses drames personnels aussi...

– Oui, sûr. J’ai subi une ablation des ovaires assez jeune après une maladie génétique rare, ce qui règle chez moi définitivement la question d’une grossesse. Mais le temps passe, j’ai 27 ans et je veux être maman, malgré tout.

– Molly, je suis désolée... Tu ne m’en as jamais parlé, soufflé-je.

– Oh, j’ai accepté mon état, il a bien fallu. Aujourd’hui, je t’en parle parce que j’ai décidé de répondre à mon besoin. Je dois le faire, sinon, je ne serai jamais bien avec moi-même, tu comprends ?

– Qu’est-ce que tu comptes faire ? Adopter ?

– J’ai pensé à l’adoption oui, répond Molly, toujours occupée à creuser le sable avec son pied. Mais je suis célibataire... Ce n’est déjà pas facile pour les couples, alors pour moi... Non, je pense que je vais faire les démarches pour devenir une famille d’accueil. Je me suis renseignée, j’ai plus de chances d’accueillir un enfant un peu malmené par la vie... J’ai envie de me lancer, pour de bon, de m’occuper de quelqu’un, d’aimer, tu comprends ?

Si je comprends ? Molly veut construire une famille, s’entourer... La solitude nous pèse, un cocon nous manque... Bien sûr je comprends...

– J’ai déjà commencé les démarches. C’est en route, avoue Molly dans un sourire penaud. Il était temps que je t’en parle, mais je n’ai jamais réussi à trouver le bon moment.

– Molly... Je ne sais pas quoi te dire... Je ne savais pas que ce besoin était si fort...

– C’est vrai... Jusqu’à présent, j’ai cru que je pouvais gérer toute seule, mais bon... On est amies, tu fais partie de ma vie.

Je suis émue par Molly, par son envie, touchée qu’elle me parle de cette façon, en toute sincérité, qu’elle partage avec moi ce projet, ce besoin, cette partie d’elle qui lui manque...

– Je n’y connais pas grand-chose aux enfants, mais je te promets d’être là pour toi, dans tes

démarches. Et je pourrais même devenir une parfaite tatie ? Qui sait ? Molly, tu peux compter sur moi, vraiment.

– Tu ne peux pas savoir comme ça me fait du bien de pouvoir parler de tout ça avec toi... Je me sens libérée d'un poids, je n'aurai pas à m'en cacher...

– Et moi je suis touchée que tu m'en parles, c'est comme si tu m'incluais dans ce projet. Tu sais que je risque de m'impliquer, de me mêler de la couleur de la chambre, ce genre de truc, essayé-je de plaisanter, voyant l'émotion nous gagner toutes les deux.

– Quand on en sera là..., rit Molly.

– Tu en es où ?

– Je dois rencontrer une agence, pour lancer le processus et obtenir les autorisations... Au tout début, en somme.

– S'il te faut des recommandations, je saurai dire du bien de toi !

Nous pouffons. Le silence s'installe entre nous. J'ai conscience que notre amitié vient de gagner en profondeur, qu'en se confiant à moi, Molly me donne une nouvelle importance dans sa vie. Elle n'est pas toute seule, à la différence de moi. Sa famille vit dans l'Arkansas mais ses liens avec elle sont distendus. Quelque part, Molly et moi construisons notre propre famille. Nous choisissons qui fait partie ou non de notre vie. C'est sans doute l'unique privilège de notre solitude : nous décidons de qui nous entoure. Et aujourd'hui, je sais que Molly fait définitivement partie de la famille que je me crée, et moi de la sienne.

Difficile après ça d'aiguiller notre discussion vers des sujets plus légers. Nous parlons famille, Molly évoque son opération des ovaires, de cette dure réalité qui s'est abattue sur elle à ce moment-là. Cet échange entre nous est intéressant, instructif, et solidifie notre amitié.

Je quitte Molly à une heure avancée de l'après-midi. Nous avons prolongé notre déjeuner, cherchant à retrouver un peu de légèreté dans notre entrevue. Après avoir joué comme deux gamines dans l'océan, nous nous sommes quittées, elle pour prendre sa garde à l'hôpital, moi pour récupérer quelques affaires avant d'aborder une nouvelle nuit de peinture sur la fresque de la salle de jeux.

C'est désormais une habitude, je me rends d'abord à la chambre de Joshua pour connaître son état et voir s'il est réveillé. Le petit garçon est seul et bien éveillé quand j'y entre.

– Alice !

Joshua porte toujours ses bandages sur le visage, mais il semble avoir retrouvé un peu plus de vigueur.

– Salut champion ! Alors, comment tu vas ? demandé-je, heureuse de le voir aussi en forme.

– Un peu mieux. Tu vas peindre dans la salle de jeux ce soir ? Tu as avancé ? demande Joshua, curieux.

– Oui, j'avance plutôt bien.

- Oh, fais-moi voir ! On ne me laisse pas trop sortir en ce moment ! S’il te plaît !
- À cette heure-là, je ne sais pas si tu as le droit de sortir...
- J’ai trop envie de voir...

Je réfléchis un instant.

- Attends, je vais voir ce que je peux faire...

Je sors de la chambre de Joshua et cherche des yeux la gentille infirmière qui m’a déjà laissé beaucoup de liberté dans mes visites pour le petit garçon. Elle est toujours là, fidèle au poste, et je lui parle du souhait de Joshua. Elle hésite un peu, mais finit par me donner un fauteuil roulant. Elle se propose même de m’aider à sortir Joshua de son lit. Je suis ravie.

Et Joshua l’est plus encore quand, à l’heure où tous les petits patients se trouvent dans leur chambre, il peut sortir de la sienne. Cette petite expédition à trois nous donne l’impression de braver l’interdit. Joshua découvre la salle de jeux et laisse échapper un cri d’enthousiasme. Il me félicite. Alors qu’il prend le temps d’observer ce que j’ai fait, l’infirmière me glisse à son tour qu’elle a hâte de voir le résultat final. Je me sens comblée et plus motivée que jamais.

L’infirmière informe gentiment Joshua qu’il est temps pour lui de regagner sa chambre. Le petit garçon n’omet pas d’objection. Cette escapade de quelques minutes lui suffit. Nous l’aidons à retrouver son lit. Si Joshua a retrouvé des forces, il est encore un peu faible. Je le quitte peu de temps après. Ses yeux pétillent quand je l’embrasse.

Je ne travaille pas toute la nuit, pour une fois, je dois laisser sécher une partie de la fresque et il est trop tard pour que je me lance dans la seconde partie. Quand je termine de ranger mon matériel, les couloirs de l’hôpital sont calmes. Les petits patients dorment et les infirmières vaquent discrètement à leurs occupations. Alors que je me rends à l’ascenseur, j’aperçois le docteur Balmer de dos, en pleine discussion avec un autre médecin, en tenue de bloc. Je ne l’ai pas vu depuis longtemps, je saisis l’occasion de lui parler et de connaître son avis sur mon avancée, dans la salle de jeux. Je m’approche de lui discrètement pour ne pas gêner sa discussion. Mais à quelques pas derrière le docteur Balmer, je me fige.

Noah se tient devant Balmer. C’est Noah qui, habillé de bleu, discute avec lui. Aucun des deux ne m’a encore aperçue et les lieux sont tellement calmes que je peux entendre leur discussion.

Noah est là ? ! C’est donc bien Noah que j’ai aperçu l’autre soir !

Pire que cette découverte, les mots que prononce Noah avec beaucoup de dureté dans la voix me glacent.

- Tu sais ce que je pense d’elle. Je tiens avant tout à l’aider. Elle se trompe totalement sur notre relation...

Il parle de moi, là ?

Noah ne finit pas sa phrase. Son regard glisse au-dessus de l'épaule de Balmer, croise le mien.

– Alice ? l'entends-je dire.

Le cœur en miettes, les yeux pleins de larmes, je me mets à courir pour fuir cet homme, celui qui vient de dire que je me trompe totalement sur notre relation, celui dont je suis tombée amoureuse malgré moi...

– Alice... Alice !

J'entends sa voix qui me poursuit, mais je suis déjà loin.

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

13. Matin chagrin

Noah m'a vue à l'hôpital. Je ne lui pas laissé le temps de s'expliquer. Je n'ai pas attendu l'ascenseur, je ne me suis pas non plus arrêtée quand je l'ai entendu prononcer mon prénom une deuxième fois. Je suis partie vite. Dans un réflexe de protection. Pour fuir, en colère, déçue. Je n'ai pas voulu entendre ses explications. Ces paroles, ce ton si dur !

« Tu sais ce que je pense d'elle. Je tiens avant tout à l'aider. Elle se trompe totalement sur notre relation... »

Ces mots qui résonnent dans ma tête m'étaient-ils adressés ?

Comment ai-je pu me laisser aller à croire qu'une relation entre nous était possible ? Comment ai-je pu l'imaginer ? Je ne suis bonne qu'à coucher avec lui ? Il n'y a rien d'autre entre nous ?

Je tombe des nues. J'ai vraiment cru que nous avions fait un pas en avant dans notre relation cet après-midi. Qu'il partageait un peu de sa douleur, un peu de son passé, qu'il laissait tomber les barrières. J'ai vu cette lueur dans ses yeux quand il a évoqué son père... Je pensais qu'il commençait à avoir confiance en moi.

Quelle conne, mais quelle conne !

Il vient de redresser des barrières entre nous, de les fortifier même ! Le retour à la réalité est brutal. Il a fallu que je baisse ma garde un instant pour être frappée en plein cœur. Depuis notre première rencontre, j'essaie de garder la tête froide, de lutter contre des sentiments naissants, contre moi-même.

Peine perdue !

Je ne peux pas continuer. J'ai perdu mes parents il y a deux ans, j'arrive tout juste à surmonter cette peine immense, à me remettre de leur absence, à me reconstruire... Je ne peux pas assumer une autre déception maintenant.

J'en veux à Noah d'avoir agi comme si je comptais pour lui, toutes ces attentions, ces cadeaux, cette envie de m'aider en m'offrant un atelier... Cette intimité entre nous, cette complicité naissante... Il n'en a rien à faire de moi. Si j'avais besoin d'un déclic pour passer à autre chose et me faire une raison, je l'ai eu ce soir. Ses mots sont une douche froide. Sa présence à l'hôpital est un mystère supplémentaire.

De trop ?

Je suis furieuse après lui, après moi, après le docteur Balmer, le chef du service pédiatrique de

l'hôpital, qui m'a menti... Il m'avait dit ne pas connaître Noah. Mais cette discussion que j'ai surprise entre eux me prouve le contraire.

Une bonne fois pour toutes, je dois me résoudre à prendre mes distances. À ne pas répondre à ses invitations. Mais l'idée est douloureuse. Je sens mon cœur se serrer. Noah compte, il me fait vibrer, il me fait me sentir bien, je me sens vivante à ses côtés... Pourquoi est-ce que ça fait si mal ? Pourquoi ai-je l'impression que mon cœur va s'arrêter ? J'ai mal, jusque dans mes tripes.

Molly avait raison. Mon amie qui travaille au service de néonatalogie dans le même hôpital que le docteur Balmer m'avait prévenue de faire attention, que je risquais de me brûler les ailes.

Noah ne souhaite que m'aider... La coupe est pleine.

Blessée, au bord des larmes, j'ai conduit jusqu'à mon appartement. Je vais me glisser dans mon lit, dormir et je ferai ce qu'il faut demain matin. Commencer par rendre les clés de l'atelier à Noah et terminer au plus vite ma fresque à la clinique. Une fois achevé ce contrat obtenu à la fin de mes études aux Beaux-Arts, je pourrai passer à autre chose. Je dois m'éloigner.

– Andrew ? !

En sortant de l'ascenseur, je manque de piétiner mon meilleur ami. Andrew est assis devant ma porte, somnolent. À ses côtés, un sac de voyage.

– Alice, marmonne-t-il. J'ai cru que tu ne rentrerais jamais.

Andrew se lève, encore un peu endormi. Je m'empresse d'ouvrir la porte.

– Mais qu'est-ce que tu fais là ? C'est ton proprio ? lui demandé-je, oubliant mes larmes un instant.

– Je suis à la rue. Il a débarqué ce soir et m'a mis à la porte. J'ai tout juste eu le temps de me faire un sac...

Sa voix est lasse, il a l'air complètement abattu. Andrew était passé me parler de ses ennuis d'argent, des menaces de son propriétaire...

Mais quelle nuit de merde !

– Je dois lui payer mes loyers de retard pour récupérer le reste de mes affaires..., souffle-t-il.

– Mais il n'a pas le droit ! m'exclamé-je.

Andrew hausse les épaules, impuissant.

– Ta proposition de m'héberger tient toujours ? me demande-t-il.

– Bien sûr ! dis-je en renflant.

– Alice, tu as pleuré ? remarque Andrew.

– Oh... euh... j'ai pas envie d'en parler, pas ce soir en tout cas... On a tous les deux besoin de dormir je crois, réponds-je rapidement pour éviter toute question que je ne suis pas sûre de supporter sans m'effondrer complètement.

– Tu es sûre que ça va ? insiste-t-il.

– Oui. Allez, aide-moi à ouvrir le canapé !

Andrew m'observe alors que nous préparons son lit pour la nuit. Je ne cache pas ma tristesse, mes larmes coulent sur mes joues, je les essuie machinalement du revers de la main. Mais il ne pose pas de questions, respectant ma volonté de ne pas en parler. Je finis par me réfugier dans ma chambre une fois Andrew bien installé. Sous la couette, dans mon oreiller, je laisse s'exprimer mon chagrin.

Cette nuit quasi blanche n'aide pas à apaiser mes nerfs ni ma colère contre moi-même. Je suis la seule responsable de mon chagrin.

On frappe à la porte. Mais je ne sais pas si ce bruit fait partie de mon rêve ou s'il est réel. Le sommeil m'emporte et ne me laisse pas le temps de la réflexion. On frappe encore... Je suis entre deux mondes, Morphée me tire par un bras, voulant me garder auprès de lui. Je le suivrais bien mais des bruits dans le salon me font dresser l'oreille.

Quelqu'un ouvre la porte, je me rappelle qu'Andrew a passé la nuit sur mon canapé. Des voix étouffées... Je jette un œil à mon réveil... Il est 10 heures.

Mais qui peut frapper à cette heure ? Je n'attends personne !

J'entends toujours discuter, je décide de me lever. En m'approchant de la porte, je reconnais la voix de Noah. Celle d'Andrew est assez coupante...

– Alice dort encore, entends-je Andrew dire à Noah, à travers la porte.

D'ici, la voix de Noah me parvient étouffée... Je ne comprends pas ce qu'il dit.

– Je ne sais pas si je dois vous laisser entrer ici. Alice a besoin de se reposer, reprend Andrew.

Andrew s'est transformé en garde du corps pendant la nuit ?

J'ouvre grande la porte de ma chambre, espérant qu'Andrew ne parle pas de mes larmes de la veille. Noah n'a pas besoin de savoir à quel point il m'a blessée ! Les deux hommes se tournent d'un même mouvement vers moi. Et tous les deux me regardent de la tête aux pieds... Je ne porte pas en effet le pyjama le plus magnifique de ma garde-robe. Mais je me rends compte que ce n'est qu'un détail quand je vois l'expression de leurs visages, fermées, sur la défensive.

– Ça va, Andrew, soufflé-je à mon ami, prenant sa place sur le seuil.

Je sens une certaine réticence de sa part à me laisser face à Noah. Il lui décoche d'ailleurs un regard très équivoque, très « attention, je reste dans les parages ». Quant à Noah, il affiche sa tête des mauvais jours.

Il vient se faire pardonner ?

– C'était une mauvaise idée de venir ici ce matin, me dit-il, coupant. Je voulais te donner des explications, mais je vois que tu es occupée. Je te laisse à... tes occupations, ajoute-t-il, son regard me glaçant sur place.

Sur ces mots, Noah tourne les talons et s'en va par la cage d'escalier.

C'était quoi, ça ? !

Je n'ai pas eu le temps de réagir, ni de dire quoi que ce soit. Noah est déjà loin. Je n'en reviens pas... Je cours à mon tour dans l'escalier. Noah est venu me donner des explications, je veux les entendre. Mais trop tard. Quand j'arrive en bas, il a disparu sans laisser de trace. Je remonte chez moi, dépitée. Qu'est-ce qu'il s'est encore imaginé avec Andrew ? Il ne va donc jamais me faire confiance ? Je lui ai dit qu'il n'y a rien entre Andrew et moi, quand va-t-il me croire ? Est-ce que tout doit vraiment se finir comme ça, aussi mal ? Je suis prise d'une grande lassitude. Je ne sais plus quoi penser... J'ai tellement peur de me tromper.

Rien ne peut vraiment être simple ? !

Je retrouve Andrew, assis sur le canapé.

– Tu peux m'expliquer ce qui se passe ? Tu rentres en pleurs chez toi et ce mec débarque le lendemain à l'improviste ? demande-t-il, inquisiteur.

Noah voulait discuter...

– Alice, m'appelle Andrew, la voix plus adoucie.

Je lève la tête vers lui, le regarde. Les larmes se sont remises à couler.

– Alice ! Pleure pas... Ce Noah, il est important pour toi ?

Andrew s'est levé et se montre maintenant plein de sollicitude. J'acquiesce.

– Alors, attrape ton téléphone, appelle-le, efface ce malentendu. Je suis désolé, si j'avais su, je n'aurais pas joué au grand frère comme ça...

– Je ne sais pas si ça vaut le coup, soufflé-je.

– Un mec qui se pointe chez toi avec des fleurs et qui part vexé d'avoir vu un autre homme, ça ne court pas les rues. Tu ne le laisses pas indifférent, sinon, il n'aurait pas pris cette peine, crois-moi. Il est où ton téléphone ?

– Dans ma chambre...

Andrew se lève et s'empresse d'aller le chercher pour me le donner.

– Appelle-le, insiste-t-il doucement.

Je prends mon téléphone. Je ne me sens pas d'appeler Noah, là, tout de suite. Mais Andrew a raison. Je ne peux pas en rester là. Je rassemble mes dernières forces. J'opte pour le SMS.

[Il faut qu'on parle. Tu es parti trop vite. Alice]

Je me suis enfuie cette nuit, Noah a fait de même ce matin...

– Ça va s'arranger... Il va te rappeler, essaie de me rassurer Andrew.

Andrew me laisse pour se préparer. Je fais pareil. Me morfondre n'avancera à rien. Je n'ai plus qu'à attendre un signe de la part de Noah. Andrew me quitte juste après, motivé pour trouver un second job. Je lui laisse un double de mes clés pour qu'il puisse se sentir libre d'aller et venir comme il veut.

Mon téléphone sonne, mon cœur manque un battement.

Noah !

Déception. Ce n'est pas lui. Je ne connais pas le numéro qui s'affiche, mais je reconnais aussitôt la voix de mon interlocuteur. Ian Rollins. Le directeur de l'Arts Company, compagnie d'art prestigieuse, avait promis de m'appeler lors de mon dernier entretien.

Dans la série des mauvaises nouvelles, il va m'annoncer qu'il ne veut plus bosser avec moi ?

– Bonjour Alice, comment allez-vous ?

Sa voix affable tranche avec mon humeur du moment.

– Bonjour, monsieur Rollins. Très bien, et vous ? réponds-je en essayant d'ôter toute lassitude dans ma voix.

– Très bien depuis notre entrevue. J'ai beaucoup pensé à vous, continue-t-il d'une voix plus suave. J'aimerais beaucoup vous revoir pour discuter de notre prochaine collaboration.

Notre prochaine collaboration ! Il n'a pas changé d'avis !

– Pouvez-vous passer à mon bureau aujourd'hui ?

Son ton affable et son empressement me mettent mal à l'aise. Mais je dois me faire des idées...

– Je peux passer vous voir avant le déjeuner..., commencé-je.

– Parfait, je vous attends. À tout à l’heure, belle Alice !

Belle Alice ?

Je termine de me préparer. Ce rendez-vous tombe à pic pour me changer les idées. Au moins, ma carrière d’artiste peintre n’est pas trop malmenée... S’il pouvait en être de même avec ma vie personnelle...

Je suis introduite dans le bureau de Ian Rollins par la même secrétaire que lors des entretiens.

– Merci, Emily. Prenez mes appels et annulez mes rendez-vous, lui dit-il avant qu’elle ne quitte la pièce.

Annuler tous ses rendez-vous, pour moi ? Ce bouleversement d’agenda a un rapport avec moi ?

Ian Rollins se tourne vers moi. Il affiche toujours un style impeccable dans son costume sombre. Ses yeux bleus brillent en me regardant.

Quelque chose me gêne chez lui mais je ne sais pas encore quoi...

– Asseyez-vous, Alice. Vous êtes ponctuelle, j’adore ça.

Je prends place dans le fauteuil, le même que la dernière fois, et Ian prend place derrière son bureau. J’apprécie cette distance entre nous.

– Revenons dans le vif du sujet. Il est temps de vous expliquer ce que j’attends de vous. L’Arts Company va donc mettre en avant des jeunes artistes, les promouvoir sur le devant de la scène, vous vendre auprès des investisseurs pour les pousser à miser sur vous. Je me fais un peu votre agent si vous voulez, je fais le lien entre ceux qui ont de l’argent et les artistes qui en manquent pour se lancer, vous comprenez ?

– C’est très généreux de votre part, mais vous n’avez pas peur de vous tromper ?

– Pour les autres peut-être, pas avec vous. Je sens votre talent, il ne demande qu’à éclore, qu’à gagner en confiance. Vous êtes un petit diamant brut, Alice.

J’ai comme un doute... Il parle bien de moi, là ?

– Vous allez voir, je serai là pour vous guider. Votre travail pour moi consiste à me fournir des peintures. Vos premières collections. Je vous passerai des commandes régulières. Rien de compliqué. Vous serez bien sûr payée pour toutes ces toiles. Ce qui vous permettra de vous consacrer uniquement à votre art. Les jeunes artistes se perdent dans des jobs alimentaires. Rien ne doit venir vous perturber. Je vous ferai découvrir des univers, et vous grandirez, vous verrez.

Vivre de mon art... C’est tellement séduisant ! Tellement irréal aussi !

– C’est une belle opportunité et j’apprécie la chance que vous me donnez, dis-je sincère. Je ferai de mon mieux pour que votre pari soit gagnant.

– Alice, ayez confiance en vous. Votre réussite est une évidence. Croyez-moi, j’ai vu passer beaucoup d’artistes dans ma vie.

Si je pouvais avoir son assurance... Je ne peux qu’être flattée par ses compliments. Si tout pouvait se passer aussi bien qu’il le dit, quel bonheur pour moi ! Une question me taraude cependant.

– Vous vous occupez de chaque artiste de cette façon ? Vous vous impliquez vous-même ?

– Ce nouveau projet va me permettre de retrouver mon instinct de dénicheur de talents. Après, je ne m’occupe pas non plus de tout le monde. Je vous ai choisie vous et nous travaillerons main dans la main.

Quand Ian Rollins prononce ces dernières paroles, j’entends dans sa voix une satisfaction qui semble aller au-delà du cadre professionnel. À moins que ce ne soit la passion qu’il éprouve pour son métier ? En tout cas, la perspective de ne travailler qu’avec lui me fait frissonner. Je tente de me raisonner. Ian Rollins est un homme passionné, un peu extravagant certes, mais je n’aurai sans doute pas de meilleur mentor pour lancer ma carrière. C’est une chance inouïe pour moi.

– Laissez-moi vous faire visiter nos bureaux, dit-il en se levant.

Dans les couloirs, Ian déborde d’anecdotes sur l’Arts Company, sur sa décision de s’installer à Miami, des allers et retours à New York. Il est intarissable, bavard, mais captivant. Je suis dans l’antre de la plus grande compagnie d’art des États-Unis, je réalise mon rêve. J’oublie ma gêne, j’oublie ce regard charmeur qu’il pose sur moi, ses silences lourds de sous-entendus, son insistance sur nos prochains rendez-vous... Ma visite est déconcertante. Je me sens franchement mal à l’aise, mais je suis ici dans mon monde. En plus j’y suis avec la perspective d’en faire vraiment partie, moi aussi... De voir peut-être un jour une de mes toiles accrochées ici.

Ian Rollins me raccompagne dans le hall. Je m’apprête à le quitter quand une femme s’approche de nous. La cinquantaine, raffinée, elle affiche un grand sourire quand elle embrasse Ian.

– Alice, laissez-moi vous présenter l’autre maîtresse des lieux, Judy Rollins. Mère, voici Alice Brighton, la jeune artiste dont je t’ai parlé.

Judy Rollins a le regard perçant. Mais Ian ne tient pas ses yeux bleus d’elle. Elle me tend la main, mais c’est à Ian qu’elle s’adresse.

– Je comprends ton intérêt, Ian.

Quel intérêt ?

Je lance un regard surpris à Ian, mais il ne fait aucun commentaire.

– Alice, je prépare votre contrat. Nous nous reverrons pour sa signature, me dit-il en prenant

congé.

Le soleil de Miami m'accueille à ma sortie du building. Je prends un instant pour savourer cette chaleur, m'en remplir. Je me sens exténuée. Et triste. Un coup d'œil à mon téléphone me montre que Noah n'a pas répondu à mon dernier message.

14. Un secret bien gardé

Ce Ian Rollins me met mal à l'aise, mais ce n'est à rien à côté de sa mère. Le regard aiguisé, les lèvres pincées, cette femme m'a fait froid dans le dos. Son fils est plutôt affable, trop même, mais elle... Un corbeau ! Elle me fait penser à un corbeau !

Intérêt... Quel intérêt ? Son fils lui a montré mes dessins ?

Mais ma collaboration avec l'Arts Company se concrétise. Tant pis pour le côté désagréable, il ne pèse pas lourd à côté de mon entrée dans la prestigieuse compagnie d'art. Mon contrat se prépare... Qu'il arrive vite que je puisse laisser exploser ma joie !

Je ne m'emballe pas... Il y a plein de détails que je ne connais pas encore !

C'est vrai. Mais je suis d'autant plus curieuse et impatiente ! Je veux croire que tout se passera bien. Il s'agit quand même de l'Arts Company, la réputation de cette grande institution inspire confiance !

Je soupire. Ma carrière est en bonne voie. Et l'atelier tombait bien... Mais maintenant, vu ce qu'il s'est passé avec Noah, je ne suis pas sûre d'y remettre les pieds.

« Je tiens avant tout à l'aider... »

Les mots résonnent encore dans mon esprit. J'ai dû lui faire tant pitié qu'il a senti le besoin de me donner un coup de pouce, comme une bonne action en somme. Il est multimilliardaire, ça ne représente rien pour lui. Je ne peux même pas lui demander des explications sur ses mots, ni lui rendre les clés de l'atelier définitivement s'il ne me répond pas, s'il n'accepte pas de me parler. Même avec la promesse de lui verser un loyer, je ne peux pas m'installer dans ce lieu. Je penserai toujours à Noah. L'atelier ne sera plus le même depuis nos ébats sur le canapé... Je lui serai toujours redevable de ce coup de pouce. Je préfère ne plus rien avoir à faire avec lui, couper les ponts. Je peux toujours lui laisser une enveloppe quand je me rendrai à la clinique pour continuer ma fresque...

Celle-là, j'ai envie de la finir vite...

Je décide de rentrer chez moi, le cœur en berne. Tant que je ne me lancerai pas à fond pour l'Arts Company, Noah occupera trop mes pensées. Je n'ai pas faim, j'ai juste envie de m'allonger et de dormir. Plus il met du temps à répondre à mon message de ce matin, plus j'ai l'impression qu'il n'y a pas d'espoir. Je soupire.

Mais alors que je conduis pour rentrer chez moi, mon téléphone vibre sur le siège passager. Je profite d'un feu rouge pour l'attraper, le cœur battant. C'est bien Noah cette fois ! J'ouvre le message

sans attendre.

[Passe à la clinique cet après-midi, nous parlerons entre deux consultations. Noah]

On me klaxonne. Je me remets en route. Ce message... Je ne sais pas vraiment comment je dois le prendre. OK, il accepte qu'on se parle, mais entre deux patientes ? ! Il compte expédier ça en cinq minutes ?

Je m'attendais à quoi ? À un dîner aux chandelles ?

Mon cœur se serre. Nous discuterons pour lever tout malentendu entre nous, mais ce sera tout. Ce sera le moment de lui rendre ses clés et de refuser l'atelier. Définitivement.

J'ai essayé de me reposer chez moi mais j'ai tourné et retourné dans ma tête les mots que je devais lui dire. Je me sens un peu nerveuse. Je n'ai pas peur de cette confrontation, c'est juste que je crains la tristesse qui risque d'en découler. Tout peut arriver cet après-midi. Tout peut prendre fin. Son regard sur moi, nos moments ensemble, son sourire... Je peux tout perdre. Est-ce que j'arriverai à me relever ? Entre deux rendez-vous... Ça n'augure rien de bon.

Au moins, ce sera rapide...

À la clinique, je me retrouve à mon tour dans le petit salon. À ma grande surprise, il n'y a qu'une autre femme qui semble attendre son tour. Léna Chaze, Mme Pic à glace, a été surprise de me voir prendre place. Dans mon dos, je l'ai entendue prévenir Noah de mon arrivée.

La patiente me dévisage sans se cacher, sans doute curieuse de savoir quelle partie de mon corps je souhaite refaire. Elle est au téléphone et elle me fait profiter de toute sa discussion.

– Le beau docteur est très demandé !... Oh oui ! Mais le voir mérite bien toute cette attente. Si en plus il peut caser mon opération dans son planning, je suis prête à dormir ici s'il le faut !

C'est pas une patiente, c'est une groupie !

Cette femme est belle, impeccable, elle se tient bien dans son fauteuil. Voilà le quotidien de Noah. Toutes ses patientes doivent être identiques. Raffinées. En face d'elle, j'ai l'impression d'être un pou, je n'ai pas ma place ici, c'est une évidence.

Allez courage ! C'est la première et la dernière fois !

Je jette un coup d'œil à ma fresque. Elle semble m'attendre. Elle m'apaise, j'imagine tous les détails qui sont encore à apporter, les teintes à nuancer...

Ça, c'est mon monde.

Je sursaute quand Léna s'approche de moi pour me prévenir que Noah m'attend. Je suis sûre qu'elle aimerait savoir pourquoi j'attends, comme une patiente, et pourquoi je passe devant tout le monde. Je me lève sous le regard surpris de la groupie. Arrivée la dernière, je passe la première... C'est bien le seul privilège que je peux avoir sur ce genre de femme.

Quand j'entre dans le bureau de Noah, je sens immédiatement que j'ai Dr Iceman devant moi. Il s'est levé pour m'accueillir, mais son attitude est distante, sur la réserve. Je sens mon cœur battre plus fort. Une brusque chaleur m'envahit. Mon corps réagit à la simple présence de Noah. C'est incontrôlable. Son attitude ne refroidit pas la sensualité entre nous. Mais si j'avais encore des espoirs sur un beau dénouement, ils viennent d'être figés à jamais.

Je prends place face au bureau, Noah se rassoit. Personne ne parle. Je décide de prendre les devants et d'en finir. C'est un supplice que de sentir ce regard sur moi après avoir été aussi intimes.

– Bon, je sais que ton temps est compté. Je vais faire vite. Je ne veux pas qu'il y ait de malentendu entre nous. L'homme que tu as vu ce matin chez moi, c'est Andrew, celui dont on a déjà parlé. Bref... Je l'héberge parce qu'il a quelques soucis en ce moment. Je regrette que tu sois parti aussi vite ce matin. Je te rends les clés de l'atelier. Je pense que c'est mieux comme ça.

Je pose le trousseau sur le bureau de Noah à la fin de ma tirade. Je me mords les lèvres et me rends compte de mon geste. J'arrête aussitôt. Ce n'est pas le moment ! J'ai été vite, mais j'ai dit ce que j'avais à dire. Après un long silence où je ne sais pas si je dois partir ou rester, Noah finit par sortir de son mutisme.

– Tu as changé d'avis pour l'atelier ? me demande-t-il de sa voix grave.

Noah fait durer le supplice. Est-ce que j'ai vraiment besoin de lui dire ?

– J'ai entendu tes paroles au docteur Balmer hier soir. Je ne veux pas être ta bonne action, je ne veux pas de ton mépris, ni que tu...

Noah s'est redressé vivement et vient s'asseoir dans le fauteuil à côté de moi. Il affiche une mine surprise et tient visiblement à en savoir plus. Il m'attrape la main... Ce contact, la douceur de ce geste, m'ébranle. Je ne peux pas mettre un terme à cette histoire...

– Quelles paroles ? m'interrompt-il, surpris.

– Tu disais que tu ne faisais que m'aider et que..., soufflé-je, mon regard fixé sur nos mains.

– Oh, je vois ! C'est à cause de ça que tu es partie si vite ? me demande Noah, que je sens soulagé.

– De ça et de ta présence à l'hôpital, en tenue...

Je me sens flancher, la réaction de Noah, cette nouvelle proximité, sa surprise... Je n'avais pas envisagé cette situation.

– Alice, nous devons parler de tout ça, me glisse-t-il d'une voix plus chaleureuse et le regard adouci. Donne-moi juste une minute, ne t'en va pas cette fois, ajoute-t-il, un poil moqueur.

Je regarde Noah faire le tour de son bureau et saisir son téléphone.

- Léna, prévenez ma patiente suivante que je vais avoir une dizaine de minutes de retard.
- Très bien, Noah, fait la voix surprise de Léna à l'autre bout du fil.
- Excusez-moi auprès d'elle, ajoute Noah.

Et Noah raccroche. Son regard sur moi est de nouveau enveloppant, son attitude est désormais bienveillante. J'ai l'impression de retrouver le Noah attentif et disponible, celui qui me fait fondre.

– Viens avec moi, dit-il en m'entraînant par la main vers une terrasse, derrière la baie vitrée de son bureau.

L'espace est paisible, préservé même. J'ai l'impression d'être entrée dans un autre monde, à mille lieues de la clinique. Tout en caillebotis, la terrasse est habitée par des plantes grasses. C'est un écrin de verdure qui m'accueille, silencieux, calme... Il ne manque à cet espace que le chant des oiseaux pour être complètement transportée.

Noah me laisse découvrir cet endroit, un sourire mystérieux aux lèvres.

- C'est mon coin personnel, là où je me repose entre deux consultations, m'explique-t-il doucement. Je m'y ressource.
- C'est magnifique...

Noah me montre un canapé en rotin, je prends place au milieu des coussins. Il s'assoit tout près de moi. Son pantalon frôle ma jambe. Le sentir si proche de moi... Je rêve de me glisser dans ses bras mais... Nous n'avons encore jamais eu ce geste tendre l'un envers l'autre.

- Alice, je voulais venir te parler ce matin de l'hôpital, t'expliquer ma présence là-bas. Je ne savais pas que tu avais entendu notre discussion. Si j'avais su, je serais resté. Mais j'ai vu rouge en voyant cet homme ouvrir la porte. Ça a été plus fort que moi. Je pensais passer du temps avec toi, t'expliquer, te parler, mais... Andrew...

– Peut-être que si tu ne t'étais pas enfui comme ça, on aurait pu discuter...

Noah me regarde, les yeux pétillants.

- Tu sais aussi très bien t'enfuir... Belle échappée cette nuit, me taquine-t-il.

La fuite comme point commun... Pas sûre que ça nous aide beaucoup à avancer !

– Je ne m'attendais pas non plus à te voir là-bas, glissé-je sur le ton du reproche.

– J'aurais peut-être dû me montrer plus prudent, en sachant que tu y travailles aussi. Luke m'a dit que tu m'avais vu l'autre soir, ça aurait dû m'alerter.

– Et en quoi est-ce si gênant que je sache que tu travailles à l'hôpital ? Le docteur Balmer m'a menti ! commencé-je à m'énerver, réveillant la colère de cette nuit.

– Luke ment parce que je le lui ai demandé. Mes opérations à l'hôpital ne sont connues de

personne, m'explique Noah, patiemment.

– Pourquoi ? demandé-je, surprise.

– Parce que ces opérations sont un peu particulières. Je fais de la chirurgie esthétique pour des patients qui en ont besoin mais qui ne peuvent pas venir ici, à la clinique. L'argent est un frein dans l'accès aux soins et je n'aime pas cette injustice. Joshua par exemple, ce petit garçon que tu connais bien il me semble, il n'arrête pas de parler de toi. Il a le droit d'avoir une vie normale, de se sentir aussi bien que toutes les femmes qui viennent ici.

J'écoute Noah, captivée par la passion qu'il met dans ses mots et surprise par ce que j'entends. Je retiens ma respiration. Quand Noah s'ouvre, il peut se refermer très vite. Je ne veux pas gâcher ce moment.

– Mais pourquoi ne pas en parler ? Tu fais ça pour une bonne cause, tenté-je de comprendre.

– Je ne veux pas attirer l'attention sur ça, je n'ai pas besoin d'être encouragé, d'avoir une reconnaissance. Je le fais parce que c'est normal, que je peux le faire, c'est tout. Je ne veux pas que la presse s'en mêle, qu'ils viennent harceler les patients de l'hôpital. Je fuis l'exposition médiatique.

Si je m'attendais à ça...

Ma colère s'est envolée. Noah s'occupe des autres de manière simple et naturelle. Je découvre ce trait de sa personnalité, cette immense générosité.

– L'infirmière avait raison alors, Joshua était entre de bonnes mains avec toi..., pensé-je tout haut.

Noah sourit.

– C'est exactement des cas comme Joshua qui me motivent. Je n'aurai pas de meilleure reconnaissance que celle de lui enlever ses bandages et de le voir observer son nouveau visage. Je n'ai besoin de rien d'autre que ce moment, m'explique Noah, passionné.

– Et tu as réussi. Ses parents et Joshua attendent tellement de cette opération...

– Je suis satisfait, l'opération a été un peu longue mais le résultat sera là. Tu as l'air très impliquée avec Joshua, non ?

L'épaule de Noah effleure la mienne quand il s'installe plus confortablement sur le canapé. Bras posé sur le dossier, il se tourne vers moi.

Je rêve de poser ma tête sur son torse. Mais Noah est occupé, sa patiente l'attend.

– J'ai croisé Joshua dans la salle de jeux, là où je travaille, me souviens-je.

– Oui, j'ai vu.

– Tu as vu ? lui demandé-je surprise.

– Ta fresque et le tableau que tu as offert à Joshua, oui, sourit Noah. Luke m'a montré ce que tu as fait.

Noah s'intéresse à mon travail ?

– D’ailleurs, Joshua veut absolument que je fasse ta connaissance, continue Noah. Nous irons le voir ensemble, je pense que ça lui ferait très plaisir.

J’ai besoin de faire un arrêt sur image. Noah vient de m’avouer qu’il a pensé à moi, puisqu’il compte aller voir Joshua avec moi. Il y a une heure je pensais mettre un terme à tout contact et là... C’est tout l’inverse qui se passe.

Waouh...

– Par contre, continue Noah, plus grave, je dois te demander de garder ça pour toi. Cette activité à l’hôpital doit rester secrète.

– Bien sûr, je ne dirai rien, promets-je aussitôt.

– N’en veux pas à Luke de t’avoir menti. Il me protégeait, ajoute-t-il pour excuser son ami.

Noah pose une main sur sa tempe et m’observe, pensif. Il a l’air si détendu, dégagé de ses barrières... Je fonds devant cette attitude. Ce moment est indescriptible. Cet écrin de nature ne fait pas que nous apaiser personnellement, il apaise notre relation et semble même lui apporter autre chose.

Un nouveau départ ?

– Alice, soupire Noah en m’observant, songeur. Tu es désarmante...

Désarmante ? Qu’est-ce qu’il veut dire par là ?

Mon cœur bat plus vite que la normale. J’ai une dernière question à lui poser, pour enlever toute zone d’ombre entre nous.

– Et... Ces paroles...

– La discussion que tu as entendue ? Je ne parlais pas du tout de toi. C’est un affreux malentendu. Nous parlions de Léna, mon assistante... Elle est très... accaparante, en ce moment.

Seulement « accaparante » ? J’ai bien d’autres qualificatifs qui pourraient lui convenir.

Détestable, venimeuse, insupportable, sournoise, odieuse, cruelle...

– Elle fait très bien garde du corps aussi, plaisanté-je en restant le plus neutre possible.

– Un peu trop, oui, en convient Noah. C’est de moins en moins supportable. J’ai aidé Léna à la mort de son mari, un très bon ami à moi. Je lui ai offert ce job pour lui rendre service, je sais qu’elle en a besoin pour vivre. Mais elle est devenue très envahissante dans ma vie privée ces derniers temps. C’est à la limite du supportable.

S’il savait la crise de jalousie qu’elle m’a faite après la soirée caritative !

Un poids vient de s’enlever de mes épaules, mon cœur a perdu son étau. Je me sens plus légère,

soulagée.

Je lui demande où nous en sommes, lui et moi ?

Noah se redresse et s'approche de moi. Sa tête touche presque la mienne. Il place son bras derrière moi, sa main posée juste sur mes reins. Ma respiration s'accélère. Je sens son parfum. Ce regard que nous échangeons est lourd de sous-entendus. Nous pourrions nous réconcilier autrement qu'avec des mots...

– Est-ce que tout malentendu est dissipé entre nous ? me demande-t-il doucement.

– Oui, j'ai l'impression.

– Tu te souviens de cet appel que j'ai reçu, juste après notre première nuit ?

– Oui, celui qui m'a fait fuir la première fois, me souviens-je.

– C'était au sujet de Joshua. Luke a dû avancer l'opération, mais Joshua n'était pas prêt... Je ne l'ai pas préparé comme je l'aurais voulu. Ça m'a contrarié et tu en as fait les frais...

Si j'avais su qu'il était question de Joshua... Que c'était si important...

– Si j'avais plus de temps à t'accorder..., me souffle Noah, tout près de mon oreille.

Les gestes de Noah se font tendres. Sa main glisse dans mon dos alors qu'il m'embrasse délicatement la tempe. Il me serre un peu contre lui, hume mes cheveux, reste un instant figé. Nous n'avons jamais encore eu ce genre de contact. La passion nous a animés, mais pas la tendresse. Noah m'attire un peu plus contre lui, son autre main vient caresser ma joue. Je sens de la retenue dans ses gestes, comme s'il était plus difficile pour lui de se laisser aller à la tendresse. Je pose la tête au creux de son épaule, me libère de mes tensions, de cette bataille qui s'est livrée en moi. Le moment est précieux et salvateur. Et puis, sans aucune retenue, Noah m'embrasse dans un baiser éperdu, passionné, un baiser qui nous laisse tous les deux pantelants de désir. Noah est le premier à rompre le silence.

– Je dois reprendre mes consultations, murmure-t-il encore troublé. J'aimerais te retrouver ce soir, dans un lieu plus tranquille...

– D'accord, soufflé-je à mon tour, me détachant de la chaleur de son corps.

– Bien, je t'appelle plus tard.

Je m'arrache de ce lieu particulier à regret. Avant d'ouvrir la porte, Noah m'enlace à nouveau et m'embrasse, éveillant ce feu qui sommeille dans mes reins.

– Attends, me retient-il une dernière fois. Reprends les clés de l'atelier, les papiers sont en cours. Installe-toi là-bas pour de bon.

Noah me tend les clés que j'avais posées sur son bureau. Je les regarde une seconde.

Je n'ai plus de raison de les refuser maintenant...

Je les attrape et les glisse dans mon sac.

– Merci, soufflé-je.

Je sors de son bureau sur un nuage. Noah s'est livré. Beaucoup même. Je connais son secret, je le partage, il me fait confiance pour le garder. J'ai découvert une facette de sa personnalité. Noah se donne aux autres, il est humain, généreux. J'ai envie de me laisser aller à croire que quelque chose entre nous peut être possible.

15. Exceptionnelle journée

Au moment où je quitte le service de Noah, le sourire aux lèvres et le cœur léger, Léna Chaze m'arrête. Elle devait surveiller ma sortie pour être aussi prompte à me sauter dessus ! Sa crise de jalousie après m'avoir vue en photo avec Noah au cours de la soirée caritative, ses mots durs, son mépris me reviennent aussitôt en mémoire. Mon corps se crispe, sur la défensive.

Qu'est-ce qu'elle me veut encore ? !

Je n'aime pas l'expression de son visage. Je ne lis pas une haine féroce, elle n'explose pas. Il y a du monde autour de nous, des patientes, Léna ne veut sans doute pas s'afficher en public. Mais son regard me lance des roquettes quand elle s'adresse à moi :

– Vous avez discuté longtemps, remarque-t-elle, rongée par la curiosité. J'ai bien cru que Noah allait finir par annuler ses consultations, lance-t-elle, acerbe, un brin de jalousie dans la voix.

Si elle s'imagine que je vais lui raconter notre discussion...

– Et ?

– Eh bien... Je m'étonne que tu aies les moyens de t'offrir une consultation. J'ai surtout l'impression que tu lui tournes encore autour, continue Léna avec son habituelle langue de vipère.

– Il faut croire que vous ne me connaissez pas assez... L'échange que j'ai eu avec le docteur Law est confidentiel, lui claqué-je, mettant un terme à cet interrogatoire.

Léna Chaze ne me retient pas. Je ne sais pas si elle a gobé mon histoire de consultation. J'ai gagné un sursis avec elle, le secret médical peut me couvrir. Je supporte de moins en moins cette femme. Encore plus depuis que je sais qui elle est pour Noah. Elle agace tout le monde et elle va finir par se mettre Noah franchement à dos si elle continue de se montrer aussi possessive... Léna Chaze complique mon travail ici à la clinique, c'est elle qui distille cette ambiance nauséabonde.

Ce serait plus sympa si elle n'était pas là...

J'appelle Andrew pour savoir s'il est disponible et s'il peut m'aider à m'installer dans l'atelier, déménager mon matériel de peinture de mon appartement et chiner ici et là quelques meubles. Andrew est non seulement présent, mais il vient avec une petite camionnette pour tout transporter. Entre deux meubles, je parle de Noah et lui raconte où nous en sommes.

À la fin de la journée, j'ai pris possession des lieux. L'essentiel est là, l'atelier se meublera petit à petit. J'ai désormais un frigo, un petit salon pour le patio, un nouveau fauteuil en cuir qui rejoint le canapé, et quelques étagères pour ranger mon matériel.

Andrew et moi, bière à la main, apprécions le travail accompli. Nous avons même réussi à suspendre la toile offerte par Noah ! Il est heureux, soulagé aussi que Noah et moi ayons pu discuter. Mon meilleur ami m'avoue se sentir un peu responsable de la réaction du médecin ce matin. Il me glisse qu'il a remarqué que mes yeux brillent depuis ma rencontre avec Noah et que je ne suis plus tout à fait la même. Et il me dit qu'il aimerait bien me voir heureuse.

L'agent immobilier, M. Staffler, m'a laissé un message. Je dois passer à l'agence signer les nouveaux papiers.

La journée se termine mieux qu'elle n'a commencé !

Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. J'en fais l'expérience ce matin. Je saute de mon lit, chante sous la douche et fais attention à ne pas réveiller Andrew qui dort encore sur le canapé. J'ai travaillé cette nuit sur la fresque de l'hôpital, je suis rentrée tard mais je ne ressens aucune fatigue.

L'effet Noah ?

Mon emploi du temps est chargé et je passe tout de même prendre un grand café avant de me rendre à la clinique. J'ai les lieux pour moi ce matin, Léna n'est pas là pour me surveiller.

Ya pas à dire, je la sens vraiment bien, cette journée !

Je pense à Noah toute la matinée. Il ne m'a d'ailleurs pas quittée depuis notre entrevue d'hier. Je me sens nettement mieux. Je ne sais toujours pas si nous vivons une vraie relation, s'il y a vraiment quelque chose entre nous, mais le désir qui nous pousse l'un vers l'autre est bien réel !

Je ne sais pas de quoi demain sera fait avec Noah, s'il y aura même un demain. Il n'a pas l'air d'être du genre à faire des plans d'avenir. Mais je ne vais pas bouder ma bonne humeur du jour, ni la perdre en questions inutiles.

Profite, profite, profite !

Après la clinique, je passe par l'agence signer les nouveaux papiers pour l'atelier. Noah a tenu parole, il est désormais stipulé que je verserai bien un loyer à définir ultérieurement. C'est mieux ainsi, je lui suis toujours redevable, il a fait ça pour moi, mais je ne veux pas être entretenue, ni même dépendante de lui.

Je retrouve d'ailleurs l'atelier en début d'après-midi, excitée à l'idée d'y peindre mes premières toiles. J'ai envie de m'y mettre tout de suite. Je prends le temps d'installer quelques affaires plus personnelles, comme quelques photos de mes parents. Je veux qu'ils soient à mes côtés. Je veux sentir leur regard bienveillant sur moi, ici encore plus qu'ailleurs.

Est-ce que mes parents auraient approuvé mes choix ? Est-ce qu'ils auraient été heureux de me

voir m'installer ici ? Est-ce qu'ils auraient été fiers ? Ils me manquent, leur absence est toujours douloureuse. Deux ans après, j'ai encore du mal à surmonter leur disparition. Mes doigts jouent avec l'alliance de ma mère que je porte toujours autour du cou alors que je pense à eux.

Mais est-ce que j'y arriverai un jour ?

Je n'ai pas besoin de réfléchir bien longtemps à ce que je vais peindre. C'est Miami qui se dessine sous mes pinceaux, un quartier, une plage... Ce sera le thème de cette première collection. Noah m'a demandé l'autre jour de partager avec lui ce Miami qu'appréciaient tellement mes parents. C'est exactement ça que j'ai envie de faire. Je glisserai dans chaque toile un détail qui les concerne.

Comme si je voyais Miami avec leurs yeux...

Je ferme les miens un instant. Si je me concentre, j'arrive à entendre leurs voix et leurs rires, à voir ce pique-nique en mer, à bord d'un bateau qu'avait pu louer mon père. Mes parents étaient si heureux ce jour-là !

Je peins tout l'après-midi, à en oublier l'heure, complètement captivée par ce qui prend forme sous mon pinceau. Je finis par m'arrêter, vidée mais satisfaite. Le résultat n'est pas encore parfait, mais il représente exactement ce que je voulais mettre dans ces toiles. Je les place de côté, pour les laisser sécher. Je m'étire, prends le temps de détendre les muscles de ma nuque et de mes épaules.

J'aurais bien besoin d'un massage !

J'attrape une bouteille de Coca dans le frigo et mon téléphone que j'avais éteint plus tôt. Je savoure l'idée de m'installer confortablement sur une des deux chaises longues que j'ai installées dans le patio.

Un petit moment de plaisir après l'effort...

Mon téléphone m'annonce déjà mes messages. Andrew m'apprend qu'il squattera encore mon canapé cette nuit, Molly me laisse un simple « On se rappelle ! » et je frémis en entendant la voix du dernier. Noah a cherché à me joindre. Il me propose de le retrouver à l'hôpital un peu avant 19 heures, pour rencontrer un ami commun, puis de passer la soirée avec lui !

Quel ami commun ? Luke ? Luke voudrait se faire pardonner de m'avoir menti ?

Je regarde ma montre, il est bientôt 18 heures ! J'ai tout juste le temps de passer chez moi, de me changer et de repartir ! J'envoie un SMS rapide à Noah.

[D'accord, je serai là. À tout à l'heure. Alice]

Je n'ai encore une fois aucune idée de l'endroit où compte m'emmener Noah. J'opte pour une

tenue sobre, une jupe noire plissée et un top crème. J'ouvre la boîte à bijoux de ma mère et trouve un joli ras-de-cou, une petite perle grise.

Discrète mais précieuse. Un cadeau de mon père pour leur quinzième anniversaire de mariage.

Je dépose un léger baiser sur la perle et je quitte mon appart. J'ai prévenu Andrew de ne pas m'attendre ce soir.

Dans la rue, un léger souffle chaud caresse ma nuque. J'ai relevé mes cheveux et j'ai l'impression que mes parents m'envoient un signe de là où ils sont, un petit geste tendre, comme avant.

Je n'ai pas l'habitude de venir en talons hauts à l'hôpital et le bruit que je fais dans les couloirs me gêne un peu. J'ai l'impression de faire un sacré vacarme ! J'essaie de marcher sur la pointe des pieds, ma démarche n'est pas jolie à voir mais au moins, je ne dérange personne !

J'aperçois Noah à l'entrée du service, concentré sur son téléphone.

Ah non, pas ce satané téléphone qui ne fait que contrarier nos moments à deux !

Il relève la tête à mon approche. Son regard me détaille des pieds à la tête.

Il apprécie ce qu'il voit, ça fait plaisir !

- Alice, je suis content de te voir, me glisse-t-il avec son éternelle voix grave si... chaude.
- Désolée, je suis un peu en retard..., m'excusé-je, troublée par le ton de sa voix.
- Viens, quelqu'un nous attend, ajoute Noah d'un ton mystérieux.
- Tu peux entrer ici sans risque ? le rattrapé-je, me souvenant de ce secret.
- Il suffit de se montrer discret et rapide, répond-il dans un clin d'œil.

Discrète ? Avec mes chaussures ?

Je le suis dans le service pédiatrie, persuadée de me rendre au bureau du docteur Balmer. Mais rapidement, Noah s'arrête devant la porte de Joshua, frappe quelques coups et entre.

Joshua ! Bien sûr !

Le petit garçon est assis sur son lit et semble nous attendre. Noah referme doucement la porte derrière moi. Joshua est radieux. À ce que je peux en voir malgré ses bandages. Ses yeux pétillent.

- Alice ! T'es trop jolie ! s'exclame Joshua.
- Merci !

Un compliment d'un enfant de 8 ans peut autant toucher que celui d'un homme. Je rougis. Noah

s'est installé sur le bord du lit.

– Plus tard, je veux être comme toi et sortir avec une fille comme Alice, dit Joshua à Noah.

– Tu as raison, Alice est très jolie, acquiesce Noah, le sourire aux lèvres.

Là, je vire au cramoisi !

– Je ne savais pas que tu connaissais Noah, continue Joshua en se tournant vers moi. Tu travailles pour lui aussi alors ?

– Oui, c'est ça, je m'occupe de son cabinet, en ville, confirmé-je en m'asseyant dans le fauteuil, près du lit.

– Il faudra que tu m'emmènes la voir, je veux voir tout ce que fait Alice ! dit-il à Noah.

Je souris devant l'enthousiasme de Joshua. Noah et lui ont l'air terriblement complices. J'aime voir Noah aussi détendu, en jean et simple chemise de lin. Il est naturel, il ne fait pas d'effort, il ne joue ici aucun rôle. Pas de Dr Iceman, pas de Mr Caliente, il est juste Noah.

– Tu l'as dit à Alice ? interroge Joshua, soudainement très sérieux.

– Non, c'est à toi de lui dire, répond Noah en me regardant du coin de l'œil.

Me dire quoi ?

– Alice, c'est ma dernière nuit à l'hôpital ! Je rentre à la maison demain !

– C'est vrai ? ! Oh Joshua, tu dois être trop content ! Mais tes bandages ? Tu les enlèves demain aussi ?

Je me suis attachée à cet enfant, je sais que cette nouvelle est pour lui la meilleure depuis longtemps, lui qui a passé tellement de temps ici !

– Joshua garde son bandage encore quelques jours, je le lui enlèverai chez lui. Il est en pleine forme, il n'a aucune raison de rester ici, m'explique Noah.

– Oui, et c'est Noah qui viendra à la maison pour me soigner ! ajoute Joshua. Comme ça, je le verrai toujours !

– Je ne peux pas laisser mon petit patient s'en aller comme ça, dit Noah en taquinant le pied de Joshua. Je pourrais laisser une infirmière s'occuper de toi, mais moi aussi j'ai envie de te revoir !

Noah se serait-il lui aussi attaché à Joshua ?

– Mais je suis triste parce que je te verrai moins souvent Alice, soupire Joshua.

Je suis touchée par son changement d'humeur. Joshua a l'air sincèrement triste de me quitter.

– Oh Joshua ! Mais on se verra toujours ! Je viendrai chez toi moi aussi, et je viendrai te chercher quand la salle de jeux sera finie ! Et puis, toi, tu passeras à mon nouvel atelier, je t'apprendrai à dessiner, tenté-je de rassurer le petit garçon.

J'ai le cœur serré devant sa moue. J'attrape un papier dans mon sac et griffonne l'adresse de mon atelier et mon numéro de téléphone.

– Tiens, tu donneras ce papier à tes parents, continué-je en le glissant dans le livre sur la table de nuit. Je serai toujours là, mon petit Joshua.

Je dépose un baiser dans ses cheveux.

S'il savait à quel point il fait partie de ma vie maintenant... Comme il m'a touchée, comme je veux rester à ses côtés...

– Tu viendras à la maison avec Noah ? me demande Joshua.

– Eh bien... oui, avancé-je doucement en regardant du côté de Noah.

– T'inquiète pas bonhomme, intervient-il, tu vas retrouver ta vie, et nous serons là !

Joshua semble rassuré, il retrouve enfin son sourire.

– Je demanderai à maman de vous inviter, vous goûterez ses gâteaux !

– Allez champion, il faut que tu te reposes pour demain. Tu dois avoir toutes tes forces pour rentrer chez toi ! dit Noah en se levant.

– Oh, vous partez déjà ? regrette Joshua.

– Noah a raison, ajouté-je. Il faut que tu sois en forme demain !

Nous embrassons tour à tour Joshua. J'attends Noah un peu à l'écart. En tant que médecin, il a encore quelques conseils à lui donner sur son retour demain.

Joshua s'en va...

Je suis ravie pour lui, pour ses parents aussi, qui vont enfin retrouver une vie normale loin de cet univers médicalisé. Joshua va bientôt retrouver sa chambre, ses amis... C'est une excellente nouvelle ! J'ai hâte de le retrouver chez lui ou à l'atelier, sans ses bandages.

Mais l'hôpital va me sembler bien vide désormais. J'avais pris l'habitude de mes visites tous les soirs. J'écarte rapidement cette légère mélancolie égoïste.

Joshua sera bien mieux chez lui !

Nous quittons le service pédiatrie aussi discrètement que possible. Ce n'est qu'une fois arrivés en dehors de l'hôpital que nous échangeons quelques mots.

– Pas déçue par cette petite surprise ? Joshua voulait t'annoncer lui-même son départ, il a eu peur de te rater ce soir, m'explique doucement Noah.

– Oh non ! Pas du tout ! Mais tu crois que ça va aller quand même ?

– Oui. Je compte le suivre régulièrement, mais il sera mieux chez lui qu'ici.

Noah s'est impliqué avec Joshua. Est-ce qu'il le fait pour chaque patient où le charme du petit garçon a-t-il aussi agi sur lui ?

– Bon, et maintenant, je te propose de t'emmener dîner, dit-il sur le ton de la séduction. Laisse ta voiture ici, j'enverrai quelqu'un la récupérer.

Noah m'ouvre la porte de sa sublime Porsche. Au moment de monter dans sa voiture, il me retient et m'attire contre lui. Son baiser est tendre, chaud. Mon cœur se met à battre un peu plus vite. Je savoure ses lèvres, le temps est comme suspendu. Noah finit par reculer. La façon dont il me regarde à ce moment-là me remplit de bien-être. Il est à la fois bienveillant, enveloppant et intense.

Nous roulons au cœur de Miami, longeons ensuite l'océan. Puis Noah s'arrête et un voiturier nous accueille. Nous sommes arrivés au *Setai*, l'un des plus beaux hôtels de la ville.

C'est toujours exceptionnel avec Noah !

L'immense hall de l'hôtel est à ciel ouvert, décoré de palmiers. Le lieu est calme, l'ambiance feutrée. Un groom nous accueille et nous guide vers l'ascenseur. Nous nous rendons au dernier étage, directement au cœur d'une suite.

Noah remercie discrètement le groom alors que je fais quelques pas dans les lieux, subjuguée. La terrasse m'attire particulièrement. La vue est sublime sur la baie mais ce n'est pas le plus exceptionnel. Là, en plein air, une piscine s'étend à mes pieds. Une multitude de bougies ont été allumées autour d'elle, ici et là sur la terrasse. Dans un coin, une table est dressée, éclairée elle aussi par un chandelier.

Je me retourne vers Noah. Je croise son regard, son sourire. Je ne peux pas cacher ma surprise devant le luxe de cette suite.

Je n'ai jamais rien vu de pareil !

– C'est féérique ! soufflé-je.

– J'aime beaucoup la tranquillité des lieux moi aussi, commente Noah en jetant un regard autour de lui.

Nous faisons quelques pas sur la terrasse de bois. J'ôte mes chaussures et c'est pieds nus que j'avance vers la table. Noah m'installe, poussant ma chaise. D'où je suis, je peux profiter de la vue, sur la piscine et, plus loin, l'océan.

Je n'ai pas de maillot !

Je me mords la lèvre. Cette idée m'effleure l'esprit, mais s'envole aussi vite. Noah me regarde avec cette intensité que je lui connais bien. Mr Caliente est en face de moi. Cette perspective me donne des frissons. À la lueur des bougies, Noah est encore plus sexy, plus beau. Je suis transportée, dans une bulle, une parenthèse de sensualité. Noah nous sert une coupe de champagne, j'ai

l'impression d'être une princesse. Surtout quand, sorti de nulle part, un maître d'hôtel nous apporte nos assiettes.

Je goûte à l'univers de Noah. Le repas est délicieux, notre discussion l'est encore plus. Sa jambe s'est placée entre les miennes. L'heure est à la séduction, la tension entre nous monte. Et quand le dîner se termine et que Noah m'entraîne sur une banquette au bord de la piscine, nos coupes à la main, je sens que je n'ai pas fini d'apprécier cette soirée.

Noah s'assoit à mes côtés, sa coupe à la main. Je l'observe. Dans cette ambiance tamisée, son profil est sublimé, parfait. L'arcade de son nez se dessine, droite, ses lèvres entrouvertes laissent apercevoir ses dents. Je me souviens de la brûlure de sa bouche sur ma peau. Je frissonne.

– La soirée est belle, murmure Noah d'une voix sensuelle.

La piscine attire mon regard. L'eau turquoise est éclairée. J'aimerais plonger, nager, profiter d'un bain de minuit sous le ciel de Miami. Mais sans maillot ?

Il ne me reste plus qu'à plonger nue...

Je porte ma coupe à mes lèvres, espérant que la fraîcheur du champagne calme un peu cette chaleur que je sens grimper en moi.

– Je t'avais promis de me montrer romantique, souffle Noah, penché sur moi.

Sa voix se fait plus grave. Ses doigts frôlent mon épaule et ce simple contact provoque une décharge électrique. Le lieu est idyllique, mais je ne veux pas que Noah change ses habitudes, qu'il contienne ses gestes.

Je vais lui montrer ce que je veux !

– L'eau doit être bonne, dis-je d'une voix enrouée.

– On peut la tester ensemble, me propose Noah en déposant cette fois un baiser sur mon épaule.

Je pourrais jeter ma coupe, l'attirer contre moi, satisfaire ce désir animal que j'éprouve toujours à ses côtés. Mais j'ai envie de faire durer le plaisir, que la tension s'intensifie, je veux atteindre les limites du supportable et voir jusqu'où Noah peut se montrer « romantique ».

Sa bouche remonte sur mon cou, s'attarde sur le lobe de mon oreille, qu'il suce puis titille de sa langue chaude. Je frémis.

Noah est en train de m'allumer, doucement...

– J'ai oublié de te demander de prendre un maillot de bain avec toi, finit-il par me dire, l'air faussement fautif.

Son regard a pris une teinte plus chaude, le bleu de ses yeux est désormais plus profond.

Il n'a pas oublié... Il avait envie de ce bain de minuit, lui aussi...

L'excitation me gagne. Noah attend une réaction de ma part, me met au défi de le suivre dans son fantasme.

Je plante mon regard dans le sien, et j'ose me comporter comme jamais je n'aurais pensé le faire. Sans le lâcher des yeux, je dégrafe ma jupe et la laisse tomber sur mes chevilles. Mon cœur bat à tout rompre. J'essaie de donner de l'assurance à mes gestes, j'enlève délicatement mon top. Je me retrouve en sous-vêtements devant Noah. Il me détaille, ses yeux sont allumés. Il apprécie le spectacle que je lui offre. Son attitude m'encourage, j'ose aller plus loin.

Je détache mon soutien-gorge et, d'un geste lascif, je le laisse lui aussi tomber par terre. Mes seins se dressent dans la douceur de cette soirée. Je ferme un instant les yeux. Non pas pudeur, mais pour apprécier cette sensation, ce contact de l'air sur ma peau...

Je suis en train de faire un strip-tease à Noah ? !

Aussi sensuellement que me permet la maladresse de cette première fois, je glisse deux doigts sous ma culotte et la fais descendre le long de mes cuisses. Je fais un pas de côté pour me défaire de mes habits. Nue, complètement exposée sous les yeux de Noah, je n'ai plus que l'eau comme seul refuge.

L'Alice que je connais aurait couru à l'eau pour échapper à ce regard brûlant, mais l'Alice de ce soir prend son temps. Je me retourne, laissant Noah apprécier mon dos, mes fesses. Ma respiration est rapide mais ma démarche est mesurée. Je me dirige vers la piscine. Au moment de descendre les premières marches, je regarde Noah. Il s'est redressé sur sa banquette et profite toujours de mon show.

Je suis en ébullition. Je ne reviens pas de cette assurance soudaine et l'excitation me vrille le ventre. Je plonge dans l'eau pour masquer mon trouble et opère une première traversée. Quand je ressors la tête de l'eau, je me sens plus à l'aise. Le mouvement de l'eau me dérobe aux yeux de Noah.

Je reviens vers les marches de la piscine où je m'assois, espérant que mon Apollon me rejoigne rapidement.

Je ne rêve pas d'un bain de minuit en solo !

Noah s'est levé et, debout au bord du bassin, il déboutonne sa chemise. À mon tour d'apprécier le spectacle, je n'en perds pas une miette. La chemise, puis le pantalon, Noah jette ses vêtements au loin. Son regard rayonne de la même intensité. Je manque de défaillir quand son boxer libère son excitation. Son désir est là et son sexe dressé est le signe que ma prestation lui a fait de l'effet. Cette idée est grisante et me donne terriblement confiance en moi.

Noah plonge dans la piscine, le corps tendu. Et quand il remonte à la surface, c'est pour se

retrouver entre mes jambes, sur moi. À peine est-il sorti de l'eau qu'il m'embrasse avec volupté, qu'il attrape ma bouche avec fougue. Je sens son sexe contre moi ; ce contact de nos deux corps nus, si légers dans l'eau, m'arrache un léger gémissement.

Puis il m'entraîne loin des marches, le regard accroché au mien. Nous brûlons de désir l'un pour l'autre et la fraîcheur de l'eau ne fait pas baisser la tension. Au contraire, elle l'exacerbe. Noah me plaque contre le bord de la piscine, son corps est serré contre le mien. Son baiser est encore plus puissant, plus fort. Nos langues se lancent dans une danse passionnée. Mes mains se glissent dans ses cheveux, je presse son visage contre le mien, nos dents se heurtent.

J'entoure ses hanches de mes jambes. Ses mains attrapent mes fesses, son sexe rencontre le mien. Noah tient à me montrer combien il est excité...

C'est réussi...

Je soupire de désir. Mais l'eau, si agréable au début, est désormais source de frustration. Je n'arrive pas à me frotter contre lui, je n'arrive pas à rester assez immobile pour accentuer la pression entre nos deux sexes.

J'ai envie de plus surtout !

Est-ce que Noah sent la même frustration que moi ? Il s'écarte en me mordant les lèvres puis il m'entraîne, toujours accrochée à lui, en dehors de l'eau. Je sens ses muscles se tendre alors qu'il me porte à l'extérieur. Délicatement, il me pose sur une chaise longue.

– Je reviens, murmure-t-il la voix rauque.

Je m'allonge sur le ventre, pensant calmer de cette façon cette vague d'excitation qui me submerge à en devenir douloureuse. Je ferme les yeux, tente de reprendre le contrôle de mon rythme cardiaque. Mais je sursaute presque aussitôt au contact de Noah. Je ne l'ai pas entendu revenir et il est train de m'essuyer doucement avec une serviette le dos, les fesses...

La caresse du tissu, la main de mon Apollon que je sens dessous... Noah s'applique. Soudain, ce n'est plus la serviette que je sens sur ma peau, mais ses doigts.

– Tu es sèche maintenant..., l'entends-je prononcer au-dessus de moi.

Mais il ne s'éloigne pas pour autant. Ses doigts vagabondent le long de mes hanches, se dirigent vers la naissance de mes seins, traçant des sillons de feu sur mon corps. Je suis complètement à sa merci. À cet instant, il peut tout faire de moi. Je sais qu'il est nu, là, tout près... Et mon intimité brûle d'envie de retrouver son membre viril.

Ses doigts redescendent et prennent la direction de mes fesses, mes cuisses. Sa main s'immisce entre mes jambes, se fraie un chemin vers mes replis les plus précieux. Ce contact provoque un éclair de plaisir tellement intense qu'il m'arrache un cri. J'entends le souffle de Noah s'accélérer, et sa

main s'attarde, se fait plus aventureuse, me caresse. Sous l'excitation, je ne peux m'empêcher de cambrer le bassin pour lui laisser la place de s'immiscer plus profondément.

Noah titille mon clitoris et me pénètre de ses doigts. Je gémiss, me cambre encore un peu plus. Mes poings se serrent. Son léger mouvement de va-et-vient sur et dans mon sexe me bouleverse et attise encore plus mon excitation. Noah suspend son geste, j'en profite pour me retourner. Noah est juste là, le regard enfiévré. Je l'embrasse sans attendre.

Mais mon amant semble vouloir terminer ce qu'il a commencé. Il me pousse à m'allonger, sur le dos cette fois. Ses lèvres délaissent ma bouche pour mon entrejambe. Il écarte mes cuisses délicatement, glisse sa langue dans mon intimité. Il me dévore, me goûte, doucement d'abord puis avec force. Noah m'emporte vers des sommets de plaisir. Je rejette ma tête en arrière et me laisse assaillir par un violent orgasme.

Sa bouche remonte vers moi, embrasse mon ventre. Je prends le temps de savourer ce moment, de me délecter de ce bien-être qui vient après cette ultime jouissance. Noah est un amant hors pair, fascinant.

Il se lève et s'éloigne.

Je me redresse sur ma chaise longue. Noah attrape au passage quelque chose dans sa poche de pantalon.

Quand il revient vers moi, j'aperçois que son excitation n'a pas perdu de sa force. Voir que Noah me désire autant me donne des frissons. Je me lève pour venir à sa rencontre. Mais au lieu de porter la coupe à mes lèvres, je glisse la main sur sa nuque pour l'attirer à moi et lui offrir un baiser vorace, presque sauvage. J'entraîne mon amant vers une seconde chaise longue et lui impose de s'y installer.

– Viens-là, souffle Noah d'une voix rauque en m'installant sur son ventre.

Mon amant pose ses mains sur mes seins, s'attarde dessus, serre entre ses doigts les pointes durcies. Je sens sous mes fesses son sexe fort et puissant. Instinctivement, mon corps se met en mouvement et entame un délicat va-et-vient. Mon intimité s'humidifie et je sens que Noah est lui aussi réceptif.

Plaquant sa main dans mon dos, Noah se redresse légèrement et attrape dans sa bouche l'un de mes seins. Il l'embrasse goulûment, affamé, le titille avec sa langue, l'aspire. Je me cambre sous cette bouche experte, je tressaille sous les décharges émanant de mes seins. Il crispe ses doigts sur mes épaules. Il me dévore la poitrine, je gémiss de plaisir.

Puis ses mains me caressent les fesses, il les attrape à leur tour, les presse, les masse. J'accentue mon mouvement de bassin, mon désir est de plus en plus insoutenable. Je rêve qu'il me pénètre, qu'il me prenne et m'entraîne dans une folle chevauchée, qu'il me guide encore plus loin dans le plaisir.

Mon sexe recouvre le sien, se frotte contre lui, de plus en plus fort. Je suis à deux doigts de crier,

de me laisser aller une nouvelle fois. Noah ne m'en laisse pas le temps. De sa main, il attrape le préservatif tombé par terre. Il me lance un regard enflammé, brûlant lui aussi de désir.

Il me guide, attire mes hanches, et je m'empale sur lui. Je le sens me pénétrer, m'envahir, prendre possession de moi. Il impose le rythme, me possède complètement. Mon corps prend feu, celui de Noah vibre sous moi. Ses mains posées sur mes fesses, il accentue mon va-et-vient. Je me mets à bouger au-dessus de lui de plus en plus vite.

Le regard de mon amant s'accroche au mien, descend sur mes seins. Ses yeux brillent d'une lueur ardente, il laisse échapper des soupirs de plaisir. J'attrape sa main, la plaque sur ma poitrine. Cette caresse supplémentaire provoque l'ultime bouleversement. Je rejette la tête en arrière, ferme les yeux, quand un profond spasme me secoue. Noah me suit et, sous ses propres coups de bassin profonds et puissants, laisse échapper un gémissement de plaisir.

Nos corps se calment, nos bassins s'immobilisent. Épuisée et à bout de souffle, je regarde mon amant qui, sous moi, me fixe.

– L'orgasme te rend encore plus belle, dit-il, essoufflé.

Je porte mes mains à mes joues. Elles sont brûlantes.

– Je crois que j'ai besoin d'une plongée dans l'eau fraîche, avoué-je en me mordant la lèvre.

– Je te propose une petite douche avant... fraîche si tu veux... mais j'ai peur de la rendre bouillante, me souffle Noah.

Mon corps s'enflamme à nouveau devant cette invitation érotique. Je le suis, m'imaginant déjà lui savonner les fesses et sentir son désir se réveiller sous mes doigts. Je frissonne, avide de ce nouveau corps à corps.

Je ne suis pas totalement rassasiée de Noah et mon instinct animal semble être exigeant...

Nous n'atteignons même pas la salle de bains. Notre désir impérieux nous impose une première escale passionnée sur le lit de la suite. Un nouveau terrain de jeu à explorer...

16. Briser les barrières

Ce lit est super confortable !

Je n'ouvre pas encore les yeux, je veux savourer ce confort. Je fais l'étoile, je m'étire... Ce lit est immense. Et les oreillers... J'aimerais y rester des heures, dormir encore...

Mais...

Je me redresse. Les souvenirs de la nuit me reviennent. Je suis restée dans la suite, je me suis endormie.

Où est Noah ?

Je regarde autour de moi. Aucun signe de lui. Je ne sais même pas l'heure qu'il est. J'attrape le drap pour m'en couvrir et sortir de ce lit, à regret. Drapée dans ma robe improvisée, je fais quelques pas dans le salon. Tout est silencieux.

Est-ce que Noah aurait pu partir sans me prévenir ?

La terrasse est baignée par le soleil. Je suis éblouie et il me faut un instant pour que mes yeux s'habituent à la lumière. Enfin je le vois. Là, attablé sous un parasol, Noah est plongé dans la lecture d'un journal. Machinalement, il attrape une tasse, la repose. Je l'observe.

J'ai donc passé une nuit entière avec Noah et là... Il prend son petit déjeuner...

La soirée, la nuit ont été magiques. Et ça ne semble pas s'arrêter. Noah m'aperçoit, pose son journal et se lève.

J'aurais peut-être dû passer par la salle de bains avant...

- Voilà la belle au bois dormant, m'apostrophe-t-il gentiment, un sourire franc aux lèvres.
- Il est tard ? demandé-je, serrant contre moi mon drap.
- Presque 10 heures.
- Déjà ? !

Noah détaille ma tenue.

J'ose faire tomber le drap pour voir ?

Je me mords les lèvres... Si ma tête n'est pas encore réveillée, mon corps en revanche se montre très réactif. Surtout quand Noah s'approche, le regard torride, qu'il pose les mains sur ma taille, m'attire à lui et embrasse la peau nue de mes épaules. Je succombe à ce réveil très, très agréable...

Détendue, rafraîchie par une douche délicieuse et rassasiée par ces derniers moments érotiques, je savoure à mon tour mon café, devant un Noah souriant, si sexy avec ses cheveux humides qui lui retombent par mèches sur les yeux. Sous mes lunettes de soleil, je peux l'observer autant que je veux, je sais qu'il ne peut pas me voir. S'il le sent, il n'a pas l'air gêné pour autant... Ma main se porte sur mon collier, je joue du bout des doigts avec la petite perle grise. Noah surprend mon geste.

– Cadeau d'un amoureux transi ? me demande-t-il.

– Non. Il appartenait à ma mère. C'est l'un de mes préférés, expliqué-je, délaissant la perle.

Noah hoche la tête. Qu'il ne se méprenne pas, je ne suis pas triste chaque fois que j'évoque mes parents !

– Et ma mère avait très bon goût en matière de bijoux, continué-je pour tenter d'alléger la discussion.

Noah esquisse un sourire.

– Et toi, tu as gardé des choses de tes parents ? l'interrogé-je.

Lors d'une discussion, il m'avait rapidement dit qu'il n'avait plus de parents. J'en ai conclu qu'ils étaient morts eux aussi. Devant le sourire de Noah qui se fige et sa mâchoire qui se crispe, je regrette aussitôt ma question. C'est la deuxième fois que je gâche l'ambiance avec ma curiosité !

– Absolument rien, répond-il, froidement. Ma mère n'est pas très sentimentale.

– N'est ? Tes parents ne sont pas morts ? dis-je avant d'avoir pu me retenir.

– Mon père, oui. Ma mère vit à l'autre bout du monde.

Noah me répond du bout des lèvres. Je sens qu'il peut se fermer d'un moment à l'autre, que mes questions ne lui plaisent pas. Mais il a l'air d'accepter de s'ouvrir, même si ça semble lui coûter et réveiller de mauvais souvenirs.

– Tu m'avais dit que tu n'avais plus de parents, je pensais qu'ils n'étaient plus là tous les deux. Tu ne dois pas voir ta mère très souvent alors ?

J'essaie de garder un ton désinvolte, pour ne pas le braquer davantage. J'ai l'impression de marcher sur des œufs avec Noah quand il s'agit de parler de lui.

– Je suis d'accord pour répondre à tes questions, mais comprends que cela me coûte. Ne m'en veux pas si je n'entre pas dans les détails, pas tout de suite du moins, me dit-il doucement.

Je suis touchée par la franchise de Noah, et par le fait qu'il accepte de me parler un peu plus. Je suis reconnaissante envers lui, je sais à quel point c'est difficile pour lui.

– Mes parents ont divorcé quand j’avais 5 ans, continue Noah, les yeux dans le vague. Ma mère est partie, m’a laissé à mon père, qui s’est remarié. Ma belle-mère a fait ce qu’il fallait pour m’éloigner de lui. J’ai vécu à l’internat, un peu chez mes grands-parents. C’est tout ce qu’il y a à savoir sur ma famille.

Noah est coupant quand il prononce cette dernière phrase. Il clôt cette discussion. Il se ferme à nouveau. Je n’en saurai donc pas plus.

Il a fait un vrai effort ! Et je dois m'en contenter.

– Merci, soufflé-je. Je ne te pose pas toutes ces questions pour satisfaire ma curiosité, c’est surtout parce que j’ai envie de te connaître un peu plus. C’est difficile quand tu t’entoures de barrières...

Noah hoche la tête et n’a visiblement pas envie de m’en dire plus.

C'est déjà pas mal !

Mais l’ambiance a changé. Noah ne parle plus, retranché dans son silence. Je me tais moi aussi. Il faudrait que je retrouve un peu de légèreté, que je change de sujet, mais comment rebondir après ça ?

S'il pouvait me faire un signe ! Dire quelque chose !

Noah doit sentir mon désarroi puisqu’il tente de rétablir le contact.

– Je n’aime pas parler de ce passé, ce...

– Ne te justifie pas, l’interromps-je. Je suis vraiment contente que tu m’aies un peu parlé de ta famille. Je respecte ton choix, crois-moi. J’attendrai que tu sois prêt pour en savoir plus sur toi.

J'ai compris comment avancer avec lui !

J’accompagne mes paroles d’un sourire. Noah a des blessures secrètes qu’il ne tient pas à réveiller. Il a besoin de temps pour se livrer, à moi de savoir attendre.

– Je vais y aller, j’ai du travail et il est tard, continué-je en me levant.

Noah me regarde me lever. Je veux rentrer, le laisser tranquille. Je ne veux pas m’imposer. Et puis je me sens aussi très fatiguée. Je suis peut-être trop envahissante avec mes questions, je veux aller trop vite alors que Noah me demande de lui laisser du temps...

– Tu veux que je t’appelle une voiture ? me demande Noah, en se levant à son tour. Ou laisse-moi te raccompagner.

– Non, je vais marcher un peu près de l’océan, lui réponds-je.

Je rassemble mes affaires. Noah m’observe. Je ne tiens pas à le brusquer plus.

Et garder cette note positive : il commence à s'ouvrir !

– À bientôt ? me demande-t-il, le regard interrogateur.

– Oui, soufflé-je en l'embrassant.

Je le quitte dans un dernier regard. Il me décoche un sourire dont il a le secret, de ceux qui provoquent chez moi de doux frissons.

Je respire l'air marin à pleins poumons face à l'océan. Je viens de quitter une bulle de bien-être et je pourrais crier de joie. Noah m'a parlé, enfin ! Il ne me manque qu'un peu de sommeil pour que tout soit parfait ! J'ai besoin de dormir, mon emploi du temps est assez rempli, mon travail de nuit à l'hôpital ne m'aide pas à récupérer correctement.

Je connais Noah un peu plus ce matin !

Je décide de marcher jusqu'à la jetée pour me remplir de tous les bienfaits de cet océan. J'écoute les vagues, les mouettes. Je me ressource. Dans mon sac, mon téléphone vibre.

[Merci de me laisser du temps. Noah]

Ça y est ! Je sens vraiment qu'on a fait un pas de plus ce matin !

Les paroles de Noah sur son passé me reviennent. Un divorce, une belle-mère qui l'écarte, l'internat... Noah a grandi seul, sans beaucoup d'affection familiale. Je peux comprendre que ça ne soit pas forcément évident de revenir sur ce genre de souvenirs.

[Merci de me faire vivre des moments aussi magiques. Alice]

Mon téléphone vibre aussitôt

[Il y en aura d'autres. Plein.]

Un sourire immense me fend le visage. Cette promesse de prochains rendez-vous emplit mon cœur de joie. Noah a compris mon envie d'avancer avec lui, d'apprendre à le connaître davantage. Je dois être patiente. C'est la clé avec Noah. Ce n'est pas un homme banal, ce mystère autour de lui, ses barrières...

Je dois m'armer de patience !

J'attrape un taxi et lui demande de m'amener à l'hôpital où ma voiture a passé la nuit.

Je retrouve mon petit appartement avec plaisir. Andrew n'envahit pas trop les lieux, il fait attention. Il connaît mon amour pour l'ordre. J'enfile une tenue plus confortable, un jean et un tee-

shirt, et je me pose sur mon lit. Mais impossible de me calmer, je pense et repense à Noah, à cette nuit, à notre discussion. Je tourne en rond...

Je n'ai qu'à aller voir Andrew et prendre un verre avec lui entre ses cours !

Pas question pour moi de m'épuiser encore un peu plus sur les machines de la salle de sport. J'étudie le planning des cours accroché au mur. Andrew termine sa session dans dix minutes.

Alors qu'il s'époumone à donner ses directives à ses élèves, je lui fais signe de me rejoindre plus tard à la cafétéria de la salle.

- Tu as découché cette nuit, me fait-il remarquer le regard lourd de sous-entendus. Tu étais où ?
- Tu me surveilles maintenant ? J'étais avec Noah, finis-je par avouer.
- Avec Noah ! C'est une affaire qui roule vous deux, non ?

Andrew me lance un clin d'œil tout en buvant un grand verre d'eau.

- Ça va..., réponds-je, évasive. Dis, tu n'as pas vu Molly dernièrement ?
- Non, pas depuis l'atelier. Tu n'as pas de nouvelles ?
- Elle m'a appelée mais je n'ai pas répondu. Et toi, tu en es où de tes recherches de boulot ?
- Pourquoi ? Tu veux te débarrasser de moi ? Je fais pourtant hyper attention à bien ranger mes affaires, me taquine Andrew.
- Oui j'ai vu ça ! Merci !
- J'ai peut-être une piste, je ne sais pas trop. Rien de concret, souffle mon ami, dépité.
- Allez, tu finiras par trouver. Tu peux rester à la maison aussi longtemps que tu veux de toute façon, tenté-je de lui remonter le moral.
- Tu es mon ange gardien, Alice ! me dit Andrew en m'embrassant sur la joue. Je dois filer, j'ai un cours. On se voit ce soir ?
- Oui, rien de prévu pour moi. Je veux dormir !
- OK, je m'occupe du repas alors !
- Tu ramènes des pizzas quoi !
- C'est ça ! Ciao !

Une pizza sur le canapé, devant un film. J'adore ce programme !

De retour à la maison, je décide d'appeler ma meilleure amie. Depuis notre discussion l'autre jour au bord de l'océan, je n'ai pas eu l'occasion de la recroiser, ni de lui parler. Molly m'a appris qu'elle était stérile et m'a révélé son envie d'être maman. À défaut de pouvoir adopter en tant que célibataire, elle a décidé de devenir famille d'accueil, de s'occuper d'un enfant. Je lui ai promis de l'accompagner dans ce projet, de la soutenir aussi.

Et je n'ai pas été très présente ces derniers temps...

Je l'appelle et tombe rapidement sur elle. Sa petite voix est signe qu'elle n'est pas en grande forme. Elle me propose de passer chez elle pour discuter. J'accepte sans hésiter.

Molly habite un petit quartier de Miami assez excentré. Son immeuble n'est pas très grand, on y entre comme dans un moulin et tous les voisins ici se connaissent depuis des années. Quand je sonne à sa porte, c'est une Molly aux yeux cernés qui m'ouvre et me laisse entrer.

– Tu vas bien ? lui demandé-je en posant mes affaires. Tu avais une petite voix au téléphone.

– Je n'ai pas beaucoup dormi ces deux dernières nuits depuis que j'ai reçu le dossier à remplir de l'agence, me dit-elle en me servant à boire.

Molly me rejoint sur son canapé. Sur la table basse, une liasse de papiers portant l'en-tête de l'agence pour les familles d'accueil.

– J'ai commencé à le remplir, le stress me gagne. Il faut que mon dossier soit parfait !

– Tu te mets un peu la pression, non ?

– J'essaie de mettre toutes les chances de mon côté, mais mes nerfs saturent, m'avoue Molly dans une grimace.

– Je peux peut-être t'aider ?

– Je ne sais pas, je doute. Avec ce dossier, ma demande devient concrète... Mais j'ai peur d'être déçue, tu vois, je suis célibataire, est-ce que ça peut passer quand même ? Est-ce que j'ai les bons arguments ?

– Oh, je vois. L'agence connaît ta situation, s'ils t'ont envoyé un dossier à remplir, c'est que ton célibat ne pose pas de problème. Ils n'ont pas de temps à perdre à lire des dossiers inutiles, argumenté-je, en me montrant le plus sûr de moi possible.

– Oui, c'est vrai...

– Et puis, tes arguments sont sincères, ta démarche aussi, je ne vois pas ce qui pourrait coincer de ce côté-là. Après, que ton dossier soit refusé, c'est un risque à courir. Mais il peut aussi être accepté, alors il faut essayer, aller au bout, et tu verras.

– Je crois que j'ai du mal à prendre du recul par rapport à tout ça, souffle Molly.

– C'est important pour toi, c'est un projet qui te tient à cœur.

Je jette un coup d'œil aux feuilles du dossier. Les pièces demandées sont nombreuses. Molly a commencé mais je veux bien croire que ce soit long et fastidieux pour quelqu'un qui brûle d'impatience d'accueillir un enfant dans sa vie !

– Je pense que je vais déménager aussi, lâche Molly. Il me faut une maison, un petit jardin, un quartier sûr.

– Mais tu as les moyens de t'offrir une maison ?

– Je vais regarder, on ne sait jamais... Mais regarde cet appart... Tu y mettrais un enfant, toi ?

Pas vraiment...

– Ça va être ma prochaine priorité. Il faut que cette maison soit inscrite dans ce dossier.

Molly reprend du poil de la bête. La fatigue la rend faible mais à l'intérieur d'elle, sa motivation est toujours là, implacable.

- Là-dessus, je peux t'aider ! Faire les visites avec toi, proposé-je.
- Bonne idée !

Ma meilleure amie continue de me parler des changements qu'elle aimerait opérer dans sa vie pour optimiser son dossier. Si la maison est sa priorité, elle aimerait aussi obtenir un poste de jour à l'hôpital. Ses horaires modulables ne sont pas forcément faciles à vivre au quotidien, alors pour un enfant...

- Tu as des nouvelles d'Andrew ? finit-elle par me demander, plus tard dans l'après-midi.
- Oh oui, et ce n'est pas génial. Il dort chez moi en ce moment, son proprio lui refuse l'accès de son appart.
- Non ! Pourquoi ?
- Andrew a quelques loyers de retard... Il m'a avoué ses problèmes d'argent... Du coup, il cherche un autre job pour s'en sortir.
- Le pauvre, je ne savais pas... Tu crois que je peux faire quelque chose pour lui ? me demande Molly, visiblement touchée par la situation d'Andrew.
- Tu bosses ce soir ? demandé-je après un temps de réflexion.
- Non, pas avant demain après-midi.
- Viens à la maison alors, on se fait une soirée tranquille. Ça te changera les idées !

Molly accepte mon invitation, ravie de prendre l'air et surtout de revoir Andrew et de discuter avec lui.

Cette soirée à trois est très sympa. Molly se livre à Andrew quant à son projet, on parle de Noah, de la salle de sport, on rit, on soupire et on profite de l'instant. J'adore ces moments-là avec eux.

Il manque Noah et tout serait vraiment parfait...

Molly décide de rester dormir et vient se glisser à mes côtés dans mon lit. Nous tombons rapidement dans un sommeil profond.

Au réveil, la journée s'annonce tout aussi tranquille que la soirée, sauf pour Molly, qui doit prendre son poste à l'hôpital. Andrew et moi décidons de profiter de ce dimanche et d'aller à la plage. Le soleil, l'océan, que demander de plus pour recharger les batteries ?

Après un week-end des plus reposants, je démarre cette nouvelle semaine du bon pied. Je me sens d'attaque pour continuer mes fresques, mes tableaux sur Miami, donner des nouvelles à Noah et plus

encore.

Quelque chose me titille en revanche. Ian Rollins ne m'a pas recontactée, et je n'ai pas encore reçu mon contrat.

Aurait-il changé d'avis ?

Pourvu que ce contrat à l'Arts Company ne m'échappe pas ! Ce serait un vrai coup dur. Mais Ian Rollins avait l'air si convaincu, si enthousiaste à l'idée de travailler avec moi... Est-ce que je dois le relancer ? J'ai peur de laisser passer cette chance. L'Arts Company souhaite mettre en avant mon travail, parier sur moi, lancer ma carrière... C'est une chance inouïe... Je tremble à l'idée que Ian Rollins puisse faire machine arrière.

Il ne m'a envoyé aucun e-mail...

L'idée d'une nouvelle entrevue me fait frissonner. Je ne me sens pas à l'aise avec lui. Je ne relève pas ses avances, mais je ne peux pas les ignorer non plus. Cet intérêt me gêne et je n'aime pas mélanger travail et vie privée.

Si je dois travailler avec lui, il ne faudra aucune ambiguïté !

17. Touchée en plein cœur

La sonnerie de téléphone me fait sursauter. C'est Léna Chaze, l'assistante de Noah.

Qu'est-ce qu'elle me veut ? Je ne dois pas travailler aujourd'hui...

Noah a eu en effet une grosse semaine de consultations, m'empêchant de poursuivre ma fresque.

Je décroche et, surprise, c'est une voix toute mielleuse que j'entends.

– Bonjour, Alice. Je vous appelle au sujet de votre consultation avec le docteur Law. Il souhaiterait que vous passiez à la clinique pour des tests sanguins, avant votre opération, me dit-elle.

Des tests ? Une opération ? C'est quoi cette histoire ?

– Euh... Très bien, je passerai dans la journée, me contenté-je de répondre.

Léna raccroche en me souhaitant une agréable journée. C'est louche. Ce ton mielleux, cet examen à faire... J'avais oublié mon mensonge de la dernière fois pour qu'elle me laisse tranquille. Et si je veux continuer à l'être, je dois suivre la procédure habituelle... Mais Noah n'a pas pu demander ces tests, je ne lui ai pas parlé de cette histoire. À moins que Léna ne lui en ait parlé et qu'il ait continué à jouer le jeu ?

Je dois prévenir Noah !

Je n'avais pas prévu de commencer ma journée de cette façon ! Un test sanguin, pour une opération imaginaire.

Avant de partir pour la clinique, je décide de l'appeler. Sans surprise, je tombe sur son répondeur. Je sais qu'il est en consultation, d'après le planning que m'a donné son assistante. Je lui explique tout : la curiosité de Léna après notre discussion à son bureau, ma consultation inventée de toutes pièces, l'opération et le test sanguin que souhaite me faire passer Léna, prétendument selon ses directives.

J'espère qu'il aura mon message avant cet examen...

Je ne suis pas paniquée à l'idée de devoir assumer mon mensonge. Si je le pouvais, je continuerais sur cette voie sans ciller. Mais ce test sanguin implique une piqûre et y penser me donne des sueurs froides. J'ai une peur panique des aiguilles depuis toute petite. Une vraie phobie que je n'ai jamais réussi à surmonter. Je crains cette petite chose, c'est atroce. Chaque examen est un supplice, j'y vais toujours accompagnée, d'ailleurs.

Malheureusement, si je veux que mon histoire tienne, il va falloir que j'y aille !

J'arrive à la clinique en début d'après-midi. Noah n'a pas répondu à mon message. Je lui envoie un SMS pour le prévenir que je suis là, espérant qu'il vienne me sortir de cette situation. Quand l'assistante de Noah me voit arriver, elle vient à ma rencontre. Son attitude envers moi a radicalement changé.

Est-ce parce qu'elle me prend pour une patiente ? J'ai grimpé dans l'échelle sociale ?

Je n'aime pas non plus cette autre facette d'elle, ce ton doucereux qu'elle prend. J'ai même l'impression qu'elle me met au défi...

Est-ce qu'elle soupçonne mon mensonge ? Raison de plus pour aller jusqu'au bout !

Elle m'accompagne à un autre étage, dans le laboratoire de la clinique. Une infirmière m'accueille.

Si je reste en tête à tête avec elle, je pourrai sans doute lui expliquer ma peur ?

Mais Léna ne quitte pas la pièce.

C'est pas possible, elle va vraiment rester là à me regarder ?

Je suis de plus en plus mal à l'aise. L'infirmière m'explique gentiment qu'elle va me prendre un peu de sang pour déterminer mon groupe sanguin, que c'est un examen de routine.

Mais j'ai déjà ma carte de groupe sanguin, pas besoin de chercher !

Je reste muette. Quand l'infirmière se met à la recherche d'une veine sur mon bras, je sens une goutte de sueur dévaler ma colonne vertébrale. La gorge serrée, j'attends ce moment où l'aiguille va sortir, me piquer. Sous les yeux de Pic à glace, je la laisse faire sans broncher.

– Tout va bien ? me demande l'infirmière en me regardant, inquiète.

– Oui oui...

Et Léna est toujours là. Est-ce qu'elle a vu elle aussi que je me sentais mal ? Est-ce qu'elle s'en réjouit ?

Je la hais... Je suis sûre que sa place n'est pas ici... Qu'elle reste pour savoir si je ne vais pas craquer et lui dire que cet examen est inutile et qu'il n'y aura pas d'opération. Heureusement qu'elle ne connaît pas ma peur des aiguilles, je suis sûre qu'elle aurait cherché à me faire venir tous les jours pour me faire piquer !

Mes yeux tombent sur le plateau où est posée la seringue. Je retiens mes larmes. Mais quand l'aiguille s'approche, je n'arrive pas à me contrôler. Je fais un malaise et m'évanouis.

Je ne sais pas combien de temps je reste inconsciente. Quand j'ouvre les yeux, Noah est penché au-dessus de moi, le visage inquiet.

– Alice, est-ce que ça va ? me demande-t-il aussitôt.

– Si déjà elle s'évanouit pour une piqûre, qu'est-ce que ça va être pour une opération ? entends-je dire Léna plus loin, redevenue méprisante.

Noah se redresse et se tourne vers elle.

– Léna, quitte cette pièce s'il te plaît. Tu n'as pas à assister aux examens des patientes, lâche fermement Noah.

Je retrouve Dr Iceman, froid, cinglant et visiblement très en colère. Léna est surprise par ce courroux et n'ajoute pas un mot. Le regard qu'elle me décoche en sortant de la pièce aurait pu me tuer.

Attention aux représailles...

– Qui a demandé cet examen ? demande Noah à l'infirmière.

– Je, je pensais que c'était vous..., bredouille l'infirmière.

La pauvre... Je vois bien qu'elle est impressionnée par Noah. Ce n'est pas sa faute...

– Docteur Law, intervient-je. C'est ce que vous vouliez avant l'opération de mes lèvres, vous vous souvenez ?

Noah se tourne vers moi. Ses yeux se plissent.

– Laissez-nous, je dois discuter avec ma patiente de sa prochaine opération, dit-il d'un ton plus adouci à l'infirmière.

Elle ne se fait pas prier et sort rapidement.

– Alors explique-moi, je n'ai pas compris ton message ce matin.

Noah prend place sur le tabouret de l'infirmière. Je lui explique à nouveau.

– Léna m'a sauté dessus quand je suis sortie de ton bureau l'autre soir. Elle voulait savoir pourquoi nous étions restés aussi longtemps à discuter. Alors j'ai inventé cette histoire de consultation. Elle a sans doute mal interprété mes paroles. Et je lui ai laissé croire ce qu'elle voulait pour avoir la paix.

– Léna se mêle un peu trop de ce qui ne la regarde pas, s'énerve Noah. Si ça peut t'aider à ce qu'elle te laisse tranquille, nous allons continuer les consultations. Ça nous donnera l'occasion de

nous revoir, ajoute-t-il le regard malicieux.

– Si Léna apprend que nous passons plus de temps ensemble grâce à elle, je crois qu'elle risque vraiment de mal le prendre, ajouté-je en souriant à mon tour.

Je me redresse. Je me sens mieux. Mon malaise est passé et l'aiguille n'est plus dans mon champ de vision.

– Tu fais souvent ce genre de malaise ? me demande Noah, curieux.

Je rougis. Il va se moquer de moi...

– J'ai horreur des aiguilles..., soufflé-je doucement.

– Tu t'évanouis à chaque piqûre ? ! répète Noah, mi-surpris, mi-moqueur.

J'acquiesce.

– Tu as peur de ça ? me demande-t-il en faisant mine d'attraper la seringue sur un plateau.

– Arrête, crié-je presque en plaquant mes mains sur les yeux.

Noah se moque gentiment de ma peur.

Je comprends que ça puisse prêter à sourire mais ce n'est pas facile à vivre !

– Je le saurai maintenant. Si tu dois refaire des examens, je serai là pour t'aider. J'en profiterai pour te prendre dans mes bras si tu tombes ! ajoute-t-il dans un clin d'œil.

Nous rions de bon cœur. Pile ce dont j'avais besoin pour me remettre de mes émotions.

– J'ai terminé mes consultations. On peut passer un peu de temps ensemble si tu veux, me propose Noah.

Un autre frisson me parcourt. Pas de peur, celui-là.

Je le suis à travers la clinique. Tout est calme dans son service. Aucune trace de Léna Chaze à son bureau. Tout est éteint.

– Tiens, dis-moi quand tu es disponible pour venir consulter, je laisserai un message à Léna pour qu'elle t'intègre dans mon carnet de rendez-vous, me demande Noah en rentrant dans son bureau.

Je souris. Noah va jusqu'au bout de ma supercherie. Nous sommes complices... Je m'assois dans un fauteuil et attrape mon agenda. Je griffonne sur un papier mes disponibilités pendant que Noah range quelques papiers sur son bureau. La locomotive rouge que j'avais aperçue la dernière fois n'est plus là. Un rapide tour d'horizon du bureau me la révèle sur l'étagère, à côté des diplômes de Noah.

Je m'abstiens de toute question au sujet de cette locomotive. Je me souviens comment Noah s'est fermé l'autre matin. Je n'ai pas envie d'interrompre ce moment.

Quand j'y repense... Noah s'est précipité à mon chevet et m'a sauvée de Léna !

Je l'observe. Il a dénoué sa cravate et fait tomber la veste. Il est si sexy en costume... et là, dans son bureau... Noah surprend mon regard. Il comprend tout de suite mes pensées.

– Mademoiselle Brighton, je ne suis pas sûr que vous soyez encore bien remise de vos émotions. J'ai l'impression que vous êtes sur le point de faire un malaise, dit-il de sa voix grave en s'approchant de moi.

Mr Caliente est de nouveau de sortie !

– Et puis vous savez, je n'entretiens aucune relation avec mes patientes, souffle-t-il, en m'aidant à me relever.

Je lui fais face. Noah m'attire contre lui. Nous sommes seuls à l'étage et j'éprouve une soudaine envie de me laisser aller...

Je tiens à profiter de tous les moments avec lui !

– Je ne suis pas encore votre patiente, nous n'avons pas encore pris rendez-vous, lui glissé-je en le regardant droit dans les yeux.

– Exact !

Noah me soulève dans ses bras et me pose sur le coin de son bureau avant de s'emparer de ma bouche dans un baiser fougueux.

Je dois avoir les joues en feu. Noah m'embrasse le cou et ne se défait pas de son sourire.

– Tu es irrésistible ! murmure-t-il en passant une main dans ses cheveux pour les discipliner.

J'attends près de la porte qu'il récupère ses affaires. Je lui donne mon papier.

– Pour nos prochains rendez-vous, expliqué-je à Noah.

Noah attrape mon papier... et mes lèvres. Le baiser est passionné.

Je fonds...

En passant devant le bureau de Léna Chaze, Noah dépose mon papier et y laisse à son tour un message. Je dois donc m'attendre à ce qu'elle m'appelle pour me confirmer ces fameux rendez-vous.

S'ils se passent aussi bien que tout à l'heure...

– Tu veux passer à l'atelier ? proposé-je à Noah. J'ai fait un double de clés pour toi, tu es le propriétaire, après tout. Tu pourras voir comment j'ai aménagé les lieux.

– Tu as gardé ton énorme canapé ? me demande-t-il, plein d'arrière-pensées.

- Oui, il est toujours là, souris-je.
- Je te suis !

Noah récupère sa voiture, moi la mienne et nous partons en mini-convoi. À chaque feu rouge, Noah me fait des appels de phares. Il se détend de plus en plus avec moi. J'arrive à l'appivoiser. Et nos moments ensemble sont encore meilleurs.

Je ne dois pas m'emballer, je ne dois pas m'emballer...

Après avoir garé nos voitures, nous remontons la petite rue qui mène à l'atelier. Mais à peine aperçois-je la porte d'entrée que je sens que quelque chose n'est pas normal. Je presse le pas. Noah relève mon changement d'humeur. Mon sourire s'est envolé.

Et j'ai raison. La porte de l'atelier a été forcée. Noah me retient d'entrer.

- Appelle la police, murmure-t-il. Je passe devant.

Je laisse Noah se glisser à l'intérieur de l'atelier, non sans éprouver une certaine angoisse. Au téléphone, on m'apprend qu'une patrouille ne va pas tarder à arriver et que nous devons rester prudents, au cas où le cambrioleur serait encore sur les lieux. J'oublie vite ce dernier conseil et entre à mon tour sans attendre. Du haut de la mezzanine, j'aperçois déjà les dégâts.

De la peinture, partout... Je descends rapidement l'escalier. Mes toiles de Miami ont été saccagées, déchirées. Mes pots de peinture gisent sur le sol, ouverts, la peinture se déversant partout. La grande toile que Noah m'a offerte et que j'avais suspendue tant bien que mal avec Andrew a été sauvagement déchirée. La baie vitrée a été aspergée. Seul le petit patio a été préservé de cette folle attaque. Je me retourne pour prendre la mesure des dégâts, quand je l'aperçois. Une inscription, en lettres rouges, sur un mur :

« RESTE LOIN DE LUI ! »

Je suis assommée par le désordre ambiant, par cette violence, ce saccage. Rien n'a été volé, mais tout a été mis à sac. La personne qui a fait ça n'a eu aucun respect pour mon travail. Elle s'est immiscée chez moi et a tout brisé. Les larmes me montent aux yeux. Noah reste sans voix lui aussi, mais sa mâchoire est crispée.

Il y a de la haine dans tout ça. On a volontairement voulu me toucher. Mais qui connaît cette adresse ? Qui sait que je travaille ici à part Andrew et Molly ?

Je sens la colère monter face à cette injustice. Je n'ai rien fait pour mériter ça. Mes toiles ne méritaient pas un tel traitement !

Rester loin de qui ? De Noah ? Sinon quoi ? Est-ce que cette intrusion est un avertissement ?

Je frissonne. Noah vient me serrer dans ses bras. Je suis raide, je ne quitte pas des yeux le

désastre. On m'a attaquée personnellement. Et c'est insupportable.

J'entends la patrouille de police arriver. Noah prend les choses en main et leur présente l'étendue des dégâts. Je suis ailleurs. C'est un cauchemar, ça doit être ça. Je n'ai jamais eu d'ennemi. Pourquoi maintenant ?

Qui a pu faire ça ? Qui m'en veut autant ? Et pourquoi ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

18. Jalousie rime avec hystérie

Mon atelier est dévasté. Assise dans le canapé éventré, je ne quitte pas des yeux l'inscription sur le mur « Reste loin de lui ». Mon regard glisse sur mes toiles barbouillées, sur mon matériel de peinture gisant au sol, tubes de peinture ouverts. Mon sol est devenu une palette géante multicolore. Mes pinceaux ont été scalpés.

Quel désastre !

Noah a pris les choses en main. Dès le moment où je me suis aperçue de l'effraction, que j'ai vu la porte de l'atelier grande ouverte à notre arrivée, il a su quoi faire. La police nous a interrogés, m'a demandé si j'avais des ennemis. Si le « lui » en question était Noah. Je n'ai réussi qu'à soulever les épaules, impuissante. Je ne vois qu'une seule personne capable d'avoir fait ça, la seule qui m'a déjà demandé de me tenir à l'écart de Noah : Léna Chaze, son assistante. Mais je n'ai que des soupçons et aucune preuve.

Une rapide déposition et quelques photographies plus tard, la police nous a laissés, Noah et moi. J'observe l'homme qui a pris tant de place dans ma vie. Il s'est occupé de tout. Je sens une colère froide dans son regard. Ses yeux ont pris une teinte bleu métallique. Il me rejoint aussitôt sur le canapé, passe son bras autour de ma taille. Je me laisse aller à poser ma tête sur son épaule. J'apprécie son soutien. C'est une nouvelle facette de sa personnalité que je découvre et que j'apprécie.

Il est touché lui aussi, c'est chez lui après tout !

C'est vrai. L'atelier lui appartient. Il m'a laissé les clés en échange d'un loyer, pour m'aider à démarrer ma carrière d'artiste peintre. S'il est venu avec moi en cette fin d'après-midi, c'était pour voir comment j'avais aménagé les lieux...

- Mes toiles... soufflé-je, au bord des larmes.
- S'en prendre au travail des autres, c'est abject, glisse Noah entre ses dents.

J'observe mon milliardaire. Sa mâchoire est crispée, je le sens hors de lui. Il se contient d'exploser. Il surprend mon regard et s'adoucit aussitôt. Il promène sa main sur ma taille et effleure ma tempe d'un baiser. Si mon cerveau est en mode « profonde tristesse », mon corps, lui, s'émoustille sous ce léger contact.

Je savoure ce geste de tendresse. Depuis quelques jours, Noah s'est ouvert, se délestant de quelques barrières qu'il avait jusqu'à présent érigées entre nous. Je partage désormais l'un de ses gros secrets : sa double activité à l'hôpital, où il opère des patients qui n'ont pas les moyens de s'offrir une chirurgie esthétique. Éminent spécialiste dans son domaine, le meilleur même de tous les

États-Unis, le docteur Noah Law souhaite que cette généreuse activité reste inconnue. Pour tous, il doit rester le chirurgien de la clinique Ward, apprécié par ses richissimes patientes.

Noah aide les autres... Il m'aide moi...

Je finis par me lever. Mes toiles très récentes sont irrécupérables. C'est un gâchis immense pour moi. On vient de s'en prendre à ce que j'ai de plus personnel, mon travail.

– Si je croise celui qui a fait ça ! éclate soudain Noah dans mon dos.

Il se baisse et ramasse à son tour la toile de lin représentant Miami, son premier cadeau pour moi. Je me dirige vers lui et observe l'œuvre.

– Elle n'a rien, les suspensions ont lâché sans qu'elle se déchire, constaté-je avec soulagement. Tu m'aides à la rouler ?

Noah est sombre, en colère. Je n'aimerais pas subir ses foudres ! Je range la toile dans son rouleau, que j'avais heureusement conservé.

Alors que je m'apprête à ranger tout ce désordre, Noah m'arrête :

– Laisse. Je vais faire venir quelqu'un pour tout remettre en ordre. Mets de côté ce qui peut être sauvé, mais je m'occupe du reste. La prochaine fois que tu entreras ici, tout sera intact.

Il m'attire à nouveau contre lui. Je peux respirer son parfum. Son odeur et la force de son étreinte me réconfortent. C'est exactement ce dont j'ai besoin, là maintenant.

Si seulement je pouvais rester dans ses bras et tout oublier...

– Et tes toiles ? me demande-t-il gravement, anticipant sans doute ma réponse.

Je secoue la tête.

– Je ne peux pas les restaurer, elles sont trop maculées de peinture, dis-je tristement.

Je venais tout juste de les peindre. J'avais décidé qu'elles seraient ma toute première collection, dédiée à Miami et à mes parents, morts dans un accident de voiture il y a deux ans. Mon cœur se serre.

– Comment est-ce qu'on peut en arriver là ? ! s'emporte Noah à nouveau.

Sa colère me fait du bien aussi. Je ne suis pas seule à traverser cette épreuve, Noah la vit avec moi. Il a deviné sans mal que ce « lui » l'implique directement dans ce désastre. Il doit se sentir responsable de tout ce gâchis.

Après Docteur Iceman, l'homme de glace autoritaire et distant, après M. Caliente, l'homme

séducteur et attentionné, le chaud et le froid se mélangent dans une explosion de colère.

– Pourquoi est-ce que j’ai l’étrange sensation que Léna pourrait être derrière tout ça ? m’avoue Noah de sa voix grave, la main crispée sur une autre de mes toiles.

Lui aussi...

– J’ai aussi pensé à elle, mais nous n’avons aucune preuve, soufflé-je en secouant la tête.

– Ou alors un de tes concurrents ? Pas de jalousie entre vous dans ton école des beaux-arts ? cherche Noah, déterminé à avoir le fin mot de cette histoire.

– Un peu... mais pas de là à venir saccager des toiles, dis-je très vite, défendant mes anciens camarades.

Je suis persuadée que pas un seul n’aurait pu faire ça. Jalousie ou pas, nous avons tous le respect de notre métier. Je fixe l’inscription au mur « Reste loin de lui ». Noah en fait autant.

– Alors je ne vois qu’une seule personne, dit-il pensif. Qui d’autre est au courant pour nous à part Léna ? Elle nous a vus à la clinique, elle a dû voir notre rapprochement.

– Et elle m’a déjà demandé de me tenir loin de toi... Tu la crois capable de faire... ça ? lui demandé-je, désabusée, en regardant autour de moi.

– Qu’elle en vienne à ces extrêmes... Non.

Le regard bleu magnétique de Noah se pose sur moi et me transperce. Sous son aura, je me sens en sécurité. C’est un sentiment fort, qui me bouleverse un peu.

Ce sentiment... c’était avec mes parents la dernière fois...

Je baisse la tête et porte la main à l’alliance de ma mère que je porte autour du cou depuis son décès. Je n’entends pas Noah s’approcher de moi.

– À quoi penses-tu ? me demande-t-il doucement.

– À rien, ça va aller, dis-je en tentant de masquer mon trouble.

Un drame à la fois !

– Je m’occupe de Léna. Je veux en avoir le cœur net. Je sais qu’elle peut être trop envahissante, mais de là à aller aussi loin...

Je sens Noah déterminé à trouver le coupable. Je comprends ses doutes. On n’accuse pas sans preuve. Mais son attitude à mon égard ces derniers temps, son mépris, sa jalousie affichée, font d’elle la suspecte n° 1.

Si c’est elle, elle est complètement folle !

Léna Chaze convoite Noah. Il le sait et supporte de moins en moins son harcèlement. Elle ne

supporte pas que je passe du temps avec lui. Tout à l'heure, elle m'a rabaissé pour me faire comprendre que Noah n'avait rien à faire avec quelqu'un comme moi. Pour justifier ma présence dans le bureau du chirurgien, j'ai dû inventer un mensonge et lui faire croire que je consultais moi aussi. Léna a voulu me tester, m'a fait venir pour passer des tests préopératoires, avant ma fausse intervention. Ni elle ni Noah ne connaissaient ma phobie des aiguilles. J'ai fait un malaise et Noah, inquiet, a fermement remis à sa place une Léna piquée au vif. Elle n'a pas dû supporter que le médecin prenne ma défense. Mais elle est allée trop loin, a volontairement outrepassé ses fonctions en assistant à mes examens. Le comportement inexcusable de trop pour Noah.

Mon milliardaire fait les cent pas, le regard vissé au sol. En proie aux questions, aux doutes. Mais qui, à part Mme Pic à glace, comme j'aime la surnommer, peut me demander de m'éloigner de Noah ? Je n'ai parlé de cette « relation » qu'à Molly et Andrew, mes meilleurs amis.

Si c'est bien Léna, je suis vraiment devenue quelqu'un de gênant pour elle. En tout cas, si elle voulait faire passer un message et me dire qu'elle peut m'atteindre à tout moment, c'est réussi ! J'en frissonne. Noah a les sourcils froncés quand il s'approche de moi.

– Jamais elle n'aurait fait un truc pareil quand elle était mariée ! Depuis le décès de mon ami, je ne la reconnais plus. Cette violence... Venant d'elle c'était impensable il y a quelques années !, s'agace Noah, le regard dur.

– Noah, ton assistante a déjà été violente dans ses mots envers moi. Depuis que je l'ai rencontrée elle n'est que mépris. Pour elle, je n'ai aucun talent, elle considère même ma fresque à la clinique comme du coloriage... Et sa crise quand elle est tombée sur une photo de nous prise pendant le gala de charité. La Léna Chaze que tu as connue n'existe peut-être plus...

Noah ne répond pas immédiatement. Il se perd à nouveau dans ses pensées que je n'arrive pas à percer. Son regard s'est assombri. L'orage gronde.

– Elle dérape ces derniers temps, finit-il par dire, amer. Son comportement devient intolérable. Elle tourne autour des patientes, elle n'arrête pas de me proposer de sortir avec elle...

– Jalouse ? J'en doute ! Je l'ai croisée dans le parking un jour en compagnie d'un homme et ils avaient l'air assez intimes. Elle ne peut pas être jalouse si elle a déjà quelqu'un dans sa vie...

Je me souviens en effet de cet homme dans le parking, de Léna dans ses bras... La situation était sans équivoque, ils semblaient très proches !

– Un autre homme ? m'interroge aussitôt Noah, surpris.

– Oui. Je ne comprends pas son jeu. Elle sort avec quelqu'un mais insiste pour être avec toi... Ça me laisse assez perplexe.

– Elle pourrait être jalouse de te voir prendre une place dans ma vie, souffle Noah en plongeant son regard dans le mien.

Une place dans sa vie ? Alors je compte vraiment pour lui ?

À ce moment-là, je donnerais cher pour savoir ce qu'il pense. Il me sonde, comme s'il était lui-

même surpris de ce qu'il vient juste de dire. Mon cœur s'accélère sous l'intensité de son regard.

Noah se détourne et s'éloigne de moi, rompant cet étrange moment.

– Mais pour l'atelier ? Comment aurait-elle su ? demandé-je en regardant autour de moi.

Je frissonne à l'idée qu'elle aurait pu me suivre, un jour.

– Je la soupçonne d'écouter aux portes, d'apercevoir les papiers sur mon bureau... J'ai fait toutes les démarches du cabinet, me répond Noah, glacial, comme s'il venait de constater une trahison. J'appelle la clinique pour savoir à quelle heure elle est partie, décide-t-il soudainement en attrapant son téléphone.

Noah s'écarte pour discuter. Je l'observe. Docteur Iceman est de retour. Je le sens à son attitude, aux traits de son visage. L'appel est bref.

– L'accueil de la clinique vient de me dire qu'ils ont vu partir Léna vers 15 h 30. Juste après notre différend au laboratoire... Elle aurait eu le temps de venir ici, me rapporte Noah froidement.

Nous avons pris notre temps à la clinique après l'incident de l'aiguille. Le souvenir de Noah m'embrassant avec fougue dans son bureau est quelque peu gâché à la pensée de Léna en profitant pour venir ici !

– Il ne me reste plus qu'à l'appeler et discuter avec elle. Si mes soupçons se confirment, elle quitte la clinique ! conclut Noah, déterminé.

Léna est à ce poste d'assistante grâce à Noah. C'est lui qui l'a engagée à la mort de son ami pour qu'elle puisse subvenir à ses besoins. Noah m'a parlé de ce devoir envers le défunt. Il a toujours été patient avec les frasques de Léna, mais là...

Pic à glace a trop joué avec le feu.

– Je la ferai transférer ailleurs, je lui trouverai un autre poste, mais loin de Miami, continue Noah. Je ne supporte pas la jalousie, elle ne mène à rien de bon, ajoute-t-il, soudainement lointain.

Le ton de sa voix me surprend et je crois voir un éclat de douleur briller dans ses yeux. Le même qu'il avait eu déjà quand il avait évoqué son père. Je n'ai pas le temps de relever, ni de poser une question, que Noah est déjà au téléphone.

Il appelle l'agence, les informe des dégâts et leur demande de faire le nécessaire pour réhabiliter les lieux dans les plus brefs délais et changer porte et serrures. Il revient vers moi, le sourire aux lèvres.

– Ils envoient quelqu'un dès demain pour tout remettre en ordre et un serrurier passe d'ici peu de temps. Ce ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir, glisse-t-il en m'attirant contre lui.

Je me laisse aller dans ses bras. Je suis soulagée, je n'émetts aucune objection. J'apprécie cette aide. Je ne me voyais pas tout nettoyer seule.

– Merci, soufflé-je contre son torse.

– J'ai une opération prévue ce soir à l'hôpital, mais je peux l'annuler et rester avec toi, si tu veux, me propose Noah en plongeant de nouveau son regard dans le mien. Je n'ai pas envie de te laisser seule ici ce soir...

– Non, vas-y, c'est important pour toi. Je ne vais pas rester longtemps, de toute façon. Je vais attendre le serrurier et je partirai après.

– Tu es sûre ? Si Léna ou je ne sais qui revient...

On frappe à la porte de l'atelier au même moment et un homme apparaît sur la mezzanine.

– Bonjour, je suis le serrurier, je crois que je ne me suis pas trompé d'adresse. Y a du boulot, je m'y mets tout de suite, que vous puissiez fermer ce soir !

L'homme s'est déjà mis à la tâche. Ni Noah ni moi n'avons eu le temps de prononcer un mot et nous sommes toujours dans les bras l'un de l'autre.

– Tu peux partir, je ne suis plus seule maintenant, lui dis-je en souriant.

– Bon, envoie-moi un SMS ce soir quand tu seras partie d'ici. Je demanderai à une infirmière de surveiller mon téléphone.

Noah se penche vers moi et m'embrasse délicatement. Il me quitte en caressant ma joue du bout du doigt. Je l'observe remonter les escaliers.

Je frissonne après son départ. Je n'ai pas envie de m'éterniser ici non plus. Pas tant que l'atelier est dans cet état. En rangeant ce qui peut encore l'être, mes pensées se tournent vers Noah. C'est étrange, j'ai l'impression que notre relation a passé un cap.

Relation ? J'ose dire relation ?

Noah a soufflé le chaud et le froid entre nous, j'ai douté, j'ai eu peur de tomber amoureuse, de me faire des illusions, de croire à l'impossible, de n'être qu'un coup d'un soir pour lui. J'ai lutté contre des sentiments naissants, j'ai essayé de ne plus penser à lui, de m'en détacher. Mais l'attirance que j'éprouve pour lui a toujours été la plus forte.

L'attirance... ou les sentiments ?

Et là, ce soir, je sens un lien nouveau entre nous, comme si cette épreuve nous avait rapprochés. Dans ses bras, j'ai pu m'abandonner totalement, lui faire confiance. Je me suis sentie en sécurité. Il a pris soin de moi...

Il se sent peut-être responsable, si c'est bien Léna qui est derrière tout ça ?

Non, bien avant que nos soupçons se portent sur Léna, il était là pour moi ! Peut-être qu'il ressent la même chose que moi... Ou peut-être que je manque complètement de discernement et que mes nerfs me jouent des tours !

Le serrurier m'appelle et m'informe qu'il a terminé. J'attrape mon sac et il me confie une clé provisoire. Son équipe et lui reviendront demain pour changer la porte.

La chaleur de la soirée me fait du bien, j'ai l'impression de mieux respirer qu'à l'atelier. La personne qui a fait ça ne gagnera pas ! Je retrouverai les lieux avec plaisir et y peindrai à nouveau. Je veux oublier ce fâcheux incident et repartir du bon pied.

Quand j'arrive presque à la hauteur de ma voiture, perdue dans mes pensées, je ne remarque pas tout de suite Léna Chaze qui sort de sa voiture. Quand je l'aperçois, fondant sur moi, rouge de colère, je suis aussitôt sur mes gardes.

Un meurtrier revient toujours sur les lieux du crime !

Il n'y a pas grand monde dans la rue, mais le peu de passage me rassure.

– Noah était encore avec toi ! crie-t-elle hystérique. Mais qu'est-ce qu'il peut bien te trouver ? !

Elle nous surveille depuis notre arrivée ?

Je ne réponds rien. Je soutiens son regard, son visage est déformé par la colère. Je n'en mène pas large, mais en aucun cas je ne tiens à ce qu'elle voie ou sente ma peur.

– Et comment vont tes toiles ? me demande-t-elle, faussement innocente. Ce serait dommage de les perdre, tu ne pourrais plus les vendre. Enfin, pour les vendre, il faudrait que tu les exposes dans une association de malvoyants.

Mme Pic à glace part dans un éclat de rire forcé, mauvais.

Une vieille sorcière des films Disney, voilà à qui elle me fait penser.

– Tu croyais que je ne savais pas pour l'atelier ? siffle-t-elle, méprisante. Prends tes distances avec Noah, c'est mon dernier avertissement !

Léna déverse son fiel et m'empêche d'accéder à ma voiture. Elle vient d'avouer. Je n'éprouve plus aucune peur, mais de la colère.

C'est elle qui a détruit mes toiles !

Même si sauter sur Léna et lui arracher les yeux m'apporterait un vif soulagement, je décide de ne rien dire, préférant le mépris. Je continue de la fixer du regard. Ma non-réaction la surprend, je la sens déstabilisée. Elle n'a plus rien à me dire et je ne lui apporte rien pour alimenter sa haine. Je la bouscule de l'épaule pour entrer dans ma voiture. Au moment de démarrer, je lui jette tout de même

un dernier regard. Le sien lance des éclairs.

Tu ne m'impressionnes pas, Mme Pic à glace ! Et tu ne perds rien pour attendre !

Léna Chaze est vraiment folle hystérique ! Elle se croit tout permis. Elle se montre hyper possessive, mais cette fois, elle est allée trop loin. Elle n'a pas besoin de cette violence pour s'exprimer ! Si elle pense qu'elle peut me faire peur pour me dissuader d'être avec Noah, elle se trompe. Jamais Noah ne laissera passer ses actes, d'autant plus que la police est impliquée.

J'hésite quand même à le prévenir tout de suite. Il doit se préparer pour son opération, ce n'est pas le moment de le perturber. Je lui en parlerai plus tard...

Je retrouve avec plaisir mon appartement. À peine ai-je fermé la porte que je suis prise de sanglots. C'est nerveux, il faut que j'évacue la tension accumulée aujourd'hui. Je lâche tout. Je laisse couler les larmes sur mes joues.

Heureusement qu'Andrew n'est pas là, il se serait inquiété...

D'ailleurs, il ne m'a pas prévenue qu'il ne serait pas là... Depuis que j'héberge mon ami après ses problèmes avec le propriétaire de son appart, il me tient toujours au courant de ses allées et venues.

Bon, tant pis... Il est grand et il a les clés !

Alors que je pleure toujours, j'attrape mon téléphone et envoie comme promis à Noah un petit message.

[Je suis rentrée, tout va bien. Alice]

Tout va bien... C'est vite dit.

C'est toujours mieux qu'un « Ta folle d'assistante m'est tombée dessus ce soir » !

19. Sous le regard de Ian

J'opte pour une bonne douche bien chaude pour décontracter mes muscles. Je ne m'étais pas aperçue que j'étais aussi crispée et ma nuque commence à être très douloureuse. Rien de tel qu'une petite soirée sur le canapé dans un vieux pyjama. Je n'ai pas très faim, mais le pot de glace au chocolat me tend les bras. Je ne résiste pas et me laisse aller à ce petit péché, télécommande à la main, zappant au gré de mes envies.

Il est tard quand je décide enfin à me glisser dans mon lit. Andrew n'est toujours pas rentré. Je ne sais pas si je dois m'inquiéter ou non.

Quand il habitait chez lui, je ne m'occupais pas de ses soirées !

Au moment où je pose enfin la tête sur mon oreiller, mon téléphone vibre. J'ai reçu un message.

[J'espère que tout ça ne t'empêche pas de dormir. Je suis désolé de ce qui est arrivé. Noah]

Les mots de Noah me réchauffent le cœur. Il pense encore à moi... C'est le moment de lui parler de ma fraîche rencontre avec Léna. Il doit savoir ce dont son assistante est capable...

[J'ai croisé Léna ce soir. Elle attendait ma sortie. Elle a eu des mots durs et me demande toujours de me tenir loin de toi.]

La réponse n'arrive pas tout de suite. Peut-être que Noah accuse le coup ? Que la colère le submerge ?

Je voudrais être une petite souris...

Enfin, mon téléphone vibre.

[Je vais m'en occuper, personnellement. Tu n'as plus de souci à te faire.]

À la lecture de ces mots, je ressens le même sentiment de sécurité que j'ai éprouvé plus tôt dans l'après-midi. Je peux me défendre moi-même, mais savoir Noah derrière moi, qu'il me protège... Je me sens si légère !

[Merci... Ça va mieux maintenant. Alice]

[Je suis encore retenu ici, mais je serais bien venu me glisser près de toi...]

Si mon cœur est réchauffé, mes joues, elles, viennent de s'enflammer !

[Une prochaine fois... Bonne nuit. Alice]

Je m'endors le sourire aux lèvres et des images plein la tête de Noah, nu, à mes côtés dans ma chambre de célibataire.

Repos !

Je m'étire de tout mon long, reposée. Cette nuit de sommeil a apaisé tout mon être et je me sens d'attaque pour commencer cette nouvelle journée. L'atelier est remis en état aujourd'hui et j'ai vraiment hâte de le retrouver !

J'entre doucement dans le salon, je ne sais pas si Andrew est rentré cette nuit, je n'ai rien entendu. Un coup d'œil vers le canapé m'informe de sa présence. Il a l'air de bien dormir... Pour ne pas le réveiller, je décide de prendre un petit déjeuner dehors. Mais alors que je retourne à pas feutrés dans ma chambre, j'entends un grognement d'ours dans mon dos.

Charmant !

Je me retourne et vois Andrew assis dans le canapé-lit.

– Désolée, je ne voulais pas te réveiller, chuchoté-je. Rendors-toi, je m'en vais.

– Non, reste, me retient Andrew d'une voix caverneuse. J'ai un cours à la salle dans pas longtemps...

C'est un zombie que j'observe. Andrew sort péniblement de son lit et me fait signe qu'il prend la salle de bain.

La nuit a dû être courte !

Je m'attelle à la préparation du petit déjeuner, un bon café devrait finir de remettre Andrew en état. Je referme le canapé-lit, ouvre le volet et laisse entrer la douce lumière du matin. Je me sens joyeuse. Même le souvenir de Léna, vociférante, m'empêchant de prendre ma voiture n'arrive pas à entamer ma bonne humeur.

Et je n'ai pas envie de penser à elle de toute façon !

Andrew me rejoint au bout de dix minutes, un peu plus frais et surtout mieux réveillé. Lui aussi a le sourire aux lèvres.

Je lui tends une tasse de café fumante.

– Tu es rentré tard ? Je ne t'ai pas du tout entendu, dis-je entre deux gorgées.

– Un peu, oui ! Et ça risque de se reproduire, commence Andrew, l'œil malicieux, le sourire encore plus grand.

– Pourquoi ? demandé-je, titillée par la curiosité.

– Parce que... j'ai trouvé un job !

Andrew lève les bras au ciel, en signe de victoire. Je repose aussitôt ma tasse et l'applaudis.

– Super ! C'est où ? C'est quoi ?

– Un job... dans un bar de nuit. J'ai commencé hier. Je vais enfin pouvoir mettre de l'argent de côté et rembourser mon proprio. Et promis, je libère ton canapé très vite.

– Y a pas d'urgence, tu sais ! C'est chouette ! Et c'est quel bar, qu'on vienne te voir avec Molly ?

– Euh... Je te le dirai quand je serai plus en confiance. Là, je suis encore assez maladroit avec les verres, les commandes... Et vous pourriez me perturber.

– Allez, on dira rien !

– Non, vous viendrez plus tard ! Vous serez mes invitées !

Je n'insiste pas. Si Andrew veut prendre ses marques... Je m'étonne de le voir manquer de confiance en lui, surtout devant Molly, notre meilleure amie, et moi.

– Avec le salaire, les pourboires et mes heures à la salle, je vais rouler sur l'or ! continue Andrew.

– Et tu vas tenir ? Bosser de nuit et de jour ? demandé-je inquiète.

– Mais oui ! Et si le bar paie vraiment bien, je verrai si je ne laisse pas tomber les cours de la salle...

– Ah... Bon, en tout cas, super nouvelle. Je la sens bien cette journée.

– Ouais, moi aussi. Bon, allez, faut que je file.

– Du coup, je ne t'attends plus le soir alors ?

– Non, je rentre vers les 3 ou 4 heures du mat' ! Allez, ciao Alice !

Andrew part comme un coup de vent. Cumuler deux jobs, ce n'est pas évident, surtout pour des boulots aussi exigeants physiquement : coach sportif le jour, serveur la nuit...

J'espère qu'il ne va pas nous faire un burn out !

Je n'ai heureusement pas à me rendre à la clinique ce matin. La fresque que j'ai entamée dans la salle d'attente du docteur Law n'est pas terminée, mais Noah consulte aujourd'hui. Je n'ai donc pas accès aux lieux.

Ça m'évite de croiser Mme Pic à glace !

Au fond, je souhaite ne plus jamais me retrouver face à elle. Je ne sais pas du tout comment je risque de réagir en la voyant la prochaine fois. Ni quelle serait sa propre réaction, maintenant que je sais ce qu'elle a fait et ce dont elle est capable. J'ai eu raison de tout raconter à Noah, je lui demanderai ce qu'il compte faire pour elle la prochaine fois que je le vois !

J'opte donc pour l'atelier. Je veux voir comment le nettoyage des dégâts avance. Et je suis agréablement surprise quand j'arrive sur les lieux. Le sol est propre, brille même. Les peintres s'occupent des murs, notamment celui avec la fameuse inscription. Les ouvriers envoyés par Noah ont dû arriver très tôt !

Quant à la nouvelle porte, elle est impressionnante. Lourde, épaisse, l'installateur m'en vante les mérites. Elle est garantie 100 % anti-infraction. L'homme me met au défi : si je me fais cambrioler, il est prêt à m'offrir un repas dans un hôtel de luxe.

Le vieux canapé n'est plus là. Il a été emporté avec tout ce qui était bon à jeter.

Moi qui venais de faire les dépôts-ventes pour m'équiper...

Rien n'était précieux, certes, mais tout est à refaire. Mon téléphone sonne.

– Bonjour Mlle Brighton, c'est M. Staffler, l'agent immobilier. Je suis désolé pour l'effraction qui a eu lieu dans votre atelier.

– Bonjour M. Staffler. Oui, c'est vraiment dommage... soupiré-je en repensant à mes toiles.

– On vous a envoyé des gens sur place pour réparer les dégâts, tout devrait rapidement être remis en place.

– Oui, je suis à l'atelier, ils ont déjà bien avancé.

– Tant mieux. Je vous appelle aussi pour autre chose. Nous avons un chèque à vous remettre à l'agence, pourriez-vous passer ?

– Un chèque ? demandé-je surprise.

– Oui. M. Law a demandé que nous anticipions le remboursement de l'assurance.

Noah...

– Ah... D'accord... J'arrive.

– À tout de suite, mademoiselle.

Je n'avais pas du tout pensé à l'assurance. Noah s'est encore occupé de tout...

[Tu as pensé à tout, merci pour l'assurance. Alice]

Mon SMS part aussitôt. Et la réponse ne se fait pas attendre.

[Pour t'aider à te réinstaller. Et à prendre un nouveau canapé. Choisis-le en pensant à moi... Noah]

Le message de Noah me fait sourire. C'est vrai que le vieux canapé a accueilli nos ébats... Il faut que le prochain soit aussi à la hauteur. La perspective de choisir un nouveau canapé en imaginant ce qu'on en fera lui et moi me donne chaud.

Je laisse les ouvriers terminer leur travail et me rends à l'agence immobilière. La somme sur le

chèque est inattendue.

– Vous êtes sûr de votre estimation ? demandé-je incrédule à M. Staffler.

– M. Law a choisi une très bonne compagnie d'assurance, Mlle Brighton, me répond l'agent en souriant.

– Eh bien... merci... soufflé-je.

– Ce n'est que matériel, mais je sais combien ce genre d'effraction peut bouleverser. Cette somme pourra peut-être adoucir votre peine, continue M. Staffler, bienveillant.

Je le quitte sur ces mots. Si je veux me remettre au travail rapidement, je dois me rééquiper tout de suite. Et cette fois, pas de dépôt-vente, pas de vieille camionnette empruntée, j'ai les moyens d'aller dans un vrai magasin et de me faire livrer !

Quelle classe !

Impatiente, je pars donc faire du shopping. Priorité à mon matériel de peinture. Je file ensuite dans un magasin de meubles. Je ne suis pas prise de la folie des grandeurs et m'équipe de l'essentiel, sans extravagance. Sauf peut-être le canapé... J'opte pour un large modèle, très confortable, gris clair.

J'ai hâte de l'utiliser...

Je retourne à l'atelier, les livreurs me suivent de près. Les peintres ont terminé et, à ma grande joie, la grande toile de lin a même été raccrochée sur le mur de la mezzanine, avec de vraies fixations cette fois. Le sol est parfaitement sec et seul le mur repeint a besoin d'un temps de séchage. Quant à l'installateur de la porte, il me laisse deux trousseaux de clés et son numéro de téléphone personnel, « pour son invitation au restaurant. »

J'ai l'impression de reprendre possession des lieux. La première fois a été un peu ratée. Quelque chose me dit que tout ira bien cette fois.

J'espère ! La porte digne d'un coffre-fort doit remplir ses promesses !

Les livreurs m'aident à installer l'imposant canapé. Dans son coin, il trône parfaitement.

Je déjeune sur le pouce, au milieu des emballages. Très vite, l'espace reprend son allure d'atelier. Baignée par la lumière, la baie vitrée grande ouverte, je respire plus librement. J'ai conservé mes esquisses de Miami, ces toiles que j'ai peintes récemment en pensant à mes parents. Ils adoraient tous les deux cette ville, ce sont eux qui me l'ont fait découvrir, aimer. J'avais mis dans ces toiles un peu de nos souvenirs et Léna a tout saccagé...

Ce qui est fait est fait !

Je souffle un grand coup et m'assieds devant mon chevalet, prête à reprendre le pinceau, à recommencer. Je ne fais pas de copies, je ne peux pas reproduire à l'exactitude ces toiles détruites. Mes souvenirs ne me manquent pas de toute façon, pour trouver l'inspiration.

Le bruit lointain d'une sonnette me sort de ma créativité, me ramène doucement à la réalité. J'ai dû peindre quelques heures, emportée encore une fois dans mon monde. Le bruit se répète et me sort complètement de ma torpeur. Il me faut un peu de temps et une troisième fois pour que je comprenne que quelqu'un sonne à la porte.

Je me dirige vers l'interphone, installé sous l'escalier. Je n'ai plus besoin d'ouvrir à l'aveugle, la caméra de surveillance me montre qui vient me voir. Cette nouvelle installation m'évitera des allers et retours inutiles dans les escaliers.

Et les mauvaises surprises !

Quand je décroche, l'image s'allume et me révèle l'identité de mon visiteur : Ian Rollins.

Je m'empresse de lui ouvrir la porte. Comment a-t-il eu mon adresse ? Le directeur de l'Arts Company, compagnie d'art la plus réputée de tous les États-Unis, est venu jusqu'à moi ! Je l'ai rencontré il y a peu, au cours d'un entretien. Il cherchait de jeunes artistes à mettre en avant, des carrières à lancer, et j'ai eu la chance d'être choisie. Nous devons nous revoir pour signer le contrat...

Je m'empresse de l'accueillir et monte quatre à quatre les marches de l'escalier.

– Monsieur Rollins, quelle surprise ! fais-je en lui tendant la main.

– Alice. Je ne pensais pas que vous disposiez déjà de votre propre atelier ! Je suis passé chez vous et un jeune homme m'a donné cette adresse. Votre petit ami ? me demande Ian Rollins, le regard perçant.

– Euh... non... Mais entrez, balbutié-je, toujours sur le coup de l'étonnement.

Je le précède dans les escaliers. Ian Rollins, la trentaine, séduisant et célibataire, a cette façon de me regarder qui me met particulièrement mal à l'aise. Quand il ne prononce pas de sous-entendus, ce sont ses yeux qui prennent une lueur étrange. Je n'arrive pas à savoir s'il est comme ça avec tout le monde ou s'il me réserve la primeur de cette attitude. Je suis gênée, mais je dois faire avec. Ian Rollins a décidé de me prendre sous son aile et ça... c'est une chance inouïe.

Sauf que chercher à savoir si j'ai un petit ami, ce n'est pas très pro...

– Cet atelier est magnifique, constate-t-il en regardant autour de lui. Vous êtes bien installée, c'est étonnant pour une jeune peintre comme vous.

Ian Rollins fait le tour des lieux sans aucune gêne.

– Le loyer est... abordable... lui dis-je rapidement.

– Pardonnez-moi de débarquer à l'improviste comme ça, mais je voulais vous apporter moi-même votre contrat. Je suis ravi de vous voir en dehors de mon bureau, vous êtes plus vous-même... ajoutez-il en me détaillant des pieds à la tête.

Je porte un short et un débardeur noir, rien de très apprêté c'est sûr, comparé à nos derniers entretiens. Mais je n'aime pas du tout sa façon d'observer mes jambes...

– C'est très aimable à vous de vous déplacer, vous devez être très occupé, m'empressé-je de dire pour que son regard remonte vers le mien. Je vous en prie, installez-vous. Est-ce que vous souhaitez boire quelque chose ? Je n'ai que de l'eau gazeuse à vous proposer...

– Humm... parfait, me répond Ian Rollins en s'installant dans le canapé.

Si je m'attendais à ce que ce soit lui qui teste en premier le canapé...

Je reviens avec un verre d'eau gazeuse que je dépose sur ma nouvelle table basse blanche et laquée. Ian Rollins doit être vaincu par la chaleur de Miami. Son costume habituel s'est réduit à une chemise et un pantalon.

– Voici votre contrat, chère Alice, dit-il en me tendant une liasse de papiers, d'un air fier et victorieux.

J'ai horreur de ce ton qu'il prend quand il m'appelle « chère Alice »...

J'observe les papiers avec l'en-tête de l'Arts Company. Il y a bien mon nom écrit dessus. Ce que j'attendais tant est en train d'arriver.

Je hurle de joie ou j'attends encore un peu ?

– Prenez le temps de le lire, me souffle Ian Rollins. Je vous l'ai déjà dit, je crois particulièrement en vous. J'ai hâte que vous signiez ce contrat pour que notre collaboration démarre, me dit-il, se rejetant sur le dossier du canapé.

Je parcours le document, c'est la première fois que je tiens un tel contrat dans la main. Je n'en ai jamais signé, je ne sais pas reconnaître une erreur, un point tendancieux... Ian Rollins doit s'apercevoir de mon léger trouble parce qu'il se redresse aussitôt.

– Je vais vous faire un rapide résumé, Alice. Nous vous achetons vos toiles à 500 \$, pour le moment. Ce paiement augmentera bien sûr en fonction de votre réussite. Et elle viendra vite, j'en suis persuadé. Vous pouvez totalement faire confiance à l'Arts Company, nous avons l'habitude de ce genre de contrats, nous les réalisons avec les meilleurs avocats. Tout est fait dans votre intérêt, et bien sûr, celui de la compagnie, ajoute-t-il sur un ton qu'il veut complice.

Ian Rollins est sûr de lui. Ses yeux brillent. C'est le directeur de l'Arts Company, je n'ai jamais entendu du mal ni de lui, ni de la compagnie d'art... Je ne peux qu'avoir confiance. Je lis le contrat et tombe sur une clause : mon unique interlocuteur est Ian Rollins.

OK, il m'avait prévenu...

Je ne dois pas entrer en contact avec les clients de la compagnie. L'Arts Company a peur que je

puisse les doubler ? C'est un peu étrange comme clause !

J'arrive à la page réservée à la signature. Ian Rollins a déjà signé. Mon cœur se met à battre.

Je vais travailler pour l'Arts Company, je vais signer un contrat avec l'Arts Company !

J'aimerais que le temps s'arrête afin de pouvoir savourer le moment, et que M. Rollins ne soit pas là à m'observer. Je voudrais hurler de joie, appeler Molly, Noah, leur raconter ce qui est en train de se passer.

Ian Rollins me tend un stylo. Je le prends dans mes doigts. Et je signe.

Je signe ! Je SIGNE !!!

J'espère que je ne signe pas n'importe quoi quand même... L'Arts Company n'a pas la réputation de flouer ses artistes, au contraire !

– Eh bien, bienvenue parmi nous, Alice. Bienvenue dans la famille, dit Ian Rollins en se levant.

Et sans que j'aie pu faire quoi ce soit, il me soulève de mon fauteuil et m'offre deux baisers sur les joues. Et à mon goût, il s'attarde beaucoup trop !

– Nous fêterons ça dignement plus tard, avec du champagne ! s'exclame-t-il. Tu vas voir, Alice, je te tutoie maintenant que tu m'a...

Que tu m'appartiens ? C'est ça qu'il s'apprêtait à dire ?

– Que nous allons travailler ensemble.

Je frissonne. Ce moment est une fête, mais son attitude la ternit un peu. Je me demande si la collaboration avec Ian Rollins ne risque pas de m'apporter quelques soucis...

– J'emporte au bureau ton contrat, et tu recevras un exemplaire pour toi. Il se peut que tu sois contactée par ma secrétaire pour des papiers administratifs, tu verras avec elle, ajoute rapidement Ian, comme pour se délester de ce côté trop administratif.

Ian est debout devant la table et prend son temps pour terminer son verre d'eau gazeuse. Il n'a visiblement pas envie de me quitter...

Alors que moi, j'ai justement très envie qu'il s'en aille !

– D'accord, j'attends de ses nouvelles alors. Et maintenant ? Vous voulez que je commence à travailler pour vous ? demandé-je curieuse de la suite des événements.

Je fais exprès de bien insister sur le « vous ». Qu'il comprenne que je perçois notre relation comme strictement professionnelle. Au-dessus de son verre, Ian Rollins acquiesce. Sans le lâcher, il

me désigne de l'index mes toiles de Miami, la plus récente et celles barbouillées que je ne me suis pas encore résignée à jeter.

– Je ne sais pas ce qui est arrivé à ces toiles, mais c'est un énorme gâchis. Je veux ça, des toiles sur la ville de Miami. C'est parfait. Emmène-moi celle-ci quand tu l'auras terminée, dit-il en s'attardant devant ma toile du jour.

Je n'en reviens pas.

Je viens de gagner 500 \$ avec cette toile ?

– D'accord, je vous appellerai quand elle sera prête, accepté-je.

– Oh non, n'appelle pas. Je me rendrai disponible pour toi. Nous travaillons main dans la main maintenant, je serai toujours disponible quand tu auras besoin de moi...

Pardon ?

Ian Rollins vient de prendre une voix grave, ses yeux se sont allumés d'une lueur étrange. J'ai l'impression d'être une proie sur laquelle il va fondre...

– Je ne suis d'ailleurs pas là uniquement pour ta carrière, si tu as besoin de te changer les idées, de sortir... J'ai besoin de connaître cette ville, ajoute-t-il en faisant un pas vers moi.

Je recule d'autant. Mon rythme cardiaque s'est accéléré.

Je n'ai pas signé pour ça !

– Tu remercieras ton ami, Andrew, de m'avoir fait découvrir ton lieu secret. Je viendrai te voir ici directement maintenant, c'est plus intime que mon bureau.

Intime ? Sûrement pas !

Je m'éloigne encore un peu. Il faut que je change de discussion, tout de suite, que je l'oriente vers autre chose, vers un aspect plus professionnel et que je le dissuade de revenir ici !

– Et... pour le paiement ? demandé-je la voix peu assurée, espérant le faire revenir à des choses plus terre à terre.

L'argent, c'est la première chose à laquelle je pense ?

– Un chèque, de l'espèce, comme tu veux. Tu seras payée à chaque toile donnée, le jour même, m'explique Ian Rollins, visiblement refroidi de devoir parler de choses plus concrètes.

– Très bien. Et vous souhaitez combien de toiles exactement ? enchaîné-je.

– Deux, trois, tous dépendra. Je te donnerai un thème pour guider ta création au début. Après, tu seras libre de faire ce que tu veux, conclut-il en me fixant, le sourire énigmatique.

Ce que je veux... Avec Ian Rollins pour mentor ? J'ai comme un doute...

– Bon, il faut que je te quitte. À regret, mais la compagnie a besoin de moi pour tourner, dit-il en reposant son verre qu'il n'avait pas lâché. À très vite, Alice.

Pour ne laisser aucune place au doute, je rassemble mon courage et lui tends la main dans l'espoir d'échanger une poignée ferme et professionnelle. Choisisant volontairement de ne pas saisir l'allusion, il attrape mes doigts et me quitte dans un baise-main trop appuyé. Je ne pense même pas à l'accompagner jusqu'à la porte. Je suis figée sur place. Je n'ai pas du tout aimé le tour personnel qu'a pris cette discussion. Ian Rollins ne s'est pas caché de ses intentions envers moi...

J'espère que ça ne va pas être tout le temps comme ça !

Je me réjouis vraiment d'avoir signé un contrat avec l'Arts Company, c'est inespéré pour une artiste comme moi. Mais j'ai Ian Rollins comme unique interlocuteur. Ma joie est gâchée par son empressement...

Comment être sûre que je n'ai pas signé un pacte avec le diable ?

Ian Rollins est un célibataire convoité, il peut trouver facilement quelqu'un pour l'accompagner dans sa découverte de la ville !

La sonnette de la porte retentit. Je ne fais pas un geste. Je regarde autour de moi, pour voir ce que Ian Rollins aurait pu oublier qui l'obligerait à revenir. Mais rien, je ne vois rien qui lui appartienne... Mon visiteur insiste et je me décide à contre-cœur à décrocher l'interphone une nouvelle fois. C'est un livreur. Je pousse un soupir de soulagement et monte lui ouvrir. L'homme me tend un énorme bouquet.

Je redescends avec et le pose sur la table. La composition est soignée et les fleurs sont magnifiques. Toutes se déclinent en des tons de rose. J'attrape le mot qui s'est niché au cœur du bouquet.

« Pour te faire oublier l'incident d'hier... Noah. »

Cette attention me fait aussitôt oublier Ian Rollins. Noah me fait livrer des fleurs. Depuis hier soir, il cherche à me reconforter. Je suis touchée par sa délicatesse, par cette soudaine présence dans ma vie. Jamais il ne s'était montré aussi impliqué.

Je hume le bouquet, sourire aux lèvres.

Noah pense à moi !

20. Faire d'une ruine un château

J'ai peur de m'emballer. Noah s'ouvre, se montre un peu plus présent dans ma vie. Il se montre attentionné, protecteur, généreux, il se livre même par bribes. Est-ce que je dois prendre ça comme le début d'une relation, d'une vraie ? Ou est-ce que c'est juste son humeur du moment ?

Attention aux plans sur la comète ! C'est douloureux...

Qui dit qu'à la prochaine rencontre, je n'aurai pas Docteur Iceman en face de moi ?

Comment savoir avec lui ?

Avec ce genre de comportement à mon égard, il attise mes sentiments pour lui. Et je ne sais pas lutter contre ça. C'est tellement agréable de savoir qu'il pense à moi, qu'il fait attention à moi... Noah a juste besoin de temps et de se sentir en confiance...

Il faudrait sans doute qu'un jour je prenne mon courage à deux mains et que je lui demande franchement ce qu'il attend de nous, ce qu'il pense de cette « relation »... Je serais fixée une bonne fois pour toutes...

Il est tard. Je rassemble mes affaires. Je reprends ma fresque à l'hôpital ce soir. La salle de jeu du service pédiatrie s'égaie peu à peu d'une grande prairie, de papillons, d'oiseaux et d'arbres, mais aussi d'étoiles, de planètes et d'une fusée spatiale. Le docteur Balmer, responsable du service, a voulu que je fasse voyager les enfants.

Tout est calme et silencieux quand je retrouve les couloirs du service. Je travaille de nuit pour ne pas déranger l'accès à la salle de jeu. Perdue dans mes pensées, mes pas me mènent à la chambre de Joshua. Ou plutôt, à l'ancienne chambre de Joshua.

Le petit garçon de 8 ans, que j'ai rencontré lors de mon premier jour ici, était hospitalisé en attendant de subir une intervention chirurgicale. Défiguré après un violent accident de voiture, il était devenu un monstre aux yeux de ses copains d'école. C'est justement Noah qui l'a opéré. Joshua était l'un de ses patients secrets.

Il est sorti ce week-end. Noah lui a donné la permission de rentrer chez lui. Il tient désormais à le suivre chez lui, à être là pour les soins, et accompagner la cicatrisation définitive. J'ai hâte de revoir le visage de Joshua, le revoir sans cette terrible injustice qui lui est tombée dessus. Je me suis beaucoup attachée à lui, j'ai sympathisé avec ses parents. Mon cœur se serre à l'idée de ne pas le voir ce soir, de ne pas lui parler, rire... Mais je suis aussi tellement heureuse de le savoir chez lui.

Je me promets de l'appeler demain et de savoir où en sont les soins.

Et de m'occuper de lui aussi... un peu...

J'ai quitté l'appartement ce matin sur la pointe des pieds. Quand je suis rentrée, aux alentours de minuit, Andrew n'était pas là, une fois de plus. Au réveil, il dormait profondément dans le canapé. Je suis passée prendre un petit déjeuner à emporter et je suis en train de le savourer tranquillement dans le petit patio de l'atelier.

Hum... quel délice...

C'est vrai, je suis dans un endroit rêvé pour créer, j'ai décroché un job à l'Arts Company et, malgré Ian Rollins, je ne peux pas me plaindre quant à ma carrière. Elle prend forme !

J'attrape mon téléphone et envoie un message à Noah. J'ai l'excuse toute trouvée pour prendre contact avec lui. Les fleurs !

[Merci pour ce magnifique bouquet. À tout à l'heure. Alice.]

C'est effectivement aujourd'hui que nous avons ensemble une fausse consultation. Quand j'ai livré mon mensonge à Noah pour que Léna me laisse tranquille, il a accepté de jouer le jeu. C'est lui d'ailleurs qui a eu l'idée de ces fausses consultations pour que son assistante ne soit pas trop sur mon dos. J'ai reçu un mail d'une certaine Tiffany pour me donner une liste de rendez-vous. Noah aurait-il déjà remplacé Léna ? Est-ce qu'il lui a déjà parlé ?

J'aurais bien aimé voir sa tête !

Cinq minutes plus tard, une réponse arrive.

[Et ce canapé ? Noah]

Le canapé a intérêt à assurer !

[Il est pas mal. Mais il faudrait tester... le confort ! Alice]

Je rougis. Je sais à quoi pense Noah en me parlant de ce canapé. Mon ventre s'anime.

[Il ne faut donc pas tarder. À plus tard. Noah]

Mon téléphone se met à vibrer. Je pense immédiatement à Noah, mais je déchant. C'est Molly.

Mais c'est bien aussi.

– Coucou Alice, je ne te dérange pas ?

– Non, je prends mon petit déjeuner dans le patio de l’atelier... Il faudrait que je t’invite, c’est génial.

– Avec plaisir ! Dis, tu te souviens de notre discussion l’autre soir ?

Je me redresse. L’autre soir... j’ai vu Molly chez elle. Nous avons évoqué son projet de devenir famille d’accueil. Ma meilleure amie m’a confié qu’elle est stérile et qu’elle désire s’occuper d’un enfant, adopter pour devenir mère malgré tout. Elle souhaite devenir famille d’accueil mais elle panique à l’idée d’échouer. L’autre soir, chez elle, je l’ai réconfortée, écoutée, j’ai écarté ses doutes...

– Oui, bien sûr, tu as avancé dans ton dossier ?

– Je pense, oui. Tu te souviens de mon envie de déménager ? J’ai entendu parler d’une petite maison dans un quartier sympa qui pourrait être à ma portée. Je la visite ce matin à 11 heures, tu pourrais venir avec moi ? me demande-t-elle d’une petite voix aiguë.

D’habitude si sûre d’elle, ce projet la tétanise, elle a terriblement peur de ne pas y arriver. Et ce serait une énorme déception pour elle.

– D’accord ! Envoie-moi l’adresse et je te rejoins, accepté-je aussitôt.

– Super ! Merci Alice, je compte sur toi pour me donner un avis sincère ! À tout à l’heure.

Molly raccroche, soulagée de savoir que je l’accompagne voir cette maison. C’est elle qui me soutient en temps normal, mais là, les rôles sont inversés. Il faut que je sois à la hauteur.

Molly m’a bien envoyé l’adresse, et quand je l’ai lue, j’ai tout de suite pensé que jamais elle n’aurait les moyens de s’installer là-bas. La maison que Molly s’apprête à visiter se trouve à Coral Way, un quartier ultra-résidentiel de la ville. Je comprends qu’elle souhaite s’installer ici, c’est calme, sans histoires, les enfants jouent dehors, c’est le coin idéal pour une famille. Avec une adresse comme celle-ci, elle gagnerait beaucoup de points dans son dossier. Mais en tant qu’infirmière, son salaire ne lui permet pas d’habiter ici.

Je me gare derrière sa voiture et sors. Molly est là, en pleine discussion avec l’agent immobilier sans doute. Mon regard se porte vers la maison. Je blêmis en l’apercevant et comprends aussitôt pourquoi elle pourrait être accessible.

C’est une ruine !

Je rejoins Molly. Est-ce qu’elle savait qu’elle était dans un tel état ?

– Ah, te voilà, m’accueille-t-elle. Nous t’attendions pour démarrer la visite !

Elle sourit. Elle n’est donc pas choquée par l’état de délabrement avancé qui s’offre à nos yeux.

Ou est-ce qu'elle fait bonne figure devant l'agent immobilier ?

J'ai ma réponse quand l'agent la fait entrer. Son visage se décompose. C'est pire à l'intérieur... Nous faisons rapidement le tour des pièces. L'agent immobilier nous parle de potentiel, nous demande de nous projeter... L'ampleur des travaux pour la réhabiliter en un lieu vivable est gigantesque.

Quand il finit par annoncer son prix, je manque de m'étouffer. Devant ma réaction, l'agent immobilier croit bon d'ajouter que le quartier est très recherché...

Certes... mais pas la maison...

Il y a tout à refaire ici. Les sols, les murs, les plafonds, l'électricité, la plomberie, la cuisine, la salle de bain. C'est sûr qu'avec beaucoup d'imagination, le grand salon peut être convivial et lumineux, l'espace parental très intime et les deux autres chambres sont assez grandes pour des enfants. Elle ne manque pas de potentiel, mais le travail pour y arriver est juste énorme !

Et il faut beaucoup, beaucoup d'imagination.

Quand l'agent immobilier finit par nous quitter, je me tourne vers Molly. Je lis la déception sur son visage, elle ne devait pas s'attendre à tant de travaux.

– Je peux m'acheter cette maison, mais je ne peux pas y vivre, articule-t-elle difficilement.

– Il faudrait tout raser pour tout reconstruire, ça irait plus vite, dis-je en me tournant vers cette ruine. Est-ce que tu te sens de te lancer dans des travaux ? Il faut l'intervention de professionnels à ce niveau !

Molly secoue la tête, dépitée.

– C'est ma seule chance de pouvoir vivre dans un tel quartier. Si je dois y passer mes nuits et mes week-ends, je dois le faire... Mais ça risque de prendre du temps...

Et de décaler l'arrivée d'un enfant dans sa vie...

– Si ça ne te fait pas peur, alors je t'aiderai à faire... ce que je peux, lui soufflé-je en passant mon bras autour des épaules. On trouvera des idées, un moyen... Et ton chez-toi n'aura rien à envier à celui des voisins.

Mais à l'heure actuelle, il faut bien admettre que la maison fait tache au milieu des jolies demeures environnantes. Heureusement, sa situation reculée et une palissade en bois la cachent des regards.

Si les voisins la voyaient au quotidien, ils auraient déjà fait une pétition pour la supprimer !

Si Molly veut mettre toutes les chances de son côté, elle n'a pas vraiment le choix, et elle le sait.

– Je crois qu’Andrew s’y connaît un peu en travaux... suggéré-je.

– Et ton chirurgien ? Il est peut-être aussi habile avec des outils qu’avec un scalpel ? me taquine

Molly.

Puis, après un court silence :

– Je vais essayer de faire baisser le prix, comme ça j’aurai de quoi attaquer la maison avec des professionnels, se projette déjà Molly sans relever ma remarque sur Andrew. Au moins pour le gros, l’électricité et la plomberie.

Molly est déjà lancée.

– Bon, je vais retourner à l’agence et discuter avec cet agent. Il va peut-être tomber des nues de voir que quelqu’un peut s’intéresser vraiment à cette chose ! dit Molly en me souriant.

– Tu veux que je t’accompagne ?

– Oh oui ! dit-elle en m’embrassant.

– Allons-y. Et je regarderai plus tard si je trouve des cours gratuits sur Internet pour retaper une demeure comme ça, plaisanté-je.

Molly a su rebondir très rapidement malgré la déception. Je jette un dernier coup d’œil à la ruine...

C’est titanesque ce qui nous attend !

Mais Molly est déterminée. Et je suis prête à la suivre et à l’aider du mieux que je peux. Noah m’a donné un coup de pouce avec l’atelier, c’est à mon tour d’aider.

À l’agence immobilière, ils sont effectivement très surpris de voir que Molly est aussi intéressée. Ils ne cherchent pas à l’en dissuader et l’encouragent même à faire baisser le prix. Les propriétaires, qui ont reçu ce bien en héritage, n’ont qu’une envie, se débarrasser au plus vite de cette ruine devenue un fardeau. L’agent immobilier s’éclipse un instant pour les appeler.

Je suis un peu nerveuse pour Molly. Je la sens tendue elle aussi. L’attente n’est pas longue et la bonne nouvelle tombe : non seulement les propriétaires acceptent l’offre de Molly, mais ils sont prêts à réaliser une vente rapide, à lui laisser les clés aujourd’hui même si besoin. L’agent immobilier nous avoue qu’ils ne s’attendaient pas à vendre cette maison et qu’ils sont prêts à tout pour que Molly ne change pas d’avis. Leur avocat attend même que celui de Molly le contacte pour préparer le contrat de vente. Ils font tout pour faciliter la tâche à Molly.

Et Molly réalise son rêve...

Ma meilleure amie est heureuse, très heureuse même. Sa joie est communicative. Certes, il y a du boulot, mais on peut transformer l’endroit en une maison agréable. C’est une occasion en or pour Molly. Il faut que ça marche ! Mon amie fait le pari de vouloir s’y installer. En l’état c’est impensable. Mais avec de la motivation et du travail, on arrive à tout !

Molly décide de se rendre immédiatement à la banque pour son prêt. Comme la maison est encore moins chère que prévu, il n'y a aucune raison pour qu'on le lui refuse. Avant de prendre possession des lieux, elle préfère discuter avec son banquier, être sûre.

Molly est volubile en quittant l'agence. Elle a plein d'idées en tête, parle déjà d'aménagement et de disposition des pièces.

– Molly, ne brûle pas les étapes. D'abord le banquier, tenté-je de la calmer. Ensuite, on pourra se plonger dans les catalogues de déco !

– Tu as raison. Mais c'est ma première maison, je vais être propriétaire ! D'accord c'est une ruine, mais imagine ce qu'elle sera une fois terminée ? n'en démord pas Molly, plein d'étoiles dans les yeux.

Oh oui, j'imagine ! Les transats dans le jardin, les barbecues... Ça motive !

– Il faut que j'attaque les travaux le plus rapidement possible. Que l'agence qui s'occupe des familles d'accueil ne la voie pas dans cet état-là... pense-t-elle tout haut.

– Tiens-moi au courant quand les papiers sont signés et que tu peux attaquer. Je me libérerai pour te donner un coup de main, proposé-je en l'accompagnant à sa voiture.

– Merci Alice. Je sais que le chantier est monstrueux, mais je dois le faire...

– Je sais... On y mettra le temps qu'il faut, mais on la transformera en nid douillet !

J'essaie d'être positive, mais je suis inquiète. Je fais signe de la main à Molly quand elle me quitte et retrouve ma voiture, garée à deux pas. Molly n'a pas beaucoup d'argent, est-ce qu'elle arrivera à trouver des professionnels pour l'aider ? Qu'est-ce que je peux lui apporter à part mes deux bras ? Ce dont elle a le plus besoin, c'est un vrai savoir-faire... On ne pourra pas se contenter de faire un simple cache-misère, il faut revoir toutes les bases de cette maison.

Et en plus, Molly est pressée par le temps...

Je suis de retour chez moi. Je m'installe devant mon ordinateur et jette un œil à mes économies. Je n'ai pas grand-chose, mais si je me serre un peu la ceinture je pourrai apporter un peu d'aide financière à Molly.

Encore faut-il qu'elle accepte !

Je ne lui laisserai pas le choix...

Je ne sais pas construire de mur, et je n'ai pas été électricienne dans une ancienne vie !

Je soupire. Je me sens un peu impuissante. J'ai profondément envie d'aider Molly pour qu'elle se construise une famille. Je n'ai plus la mienne, je sais combien c'est précieux. Molly est seule elle aussi, ses frères et sœurs sont loin, et de ce qu'elle m'a dit, ils ne se voient et ne s'appellent pas.

Je ne sais pas comment je vais faire, mais je vais le faire ! Molly mérite de réaliser son rêve. Elle est déterminée, elle ne baisse pas les bras malgré les difficultés.

Un exemple à suivre !

Je vais me jeter corps et âme dans mon travail pour l'Arts Company, et tant pis si je dois croiser Ian Rollins et subir ses sous-entendus ! Je n'ai pas le droit de me plaindre quand je vois Molly se débattre avec la vie. Je peux joindre l'utile à l'agréable. Je vais prendre encore plus de plaisir à peindre de nouvelles toiles en sachant que je pourrai aider Molly avec mon art.

C'est ça que je dois faire !

Mais avant de me remettre à la peinture, je dois me préparer pour ma fausse consultation avec Noah.

Et le retrouver en tête à tête, dans son bureau...

Je me mords la lèvre en pensant à lui. Je ne sais pas si cette comédie est encore utile, mais en tout cas, Noah a raison. Elle nous permet de nous voir un peu plus...

Pas de Mme Pic à glace en vue. Ni de Tiffany. Je pousse un soupir de soulagement. Je n'ai pas à subir son regard inquisiteur ni son agressivité. Je m'installe dans la salle d'attente, observant ma fresque que je dois encore terminer. Sans mes pinceaux, je prends le temps d'évaluer mon travail. Les couleurs que j'ai choisies créent une lumière douce et donnent une ambiance presque chaleureuse à la pièce. Satisfaite, je laisse mon esprit dériver. Alors que les minutes passent et que les patientes défilent, je repense à Molly. Je n'ai pas eu de ses nouvelles, je ne sais pas si son rendez-vous avec son banquier s'est bien passé...

Noah pourrait peut-être nous aider ?

Non ! Je refuse de solliciter Noah. Je meurs d'envie de le présenter à Molly, de passer une soirée avec lui et mes amis, qu'il s'intègre à ma petite tribu. Mais nous sommes loin d'en être là.

Pourquoi pas ? Ce serait l'occasion de savoir où il en est...

Non, ce n'est pas du tout une bonne idée. Pas maintenant. C'est bien trop tôt !

21. Escapade new-yorkaise

– Tu sembles soucieuse, remarque aussitôt Noah quand j’entre dans son bureau.

La situation de Molly accapare toutes mes pensées. C’est un peu le chaos dans ma tête : entre mon amie et la douce appréhension qui me serre le cœur à chaque fois que je m’apprête à retrouver Noah, j’ai effectivement un peu de mal à me sentir sereine. Et je suis surprise qu’il se rende compte de mon état au premier regard.

– Tu n’as pas les yeux qui pétillent comme d’habitude, explique Noah comme pour justifier sa première remarque.

J’ai donc les yeux qui pétillent quand je suis avec lui ?

– C’est vrai, j’ai un peu la tête ailleurs.

Noah me fait face. Son regard se pose sur moi, m’enveloppe à nouveau, j’ai l’impression qu’il cherche à lire en moi, à comprendre. En revanche, de mon côté, je n’arrive toujours pas à décrypter l’expression de son visage. Il dégage un magnétisme déconcertant, et toujours autant de mystère. Il est là mais loin à la fois. Il ne me pose pas de questions, se retient de commentaires. Et semble enfin faire un choix. Plutôt que des mots, il opte pour les actes. Il m’attire doucement contre lui, pour me serrer dans ses bras. D’abord surprise par cet élan de tendresse très inattendu, je me laisse aller. Je ferme les yeux et pose ma tête contre lui. C’est la deuxième fois que Noah me prend dans ses bras de cette façon.

C’est tellement réconfortant !

– Je ne sais pas ce qui te perturbe, mais j’espère que ce n’est rien de grave, murmure-t-il au-dessus de ma tête.

– Non, rien de grave. Plutôt de belles choses même, mais... compliquées, commencé-je.

Dans ses bras, ainsi entourée, je sens que je pourrais me reposer sur Noah, qu’il pourrait devenir un vrai soutien. Il l’a montré à l’atelier l’autre jour, après le saccage de son assistante. Il sait comment prendre soin de quelqu’un.

Et ce quelqu’un pourrait être moi...

STOP !

Je sens que je suis faible, que mes sentiments peuvent rapidement prendre le pas sur la raison. Tant que je ne sais pas où veut aller Noah, je ne peux pas avoir ce genre de pensées ! Je ne vais pas risquer une autre déception.

- Si Léna est la cause de tes soucis, rassure-toi. Après ce que tu m’as dit sur votre dernier échange, je lui ai demandé de venir me voir, tente de me reconforter Noah.
- Tu as discuté avec elle ? demandé-je, curieuse de connaître la suite.
- Oui. Elle a fini par m’avouer qu’elle était bien à l’origine du saccage de ton atelier. Par respect pour mon défunt ami, je ne tiens pas à la dénoncer aux autorités. Je lui ai demandé en échange de prendre des vacances en attendant que je lui trouve une place ailleurs, m’explique Noah de sa voix chaude et grave.

Je ne vais donc plus la croiser ? Plus jamais ?

Le départ de Léna est une bonne nouvelle. Ne pas avoir à croiser Mme Pic à glace ces prochains jours est une agréable perspective. Malheureusement, ce n’est pas elle qui me tracasse en ce moment.

– Je dois avouer que je me sens soulagée de ne plus la croiser ! Mais ce n’est pas elle qui me perturbe, avoué-je.

– Tu ne veux pas en parler ? m’interroge Noah en plissant les yeux. Je te sens préoccupée. Si je peux faire quoi que ce soit pour lever cette ombre dans tes yeux...

J’ai bien une idée...

Je me sens rougir et je me mords instinctivement les lèvres. Noah ne peut pas me voir, placée comme je suis. Sa sollicitude me touche. Je décide de lui parler de Molly. Pour le rassurer, et parce que j’ai envie de lui parler des gens qui m’entourent. Les très proches, ma famille actuelle.

– Mon amie se lance dans un projet très important pour elle et la tâche se révèle très lourde, commencé-je.

Noah m’entraîne sur sa terrasse privée. Cet endroit est en train de devenir notre lieu privilégié où nous ouvrons nos cœurs. C’est ici, la dernière fois, que Noah m’a avoué son secret, son activité à l’hôpital.

– Ton amie ? me demande-t-il en s’asseyant dans le canapé, m’invitant à faire de même.

– Molly. Andrew, Molly et moi, nous formons une petite famille. Mais tu l’as peut-être croisée ? Elle est infirmière en néonatal à l’hôpital.

– Hum... cherche Noah. Molly Rannaghan ?

– Tu la connais ?

– De nom, se contente-t-il de dire. Et ce projet en question est important comment ?

– Vital, lâché-je.

Noah est attentif. J’hésite quelques secondes avant de raconter l’histoire de Molly, son envie d’être mère, son projet d’accueil et la maison visitée ce matin. Il m’écoute sans m’interrompre. Il hoche la tête de temps en temps et semble intéressé par ce que je suis en train de lui dire. Comme si tout cela avait de l’importance à ses yeux.

Et si Noah s’intéresse à Molly, c’est peut-être parce que ça me touche personnellement ?

Jamais je n'ai eu d'interlocuteur aussi captivé par mes paroles. Je me sens écoutée, comprise. Noah m'interroge, s'intéresse à la situation de Molly, me pose des questions sur ce que je compte faire pour l'aider. Son beau regard bleu est posé sur moi, il m'enveloppe. Il hoche la tête, semble réfléchir parfois. Je ne sais pas comment expliquer ce sentiment nouveau. Je devine juste qu'il pourrait vraiment compter dans ma vie, faire partie de moi... Je tombe éperdument amoureuse de cet homme et je ne peux pas lutter contre ces sentiments. Mais là, il semble si concerné, si prêt à s'impliquer pour Molly... pour moi, indirectement, parce qu'il sait que c'est important.

– Ce n'est pas simple en effet, finit-il par me dire. C'est un très beau projet en tout cas. Il n'y a plus qu'à attendre qu'elle te donne de ses nouvelles pour savoir si elle a pu acheter sa maison... C'est très courageux de sa part, s'attaquer à si gros en étant seule...

Noah a l'air sincère dans ses paroles. Il ne peut pas me faire plus plaisir. Le sort de Molly l'intéresse, et son attitude n'est pas feinte. Discuter avec lui de tout cela, me décharger un peu aussi, me fait du bien. Si je ne veux pas mêler Noah à tout ça, Je sens qu'il m'offrira une oreille attentive et peut-être de précieux conseils. Je vais certainement avoir besoin de son recul pour soutenir Molly. Et qui sait, il va peut-être s'investir à mes côtés ? Venir nous aider ?

Je vais un peu vite là ! Je ne sais même pas s'il aime le bricolage !

La salle d'attente de Noah est inoccupée. Je suis sa dernière « patiente » de la journée et ici, nous sommes comme coupés du monde.

Est-ce que Noah ressent la même chose ? Il a l'air si détendu...

Impeccable dans son costume, il n'en reste pas moins très sexy. Ses beaux yeux bleus sont doux. Cette terrasse privative, cette bulle que s'est créée Noah, semble être le lieu où je le sens serein, en paix avec lui-même. C'est le lieu des confidences, là où les barrières s'effacent un peu entre nous. L'endroit où je le trouve le plus accessible.

La main de Noah me caresse le dos. Ce geste apaise toutes mes tensions. Je pourrais rester des heures ici, profiter de cet endroit au calme, avec lui. Docteur Iceman est loin, M. Caliente pourrait surgir d'un instant à l'autre si je l'encourageais un peu.

Si je mordais ma lèvre...

– À quoi penses-tu ? me demande-t-il en se penchant sur moi.

Sa voix et la lueur dans ses yeux trahissent son trouble.

Mon tic ne lui a pas échappé !

– Je pense que je ne t'ai toujours pas vu dans ta blouse blanche ! dis-je pour le taquiner et chasser la chaleur qu'il vient de faire naître au creux de mes reins.

– C'est vrai... Tu insistes beaucoup sur cette blouse... Un fantasme ? souffle Noah en se redressant

vers moi, le regard soudain torride.

L'ambiance s'électrise entre nous. Noah vient de poser sa main sur ma joue et son pouce caresse mes lèvres... Je sens que mon corps s'éveille, qu'il en faudrait peu pour que je morde son doigt...

– Je pourrais t'ausculter, sur ma table, te demander de te déshabiller... ajoute-t-il la voix grave.

Je m'imagine allongée, ses doigts courant sur mon corps... Ma respiration s'accélère.

M. Caliente est en train de m'allumer !

Noah finit par fondre sur mes lèvres et m'attrape la bouche avec passion. Je suis emportée sous le feu de ses baisers et de ses caresses.

Cette consultation crapuleuse me laisse les joues roses et le souffle court. Cet écrin de nature est une bulle pour nous, un endroit privilégié. Je pourrais rester ici des heures, oubliant complètement la clinique où je suis en réalité...

Si mon petit patio pouvait avoir le même pouvoir sur nous...

– Je pars à New York en début de soirée, m'apprend Noah en réajustant sa cravate. J'opère une patiente demain matin.

– Tu fais le déplacement à New York pour une patiente ? répété-je, surprise.

– Oui, ça m'arrive, surtout pour des patientes aussi importantes et aussi fidèles, m'explique-t-il, sourire en coin. J'aimerais que tu m'accompagnes, ajoute-t-il.

– À New York ?

– Nous serons de retour demain, dans l'après-midi. C'est une petite escapade...

Une escapade avec Noah ? Rien que lui et moi ?

J'hésite. Mais m'imaginer en tête à tête à New York avec lui lève rapidement mes réserves. C'est sans doute l'occasion de découvrir un peu plus Noah...

– D'accord, accepté-je le cœur battant.

– Très bien, s'exclame Noah. Tu peux m'attendre le temps que je m'occupe de tout ? Nous passerons chez toi ensuite pour que tu prépares ta valise et nous irons à l'aéroport ensemble.

– OK, soufflé-je, mes pensées tournées vers mon appartement.

Noah, chez moi ?

– Je n'en aurai pas pour longtemps, dit-il en s'approchant de moi, me dominant de sa carrure.

Noah m'embrasse, délicatement. Mes jambes tremblent, un frisson me parcourt le dos.

Je pars avec Noah à New York !

Je n'en reviens pas. Il n'a pas sauté de joie devant ma décision de l'accompagner, mais ce n'est pas non plus son genre. Il intériorise. S'il me propose ce voyage, c'est sa façon à lui d'exprimer son envie d'être avec moi.

Je reprends ma place dans la salle d'attente. Mon cœur bat à tout rompre.

Noah vient de m'inviter à le suivre à New York !

Je suis doublement ravie. Non seulement je vais passer du temps avec lui, mais je vais aussi visiter une ou deux galeries, voir une expo peut-être... Il y a un bail que je ne suis pas allée là-bas et ce n'est pas un voyage que je peux m'offrir régulièrement.

Je n'en reviens pas !

Mais avant le départ pour New York, il faut d'abord passer par mon appartement. Noah n'a encore jamais mis les pieds chez moi et c'était très bien ainsi. Je n'ai pas honte de mon petit intérieur modeste, mais je l'ai un peu délaissé ces derniers temps et je ne sais pas si Andrew a rangé ses affaires...

Je n'ai pas trop envie que Noah tombe sur l'un de ses caleçons !

- Je ne sais pas dans quel état est mon appartement, dis-je à Noah dans sa voiture, pour le préparer. Avec Andrew qui dort à la maison et moi qui n'y passe plus beaucoup de temps...
- Tu n'es pas en train de me demander d'attendre dans la voiture ? me demande Noah, amusé.
- Non... mais si tu préfères...

Ce serait mieux, oui...

- Je tiens à voir où tu vis, insiste Noah. Je suis sûr que je vais découvrir des choses que je ne connais pas encore sur toi.

Je suis troublée par ces paroles.

Je ne vais pas plus loin dans mon cheminement. Noah gare sa voiture en bas de chez moi. Il fait rapidement le tour de sa voiture pour me tenir la portière. Il est encore une fois très attentionné. Je l'observe. Quelques mèches lui tombent sur les yeux.

Si on m'avait dit que j'emmènerais quelqu'un comme lui chez moi un jour...

- Je prends mon sac, je me changerai chez toi !

Je manque de défaillir : Noah, nu chez moi...

Je pousse un discret soupir de soulagement quand nous passons la porte de l'appart. Andrew n'est pas là, nous sommes seuls... La visite des lieux est rapide, je n'ai qu'un deux pièces.

- C'est charmant, dit Noah en regardant autour de lui.
- C'est petit mais je m'y sens bien, ajouté-je.

Noah me suit dans ma chambre et se déshabille alors que je prépare un léger sac de voyage. Je ne peux pas m'empêcher de l'admirer du coin de l'œil.

Noah, dans ma chambre... Je devrais peut-être immortaliser le moment !

Un jean et un sweat plus tard, Noah s'occupe de ranger soigneusement son costume. C'est la première fois que je le vois s'occuper de ses affaires de cette façon. Je suis séduite par ses gestes assurés. C'est une situation très banale, mais parce qu'il s'agit de Noah, qu'il se trouve chez moi, elle n'en est que plus appréciable...

Alors que je finis de préparer quelques affaires, Noah est retourné dans le salon.

- Ce sont tes parents ? me demande-t-il en revenant un cadre à la main.
- Oui...
- Tu ressembles beaucoup à ta mère, commente-t-il en observant le cliché.
- Mon père trouvait aussi... Il disait qu'on était ses petites beautés... me rappelé-je, un peu de nostalgie dans la voix.
- Ils avaient l'air très heureux en tout cas.
- Ils l'étaient... Ils se disputaient rarement, ils s'aimaient vraiment beaucoup. J'ai toujours voulu leur ressembler, ils m'ont tellement apporté...
- Une famille qui t'aime... Je n'ai pas eu cette chance, glisse Noah pour lui mais assez fort pour que je puisse l'entendre.

Je l'observe reposer le cadre. Son visage s'est assombri. Noah m'a révélé, il y a quelque temps, que son enfance avait été un peu chaotique : divorce de ses parents, une mauvaise belle-mère, une vie en internat. À ce moment-là, je n'avais pas senti ses regrets. Il avait été très expéditif, ne souhaitant pas plus entrer dans les détails. Ce soir, je m'aperçois qu'il porte une cicatrice familiale et qu'elle semble être encore un peu douloureuse...

Un peu comme moi... Sauf que je n'ai pas manqué d'amour...

- Je suis prête, finis-je par dire, brisant l'atmosphère trop nostalgique qui venait de se créer.

Noah se redresse. Son visage s'est éclairé. Ses souvenirs se sont envolés.

- Eh bien allons-y, un jet nous attend ! lance-t-il, soudainement enthousiaste.
- Un jet ?

Il acquiesce d'un hochement de tête, tout sourire. Ses yeux brillent, il semble vraiment heureux à présent.

Heureux d'être avec moi ?

Noah emporte tous nos sacs. Je n'ai plus qu'à fermer la porte derrière moi, transportée par son enthousiasme. Je n'en reviens toujours pas. Je pars pour une petite escapade avec Noah...

Une escapade en amoureux ?

À l'aéroport, Noah n'emprunte pas l'habituel chemin vers les parkings. Au contraire, il prend une voie réservée et les barrières s'ouvrent devant lui, les vigiles le saluent avec beaucoup de respect. J'ouvre grand mes yeux. Tout cela est nouveau. Je suis encore plus surprise quand nous arrivons sur le tarmac, au pied de l'avion. Impossible pour moi de cacher mon étonnement. Noah sourit gentiment.

Il confie sa voiture à un chauffeur qui l'emmène loin des pistes. Le steward de l'avion a déjà emporté nos affaires. Noah m'attrape la main et y dépose un léger baiser.

– Prête pour notre petite escapade ? me dit-il au creux de l'oreille.

– Oui...

Et plutôt deux fois qu'une !

J'ai l'impression d'être une princesse, de recevoir un traitement privilégié. C'est grisant et déconcertant à la fois.

L'avion ne compte pas beaucoup de sièges. Je m'installe aux côtés de Noah, près du hublot. Il se penche contre moi, au moment du décollage, pour observer cette terre qui s'éloigne, les lumières qui scintillent, la masse sombre de l'océan... Je sens son souffle contre moi, sa chaleur... Il a posé sa main sur ma cuisse.

– C'est le moment que je préfère, me confie-t-il.

Alors que nous venons d'atteindre notre altitude de croisière, le steward nous sert des coupes de champagne. Le lieu n'est pas assez intime pour nous permettre de nous laisser aller. Mais Noah n'a pas enlevé sa main.

– Ça ne te dérange pas si j'étudie le dossier de ma patiente pendant le vol ? Je le connais par cœur, mais je préfère le relire. me demande Noah. J'ai d'autres projets pour notre nuit, ajoute-t-il un ton plus bas.

Je sens mes joues rougir. Les doigts de Noah, toujours sur ma cuisse, viennent de remonter très légèrement, comme pour illustrer ses paroles... Tout mon corps est en alerte : la chaleur s'immisce

dans mes reins, mon ventre se crispe, des frissons me parcourent. Ma respiration s'accélère. L'alchimie entre nous a décidé de s'exprimer au moment le moins opportun !

Je dois me contrôler, Noah travaille !

Je laisse Noah se plonger dans son dossier médical. J'attrape mon carnet de dessin et je commence son portrait. Cette idée me trottait dans la tête depuis quelque temps. Ces trois heures de vol sont l'occasion rêvée pour m'y mettre.

Et pour me donner une excuse pour l'admirer...

Une voiture est là pour nous accueillir à l'atterrissage. Noah me tient par la main. Il me parle de New York, de ses anciennes habitudes. Je l'écoute sans l'interrompre, ravie qu'il parle de lui. Nous sommes conduits au Four Seasons, un des hôtels les plus luxueux de la ville, à deux pas de Central Park.

Un groom nous invite à le suivre jusqu'à notre suite.

Je ne peux retenir un cri de surprise en entrant dans le salon. Nous dominons toute la ville. À nos pieds, New York s'étend. Noah me rejoint et pose sa main sur ma taille, délicatement.

– Nous n'avons plus qu'à profiter du moment, souffle Noah en mordant délicatement ma nuque.

Mes sens s'éveillent aussitôt. L'ambiance studieuse du vol a disparu...

Place aux travaux pratiques !

Ce souffle chaud sur ma nuque m'électrise. Nous venons à peine d'arriver que déjà, tout mon corps se tend vers celui de Noah. Nous pourrions attendre, poser nos affaires, profiter de la vue exceptionnelle, je pourrais penser à me rafraîchir dans la salle de bain, découvrir les lieux, nous pourrions même dîner. Mais nous venons de passer trois heures dans un avion, assis l'un à côté de l'autre sans pouvoir se toucher car Noah devait travailler sur le dossier médical de sa patiente.

Nous avons bien assez attendu !

Noah semble éprouver la même impatience que moi. Il vient de plaquer son corps dans mon dos et continue de me dévorer le cou. Je sens au creux de mes reins son désir poindre sous l'épais tissu de son jean. Ses mains n'attendent plus. Elles se glissent sous ma blouse et viennent caresser mon ventre, mes seins. Ma tête se penche sur le côté, abandonnant l'accès total à mon cou.

– Alice... murmure Noah la voix étouffée.

Je m'abandonne totalement dans ses bras. D'abord prise au dépourvu par son impatience, je

savoure pleinement son envie de ne plus perdre une seule minute.

La main de Noah descend sur mon ventre, s'aventure bien plus bas, se glisse sous le tissu de ma jupe. Mais elle est vite arrêtée, stoppée par une taille trop ajustée. Aucune frustration n'est permise ce soir. Je défais aussitôt le bouton, la fermeture éclair. Ma jupe tombe sur mes chevilles.

– Tu es si attirante... me murmure Noah, la voix un peu plus rauque.

Ses doigts n'ont plus aucune entrave. Arrivés à la lisière de ma culotte, ils se glissent sous la dentelle, s'approchant de plus en plus de leur destination. Je frémis à son contact aventureux. Ma respiration s'accélère. Dans mes veines, je sens le feu du désir atteindre le moindre recoin de mon corps. Je vibre complètement sous les caresses de mon amant, qui vient enfin de s'immiscer dans mon intimité. Je gémiss à la première sensation, un peu plus fort à la seconde. Dans mon dos, la respiration de Noah s'est accélérée elle aussi.

Alors que Noah explore mon sexe humide et malmène mon clitoris dans une exquise torture, des vagues de plaisir me submergent. Chaque mouvement de ses doigts m'arrache des gémissements et j'ondule sous l'ardeur de ses caresses. Emprisonnée dans son étreinte, mon bassin collé contre ses hanches, je sens l'évidence de son désir contre mes fesses. Alors que sa main droite explore avec délice mon intimité, il joue du bout de sa langue avec le lobe de mon oreille et ma nuque, traçant des sillons de lave. Il provoque en moi des frissons qui font tendre la pointe de mes seins à travers mon soutien-gorge et mon chemisier. Satisfait de son effet et de ma réaction, Noah s'immisce sous le tissu et vient effleurer ma poitrine dans une caresse fugace. Contre mes reins, son sexe durcit encore, ne laissant planer aucun doute sur l'effet que je lui fais. Le va-et-vient de son doigt s'intensifie tandis que son pouce agace fiévreusement mon bouton de chair. Sentant que je m'abandonne, mon amant s'interrompt et me tourne face à lui. Son regard sombre et brûlant me fait chavirer.

La bouche entrouverte, ses yeux brillant d'une rare intensité, je sens que son désir est lui aussi impérieux. Nos deux corps ne demandent qu'à se posséder l'un l'autre.

Noah m'entraîne vers un fauteuil où il me fait asseoir. Il s'accroupit en face de moi. Je sais ce qu'il s'apprête à faire...

Mon amant m'écarte délicatement les cuisses, ses mains remontent doucement. Les yeux fermés, mes sensations sont décuplées. Je ne le vois pas, je le ressens. J'étouffe un cri quand sa bouche se pose sur mon sexe, que sa langue en fait le tour. Elle me découvre, sensuellement, me goûte. Une fois satisfaite, elle prend complètement possession des lieux. Noah aspire délicatement mon clitoris gonflé de désir, m'arrachant un gémissement. Mon corps est tendu. Sur mon sexe brûlant, je sens le souffle chaud de Noah attiser encore plus les braises.

Soudain, mon amant glisse sa langue en moi. Je frissonne de la tête aux pieds, mes mains se crispent sur les accoudoirs du fauteuil. C'est une véritable décharge électrique qui, de mes reins, traverse tout mon corps. Je sombre sous le rythme de cette langue si sûre d'elle, si habile à me pousser loin dans le plaisir. Je ne suis plus capable de penser. Je ne peux plus que ressentir, que

profiter de ce chaos d'émotions qui m'emporte.

Mon amant me sent partir, perdre le contrôle. Au lieu de me rattraper, il me pousse encore plus loin au bord du gouffre. Noah enfouit sa langue encore plus profondément. Je sens une vague de plaisir fondre sur moi. Je me redresse, glisse mes mains dans les cheveux de Noah. Je l'entends gémir un peu... C'en est trop pour moi, mes dernières défenses vacillent, la vague me submerge. Je suis totalement irradiée par la chaleur de l'orgasme, comme si j'allais fondre de l'intérieur. Mon plaisir est intense, enivrant. Alors que mon corps commence à se détendre, Noah me donne encore quelques coups de langue, prolongeant mon plaisir de ses dernières décharges.

Noah se retire délicatement, embrassant l'intérieur de mes cuisses. Ma respiration reprend petit à petit son rythme normal. J'ouvre les yeux et rencontre son regard, et aussitôt, un nouvel assaut de désir naît en moi.

– Tu es délicieuse, murmure-t-il, le regard enfiévré. Et irrésistible...

– Chut... fais-je en posant un doigt sur ses lèvres.

Non, je ne veux pas qu'il parle... Je veux qu'il continue, mon corps le réclame.

Noah comprend mon désir. Moi assise dans ce fauteuil, lui sur les genoux en face de moi, nous échangeons un long regard lourd de sous-entendus. Mon rythme cardiaque s'accélère à nouveau. Ma main descend vers son torse. Le temps semble suspendu. Nous attendons que l'un de nous sonne la charge. Mais ni lui ni moi ne bougeons. La tension monte d'un cran. J'imagine ce qu'il pourrait me faire, ce que je pourrais lui faire. Noah me dévore des yeux, entrouvre les lèvres, encore une fois, dévoilant la nacre parfaite de ses dents. Sous mes doigts, je sens son cœur résonner dans sa poitrine.

Je sais ce qui peut l'embraser...

Alors, d'un regard allumeur, je sors doucement ma langue, humidifie ma bouche... et me mords la lèvre inférieure. Je sens Noah frémir, son regard vacille. Il m'attire contre lui et attrape ma bouche dans un baiser fougueux, dévorant. Je gémis devant cette puissance, l'intensité qu'il met à me montrer combien il a envie de moi. Grisée par le pouvoir que j'ai sur lui, je laisse mon désir prendre le contrôle de mes gestes. Ma fougue nous emporte et nous atterrissons sur le tapis moelleux du salon.

Dans des gestes précipités, confus, nos lèvres collées dans des baisers voraces, nous essayons tant bien que mal de nous déshabiller. Jamais nous ne pensons à nous relever. Impossible d'interrompre ce moment plein de frénésie, ce besoin presque brutal de nous posséder. Noah prend juste le temps d'attraper un préservatif et de me plaquer au sol à son tour. Il me domine, il est sur moi. Je m'agrippe à lui comme s'il était ma dernière chance de survie. Peau contre peau, nous nous caressons. Nos corps se tendent, se touchent, se mêlent, avides de ce contact, avides de se rassasier l'un de l'autre.

Soudain, Noah se redresse. Son regard plonge dans le mien tandis qu'il me pénètre enfin. Je le sens s'enfoncer en moi en soupirant de plaisir. Il commence son mouvement de va-et-vient. Délicatement d'abord, puis de plus en plus fort. Mes mains trouvent ses fesses, les empoignent pour l'attirer encore plus contre moi, qu'il me pénètre un peu plus profondément à chaque coup de bassin.

Il ne me faut pas longtemps pour comprendre que mon plaisir est là, que l'orgasme prend naissance. Très vite, je suis emportée une nouvelle fois. Je laisse échapper un cri presque animal tellement je suis assaillie par une forte émotion. Je bascule dans un monde cotonneux. Noah se cambre un peu plus et, dans un dernier coup de reins, je le sens exploser en moi. Il gémit à son tour et finit par retomber à mes côtés, vaincu par cet assaut de plaisir.

Je ferme les yeux et entoure de mes bras mon amant épuisé. Nos cœurs se calment, nos respirations retrouvent un rythme normal. La passion nous laisse hagards mais notre besoin de nous posséder est satisfait. Noah est le premier à se relever et m'aide à en faire autant.

Doucement, il me conduit jusqu'à un des canapés du salon. Puis il s'éloigne un instant pour revenir rapidement avec deux peignoirs et m'envelopper tendrement dans l'un d'eux. Je savoure ce moment après la passion qui nous a saisis.

Noah me propose ensuite de commander une collation pour apaiser une autre sorte de faim. Le repas est rapidement servi et cette fois, nous prenons le temps de le savourer, devant la baie vitrée, profitant de la vue scintillante sur New York.

– Nous pourrions prendre un bain, me propose Noah à la fin du repas. La salle de bain offre la même vue qu'ici tout en restant à l'abri des regards. Et la baignoire est gigantesque.

– Juste un bain ? demandé-je, un poil espiègle.

– Ça dépend si tu as encore prévu de martyriser tes lèvres, glisse Noah en désignant ma bouche du doigt.

Je compte bien te titiller encore avec ça, M. Caliente !

Nous délaissions le salon pour nous rendre dans la salle de bain, que je n'ai pas encore vue. Tout en marbre, elle dispose d'une très large fenêtre sans tain, qui nous permet en effet de voir sans être vus. Avec la lumière tamisée en plus, cette pièce sait se rendre elle aussi très agréable.

Quant à la baignoire...

Elle est aussi grande que toute ma salle de bain !

Dans le miroir, je croise le regard de Noah. Il me fixe, ses yeux sont de nouveaux étincelants. Je frissonne. Cette intensité, cette façon de me convoiter, de me désirer si ouvertement, me fait légèrement rougir.

Je sens que le bain ne sera pas pour tout de suite...

Noah se glisse derrière moi, sans un mot. Mais il n'a pas besoin de parler pour me faire comprendre ses intentions. Nous nous regardons au travers du miroir et, sans me quitter des yeux, il dénoue ma ceinture et m'enlève délicatement mon peignoir. Je me mords les lèvres, ma bouche s'assèche. J'attends, suspendue à ses gestes, à son regard de plus en plus brûlant. Mon amant a

entrouvert son peignoir, j'aperçois son torse musclé.

Noah se plaque contre moi, ses mains commencent à m'explorer. J'assiste au spectacle de ses caresses dans le reflet du miroir. Jamais je n'ai été ainsi exposée, jamais je ne me suis observée en train de faire l'amour.

C'est terriblement excitant...

J'ose me regarder. Comme Noah, mes yeux irradient d'une lueur de désir. Mes joues ont rosé, ma bouche est entrouverte.

– Tu n'imagines pas à quel point tu es désirable... souffle Noah en fixant mon reflet.

Je sens mon corps en éveil. De sa main libre, Noah est descendu vers mon sexe et me délivre des caresses envoûtantes, qui déjà me font perdre la tête. La température de la pièce est montée et je n'ai désormais plus qu'une envie, voir Noah me prendre, devant ce miroir.

Je me cambre légèrement, posant mes deux mains sur le marbre des lavabos. Je ne peux pas faire d'invitation plus érotique que celle-là à Noah. Mon amant l'accepte en se collant un peu plus à moi, son corps épousant parfaitement le mien. Ses hanches collées à mes fesses, son torse me frôlant le bas du dos, une main plaquée sur mes seins, l'autre entre mes jambes... Mes doigts se crispent, je retiens mon souffle, mais ne quitte pas son regard.

Ce miroir attise mon désir et Noah semble lui aussi apprécier le spectacle. Il laisse échapper un soupir de satisfaction. Mon sexe humide, titillé doucement par ses doigts, n'attend plus que le sien... Je me cambre un peu plus, écarte légèrement les jambes. Mais mon amant fait durer le plaisir. Sa main délaisse mon intimité pour se promener sur mon ventre. Je ressens une soudaine frustration.

– Noah... gémis-je.

Mon amant comprend mon appel et il s'enflamme à son tour. Incapable de me faire patienter encore plus, incapable de patienter lui-même, il met rapidement un préservatif et reprend sa position initiale. Mais cette fois, je le vois s'immiscer, me pénétrer, savourant chaque sensation, fermant les yeux, même. Le voir dans un tel état m'enivre à mon tour. Je m'offre complètement à lui.

Il commence à aller et venir, lentement. Chaque mouvement de reins me fait frémir. Noah s'agrippe à moi et accélère le rythme. Je contracte mes muscles autour de son sexe pour lui provoquer plus de plaisir. Au gémissement qu'il laisse échapper, je comprends que j'arrive, dans cette position, à jouer avec lui.

Mais devant ce miroir, je perds pied. Je m'accroche autant que je peux au marbre, je sens la puissance de l'orgasme fondre de nouveau sur moi. L'apothéose approche, je vibre, Noah vibre lui aussi derrière moi. Le plaisir m'emporte, impérieux, sauvage. Je vacille et, alors que je suis transportée vers la volupté, je sens Noah partir avec moi...

Le souffle court, nous sommes repus de plaisir. Noah dépose un baiser sur mon épaule et s'éloigne délicatement de moi. Mais il me garde dans ses bras, sentant mes jambes défaillir.

Il me conduit vers la baignoire et actionne les robinets. Puis avec douceur il me dépose sur le rebord tandis que je plonge mes jambes dans l'eau chaude. Les joues roses, je me glisse entièrement dans l'eau alors que Noah me rejoint et m'enlace. Je peux me laisser aller dans les bras de Noah, derrière moi.

Et profiter de la vue, nos coupes de champagne à nos côtés.

Je suis une princesse dans les bras de mon prince charmant...

22. Angoisse

Quand je me réveille, Noah n'est déjà plus là. Je trouve un mot, écrit de sa main, sur son oreiller.

« Je suis parti tôt, je n'ai pas voulu te réveiller, tu dormais si bien... Je te retrouve vers 13 heures. À tout à l'heure. Noah »

J'ai donc quartier libre toute la matinée à New York. Je fixe le plafond, me remémorant ces derniers moments passés avec Noah. Mon esprit vacille, je suis à deux doigts de croire qu'une vraie relation est en train de s'instaurer, de se mettre en place.

On a été si proches ces derniers temps ! Lui si tendre !

Je découvre l'homme qui se cache derrière le chirurgien, ses gestes sont de moins en moins retenus à mon égard, il se laisse un peu plus aller...

Mais est-ce que je dois pour autant en tirer des conclusions ?

D'un coup sec, je jette le drap au-dessus de mes jambes. Je n'ai pas envie de sombrer dans des questions sans réponses, ni d'imaginer un avenir incertain, ni de me faire du mal en m'empêchant de vivre ces instants avec Noah.

On verra bien où tout ça me mène ! Pour le moment, New York est à moi !

Je sors du Four Seasons, le pas alerte. Alors que je m'apprête à hélér un taxi devant l'hôtel, le concierge m'interpelle et m'apprend avec surprise qu'une voiture est à ma disposition.

Noah s'est encore occupé de tout !

Je grimpe dans cette voiture et donne au chauffeur l'adresse à laquelle je souhaite me rendre. C'est un magasin d'art, j'espère y trouver de nouveaux produits que je n'ai pas dans ma boutique habituelle de Miami. Internet me sert à ça, mais puisque je suis à New York...

J'y fais une razzia, du moins, autant que me le permet mon budget. À ma sortie du magasin, le chauffeur attrape mes sacs. Je ne me fais pas à ce traitement particulier. Ce n'est pas dans mes habitudes qu'on s'occupe de moi comme ça, surtout quand je fais un peu de shopping !

J'ai prévu d'aller voir une exposition de peintres français au Metropolitan Museum. Je regarde l'heure sur mon téléphone, j'ai encore deux heures devant moi avant que Noah se rende à l'hôtel. C'est juste, mais tant pis, je tiens à voir cette exposition qui ne passera pas à Miami. Et les peintres français sont inspirants.

Je lui enverrai un message pour ne pas qu'il s'inquiète si je prends trop de retard.

J'en discute avec le chauffeur. Le temps nous est compté et la circulation n'est pas fluide. Il me rassure aussitôt. En vrai New-Yorkais, il connaît toutes les astuces pour éviter les embouteillages.

Je ne suis pas très en retard quand je retrouve la suite du Four Seasons, mais Noah est déjà là. En me voyant rentrer des paquets plein les bras, il m'accueille avec le sourire.

– Je n'ai pas prévu d'avion-cargo pour le retour, me taquine-t-il.

– Je n'ai pas pu m'empêcher, j'avoue, mais je ne trouve pas ça à Miami, tenté-je de justifier. Ton opération s'est bien passée ?

– Très bien, oui. Aucun souci, je suis un peu fourbu, quelqu'un m'a pris beaucoup de mes forces cette nuit...

Noah prend mon visage entre ses mains et y dépose un délicat baiser. Je sens des papillons dans mon ventre...

– Et ta matinée ? me demande-t-il à son tour.

Je lui raconte la boutique d'art, l'exposition, le chauffeur hors pair qu'il m'a laissé. J'ai passé un très bon moment ici.

– Merci de m'avoir proposé de venir... lui dis-je.

– J'aime de moins en moins passer du temps seul... On dirait que j'ai besoin de t'avoir plus souvent avec moi, lâche Noah, les yeux plissés, posés sur moi, comme à lui-même.

Ses mots me figent sur place.

J'ai bien entendu ?

– Tu es prête à partir ? ajoute-t-il très vite, comme s'il voulait changer de sujet. Le jet nous attend.

Noah a repris un ton très distant, comme s'il tentait de redresser des barrières tombées par mégarde. Mais je ne prends pas mal ce changement d'attitude. Je l'ai entendu prononcer ces mots, je sais qu'il est difficile pour Noah de se laisser aller. Mon cœur explose de joie dans ma poitrine.

Ce n'est pas encore tout à fait ça, mais Noah fait du chemin... Je dois juste patienter...

– Je rassemble mes affaires, j'en ai pour cinq minutes, dis-je simplement.

Devant le miroir de la salle de bain, en rangeant mes effets personnels, je me lance un grand sourire.

Il se passe quelque chose entre nous, c'est sûr !

L'avion est là, comme hier. Et comme hier, la voiture nous amène au pied. Noah n'a pas de dossier médical à étudier, mais il lui faut peu de temps pour s'endormir. L'opération a dû être éprouvante et c'est vrai que la nuit fut assez courte. En silence, j'attrape mon carnet à croquis et reprends le portrait là où je l'avais laissé. Une mèche s'est glissée devant ses yeux. Je la replace dans un geste tendre.

Je me surprends moi aussi à ressentir cet élan pour lui. C'est dur de ne pas laisser mes sentiments éclore, de les emprisonner...

Mais est-ce que ça sert à quelque chose ? Ils sont déjà là...

L'atterrissage se fait en douceur, comme le réveil de Noah.

– Désolé, je n'ai pas été d'une agréable compagnie, me souffle-t-il en grimaçant.

– Ce n'est pas grave, je me suis occupée, tu avais besoin de repos... lui dis-je en souriant.

Et j'ai pu t'admirer sans me cacher !

La Porsche de Noah est fidèle au rendez-vous. Puisque ma voiture est restée dans le parking de la clinique et que Noah doit s'y rendre pour mettre à jour quelques dossiers, nous faisons la route ensemble. Mon cœur se serre à l'idée de le quitter. J'ai passé un très bon séjour, aussi court fût-il. En sortant de la voiture, Noah m'embrasse et plonge son regard dans le mien. Il ne me fait aucune promesse de nous revoir, ne dit rien qui pourrait laisser présager un autre rendez-vous. Mais je ne m'inquiète pas, pas cette fois.

Il a dit qu'il avait besoin de moi...

Je me rends à mon atelier pour installer mon matériel fraîchement rapporté de New York. Je ne me sens pas non plus très en forme et je m'apprête à rentrer chez moi pour me reposer quand mon téléphone sonne. Je pense un instant que Noah m'appelle déjà, qu'il tient à me revoir, dès ce soir. Mais je déchant. C'est Ian Rollins.

– Bonjour Alice, comment vas-tu ? fait la voix enjouée du directeur de l'Arts Company.

– Bonjour M. Rollins. Bien, merci, et vous ?

J'ai toujours du mal avec son tutoiement.

– Très très bien. Je t'appelle pour savoir si tu as pu avancer sur les toiles que je t'ai demandées.

Les toiles... Avec ce voyage inattendu à New York, je n'ai pas vraiment été productive.

– J’en ai une de prête, dis-je hésitante, m’attendant à des reproches.

– Super ! Est-ce que tu peux passer me l’apporter avant la fin de la journée ? Ah, je suis ravi

Alice, nous allons vraiment pouvoir commencer à te lancer ! s’exclame Ian.

Surprise par sa réaction, je ne réponds pas tout de suite.

– Oui, je vous l’apporte. Le temps de la préparer pour le transport et j’arrive.

– Parfait Alice, tu es géniale. Je t’attends, à tout à l’heure.

L’enthousiasme débordant de Ian Rollins n’est pas communicatif. L’idée de le voir alors que je rêvais de me reposer chez moi ne m’enchant pas. Mais il a raison, avec cette toile, tout va commencer. Il va enfin pouvoir présenter mon travail aux investisseurs, me mettre en avant.

Et je vais recevoir mon premier chèque.

J’enroule ma toile dans un tube pour ne pas l’abîmer dans ma voiture. Je soupire profondément derrière mon volant.

Allez, un dernier effort. Après, repos !

Je commence à connaître les bureaux de l’Arts Company. Je n’ai pas besoin de passer par l’accueil de l’immeuble pour me rendre à l’étage de Ian Rollins. Je salue toutes les personnes que je croise. Certaines têtes me sont familières, d’autres moins.

Au détour d’un couloir, j’aperçois Judy Rollins, la mère de Ian, en pleine discussion avec un autre homme. L’échange a l’air sérieux et se veut discret. En m’approchant d’eux, je comprends qu’ils chuchotent.

S’ils ne veulent pas se faire entendre, ils ne peuvent pas discuter dans un bureau ?

Pour me rendre au bureau de Ian Rollins, je suis obligée de passer devant eux. Quand Judy remarque ma présence près d’eux, son attitude change radicalement. Son visage s’éclaire. Elle lance un rapide froncement de sourcils à l’homme à ses côtés et ce dernier quitte promptement les lieux, sans même un regard pour moi.

– Alice, je suis heureuse de vous revoir. Que nous vaut l’honneur de votre visite ? me demande-t-elle avec beaucoup d’emphase dans la voix.

Un peu trop même, elle surjoue l’enthousiasme !

– Bonjour, Mme Rollins. Je viens livrer une toile pour votre fils, il m’attend, lui expliqué-je.

Mais aussitôt, elle m’attrape par le bras et m’emporte dans la direction opposée.

– Quel dommage, Ian a dû s’absenter, une réunion très urgente de dernière minute. Il ne contrôle pas toujours son emploi du temps, pardonnez-le ! Venez, allons prendre un café dans mon bureau.

Je n’ose pas décliner l’invitation. C’est Judy Rollins, la reine des lieux. Je ne peux pas la contrarier, même si je n’arrive pas à me détendre en sa présence. Ce regard inquisiteur, cette façon plus ou moins sincère qu’elle a de se montrer aimable... J’ai du mal avec ce genre de comportement.

Dans son bureau, la quinquagénaire demande à sa secrétaire de nous apporter deux cafés et me montre un fauteuil où je peux m’installer. Son bureau est immense et la décoration y est plus imposante que dans celui de Ian. Judy Rollins aime l’art clinquant, les grosses pièces, de celles qu’on ne peut pas manquer, quitte à en mettre trop...

– Je suis contente d’avoir l’occasion de discuter en tête à tête avec vous. Ian ne tarit pas d’éloges sur votre talent. Il est plutôt difficile, vous avez dû vraiment le séduire par votre travail.

Heureusement qu’elle a ajouté « par votre travail »...

Judy Rollins ne perd pas de son enthousiasme. J’ai du mal à savoir s’il est feint ou sincère. Mais elle en fait trop, c’est certain.

C’est de famille, je suis aussi mal à l’aise avec elle qu’avec son fils !

– Merci...

C’est tout ce que je trouve à dire dans ce flot de compliments qui commence à me gêner. Sa secrétaire entre enfin avec nos cafés, mais Judy Rollins ne s’arrête pas pour autant.

– Vous savez, vous pouvez avoir totalement confiance dans mon fils. Il sait aller au bout des choses et quand il s’engage avec quelqu’un, ce n’est pas pour le laisser tomber, continue-t-elle.

– Il a l’air très impliqué en effet, dis-je en remerciant la secrétaire.

– Vous verrez, votre carrière va prendre son envol, et sans doute plus rapidement que vous ne le rêvez. Mais...

Mais ?

Je suis son regard. Derrière la baie vitrée qui sépare son bureau du couloir, le même homme que tout à l’heure semble l’appeler. Judy Rollins a repris sa mine sérieuse, je ne semble même plus exister.

– Je vais devoir vous laisser, Alice. C’est la toile que vous deviez laisser à Ian ? me demande-t-elle en désignant du doigt le tube à mes côtés.

– Oui, c’est elle.

– Bien, laissez-la-moi, je la lui donnerai quand il reviendra, ajoute-t-elle en se levant.

Le ton est désormais très formel. Après m’avoir accueillie chaleureusement, Judy Rollins prend

congé de moi du bout des lèvres.

Plutôt radical comme changement...

Je me dépêche de sortir et de la saluer au cas où elle ferait volte-face. Mais à peine la porte du bureau est-elle ouverte que je deviens complètement transparente. Judy Rollins a certainement des affaires importantes à régler vu sa place dans la compagnie.

Cette famille est spéciale... Typique de ce monde de l'art, en fait !

Je quitte le building, satisfaite de pouvoir enfin me reposer chez moi.

Depuis l'épisode avec Judy Rollins, j'ai passé mon temps à peindre pour honorer mon contrat avec son fils.

Quitte à lui livrer des toiles régulièrement, autant éviter de le faire au compte-gouttes ! Je m'éviterai des tête-à-tête étranges...

Je passe beaucoup de temps dans mon atelier. Je finis par émerger, deux jours plus tard. J'ai enfin appelé Joshua, comme promis. Le petit garçon va bien, ses parents semblent de plus en plus sereins quant aux suites de cette opération. Il me tarde d'aller le voir désormais, de retrouver sa bonne humeur.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Noah depuis notre escapade à New York. J'essaie de respecter son silence, ses distances, mais je meurs d'envie de le voir, d'entendre sa voix, de le sentir aussi... J'ai plusieurs fois hésité à lui envoyer un SMS avant de renoncer. Son absence me serre le cœur, mais je ne veux en aucun cas me montrer envahissante dans sa vie. Ça serait certainement la meilleure façon de le faire fuir ! Molly non plus ne donne pas de ses nouvelles depuis la visite de la maison. Puisque j'ai pris un peu de retard sur la fresque de l'hôpital, je décide de m'y rendre ce soir et de passer la voir pour discuter un peu avec elle.

J'espère que tout se passe bien pour elle !

Le samedi soir, l'ambiance n'est pas du tout la même à l'hôpital. C'est plus calme que la semaine, le personnel semble moins nombreux. Après un rapide message la prévenant de mon arrivée, Molly m'accueille avec le sourire, autour d'un café.

– Je n'ai pas eu le temps de t'appeler, commence-t-elle. Je cours depuis notre dernier rendez-vous.

– Alors, ta maison ? fais-je en l'embrassant.

– Ça avance ! Le banquier est OK, les papiers sont d’ores et déjà partis pour conclure la vente. Les actuels propriétaires sont vraiment pressés de s’en débarrasser !

– Ah mais c’est super ! Tu peux commencer quand les travaux, du coup ?

– La semaine prochaine si tout va bien. La vente officielle sera signée dans trois semaines, mais ils m’ont laissé les clés pour que je puisse faire venir des artisans et établir les premiers devis.

Molly est vraiment radieuse et cette idée de commencer les travaux semble lui faire très plaisir.

Mon amie n’a jamais de problèmes, que des solutions. C’est ce que j’aime chez elle.

Avec son enthousiasme, je suis sûre que les travaux iront vite malgré l’état de la maison.

– Tu bosses demain soir ? lui demandé-je.

– Je termine vers 19 heures, m’apprend Molly. Pourquoi ?

– On va fêter ta maison ! Je vais essayer de savoir où Andrew travaille le soir et on va lui faire une surprise. On ira dans son bar, proposé-je, ravie de mon idée.

– Andrew a retrouvé un job ?

– Oui, comme serveur. Il ne m’en a pas trop parlé et avec ses horaires décalés je ne le croise plus beaucoup. Mais ça a l’air d’aller mieux pour lui.

– Tant mieux ! OK pour demain, tu passes me prendre ici ?

– Ça marche !

Je quitte Molly sur ces dernières paroles. Nous prenons toutes les deux le chemin de nos services respectifs. Et je m’attèle avec enthousiasme à la fresque de la salle de jeu des enfants. Je veux avancer pour terminer ce projet.

Je dors tard le dimanche matin. Je n’ai toujours pas de nouvelles de Noah. Il me manque de plus en plus. Pire, je m’inquiète. Est-ce qu’il lui est arrivé quelque chose ? Est-ce que je l’ai déçu à New York ? Est-ce qu’il ne veut plus me revoir ?

La journée se passe sans que mes questions trouvent leurs réponses. Je suis impuissante devant ce silence. J’essaye de me concentrer sur ma peinture, mais mon esprit en revient toujours à Noah.

Si demain je n’ai pas de nouvelles, je l’appelle, tant pis !

Je n’ai pas non plus croisé Andrew, et son téléphone sonne dans le vide.

À 19 heures, en allant chercher Molly à l’hôpital comme convenu, je n’ai pas le cœur en joie. Devant l’ascenseur, je croise le docteur Luke Balmer, le responsable du service pédiatrie où je peins ma fresque. Il affiche une mine soucieuse.

– Alice, vous tombez bien ! me dit-il en m’apercevant.

Il m'entraîne un peu à l'écart.

– Vous avez des nouvelles de Noah ? Il ne répond à aucun de mes appels, il a annulé notre soirée d'hier... Ça ne lui ressemble pas, m'explique-t-il, visiblement inquiet.

Luke et Noah sont très bons amis. Si même lui n'a pas de nouvelles ! Son inquiétude m'enveloppe et vient nourrir la mienne. J'hésite à lui parler de notre escapade à New York. Je ne sais pas si Noah s'est confié à lui ou s'il s'est montré au contraire discret avec Luke aussi.

– Je sais pour vous deux, ajoute Luke un ton plus bas, comme s'il lisait dans mes pensées. Noah m'a parlé de votre relation.

Surprise par cet aveu, je lance un regard étonné à Luke. Auquel il répond par un sourire complice.

Noah a parlé de notre « relation » ?

– Non, je suis comme vous. Je l'ai quitté jeudi et depuis, rien... lui dis-je, soulagée de pouvoir parler librement.

– Je suis inquiet Alice, il ne fait jamais ça... Il avait l'air nerveux, très pressé quand je l'ai appelé pour notre soirée. Lui qui est d'ordinaire si calme...

L'éternel enthousiasme de Luke Balmer a laissé la place à une angoisse palpable. Et son anxiété est communicative. Il connaît bien Noah, il sait comment il est. Qui de mieux placé que son ami le plus proche pour sentir que quelque chose ne va pas ?

Je sens mes jambes flageller, je m'adosse au mur. Et s'il était arrivé quelque chose à Noah ? Je me sens impuissante, je ne sais pas quoi faire... Luke a l'air déçu que je n'en sache pas plus.

Noah... Je ne peux pas le perdre, pas maintenant... Je sens dans mon cœur une vieille douleur se réveiller. Le jour où mes parents sont morts... Mes larmes coulent... Je ne veux pas que Noah ait subi le même sort... Je ne me relèverai pas d'une autre perte !

Noah, où es-tu ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

23. Silence angoissant

Je n'étais pas inquiète jusqu'à présent, mais l'inquiétude que ressent Luke est communicative. Je n'ai aucune nouvelle de mon beau milliardaire depuis notre escapade à New York. J'ai mis son silence sur le compte de son caractère, pensant qu'il avait besoin de reprendre ses distances avec moi, avec notre relation, après cette complicité indéniable entre nous, cette alchimie entre nos deux corps.

Mais le docteur Luke Balmer ne voit pas du tout l'absence de Noah sous le même angle. Il a annulé au dernier moment une de leurs soirées et Luke l'a trouvé pressé, préoccupé même. Ce qui ne lui ressemble pas.

Machinalement, je tente de l'appeler sur son téléphone, mais la tentative est, sans surprise, un échec. J'imagine que Luke a déjà tout tenté...

Et s'il lui était arrivé quelque chose ?

À cette pensée, je replonge deux ans en arrière. J'attendais que mes parents rentrent, trouvant le temps étrangement long, sentant déjà que quelque chose n'allait pas.

Et la police est venue me chercher...

Mon cœur se serre, je sens les larmes monter. Non, impossible. Le sort ne peut pas s'acharner deux fois de suite. J'ai eu mon quota, il ne peut rien arriver à Noah. Pas maintenant. Pas après que les sentiments que j'éprouve pour lui m'apparaissent comme une évidence. Si j'ai longtemps cherché à lutter contre eux, pour ne pas souffrir devant un Noah si difficile à cerner, je dois me rendre à l'évidence. Mon amour pour lui est fort, violent, indomptable. J'ai longtemps essayé de me mentir, de lutter contre cet amour. J'ai essayé de me persuader qu'il ne pourrait rien se passer entre lui, l'éminent chirurgien esthétique, qui plus est milliardaire, et moi, la jeune artiste. Et puis, petit à petit, l'attraction s'est révélée plus forte, capable de surpasser les barrières que Noah avait construites autour de lui. J'ai entraperçu son cœur, quand il a fini par s'ouvrir un peu et se délester de sa carapace.

Ce n'est pas encore simple, mais le temps nous aide à nous apprivoiser...

– Venez, il y a un *diner* au coin de la rue, nous pourrions y discuter plus tranquillement, me propose Luke.

Je le suis, heureuse d'échapper à cet hôpital, à son ambiance, aux souvenirs que ce milieu m'inspire. J'ai beau aimer passer du temps dans ce service pédiatrie que le docteur Balmer dirige et apprécier y peindre une fresque pour les enfants, cet univers peut vite devenir douloureux.

Surtout quand un de mes proches manque à l'appel !

Dans le hall de l'hôpital, nous croisons Molly, surprise de me voir en compagnie de Luke, pour qui elle a le béguin. Elle s'inquiète aussitôt devant ma mine dévastée.

– Alice, qu'est-ce qu'il se passe ? me demande-t-elle aussitôt.

– C'est Noah. Luke et moi n'avons pas de nouvelles depuis quelques jours, et ça n'est pas dans ses habitudes, arrivé-je à articuler, la voix étranglée.

– Nous allons au *Monkey's*. Vous voulez nous accompagner ? propose le docteur Balmer à Molly.

– Euh... Oui... J'ai fini ma garde, accepte mon amie. Et vous allez tout m'expliquer.

Molly travaille elle aussi dans cet hôpital, en tant qu'infirmière au service néonatalogie. Elle croise souvent le docteur Balmer. Il est un peu la coqueluche du personnel féminin. Mais à la façon dont Molly me tient le bras pour m'accompagner, je pense qu'elle est loin de ce genre de considération.

Nous nous installons tous les trois dans un box. À cette heure de la soirée, il n'y a pas grand monde. Molly partage la même banquette rouge que moi, Luke nous fait face. Nous ne prenons que des cafés. Des décas.

Pas besoin de caféine ce soir !

– Alors ? nous demande Molly.

C'est Luke, le premier, qui prend la parole pour lui expliquer la situation :

– Noah ne répond à aucun de mes appels, et la dernière fois que je lui ai parlé, il a annulé une soirée. Il avait l'air assez préoccupé au téléphone, très expéditif. Ce qui ne lui ressemble pas, fait-il d'une voix claire en regardant Molly droit dans les yeux.

– Et c'était quand, ce coup de téléphone ? poursuit Molly.

– Vendredi matin.

– OK... Et toi Alice, tu l'as vu quand la dernière fois ? me demande-t-elle en se tournant vers moi.

– Jeudi soir, réponds-je dans un souffle.

Alors que mon amie enquête pour essayer de comprendre, je fixe la tasse devant moi. Je sens qu'un froid glacial m'envahit. Je déglutis difficilement. Des souvenirs douloureux refont surface...

– Il y a certainement une explication à tout ça, tente de me reconforter Molly en posant son bras autour de mes épaules. Noah a peut-être eu une opération de dernière minute ?

– Depuis vendredi matin ? Ça fait long, comme opération ! riposté-je doucement.

– C'est vrai, avoue Molly.

Elle se tourne vers Luke, espérant peut-être un soutien de sa part.

– Alice, Molly a certainement raison, je m'inquiète peut-être pour rien et je vous implique dans

tout ça. Je suis désolé, enchaîne rapidement Luke, comprenant le message silencieux de Molly. Et s'il était arrivé quelque chose à Noah, la clinique aurait été alertée, les médias aussi... Noah est très connu.

Je me contente de hausser les épaules. C'est vrai, il est possible que l'on s'inquiète pour rien. Mais l'angoisse a pris le dessus, la situation réveille de vieux démons chez moi.

– Noah va m'en vouloir de vous avoir mise dans un état pareil, poursuit Luke, presque penaud. Je vais avoir droit à son regard glacial !

Je souris à ces mots.

– Oui, je connais ce fameux regard, soufflé-je.

– Il l'a moins, ces derniers temps, et je crois que vous y êtes pour beaucoup, me confie Luke. Je le trouve plus ouvert.

– Il vous a parlé de moi ? demandé-je, titillée par la curiosité.

Si Noah ne se livre pas, Luke peut le faire pour lui ?

– Ce que je vais dire reste entre nous, d'accord ? me glisse Luke sur un ton faussement mystérieux. Ne lui dites surtout pas que j'ai parlé pour lui !

Je secoue la tête.

– Noah me parle de vous, oui, et chaque fois il s'anime un peu plus. Il m'a parlé de votre atelier, de votre talent... Vous devez le savoir, Noah n'est pas du genre très accessible. Il se protège beaucoup. Mais depuis quelque temps, il semble vraiment heureux, très amoureux aussi.

Je manque de m'étouffer.

Amoureux ? !

Même Molly, restée très discrète jusqu'à présent, s'est redressée sur la banquette. Je me tourne vers elle et, le plus discrètement possible, elle me lance un clin d'œil amusé.

– Je ne savais pas..., bredouillé-je.

– Noah n'accorde pas facilement sa confiance. Il vous prouvera qu'il vous aime, à sa façon. Mais il lui faut du temps, lâche Luke en terminant son café.

– Pourquoi est-ce qu'il est si... ? commencé-je.

– Distant ? poursuit Luke.

– Oui.

– Je ne peux rien vous dire là-dessus, c'est à lui de le faire. Il a connu des moments difficiles dans sa jeunesse. La vie n'a pas toujours été facile pour lui...

Le regard de Luke s'est perdu dans le fond de sa tasse, son ton s'est fait plus triste. Je n'insiste

pas. Je me rappelle cette douleur dans les yeux de Noah que j'ai perçue quelques fois. J'aimerais tellement connaître l'origine de cette tristesse ! Mon cœur se serre un peu plus. Non seulement Noah me manque, mais j'aimerais savoir où il se cache. Pour sortir de cette angoisse, pour retrouver son regard posé sur moi, la chaleur de son corps. Le sentir vivant près de moi.

Et promis, je lui laisserai tout le temps qu'il veut ! Mais qu'il revienne !

Perdue dans mes pensées, je ne remarque pas tout de suite que la discussion s'est lancée entre Molly et Luke. Quand je m'en rends compte, l'échange est déjà bien engagé. Ils parlent de l'hôpital, de leur monde, à tel point que je me sens rapidement de trop. Je les laisse discuter, mon esprit volant à nouveau vers Noah.

Une heure plus tard, Luke décide de rentrer. Avant de nous quitter, il me promet de me tenir au courant si Noah donne de ses nouvelles et nous échangeons nos numéros de téléphone. Molly me raccompagne sur le parking de l'hôpital.

– Allez, je suis sûre que Noah va bien, essaie-t-elle de me reconforter encore une fois. Est-ce que tu veux que je te ramène chez toi ?

– Non, ça ira. Tu dois être claquée après ta garde, je t'appelle dès que j'ai du nouveau, dis-je en tentant de mettre autant de conviction que possible dans ma voix.

Molly me serre dans ses bras avant de rejoindre sa voiture. Je m'engouffre dans la mienne, en ayant hâte de rentrer chez moi et de me glisser sous la couette.

Je ne peux m'empêcher d'envoyer un nouveau message à Noah. Après l'angoisse vient la colère. Noah est un être très secret et ce constat me saute encore plus aux yeux ce soir. Je ne lui demande pas de me rendre des comptes, mais au moins de m'éviter de m'inquiéter autant !

[Donne des nouvelles, nous commençons à être très inquiets, Luke et moi. Alice]

S'il ne lui est rien arrivé, il va m'entendre !

On ne laisse pas les gens s'inquiéter comme ça ! Luke a raison, ça ne lui ressemble pas.

Le sommeil tarde à venir. J'imagine les pires scénarios, j'envisage les mots que je lui dirai, mes pensées prennent de très nombreuses directions et j'ai bien du mal à les dompter.

Puis soudain, plus rien.

Je me réveille ce matin, mon portable serré dans ma main. Je grimace de douleur quand j'ouvre mes doigts, ankylosés. Mais je me redresse aussitôt pour voir si Noah m'a répondu. Rien. Ni de Noah

ni de Luke. Je sors de mon lit, le cœur lourd, les épaules basses, les pieds traînants. Je ne fais même pas attention à Andrew, trop habituée à ne plus le croiser ces derniers temps.

Je sursaute quand, dans la cuisine, j'entends un lointain grognement provenant du canapé.

Oups !

– Qu'est-ce que je t'ai fait pour mériter un tel réveil ? marmonne Andrew dans sa barbe.

– Je suis désolée, j'avais complètement oublié que tu...

– Que j'étais là ? Sympa ! Moi qui fais hyper gaffe de ne pas faire de bruit la nuit, râle-t-il en passant sa main sur son visage.

– Je... j'ai fait du café, lui proposé-je pour m'excuser.

Andrew se lève au radar pour arriver jusqu'au bar de la cuisine. Je lui sers aussitôt une tasse fumante de café et un paquet de biscuits que j'ai trouvé dans le placard. Je m'en veux un peu, je sais que les nuits d'Andrew sont courtes depuis qu'il a dû trouver ce deuxième job dans un bar pour récupérer son appart.

Je sirote mon café, observant mon ami. Je ne l'ai pas vu depuis plusieurs jours, j'en profite pour voir s'il va bien. Mais à part son réveil difficile, il est comme d'habitude. Quand il croise enfin mon regard, je lui offre un gentil sourire qui dit : « Ne m'en veux pas ! »

– T'as pas l'air d'avoir beaucoup dormi non plus, constate-t-il de sa voix grave matinale.

– Non... Je n'ai pas de nouvelles de Noah depuis quelques jours, avoué-je, effaçant mon sourire.

– Noah Law a encore frappé ! grimace Andrew en avalant une nouvelle gorgée de café.

– Non mais... On est inquiets... Même son meilleur ami n'a pas de nouvelles et il dit que ça ne lui ressemble pas, avancé-je très vite pour défendre Noah.

– Ah, se contente de dire Andrew.

Andrew n'a pas l'air d'être du matin ! Un vrai ours !

Je laisse Andrew se réveiller tranquillement et redevenir l'agréable ami que je connais. Et surtout, une idée me trotte dans la tête. La clinique doit savoir quelque chose ! Noah a toujours été très pro, il ne pourrait pas ignorer ses consultations et laisser ses patientes l'attendre sans nouvelles.

Je tombe sur la nouvelle assistante, la fameuse Tiffany. Je me fais passer pour une de ses patientes et demande une consultation d'urgence. J'apprends que le docteur Law a pris quelques jours de congés et suspendu ses consultations jusqu'à nouvel ordre.

Donc Noah savait qu'il allait s'absenter ! Il a juste oublié de prévenir son meilleur ami et moi...

Je remercie l'assistante. Je suis contente d'être tombée sur la nouvelle. Si ça avait été Léna, l'assistante jalouse, elle aurait sauté sur mon soupir de déception pour cracher son venin. J'imagine ce qu'elle aurait pu me dire : « Tu ne savais pas ? Vous n'êtes donc pas si proches... Il ne veut sans

doute plus te voir, je savais que vous n'aviez rien à faire ensemble, Noah a dû s'en rendre compte lui aussi », et partir d'un rire victorieux...

J'efface Léna de ma mémoire. Après le saccage de mon atelier, je n'ai vraiment pas envie de penser à elle. Cette folle furieuse a réduit à néant des toiles que je venais de peindre, souillé les lieux de peinture, avec pour seul motif sa jalousie. L'assistante de Noah n'a jamais supporté ma présence. Depuis le premier jour.

Noah est donc parti, quelque part, sans nous prévenir.

Mais pour aller où ? Et pourquoi ce silence ?

Est-ce qu'il a senti le besoin de s'isoler ? Est-ce que c'est habituel chez lui ? Je le connais si mal finalement...

Est-ce qu'il lui est arrivé quelque chose sur son lieu de vacances ? Ça pourrait expliquer qu'il ne réponde pas aux messages. Jamais il ne jouerait avec nous comme ça...

J'envoie un message à Luke pour le prévenir de mon appel à la clinique et des infos que j'ai obtenues.

Je suis prête à partir. J'ai décidé de me rendre à la clinique pour avancer sur ma fresque dans la salle d'attente du service esthétique de Noah.

Il n'est pas là, autant en profiter...

J'éprouve surtout le besoin de me trouver près de son bureau, de son univers. D'être proche de lui en quelque sorte...

Dans la cuisine, Andrew semble plus frais.

- Tu pars ? me demande-t-il d'une voix nettement plus enjouée que tout à l'heure.
- Oui, je vais bosser à la clinique, dis-je en attrapant mon sac.
- Attends, j'ai une super nouvelle à t'annoncer !

Andrew m'attrape par le bras et me pousse à m'installer sur le canapé pour mieux l'écouter. L'enthousiasme se lit sur son visage.

Mais qu'a-t-il fait de l'ours Andrew de ce matin ?

- Je pense, commence Andrew, que je ne vais plus squatter ton canapé très longtemps.
- Pourquoi ? demandé-je bêtement, sans trop percuter.
- J'ai rendez-vous avec mon propriétaire cet après-midi pour payer mes arriérés et récupérer mes clés ! lâche-t-il, rayonnant.
- Déjà ? ! Tu as assez d'argent ?

Je tombe des nues. Les dettes d'Andrew étaient conséquentes et il ne travaillait pas dans ce bar depuis très longtemps...

– Oui, tu sais ce que c'est... les pourboires dans un bar..., m'explique brièvement Andrew avant de changer de sujet. Donc, je récupère mon appart et je fais une grosse fiesta ce soir !

– Une fête ? Ce soir ? !

– Oui ! Je suis trop content. Ma vie va changer avec ce job. Finies les dettes, les galères, je revis !

Je n'ai jamais vu Andrew aussi heureux. Si je suis surprise de la rapidité avec laquelle il s'en sort, je ne peux que partager sa joie. Il se donne du mal après tout, il mérite ce qui lui arrive !

– Bon, du coup, je range mes affaires et tu ne me verras plus traîner ici. Et tu pourras faire tout le bruit que tu veux le matin, me taquine-t-il.

– C'est une bonne nouvelle, tu dois être soulagé ! félicite-je Andrew chaleureusement.

– C'est un peu grâce à toi..., me glisse Andrew.

– Oh, je n'ai fait que te prêter mon canapé, c'est rien. Tu aurais fait la même chose pour moi.

– Non... Maintenant que je sais que tu te lèves aux aurores...

Je réponds à la boutade d'Andrew par un coup de poing à l'épaule. Qui l'effleure plus qu'il ne le percute.

– On dit 19 heures ce soir ? Je veux que vous soyez là avec Molly, finit par dire Andrew, en se levant.

– OK ! Et il faudra vraiment que tu nous dises où tu travailles pour qu'on vienne te voir !

– Promis ! se contente-t-il de répondre.

Andrew attrape son sac et m'accompagne en bas de l'immeuble. Il a un cours ce matin avant son rendez-vous avec son propriétaire.

– Au fait, désolé pour tout à l'heure, quand tu as parlé de Noah, je n'étais pas réveillé, me glisse-t-il avant de me quitter.

– Oh, ce n'est rien, j'ai senti que ce n'était pas le moment.

– Mais c'est grave ?

– Je ne sais pas..., réponds-je en baissant la tête.

– Bon, je suis pressé là, mais tiens-moi au courant, OK ? Et n'hésite pas si tu as besoin d'en parler. Je ne t'ai pas vue ces derniers jours et je ne sais pas où vous en êtes, ton milliardaire et toi.

– Ça serait trop long à raconter ! Allez file, tu vas être en retard ! dis-je en poussant gentiment Andrew dans la bonne direction.

Il me laisse d'un signe de la main. Andrew a repris son rôle de grand frère. J'aimais bien partager mon appart avec lui. Il va me manquer...

Enfin... Pas son côté ours !

24. Le crapaud imite le prince

Tout est calme et silencieux quand j'arrive à la clinique. La nouvelle assistante travaille activement derrière son écran, à la place de Léna. Je ne peux pas m'empêcher d'éprouver une vraie satisfaction : Pic à glace, comme je l'avais surnommée, n'est pas là ! Après ses menaces, je suis ravie de ne plus avoir à la croiser. Mais Noah n'a pas eu le temps de m'expliquer ce qu'il s'était passé entre eux, ni même si Léna est définitivement partie.

Je déploie mon matériel devant la fresque. Mes arabesques bleues et blanches s'envolent sur le mur. Il ne reste plus grand-chose à peindre avant qu'elle ne soit terminée. Je regarde la petite marque laissée sur le mur par maladresse. Surprise par l'arrivée de Noah, j'avais manqué de tomber de mon escabeau, donnant au mur un mauvais coup de pinceau.

Et Noah m'avait rattrapée...

Le souvenir de ses mains sur ma taille, ses larges mains me soutenant, ce contact sur mon corps... Je frissonne. Même ma peau s'en souvient. Il m'avait presque portée pour me remettre sur pied. Son regard s'était ancré dans le mien, une ombre y était passée, très fugace. Et il avait fini par s'éloigner de moi.

Mon Dr Iceman... J'arrive à briser la glace petit à petit...

Je peins toute la matinée, mais mes pensées sont tournées vers le beau chirurgien. Je jette un coup d'œil vers la porte de son bureau, espérant sans doute le voir en sortir, dans son costume griffé, toujours impeccable, son sourire se dessiner sur son visage impassible et ses yeux prendre une teinte bleu profond pour m'attirer à lui...

Noah me manque, mon corps le réclame et ma tête me transporte sans cesse à ses côtés. Et l'angoisse surgit. Tapie dans un coin, elle me prend à la gorge, m'opprime la poitrine. Je ne peux pas imaginer ma vie sans lui !

Sur un coup de tête, je décide d'appeler les parents de Joshua pour savoir si je peux passer chez eux rendre visite au petit garçon. Je ne l'ai pas vu depuis sa sortie de l'hôpital.

Une autre façon d'être avec Noah...

Noah s'est occupé de l'opération de l'enfant, une chirurgie réparatrice pour lui redonner un vrai visage humain. Défiguré après un accident de voiture, Joshua était devenu un monstre aux yeux de ses copains d'école. Grâce à l'intervention de Noah, il pourra retrouver la vie normale d'un enfant de

8 ans.

– Bonjour Amanda, c’est Alice. Je vous appelle peut-être un peu tard, mais est-ce que je peux venir voir Joshua ce midi ? lui demandé-je, la voix pleine d’espoir.

– Oh Alice ! Avec plaisir ! Joshua sera ravi, vous lui manquez tellement ! répond-elle chaleureusement.

– J’arrive ! Merci !

Les parents de Joshua ont toujours été très gentils avec moi. J’ai éprouvé un vrai coup de cœur pour le petit garçon quand nous nous sommes rencontrés dans la salle de jeux à l’hôpital et nous avons passé beaucoup de temps ensemble pendant son séjour. Très vite, ses parents m’ont fait partager leurs doutes, leurs espoirs, leurs peurs aussi, quant à l’opération.

Un peu comme s’ils m’avaient adoptée !

Une vingtaine de minutes plus tard, je me gare devant le petit pavillon de la famille Keller. Je sonne à la porte et Amanda vient m’ouvrir avec le sourire. Je sens la chaleur qui émane de cette maison dès que j’y pose un pied.

Je suis tombée dans la maison du bonheur !

– C’est Alice ? crie une petite voix familière depuis la cuisine.

– Allez-y, me dit Amanda en me désignant la pièce d’un signe de la main. Joshua est impatient !

Je ne me le fais pas dire deux fois. Mais sur la porte, je m’arrête net. Joshua est parti de l’hôpital le visage camouflé par des bandages. Je le retrouve aujourd’hui avec un seul pansement, sur la joue.

– Surprise ! crie Joshua en se jetant dans mes bras. Alors comment tu me trouves ?

Joshua s’écarte un peu et tend son visage vers moi.

Le choc !

J’ai connu Joshua défiguré et je le retrouve avec un doux visage d’enfant, certes encore un peu marqué par l’opération, sur lequel tombent ses petites boucles noires.

– Joshua, tu es trop beau, finis-je par dire, émue.

– Je trouve aussi, ajoute l’enfant en me prenant la main pour m’attirer à table.

– Le docteur Law est passé vendredi matin et il nous a dit qu’il allait pouvoir enlever les bandages. On ne s’y attendait pas non plus ! m’explique Amanda, sans se défaire de son sourire. Le résultat va au-delà de nos espérances. Le docteur a fait des miracles !

– C’était un secret avec Noah, on voulait que tu aies la surprise en me voyant, me révèle l’enfant, fier de lui.

Un secret avec Noah... C’est touchant.

Je me tourne vers l'enfant. Je ne me lasse pas de l'observer, de le découvrir. C'est un autre Joshua, tout en restant le même.

– Il me reste un petit pansement mais lui aussi va bientôt partir, intervient le petit garçon, visiblement ravi de faire admirer le résultat. Noah a dit qu'il viendrait bientôt.

Bientôt... Quand ?

– C'est incroyable, soufflé-je. C'est une très belle surprise, je suis tellement contente pour toi !

J'attrape Joshua pour le serrer contre moi. Noah a des doigts de fée. Je connaissais sa réputation d'être le meilleur mais je n'avais jamais vu les résultats de son travail. Il est terriblement doué. Le visage de Joshua ne porte aucune cicatrice.

– Noah a dit qu'il viendrait quand ? demandé-je à Amanda en me tournant vers elle.

– Quand il est venu vendredi, il a dit qu'il nous appellerait avant de venir cette semaine, mais sans plus de précisions, me répond la mère de Joshua après un court moment de réflexion.

Elle n'en sait pas plus.

Joshua m'installe à côté de lui à table. S'il n'a plus ses bandages, il n'a rien perdu de sa verve d'enfant. Je crois même que, plus heureux avec son nouveau visage, il est encore plus bavard. Nous parlons de ses projets, de son futur retour à l'école, de ses copains qui ont commencé à revenir le voir ici... Amanda reste silencieuse, laissant son fils être au cœur de l'attention. Quand je vois les regards pleins d'amour qu'elle pose sur lui, l'émotion me gagne. Mais je la masque autant que possible à Joshua, hors de question qu'il prenne ça pour de la tristesse.

Je ne m'impose pas longtemps après le déjeuner pour ne pas abuser de la gentillesse d'Amanda.

– Revenez quand vous voulez, me propose-t-elle sur le pas de la porte.

– Oh oui ! Tu n'as qu'à venir avec Noah la prochaine fois ! Comme ça tu verras tout mon visage ! s'exclame Joshua.

J'aimerais savoir où il est !

– Je lui en parlerai, dis-je simplement. Merci pour ce déjeuner, Amanda. À bientôt, Joshua !

Dans ma voiture, je regarde une nouvelle fois mon téléphone. Aucune nouvelle. Je décide de partager cette joie avec lui, où qu'il soit.

[Je viens de voir Joshua ! Son visage est magnifique ! Tu as été parfait. Et tu me manques. Alice]

Une réponse, je veux juste une réponse !

Mais l'appareil reste silencieux. Affreusement silencieux.

Mince ! J'ai oublié de prévenir Molly pour la fête ce soir !

Je viens à peine de passer la porte de mon atelier que cette pensée me traverse l'esprit. Trop occupée à penser à Noah, j'en oublie le reste.

[Dispo ce soir ? Andrew fait une fête chez lui. Alice]

[Andrew est rentré chez lui ? ! Molly]

[Oui, je t'expliquerai...]

[OK pour ce soir, je ne bosse pas aujourd'hui.]

[Super, tu passes à la maison avant 19h ?]

[OK ! Des nouvelles de Noah ?]

[Non...]

[On en reparle ce soir...]

Je laisse échapper un soupir. Tout le monde me demande si j'ai des nouvelles de Noah et je ne sais absolument pas quoi répondre.

J'essaie de reprendre le fil de ma vie et d'oublier un instant Noah. Alors que je m'apprête à peindre, on sonne à l'interphone. Je calme immédiatement la naissance d'un espoir.

Noah a une clé, il n'a pas besoin de sonner !

Et j'ai raison puisque c'est un coursier qui m'apporte une grande enveloppe en papier kraft, portant l'en-tête de l'Arts Company. Ian Rollins, son directeur, ne s'est pas déplacé cette fois. C'est un vrai soulagement.

S'il pouvait agir systématiquement comme ça...

Je suis mal à l'aise en sa compagnie, je supporte avec beaucoup de mal son attitude à mon égard et ses sous-entendus lourds de sens. Malheureusement, depuis que j'ai signé mon contrat pour la compagnie d'arts, Ian Rollins est mon seul et unique interlocuteur. Il lance ma carrière d'artiste peintre, je ne peux pas me permettre d'être cassante avec lui. Juste de me tenir à distance et de lui faire comprendre que notre relation n'est que professionnelle.

Alors s'il peut n'utiliser que les coursiers pour nos échanges, c'est parfait !

J'ouvre l'enveloppe et y trouve un mot signé de sa main.

« Chère Alice,

Merci pour cette toile que tu m'as livrée. Elle est magnifique ! Quand tu auras terminé les autres, j'aimerais que tu attaques une série sur les Everglades. Je suis fasciné par ses marais que je viens de découvrir. Ce côté sauvage me fait penser à toi, d'ailleurs... Je passerai dans quelques

jours voir où tu en es.

Tu trouveras dans cette enveloppe le chèque pour ta première toile, ainsi qu'une avance sur les prochaines.

À très bientôt j'espère,

Ian. »

Avec une simple lettre, il arrive à me mettre mal à l'aise... Sauvage, moi ? ! L'idée de le voir débarquer ici dans l'atelier me fait frissonner.

Je pose de côté les deux chèques. L'un est d'un montant de 500 dollars, le prix fixé pour mes toiles, l'autre de 1 500 dollars. Ian vient de me payer quatre toiles !

J'ai 2 000 dollars à mettre à la banque ? ! Mon banquier ne va pas en croire ses yeux !

Il faut que je m'attelle à la tâche. Je dois mériter cette somme faramineuse et livrer ces toiles à Ian. Mais difficile pour moi de me concentrer. Très vite mon esprit repart vers Noah. J'ai beau tenter de ficeler mon attention, de l'attacher et de fixer ma toile, mon pinceau n'arrive pas à s'éveiller.

Pas la peine d'insister, je ne sortirai rien de bon !

Je me résigne à ne pas peindre et pourtant, c'était le seul remède qui aurait pu me faire oublier Noah, son absence, mon inquiétude. D'habitude, la peinture m'offre une bulle, me coupe du monde. Mais là, impossible de me défaire de cette image de mon beau blond, de son sourire énigmatique, de ses yeux intenses.

Je rassemble mes affaires. Luke n'a pas donné signe de vie lui non plus. Il ne doit pas avoir de nouveau.

Mon téléphone vibre. Tristement, je jette un œil dessus, sans grande illusion. Je manque de laisser échapper un cri. Noah ! C'est Noah !

[Je vais bien. Ne t'inquiète pas. Noah.]

Je tombe sur mon canapé. Je me sens à la fois soulagée et frustrée. Soulagée parce qu'il est bien vivant. Frustrée parce que son message est bien trop court à mon goût.

C'est tout ? Je dois me contenter de ça ?

Je lis et relis ces mots. Noah...

C'est tout lui ! Toujours aussi mystérieux !

Je le reconnais tellement dans ces quelques mots... Il n'en dit pas beaucoup, mais il pense à me

rassurer. Je sais que je dois me contenter de ça, qu'il est comme ça de toute façon. Et ce n'est pas grave. Il est comme ça.

Et c'est aussi un peu pour ça que je l'aime, non ?

[À très vite alors... Alice.]

J'espère qu'il n'est pas en train de s'éloigner de moi...

Je m'étonne moi-même de ma réponse. Pas de questions, pas de « Où es-tu ? Tu rentres quand ? » Ce n'est pas de cette façon qu'il faut parler à Noah, même si je meurs d'envie de savoir. Je ne dois pas me montrer intrusive, ni envahissante. Juste lui dire qu'il me manque et que je l'attends.

Je me remets sur mes pieds, ragaillardie par ce message. J'ai hâte de le retrouver, de le toucher ! D'embrasser ses lèvres... Et plus encore. Mon ventre se crispe, des frissons me parcourent les reins...

Stop ! Assez de frustration pour aujourd'hui !

Avant de rentrer chez moi, je tiens à prévenir Luke.

[Reçu message de Noah. Il va bien. Alice]

Je ne reçois sa réponse qu'une fois arrivée en bas de chez moi.

[Il n'a prévenu que vous, il ne pense qu'à vous ! Je vous l'avais dit... Luke.]

Je rougis malgré moi. Je me sens mieux, plus légère. Si seulement ce que me dit Luke pouvait venir de la bouche de Noah !

Alors que je pensais pouvoir souffler sur mon lit avec un bon livre, mon téléphone sonne.

– Alice ? fait la voix d'Andrew à l'autre bout du téléphone.

– Oui, c'est moi..., soufflé-je en reposant mon livre.

– Ça y est, j'ai mes clés, tout s'est bien passé ! Donc ce soir, c'est la fête ! Tu viens ?

Je sens Andrew terriblement excité. Il parle tellement fort que je suis obligée d'éloigner le téléphone pour préserver mon tympan.

– Super ! On sera là, j'ai prévenu Molly. Tu veux que je t'aide à préparer quelque chose ? proposé-je gentiment.

– Non, pas la peine, je me suis occupé de tout ! À ce soir !

Je n'ai pas le temps d'ajouter un mot qu'Andrew a déjà raccroché.

Il est sans doute en train de rameuter tous ses contacts... Pas le moment pour une discussion...

Il me reste un peu de temps avant que Molly n'arrive. Je m'allonge sur mon lit et fixe le plafond. Je me sens fatiguée. Le manque de sommeil de la nuit dernière me rattrape. Je sens que je pourrais sombrer dans les bras de Morphée très facilement... Je me secoue et file me préparer un café pour tenir la soirée. Andrew n'a pas invité une loque !

Molly est ponctuelle. Je finis de me préparer quand elle sonne. Un short noir, un chemisier léger blanc et mes spartiates feront largement l'affaire.

C'est une fête entre potes, pas besoin d'en faire plus !

Molly a suivi le même raisonnement. Petite tenue décontractée, léger maquillage, mon amie a l'air très détendue.

– Tu veux boire quelque chose avant de partir ? lui demandé-je en la précédant dans le salon.

– Un grand verre d'eau... Il fait chaud dehors ! Tu as eu des nouvelles de Noah ? me questionne-t-elle aussitôt, le regard inquiet.

– Oui, mais juste un message... Je ne sais toujours pas où il est, ni ce qu'il fait.

– Et personne n'en sait plus ? Même pas Luke ?

– Non. C'est Noah. Je sais juste qu'il va bien. Mais c'est si peu, soufflé-je en sentant les larmes me monter aux yeux.

– Quelle angoisse quand même, conclut Molly avant d'avaler son eau fraîche.

Je ne tiens pas à me replier sur moi-même parce que Noah n'est pas là. Mes amis sont là, et je dois m'occuper d'eux.

– Grâce à lui, tu as pu discuter avec Luke, lui glissé-je dans un clin d'œil, pour chasser mon trouble. Le courant avait l'air de bien passer entre vous !

– Je ne vois pas de quoi tu parles, me lance Molly, légèrement rougissante.

Je souris à Molly.

Bah voyons... Il faudrait remettre ces deux-là ensemble pour voir si la complicité est toujours là...

– Andrew a pu récupérer son appart alors ? enchaîne Molly pour changer de sujet.

– Eh oui, il m'a appelée tout à l'heure et ça s'est bien passé. Il avait l'air excité au téléphone... Je suis contente pour lui, mais je le trouve différent... Je ne sais pas comment t'expliquer.

– La joie de retrouver son appart et de se sortir des galères, peut-être ? avance-t-elle.

– Tu as raison. Je ferais pareil...

– Tiens d’ailleurs, tu en es où avec cette compagne d’art dont tu nous as parlé ?

– J’ai signé mon contrat, vendu une première toile... J’ai déposé deux chèques en rentrant, mon banquier ne va pas en croire ses yeux !

– Super ! Dis donc, ça se passe bien pour nous en ce moment : Andrew retrouve son appart et sort la tête de l’eau, toi et ton contrat, moi et la maison... Triple raison de faire la fête ce soir ! s’exclame Molly avec enthousiasme.

J’acquiesce. C’est vrai que nous traversons une bonne période. Ça n’a pas toujours été le cas et, effectivement, nous avons mérité d’en profiter ce soir ! Molly vient de trouver une maison dans un quartier résidentiel pour mener à bien son projet de devenir famille d’accueil. Même si les travaux de rafraîchissement sont énormes, j’ai promis à mon amie de l’aider. Je veux m’investir à ses côtés, être présente : ce soir nous allons nous amuser !

Andrew n’habite pas très loin de chez moi, ce qui nous permet de nous y rendre à pied. La porte de son appart est grande ouverte.

Efficace pour éviter les allers et retours pour accueillir ses invités !

Nous entrons, en habituées des lieux. Andrew est en pleine discussion et finit par nous apercevoir. Une bière à la main, il nous rejoint. À son haleine, je remarque tout de suite qu’il n’en est pas à sa première.

– Salut les filles ! Content que vous soyez là, venez, je vais vous présenter !

Andrew se place entre nous et nous entraîne, bras sur nos épaules, à la rencontre des quelques personnes déjà présentes. Aucun visage ne nous est familier. Il n’y a ici aucun des amis habituels d’Andrew. Et accessoirement, aucune autre fille non plus...

Les regards que posent sur nous ces hommes sont loin de nous mettre à l’aise. À la tête de Molly, je constate qu’elle ressent la même chose. Et surtout Andrew n’est pas le même avec eux. Il parade, nous présente comme ses « copines » et n’a pas l’air gêné que ses nouveaux potes nous détaillent des pieds à la tête.

Nous arrivons à nous éclipser en prétextant chercher un verre. Devant la table où un buffet est installé, nous ne sommes pas au bout de nos surprises. À cet endroit d’habitude, il y a des chips, des cacahuètes, des bières et des sodas. Ce soir, c’est petits fours et champagne hors de prix.

Trois caisses de champagne !

– C’est moi où je ne reconnais pas Andrew, ni sa façon de recevoir ? demandé-je à Molly en lui montrant les caisses.

– Ça et ses nouveaux amis... J’ai l’impression d’avoir loupé un épisode, reconnaît Molly, très

étonnée elle aussi.

– On est loin de la fête préparée à la dernière minute !

Andrew choisit ce moment pour revenir nous voir. Je ne peux pas m'empêcher de lui demander des explications.

– Ouais, j'ai voulu marquer le coup ! Avec le bar, j'ai des prix ! Profitez les filles ! crie-t-il en faisant sauter un bouchon de champagne.

– Tu bosses dans un bar de luxe ? Il faudra qu'on vienne voir ça ! Et eux, ce sont tes nouveaux collègues ? lui demandé-je en désignant ses nouveaux amis de la tête.

– Oui, c'est ça, se contente de répondre Andrew.

Le précieux breuvage s'échappe de la bouteille et nous nous précipitons, avec Molly, pour le recueillir dans des verres. Nous délaissions notre surprise et nos questions pour lever nos verres, tous les trois, avec Andrew.

Mettons ça sur le coup du bonheur retrouvé !

La soirée avance et la fête bat son plein. Le petit appartement d'Andrew est bien occupé. Nous avons même trouvé quelques habitués des lieux, à notre grand soulagement. Mais le comportement de notre ami nous interpelle. Le champagne coule à flots. Il ne le boit plus au verre, mais directement à la bouteille. L'ambiance alcoolisée de cette fête nous met mal à l'aise. Nous avons du mal à nous laisser aller, tant tout ceci ne ressemble pas à Andrew...

Et nous ne sommes pas au bout de nos surprises avec Molly. À une heure avancée de la soirée, alors que nous évoquons l'idée de rentrer, Andrew nous rejoint. Beaucoup d'invités sont déjà partis, il ne reste plus que les « nouveaux » dont les regards insistants du début se sont allumés sous l'effet de l'alcool.

– Hé... Alice, commence Andrew, la voix pâteuse.

– Andrew, tu tombes bien, nous allons partir et...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'Andrew a posé ses deux mains sur mes épaules et plonge son regard dans le mien.

– Je t'ai pas dit que tu es jolie... Tu es trop belle...

Andrew vacille un peu. Molly essaie d'intervenir.

– Tu devrais arrêter l'alcool pour ce soir, Andrew, lui conseille-t-elle doucement.

Mais notre ami ne semble pas l'entendre, il me fixe toujours. Ma respiration s'accélère.

– Alice... Reste avec moi, cette nuit... Allez... J'ai bien vu comme tu me regardes à la salle de sport...

- Andrew, arrête, tu as trop bu, lui dis-je, essayant de m'échapper de ses mains.
- Allez... laisse-toi aller !

Ses mains sont désormais sur ma taille, il essaie de m'attirer contre lui.

- Andrew, vraiment, arrête... Tu ne sais pas ce que tu fais, lâché-je, plus fermement.

Mais rien à faire, il semble avoir perdu contact avec la réalité et tente désormais de m'embrasser, sous le regard hilare de ses amis.

- Andrew, ça suffit ! crié-je en le repoussant de toutes mes forces.

Il titube, fait quelques pas en arrière, mais mon geste ne le fait pas revenir à la raison. Il m'observe, presque mauvais.

- Excuse-moi, madame ne sort qu'avec des milliardaires ! fait-il méprisant.
- Tu vas trop loin Andrew !
- Viens Alice, il n'est pas lui-même, me glisse Molly.

Nous quittons cette fête en silence. Dans mon dos, j'entends Andrew éclater de rire.

Un rire d'ivrogne.

Je suis en colère, profondément déçue par le comportement de mon ami. Comment a-t-il pu oser ? Lui que je considère comme mon grand frère ? Pourquoi s'est-il mis dans un état pareil ? Et cette fête ? Ces gens ? Où est passé l'Andrew que nous aimons ?

25. Un sentiment de solitude

Je jette mes affaires, énervée, sur le canapé. Andrew a dérapé ce soir, sous l'effet de l'alcool.

Qu'il décuve et revienne me voir pour me faire des excuses ! S'il se souvient de ce qu'il a fait et dit !

Moi qui pensais avoir confiance en lui, que notre relation était assez forte pour que ce genre de situation n'ait jamais lieu ! Je suis déçue ! Et ses collègues ? C'est eux, ses nouvelles fréquentations ? Ses amis de la nuit ?

Et Noah qui reste muré dans son silence... Ma patience a des limites, je ne supporte plus cette situation ! Surtout que, s'il avait été là, je ne serais pas allée à cette soirée, ou alors, il serait venu avec moi et rien de tout ça ne se serait passé !

Tous les hommes qui m'entourent sont obligés de me mener la vie dure comme ça ? Ian et ses avances, Noah avec ses silences, et maintenant Andrew ! Marre, j'en ai marre.

– Molly, des fois, je t'envie d'être célibataire ! laissé-je exploser ma colère.

Molly me jette un long regard attristé. Je m'en veux aussitôt d'avoir prononcé ces mots.

– Oh, excuse-moi, je dis n'importe quoi... Mais Andrew m'a mise hors de moi ! m'excusé-je en tombant sur mon canapé.

– Il a été assez odieux, approuve Molly. Mais tu sais, ma vie de célibataire me pèse un peu, finit-elle par ajouter dans un souffle.

Je me redresse après cette déclaration et fixe Molly.

– Si je pouvais être accompagnée, beaucoup de choses seraient plus simples, me dit-elle. J'aurais un homme pour faire les travaux !

Molly tente de plaisanter pour ne pas se laisser aller au vague à l'âme. Je souris à mon tour, dans le vide.

– Oui, c'est vrai..., acquiescé-je. On est bien sans les hommes mais on ne peut pas vivre sans eux. Noah me manque...

Voilà, je l'ai dit à haute voix.

– Il finira par rentrer, me reconforte Molly. Et il sera peut-être temps d'arrêter de jouer au chat et à la souris tous les deux.

– Oui mais...

– Mais rien du tout, tu es amoureuse, je te connais ! Et d'après ce qu'a dit Luke, lui aussi ! Alors arrêtez de vous compliquer la vie !

– C'est vrai, je l'aime..., reconnais-je dans un souffle, presque émue de me l'entendre dire.

C'est si simple finalement de l'avouer.

Encore faut-il le dire au principal intéressé ! Oui mais quand ? Et comment ?

– Allez, je vais te laisser, il est tard, finit par dire Molly en se levant.

Nous nous serrons dans les bras l'une de l'autre. J'ai beaucoup de chance d'avoir Molly près de moi. Après le triste spectacle d'Andrew ce soir, j'ai l'impression que la vie m'échappe et que je la subis plus que je ne la vis ces derniers temps...

Allez, au lit ! On verra demain !

Il me fallait une bonne nuit de sommeil pour retrouver un peu de légèreté au réveil. J'en veux toujours à Andrew, mais je peux lui pardonner.

Mais je ne ferai pas le premier pas !

Je profite encore une fois de l'absence de Noah pour me rendre à la clinique. Je n'ai plus grand-chose à faire sur ma fresque, mon travail là-bas s'achève. Quand il rentrera, il aura la surprise de la voir achevée.

Moi aussi je sais faire des surprises !

Mais où est-ce que Noah peut bien être ? Il est absent depuis longtemps maintenant. Il m'a dit que tout allait bien, mais je ne sais même pas quand il rentre... Sur un coup de tête j'attrape mon téléphone pour lui envoyer un message.

Qu'est-ce que j'ai à perdre de toute façon ?

[J'espère que tout va bien pour toi. Alice]

C'est un regard très critique que je pose sur la fresque terminée. J'ai beaucoup de mal à juger de mon propre travail. Mais elle apporte une toute autre ambiance à cette vaste salle d'attente. Comme si elle donnait une âme à cet environnement aseptisé. J'ai hâte de savoir si les patientes apprécieront ce nouveau décor !

Quant à Noah... Je l'imagine poser son regard bleu profond et l'étudier sous toutes les coutures. À ce moment-là, je ne saurais rien de ce qu'il pense, comme d'habitude. Et puis, il se tournera, m'observera à son tour, m'enveloppera de cette force émanant de lui et finira par me donner son verdict. Mon ventre se crispe. Non pas de désir cette fois, mais de stress.

Et si cette fresque ne lui plaisait pas ? S'il trouvait le résultat final décevant ?

Je secoue la tête et range tout mon matériel. Mon cœur se serre. Est-ce que j'aurai l'occasion de revenir dans cette clinique ? Nos fausses consultations sont-elles toujours d'actualité ? Est-ce que Noah a pris le temps de réfléchir à notre relation et s'est rendu compte qu'elle ne le satisfaisait pas ?

Ah, mais pourquoi tous ces doutes, toutes ces questions ? Je ne peux pas juste attendre qu'il revienne et penser à autre chose ?

Je fais plusieurs allers et retours pour charger ma voiture de toutes mes affaires. Je laisse place nette derrière moi et libère le placard qu'on m'avait laissé pour mon matériel.

Je ne sais même pas à qui m'adresser pour prévenir que mon travail ici est fini. C'est Mme Pic à glace qui s'occupait de moi... Je laisse un mot à Tiffany, peut-être a-t-elle repris « mon cas », en lui donnant mes coordonnées.

Je quitte les lieux quelque peu nostalgique. J'ai rencontré mon Dr Iceman ici... Dans son bureau, derrière la baie vitrée, se trouve la terrasse où nous avons vécu des moments marquants de notre relation. J'espère très sincèrement que la fin de mon travail pour Noah ne signifie pas la fin de notre relation, que je ne passe pas la porte de la clinique pour la dernière fois...

Je retrouve mon atelier en fin de matinée, bien décidée cette fois à me plonger pleinement dans la peinture et à avancer sur mes toiles pour l'Arts Company. J'ai toujours en tête l'avance envoyée par Ian Rollins et je tiens absolument à lui livrer ces toiles qu'il vient de payer.

J'écarte l'image de Noah le plus possible, j'évite soigneusement tout sujet ou idée qui pourrait me rapporter à lui. Je ne dois que penser à ma peinture et laisser parler mon pinceau. Je m'efface complètement pour m'ouvrir à la création. Et ma main droite s'envole...

La sonnerie de l'interphone crève ma bulle. C'est un peu comme si je retombais sur mes pieds quand le bruit atteint mon cerveau. Il me faut un instant pour comprendre ce qui me fait revenir sur terre.

Je pose mon pinceau sur mon chevalet, un poil agacée. J'aimais beaucoup le concept de l'interphone jusqu'à présent, fraîchement installé depuis l'intrusion de Léna Chaze, mais en pratique, je l'exècre.

Surtout quand Ian Rollins s'affiche à l'écran...

– Je vous ouvre, dis-je en appuyant à regret sur le bouton de la porte.

S'il y a bien quelqu'un que je ne voulais pas voir ici...

Je me place près de l'escalier, m'essuyant machinalement les mains avec un chiffon plein de peinture. Je lève la tête vers la mezzanine qui sert d'entrée à l'atelier et attends, tendue à la perspective d'apercevoir Ian Rollins.

J'ai eu son courrier hier, il pouvait encore attendre un peu avant de débarquer ici, non ?

Je n'attends pas longtemps. Ian Rollins fait son entrée. Fidèle à lui-même, il affiche son éternel sourire de conquérant, très sûr de lui. Je l'observe rapidement, le temps qu'il descende les quelques marches qui nous séparent. Dans son pantalon sombre, plutôt bien coupé, sa chemise blanche dont il a retroussé les manches, il est exactement comme on le présente dans bien des magazines : sans doute très séduisant, mais je n'arrive pas à apprécier son physique.

Pas mon genre, c'est tout.

– Alice, comment vas-tu ? me demande-t-il très à l'aise en me tendant la main.

– Très bien et vous ? réponds-je un sourire poli aux lèvres. J'étais justement en train de travailler pour vous.

Ou comment sous-entendre qu'il me dérange...

Je tends la main à mon tour et lui désigne ma toile en cours. C'est la dernière que je dois lui livrer avant de m'attaquer à sa nouvelle commande.

– Ah oui, les toiles sur Miami, dit-il en s'approchant du chevalet. Bien, vraiment très bien.

Puis, se tournant vers moi :

– Le coursier t'a bien livré mon enveloppe hier ? me demande-t-il sans se défaire de son sourire.

– Oui, oui, il est passé, merci. Je finissais ces toiles et j'allais justement m'attaquer aux Everglades, réponds-je en essayant de donner à cette conversation un caractère uniquement professionnel.

– Super. J'ai des clients passionnés par la Floride et j'étais persuadé que tu serais la meilleure pour leur apporter un échantillon sur toile de ce coin de l'État, m'explique-t-il. Cette toile-là et les prochaines sont d'ores et déjà vendues, tu sais ?

Je ne peux pas m'empêcher de le regarder avec étonnement. Jamais je n'ai vendu de toiles aussi vite, ni même vendu tout court, avant mon contrat avec l'Arts Company. Je savais que ce contrat pouvait lancer ma carrière, mais pas aussi vite !

– Tu dois croire en ton talent, Alice ! C'est ce qu'il te manque, ajoute Ian, relevant ainsi mon étonnement. Si tu pouvais te voir avec mes yeux, tu comprendrais combien tu es précieuse !

Instinctivement, je fais un pas en arrière après ses mots, juste pour tenir une distance nécessaire avec le directeur de l'Arts Company et faire semblant de ranger ma peinture ouverte. Je ne veux pas relever ses derniers mots, ni les commenter. Juste faire comme si je ne les avais jamais entendus.

– Merci, me contenté-je de dire.

– Tu as déjeuné ? m'interroge-t-il en faisant un pas vers moi.

– Euh... non, avoué-je, prise au dépourvue.

– Moi non plus ! Viens, je meurs de faim ! déclare Ian Rollins, visiblement enchanté de m'entraîner avec lui.

Mais pourquoi est-ce que je n'ai pas dit oui ? !

Je ferme la baie vitrée de l'atelier, regrettant amèrement ma franchise. Et j'attrape mon sac pour suivre l'homme avec qui j'ai le moins envie de passer du temps. Lui, en revanche, semble ravi. Il affiche son éternel sourire pédant, terriblement agaçant.

– Prenons une seule voiture, je te ramènerai après, ajoute-t-il une fois dehors.

Bah voyons...

En fermant la porte, je m'énerve contre moi-même. Et affiche un sourire de circonstance dès que je rejoins celui qui vient de lancer ma carrière.

Ian Rollins m'invite à le suivre dans un restaurant qui, à mon grand étonnement, n'est pas une adresse très haut de gamme.

Vu ma tenue...

Je ne sais pas si mon pantalon ample et mon simple débardeur en sont la cause, mais le directeur de l'Arts Company ne semble pas affecté par la situation. Il n'a pas arrêté de discuter sur tout le trajet au volant de sa Corvette décapotable, parlant de sa vie à New York, de son plaisir à découvrir Miami, de lui et... de lui.

Ce qui a au moins le mérite de ne pas m'obliger à parler, juste à hocher la tête de temps en temps...

– Nous voici en terrain neutre, nous allons enfin parler d'autre chose que d'art et de peinture, m'annonce Ian, en se plongeant dans la carte.

Ah...

Je me contente de lui sourire, me rendant compte qu'à un moment où à un autre, mon gentil silence ne suffira plus.

– Et vous vous plaisez à Miami ? demandé-je innocemment, les yeux rivés sur le menu.

– Très ! Surtout depuis que j’ai découvert les jolies filles de Floride, m’avoue-t-il en me lançant un clin d’œil.

Heureusement, le serveur qui vient prendre notre commande me sauve de cette dernière remarque. J’ai l’estomac noué, l’appétit en berne, je ne commande qu’une simple salade. Ian, lui, nettement plus à l’aise, demande la meilleure bouteille de vin de la carte. Une fois le serveur parti, il me lance un regard sans équivoque. Je m’empresse aussitôt de lui changer les idées et de replacer la situation dans un contexte très professionnel.

– Et votre mère ?

Parler de la figure maternelle, voilà de quoi tempérer les ardeurs !

Et ça marche. Ian Rollins est surpris par ma question ; penser à sa mère semble le faire redescendre un peu sur terre.

– Ma mère ? me demande-t-il, pour s’assurer d’avoir bien compris.

– Oui, votre mère. Je l’ai croisée l’autre jour. Est-ce qu’elle va bien ? La chaleur de Miami ne l’indispose pas ? demandé-je faussement intéressée.

– Eh bien, étant donné que venir à Miami est sa décision, il me semble qu’elle apprécie la ville...

– Très bien ! C’est important qu’elle se sente bien, passer de New York à Miami n’est pas forcément évident ! Le climat, les gens, le rythme de vie... Ce ne doit pas être simple de s’adapter, enchaîné-je, un peu trop volubile.

Le serveur revient avec la fameuse bouteille de vin, et fait goûter Ian. Je porte mon verre à mes lèvres. Je n’ai pas l’habitude de boire au déjeuner mais là...

– Ce vin est délicieux, admet-je en reposant mon verre.

– C’est un Château-Margaux, un grand vin de France, m’explique Ian Rollins. Tu es déjà allée en Europe ?

– Non, je n’ai pas eu cette chance.

– Ah ! L’Europe est extraordinaire. Je pourrai t’emmener, à l’occasion. Les Européens apprécient beaucoup l’art, tu sais...

Un voyage avec Ian Rollins... L’idée me fait frissonner. Alors que je ne sais plus quoi faire de ce regard un peu trop intense à mon goût, je porte le mien sur la salle du restaurant. Je retiens un hoquet de surprise en apercevant la personne qui vient d’entrer.

Non, je ne me trompe pas : c’est bien Léna Chaze ! Léna Chaze et Ian Rollins dans le même restaurant... Je suis gâtée !

Mon sang se glace. Je suis immédiatement sur la défensive. Me cacher ? Ou et avec quoi ? Mais c’est peine perdue. L’ex-assistante de Noah m’a non seulement repérée, mais elle fond sur notre table.

– Eh bien, il te les faut tous, me jette-t-elle sur un ton acerbe, en passant près de nous, assez fort pour que Ian Rollins l’entende lui aussi.

Léna ne se retourne pas. Ne s’arrête pas. Je ne la suis pas non plus du regard. Devant moi, Ian Rollins semble étonné.

– Tu connais cette personne ? me demande-t-il en jetant un œil derrière moi.

– Un peu..., soufflé-je, souhaitant me noyer dans mon verre de vin.

– En tout cas, elle n’a pas l’air de te porter dans son cœur, commente Ian, retrouvant son éternel sourire. Alors comme ça, tu serais femme à collectionner les hommes ?

Je manque d’avaler de travers. Je dois vraiment répondre à ça ?

– Non, ce n’est pas du tout mon genre, réponds-je pour me défendre, retenant ma colère contre Léna.

Nos plats arrivent et je fais semblant de mourir de faim pour échapper au bavardage. Mais Ian Rollins n’a pas les mêmes intentions que moi...

– Je préfère ça. Tu sais, nous pourrions peut-être nous voir en dehors du cadre professionnel... Tu ne manques pas de charme Alice, je suis vraiment curieux de savoir ce que tu caches derrière cette naïveté feinte, finit-il par dire, me scrutant du regard.

Mais où me mène ce déjeuner ?

Dans mon dos, j’imagine que Léna ne me quitte pas des yeux, qu’elle ne perd pas une miette de mon repas. Quelle chance j’avais de la rencontrer ici alors qu’il existe des tas de restaurants à Miami ? Je n’ose même pas la chercher pour voir avec qui elle déjeune... Je n’ai qu’une hâte : retrouver mon atelier, mes toiles, et penser à Noah.

Je m’arme de courage et après une grande inspiration, j’ose enfin dire ce que je pense à Ian Rollins. Ou du moins ce qu’il a besoin d’entendre.

– Je ne sais pas où vous voulez en venir, mais je ne cherche rien d’autre qu’à me consacrer à ma carrière. Il n’y a que ça qui compte et je ne laisse pas de place à autre chose, dis-je en me montrant le plus assurée possible.

– C’est une très bonne chose, il faut un temps pour tout, c’est vrai, admet mon interlocuteur. Mais je suis patient. Et quoi qu’il arrive, je garde un œil sur toi, glisse-t-il un ton plus bas.

Ma fourchette reste un temps suspendue après ces mots. Je ne peux plus ignorer les sous-entendus de Ian Rollins, qui n’en sont même plus d’ailleurs. J’opte pour le silence, faute d’une meilleure arme. Mais il faudra bien un jour que je mette un terme à ses propos.

Au risque de perdre mon contrat s’il le faut.

Ian Rollins reprend le fil de la discussion et la ramène à lui. Cette fois, je ne le laisse pas s'éterniser et, dès nos plats terminés, je prétexte mon besoin de peindre, de ne pas laisser passer mon inspiration. L'avantage avec lui, c'est qu'il comprend les artistes. Je ne peux pas lui enlever cette qualité. Ian Rollins est un professionnel hors pair du monde de l'art.

Il me ramène, comme convenu, sans aucun autre sous-entendu. A-t-il compris qu'il n'obtiendra rien de moi de cette façon ?

S'il pouvait le comprendre tout court...

Il ne peut s'empêcher de me lancer un regard très enjôleur quand il me glisse, d'une voix suave un « À bientôt Alice... » au moment où je quitte sa voiture. Auquel je réponds par un simple « À bientôt, monsieur Rollins. »

Je souffle une fois la porte de mon atelier refermée. Entre Ian Rollins et la présence de Léna Chaze en ville, je sens mes nerfs à fleur de peau. Je descends les marches, prise d'une soudaine lassitude. J'aimerais que Noah soit là, trouver un peu de réconfort dans ses bras. Me sentir en sécurité.

Je laisse échapper un cri quand j'arrive en bas. Quelqu'un est entré dans mon atelier et s'est installé sur mon nouveau canapé.

Et ce quelqu'un... c'est Noah !

26. Accepter l'évidence

Mon cœur fait un bond dans ma poitrine. Noah se trouve se lève en me voyant arriver. Je n'en reviens pas.

Je rêve ou il est bel et bien là, sous mes yeux ?

Noah dispose d'un double des clés que je lui ai fait parvenir depuis le changement de la porte de l'atelier. Je lui ai laissé l'entière liberté d'aller et venir ici, dans une totale transparence. Il est propriétaire des lieux, je suis sa locataire. Mais je ne pensais pas que sa première utilisation de son trousseau se passerait de cette façon, après une absence très mystérieuse.

Aucun de nous ne dit mot. Je retiens même un geste vers lui pour le toucher et m'assurer qu'il est bel et bien là, en chair et en os. Que mon imagination ne me joue pas des tours. Il me regarde lui aussi. Ses beaux yeux bleus me transpercent, m'observent. Il attend ma réaction, comme si je devais décider de la suite à donner à ces retrouvailles si particulières... Noah a été absent et extrêmement silencieux depuis quelques jours, m'envoyant un simple SMS pour me rassurer. J'ai pensé le perdre et le voilà. Je suis à la fois soulagée de le voir, heureuse, mais incapable de faire le moindre geste.

Je suis à deux doigts de me jeter dans ses bras, de me serrer contre lui pour sentir son odeur ou la chaleur de son corps. Mais je me retiens. Je ne sais pas du tout comment réagir devant lui. Noah dégage sa force habituelle, son magnétisme qui m'attire. Mais il n'affiche pas non plus une vraie assurance, comme s'il attendait ma réaction après son absence, après l'inquiétude qu'il nous a donnée. Mais je ne peux pas me retenir plus longtemps, je dépasse ma pudeur et tant pis s'il le prend mal. Noah est là et je me jette dans ses bras !

– Noah ! m'exclamé-je en le serrant contre moi.

Ses bras ne m'entourent pas tout de suite, comme s'il était surpris par ma réaction, comme s'il ne s'attendait pas à cette effusion. Je retrouve son torse musclé, son odeur très masculine. Sa présence, la chaleur de son étreinte, tout ce qui me manquait et tout ce que j'avais eu peur de perdre. Je reste quelques minutes contre lui, comme si j'avais besoin de recharger mes batteries, de me remplir de sa présence, comme je l'avais fait au cours de notre escapade new-yorkaise.

Je peux lui laisser toute la liberté qu'il souhaite, mais j'ai besoin de ce moment...

Je sens ses bras, ses mains dans mon dos. Je l'entends respirer. Mais il reste extrêmement silencieux. Je m'écarte de lui, juste pour pouvoir plonger mon regard dans le sien, pour le voir, essayer de comprendre ces derniers jours. Une lueur passe dans ses yeux. Je plisse les miens pour essayer de le sonder. Mais on ne lit pas dans Noah... Je le sens encore caché derrière ses barrières. Je décide donc de prendre les devants, une bonne fois pour toutes, et de combler cette distance qu'il

instaure entre nous.

- Où étais-tu ? lui soufflé-je doucement, en le regardant droit dans les yeux.
- C'est assez long à expliquer, commence-t-il de son éternelle voix grave.

C'était sans doute les mots à ne pas prononcer. J'aurais préféré justement qu'il m'explique, qu'il me parle sans détour... Je pensais ma colère atténuée, je pensais que j'avais fini par accepter de lui laisser cette fameuse « liberté » de m'expliquer sa vie comme il le souhaitait... Mais non. Ma colère s'est tapie, attendant sagement son moment pour entrer sur scène. J'explose, littéralement.

– C'est tout ce que tu trouves à me dire ? ! Ça fait cinq jours que je n'ai pas de nouvelles de toi, tu t'es contenté d'un simple SMS pour me rassurer ! crié-je presque en m'éloignant de lui, croisant mes bras sous ma poitrine. Luke et moi étions morts d'inquiétude ! Comment as-tu pu disparaître sans même penser à ce que nous pouvions ressentir !

Noah semble surpris par ma réaction et s'apprête à dire quelque chose. Je l'en empêche. Je veux qu'il m'écoute, jusqu'au bout.

– Je ne sais pas ce que tu as vécu, je ne sais pas ce qui t'oblige à te murer derrière ta carapace ! Je respecte ça, je respecte le temps que tu m'as demandé pour t'ouvrir. Mais aujourd'hui, ici, il y a des gens qui t'aiment et qui s'inquiètent pour toi ! Tu n'as pas le droit de nous laisser dans le silence comme ça ! Tu fais ce que tu veux de ta vie, Noah, mais tu n'as pas le droit de nous laisser inquiets ! J'ai cru qu'il t'était arrivé quelque chose !

Je sens mes joues s'humidifier. Voir Noah, devant moi, fait retomber tout le stress de son absence. Il fait un geste vers moi, pour me consoler. Je l'en empêche et recule d'un pas. Je n'ai pas terminé et j'ai bien l'intention de vider mon sac.

– Tu n'es pas tout seul, Noah ! J'ai imaginé le pire ! J'ai cru que je ne te reverrais plus ! Je ne veux plus vivre ça ! Ce n'est pas possible ! Je t'aime, je tiens trop à toi pour faire semblant. J'ai besoin de savoir que tu vas bien, où que tu sois !

Mes larmes coulent sur mes joues. Je viens de dire à Noah que je l'aime... C'est à double tranchant. Il peut prendre peur, ou rire et me dire que je me suis fait des illusions et que ce n'est pas du tout réciproque. J'attends. Il m'observe. Son visage est devenu grave, ses yeux se sont assombris. Il me contemple, ne fait aucun geste. Je m'attends à ce qu'il parte. Mais je ne regrette pas mes reproches et je continue :

– Je ne sais pas ce que tu attends de moi, de notre relation. Aie confiance en moi ! Arrête tous ces mystères, je ne peux pas vivre de cette façon. Je ne sais pas vivre comme ça. J'ai besoin que tu me parles, que tu te livres un peu. Si ce n'est pas ce que tu attends, si tu ne peux pas me donner tout ça, alors finissons-en. Je quitte l'atelier et je ne te revois plus. J'ai besoin de savoir ce que tu veux... pour nous.

Mes derniers mots sortent avec difficulté. J'ai dit tout ce que j'avais sur le cœur. J'ai été honnête.

À mes risques et périls...

– Alice... Je...

Noah est secoué par ce que je viens de lui dire. Est-ce sa fierté qui ne supporte pas la vérité ? Il passe sa main sur son visage, je perçois sa lutte intérieure. Et il finit par me lancer un regard profond, pénétrant, intense. Comme s'il acceptait enfin de laisser tomber les armes. Après un rapide coup d'œil autour de lui, il s'approche de moi.

– Tu as dit... que tu m'aimais... ? me demande-t-il dans un souffle.

J'acquiesce.

– Oui, je t'aime. Et pourtant, j'ai lutté contre ces sentiments, j'ai essayé de résister. Je ne sais pas où ça va me mener, je vais peut-être souffrir. Mais je ne pense qu'à toi, partout, tout le temps... Tu comptes pour moi.

Oh oui je l'aime ! Passionnément, à la folie même !

Je lis de la surprise dans les yeux de Noah, comme si c'était impossible de pouvoir l'aimer. Ses yeux se plissent. Encore une fois, il me sonde, comme s'il avait besoin de lire en moi pour connaître la vérité.

Très bien, qu'il me dissèque même s'il a besoin, il verra bien que je ne cache rien !

– Alice, murmure-t-il. Je ne...

D'un coup, Noah se redresse, son regard prend une autre teinte, j'y lis de la détermination.

Noah vient de prendre une décision mais je ne sais pas encore laquelle.

– Viens, se contente-t-il de me dire en m'attrapant la main et en m'entraînant vers l'escalier.

– Mais où est-ce que tu m'emmènes ? demandé-je devant la porte, surprise par sa soudaine réaction.

Noah se retourne et plonge à nouveau ses yeux dans les miens.

– Chez moi. Je te raconterai tout, me lâche-t-il gravement.

Je ne sais pas du tout si c'est une bonne ou une mauvaise nouvelle.

J'ai tout juste le temps d'attraper mon sac. Je ferme la porte de l'atelier. Noah m'attend. Son attitude est indescriptible. Il est si loin, si distant... Mais je saisis que nous sommes à un tournant de notre relation et que je dois le suivre, où qu'il m'emmène.

– Je te suis, dis-je en lui montrant les clés de ma voiture.

Il acquiesce. Sans ajouter un mot. Sur la route, je me concentre pour ne pas perdre sa Porsche des yeux, je ne pense à rien. Tout est suspendu.

J'arrête ma voiture derrière celle de Noah, devant la porte d'une immense maison contemporaine située au bord de l'océan.

La maison de mes rêves. J'ai toujours rêvé d'habiter dans ce genre de villa.

Je descends et jette un coup d'œil au portail automatique qui finit de se fermer. Après le silence du mécanisme se fait entendre le bruit des vagues. Noah m'attend et je le rejoins. Son visage est toujours fermé, impassible.

Pourquoi me faire venir jusqu'ici s'il tient à m'annoncer une mauvaise nouvelle ?

Je traverse le hall de la maison que je prends à peine le temps de regarder. J'entre dans un grand salon, très lumineux, aux meubles blancs et à la décoration typique de ces villas de luxe de bord de mer. Mais on ne s'arrête pas ici. Noah me conduit sur une grande terrasse donnant sur une jolie plage de sable fin et plus loin, cet océan que j'aime tant. À l'ombre d'une grande toile tendue, Noah me propose de prendre place, la voix grave. J'opte pour un grand fauteuil en rotin dont le confort des coussins invite à la détente.

Mais je ne suis pas là pour ça. Enfin je crois...

Noah revient très vite avec deux grands verres de thé glacé. Rien de tel pour se rafraîchir par cette chaleur !

J'observe mon milliardaire. Je suis ici chez lui, je suis dans son univers, dans son intimité. Avec son jean clair et son tee-shirt, il affiche une allure très décontractée qui contraste avec l'expression de son visage. Je sens mon ventre se crispier, mon cœur s'accélérer. Cette attirance physique est toujours aussi forte. Je me retiens de me mordre les lèvres. Je sais quel effet mon tic a sur Noah... Et je tiens à ce qu'il me parle avant tout.

Sûre ?

Prenant place à mes côtés, il s'assoit au bord du siège. Noah prend son temps. Je meurs d'impatience, j'attends son premier mot, sa première parole, le son de sa voix... Mais il se contente de porter son verre à ses lèvres.

Enfin son regard accroche le mien. Et je suis surprise. Ses yeux bleus ont perdu de cette aura glaciale. Une petite lueur brille et elle n'a rien à voir avec ce que j'ai l'habitude de voir chez lui. Il doit peut-être se sentir plus en confiance...

Mais s'il pouvait rompre ce silence !

– Très jolie maison, dis-je pour lancer une discussion, n’importe laquelle.

– Merci. J’ai eu un coup de cœur pour elle quand je l’ai vue la première fois, m’explique Noah d’un ton neutre.

– Je comprends pourquoi, me contenté-je d’ajouter, consciente de mon échec.

Soudain, un sourire se dessine enfin sur les lèvres de mon beau blond. Son regard s’allume. Il se lève aussitôt et m’attrape par la main.

Encore ? Mais il a fini de me traîner partout ? Quand va-t-il enfin me parler ?

– Nous serons mieux sur la plage, me dit-il comme s’il avait lu dans mes pensées. Tu pourras me jeter à l’eau pour te venger de mon silence.

Espiègle. Noah est passé en peu de temps de l’impassibilité à l’amusement. Et moi, je commence à me perdre dans cette attente.

Nous nous asseyons sur la plage, l’un à côté de l’autre, épaule contre épaule. J’enlève mes chaussures pour sentir le sable sous mes pieds. Personne aux alentours. Noah disposerait de sa plage privée ?

– J’étais à Bogota ces derniers jours, lâche soudain Noah, les yeux perdus sur l’horizon, sur le ton de la confiance. Il m’arrive de temps en temps de partir en mission humanitaire.

Je me penche en avant pour capter son regard, surprise par ce que je viens d’entendre.

Quoi ? !

– Dès que je peux, je rejoins des équipes sur place dans des hôpitaux ou dans des camps pour faire de la chirurgie réparatrice, continue-t-il cette fois en me regardant.

Je n’en reviens pas. Je suis admirative devant cette nouvelle facette que je découvre. Noah se donne vraiment pour les autres. L’humanitaire, ses opérations le soir à l’hôpital réalisées dans le plus grand secret pour aider ceux qui n’en ont pas les moyens...

L’hôpital... Son autre secret...

Malgré l’admiration, je sens ma colère remonter.

– Tu m’as avoué ton secret sur l’hôpital et tes opérations de nuit et tu n’as pas voulu me parler de celui-là ? dis-je sur un ton de reproche. Est-ce que c’est le dernier ou est-ce que tu en caches encore ?

Je suis directe. Je ne veux plus de ces secrets distillés au compte-gouttes. Soit il apprend à me faire confiance, soit je quitte cette maison !

– Non, c’est le dernier. Je n’ai plus d’autres activités secrètes, m’avoue-t-il. Tu es la seule à tout

connaître, ajoute-t-il en plongeant ses yeux dans les miens, m'offrant un regard sincère.

– Tu étais à deux doigts de finir à l'eau, marmonné-je en lui désignant l'océan.

– Je suis désolé Alice, vraiment. Je ne pensais pas vous vous inquiéteriez. Comprends-moi, je n'ai pas l'habitude de ça, de nous, s'explique-t-il avec difficulté, la voix un peu rauque.

Noah passe la main sur son visage et se tourne vers moi. Son trouble est passé, il a retrouvé son assurance. Son magnétisme prend même une intensité supérieure. L'ambiance entre nous vient de changer. Je n'éprouve plus aucune colère contre lui à cet instant précis. Je retrouve le Noah qui me fait chavirer et mon cœur s'accélère.

– Ce qui est nouveau pour moi aussi, c'est ce que j'ai ressenti pour toi, là-bas, poursuit-il de sa belle voix grave. Tu m'as manqué. Tu étais partout où j'allais, je pensais à toi, chaque seconde, même au cours de mes interventions. Ton prénom était sur mes lèvres, tu étais omniprésente... Je dois me rendre à l'évidence. Et arrêter de fuir ce qui s'impose à moi, depuis le premier jour. Je t'ai observée ce jour-là pour comprendre ce qui était en train de se passer en moi. Tu es partie et j'ai cru que ça n'était rien... Mais j'ai senti la même chose la seconde fois, puis la troisième... Chaque fois, je me suis senti vibrer.

La première fois, son regard. Je m'en souviens oui. Cette lueur dans ses yeux ce jour-là...

Et moi qui pensais qu'il jugeait mon physique...

Les mots de Noah m'enveloppent de coton. Je n'ose pas croire ce que j'entends. Je sens une bulle de bien-être éclater dans mon cœur et se distiller dans mes veines pour toucher le moindre recoin de mon être.

– J'ai des sentiments pour toi, je ne peux plus les nier. Quand tu m'as dit que tu m'aimais toi aussi, j'ai compris que ça ne servait plus à rien de lutter contre ça. Tout est nouveau pour moi, je ne suis pas doué pour l'amour, mais j'ai envie maintenant de me laisser aller et de voir où tout ça nous mènera, souffle-t-il près de moi d'une voix douce, envoûtante.

Noah m'attire contre lui et scelle ses derniers mots d'un baiser tendre d'abord, puis plus intense au fur et à mesure que ses paroles prennent un sens dans mon esprit.

Noah m'aime ?

Depuis tout ce temps, nous avons tous les deux essayé de lutter contre nos sentiments, nous avons essayé de les contrôler, pour des raisons différentes, nous avons tout fait pour nous empêcher de succomber à cette attraction qui nous anime. Sans résultats. Je suis la première à avoir baissé les armes et Noah m'a suivie sous le drapeau blanc.

– Tu aurais dû m'en parler plus tôt, lui reproché-je.

– Je t'ai prévenue qu'il me fallait du temps. Je ne sais pas encore comment tout te dire, mais je fais des progrès, dit-il en esquissant un sourire.

Je me blottis contre lui, heureuse. De le retrouver, de cette déclaration, de cet amour partagé. Je voudrais que le temps s'arrête pour profiter de ce moment unique.

– Mais pourquoi ne pas m'avoir dit pour tes missions ? Tu te donnes encore une fois, pourquoi t'en cacher ? lui demandé-je.

– Même si l'humanitaire fait partie de moi, je ne voulais pas que tu croies que je tentais de te séduire par ce côté « je sauve le monde » ou au contraire que tu fuies devant mes absences répétées. Ça aurait pu fausser ton regard sur moi, me confie Noah, le regard une nouvelle fois perdu au loin.

– Je t'aurais vu comme tu es : généreux, altruiste, humble. Tu es comme ça, tous les jours. Je l'ai vu avec Joshua, avec moi. Je t'aime pour une multitude de raisons, murmuré-je, la tête posée sur son épaule.

– Vous ne vous savez pas dans quoi vous vous embarquez avec moi, mademoiselle Brighton ! plaisante Noah.

– Oh, mais ne croyez pas non plus que je sois simple à vivre, docteur Law, ajouté-je à mon tour.

– Je ne demande qu'à te découvrir, dit Noah, le regard brûlant posé sur moi.

Aussitôt, mon ventre s'enflamme. Cette intensité dans la voix, dans ses yeux, réveille une envie folle de sentir son corps vibrer sur le mien. Et maintenant.

Noah se lève, nous ne nous lâchons pas des yeux. Nous communiquons en silence. Pas besoin de parler pour nommer l'évidence. Le désir nous étreint tous les deux et ne demande qu'à être satisfait. Le baiser passionné que me donne mon milliardaire, sur cette plage, accentue cet implacable besoin.

Nous retournons vers la maison, et une fois de plus, je ne prends pas le temps d'observer l'intérieur. Noah m'entraîne dans une chambre, la sienne, et me plaque contre la porte, emporté dans sa fougue.

Je ne retiens plus ce désir qui me vrille le ventre depuis le retour de Noah. Et il ne me laisse pas le choix. Son baiser me dévore, sa langue s'attache à la mienne. Plaquée contre cette porte, emprisonnée entre ses bras, je ne peux que répondre à cet assaut de virilité. Mes mains sont libres et elles s'en donnent à cœur joie. Glissées sous le tee-shirt de Noah, elles se plaisent à aller et venir sur la peau brûlante de mon amant.

Je caresse ses pectoraux, ses côtes, son dos... Mes doigts l'explorent, avides. Notre baiser s'éternise. Ni l'un ni l'autre ne souhaitons nous décrocher. Cette absence a été longue pour nos corps aussi. Les mains de Noah, posées sur la porte de chaque côté de mon visage, commencent doucement à descendre sur mon corps. D'abord sur mes épaules nues, puis sur mes seins, pour se poser sur ma taille. La caresse sur mes tétons a provoqué des frissons dans mon dos, faisant grimper encore un peu plus la température.

– J'ai rêvé de ton corps toutes ces dernières nuits, murmure Noah d'une voix rauque.

Sa bouche a réussi à se détacher de la mienne et s'attarde désormais sur le lobe de mon oreille, effleure mon cou. Ses lèvres sur ma peau provoquent une déferlante de petites décharges. Excitée,

impatiente, je m'attelle déjà à le déshabiller. Mes mains lui arrachent presque son tee-shirt et le passent au-dessus de sa tête, le faisant voler loin de nous, et reviennent vers le bouton de son pantalon. Noah est surpris, mais se laisse faire, un sourire démoniaque aux lèvres.

– J'ai aussi l'impression de t'avoir beaucoup manqué, ajoute-t-il malicieusement.

Mon corps va lui montrer qu'il ne faut plus jamais s'absenter comme ça !

Je sais comment tenir ma vengeance. Je le défie du regard. L'éloigne un peu de moi. Dans son jean déboutonné, son torse musclé et doré, son regard bleu intense, Noah pourrait sortir de mes fantasmes les plus secrets.

Sauf qu'il est bien réel...

Le regard ravageur qu'il me lance déclenche ma passion. Je l'attire contre moi par la toile de son jean et, alors que je lui offre l'un de mes baisers les plus intenses, les plus profonds, les plus révélateurs de mon désir, je glisse mes doigts dans ses cheveux.

Noah n'est pas un amant à se laisser faire. Je sens ses doigts tâtonner et arriver enfin à défaire la fermeture Éclair de mon pantalon. Plus rien ne le retient et je finis en petite culotte et débardeur sous les doigts brûlants de mon apollon. D'un geste habile, mon haut passe au-dessus de ma tête, mon soutien-gorge se détache tout aussi vite. Et je me presse un peu plus contre Noah.

En prise au feu ravageur de mon désir, je le pousse vers le lit que j'aperçois derrière nous. Je veux le posséder mais j'ai besoin qu'il s'allonge pour ça. Mon amant se laisse faire, sans pour autant rester passif à mon assaut. Ses doigts viennent de s'introduire sous la dentelle de ma culotte, et cherchent à enserrer mes fesses.

Délicatement, Noah s'assoit d'abord, puis s'allonge. Nos lèvres se sont lâchées, mais nos regards restent accrochés. Le sien est percutant, brillant. Le bleu de ses yeux vient de prendre une teinte plus enflammée.

Au-dessus de lui, je peux lui ôter son jean, de la façon la plus sensuelle que je puisse faire. Alors que mes mains glissent le long de ses cuisses, ma bouche effleure son ventre, jusqu'à la bosse proéminente contenue dans son boxer. À ce contact, le corps de Noah se crispe.

Il est à ma merci maintenant...

Ma langue poursuit son chemin sur l'intérieur de ses cuisses, tout près de son entrejambe. Au-dessus de moi, j'entends un grognement étouffé, encourageant ma progression. Le jean gît au pied du lit, je reviens m'intéresser de plus près à cet indésirable boxer. Celui qui me gêne pour parvenir à mes fins...

Doucement, très doucement, mes doigts écartent le sous-vêtement, libérant le sexe bandé de mon amant. Tout mon corps s'embrase devant cette virilité exacerbée, si prometteuse de sensations

jouissives... Le boxer rejoint le jean au sol. Je prends le temps d'observer le corps nu de mon milliardaire. Et de me mordre la lèvre...

– Si tu maltraites encore cette lèvre, je vais te punir, souffle Noah d'une voix pleine de désir.

– Je crois que c'est toi qui mérites d'être puni aujourd'hui, susurré-je en me plaçant au-dessus de lui.

Mais je ne remonte pas vers le visage de mon amant. Ce n'est pas sur ses lèvres que se posent les miennes. Ce n'est pas sa langue que la mienne vient titiller. Je goûte, avec délicatesse, son sexe dressé. Noah lâche un soupir profond. J'ouvre la bouche pour le prendre pleinement cette fois. Je pose une main sur son ventre pour le sentir vibrer, une autre à la base de son membre. Sensuellement, je commence par le titiller à coups de langue, par l'entourer de mes lèvres, le lécher. Puis, enfin, délicatement, ma bouche commence sa danse, monte et descend. La pression de mes lèvres s'accroît. Je sens son excitation grandir au fur et à mesure que j'accélère mon mouvement. Mon plaisir n'est pas feint et le sentir transporté lui aussi m'encourage à me laisser aller, à prendre mon temps et à l'emmener au bord de l'orgasme.

Son bassin m'accompagne, j'entends ses gémissements sourds, ses doigts se sont glissés dans mes cheveux, les tirant légèrement. Mon ventre picote à son tour, frustré sans doute de ne pas recevoir la même attention. Je sens l'humidité de mon propre sexe dans ma culotte, je suis moi aussi au bord de lui crier de me pénétrer et de satisfaire mon irrépressible désir devenu douloureux.

Non, pas tout de suite... C'est lui qui doit crier ce soir...

Je suspends mon rythme et reviens à une cadence plus calme. Je le reprends, puis le délaisse. Jusqu'à ce que ce tempo ne soit plus du goût de mon amant. Je le déstabilise en jouant avec son plaisir. Je l'entends marmonner, prononcer mon prénom... Je continue le supplice, pour lui comme pour moi. Le corps de mon amant se cambre, son bassin me cherche. Je réponds à sa demande, parfois non. Je joue avec délectation de son sexe tendu.

– J'ai compris, murmure-t-il d'une voix rauque. Je ne le referai plus... mais arrête se supplice !

Je relève la tête et lui décoche un regard victorieux. Et je suis ravie qu'il me libère de ma propre frustration.

Je remonte vers lui, pressée de le sentir bouger en moi. Noah a compris mon irrépressible envie et me tend un préservatif que je glisse moi-même. Impatiente, je ne prends pas le temps d'ôter ma culotte. J'écarte le tissu pour m'empaler sur le sexe de mon amant, dans un profond gémissement. Il m'habite complètement, son regard brûlant posé sur moi. Sa respiration s'est accélérée, la mienne aussi. Je commence aussitôt à bouger au-dessus de lui. Je ferme les yeux, submergée par le plaisir que me procure son sexe, ses mains sur moi. Je ne pense plus qu'à me délecter de ce plaisir presque animal.

Je me sens soudainement partir vers le côté. J'ouvre les yeux, et trouve Noah tout près de mon visage, un sourire conquérant sur les lèvres.

– Laisse-moi me faire pardonner, dit-il au creux de mon oreille.

Allongée à mon tour sur le dos, Noah s'occupe d'abord de faire disparaître ma culotte. Me dominant de toute son incroyable stature, mon amant plonge sur moi. Lui non plus ne tarde pas à me pénétrer à nouveau, après avoir entouré sa taille de mes jambes. Un premier coup de bassin m'arrache un cri. Le deuxième, un autre. Noah me possède totalement et m'entraîne dans un plaisir jamais encore exploré. Fort, violent et terriblement bon.

Alors que je sens naître l'orgasme au plus profond de mon être et se répandre dans tout mon corps, Noah s'arrête à son tour, jouant au même jeu que moi. Je lui décoche un lourd regard de reproches, prête à l'intimer de continuer. Mais il s'assoit sur le lit et me redresse de ses bras puissants. Je cale mes fesses sur ses cuisses, serre mes jambes autour de sa taille. Ses mains ensèrent mes fesses et nos bassins bougent à nouveau en rythme. Dans cette position, je le sens encore plus loin en moi. D'autres décharges électriques me parviennent du plus profond de mon intimité. Je m'accroche à Noah et me perds dans un baiser enivrant. Plus rien ne peut empêcher mon orgasme de m'emporter. Je succombe à cette volupté, je me noie dans cette vague d'intense bien-être. Et alors que je me serre contre Noah, je le sens partir à son tour dans un soupir rauque et puissant.

Nous restons un moment ainsi attachés l'un à l'autre. Ma tête posée dans le creux de son épaule, je respire son odeur masculine. Ses bras m'entourent et ses doigts ont plongé dans ma chevelure. Nous n'avons pas besoin de parler. Nos corps se sont retrouvés et ont besoin d'une pause pour apprécier cette brûlante étreinte.

Délicatement, je déplie mes jambes. Noah s'allonge sur le dos et m'invite à le rejoindre, ouvrant son bras pour que je puisse poser ma tête sur sa poitrine. Je peux entendre son cœur, retrouver un rythme normal. Ce bruit me berce et finit de m'apaiser complètement.

– Et dire que j'ai cru perdre tout ça, murmuré-je en fourrant mon visage au plus près de lui.

– N'y pense plus, je suis là maintenant, et je n'ai aucune intention de te quitter, souffle Noah en se redressant légèrement pour plonger son regard dans le mien.

Je sens l'émotion me gagner. Entre ses déclarations et les émotions charnelles, je sens mes nerfs à fleur de peau. Une larme glisse sur ma joue. Je la laisse couler parce qu'elle n'est en rien l'expression de la tristesse mais bien de ce récent bonheur que je savoure.

– J'ai envie d'une douche, et puisque je ne veux pas te quitter, il va falloir que tu m'accompagnes, ajoute Noah, une note espiègle dans la voix.

Il efface du doigt ma larme et je lui adresse mon plus beau sourire aguicheur.

– Et moi, j'ai envie de plonger dans l'océan, nue. Tu vas devoir aussi venir avec moi...

– Partout où nous mèneront nos envies...

Noah me repousse légèrement en arrière et m'embrasse à pleine bouche, me dévorant une nouvelle

fois, ranimant mon corps. Nous ne sommes pas rassasiés l'un de l'autre. Je savoure l'idée en imaginant nos prochains ébats...

Dans la douche italienne où nous venons d'atterrir presque à l'aveugle tant notre baiser accapare tous nos sens, nous tardons à faire jaillir l'eau. Quand le jet d'eau tiède nous arrose enfin, Noah a glissé sa main entre mes jambes, me pénétrant d'abord avec un doigt, puis avec un deuxième. Contre le mur, je me laisse aller au baiser passionné et aux caresses de cette main si habile. Déjà très excitée, mon orgasme est fulgurant, me laissant pantelante adossée au carrelage frais de la douche.

– Hum... Tu as été trop rapide cette fois, me reproche doucement Noah. Nous allons devoir recommencer...

Je souris à cette idée et y réponds en me jetant sur mon amant, le plaquant à son tour contre le mur, dans un fougueux baiser. Contre moi, je sens son sexe se durcir à nouveau. J'attrape la bouteille de savon et invite Noah, dans un clin d'œil très allumeur, à me masser le dos...

27. Un horizon nouveau

Après cette douche et l'étreinte passionnée de nos corps, nous avons rejoint le grand lit. Et le sommeil nous a emportés dans les bras l'un de l'autre. Quand je me réveille, j'aperçois derrière les persiennes le soleil décliner. J'adore cette ambiance lumineuse si particulière, si douce. Je traîne un peu dans cette chambre, celle de Noah. Mon milliardaire a paré à l'essentiel côté décoration, mais le peu existant est choisi avec goût. Tout est blanc ici aussi : meubles, fauteuils, rideaux... Blanc mais chaleureux. Une seule note de couleur émane d'un magnifique tableau, au-dessus de la console.

Du bleu.

J'ai dû toucher juste en optant pour cette même couleur froide pour la fresque de son service ! Noah n'a pas beaucoup d'objets personnels ici. Tout est net, soigneusement rangé.

Cette décoration est à l'image de Noah. Elle ne dévoile rien !

Un détail attire mon œil cependant. Une autre locomotive miniature, comme celle qu'il a sur son bureau, est posée sur sa table de nuit...

Le mystère des locomotives, un autre secret bien gardé ?

Je détache mes yeux de cet intérieur pour écouter les bruits qui m'entourent. Et j'adore ce que j'entends. L'océan est à deux pas. Je me glisse sur la terrasse et me retrouve dans les rayons orangés du soleil couchant. Je ferme les yeux et hume l'air marin.

– Quelque chose me dit que tu aimes cet endroit, entends-je une voix légèrement amusée derrière moi.

Je me retourne. Noah me fait face et affiche une attitude décontractée loin des tensions de cet après-midi. Cheveux au vent, dans son jean et son tee-shirt blanc moulant, il est divin. Il semble libéré d'un poids, en tout cas, ses yeux sont un peu moins sombres. Je sais que je ne dois pas non plus m'attendre à des miracles, que Noah ne va pas devenir radicalement différent du jour au lendemain, qu'il conserve encore une belle part de mystère (il y a tellement de choses que je ne connais pas sur lui !), mais nous avons fait un pas, et pas des moindres, en nous avouant nos sentiments.

– Je ne l'aime pas, je l'adore ! m'exclamé-je en me tournant vers l'océan. Tu vis dans la maison de mes rêves ! Juste au bord de l'océan !

– J'y ai pensé tout de suite quand tu m'as dit à quel point tu l'aimais, me souffle Noah en se glissant derrière moi. J'attendais ce moment de te la faire découvrir.

Je me laisse entourer de ses bras forts et musclés, dans lesquels je me sens tellement bien. C'est même assez grisant de me laisser aller, sans plus d'arrière-pensées, de réticences, ou de doutes. Nous

observons tous les deux la douce descente du soleil, jusqu'à ce que la pensée de Luke me revienne.

– Est-ce que Luke sait que tu es rentré ? demandé-je en me retournant vers Noah, brisant malgré moi cette bulle de bien-être.

– Non, pas encore, je m'apprêtais à le faire, me répond Noah, un peu surpris par mon empressement.

– Fais-le. Il faut le rassurer, il était vraiment inquiet. Tu as un ami infallible, tu ne peux pas le laisser dans l'attente, insisté-je.

– Dis plutôt que tu veux rester en tête à tête avec ton cher océan ! me taquine Noah. Mais tu as raison. Je vais l'inviter à dîner ce soir. Ce sera l'occasion de lui parler de mes missions, à lui aussi...

Pendant une fraction de seconde, Noah se retranche en lui-même. Il n'est toujours pas à l'aise avec cette idée de se confier, mais il comprend désormais qu'il est entouré et aimé.

Qu'est-ce qu'il a bien pu vivre pour se fermer autant ?

Alors que Noah rentre pour passer son coup de fil, j'attrape moi aussi mon téléphone pour appeler Molly.

– Ah, Alice, tu tombes bien, j'allais justement t'appeler, me dit-elle aussitôt en décrochant.

– Salut Molly ! Les grands esprits... Comment vas-tu ?

– Oh, toi tu as une voix très joyeuse ! Noah est rentré ? suppose Molly.

– Oui, tout à l'heure. Je t'appelle de sa maison, au bord de l'océan, c'est magique...

– À t'entendre, j'imagine que les retrouvailles se sont plutôt bien passées, non ?

– Oui, soufflé-je en rougissant légèrement.

– Super, tu as pu lui parler ? Lui dire ce que tu avais sur le cœur ?

– Oui, on a discuté, et... ah ! Molly, si tu savais...

– Je crois le deviner, et je suis très heureuse pour toi, Alice. Je préfère mille fois t'entendre comme ça ! s'enthousiasme mon amie.

– Merci... Tu voulais me parler ?

– Oui, mais c'est moins romantique que toi... J'attaque les travaux ce week-end, tu pourrais me donner un coup de main ?

– Bien sûr ! Je serai là !

– Et tu as eu des nouvelles d'Andrew ?

– Non, aucune...

– Celui-là... Bon, je vais te laisser à ta douce soirée. Je veux tout savoir la prochaine fois, OK ?

– OK ! réponds-je en riant devant la curiosité de Molly. *Ciao !*

Je souris dans le vague. J'imagine Molly de son côté en faire de même, sincèrement ravie pour moi. J'ai hâte de la présenter à Noah, que nous passions des soirées ensemble.

Ici, sur cette terrasse, au paradis !

Outre sa maison, je découvre ce soir l'homme d'intérieur qu'est Noah. Dans la cuisine, immaculée elle aussi, mon milliardaire ouvre ses placards, sort des verres et choisit avec soin dans une cave à vin la bouteille qui accompagnera ce début de soirée. Luke s'apprête à nous rejoindre.

Noah me surprend à l'observer.

– Je passe peu de temps ici. D'habitude, c'est Declan qui s'occupe de préparer toutes ces choses-là, m'avoue Noah en me montrant son plateau.

– Declan ?

– Mon majordome, celui qui s'occupe de tout ici en mon absence.

– Et tout ce blanc, c'est une passion ? demandé-je en taquinant Noah sur sa décoration intérieure.

– J'ai acheté cette villa en l'état, le blanc me va très bien, me répond Noah en posant sur moi un regard profond, lourd de sens.

J'aurais dû m'en douter...

– Le blanc, c'est idéal pour ne rien montrer de soi. C'est sobre... et neutre, ajouté-je en soutenant son regard.

Noah acquiesce, à nouveau lointain. Ne pas trop en dire, ne rien laisser paraître, évidemment. Alors qu'il nous sert un premier verre de vin blanc, une sonnette retentit. C'est Luke qui vient de passer le portail. J'emporte les verres et la bouteille sur la terrasse, laissant à Noah le soin d'accueillir son ami et de lui parler en privé s'il en ressent le besoin. Ils me rejoignent aussitôt, affichant tous les deux un large sourire, visiblement heureux de se retrouver.

– Alice, vous lui avez un passé un savon où je peux encore le faire ? me demande Luke après m'avoir saluée.

– Elle m'a fait comprendre que je ne devais pas recommencer, intervient Noah, amusé.

– Et j'espère pour lui qu'il a compris le message, ajouté-je à mon tour, faussement sévère.

– Bien ! approuve Luke en s'asseyant dans un fauteuil. Alors, explique-moi. Où étais-tu passé ?

Noah lui raconte tout, ses missions humanitaires, son engagement, sa volonté de garder tout ceci secret, l'urgence de son dernier appel. Luke l'écoute attentivement et finit par prendre la parole :

– Je ne sais pas pourquoi, je me doutais qu'il y avait quelque chose de ce genre sous tes silences. Je commence à te connaître, tu as besoin de t'investir pour les autres. Mais tu aurais pu m'en parler quand même, tu sais que je suis une tombe en matière de secret, lui reproche-t-il doucement.

– Justement, je t'en demande déjà assez avec l'hôpital, je ne voulais pas t'en ajouter...

– Et que s'est-il passé à Bogota pour que tu partes aussi vite ? demande Luke. Tu avais l'air très préoccupé quand on s'est parlé.

– C'est apparemment la mode des attaques à l'acide là-bas, explique Noah, soudain grave. On m'a demandé d'intervenir rapidement pour sauver le visage d'une jeune femme. J'ai vu d'autres cas, il se

peut que j'y retourne bientôt.

– Des attaques à l'acide ? répété-je horrifiée.

– Oui, l'acide défigure de façon irréversible et peut même provoquer des dégâts sur les fonctions vitales. La police patrouille, mais pour le moment, le phénomène n'est pas assez bien cerné pour qu'elle intervienne efficacement, raconte Noah, la mâchoire crispée.

Et lui au milieu de tout ça, essayant de réparer l'horreur humaine...

– Bon. C'est très bien ce que tu fais, mais la prochaine fois, préviens-nous. Tu ne peux pas savoir comme je m'en veux d'avoir causé autant d'inquiétude à Alice, se reproche Luke.

– Je le ferai, j'ai compris, souffle Noah. Alice m'apprend beaucoup de choses en ce moment, ajoute-t-il en me lançant un clin d'œil que remarque le pédiatre.

– Heureux de l'entendre, Alice t'est précieuse, glisse Luke en portant son verre à ses lèvres.

Je rougis en entendant la dernière remarque de Luke. La discussion prend un tour très personnel !

– J'ai appelé Molly, elle est soulagée elle aussi, dis-je en m'adressant au pédiatre pour lancer un autre sujet.

– Parce que tu as discuté aussi avec Molly ? intervient Noah, étonné, s'adressant à son ami.

– Oui, commence Luke, soudain mal à l'aise, ce qui a le don de me mettre aussitôt la puce à l'oreille.

– Tu as oublié de me parler de ce détail, espèce de cachottier ! le taquine Noah. Et alors ?

Alors quoi ? Pourquoi ce ton complice quand il est question de Molly ?

Luke me lance un regard gêné. Le médecin est troublé de parler de Molly ? Qui plus est devant moi ? Est-ce que ça voudrait dire que... Je regarde Noah, qui visiblement a l'air d'en savoir plus que moi. Mon beau milliardaire est amusé de la situation, et, pour répondre à ma mine étonnée, pousse Luke dans ses derniers retranchements.

– Combien de fois tu m'as conseillé de parler à Alice de mes sentiments ? Je te renvoie à tes propres conseils, mon cher ! lui lance-t-il.

– Ce n'est pas pareil, répond Luke sur le ton de la mauvaise foi.

– Bien sûr...

J'hésite à intervenir. Mais je crois que j'ai compris l'essentiel. Molly ne laisse pas Luke indifférent. Pour en avoir parlé avec Noah, pour que ce dernier le taquine autant, le pédiatre a dû confier son attirance...

Si Molly l'apprenait !

Je décide de ne faire aucun commentaire, encore moins d'avouer à Luke que l'attirance est réciproque. Mon amie pourrait m'en vouloir d'avoir parlé pour elle. Je me contente de sauver Luke de sa gêne de plus en plus visible et de lui tendre une perche. Subtilement.

- Molly est donc rassurée que tu sois là, Noah, dis-je. Et elle a besoin de bras pour les travaux de sa maison ce week-end...
- Elle a réussi à l’avoir ? me demande mon milliardaire, se souvenant des projets de mon amie.
- Oui ! Elle signe la vente dans peu de temps, mais elle peut d’ores et déjà commencer à la retaper. Les vendeurs ont compris l’urgence de sa démarche.
- Je t’accompagnerai, je pourrai ainsi faire connaissance avec cette fameuse Molly dont on me parle tant ! ajoute Noah en décochant un regard très appuyé à Luke. Tiens d’ailleurs, tu n’es pas mauvais bricoleur toi, non ? Tu bosses ce week-end ?
- Euh... non, fait Luke, comprenant le guet-apens qu’est en train d’organiser Noah.
- Préviens Molly, elle aura des bras supplémentaires, conclut mon beau blond, fier d’être arrivé à ses fins.
- Elle sera ravie, me contenté-je de dire avec un petit sourire.

Elle sera ravie ET surprise ! Je ne compte pas lui dire, et quand elle verra Luke arriver...

La discussion délaisse Molly au plus grand soulagement de Luke. Le courant passe bien entre lui et moi, et la complicité amicale qui s’était déjà installée dans les couloirs de l’hôpital se confirme. Nous laissons rapidement tomber le « vous » pour passer au « tu » de façon très naturelle.

De temps en temps, je surprends le regard de Noah posé sur moi. Graves et intenses, ses yeux m’étudient. Je frissonne un peu, imaginant ce qu’il peut penser. S’étonne-t-il toujours de cette place que je prends dans sa vie ? Est-il inquiet ? Craint-il que je puisse le blesser à mon tour comme il semble l’avoir été, profondément, par le passé ? À moi de lui prouver que je suis prête à tout pour lui prouver mon amour.

La soirée avance et, alors que nous nous apprêtons à quitter la villa pour dîner en ville, une sonnette, sans doute celle de la porte d’entrée, se fait entendre.

- Tu attends quelqu’un ? demande Luke surpris.
- Non, répond Noah, étonné lui aussi.

Je sens Noah sur la défensive face à cette intrusion. Il s’est redressé et son regard s’est glacé.

Dr Iceman est de retour !

- Bouge pas, je vais voir, dit Luke en entrant dans la maison.

Très vite, une voix féminine se fait entendre, suivie de bruits de talons hauts. Nous n’avons pas le temps de bouger ni de réagir que Léna apparaît sur le seuil de la terrasse. Elle offre un regard radieux à Noah, qui se fige aussitôt dès qu’elle m’aperçoit. Luke nous rejoint, lui aussi contrarié de la présence impromptue de la jeune femme.

- Le portail était ouvert, je me suis permis de... Toi ! Ici ! crie-t-elle en m’apercevant, aussitôt hystérique et pointant son doigt vers moi.

Son regard me transperce, hostile. Je ne me laisse pas impressionner. Moulée dans sa robe, perchée sur des talons aiguilles et maquillée à outrance, Léna Chaze ne me fait pas peur. Au contraire !

– Qu’est-ce que tu viens faire là, Léna ? demande Noah, glacial.

Mais l’assistante ne me quitte pas des yeux.

– Je t’avais pourtant avertie l’autre soir que tu ne devais plus t’approcher de lui ! Ça ne t’a donc pas suffi ? ! Je savais que cette histoire d’opération était un mensonge, je l’ai senti tout de suite ! Je n’aime pas qu’on me prenne pour une conne !

Puis, se tournant vers Noah, la bouche déformée par la haine et la colère :

– Noah ! Comment peux-tu sortir avec une fille comme elle ? ! Tu vaudrais tellement mieux que... ça ! ajoute-t-elle en me lançant un regard plein de mépris.

– Léna, je t’interdis de parler de cette façon à Alice. Tu es ici chez moi et je te demande de partir, maintenant ! gronde Noah.

Mon milliardaire se place entre son assistante et moi. Pour me protéger. Ce qui finit de faire exploser Léna :

– Tu verras, sale petite garce, tu ne t’en sortiras pas comme ça ! Tu ne sais pas ce dont je suis capable ! Noah ne sera pas toujours là et...

– Ça suffit Léna, l’interrompt Luke.

Le pédiatre l’attrape fermement par le bras et l’entraîne vers la porte de sortie. Mais ses menaces fusent encore au loin.

– Tu verras Alice, je n’en resterai pas là !

La porte claque. Luke reste longtemps dehors, s’assurant du départ de la jeune femme. De son côté, Noah s’est tourné vers moi. Son visage est crispé, ses traits se sont durcis. La colère qu’il contient s’exprime par des flammes dans ses yeux.

– Est-ce que ça va ? me demande-t-il en s’approchant de moi.

Je le regarde, encore abasourdie par la déferlante de haine que je viens de vivre.

– Je ne permettrai pas qu’elle te touche, ni qu’elle t’approche à nouveau, souffle-t-il en m’attirant contre lui. Si elle ose te faire du mal...

Noah suspend sa phrase. Ses bras se serrent autour de moi, dans un élan de réconfort. Je suis sûre qu’il ne m’arrivera rien avec lui. Mais Noah n’est pas toujours avec moi. Est-ce que Léna pourrait faire pire que le saccage de mon atelier ? Est-ce qu’elle pourrait s’attaquer à moi, directement cette

fois ?

Cette haine, cette jalousie dans ses yeux !

Je me défends de tomber dans l'angoisse de croiser à nouveau cette folle furieuse ! Mais si elle mettait ses menaces à exécution ?

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

28. Un cœur en joie

Je n'ose pas bouger. Les menaces de Léna Chaze m'ont glacé le sang, mais l'attitude de Noah n'est pas non plus pour me détendre. Mon beau milliardaire s'est tout de suite tourné vers moi après le départ de son assistante jalouse, poussée vers la porte par Luke. Je sens sa respiration saccadée, sa colère. L'orage gronde dans son regard bleu acier.

– J'aurais dû me méfier, lâche-t-il entre ses dents. Après le saccage de ton atelier, j'aurais dû prendre tout ça au sérieux.

– Tu n'es pas responsable de sa folie, tenté-je doucement de chasser sa culpabilité.

Son regard plonge dans le mien, me sonde. Je me sens happée par une force magnétique.

– Je dois te protéger, souffle-t-il, comme s'il se parlait à lui-même.

Ces quelques mots remuent quelque chose en moi. Noah s'est enfin confié à moi plus tôt dans l'après-midi et m'a avoué ses sentiments. Il m'a aussi glissé ne pas savoir comment les gérer, ni les exprimer. Sa blessure passée l'empêche de se défaire de ses barrières. Mais même s'il n'est pas très expansif, je sais, avec ce regard, que je peux compter sur lui.

Luke nous rejoint sur la terrasse. Alors que nous prenions tranquillement un verre dans la magnifique villa de Noah au bord de l'océan, Léna Chaze a débarqué. Surprise par ma présence, elle a réitéré ses menaces à mon égard. Elle n'a pas l'air de supporter notre relation. Mais je ne comprends pas pourquoi...

– Eh bien, quelle furie ! Ce n'est plus la Léna que j'ai connue, souffle Luke en jetant un regard interrogateur vers Noah.

– Elle a changé ces derniers temps, grince Noah, toujours crispé près de moi. Ce n'est pas la première fois qu'elle menace Alice.

Devant l'air surpris de Luke, je lui raconte tout : les pics lancés à la clinique alors que je travaillais sur ma fresque, la crise de jalousie après la soirée caritative passée avec Noah, le saccage de l'atelier et enfin, l'agression verbale dans la rue...

Ça commence quand même à faire beaucoup.

– Eh bien... Qu'est-ce qu'il lui prend ? demande le pédiatre, perplexe.

– Je ne sais pas, mais crois-moi, c'est la dernière fois. Je vais accélérer son recrutement ailleurs, à l'autre bout du pays. Qu'elle parte loin de moi, sinon..., s'emporte Noah, laissant parler sa colère.

Je pose ma main sur son bras, cherchant à l'apaiser un peu. Je me sens tellement en sécurité à ses côtés que les menaces de Léna ne me font pas peur. Cette femme est jalouse à un point que je ne

souçonnais pas, mais elle est peut-être malheureuse... Je ne peux m'empêcher d'avoir pitié de Léna malgré tout ce qu'elle m'a fait subir.

Si moi je perdais Noah, je serais aussi folle de chagrin.

– Ton assistante avait peut-être vraiment des vues sur toi ? L'homme qu'on a vu avec elle au parking n'était peut-être pas son amant mais seulement un moyen de t'oublier, ou peut-être même qu'elle pensait te rendre jaloux ! supposé-je, réfléchissant à haute voix. Elle n'agit sans doute que sous le coup de la colère. Juste un dernier coup d'éclat... avant d'être forcée à te quitter.

J'essaie de me montrer convaincue, mais Noah n'a pas l'air du même avis que moi. À ses yeux, le comportement de Léna est inexcusable. En venant me menacer ici, sous son toit, elle a été trop loin, beaucoup trop loin pour lui. Elle vient de perdre le peu de confiance qu'il avait encore en elle.

– C'est possible, ajoute Luke. Tu l'as beaucoup aidée après la mort de son mari, vous travaillez ensemble, elle a pu croire qu'elle comptait pour toi.

Noah nous regarde tour à tour, puis finit par secouer la tête.

– Quoi qu'elle ait pu croire, c'est terminé. Je lui ai trouvé un poste en Californie. C'est la dernière fois que je l'aide. Et encore, je le fais pour la mémoire de son mari. Après ça, je ne veux plus entendre parler d'elle.

Son ton est sans appel. Noah s'occupera une dernière fois de Léna et l'effacera ensuite de sa vie. Je l'observe, surprise de voir la façon qu'il a d'écarter les personnes qui l'ont blessé. Froidement. Sans montrer aucune tristesse ni réticence. Noah donne sa confiance avec beaucoup de mal. Ceux qui le déçoivent sont rayés du paysage. Quand il pose à nouveau ses yeux sur moi, je suis surprise de l'intensité avec laquelle ils brillent.

– Tant qu'elle n'a pas quitté la Floride, tu dois être surveillée, accompagnée, partout où tu vas, dit-il avec conviction.

– Mais, je n'ai pas besoin de...

– Noah a raison, me coupe Luke. Si elle t'a déjà menacée, qui sait jusqu'où elle peut aller ? Il faudrait d'ailleurs peut-être appeler la police.

Les deux hommes se regardent maintenant et discutent de ma protection, comme si je n'étais pas là.

Hé, j'ai peut-être mon mot à dire, là !

– On est vraiment obligés d'en arriver là ? demandé-je en les interrompant à mon tour. Léna est peut-être hystérique, mais de là à ce qu'elle cherche vraiment à me faire du mal...

– S'il devait t'arriver quelque chose..., souffle Noah en se tournant vers moi.

– Je ferai attention, je te le promets. Si jamais je la vois débarquer, je prends mes distances, je t'appelle, toi, la police si tu veux... Je serai beaucoup à l'atelier ces prochains jours, et avec la

nouvelle porte de coffre-fort, je ne crains plus rien là-bas...

Noah m'observe, hésite un instant.

– OK. Je serai ton garde du corps, et c'est non négociable, finit-il par m'annoncer de sa belle voix grave. Et tu dois me jurer de me prévenir tout de suite si tu la vois, de près ou de loin.

– Je te promets, juré-je en me glissant dans ses bras, un sourire aux lèvres.

– Je serais tout de même plus rassuré si tu acceptais un vrai garde du corps, murmure-t-il à mon oreille.

Un bodyguard ? Comme Whitney Houston ?

– Je ferai sans, et tout se passera bien, conclus-je, décidée à ne pas tomber dans la psychose.

Après cet épisode, plus aucun de nous n'a envie de dîner dehors. La soirée est gâchée et même si Luke tente d'adoucir l'ambiance, Noah reste lointain. Je sens son regard posé sur moi et quand nos yeux se croisent, il me semble apercevoir une nouvelle lueur. Fugace, mystérieuse.

Luke finit par nous quitter. Nous sommes seuls, mon beau blond et moi, dans cette villa somptueuse. L'océan et la nuit se mélangent dans une même couleur d'encre. Alors que je m'apprête moi aussi à rentrer chez moi, Noah m'arrête.

– Non, ce soir, tu restes avec moi, souffle-t-il d'une voix chaude et grave.

Mon ventre frémit à l'idée de partager un nouveau moment d'intimité avec Noah. Sa proposition tombe à pic, je n'avais aucune envie de le quitter, mais plutôt de me lover dans ses bras et de sentir sa force m'entourer.

Quand il me rejoint dans sa chambre et qu'il se glisse à mes côtés, les mauvaises ondes de Léna sont loin, presque oubliées.

Je suis une princesse. Et mon prince m'ouvre son palais. Jamais je n'ai connu de réveil aussi doux et féerique. Terminées, les tensions de la veille, Noah m'apparaît calme et détendu. Heureux même.

– Ma belle au bois dormant ouvre enfin les yeux, souffle-t-il doucement, allongé à mes côtés.

Habillé d'un pantalon clair et d'une chemise en lin, sentant le frais, le regard pétillant, mon milliardaire semblait m'attendre.

– Prends le temps de te réveiller, me dit-il en me caressant la joue du doigt. Mais pas trop quand même, ajoute-t-il dans un clin d'œil.

Je n'ai même pas eu le temps de lui dire bonjour, ni de prononcer une parole que déjà la porte se

referme derrière lui. Je jette un coup d'œil à l'heure et me rends compte que je me suis octroyé une grasse matinée.

Mais ça fait tellement de bien !

Je saute du lit, motivée par la curiosité. Noah me prépare quelque chose, mais quoi ?

Après un rapide passage dans la salle de bains, je mets le pied sur la terrasse. Un peu éblouie par le soleil matinal mais ravie de me retrouver ici, au bord de l'océan, je ferme un instant les yeux pour remplir mes poumons de cette bonne odeur marine. Mais pas seulement... Café, toasts et œufs brouillés diffusent eux aussi leurs doux effluves.

Un petit déjeuner au bord de l'océan... J'adore !

– J'ai cru que nous ne déjeunerions jamais, fait une voix derrière moi.

Noah est là, appuyé contre le chambranle de la porte, les mains dans les poches. Ses cheveux sont plus ou moins domptés, laissant quelques mèches tomber librement sur son front. J'ai un instant le souffle coupé devant cette apparition aussi sexy. Noah Law pourrait être mannequin au lieu de chirurgien esthétique.

Il mérite totalement son titre de médecin le plus sexy, même si l'idée ne lui plaît pas !

Il est beau, sauvagement beau... J'en frissonne. Même mon corps est perturbé par cette vision !

– Je... Tu aurais dû me réveiller, bafouillé-je en essayant de reprendre le contrôle.

– Allez viens, je meurs de faim !

Noah m'entraîne, non pas sur la terrasse où je pensais le petit déjeuner dressé, mais sur la plage. Deux chaises longues ont été placées sur le sable, les vagues viennent en lécher les pieds. Un parasol, une petite table terminent ce salon improvisé.

– C'est trop beau ! m'exclamé-je en ôtant mes chaussures. Je risque de ne plus jamais vouloir partir avec de tels arguments !

– Peut-être que ça ne me dérangerait pas, souffle Noah, pensif.

Je m'arrête et regarde mon milliardaire si sexy.

J'ai bien entendu ?

Noah me lance un sourire divin. Je retrouve mon M. Caliente, chaleureux, passionné, sans une ombre dans les yeux. Je m'installe sur le bord de la chaise longue, laissant mes pieds se faire bercer par les vagues.

– Tu as préparé tout ça ? demandé-je surprise en apercevant le plateau chargé.

– Oui, je sais ce que tu aimes maintenant, m'avoue Noah, un petit sourire au coin des lèvres.

Mon ventre crie famine et me tire de mes rêveries. Noah s'est souvenu combien j'aimais la proximité avec l'océan. Cette petite attention me touche. S'il ne parle pas beaucoup, mon mystérieux milliardaire agit. Et j'aime beaucoup cette façon de faire !

- Declan est là ? l'interrogé-je en me tournant vers la maison.
- Il est sorti faire quelques courses, répond Noah nonchalamment.

Puis, devant ma mine déçue :

- Ne t'inquiète pas, tu auras certainement l'occasion de le croiser.

J'ai envie de le connaître, de voir qui s'occupe de Noah quand il est seul ici. De discuter avec lui et, qui sait, d'en apprendre davantage sur mon beau blond.

- Tu ne travailles pas aujourd'hui ? demandé-je entre deux toasts.
- Je reprends mes consultations cet après-midi. J'aimerais faire quelque chose avec toi ce matin...

Je repose ma tasse devant le ton soudain sérieux de Noah. Je l'interroge du regard, quelque peu inquiète. Est-ce qu'il est à nouveau question de garde du corps ? De Léna ?

- Faisons le test du VIH, toi et moi, déclare Noah de but en blanc, son regard ancré dans le mien. Je ne veux plus de cette barrière entre nous. Je veux franchir cette étape avec toi. Et il n'y a que toi dans ma vie.

En fait, je rêve. L'océan, ce petit déjeuner, la présence de Noah, ses paroles... Tout ça n'est pas réel !

Noah m'apprend hier qu'il a des sentiments pour moi, et ce matin, il veut donner à notre relation un autre tournant... Je manque de crier de joie. Tout ce que j'attendais arrive enfin : Noah est prêt à se lancer dans une vraie relation avec moi ! Nous formons un couple, un vrai ? Moi qui ai tant douté, me voilà plus que comblée !

- Oui, d'accord..., arrivé-je seulement à dire.

Un nouvel éclat fait briller ses yeux. Il se lève et vient s'asseoir à côté de moi, posant son bras autour de ma taille. Puis, son visage près du mien, il me parle, tout bas :

- Tu comptes pour moi Alice, ne l'oublie jamais...

Le temps semble s'être suspendu. Ma tête posée contre la sienne, le cœur battant, je vis une véritable explosion de joie à l'intérieur. J'aimerais lui dire que je l'aime, que je serais prête à tout pour lui, qu'il me rend heureuse, là, à cet instant précis. Mais je sais qu'il n'aime pas les effusions, alors, je me contente de trouver ses lèvres et d'y déposer un baiser, que je veux charger de sens. Et

quand nos regards se croisent, je crois qu'il a compris.

Nous restons blottis l'un contre l'autre plusieurs minutes, bercés par le bruit des vagues. Aucun de nous ne veut rompre le charme.

– Si tu veux, je peux te faire moi-même ta prise de sang, finit par dire Noah.

C'est vrai. Qui dit test, dit aiguille... Ce léger détail m'avait échappé. Je frémis légèrement, ma peur panique des piqûres s'éveille. Noah connaît ma hantise, j'ai fait un malaise il y a peu dans sa clinique et il était à mon chevet, inquiet.

– Je ne sais pas du tout ce qui m'ira le mieux, toi me tenant la main ou toi faisant la piqûre, grimacé-je.

– Ou moi t'embrassant pendant que l'infirmière te pique ? me suggère-t-il, l'œil malicieux.

Ah, c'est une idée...

Noah me conduit à bord de sa Porche à la clinique. J'ai les mains moites en arrivant devant le laboratoire d'analyses où personne encore ne travaille. J'ai beau me dire que cette aiguille est le témoin d'une étape heureuse pour Noah et moi, rien n'y fait. Je le laisse finalement faire son travail, impressionnée devant ses gestes sûrs mais doux. Je tremble quand Noah me prend le bras. Je plonge dans son regard. Je ne me concentre que sur lui, il me parle d'océan, de bateau... Sa voix est douce et grave, presque envoûtante. Il m'aide à surmonter ce moment difficile. Je le sens proche de moi, il m'hypnotise de son magnétisme.

Quand l'aiguille transperce ma peau, je ne peux cependant éviter un sursaut. Mais Noah continue de me parler, sa voix est si belle...

– Je suis là, murmure-t-il, pour me retenir.

Cette intensité dans ses yeux, cette conviction dans la voix, cette assurance, cette force qu'il dégage... Oui, il est là, il est bel et bien là.

Il termine son prélèvement. En rangeant soigneusement les petites fioles, il m'informe que ses analyses seront réalisées sous un autre nom, qu'il nous fera passer pour ses patients, et qu'il recevra lui-même les résultats directement. Noah aime la discrétion. Alors qu'il prépare son matériel pour faire sa propre prise de sang, je décide de m'éclipser.

Quand Noah me rejoint plus tard, ses yeux sont inquiets.

– Tu es un peu pâle, je vais te ramener, me dit-il en me caressant la joue de sa main.

– Non, ça va aller, le rassuré-je. Ça va passer.

– Tu es sûre ? insiste Noah, les yeux plissés.

– Oui ! Et j’ai quelque chose à te montrer !

Je l’entraîne vers son service. J’ai terminé la fresque de sa salle d’attente et il ne l’a pas encore vue. C’est le bon moment pour qu’il la découvre, avec moi, sans patientes... Mon rythme cardiaque s’accélère au fur et à mesure que nous approchons.

– Ferme les yeux, dis-je avant d’entrer.

– Je crois savoir ce que tu veux me montrer...

Noah se laisse faire. Je le place au milieu de la salle, pour qu’il ait une vue complète sur ma réalisation. Le trac me vrille le ventre, mais j’ai terriblement hâte qu’il me dise ce qu’il en pense.

– Vas-y, ouvre-les, soufflé-je.

Dans un profond silence, Noah regarde devant lui. Il prend le temps de regarder chaque détail, s’approche, s’éloigne... et reste impassible. Je suis soudain prise d’une peur panique : et s’il n’aimait pas et qu’il n’osait pas me le dire ?

– Tu as pris quelques libertés par rapport au croquis initial, constate-t-il finalement.

Mince, il n’aime pas !

– Oui, mais je trouvais que..., commencé-je à me justifier.

– Tu as eu raison. Ton croquis était trop scolaire. Là, j’ai l’impression que tu as laissé parler ta vraie nature, tu as levé tes propres limites. C’est magnifique, me félicite Noah.

– C’est vrai, tu aimes ? lui demandé-je, n’en croyant pas mes oreilles.

– Oui, beaucoup, me confirme-t-il de sa belle voix grave. Tu ne dois pas douter de ton talent, tu le sais. Ce que tu as fait là en est la preuve. Tu as su transformer une banale mission en une œuvre d’exception. Non seulement j’aime, mais je suis aussi très impressionné !

Mon cœur se gonfle de joie et de fierté. Noah n’est pas du genre flatteur, son jugement est sincère. Et très pertinent aussi, je m’étonne de l’entendre parler de cette façon de l’art et de ma peinture. Ce n’est pas la première fois que je le trouve juste, comme s’il s’y connaissait un peu.

Noah m’attire contre lui.

– Ce que tu peins a une âme, tu dois juste avoir confiance en toi, murmure-t-il avant de m’embrasser.

Je suis émue par les mots de mon beau milliardaire. Il croit en moi, lui, Noah Law, éminent chirurgien esthétique, œuvrant dans l’humanitaire, toujours prêt à donner aux autres, lui si exigeant, si sûr de lui. Je suis heureuse, tout simplement. Et confiante en l’avenir, à défaut de l’être encore dans mon talent...

Noah fait un saut à son bureau. En ouvrant sa boîte e-mail, il esquisse un sourire victorieux.

– J’ai la réponse de mon collègue de Los Angeles. Il accepte de prendre Léna comme assistante et il l’attend rapidement. Je n’ai plus qu’à m’occuper des derniers détails, et elle ne sera plus une menace pour toi !

– Tu vas lui annoncer toi-même ?

– Oui, se contente d’acquiescer Noah en se levant pour quitter son bureau.

Noah ne tient pas encore à tout partager. Léna appartient à sa vie passée. Je n’insiste pas. J’ai juste besoin de savoir que bientôt, elle ne sera pour moi qu’un mauvais souvenir. Mme Pic à glace quitte ma vie à moi aussi et je n’en éprouve aucun regret. Au contraire !

29. Les cicatrices s'effacent

Deux jours plus tard, les résultats de nos tests sont arrivés, nous libérant de l'utilisation du préservatif. J'en ai également profité pour renouveler ma contraception pour ne courir aucun risque. Noah a repris ses consultations et moi mes peintures. Je n'ai pas remis les pieds chez lui depuis le dernier petit déjeuner au bord de la plage. Nos deux vies professionnelles nous accaparent, le week-end approche. Il est toujours question de retrouver Molly dans sa maison et de lui faire la surprise de débarquer avec Luke. J'ai cru comprendre que le pédiatre éprouvait lui aussi une certaine attirance pour ma meilleure amie.

Il faut juste qu'il se décide à la lui montrer, maintenant...

Je ne peux pas m'empêcher de repenser à Léna. Je surveille mes arrières, comme je l'ai promis à Noah, mais Pic à glace ne se montre pas. J'avais sans doute raison, son comportement de l'autre soir n'était qu'un simple esclandre. Noah m'a de toute façon prévenu de son départ imminent, de son déménagement pour la Californie. La vie reprend un cours normal, serein, et de jolies choses semblent se dessiner à l'horizon. Ma carrière est lancée avec l'Arts Company, Noah m'a avoué ses sentiments, Molly et Luke pourraient connaître un début de relation et Léna Chaze est partie. Seule ombre au tableau : je n'ai aucune nouvelle d'Andrew. Depuis sa soirée, où, complètement ivre, il a tenté de m'embrasser, je ne sais pas ce qu'il devient.

Et hors de question que je fasse le premier pas, qu'il comprenne qu'il m'a blessée !

Samedi matin. Pas besoin de réveil, j'attends ce moment depuis mardi soir ! Je vais enfin retrouver Molly et lui faire la grande surprise de venir avec Luke Balmer, le docteur pour qui elle a le béguin. Ils se côtoient tous les jours, lui responsable du service pédiatrie à l'hôpital, elle infirmière en néonatal, mais n'ont jamais osé s'avouer quoi que ce soit.

Peut-être que dans un autre contexte...

J'espère qu'elle ne m'en voudra pas d'avoir monté ce plan. Mais je n'en suis pas vraiment à l'origine. C'est Noah qui a poussé Luke à venir avec nous et insisté pour qu'il se décide enfin à tenter une approche.

Noah... Il m'a manqué ces derniers jours. Je vais enfin le retrouver, profiter de lui, de sa présence, le sentir près de moi, entendre sa voix, le toucher, le caresser, l'embrasser... Mon ventre se crispe.

Je dois garder des forces pour Molly ! Je dois penser à Molly ! Pas au corps de Noah ! Mais

aux travaux qui nous attendent !

J'enfile une tenue décontractée, short et top à bretelles, pour être à l'aise dans cette maison à retaper de fond en comble. Et à 10 heures tapantes, Noah sonne, ponctuel. Je calme ma précipitation et me retiens de ne pas me jeter sur la porte. Mais je ne peux pas résister quand, enfin, je le vois, lui aussi en jean et tee-shirt, ses mèches rebelles sur le front. Mon milliardaire si sexy me fait fondre systématiquement. J'entoure son cou de mes bras et lui donne un baiser qui ne peut que trahir mon excitation, mon manque, mon bonheur de le revoir, tout à la fois.

– Quel accueil ! finit-il par dire amusé, une fois détaché de moi.

Je rougis un peu et m'efface pour le laisser entrer chez moi.

J'ai peut-être été trop démonstrative...

– Tu m'as manqué, soufflé-je pour m'excuser.

– Je dois admettre que toi aussi, dit-il en m'attirant contre lui, son beau regard bleu sombre plongeant dans le mien. Tu es assez omniprésente dans ma tête ces derniers temps...

J'ai l'impression parfois que Noah découvre ce qu'est l'attachement, les sentiments que provoque l'amour. Il est déstabilisant quand il émet ce genre de remarque, un peu comme s'il s'ouvrait à un univers totalement inconnu.

Ou refoulé...

Ses mains descendent le long de mes bras puis remontent sur mes épaules. Son pouce effleure mon menton, ses doigts glissent dans mes cheveux. Il prend le temps de me retrouver et, instinctivement, je me mords la lèvre.

– Ah non, pas de ça, mademoiselle Brighton, relève-t-il faussement sévère. Vous savez ce qu'il advient de vous quand vous malmenez cette lèvre et il me semble que votre amie a besoin de toutes nos capacités physiques !

Il ponctue ses paroles par un baiser avide, passionné. Mon ventre s'allume, je sens déjà mes jambes fléchir. Je me serre un peu plus contre lui, laissant mes mains parcourir son torse. Mais il arrête, comme ça, fait un pas en arrière et me jette un regard espiègle.

– Plus tard..., se contente-t-il de dire, les yeux pétillants.

Ma frustration doit se lire sur mon visage.

Ça, ça se paiera !

Noah ouvre la porte et me laisse passer. Je lui jette un regard lourd de reproches. Mais je souris intérieurement. Il se laisse aller chaque fois un peu plus.

– Je dois me rendre ce soir chez Joshua pour son pansement et ses parents m’ont invité à dîner. Tu es invitée toi aussi, m’apprend-il, le regard fixé sur la route.

– Avec plaisir ! J’ai hâte de voir son visage, c’est magnifique ce que tu as réussi à faire. Il était tellement content ! me souviens-je.

Noah hoche la tête. Ses lunettes de soleil me masquent l’expression de son visage.

– Nous irons tous les deux alors, conclut Noah, comme s’il se parlait à lui-même.

Tous les deux... C’est la première fois que nous sortons ensemble devant des personnes autres que Molly et Luke. Que notre couple va exister sous d’autres yeux que ceux de nos amis.

Sur la route, Noah me pose énormément de questions sur Molly, notre amitié, notre rencontre et surtout sur son projet de devenir famille d’accueil. Je réponds à tout, en détail, tant son intérêt est sincère. Sur place, la voiture de Luke est déjà là. Quand Noah gare la sienne juste derrière, il en sort pour venir à notre rencontre.

– J’ai eu peur de m’être trompé d’adresse, dit-il en nous saluant. Je ne vois pas de maison en travaux.

– C’est parce qu’elle est un peu à l’écart, on ne l’aperçoit pas de la rue, expliqué-je. C’est par là...

Je les conduis sur la petite allée où, très vite, la maison nous apparaît. Rien n’a changé depuis ma dernière visite. Par contre, mes deux acolytes derrière moi ne peuvent retenir un cri de surprise.

– Ah oui, en effet, commente Luke, perplexe. Il y a pas mal de choses à faire.

– Molly n’a peur de rien, intervient-je. Elle a une volonté de fer.

Noah et Luke échangent un regard.

– Allons transformer cette maison en palais, finit par dire Noah. Et toi, fais en sorte de te rendre indispensable, ajoute-t-il en s’adressant à Luke.

Le pédiatre lâche un sourire vaincu et fait mine de gonfler le torse. Je suis vraiment curieuse de voir comment Molly va réagir en l’apercevant. Je frappe à la mince porte en bois. J’entends des pas à l’intérieur et la tête de ma meilleure amie apparaît, un peu rougie par un récent effort.

– Ah, Alice, tu tombes bien, je suis en train de...

Elle s’arrête aussitôt en s’apercevant que je ne suis pas seule. Elle se redresse. L’étonnement se lit sur son visage.

– J’ai amené du renfort. Tu connais Luke, mais pas Noah, dis-je amusée, ravie de ma surprise réussie.

– Noah, répète Molly. Je ne pensais pas vous voir dans ces conditions...

Mais très vite, mon amie se reprend :

– Enfin, je suis ravie de faire enfin votre connaissance, j’ai tellement entendu parler de vous, ajoute-t-elle un peu plus enjouée, en lui tendant la main.

– Nous pouvons peut-être nous tutoyer, lui propose Noah en lui offrant l’un de ses plus beaux sourires et sans doute lui aussi amusé de jouer les entremetteurs.

Quand enfin Luke s’approche pour la saluer à son tour, le contact entre eux est un peu maladroit. J’aperçois Molly rougir, mais se reprendre très vite.

– Pourquoi êtes-vous ici, docteur Balmer ? Vous n’êtes pas de garde aujourd’hui ? lui demande-t-elle.

– Non, de repos. On peut aussi se dire « tu », non ? demande Luke, radieux.

– Euh... très bien... d’accord. Mais vous... tu, n’aurais pas dû venir ici. Je veux dire... Ce n’est pas votre place... ta place, bégaie Molly, de nouveau troublée en me jetant un regard interrogateur.

– Je voulais être là, j’ai entendu dire que cette maison avait besoin de bras, lui répond Luke chaleureusement pour la rassurer.

– Bon. Alors, voici la maison. Faites attention où vous mettez les pieds, prévient-elle en les laissant entrer.

Et alors que je m’apprête moi aussi à passer le seuil de la porte, Molly me retient et fronce les sourcils.

– Mais ça va pas de les amener ici ? Tu n’avais pas de meilleure idée pour me présenter à Noah ? Et Luke ? Je suis hyper gênée !

– Tu as besoin de bras, non ? Et puis, pour Luke, ce n’est pas moi qui ai eu l’idée... Bon, on discute ou on passe à l’attaque ?

J’entends Molly marmonner dans mon dos mais à la lueur dans ses yeux, je sais qu’elle est ravie de la situation. Je rejoins les deux hommes qui viennent de faire un rapide état des lieux.

– Les travaux sont colossaux, constate Luke, impressionné par l’ampleur de la tâche.

– Oui, c’est vrai... mais la maison ne manque pas de charme ! se défend Molly, toujours aussi enthousiasmée par son projet.

– Mon grand-père adorait retaper de vieilles bicoques dans le genre, se remémore le pédiatre. J’aimais lui donner un coup de main. Tu as déjà des idées sur ce que tu veux ?

Il n’en fallait pas plus à Molly pour entraîner Luke à travers les pièces et lui expliquer ses envies, nous laissant ainsi, Noah et moi, un peu en retrait. Alors que je m’apprête à les suivre pour connaître aussi les projets de mon amie, Noah me retient par le bras et me fait un signe de la tête.

– Laissons-les un peu, me propose-t-il, un sourire en coin.

– Il faudra que tu m’expliques, chuchoté-je pour que personne ne nous entende.

– Il n’y a pas grand-chose à expliquer, en discutant un jour de toi, nous en sommes venus à parler de Molly, et Luke m’a avoué son faible pour elle, me confie Noah en m’éloignant des deux.

– Et tu essaies de jouer les entremetteurs ? demandé-je un peu moqueuse.

– Depuis que j’ai découvert que l’amour fait beaucoup de bien, je pense que Luke mérite de vivre ça lui aussi, glisse Noah en m’attirant contre lui.

Je frissonne à ces mots. Noah m’embrasse doucement. Son baiser est chaud, tendre et... interrompu.

– Ce n’est pas avec ces deux-là que tu vas mener à bien tes travaux, fait la voix de Luke derrière nous.

Nous nous écartons comme deux enfants pris en faute.

– On se donne du courage, tenté-je de nous justifier.

Molly et Luke échangent un regard entendu et partent cette fois à l’étage.

– Molly aussi apprécie beaucoup Luke, soufflé-je à Noah dans un clin d’œil.

Mon beau milliardaire esquisse un sourire. Mes confidences s’arrêteront là. Je me dresse sur la pointe des pieds pour embrasser mon beau blond sur la joue, rasée de près. Et m’empresse de rejoindre mon amie, avant de succomber encore à cette délicieuse attraction que j’éprouve quand Noah est à mes côtés.

Il n’est pas encore question de grands travaux, juste de déblayer quelques encombrants que nous portons à tour de rôle dans le jardin. Parfois, je surprends Noah et Luke en pleine discussion sur la maison. Mon beau chirurgien semble aussi à l’aise ici que dans une salle d’opération. Je suis admirative devant sa capacité d’adaptation, devant la facilité qu’il a de passer d’un domaine à l’autre comme s’il faisait ça tous les jours. Quant à Molly, elle ne se défait pas de son large sourire. Non seulement elle passe à l’action dans cette maison, mais elle le fait en compagnie de Luke. J’ai hâte de trouver un moment pour en discuter avec elle.

Une pause déjeuner nous permet de souffler. Autour d’une pizza, les travaux sont encore et toujours dans toutes les têtes.

– Vous me faites peur tous les deux à manipuler toutes ces vieilles choses, dit Molly en s’adressant à Luke et Noah. Vos mains sont précieuses, imaginez si vous vous faites mal ?

– On peut se blesser partout, même en opérant, la rassure Luke.

– Vous êtes très gentils de m’aider, j’apprécie vraiment, mais quand je vois les clous, à côté de vos doigts..., poursuit Molly.

– Et moi, mes mains ne sont pas précieuses ? Je peins avec, quand même, intervient-je en plaisantant.

– Toi, je m’inquiéterai quand tu t’attaqueras aux outils ! me lance Molly en retrouvant son sourire.

– Des professionnels te seraient plus utiles que nous, lâche doucement Noah, sortant de son silence.

– Je sais, j’y ai déjà pensé. Mais je n’ai pas le budget pour ça, regrette Molly. Je laisse la

plomberie et l'électricité à des pros, c'est tout ce que je peux me permettre. Avec un peu de temps, cette maison finira par ressembler à quelque chose.

L'enthousiasme de Molly est communicatif et nous repartons de plus belle tout l'après-midi. Luke se montre très présent. J'observe Noah à la dérobée, ses muscles rouler sous sa peau. Il ne faudrait pas qu'il enlève son tee-shirt tellement l'effort le rend sexy. Je l'imagine sous sa douche, et moi le savonnant, massant ses muscles...

Ce n'est pas moi la plus efficace de l'équipe aujourd'hui !

Nous quittons Molly en milieu d'après-midi pour nous laisser le temps de nous préparer avant de nous rendre chez Joshua. Luke a quant à lui décidé de rester.

Et j'ai même cru l'entendre dire qu'il reviendrait demain...

Dans la voiture qui nous ramène chez moi, je ne peux pas m'empêcher d'envoyer un SMS à mon amie.

[Je compte sur toi pour tout me raconter ! Alice.]

Elle le lira certainement ce soir...

Ma petite salle de bains n'a rien à voir avec celle de Noah dans sa villa au bord de la plage. Mais elle ne nous empêche pas de nous y glisser l'un contre l'autre et de privilégier le contact. Nous sommes un peu fourbus après cette journée et l'eau chaude nous fait beaucoup de bien.

Ça et autre chose...

Joshua nous attend, assis sur les marches du perron. À peine la Porsche de Noah s'est-elle garée qu'il nous saute littéralement dessus. C'est la deuxième fois que je vois mon beau milliardaire en compagnie du petit garçon. Avec lui, Noah est tout de suite plus souriant, plus chaleureux. Son visage exprime un autre état d'esprit. Il ne met aucune distance entre lui et son petit patient.

Comme s'il ne craignait rien de lui...

Alors que Joshua me saute au cou, Noah sort une valise de sa voiture, sans doute son matériel médical, et nous entrons tous les trois dans la maison. Amanda et John nous accueillent avec leur éternelle bienveillance. Face à Noah, ils affichent leur reconnaissance. Je les sens aussi très impressionnés de recevoir le chirurgien chez eux.

Lui et Joshua s'isolent. Noah est venu retirer le dernier pansement du petit garçon et s'assurer que

la cicatrisation se passe bien. Amanda est un peu tendue, elle guette le moindre bruit provenant de l'étage. Quant à John, il essaie de masquer son stress en me proposant à boire.

Et soudain, un éléphant descend l'escalier. Joshua dévale les marches à toute vitesse pour venir se poster devant nous. Nous nous levons tous les trois dans un même mouvement, les yeux rivés sur son visage. Sa mère est la première à s'approcher et à s'agenouiller devant lui.

Joshua a enfin le visage de petit garçon qu'il souhaitait. Ses anciennes cicatrices qui l'ont mis en disgrâce n'existent plus. Il n'a plus rien à voir avec l'enfant de 8 ans que j'ai rencontré ce jour-là, dans la salle de jeux de l'hôpital. Et à voir ses yeux qui pétillent et son large sourire, pas de doute, il est très heureux du résultat.

– Joshua, tu es le plus beau petit garçon que j'aie jamais vu, lui soufflé-je un peu émue quand il s'approche de moi.

Il me sourit, lui aussi gagné par l'émotion. Je le prends dans mes bras. Je sais par quoi il est passé, ce qu'il a vécu, les moqueries de ses camarades, la solitude. Il a toujours su être fort et optimiste. Et maintenant que tout est derrière lui, je le sens soulagé. Il n'a plus ce poids à porter.

Noah nous a rejoints et reste en retrait. Mais Amanda et John viennent le remercier chaleureusement. Je connais mon milliardaire. Je sais qu'il est heureux lui aussi d'avoir accompli ce petit miracle. Très humblement, il répond aux remerciements par un simple : « Je n'ai fait que mon travail. »

Amanda et John ont mis les petits plats dans les grands pour l'occasion. Joshua ne nous quitte pas.

– Vous êtes ensemble maintenant ? me demande-t-il curieux de voir le bras de Noah placé autour de moi.

– Oui, soufflé-je en souriant, échangeant un regard complice avec mon beau blond.

– J'en étais sûr ! Maman, tu vois, je te l'avais bien dit ! crie-t-il à travers la pièce. J'aurais dû parier !

– Joshua, ça ne te regarde pas, le dispute gentiment Amanda en apportant un plateau chargé d'amuse-bouches.

– Bah si un peu, c'est mes amis ! Et vous allez vous marier ?

– Pas tout de suite, non, intervient Noah, visiblement amusé par cette discussion. Mais tu seras le premier informé, promis.

– Chouette ! Je viendrai avec une copine, décrète Joshua, très sûr de lui.

– Parce que tu as une copine ? l'interroge son père.

– Maintenant, je vais en avoir plein, répond l'enfant sur un ton très sérieux.

Nous éclatons tous de rire. Et alors que Joshua continue de nous parler de son avenir amoureux, Noah se penche vers moi pour me déposer un léger baiser sur la tempe.

– Et moi, j'ai trouvé la seule et unique, me murmure-t-il à l'oreille.

30. Escale dans les Keys

Après une douce soirée en compagnie de la famille Keller, nous sommes rentrés chez Noah pour passer la nuit chez lui.

La seule et unique...

Ces mots résonnent en moi depuis la veille. J'ai l'impression de flotter sur un nuage depuis quelques jours mais une petite voix de mauvais augure me souffle que cela ne va pas durer. J'essaie de la chasser, je n'ai aucune raison de me montrer pessimiste, bien au contraire. Mais je n'arrive pas à me défaire de cette lourdeur qui s'insinue en moi...

Noah n'est pas là quand je sors de la chambre, ni dans la villa. Je l'aperçois sur la plage en pleine activité physique. Je décide de le laisser finir et prends le chemin de la cuisine pour préparer le petit déjeuner. À force d'ouvrir les placards, je finis par trouver tout ce dont j'ai besoin.

– Tu es déjà réveillée, fait une voix dans mon dos.

Je me retourne et aperçois Noah, le torse luisant. Le soleil a hâlé encore un peu sa peau et dans son short, mon athlète est toujours incroyablement attirant. De son côté, il me fixe de son regard pénétrant. Je ne saurais dire s'il est surpris de me trouver ici ou si ma présence dans cette cuisine le gêne. Je me sens soudain déstabilisée.

– Je vais prendre une douche, se contente-t-il de me dire avant de partir.

OK... Que me vaut le retour de Dr Iceman ?

J'emporte le petit déjeuner sur la terrasse, attendant le retour de mon blond taciturne. Et quand il revient et qu'il s'assoit en face de moi, son regard a retrouvé une lueur plus chaleureuse.

– Excuse-moi pour tout à l'heure, je ne suis pas habitué à trouver quelqu'un dans ma cuisine le matin, à part Declan, me dit-il aussitôt. J'ai dû te paraître un peu froid...

– Un peu, en conviens-je. Je peux comprendre que tu n'aimes pas avoir d'intrus dans ton intimité et...

– Mais tu n'es pas une intruse, m'interrompt-il en accrochant mon regard. Je dois arrêter de défendre mon univers. Tu en fais partie maintenant.

Son ton est sérieux. Noah est en colère contre lui-même.

Si seulement je pouvais le délivrer de ses chaînes, enlever ces nuages qui obscurcissent ses yeux !

– Laisse-toi du temps, tenté-je de le rassurer, posant ma main sur la sienne. Je ne suis pas partie blessée en claquant la porte.

– Mais tu partiras peut-être un jour, lâche-t-il, glacial, entre ses dents.

Son regard se perd dans le vague. Je suis frappée par la violence de son ton, son visage soudain fermé et sa mâchoire crispée. Je n'ai pas le temps de réagir qu'il reprend la parole, rapidement, comme pour effacer ses mots et me les faire oublier.

– Je dois passer à la clinique ce matin récupérer un dossier. Tu m'accompagnes ? me demande-t-il, le ton adouci.

– Euh... oui, d'accord, dis-je toujours surprise par ce changement d'humeur.

Noah redevient agréable au fil du petit déjeuner. Je suis de mon côté encore troublée par ses paroles.

Il faudra qu'il me parle de son passé, un jour ou l'autre. Je dois comprendre.

Je me sens de plus en plus familière des lieux dans cette clinique. Avant d'entrer dans le bureau de Noah, je jette un coup d'œil à ma fresque. Un simple réflexe pour m'assurer qu'elle vit bien, sur son mur. Je laisse Noah se plonger dans ses dossiers pour jouer avec mon téléphone. Molly m'a laissé un message.

[Je suis trop occupée ! Il est de retour ce matin ! Molly]

– Ah, je crois que Luke et Molly s'entendent bien, il est revenu chez elle ce matin, dis-je à Noah.

– Tant mieux, Molly aura de bons conseils pour sa maison avec lui, commente Noah sans lever le nez de ses dossiers.

Ce n'est pas ce à quoi je pensais mais oui, aussi.

Il ne faut pas longtemps à Noah pour trouver ce qu'il était venu chercher. Au moment de sortir de son bureau, je m'arrête net. Léna est là en train de récupérer ses affaires. Elle semble surprise de nous voir elle aussi. Noah, étonné par mon mouvement de recul, passe devant moi. Je le sens lui aussi se contracter.

– Léna, dit-il d'une voix glaciale. Je ne m'attendais pas à te voir.

– Je suis venue récupérer mes dernières affaires, explique-t-elle, troublée. Je ne m'attarde pas.

Je suis moi aussi sur mes gardes même si son attitude n'a rien de menaçant. Elle rassemble vraiment ses affaires.

– Tu as tout ce qu'il te faut pour partir ? l'interroge Noah, toujours distant.

– Oui, oui, tu as fait tout ce qu'il fallait, merci.

Puis, un carton devant elle, Léna s'approche :

– Je te remercie de t'occuper encore de moi après tout ce que j'ai fait, ajoute-t-elle la voix un peu chevrotante. Je m'excuse, vraiment, j'ai été trop loin...

Je rêve où je vois des larmes dans ses yeux ?

– Alice, je ne pensais pas tout ce que j'ai dit, j'étais en colère et mes mots ont dépassé mes pensées, souffle-t-elle en se tournant vers moi. Ta fresque est magnifique d'ailleurs, c'est très réussi.

– Merci, dis-je à mon tour, sans arriver à juger de la sincérité de la jeune femme.

– Bon, voilà, j'ai terminé. Je pars demain. Merci Noah, pour ce poste. Tu n'entendras plus jamais parler de moi. J'ai besoin de repartir de zéro, ailleurs. Merci, merci pour tout...

Et Léna Chaze quitte les lieux, larmoyante. Je suis incapable de dire si elle pensait tout ce qu'elle vient de dire ou si elle a joué un numéro juste pour quitter Noah sur une meilleure note. Je me tourne vers lui, mais son visage est impassible. Il a tourné la page depuis longtemps, cet épisode ne change en rien sa décision d'éloigner son ancienne assistante.

– Tu n'auras plus de raisons de t'inquiéter pour moi, avancé-je, rompant un silence devenu pesant. J'avais raison de ne pas mêler la police à tout ça, tu as réglé ça très vite.

Le regard que me lance Noah me fait froid dans le dos.

– Je ne m'inquiéterai plus quand je serai sûr qu'elle est arrivée en Californie. Pas avant. Je ne lui fais pas confiance et ses larmes ne changent rien, lâche-t-il froidement.

Puis, se rendant compte de sa froideur, il ajoute d'un ton plus chaleureux :

– De toute façon, je serai désormais toujours inquiet. J'éprouve un sentiment nouveau, ce besoin de te protéger, tout le temps...

Et un autre changement d'humeur, un !

Je hoche la tête alors que Noah m'entraîne loin d'ici. Mais avant de quitter la clinique, son téléphone se met à sonner et interrompt notre sortie. Quand il revient vers moi, je retrouve sa mine contrariée matinale.

Décidément, c'est ma journée !

– Je dois te laisser, un imprévu. Je suis désolé de t'abandonner comme ça, mais je n'ai pas le choix, dit-il d'une voix lasse.

– Rien de grave ? Pas de nouveau voyage imprévu ? demandé-je.

– Non, une de mes patientes que j'ai opérée cette semaine a besoin de moi, m'explique-t-il doucement.

– Bien, alors si tu ne comptes pas disparaître une nouvelle fois, je te laisse y aller, je vais prendre

un taxi pour rentrer.

Noah me laisse rapidement, non sans me donner un langoureux et tendre baiser devant les yeux étonnés de l'hôtesse d'accueil. Noah affirme notre relation au grand jour et sur son lieu de travail, qui plus est. Il ne se cache plus et fait de moi sa compagne officielle. Je suis heureuse, très heureuse...

Je soupire en le quittant. J'aurais bien profité de lui encore un peu plus sur la plage...

Lundi matin, le réveil est difficile. J'ai peint toute la nuit à l'hôpital pour terminer enfin ma fresque dans la salle de jeux du service pédiatrie. Et je suis assez fière du résultat. J'ai respecté les envies de Luke : d'un côté, une large prairie avec ses fleurs, son léger mouvement de l'herbe qui laisse imaginer une petite brise, les papillons, les oiseaux, et de l'autre, l'espace, les étoiles et les planètes. Pour que ces deux univers se touchent, j'ai peint un pont au plafond. Il n'y a aucune barrière, aucune contrainte. Les enfants peuvent s'échapper de ces quatre murs et choisir de s'envoler tout là-haut ou au contraire de s'allonger sur l'herbe pour regarder les étoiles.

Aux enfants et à Luke de me donner leur avis maintenant...

Un Thermos de café sous le bras, je prends le chemin de mon atelier. Je n'ai désormais plus qu'un seul contrat, et quel contrat ! Je dois peindre des toiles pour l'Arts Company, la compagnie d'arts la plus réputée des États-Unis. Ian Rollins, le directeur, m'a prise sous son aile. Il me passe des commandes régulièrement et vend mes toiles à des clients séduits par mes œuvres.

Travailler pour lui, c'est inespéré pour ma carrière de jeune artiste. Autant dire que je tiens à m'appliquer et à donner le meilleur de moi-même. Il n'y a pas de meilleur tremplin que de travailler pour cette compagnie !

Avant de m'attaquer à ses toiles, je m'attarde un peu devant mon ordinateur. J'ai reçu un e-mail de la part de Ian Rollins, justement. Je l'ouvre :

De : Ian Rollins
À : Alice Brighton
Objet : Toiles

Vous me manquez Alice, j'espère vous revoir très vite,
Ian

Cet e-mail n'a rien de professionnel ! Il va vraiment falloir que Ian Rollins comprenne qu'il n'a rien à attendre de moi. Il devient de plus en plus entreprenant, je ne supporte plus ses sous-entendus. Tout ça me met terriblement mal à l'aise !

Il ne peut pas rencontrer quelqu'un dans ses soirées prisées par la jet-set ? !

Je me pose devant mon chevalet, agacée par ce comportement. J'ai besoin de ce travail, je dois prendre des gants pour lui expliquer que je ne succomberai pas. Puisque l'indifférence ne fonctionne pas, je vais bien devoir tout lui expliquer.

Je secoue mes toiles et chasse Ian Rollins de mes pensées pour me concentrer pleinement sur ma peinture. J'apporte quelques retouches à certaines. Elles seront livrables rapidement. Mais l'idée de croiser Ian si vite ne m'enchante pas.

Il pourrait croire que je répons à son appel du pied en venant aussi vite le voir !

Heureusement, sa commande sur les Everglades m'inspire. J'aime moi aussi ces marais sauvages, nous y allions régulièrement avec mes parents. Mon père louait un hydroglisseur et nous nous amusions à chercher la faune qui peuple cet endroit hors du commun. Je soupire à l'évocation de ces souvenirs.

Mon père aurait su tenir à distance ce Ian Rollins !

Fidèle à mon habitude, je perds tout contact avec la réalité une fois lancée sur ma toile blanche. Je peins toute la journée, m'accordant quelques pauses pour grignoter des biscuits et vider mon Thermos. Quand je m'arrête, j'ai devant moi deux toiles terminées.

Mais je suis exténuée !

Je me laisse tomber sur mon canapé, pour me poser quelques instants. Mais le sommeil semble m'avoir rattrapée puisque je suis réveillée par l'interphone. Je me redresse, pensant immédiatement à Ian Rollins. Je n'ai pas répondu à son message, il vient s'assurer que je l'ai bien reçu ?

C'est encore dans la brume que je me dirige vers l'interphone et j'aperçois avec soulagement que ce n'est pas le directeur de l'Arts Company qui attend dehors, mais un livreur.

Je n'attends rien ?

Je monte l'escalier pour rejoindre la porte d'entrée de l'atelier et recevoir cette livraison. Quand j'ouvre la porte, j'aperçois un carton énorme à côté du livreur. Après m'avoir fait signer le reçu, il me propose gentiment de me le déposer à l'intérieur. J'accepte avec plaisir, surtout quand je vois sa grimace de douleur en attrapant à bout de bras le colis.

Une fois seule, je fais le tour du carton. Aucun mot, aucun indice ne se trouvent dessus pour m'informer de sa provenance. Je n'ai donc plus qu'à l'ouvrir...

Polystyrène, papier bulle, le contenu de ce colis est extrêmement bien protégé, attisant encore plus ma curiosité. Je finis par découvrir un chevalet en bois ancien, qui semble avoir déjà vécu. Un mot est glissé dessus.

« *Edward Hopper a peint sur ce chevalet. Qu'il te livre tous les secrets du maître... Noah* »

Je n'en reviens pas. J'ai devant moi une pièce de collection, un objet très précieux, ayant appartenu à l'un des plus grands peintres américains. J'ose à peine le toucher. Je suis émue. Savoir que ce chevalet a été le support de grandes toiles, qu'il a été le témoin et le compagnon d'Edward Hopper m'impressionne.

Avec beaucoup de délicatesse, je termine de le défaire de ses protections. Et le pose à la place du mien. Je n'en reviens pas, je tourne autour de lui, le caresse du bout des doigts... Quel cadeau !

Je suis encore en train de l'admirer quand, au-dessus de moi, sur la mezzanine, une voix familière se fait entendre :

– Tu vas l'user à force de le regarder comme ça, me lance Noah un peu moqueur.

Je me précipite dans l'escalier pour lui sauter dans les bras.

– Merci, c'est un si beau cadeau ! Je n'en reviens pas d'avoir un tel objet, ici... C'est... Je n'ai pas de mot ! m'emporté-je, excitée par cet objet dont je comprends la valeur.

– J'ai entendu parler de lui, il était présenté dans une vente aux enchères... Il ne pouvait pas aller ailleurs qu'ici, m'explique Noah, en descendant à mes côtés les marches de l'escalier.

– Tu fais souvent des ventes aux enchères, comme ça ? lui demandé-je, surprise.

– Depuis peu... Quelqu'un surveille pour moi ce genre d'objets, m'avoue Noah, un sourire en coin.

Nous nous plaçons tous les deux devant le chevalet.

– Je ne suis pas sûre d'être à la hauteur, soufflé-je. Ce chevalet a appartenu à un maître de l'art et je ne suis qu'une débutante...

– Une débutante, mais de talent, ajoute Noah en m'attirant par la taille. Fais-toi confiance. Et offre à ce chevalet une nouvelle histoire.

Noah glisse ses doigts dans mes cheveux et prend mon visage au creux de ses mains pour déposer un baiser sur mes lèvres. Je me laisse aller, chassant mes peurs.

Si seulement je pouvais croire en mon talent, comme lui, Ian Rollins, Molly et tous les autres ! Pourquoi ai-je tant de mal à croire en moi ?

– Je ne suis pas venu uniquement pour voir ta réaction, ajoute Noah en écartant légèrement mon visage du sien. Notre week-end a été un peu écourté, je te propose de nous rattraper...

– Et comment ? demandé-je prise de curiosité.

– Je t'emmène sur mon île, dès ce soir, souffle-t-il, sur un ton mystérieux.

– Une île ? Tu as une île ?

Noah se contente d'acquiescer.

- J’ai pris la liberté de te faire livrer quelques affaires sur place, pour le séjour. Nous pouvons partir dès maintenant, l’hélicoptère nous attend, ajoute-t-il, son regard toujours plongé dans le mien.
- Tu me proposes de partir sur ton île, avec un hélicoptère ? répété-je, tombant des nues.
- C’est ça, sourit Noah visiblement amusé. Prête ?

Je suis avec Noah, je n’ai donc pas à craindre de mauvaises surprises... Et je suis surtout très curieuse de voir à quoi ressemble son île.

Sur le chemin qui nous mène à l’héliport, Noah m’explique qu’il dispose d’une petite île, dans les Keys, en Floride. Il s’y rend de temps en temps pour se ressourcer, se couper du monde et s’isoler quand il en ressent le besoin.

J’ai déjà entendu parler des Keys, mais sans jamais les approcher vraiment.

Là, non seulement je vais les approcher, mais en plus je vais y mettre les pieds !

Ce n’est pas la première fois que je monte dans un hélicoptère, mais mon cœur bat la chamade. J’ai l’impression d’être une enfant qui s’apprête à passer son premier séjour à Disneyland ! Noah me serre la main. Calme et détendu, je le sens heureux de me faire partager sa bulle préservée au milieu de l’océan. Et quand enfin nous survolons les Keys, il me montre un îlot vert sur lequel se trouvent une aire d’atterrissage, une maison avec piscine... Je ne distingue pas tout, mais la pleine lune délivre une lumière suffisante. Arriver comme ça, en pleine nuit, fait naître une ambiance toute particulière... Plus nous approchons, plus je livre mon enthousiasme. Tout a l’air magnifique ! J’aperçois un ponton avec un bateau, une belle terrasse sous de grands palmiers, une seconde habitation, des chaises longues... L’ensemble est éclairé d’une délicieuse lumière tamisée.

Je ne veux pas passer qu’une nuit ici, je veux vivre ici !

Noah m’aide à sortir de l’hélicoptère. À peine nous sommes-nous éloignés qu’il redécolle, nous laissant seuls sur l’île.

- Seuls ? demandé-je à Noah, les yeux encore grands ouverts.
- Seuls ! me confirme Noah de sa voix grave.

Je n’en reviens pas. La maison est encore plus belle vue du sol. En bois pour mieux s’intégrer à la végétation luxuriante qui l’entoure, elle dispose de deux étages. Plus loin, m’explique Noah, se tient la maison d’invités.

Je visite les lieux, Noah m’entraîne partout. Je suis abasourdie par ce que je vois. Je suis sur une île, seule, avec mon milliardaire si sexy. La nuit s’annonce chaude et nous décidons de rester dehors. Et quand il me tend un cocktail au bord de la piscine à l’eau turquoise, quelque chose se réveille en moi. Mon corps a envie de profiter de cette île coupée du monde. À sa façon...

Nous sommes seuls, complètement seuls, sur cette île. À la pensée de pouvoir me laisser aller et me promener nue autour de cette piscine sans crainte, je sens déjà mon corps prendre feu. Aucune

entrave, aucune gêne, aucune pudeur ! Nous sommes libres, encore plus depuis notre récent test. Nous pouvons nous délecter l'un de l'autre n'importe où, n'importe quand.

Juste quand l'envie se fait sentir.

Et à voir les braises enflammées dans le regard de Noah, je sens que le désir est là pour lui aussi.

– Si tu veux te mettre à l'aise, j'ai fait livrer quelques maillots de bain, dit Noah dans un souffle chaud sur ma peau.

C'est effectivement la tenue la plus appropriée pour les lieux. Dans la chambre à l'étage, je découvre plusieurs boîtes en carton où, sous les papiers de soie, se cachent différents modèles. Je ne sais pas si Noah les a lui-même choisis, mais certains se révèlent très échancrés, très sexy.

Pas du style de ceux que je porte pour aller à la plage !

Mais puisque tout est permis ici et qu'un vent de sensualité me pousse à être désirable, j'opte pour un bikini noir. Après avoir attaché les liens qui retiennent le peu de tissu de l'ensemble, je jette un œil dans le miroir.

Rappel pour plus tard : continuer le sport ! La douleur me réussit !

Je me sens ultra-féminine dans cette tenue, prête à conquérir mon beau milliardaire et à le rendre fou de désir pour moi. Je le rejoins, chassant quelques complexes, et m'expose sous son regard, presque nue et le cœur battant.

Ses yeux me balaient, s'arrêtent sur mes seins, mes hanches... Alors qu'il est assis sur l'un des transats doubles, à l'ombre de la pergola, je me baisse très lascivement, pour prendre mon verre et lui montrer l'échancrure de la culotte sur mes fesses.

– Tu as très bien choisi, apprécie-t-il, de sa voix grave et profonde.

D'habitude, je me serais précipitée sur le transat, couverte d'un paréo, mais là, je joue le jeu de la séduction, et l'expression qu'arbore Noah m'encourage.

– Et toi ? lui demandé-je innocemment en attrapant délicatement la paille de mon cocktail avec ma langue.

Je me sens pousser des ailes, prête à lui enlever ses habits s'il tarde trop. Mais Noah ne se le fait pas répéter. Debout, devant moi, un sourire au coin des lèvres et les yeux en feu, il ôte d'abord son tee-shirt et déboutonne tranquillement son pantalon avant de le faire descendre sur ses chevilles. Noah prend son temps. Je me sens bouillir de l'intérieur. Voir son corps se révéler de cette façon, ses muscles, sa peau légèrement bronzée... Mon verre reste suspendu devant moi, je n'ai plus du tout la tête à me rafraîchir...

Noah finit par s'allonger à mes côtés, le regard toujours accroché au mien.

Ces transats doubles sont une invention terrible !

– Et maintenant ? murmure-t-il en laissant ses doigts parcourir mon ventre.

Je laisse échapper un léger gémissement. Ce contact provoque chez moi une explosion de désir, une douleur dans mon intimité, un besoin irrésistible qu'il me prenne là, maintenant. Je pose mon verre pour libérer mes mains, laissant, l'espace d'une seconde, un accès total à mon corps. Noah en profite et se précipite dans la brèche. Il plaque son corps contre le mien et commence par déposer des baisers légers sur ma poitrine, sur le tissu recouvrant mes seins, là où mes tétons sont durcis par la caresse de ses lèvres.

Il descend, doucement, atteint mon sternum, puis mon ventre... Plus bas, toujours plus bas, sa langue m'effleure. Je vacille et me raccroche à lui, glissant mes mains dans ses cheveux blonds. Quand il arrive sur l'intérieur de mes cuisses, que ses mains viennent à leur tour frôler ma peau, je pousse un profond soupir de plaisir.

– Cette tenue est terriblement indécente, souffle Noah, aux portes de mon intimité. C'est comme si tu ne portais rien...

Quand mon amant s'attarde sur mon sexe et commence à laisser voyager sa langue, je me rends compte aussi à quel point le tissu est fin. Ce contact chaud et humide provoque une vraie décharge électrique, m'arrachant un cri de surprise. Encouragé par ma réaction et par mon bassin qui se tend vers lui, réclamant encore la visite coquine de cette langue, Noah défait les nœuds sur mes hanches pour enlever ce bas inutile.

Mais soudain, je retiens son exploration. Je ne veux pas de ces préliminaires, je ne veux pas attendre, je veux savoir, je veux connaître ces nouvelles sensations. Sans préservatif après le test, je peux enfin le sentir, lui et uniquement lui.

Je l'ai tellement attendu...

Noah me lance un regard étonné, des mèches rebelles retombant devant ses yeux le rendent terriblement sexy.

Et encore plus désirable !

– C'est la première fois que nous..., murmuré-je.

Pas besoin de plus de mots pour que mon amant comprenne mes attentes... Sa langue passe sur sa lèvre inférieure, sa bouche légèrement entrouverte est une invitation au déchaînement de la passion. Je me redresse et attrape son visage entre mes mains. Mon baiser est plein de fougue, de désir. À peine lui laissé-je le temps de prendre une position plus confortable pour m'attirer contre lui. Noah décide de s'asseoir à califourchon sur la chaise longue, non sans avoir mordillé ma lèvre pour me

tenir en haleine. Je me précipite alors pour passer mes jambes derrière lui.

Pas un instant nos regards ne se quittent, pas un instant le bleu profond de ses yeux ne perd de son intensité. Et quand de nouveau nous nous jetons l'un sur l'autre, nos mains peuvent désormais parcourir nos corps, effleurer nos peaux. Je me presse contre lui, sentant la bosse de son sexe dans son boxer qu'il porte toujours contre mon ventre.

Ses doigts remontent le long de ma colonne vertébrale et tirent sur les attaches qui maintiennent encore le haut de mon maillot de bain. Plus pour longtemps. Mes seins se libèrent sous le regard presque sauvage de mon amant. Aussitôt, sa paume se pose sur eux et Noah commence à les masser, à les caresser jusqu'à me faire gémir, la tête rejetée en arrière, sa bouche me dévorant le cou...

Tirant légèrement sur quelques mèches de mes cheveux, Noah repousse un peu plus ma tête sur le côté pour permettre à sa bouche de descendre plus bas, à la naissance de mes seins. Mais mon amant tarde trop à satisfaire mon envie et mes mains s'échappent dans son dos pour atteindre le tissu de son boxer. Du bout des doigts, je m'immisce dessous pour commencer à le faire glisser, mais dans cette position, je ne peux pas aller plus loin. J'insiste jusqu'à ce que Noah s'écarte de moi et me lance un regard mi-amusé, mi-érotique.

– Un problème ? me demande-t-il alors.

Oui, et de taille !

Plus déterminée que jamais, je me mords la lèvre. Mon argument imparable pour faire vaciller Noah et l'amener lui aussi au bord du précipice. Et ça marche. Mon amant est aussitôt debout et se défait de l'indésirable. Quand il revient sur moi, c'est pour me dominer complètement. Mon ventre bouillonne, il est lui aussi à la limite de l'implosion. Le regard de Noah est plus torride que jamais.

Soulevant une de mes jambes, je sens enfin ce que j'attendais le plus. Noah s'introduit en moi, doucement. J'ai l'impression de faire l'amour avec lui pour la première fois. Toute mon attention est portée sur ces nouvelles sensations, sur cette chaleur qui me pénètre, sa peau enfin qui m'effleure à l'orée de mon intimité.

Noah laisse échapper un grognement sourd et commence son va-et-vient. Ses yeux brillent, les muscles de ses épaules roulent sous sa peau. Je frissonne de tout mon être quand je le sens plus loin dans ma féminité, plus fort. Le sexe de Noah m'habite complètement maintenant et ses légers mouvements de bassin intensifient chaque fois un peu plus la vague de chaleur que je sens déferler sur moi.

Plus d'entraves... plus jamais !

Le rythme de Noah s'accélère, il me pilonne de plus en plus vite. Je me cambre, attrape ses fesses entre mes mains pour le pousser à aller encore plus vite. Je veux que ce soit puissant, bestial, que mon amant se délivre lui aussi.

Et tant pis si la chaise longue n'y survit pas !

Pour éviter sans doute de nous retrouver par terre, Noah s'arrête et place mes deux jambes autour de sa taille. Son regard animal est sans équivoque : il n'en a pas fini avec moi.

Il me porte à l'intérieur de la villa, jusqu'au canapé sur lequel il s'assoit. À mon tour de le chevaucher. Je ne perds pas une minute, assoiffée de désir, incapable de dominer mon excitation. Mon sexe humide accueille son pieu viril sans hésitation. Mon bassin se met en mouvement, et je recommence sur lui cette danse érotique qui nous met en transe.

Ces nouvelles sensations portent mon excitation à son paroxysme. Des vagues de plaisir me portent, je surfe sur cette volupté, encouragée par les grognements rauques que laisse échapper mon beau milliardaire. Ses mains sur mes fesses, il accompagne le rythme effréné que j'impose. Je suis à deux doigts de succomber, je m'accroche à Noah comme je peux quand un orgasme surpuissant me soulève.

Mon amant glisse ses mains dans mes cheveux pour m'attirer contre lui, poser ma tête au creux de son épaule alors que mon corps est encore agité par des soubresauts, des petites décharges électriques qui me font bouger sur Noah, doucement... J'ai le souffle coupé. J'ai besoin d'un instant pour reprendre le contrôle de moi-même. Je respire l'odeur de mon amant, le front posé sur sa peau humide.

– Laisse-moi deux minutes, dis-je, encore un peu essoufflée, mais pas vaincue.

Hors de question d'arrêter là, bien au contraire, je me sens encore pleine d'énergie et surtout je veux voir Noah exprimer son désir. Petit à petit, je recommence à me mouvoir sur lui, à la surprise de mon milliardaire sexy.

– La pause est rapide, souffle-t-il d'une voix un peu lointaine.

– Je ne voudrais pas que tu te déconcentres, murmuré-je à son oreille.

– Impossible ! déclare mon amant en m'agrippant par la taille.

Avec force mais délicatesse, Noah se relève me portant toujours, accrochée à lui. Il me dépose sur la table et toujours en moi, prend cette fois le contrôle de notre corps à corps. Cambrée, je le laisse mener la danse, complètement à sa merci. Mon amant me domine de toute sa hauteur. Je m'accroche à la table, les bras légèrement en arrière. Mon premier orgasme ne m'a pas complètement rassasiée et je sens qu'un second est proche, prêt lui aussi à m'emporter. J'essaie de le contenir, mais plus Noah me pilonne, plus il me pousse dans mes derniers retranchements.

Je plante mes ongles dans les épaules de mon amant, incapable de retenir plus longtemps cette puissante chaleur qui m'envahit. J'implose, puis j'explose dans un cri de plaisir. Je sens Noah se crispier à son tour, tout son corps se tend. Dans mon intimité, un feu d'artifice jaillit. Je retiens un instant ma respiration pour vivre ce moment, le ressentir. Dans un dernier coup de reins, Noah tombe à son tour dans mes bras, succombant à son tour à la puissance de cette éternelle attraction qui unit nos deux corps.

Nous restons quelque temps dans cette position, incapables de nous défaire l'un de l'autre. Puis Noah m'embrasse doucement l'épaule, puis s'écarte pour m'offrir son beau regard magnétique.

– Je ne regrette pas l'épreuve de la piqûre, dis-je la première, la voix un peu rauque.

Mon amant me décoche l'un de ses sourires les plus sexy, de ceux qui ont le don de me faire défaillir.

– Viens, me dit-il en m'aidant délicatement à poser un pied au sol. J'aimerais te faire visiter quelques coins de l'île. Mais avant ça, j'ai envie de piquer une tête dans la piscine... Je n'ai pas bien vu ton maillot de bain finalement.

Sa voix chaude me fait frissonner... Je retrouve mon mini bikini sur la chaise longue. Et mon amant, dans la piscine. Je plonge à mon tour, avide d'un autre voyage voluptueux.

31. L'orage éclate

Notre soirée torride s'est terminée tard dans la nuit. Épuisés mais repus l'un de l'autre, nous nous sommes glissés dans une des chambres très luxueuses de l'étage. Quant au réveil, il est amoureux, langoureux, délicieux. Impossible de nous quitter, nous restons le plus longtemps possible collés, jusqu'à ce que la faim nous pousse à sortir de cette chambre, celle de Noah quand il passe des nuits ici. Et l'envie de la découverte des lieux me titille trop pour rester au lit ou même attablée trop longtemps !

Je pensais que la villa de Noah au bord de l'océan avait un lien avec le paradis. J'avais tout faux. Cette île dans les Keys est vraiment LE paradis. L'endroit sur terre le plus magique que je connaisse désormais. Je prends plein de photos pour les montrer à Molly. Mon milliardaire possède une île déserte, certes avec tout le confort et même plus encore, mais il a un coin de terre pour lui tout seul sur la planète. Je reconnais bien son besoin de s'isoler, de s'éloigner des autres, c'est à l'image même de son caractère. Et j'imagine qu'il n'y a rien de plus reposant que de faire un break, loin de tout, de temps en temps...

Passer une semaine ici, rien qu'avec Noah, à ne penser à rien sauf à nous...

– Je n'en reviens toujours pas que tout ceci t'appartienne, lui dis-je en parcourant l'île des yeux.

– J'ai beaucoup de chance, souffle Noah en regardant autour de lui. Ces petites îles sont des bijoux à préserver. Au moins, celle-ci ne sera pas envahie par les touristes ni détruite par un complexe hôtelier...

Noah aide les autres et aussi la planète ? Il est parfait, tout simplement parfait...

Je ne peux pas m'empêcher de sourire.

– Qu'est-ce qui te fait sourire ? me demande Noah, curieux.

– Toi. Tu fais tellement de choses pour les autres sans jamais te mettre en avant. Tu n'as rien de ces milliardaires snobs et pédants. Tu es toujours si... simple, lui confié-je.

– Peut-être parce que je sais que l'argent ne fait pas le bonheur. Les relations humaines, oui, quand elles sont saines et sans faux-semblants, dit-il de sa voix grave, le regard perdu.

– Tu ne m'as encore rien dit de toi, de ton passé, avancé-je en osant aborder sa part d'ombre. Je sens que c'est douloureux, mais peut-être que tu serais libéré d'en parler ? Ou que je pourrais mieux te comprendre ?

– Je sais. J'y pense. Mais tout ça est derrière moi, lâche Noah d'un ton sec, mettant un terme à cette discussion.

Bon, il n'est pas encore prêt... Mais est-ce qu'il le sera un jour ou est-ce que ça restera toujours un mystère entre nous ?

L'île n'est pas grande et nous en avons rapidement fait le tour pour nous dégourdir les jambes. Le silence qui s'est instauré entre nous n'est pas pesant. J'observe Noah du coin de l'œil et aucune expression sur son visage ne vient trahir ses sentiments. Luke a raison. Si Noah n'est pas dans les mots, il est dans les actes. Il exprime à sa façon son attachement pour moi et ma seule présence ici en est la preuve.

– Tu es mon présent, dit-il en s'arrêtant soudain. J'espère mon futur. C'est tout ce qui compte pour moi.

Qui a dit qu'il n'était pas dans les mots ?

Si les mots s'envolent dans les airs, dans mon esprit en revanche, sa phrase s'est gravée. Je n'ai rien besoin d'ajouter à ça. Je crois que mes yeux parlent d'eux-mêmes. Mon beau milliardaire me saisit la main pour m'entraîner vers le ponton. Nous avons prévu un pique-nique en mer pour le déjeuner et je découvre pour la première fois ses talents de skipper.

Nous retrouvons la villa de l'île en début d'après-midi. Impossible de rester sous le soleil brûlant et nous avons envie de profiter de la fraîcheur de la chambre... Mais c'est sans compter le téléphone, qui vient perturber nos plans. Noah décroche et son visage devient aussitôt soucieux.

– OK, j'arrive. Je suis là dans deux heures, dit-il en raccrochant.

Puis, se tournant vers moi :

– C'était Luke. Il y a une urgence à l'hôpital. Nous allons devoir rentrer plus vite que prévu.

Je le sens déçu, je le suis aussi, mais ses obligations de médecin passent avant tout. Si Luke a appelé, c'est qu'il doit s'agir d'une urgence pédiatrique. Je file aussitôt dans la chambre réunir mes quelques affaires. Venue avec rien, la tâche est rapide. Alors que je fais un rapide tour des lieux, l'hélicoptère est déjà en train de se poser. Avant de monter dedans, Noah me prend dans ses bras :

– Tu ne peux pas savoir combien j'apprécie que tu comprennes ce genre d'urgence, murmure-t-il au creux de mon oreille.

– C'est ton travail et c'est important pour toi, lui dis-je, le regardant droit dans les yeux.

Dès qu'il est possible d'approcher l'hélicoptère, nous nous engouffrons dedans, main dans la main. Pendant le vol, je me tourne vers Noah pour lui poser une question qui me taraude depuis quelque temps :

– Mais comment tu fais à l'hôpital pour garder ton secret ? Tu es connu, les gens pourraient te reconnaître...

– Je travaille là-bas avec la même équipe médicale au bloc, il n'y a qu'eux qui savent qui je suis. J'ai confiance en leur discrétion. Et je n'opère que le soir, pour croiser le moins de monde possible,

et toujours avec un masque. Je fais très attention. Jusqu'à présent mon secret n'a pas été dévoilé, m'explique tranquillement Noah.

– Tu n'as jamais eu peur de te faire démasquer ? insisté-je, voulant tout savoir.

– Oh si, sourit Noah. Luke fait souvent quelques maladresses, comme m'appeler par mon vrai prénom... Je ne réponds pas et il comprend.

J'imagine les tensions au bloc : entre celles liées à l'opération et celles tournant autour du secret de Noah, ce ne doit effectivement pas être simple à gérer. Il doit y avoir une grande complicité entre les deux médecins pour s'entendre aussi bien et réussir à maintenir un tel secret. Ils sont tous les deux passionnés par leur métier et l'importance de ces opérations les réunit tous les deux dans une même dynamique.

C'est précieux ce qu'ils ont réussi à construire tous les deux...

De retour sur le sol de Miami, je convaincs Noah de ne pas perdre de temps à me raccompagner. Malgré l'urgence, mon beau chirurgien m'embrasse délicatement. Je ne peux pas m'empêcher de me mordre la lèvre en le regardant s'éloigner... J'aime cet homme et cet amour me submerge littéralement.

Après un rapide détour à la maison pour me changer, je retourne, comme la veille, à mon atelier pour continuer de travailler sur mes toiles. Une légère appréhension me vrille le ventre quand j'ouvre ma boîte e-mail.

Ouf, aucun nouvel e-mail de Ian Rollins !

C'est le cœur léger que je me mets à peindre. Le chevalet, offert la veille par Noah, me surveille. Je n'ai pas osé y poser ma toile. Un jour peut-être, mais je préfère pour le moment me faire à sa présence et à l'histoire qu'il porte. Au loin, j'entends mon téléphone vibrer. J'attrape mon sac et découvre avec surprise le numéro qui s'affiche : c'est Amanda, la maman de Joshua.

– Allô ? fait ma voix étonnée.

– Bonjour Alice, je ne vous dérange pas ? C'est Amanda, répond-elle un peu gênée de m'appeler.

– Non, non, tout va bien, la rassuré-je.

– Joshua m'a demandé de vous appeler. Il voudrait passer vous voir, il a quelque chose à vous demander. C'est un peu à la dernière minute, mais vous le connaissez...

– Je suis à mon atelier, passez, avec grand plaisir !

En fond, j'entends la petite voix de Joshua exprimer sa joie.

– Je vous envoie l'adresse, ajouté-je amusée. À tout de suite !

– Merci Alice, vous venez de faire un heureux ! À tout à l'heure.

J'envoie par SMS l'adresse exacte de l'atelier pour que la mère d'Amanda ne tourne pas en rond dans le quartier. Je regarde rapidement autour de moi. Cet endroit ressemble de plus en plus à un vrai atelier d'artiste, Joshua ne sera pas déçu de sa visite, lui qui voulait tellement voir mon travail.

Une bonne demi-heure plus tard, l'interphone sonne. J'ouvre la lourde porte et aperçois en premier le petit Joshua, un grand sourire sur le visage. Amanda, toujours en retrait, est la première à parler.

- Je suis désolée de venir presque à l'improviste, mais Joshua a tellement insisté...
- Oh vraiment ce n'est pas grave ! Entrez, dis-je en m'effaçant.
- Waouh ! s'exclame Joshua en haut de l'escalier. C'est encore plus grand que je ne l'imaginais !

Sans nous attendre, le petit garçon dévale l'escalier pour visiter les lieux. Amanda me retient un instant.

- Alice, ça ne vous dérange pas si je vous le laisse ? J'ai une petite course à faire, me demande-t-elle l'air contrit.
- Allez-y, ça me fait plaisir de revoir Joshua, vous savez. Prenez votre temps.

Je ne peux pas le cacher, je suis ravie de passer du temps avec l'enfant, comme au temps de son séjour à l'hôpital. Sa mère nous laisse, non sans avoir prévenu Joshua, qui, trop occupé à regarder mes toiles, s'est contenté de lui faire un signe de la main. Je le rejoins une fois la porte refermée sur Amanda, et m'assois sur mon tabouret, devant le chevalet.

- Alors, comment tu trouves mon atelier ? lui demandé-je en regardant autour de moi. Ça te plaît ?
- C'est trop beau ! Et tes toiles, là, elles sont tellement belles... Ce sont les Everglades, c'est ça ? m'interroge-t-il de sa petite voix assurée.

J'acquiesce. Même si Joshua a passé du temps loin de l'école, son intérêt pour tout ce qui l'entoure lui permet de connaître énormément de choses. Je lui explique brièvement mon travail, lui montre mon matériel, lui parle du chevalet que Noah m'a offert. Il me suit partout et m'écoute très attentivement. Je crois que Joshua se plaît ici.

Je pourrais peut-être le garder plus souvent ? Lui donner des cours ?

- J'ai une faveur à te demander, finit par m'avouer Joshua, en s'asseyant sur le canapé. Je vais bientôt retourner à l'école et je sais déjà que je vais devoir faire un projet en arts plastiques. Est-ce que tu pourrais m'aider ?
- Avec joie, je serais ravie de t'aider Joshua ! m'exclamé-je, vraiment heureuse à l'idée de travailler avec lui et de lui apprendre quelques techniques. Tu connais déjà le thème de ce projet ?
- Non, pas encore. Un copain doit me donner les autres informations, m'explique-t-il très sérieusement.
- Tu as déjà retrouvé tes amis ?
- Oui, je suis allé les voir, et normalement, je reprends l'école lundi, m'apprend-il avec beaucoup de fierté dans la voix.

Au même moment, quelqu'un sonne de nouveau à la porte. Pensant immédiatement au retour d'Amanda, je ne prends pas la peine de jeter un œil à l'interphone.

– Ce sont vraiment des bonnes nouvelles, Joshua, continué-je de lui dire en montant l'escalier. Je viendrai chez toi, ou on fera ton projet ici, si tu préfères et...

À peine ai-je entrouvert la porte que celle-ci s'ouvre grande, laissant un homme entrer dans l'atelier. Je fais un pas en arrière et lâche un hoquet de surprise. D'un mouvement du pied, l'intrus referme violemment la porte. Je le reconnais, c'est l'homme qui était dans le parking, avec Léna Chaze.

– Alice ? m'appelle Joshua en bas.

L'homme est surpris. Il ne s'attendait visiblement pas à ce que quelqu'un soit là, avec moi. Alors qu'il passe devant moi pour regarder par-dessus de la rambarde, j'aperçois une arme dans sa main droite. Mon cœur manque un battement, ma gorge se serre.

– Qu'est-ce que vous voulez ? demandé-je d'une voix étranglée.

– Tais-toi ! me répond-il aussitôt avec hargne. C'est qui ce gosse ?

– Laissez-le, c'est un enfant et...

– Alice, qui c'est ? insiste Joshua qui vient de me rejoindre.

– C'est rien Joshua, retourne en bas, tout va bien et...

– Vous allez me suivre, tous les deux ! Et pas un mot, pas un cri ! Compris ? aboie l'homme.

– Non, je viens avec vous mais pas lui, dis-je en tentant de protéger Joshua derrière moi.

– Il vient avec nous !

L'homme agite son arme avant d'ouvrir la porte, pour bien nous montrer qu'il ne plaisante pas. Je me tourne vers Joshua et tente de me montrer le plus rassurante possible, même si je n'en mène pas large.

– Ne t'inquiète pas, Joshua, je suis là, il ne t'arrivera rien...

– Il nous emmène où ? me demande-t-il, le regard inquiet. Et maman ?

– Je ne sais pas, on trouvera un moyen de la prévenir...

L'homme nous pousse dehors et, dans mon dos, j'entends la porte de l'atelier claquer encore une fois, enfermant mon sac et mon téléphone. Je ne peux prévenir personne. Je serre Joshua contre moi, je dois être forte pour lui. Je n'arrive pas à comprendre ce qui est en train de se passer, mais je dois prendre sur moi, pour lui.

Une voiture est garée et c'est vers elle que nous nous dirigeons. Joshua et moi nous glissons sur la banquette arrière alors que l'homme se place derrière le volant. Quand j'aperçois le passager assis à l'avant, je comprends tout. Léna Chaze me regarde, l'air victorieux, mais jette un œil mauvais sur Joshua. Instinctivement, je presse le visage de l'enfant contre moi, prête à le défendre si jamais elle devait lui toucher un cheveu.

– C’est qui ce gamin ? ! crie-t-elle après l’homme.

– Je sais pas, il était avec elle ! J’ai pas eu le choix ! s’énerve-t-il à son tour.

– Rien ne se passe jamais bien avec toi ! lui reproche-t-elle à nouveau. Allez, pars, on va finir par se faire repérer.

La présence de Joshua semble contrarier les plans de Léna. Je ne sais pas si je dois m’en réjouir ou s’il faut au contraire que je m’inquiète.

– Qu’est-ce que vous voulez, Léna ? finis-je par lui demander, sentant poindre la colère en moi.

– Je t’avais prévenue, Alice, tu m’as poussée à bout. Tu croyais que j’allais prendre sagement l’avion pour partir en Californie ? J’ai ma vengeance, tu ne fais plus la fière là, n’est-ce pas ? braille-t-elle de sa voix hystérique.

– Laisse partir l’enfant, il n’a rien à voir avec ses histoires, c’est entre toi et moi ! lâché-je dans un dernier espoir.

– Pour qu’il aille prévenir la police ? Tant pis pour lui ! C’est ça, être là au mauvais endroit, au mauvais moment !

Léna part d’un mauvais éclat de rire. Je prends une voix plus douce pour parler à Joshua.

– Ça va aller, je te le promets, lui soufflé-je.

J’espère...

La voiture roule dans un silence pesant. Joshua ne me quitte pas mais il reste calme. Léna fixe la route en mâchant son chewing-gum. Je prends le temps d’observer l’homme, du moins son dos : corpulence musclée, tatouages sur l’avant-bras gauche, une tignasse brune et une odeur de tabac froid. Je regarde la route et tente de me souvenir du chemin que nous prenons, au cas où...

Si jamais la police m’interroge, je dois être capable de me souvenir de tous ces détails...

Nous nous arrêtons dans un quartier malfamé, désert. Un hôtel se dresse devant nous. Léna passe devant et, dans mon dos, je sens la respiration lourde de son acolyte. Un homme se trouve à l’accueil, mais il lève à peine la tête sur notre passage, trop captivé par une émission télé.

Et peut-être qu’il ne veut pas avoir d’ennuis...

Nous atterrissons dans une chambre sordide où nous nous asseyons, Joshua et moi, sur le bord du lit.

– Allume la radio, Tim, ordonne Léna. Ils vont peut-être signaler l’enlèvement du petit. Dans quelle merde tu nous as mis en l’emmenant !

– Je t’ai dit que je n’ai pas eu le choix, beugle le fameux Tim en cherchant une station.

Joshua m’interroge du regard, j’essaie de lui offrir un sourire réconfortant.

– Ils vont nous garder longtemps ? me murmure-t-il.

Je hausse les épaules. Si seulement je le savais ! Léna Chaze nous a bien eus, Noah et moi, avec son petit discours larmoyant... Elle avait prévu son coup. Elle devait déjà savoir qu'elle comptait m'enlever ! Et dire qu'elle s'est excusée en me regardant droit dans les yeux ! Ma colère se transforme en haine. Je regarde autour de moi... Je n'ai aucune idée de comment nous sortir de là.

– Allez, j'ai fait mon boulot, dit Tim en s'adressant à Léna. T'as plus qu'à suivre ton plan !

– Quel plan ? demandé-je en me tournant vers Léna, sur la défensive.

Léna se contente de sourire et attrape son téléphone. Tim semble prendre de l'assurance et s'approche de moi, l'œil mauvais.

– On va voir comment ton milliardaire tient à toi, ma jolie, et s'il est prêt à payer pour te revoir !

– Quoi ? Vous voulez une rançon ? Vous faites tout ça pour de l'argent ? m'exclamé-je surprise, m'attendant à pire de la part de Léna.

– Si tu ne t'étais pas imposée dans la vie de Noah, continue Tim, Léna aurait fini par le séduire et aurait touché le jackpot ! À nous les milliards ! Elle était à deux doigts de réussir avant que tu ne foutes tout en l'air !

– Noah n'aurait jamais rien donné à Léna, elle le laissait totalement indifférent ! S'il l'a aidée, c'était juste en mémoire de son mari ! Rien de plus, m'emporté-je.

Puis m'adressant à Léna, emportée par ma colère :

– Jamais il n'a voulu sortir avec toi, il ne l'a même pas envisagé ! Tu...

Une violente claque m'interrompt et me projette sur le lit. Tim m'a fait taire à sa façon. Joshua se précipite sur moi.

– Alice ! crie-t-il, les larmes aux yeux.

– Ça va aller, murmuré-je en frottant ma joue douloureuse.

– Merci Tim, j'ai failli la faire taire moi-même ! persifle Léna. Tu te trompes Alice, Noah s'intéressait à moi avant que tu ne débarques. Je l'ai toujours senti, je lui plaisais, même quand mon défunt mari était encore en vie.

– Dans tes rêves, murmuré-je assez bas pour qu'elle ne m'entende pas.

– Enfin, si on en est là aujourd'hui, c'est uniquement ta faute, poursuit-elle. Je t'ai suffisamment prévenue ! J'étais à deux doigts de réussir ! Mais le jour de ton bilan sanguin, j'ai compris que tu avais fait tout échouer, il n'avait d'yeux que pour toi... Et cette façon de te défendre !

Léna n'a pas digéré l'épisode où Noah lui a demandé fermement de nous laisser tranquilles. Je l'observe, le téléphone collé à l'oreille. La haine déforme ses traits, elle n'a pas dû prendre soin d'elle ces derniers temps... Ses racines révèlent la vraie couleur de ses cheveux rassemblés en une rapide queue de cheval. Tim est retourné près de la radio et écoute les infos.

J'entends Léna fulminer. Noah n'est pas à la clinique. Elle compose un autre numéro, son portable

peut-être, mais là encore, sans succès. Dans un élan de colère, elle jette son téléphone sur le lit.

Bien sûr qu'il ne répond pas ; il est à l'hôpital !

– Où est Noah ? me demande-t-elle, de nouveau menaçante.

– Je ne sais pas, réponds-je en la regardant droit dans les yeux.

– L'insolence ne te servira à rien ici, tu n'es pas en position de force, crache-t-elle en s'approchant de moi, la main levée.

Pour me défendre, Joshua bondit devant moi.

– Laissez-la ! Noah est à l'hôpital ! Il travaille aussi là-bas !

Oh non ! Joshua...

– Noah travaille à l'hôpital, répète Léna d'une voix adoucie. Dis-m'en plus, petit.

Je tente d'arrêter Joshua, mais il est lancé, pensant bien faire :

– Oui, il s'occupe des malades comme moi, le soir. Il nous opère, mais il ne veut pas qu'on le dise à tout le monde.

– Ah bon, et pourquoi ça ? insiste Léna.

– Joshua..., soufflé-je en attrapant la main du petit garçon.

Mais Tim me sauve, malgré lui, en montant le son de la radio. Un flash info se fait entendre, parlant de Joshua et de sa disparition dans le quartier de mon atelier.

Amanda a dû revenir et paniquer en ne nous voyant pas.

– C'est ta faute Tim, crie Léna, perdant totalement son sang-froid, je ne veux pas finir en prison et être accusée d'être une voleuse d'enfants ! Je voulais juste l'argent, moi !

– Ton plan était bidon, de toute façon ! se défend Tim à son tour, hurlant de plus belle. Je suis sûr qu'elle a raison, tes histoires avec ton milliardaire, c'est du vent !

– Comment oses-tu ? explose Léna, en lui jetant à la tête le premier objet à sa portée.

Des coups à la porte viennent calmer la bataille qui s'annonce.

– C'est pas un peu fini ce bruit ? crie un voisin mécontent.

Joshua crie à son tour :

– Au secours !

Léna essaie de le faire taire mais je lui fais face, plaçant hors de sa portée le petit garçon. Droit dans les yeux, j'interpelle à mon tour la personne derrière la porte.

– Appelez la police !

Je n'ai pas vu s'approcher Tim sur mon côté et je sens une vive douleur à la tête. Il vient de me donner un coup de crosse pour me faire taire. Je m'effondre. J'ai juste la présence d'esprit de couvrir Joshua de mon corps.

Et je m'évanouis.

32. Un aveu inattendu

Une violente douleur à la tête me réveille. J'ouvre les yeux et j'aperçois aussitôt Joshua, assis à côté de moi. Il m'offre un gentil sourire puis se tourne vers quelqu'un.

– Elle se réveille, ça y est !

Je me tourne difficilement vers cette voix, mais une vive douleur à la tête suspend mon geste.

– Tout va bien Alice, c'est fini, entends-je dire une voix inconnue.

Je reconnais un homme en uniforme de la police. S'il est là, c'est que tout est fini. Je me force à ouvrir les yeux et à regarder autour de moi. Deux policiers me regardent et me sourient. Une équipe médicale leur demande de se reculer pour m'ausculter. Je me souviens du coup sur ma tête. L'urgentiste pose sur ma bosse un sac de glace et me donne un médicament pour atténuer la douleur.

Je me sens mieux, du moins assez pour essayer de me relever et de m'asseoir sur le lit. Un policier m'aide et Joshua s'installe à mes côtés.

– Ils sont partis ? murmuré-je faiblement.

– Oui, répond Joshua. Quand tu es tombée, ils se sont disputés et puis quelqu'un a dit qu'il avait appelé la police. Ils sont partis en courant !

– Est-ce que tu vas bien ? m'inquiété-je aussitôt.

– Oui, oui. Tu aurais vu leurs têtes. J'ai eu peur quand il t'a frappée, mais après ils ont eu tellement peur aussi ! s'exclame Joshua, un peu amusé.

– Joshua nous a déjà tout raconté, c'est un petit garçon très courageux, intervient l'un des policiers. Est-ce que vous vous sentez en état de répondre à quelques questions ?

Je hoche la tête provoquant un nouveau pic de douleur. Je grimace, mais je réponds de mon mieux à la police. Léna, Tim, sa description physique, la demande de rançon, les tensions entre les deux... Je veux que ces deux-là soient arrêtés et punis.

Soudain, j'entends du bruit dans l'escalier et entre en trombe dans la chambre un Noah inquiet. Il s'agenouille aussitôt devant moi, et nous attrape Joshua et moi pour nous serrer contre lui.

– Alice, je suis venu dès que j'ai su. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? demande-t-il en se tournant vers la police, la voix sourde.

L'agent qui vient de m'interroger lui explique brièvement, entrecoupé par les détails de Joshua. Noah ne me quitte pas des yeux. J'essaie de faire bonne figure mais cette douleur lancinante me vrille le crâne. Je ferme les yeux pour tenter de l'apaiser quand j'entends cette fois une voix de femme. Amanda.

– Joshua ! crie-t-elle en se précipitant sur son garçon.

Je me force à ouvrir les yeux.

– Je suis désolée, Amanda, soufflé-je d'une voix faible. Ces histoires ne regardaient pas Joshua...

Amanda ne répond pas et continue de serrer son fils contre elle. De son côté, Noah explose :

– Et qu'est-ce que vous comptez faire maintenant ? Il faut les arrêter ! lâche-t-il d'une voix glaciale.

– Ne vous inquiétez pas, un mandat d'arrêt a déjà été lancé et des hommes sont postés à la frontière et la police maritime est aussi sur le coup, le rassure le policier.

– Est-ce que je peux rentrer avec mon fils ? demande Amanda, la voix encore chevrotante.

– Oui, madame, acquiesce-t-il.

Joshua se serre contre moi avant de nous quitter. Je lève mon visage vers Amanda.

– C'est vous qui avez lancé l'alerte pour Joshua ? lui demandé-je.

– Oui, la porte de l'atelier était mal fermée, je suis entrée, j'ai vu vos affaires, j'ai compris qu'il s'était passé quelque chose, m'explique-t-elle d'une voix douce.

– Je suis tellement désolée Amanda, vraiment, m'excusé-je.

– Ce n'est pas votre faute Alice, c'est un événement malheureux. L'essentiel est que personne n'a rien, me rassure-t-elle en posant la main sur mon épaule.

– Tu m'aideras quand même pour mon projet ? m'interroge Joshua.

– Oui, bien sûr. Allez, rentre chez toi, je t'appelle, promets-je au petit garçon.

Noah s'assoit à côté de moi une fois Amanda et son fils partis.

– Comment va ta tête ? me demande-t-il en apercevant ma bosse.

– Ça va. J'ai mal, mais ça va. Heureusement que ce Tim n'a pas réussi à bien claquer la porte, sinon..., soufflé-je en sentant une larme glisser sur ma joue.

– Tout va bien maintenant, je t'emmène loin d'ici.

Mon milliardaire échange quelques mots avec la police avant de m'emmener à sa voiture.

– On va à l'hôpital, je veux que tu passes un examen, me dit Noah en désignant ma tête.

– Mais ça va, je t'assure, protesté-je.

– Je suis médecin, je sais ce dont tu as besoin. Simple précaution, m'intime Noah. Après ça, tu t'installes chez moi jusqu'à ce que Léna et ce type soient arrêtés.

Je me tourne vers lui. Je ne l'ai jamais vu aussi blême et crispé.

– Si seulement je n'avais pas cru à son petit discours, s'énerve-t-il en tapant sur son volant. Rien de tout ça ne serait arrivé !

– Tu n'aurais rien pu faire, Léna avait échafaudé son plan depuis bien longtemps. Elle voulait

m'échanger contre une rançon... Elle pensait que tu finirais par succomber à ses charmes et qu'elle obtiendrait ton argent, lui expliqué-je doucement.

– C'est femme est folle, complètement folle ! Je ne te quitte plus, si elle veut encore t'atteindre, il faudra d'abord qu'elle s'attaque à moi !

Noah est en colère et doit se sentir responsable de tout ce qui vient d'arriver. Je suis de mon côté dans un état second. Je crois que je ne réalise pas, que mes nerfs sont encore trop tendus pour que je puisse souffler un bon coup et enlever ce poids qui me serre la poitrine. Je pense que je vais bien, mais j'imagine que ce n'est qu'une illusion. Je vais craquer, d'un moment à l'autre, pour évacuer le stress de ce sordide enlèvement.

À l'hôpital, Noah me laisse partir avec des infirmiers pour les examens nécessaires. À peine suis-je sortie du bureau du médecin avec des résultats satisfaisants que Molly me saute dessus et me serre contre elle. Luke est là lui aussi, aux côtés de Noah.

– Comment est-ce que tu te sens ? me demande Molly, très inquiète.

– Tout va bien, réponds-je en secouant mes résultats. Mon crâne est robuste !

– Léna a complètement perdu la tête, commente Luke en secouant la tête. En arriver là...

En observant mon amie, je me rends compte que ses traits sont tirés et je ne suis pas sûre d'en être la cause.

– Toi non plus, tu n'as pas l'air d'aller, murmuré-je pour que personne d'autre n'entende.

– Oh, je ne sais pas si c'est le bon moment pour t'en parler, grimace Molly.

– Alice, tu ne veux pas rentrer ? intervient Noah, toujours plein de sollicitude à mon égard.

– Je dois discuter avec Molly, ça a l'air important, lui glissé-je à l'oreille. Tu veux bien m'attendre ?

Noah lance à Molly un regard interrogateur.

– OK, je serai dans le bureau de Luke. Mais attention à toi, tu es encore fragile. Tu dois te reposer maintenant, me rappelle-t-il doucement, me couvant d'un doux regard bleu intense.

J'entraîne Molly dans un coin à l'écart. J'ai encore mal à la tête et je ne me sens pas tout à fait vaillante, mais mon amie m'inquiète.

– Alors ? la poussé-je à parler.

– J'ai eu des nouvelles de l'agence, tu sais, celle qui s'occupe de mon dossier pour que je devienne famille d'accueil, m'explique-t-elle tristement. Ils m'ont dit que je devrais attendre encore un peu avant d'accueillir un enfant chez moi.

– Oh, mais ce n'est pas grave, au contraire ! Tu vas pouvoir finir ta maison, bien préparer l'arrivée d'un enfant...

– Oui, mais je pensais que ça irait plus vite, m'interrompt-elle. Je dois rencontrer une psychologue, faire les travaux de la maison, l'agence doit venir la voir...

– Rome ne s'est pas construite en un jour ! la sermonné-je un peu. La procédure est lancée, c'est

une bonne nouvelle en soi !

Molly essaie de faire bonne figure.

– J'ai l'impression qu'ils cherchent à faire traîner mon dossier... Je suis célibataire, ça ne me m'aide pas tu sais, continue-t-elle, me révélant soudain l'étendue de son inquiétude. Je dois me justifier sur tout : mon métier, mes revenus, si je peux assumer un enfant au quotidien, être là à l'école quand il faut...

Je pose ma main sur l'épaule de mon amie pour la réconforter. Sa condition de « maman célib' » risque d'être difficile à faire passer, en effet. Mais elle se donne tant de mal...

– Je suis sûre que tu vas les convaincre, la réconforté-je. Tu es la meilleure dans tous les domaines, ils vont s'en rendre compte, tu verras.

Molly lève les épaules en signe d'impuissance.

– Et avec Luke ? lui demandé-je malicieusement pour faire naître un sourire sur son visage.

– Ça va, se contente-t-elle de répondre, un petit sourire au coin des lèvres.

Je grimace sous le coup d'une nouvelle douleur.

– Je t'embête avec mes histoires après ce que tu viens de vivre. Rentre avec Noah, prends du repos, d'accord ? Je suis là si tu as besoin d'en parler, me dit mon amie en m'entraînant vers le bureau de Luke. Donne-moi de tes nouvelles et préviens-moi surtout quand cette dingue sera sous les verrous !

Je laisse Luke et Molly derrière moi, entraînée par le bras puissant de Noah qui m'entoure la taille. Mon beau blond n'a qu'une hâte : me ramener chez lui et me garder près de lui, loin de toute menace.

– Est-ce qu'on peut s'arrêter à l'atelier ? Je voudrais récupérer mes affaires, lui demandé-je doucement.

– Je peux envoyer quelqu'un si tu veux, me propose Noah, d'une voix douce.

– Non, je veux y aller.

L'atelier est intact, à mon grand soulagement. Je retrouve mes affaires et mon petit univers avec plaisir. Ce qui ne semble pas être le cas de Noah.

– Cet atelier ne nous réussit pas, commente sombrement Noah. D'abord le saccage, un enlèvement aujourd'hui... Je me demande si tu ne devrais pas t'installer ailleurs.

– Oh non ! m'exclamé-je. Je me sens bien ici malgré tout.

Noah ne dit rien. Il ne me poussera pas à quitter l'atelier si je ne le souhaite pas. Mais je sens chez lui un grand besoin de me protéger, de me sentir en sécurité.

Je prends le temps de ranger mon matériel de peinture et de placer mes toiles en cours de façon qu'elles sèchent, pour les livrer à Ian Rollins. Je maudis une nouvelle fois Léna Chaze de m'avoir ainsi malmenée mais aussi de m'avoir fait perdre mon temps. J'aurais pu peindre, avancer sur ma commande. Et surtout, Joshua aurait pu éviter ce traumatisme... J'espère qu'il n'aura pas de séquelles. Que toute cette violence ne va pas le marquer. Je m'en voudrais tellement !

Noah ne me quitte pas des yeux. Sa colère s'est apaisée mais je le sens tendu. Je n'ai qu'une hâte : ranger et me blottir contre lui, dans sa maison, au bord de l'océan, en sécurité. Et oublier dans ses bras ce douloureux moment.

Je me retourne enfin vers lui pour lui apprendre que j'ai terminé. Au moment de se lever du canapé où il s'était installé, son regard tombe sur l'un de mes magazines d'art placés sur la table basse. Il attrape aussitôt le magazine, étudie la couverture et se met à chercher avec frénésie un article en particulier. Sourcils froncés, mâchoire crispée, regard sombre. Je ne comprends pas ce qui peut le mettre dans un état pareil. Sur la couverture, il est question de Ian Rollins et de l'Arts Company.

– Noah ?

Je prononce son prénom doucement pour le tirer de ce magazine. Qu'est-ce qui peut bien le mettre dans un état pareil ? Ses doigts serrent les pages, je vois ses phalanges blanchir tant elles tiennent avec force le magazine.

Il a vu un fantôme ?

Il se rassoit et passe sa main sur son visage. Il me regarde intensément. Il reprend le contrôle de lui-même, je le sens se renfermer sur lui, se barricader. Avant qu'il ne se mure dans un autre de ses silences, que ses barrières ne se ferment à nouveau, j'essaie d'en savoir plus :

– Noah, que se passe-t-il ? Dis-moi !

Une lueur traverse son regard.

J'ai réussi, je l'ai rattrapé avant qu'il ne se ferme à nouveau !

Je lis maintenant de la lassitude sur son visage crispé. Il me montre l'article qu'il vient de trouver. Je l'attrape pour comprendre mais je tombe sur une autre photo de Ian Rollins, devant ses nouveaux bureaux de Miami. Quelque chose m'échappe. J'interroge Noah du regard.

– Cette compagnie d'art, l'Arts Company, dit-il de sa voix grave. C'est mon grand-père qui l'a créée. Je suis un Rollins de naissance. Mais j'ai changé de nom il y a quelques années.

– Tu es un... Rollins ? répété-je incrédule.

Comment est-ce possible ? Je tombe dans un fauteuil. Noah est le petit-fils d'Alfred Rollins, le célèbre marchand d'art ? Noah a un lien avec l'Arts Company, cette même compagnie qui aujourd'hui

est en train de lancer ma carrière ?

Mais pourquoi est-ce qu'il ne m'en a jamais parlé ?

La toile, le chevalet du grand peintre, son jugement sur mon travail... C'est parce qu'il connaît lui aussi le monde de l'art !

Et pourquoi avoir changé de nom... Et Ian ? Qui est-il pour lui ?

J'ai l'impression de recevoir un second coup de crosse sur la tête...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

33. La famille Rollins

Je m'assois sur le canapé de mon atelier, encore sonnée par mon récent enlèvement et la bosse qui domine mon front, mais surtout par les mots de Noah. C'est un Rollins...

Le docteur Law, Noah Law, l'illustre chirurgien esthétique, est un Rollins !

Rollins... L'Arts Company, Alfred Rollins, l'homme qui a créé de toutes pièces la plus belle et la plus grande compagnie d'art à travers les États-Unis, voire le monde.

Noah est son petit-fils ? ! Comme Ian Rollins ?

– J'ai changé de nom, pour ne plus rien avoir à faire avec cette famille qui n'était plus la mienne, souffle Noah, les yeux toujours rivés sur le magazine.

Je sens de la douleur dans sa voix. De la colère aussi.

Contre quoi ? Contre qui ?

– Tu es un Rollins, répété-je, incapable d'en dire davantage.

Noah se tourne enfin vers moi et plonge son regard dans le mien. Et quel regard ! Intense, profond. Mon beau milliardaire m'a avoué ses sentiments, mais a toujours gardé pour lui son histoire personnelle. J'ai senti sa part d'ombre, et Luke, son meilleur ami, l'a évoquée devant moi. L'atmosphère de mon atelier vient de changer, et sans y faire réellement attention, je suspends ma respiration. Le temps des révélations est venu. Je le sais, Noah aussi. Ses yeux parlent pour lui. Pour la première fois, leur bleu est limpide, un voile s'est levé.

– Je t'ai toujours parlé très brièvement de ma famille, commence-t-il, la voix sourde. Mais en réalité, c'est un peu complexe.

Noah s'arrête et me rejoint sur le canapé. Le regard fixé devant lui, visiblement plongé dans son passé, mon beau milliardaire s'ouvre enfin :

– Mes parents ont divorcé alors que je n'avais que 5 ans. Très vite, m'ont père s'est remarié avec une autre femme et ma mère est partie vivre très loin de moi. Ma belle-mère m'a jeté littéralement hors de chez moi, poussant petit à petit mon père à me placer en pension, très jeune. Je n'étais même plus invité aux fêtes de famille. Mes grands-parents ont pris le relais. Alfred, le célèbre Alfred Rollins, a toujours pesté contre la conduite de mon père et de sa nouvelle femme. Je sais qu'il y avait des tensions entre mon père et lui. Un jour, mon grand-père est rentré à la maison, il m'a regardé et m'a dit : « Je préférerais que tu sois un Law plutôt qu'un Rollins. » Je n'ai pas compris tout de suite.

Law était le nom de jeune fille de ma grand-mère, et c'était une perle. Mon aïeul est mort d'une crise cardiaque quand j'avais 12 ans. Ma grand-mère s'est occupée de moi comme une mère. Mais les personnes que l'on aime sont toujours les premières à partir. J'avais 19 ans quand elle s'est éteinte. Je me suis alors retrouvé seul... Et mon père est mort deux ans plus tard. Je n'ai rien reçu de lui en héritage, son autre fils a tout eu. J'ai vu ça comme un signe. Et j'ai fait comme mon grand-père m'avait soufflé à l'époque : je n'avais plus de lien avec cette famille Rollins, je me sentais d'ailleurs davantage un Law, j'avais grandi aux côtés de la meilleure grand-mère au monde. J'ai changé de nom pour me défaire complètement de ce passé familial sordide.

Je n'ai pas quitté Noah des yeux pendant son discours. J'ai vu son regard se troubler à l'évocation de son grand-père. J'éprouve immédiatement un élan d'affection envers lui, qui ne ressemble pas à de la pitié mais à de l'amour. Je comprends mieux maintenant pourquoi il a tellement de mal à accorder sa confiance. Ses parents l'ont abandonné, chacun à leur façon, le laissant grandir seul...

– Ton histoire est triste, soufflé-je en posant ma main sur la sienne.

Aussitôt, Noah se redresse et retrouve sa force habituelle, son aura naturelle.

– Malgré tout, je n'ai manqué de rien et surtout pas d'affection. Mes grands-parents se sont occupés de moi, j'étais toujours le bienvenu chez eux. Tu aurais adoré ma grand-mère, me glisse-t-il avec beaucoup de douceur dans la voix. Mon demi-frère, l'enfant que mon père a eu avec cette... femme, n'a pas eu cette chance. Ma belle-mère a tout fait pour le tenir éloigné de mes grands-parents. Il n'a pas pu les connaître comme moi, je le regrette, pour lui et pour eux. Ils avaient tellement envie de connaître leur second petit-fils. Ma belle-mère a empoisonné toutes ces relations familiales...

Sur ces derniers mots, je le sens se crispier, son poing se serre sous ma main. Je ne sais pas quoi répondre et me mets à détester à mon tour cette belle-mère ignoble qui a éloigné sciemment un père de son fils.

Moi qui ai toujours été si proche de mes parents, je ne comprends même pas comment un père peut laisser faire ça !

– Ton père n'a jamais cherché à tenir tête à ta belle-mère ? À garder contact avec toi ? Tu étais son fils ! lui-demandé-je, écœurée.

– Non, me répond Noah d'une voix glaciale. Dès que la compagnie de mon grand-père a prospéré, mon père n'en a plus eu que pour l'argent. Plus rien ne comptait à ses yeux.

– Et ta mère ? Pourquoi est-ce que tu n'es pas parti avec elle, alors ?

Noah hausse les épaules.

– Ma mère a décidé de partir à l'autre bout du monde. Elle n'a pas cherché à m'avoir auprès d'elle non plus. Après tout ce que lui avait fait subir mon père... C'était sans doute mieux comme ça, pour elle. Avec l'argent du divorce, elle a pu se refaire une nouvelle vie, tout recommencer, m'explique patiemment Noah, sans une once d'émotion dans la voix.

Comment une mère peut-elle laisser son propre enfant ? Est-ce que l'argent pourrait tout à ce point ?

Mon beau milliardaire semble moins affecté à l'évocation de sa mère qu'à celle de ses grands-parents. Ils devaient être les seuls à vraiment compter pour lui, les seuls à s'être occupés de lui d'ailleurs...

Tout ça est si étrange... Pourquoi le pousser à changer de nom ?

Perdue dans mes pensées, je ne vois pas Noah reprendre le magazine et relire l'article sur l'Arts Company.

– Je suis étonné de voir qu'ils s'installent ici, à Miami. La compagnie a toujours été basée à New York, je ne comprends pas ce changement, murmure Noah, perplexe.

D'un coup, tout s'éclaire dans ma tête.

– Je comprends mieux pourquoi tu montres une vraie sensibilité à la peinture. Tu as grandi dans cet univers toi aussi ! m'exclamé-je. Avec Alfred Rollins comme grand-père...

Noah esquisse un léger sourire.

– Alfred était un passionné d'art. Il était si fier de sa compagnie, de tel ou tel artiste... Avec ma grand-mère, nous l'écoutions toujours avec plaisir. Nous allions à des expositions ensemble. Je pense qu'il aurait aimé que je reprenne l'Arts Company, mais quand les choses ont commencé à mal tourner avec mon père, je crois qu'il a surtout cherché à m'en éloigner. Ce que j'ai fait en optant pour la médecine, un monde radicalement différent.

Noah rayonne quand il parle de son grand-père. Cet homme a énormément compté pour lui, je ressens l'amour qu'il lui porte toujours dans sa voix. Je connais Alfred Rollins pour son œuvre, son travail pour l'art et pour la création de cette prestigieuse compagnie pour laquelle je travaille aujourd'hui. Et soudain, je frissonne.

Je travaille pour cette compagnie !

– Je ne sais pas ce que Ian compte faire ici, à Miami, avec la compagnie, continue Noah, la voix grave. J'espère au moins qu'il respecte l'héritage de notre grand-père, même s'il l'a très peu connu.

Ian... Ian Rollins... C'est donc ça ! Ian serait ce demi-frère dont Noah parle ?

– Ian Rollins... Il est quoi pour toi ? lui demandé-je, pour en avoir le cœur net.

– C'est lui, mon demi-frère. Il y a une éternité que je ne l'ai pas vu. Je pensais m'être éloigné d'eux en m'installant ici. Voilà le clan Rollins de retour ! Cette nouvelle ne m'enchante pas, s'agace Noah.

J'avale péniblement ma salive. Ma douleur à la tête commence à se réveiller.

Ian Rollins, le directeur de l'Arts Company, l'homme pour lequel je travaille, l'homme dont les avances me mettent mal à l'aise, cet homme si arrogant...

– Tu vas bien, Alice ? s'inquiète Noah en posant délicatement sa main sur ma joue. Tu es pâle. Je sais que ces révélations sont assez lourdes à digérer, je comprendrais que tu aies besoin de temps pour tout assimiler... Je ne voulais pas te cacher ce passé, je t'en aurais parlé un jour où l'autre mais...

– Non, ce n'est pas ça, l'interromps-je d'une voix blanche.

L'angoisse me vrille le ventre. Comment Noah va-t-il prendre le fait que je travaille pour Ian ?

– J'ai moi aussi quelque chose à te dire, commencé-je.

Je me lève et, dans mes papiers posés sur le bureau de l'atelier, je cherche mon contrat à l'en-tête de l'Arts Company. Une fois trouvé, je le tends à Noah. D'abord surpris de voir ce papier, je vois sa mâchoire se crispier au fil de sa lecture. Je ne lui laisse pas le temps de prononcer une parole.

– J'allais t'en parler. J'ai passé un entretien avec Ian Rollins il y a quelques semaines et il était intéressé par mon travail. Quel rêve pour moi d'avoir la chance d'intégrer la compagnie de ton grand-père, moi, la petite artiste. Mais tant que rien n'était signé, je ne voulais pas m'emballer. Et puis, il y a eu ton absence, les histoires avec Léna, l'enlèvement, Joshua... Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit. Je peux rompre ce contrat si ça te pose un problème. Avec tout ce que tu viens de me révéler...

J'attends une réaction de Noah, le cœur battant. Est-ce que je serais vraiment prête à interrompre mon rêve pour lui ?

Oui, sans aucun doute... Il serait plus long de me faire connaître, mais tant pis.

Noah ne dit rien. Il s'est levé à son tour, son visage s'est fermé, ses yeux bleus se sont assombris. Son regard se porte à nouveau sur mon contrat, puis sur moi. Je frémis, j'ai l'impression de subir un examen. Je ne tiens absolument pas à ce que ce Ian Rollins soit un obstacle entre nous !

– Explique-moi, se contente-t-il de me dire, le regard pénétrant.

Je lui raconte tout, l'entretien, tous mes échanges avec Ian, mes commandes de toiles, les projets de l'Arts Company dans la découverte de nouveaux artistes afin de les promouvoir. Je lui montre même mon travail en cours, mes peintures sur les Everglades. Je lui dis tout, absolument tout. Même ma rencontre avec Judy Rollins, sa belle-mère.

Je comprends mieux mon aversion instinctive pour elle ! Je devais déjà sentir à quel point elle est mauvaise !

– Je ne savais pas que l’Arts Company tendait à s’occuper des jeunes artistes. C’était un souhait d’Alfred, mais il n’a pas eu le temps de le réaliser. Ian est peut-être plus humain que notre père... ou que sa mère, commente Noah, toujours aussi fermé.

– Ian m’a parlé de votre grand-père en des termes très élogieux. Il semble très investi, en tout cas...

Mon beau blond ténébreux se contente de hocher la tête, perdu dans ses pensées.

– Dis-moi si ce contrat te gêne, je ne tiens pas à ce que tout ça se mette entre nous, ta famille...

– Ce n’est plus ma famille depuis très longtemps ! me coupe Noah, presque cinglant.

La véhémence de ses mots me fait reculer. Noah se reprend aussitôt, s’apercevant de ma réaction, et me dit, en s’avançant vers moi, d’une voix plus adoucie :

– Pardon... Si tu as rejoint l’Arts Company, c’est que tu le mérites. Je ne suis pas le seul à avoir remarqué ton talent. Ian a peut-être hérité ça de notre grand-père. Ne change rien pour moi... C’est très étrange de te savoir liée à cette compagnie, il faut que je me fasse à cette idée.

Noah m’attire doucement contre lui. J’imagine le bouleversement qui se joue en lui : son passé le rattrape, ici, à Miami et je suis en contact direct avec cette famille sur laquelle il a tiré un trait... Je pose ma tête contre son torse musclé. Rassurée qu’il ne soit pas parti en courant, l’idée de me retrouver impliquée dans ce qui pourrait lui causer du mal me met mal à l’aise.

– Et alors, comment va cette chère Judy ? me demande-t-il, amer.

– Je ne supporte pas cette femme, lui avoué-je, toujours contre lui. Depuis le premier jour, je n’aime rien chez elle. Même Ian me gêne.

– Comment ça ? m’interroge Noah en m’écartant de lui, le regard inquiet.

– Disons qu’il est plutôt du genre... arrogant. Je ne sais pas s’il le fait avec tout le monde, mais je le trouve très insistant, expliqué-je, un peu gênée d’évoquer les avances de son demi-frère.

– Il s’est mal comporté avec toi ? insiste Noah, à deux doigts de se mettre en colère.

– Non ! Non, je ne l’aurais pas laissé faire. Mais il a une fâcheuse tendance à imaginer que je pourrais succomber à son charme...

J’ai répondu d’une traite, espérant que mon beau milliardaire ne déchaîne pas ses foudres.

– Je ne suis pas sûr d’apprécier ce que j’entends, finit-il par dire entre ses dents. J’aimerais savoir quand tu le rencontres et surtout, s’il se montre encore incorrect envers toi...

– Ne t’inquiète pas, je saurai me défendre, Arts Company ou pas, rassuré-je Noah avec un léger sourire.

Il m’attire de nouveau contre lui. J’entends son cœur battre. Je respire son odeur. Il suffirait de quelques mots de Noah pour que je m’éloigne de Ian, que je lui fasse comprendre une bonne fois pour toutes que ses avances ne servent à rien. Je ne veux pas être la cause d’un autre conflit, ni réveiller d’anciennes douleurs chez l’homme que j’aime.

– Tu es conviée à la soirée d’inauguration dont parle l’article ? me demande-t-il.

– Non, je n’en ai pas entendu parler.

La douleur bat à mes tempes. Je sens que mes nerfs en ont trop enduré. Je viens de me faire enlever par Léna Chaze, l’assistante de Noah, jalouse de ma relation avec mon beau médecin, qui espérait obtenir du milliardaire une rançon. Mais tout a mal tourné et j’ai reçu un coup de crosse sur la tête qui m’a fait perdre connaissance. Et Noah qui m’annonce maintenant qu’il est un Rollins et que Ian est son demi-frère... Mes jambes lâchent et si Noah ne m’entourait pas de ses bras solides, je serais tombée au sol.

– Oh Alice... Il est temps que tu te reposes. Nous reparlerons de tout ça plus tard, d’accord ? Je te ramène chez moi.

Son ton est sans appel. Noah m’aide à rassembler mes affaires et me porte comme une princesse pour monter l’escalier. La tête posée contre son épaule, j’éprouve une terrible envie de rester dans ses bras forts, à l’abri.

Dans la voiture, sur la route qui nous mène à la villa au bord de l’océan, Noah reste extrêmement silencieux. Je voudrais lui montrer qu’il peut compter sur moi, que je peux être là pour lui comme il l’est pour moi. Mais j’ai besoin de reprendre des forces. Aussi bien physiques que morales.

Une fois chez lui, Noah est aux petits soins. Il m’entraîne directement dans sa chambre et décide de me faire couler un bain. Je me délecte de cette eau, mais aussi du massage que m’offre Noah, juste après. Je sens peu à peu tout mon corps se détendre. Malgré cette fatigue physique que je ressens, ma peau à son contact s’électrise... Il me laisse un instant dans son grand lit, me sommant de me reposer pendant qu’il s’occupe de nous rapporter une petite collation. J’ai dû m’endormir car quand je me réveille plus tard, il fait déjà nuit noire et Noah dort contre moi, m’encerclant de ses bras, comme pour protéger mon sommeil.

– Je préférerais que tu restes ici pour te reposer ! déclare Noah en apprenant mes projets du matin. Après ce que tu viens de vivre, tu as besoin de rester au calme.

Ce n’est pas du tout mon avis mais mes plans de travailler à l’atelier n’enchangent pas mon nouveau garde du corps.

– Je me sens bien, je t’assure, soufflé-je au-dessus de mon petit déjeuner. Léna et son copain ne risquent pas de se montrer. Ils sont en cavale, recherchés par la police, ils ne vont pas prendre le risque de revenir ici. Et je dois avancer sur mes commandes. Regarde, ma bosse est déjà moins importante.

Noah jette un coup d’œil sur ma tête. Pas besoin d’une auscultation plus avancée, il sait que j’ai raison.

Tiens, jouer au docteur... C'est une idée à garder !

– Bien, mais fais attention à toi ! Au moindre signe de fatigue, tu arrêtes, m'ordonne Noah en m'embrassant délicatement.

Notre baiser est doux. J'aimerais prouver à Noah que je ne suis pas en sucre et lui montrer l'effet qu'il me fait dans son costume si impeccable, mais je sais que ses consultations l'attendent.

Noah a mis à ma disposition une voiture avec chauffeur, malgré mes protestations. Sa décision est sage, je dois bien l'admettre. Ma légère commotion pourrait encore me gêner et je pourrais être prise d'un autre malaise, comme hier. Autant que ça ne se produise pas au volant !

Avant de me rendre à l'atelier, je demande gentiment au chauffeur de faire une petite escale à la salle de sport. Je ne compte pas y suivre un cours, j'espère juste y croiser Andrew, mon meilleur ami. Je m'étais promis de ne pas faire le premier pas, d'attendre ses excuses après son comportement envers moi à sa soirée. Andrew, ivre, avait essayé de m'embrasser ! Mais après l'enlèvement et les révélations de Noah sur sa famille, je me rends compte qu'Andrew me manque et que sa présence m'est précieuse. Je considère Andrew comme mon frère, moi qui n'ai plus de famille depuis la mort de mes parents. Je ne tiens pas à perdre celle que je me suis créée pour des broutilles.

L'Andrew que je retrouve à la salle de sport est méconnaissable. Amaigri, les joues creuses, le teint gris, ce n'est plus du tout le même homme. Il cumule deux emplois pour survivre : coach de sport la journée et barman la nuit. Cette cadence infernale commence à l'affecter physiquement. J'attends la fin de son cours pour m'approcher de lui. Je veux oublier ce qu'il s'est passé entre nous, enterrer la hache de guerre et retrouver mon ami. Je perds vite mon sourire quand nos regards se croisent. Si Andrew est content de me voir, il le cache bien !

- Salut, lancé-je dans un semblant d'enthousiasme.
- Salut, se contente-t-il de me répondre, la voix caverneuse.

Il range ses affaires mais finit par se redresser et se tourne vers moi :

- Je suis désolé pour l'autre soir, j'avais bu. Je voulais t'appeler mais je n'ai pas trouvé le temps, dit-il, sincère.
- Oublions, l'autre soir, OK ? Tu as l'air épuisé... Est-ce que ça va ?
- Oh oui, t'inquiète, me répond Andrew, visiblement soulagé de ma réaction face à ses excuses. Je suis juste fatigué, c'est tout.
- Tu ne crois pas que tu devrais lever le pied ? Tu as une mine affreuse. Tu manges bien au moins ? m'inquiète-je.
- Mais oui, je vais bientôt avoir un peu de repos, et ça ira mieux, tu verras...

Andrew a le regard fuyant, je le sens mal à l'aise. Il n'est pas comme d'habitude, je sens bien

qu'il feint l'enthousiasme et que son sourire est forcé.

– Bon, tu m'excuses, j'ai un cours privé à donner, on s'appelle ?

Mon ami part comme un courant d'air, je n'ai même pas le temps de lui répondre. Je n'aime pas du tout ça. Andrew n'est plus que l'ombre de lui-même.

Conseil de guerre avec Molly, on ne peut pas le laisser comme ça !

Molly, mon autre meilleure amie, saura quoi faire. Elle a un don pour nous mater. Dès qu'elle apprendra l'état dans lequel se trouve Andrew, nous agirons.

Il file tout droit vers le burn-out !

Je récupère le courrier dans la boîte aux lettres de l'atelier. Une enveloppe, large et longue, attire mon attention. Elle provient de l'Arts Company. Je l'ouvre sans attendre et tombe sur une invitation.

La soirée d'inauguration...

Je suis donc invitée... Cette nouvelle ne me fait pas du tout sauter de joie. Même si ce sera sans doute l'occasion de me montrer en tant qu'artiste, l'idée de retrouver Ian et Judy Rollins, après tout ce que je sais sur eux maintenant...

J'essaie immédiatement de joindre Noah mais je tombe sur sa nouvelle assistante. Je lui laisse un message et lui précise bien qu'il n'y a pas d'urgence à déranger le docteur Law dans ses consultations. Mais Noah me rappelle presque aussitôt, sa voix est inquiète.

– Alice, est-ce que tout va bien ?

– Oui, ça va, le rassuré-je. Tu n'avais pas besoin de me rappeler aussi vite !

– Sans doute, mais j'ai préféré m'en assurer. Qu'y a-t-il ?

– J'ai reçu une invitation pour la soirée d'inauguration de l'Arts Company, dis-je dans un souffle.

Silence.

– Le directeur de la clinique m'en a donné une ce matin, c'est un fêru d'art lui aussi et il était très enthousiaste. Je l'ai mise directement à la poubelle, me répond Noah froidement.

– Je pensais ne pas y aller, je ne vois pas...

– Tu dois y aller Alice, pour ta carrière, m'interrompt Noah. Tu dois te montrer, c'est important.

– Oui, mais...

– Écoute, je change d'avis. Je viendrai aussi. Je ne pourrai pas les fuir éternellement de toute façon, Miami n'est pas une si grande ville...

– Tu es sûr ?

– Il est temps que j'affronte mon passé, Alice, et je suis assez curieux de voir ce que devient

l'entreprise de mon grand-père. Je n'ai pas peur de recroiser Ian, encore moins sa mère. Je me demande d'ailleurs s'ils savent que je vis ici moi aussi. Cette soirée est idéale pour ce genre de retrouvailles, souffle Noah, sarcastique.

– Et si Ian me voit à ton bras, peut-être cessera-t-il ses avances ? espéré-je tout haut.

– Je le souhaite ! déclare vivement Noah.

Cette conviction dans sa voix me fait sourire.

Noah serait-il un peu jaloux ?

– À ce soir Alice, j'ai une consultation qui m'attend, reprend Noah. Si tu te sens mieux, je nous ai prévu une petite soirée...

– Je me sens mieux ! m'exclamé-je.

– Je devrai d'abord m'en assurer, c'est mon devoir de médecin ! me taquine-t-il d'une voix sensuelle qui éveille tout de suite mon désir.

– Mais...

– À ce soir !

Mon tendre et sexy médecin me raccroche littéralement au nez.

Il ne perd rien pour attendre !

34. Rollins vs Law

Noah a été aux petits soins avec moi ces deux derniers jours. Occupé par ses consultations à la clinique et quelques opérations de nuit à l'hôpital, il a toujours trouvé le temps de m'appeler pour savoir comment je me sentais. Notre dernière soirée a été idyllique. Après s'être assuré que ma bosse se résorbait normalement, mon milliardaire a organisé un dîner aux chandelles, sur le sable. Je ne me lasse pas de cette proximité avec l'océan. Encore moins quand, sous les étoiles, nos corps se retrouvent pour assouvir leurs désirs.

J'ai bien avancé sur l'une des toiles commandées par Ian. J'évite de trop en parler à Noah, je ne suis pas encore à l'aise avec le fait qu'ils aient tous les deux des liens de famille. Et je sais surtout que tout ce qui a trait à l'Arts Company lui rappelle des moments difficiles. Nous n'avons même pas reparlé de la soirée qui s'annonce. J'appréhende la confrontation entre Noah, son frère et sa belle-mère.

Et moi au milieu de tout ça... Enfin, mon camp est tout choisi.

Je souffle devant ma dernière toile, représentant l'un des marais des Everglades. Et je me secoue aussitôt. Il est temps pour moi de me rendre chez Joshua pour préparer avec lui son projet scolaire, comme il me l'avait demandé. Je n'ai pas revu le petit garçon depuis notre enlèvement. Je range rapidement dans mon sac un peu de matériel de peinture et referme consciencieusement la porte de mon atelier.

Assez de mauvaises surprises !

Dans la rue, je ne peux pas m'empêcher ces derniers temps de regarder partout autour de moi et d'éviter les ruelles désertes. Au cas où Léna ressurgirait...

Quand je sonne à la porte de Joshua, j'ai une boule au ventre. Il était avec moi quand le complice de Léna Chaze est venu m'enlever. Il était à mes côtés dans cette sordide chambre d'hôtel. Il a vu, entendu les menaces et a dû paniquer quand je me suis évanouie. Je m'en veux toujours de lui avoir fait vivre un tel traumatisme, je me sens tellement responsable... J'imagine la crainte qu'Amanda, sa mère, a dû ressentir quand elle a compris que quelque chose n'allait pas.

Cette angoisse de l'inconnu, cette possibilité de perdre à jamais les êtres que l'on aime...

Mais Amanda m'ouvre avec le sourire, comme à son habitude. Nous nous saluons rapidement, échangeons quelques banalités. Mais avant de rejoindre Joshua dans sa chambre, j'ai besoin, encore

une fois, de m'excuser.

– Amanda, je suis vraiment désolée pour ce qu'il s'est passé. J'ai essayé de convaincre cet homme de ne pas prendre Joshua, mais il n'a rien voulu entendre, expliqué-je tristement.

– Joshua nous a tout raconté, ne vous excusez pas, Alice, vous avez fait ce qu'il fallait, me rassure Amanda avec beaucoup de bienveillance dans la voix. L'essentiel est que tout s'est bien terminé.

– Et comment va Joshua depuis ? Est-ce qu'il est perturbé ?

– Un peu... Mais il voit une psy tous les jours pour discuter de ses cauchemars, de ses souvenirs. Il extériorise beaucoup, la spécialiste est confiante.

– Bon, tant mieux. Je vais le rejoindre maintenant, nous avons du travail, lancé-je, rassurée par l'attitude chaleureuse d'Amanda à mon égard.

– Oui, il vous attend là-haut, à tout à l'heure !

Je retrouve Joshua dans sa chambre, assis à son bureau et visiblement très concentré. Le sourire qu'il m'offre quand il me voit passer la porte finit d'effacer mes dernières craintes. Ce triste épisode n'a pas entaché nos relations, notre complicité est intacte et, comme sa mère, Joshua ne semble pas m'en vouloir. Dans un élan de tendresse, je le serre contre moi. Je me suis tellement attachée à lui...

Mon petit frère... C'est ça, lui aussi fait désormais partie de ma famille.

Joshua est extrêmement bavard. Il me parle de son projet d'arts plastiques. Comme il a raté l'année scolaire du fait de son séjour à l'hôpital, il tient absolument à participer à cette exposition de fin d'année organisée par son école. Ce retour à la vie scolaire est doublement une fête pour lui.

Nous nous mettons aussitôt au travail. Je laisse l'imagination de Joshua guider son projet, à lui de réaliser sa propre toile. Je lui propose juste mon aide « technique », lui apprends quelques bases en peinture. Très attentif, Joshua se révèle un élève très sérieux.

Je pourrais proposer à sa mère de lui donner des cours de dessin...

Mon téléphone vibre. Tout en gardant un œil sur le dessin qu'esquisse Joshua, je prends connaissance du message qui vient d'arriver. C'est Noah.

[J'ai terminé mes consultations. Où es-tu ? Noah]

[Chez Joshua, nous travaillons sur son projet. Tu veux nous rejoindre ?]

Noah est le bienvenu chez les Keller. Une visite à l'improviste devrait ravir le petit garçon.

[J'arrive. La police vient de m'appeler. J'ai des nouvelles. À tout de suite]

Est-ce que Tim et Léna ont été arrêtés ? Si ça pouvait être ça...

Il ne faut pas longtemps à Noah pour nous rejoindre. Une vingtaine de minutes plus tard, il sonne à la porte. J'ai prévenu Amanda de cette visite, mais gardé la surprise pour Joshua.

– Salut champion, fait la voix de Noah dans notre dos.

Nous nous retournons ensemble. Noah nous observe, sourire aux lèvres, adossé au chambranle de la porte, bras croisés. Dans cette posture, il est si sexy, si... désirable. Je ne peux pas m'empêcher de me mordre la lèvre, alors que Joshua se précipite dans ses bras. Mais aussitôt, devant le froncement de sourcils amusé que m'adresse Noah, je retiens mon tic. Ce n'est effectivement ni le lieu ni le moment de penser à ça...

Et vu l'effet que ça a toujours sur Noah...

– Je dois parler à ta maman et à Alice, en bas. Tu nous attends ici ? demande Noah au petit garçon en le reposant au sol.

Sans difficulté, Joshua accepte et se remet aussitôt, très motivé, à son dessin. Je rejoins Noah, le cœur battant. Impossible de décrypter le regard bleu sombre qu'il pose sur moi.

Il ne dira rien devant Joshua.

Amanda nous attend dans la cuisine, elle nous a préparé du café, et des tasses fumantes nous attendent déjà. Une ride s'est dessinée sur son front et son visage est tendu. Noah a dû la prévenir qu'il avait eu du nouveau.

Pourvu que ce soit de bonnes nouvelles !

Amanda et moi nous asseyons côte à côte, Noah nous faisant face. Mon beau ténébreux remplit toute la pièce de sa simple présence. Ce magnétisme qu'il dégage est tellement puissant !

– La police m'a appelé ce matin, commence-t-il de sa belle voix grave. Léna et l'homme, ce Tim, ont été arrêtés.

La mère de Joshua ne peut s'empêcher de pousser un soupir de soulagement. Je retiens le mien, mais je sens aussitôt un poids sur mon cœur s'envoler.

– Ils vont être poursuivis pour enlèvement et séquestration, poursuit Noah, nous regardant tour à tour. Ils risquent une peine assez lourde. En kidnappant Joshua, ils se sont mis dans une très mauvaise position.

– Ce n'est pas faute de les avoir prévenus, grincé-je entre mes dents.

– Ce Tim Marcos n'a pas l'air de briller par son intelligence, acquiesce Noah. Il est déjà connu des services de police pour de nombreux vols avec violence. *A priori*, Léna aurait déjà tout avoué. Avec l'argent de la rançon, ils comptaient partir pour le Mexique.

– C'est terminé, alors ? demande la petite voix d'Amanda.

– Oui, vous pouvez être rassurées. Ces deux-là ne sont pas près de sortir de prison, répond Noah en se montrant réconfortant.

Nous n'avons pas besoin de parler, Noah et moi, pour comprendre ce que nous pensons tous les

deux au même moment. Plus tard, quand nous serons seuls, nous aurons tout le temps d'en parler. Comme promis, mon beau chirurgien remonte retrouver Joshua. Amanda me laisse un instant pour appeler son mari et lui apprendre ces dernières nouvelles. Ils peuvent tourner la page.

Et moi aussi.

Noah me suit jusqu'à mon atelier en début d'après-midi. À peine sommes-nous arrivés que mon beau milliardaire m'attire contre lui. Sans une parole, il m'entoure de ses bras. L'arrestation de Léna et de ce Tim est un soulagement commun. Noah était resté très inquiet depuis le jour de l'enlèvement. Il ne l'avait pas ouvertement montré mais son attitude est la preuve qu'il n'était pas tranquille. Il peut souffler lui aussi et arrêter de craindre qu'il ne m'arrive quoi que ce soit.

– C'est terminé, souffle Noah, glissant sa main dans mes cheveux.

– Je suis soulagée, je n'étais pas vraiment tranquille, avoué-je en plongeant mon regard dans le sien.

– Je sais. J'aurais pu te faire protéger si tu...

– Ça n'aurait rien changé, les savoir dans la nature... C'est ce qui était le plus angoissant, l'interromps-je. Les Keller ne méritaient pas ça.

– Ce n'est pas ta faute. Et Joshua va bien. C'est un petit garçon très solide. Il se remettra, me rassure Noah en jouant avec mes cheveux. Par contre, mademoiselle Brighton, je me souviens que vous avez encore maltraité vos lèvres...

Les yeux de Noah s'allument, le ton de sa voix se fait plus malicieux, plus sensuel aussi. Je sais où il veut en venir...

– Je suis désolée, docteur, murmuré-je d'une voix innocente. Vous ne voudriez pas regarder si elles vont bien ?

À peine ai-je prononcé ces mots que Noah me pousse vers le canapé, attrapant ma bouche dans un baiser passionné.

– Je crois que vos lèvres ont besoin d'un traitement de choc, souffle-t-il le regard ardent.

Repus l'un de l'autre, nous prenons le temps de profiter d'un peu de tranquillité. Blottie contre le torse de mon blond ravageur, je dessine sur sa peau la ligne de ses muscles.

– Je risque d'être un peu en retard ce soir, murmure Noah, rompant soudain le charme de notre étreinte.

La soirée d'inauguration de l'Arts Company. Je l'avais presque oubliée...

Je me redresse sous le coup de cette nouvelle.

– J’ai une opération à l’hôpital, s’excuse-t-il en replaçant une mèche de mes cheveux. Je te promets de te rejoindre aussi vite que possible.

– Je ne suis déjà pas enchantée à l’idée de m’y rendre mais si tu n’es pas là..., boudé-je à moitié.

– Crois-moi, tu profiteras mieux de cette soirée avant que je n’arrive. J’espère que ma présence en ta compagnie ne changera rien aux plans que Ian a pour ta carrière, ajoute Noah, plus sombre.

Je redoute moi aussi cette confrontation. Pas pour ma carrière, non, pour Noah. Depuis que je sais comment Judy Rollins s’est comportée avec lui, je n’ai plus du tout envie de me montrer charmante avec elle.

Si jamais elle ose dénigrer Noah devant moi...

– Mais toi, tu ne redoutes pas cette confrontation ? demandé-je inquiète.

– Non, il y a bien longtemps qu’ils ne font plus partie de ma vie. L’avenir de l’Arts Company m’importe parce que tu travailles pour eux, et je suis curieux de voir ce que Ian fait de la société de notre grand-père. Le reste m’indiffère complètement.

Noah s’est fermé, son regard s’est assombri. S’il se dit insensible à leur présence, je sens que parler de la compagnie rouvre une blessure lointaine.

Je dois m’attendre à retrouver Dr Iceman ce soir !

J’observe Noah se rhabiller. Ce spectacle est toujours aussi passionnant ! Avant de me quitter, nous échangeons un nouveau baiser, tendre, doux.

– À ce soir..., me souffle-t-il.

À 20 heures tapantes, je pose le pied sur le tapis rouge. Noah a tenu à me faire accompagner par un chauffeur. Je ne brille pas par mon assurance, mais compte bien faire en sorte que ça ne se remarque pas. J’ai opté pour une robe blanche, près du corps, légèrement décolletée, et des escarpins de la même couleur. Mes cheveux sont retenus en arrière et retombent librement dans mon dos. Je me sens « sobrement féminine ». Je ne porte pas de bijoux, seule l’alliance de ma mère orne mon cou, ni de maquillage outrancier comme certaines que j’aperçois. De quoi passer inaperçue, finalement.

Et puis, je suis là pour parler de mes peintures...

Un peu perdue dans cette assistance déjà nombreuse, j’attrape une coupe de champagne que me propose un serveur. J’observe les lieux. Pour l’occasion, l’Arts Company a investi l’une des salles de réception d’un des grands hôtels de luxe de Miami, offrant une magnifique terrasse sur l’océan. Bien sûr, l’art est à l’honneur. De nombreux tableaux sont savamment exposés. Je manque d’ailleurs de m’étouffer avec ma coupe quand je tombe nez à nez avec l’un des miens. Le rouge me monte aux

joues. Je ressens un mélange de fierté d'être ainsi exposée et d'angoisse aussi en voyant toutes ces personnes détailler mon œuvre, l'une de mes peintures de Miami.

Il y a même une petite plaque dorée en dessous avec mon nom inscrit...

Alors que je m'apprête à envoyer un SMS à Molly pour la prévenir de cet « événement » je sens une main se poser sur ma taille. Je me retourne, pensant trouver Noah à mes côtés. Mais je déchanté aussitôt en apercevant Ian et son éternel sourire de séducteur.

– Alice, tu es là ! Moi qui voulais te faire la surprise de te montrer ta toile, je vois que tu l'as trouvée toute seule. Alors, quel effet ça fait d'être ainsi exposée ? me demande-t-il, satisfait de lui-même.

J'arrive à me détacher de lui en m'approchant de ma toile et à prendre un ton enthousiaste pour lui répondre :

– Je ne m'attendais pas du tout à ça, c'est... très flatteur.

– Et ta toile a beaucoup de succès ! Viens avec moi, je vais te présenter à quelques personnes. Tu es incroyablement séduisante ce soir, ajoute-t-il en me détaillant, ce qui a immédiatement le don de me mettre mal à l'aise.

– Merci, murmuré-je du bout des lèvres.

Et Ian m'entraîne, posant sa main dans mon dos. Cette proximité m'est insupportable, mais je fais bonne figure. Quand il me présente, Ian reste très professionnel, parle de mon talent, de ma toile accrochée aux côtés des autres. Et même quand l'un de ses interlocuteurs ose une remarque sur mon physique, le directeur de l'Arts Company réoriente immédiatement la discussion sur l'art.

Si seulement il pouvait être tout le temps comme ça !

Ian est fin orateur, il captive l'assistance, à tel point que j'ai l'impression d'être inutile à ses côtés, même s'il est question de moi. Entre deux discussions, j'arrive à lui glisser un rapide « Je reviens » pour me soustraire à sa main toujours scotchée dans mon dos et à sa compagnie. Ian n'a pas le temps de protester, happé par de nouvelles personnes venues à sa rencontre. Je file victorieuse vers la terrasse pour prendre l'air.

Et me cacher aussi...

Ici l'ambiance est plus calme. L'hôtel dispose de son propre ponton et des invités arrivent en bateau. J'observe ce va-et-vient, impressionnée. L'Arts Company a fait les choses en grand et les invités présents semblent triés sur le volet...

Et ma toile est exposée à leurs yeux !

Cette idée, particulièrement grisante, me fait frissonner. Ian Rollins a beau être comme il est, je peux lui être reconnaissante pour ma carrière. J'inspire profondément l'air de l'océan, profitant de ce

moment de tranquillité. Mais pas pour longtemps.

– Je t’ai retrouvée ! fait la voix satisfaite de Ian dans mon dos.

Pourvu que Noah arrive vite !

– J’avais besoin de prendre un peu l’air, dis-je sans mentir. Cette réception est un vrai succès, ajouté-je pour ne pas lui laisser le temps d’aborder un sujet plus personnel.

– Oui, en effet. La réputation de l’Arts Company rayonne jusqu’à Miami. C’est très prometteur pour nos affaires, commente Ian en portant sa coupe à ses lèvres.

Je l’observe. Dans son costume blanc, Ian Rollins doit sans doute susciter la convoitise de bien des femmes ici. Je cherche une ressemblance avec Noah, un trait qu’ils auraient en commun. Ils ont les yeux bleus tous les deux, mais Ian est brun alors que Noah est blond. Et ils n’ont pas du tout le même charisme. Ian est sans doute quelqu’un de très séduisant, mais il ne dégage pas la même force que Noah. Perdue dans mes pensées, je ne remarque pas son petit sourire.

Merde, il va croire que je le trouve beau à l’observer comme ça !

Je détourne aussitôt la tête et prends appui sur la rambarde. Ian fait de même et se place à côté de moi, trop près.

– Alice, si tu veux, nous pourrions nous retrouver après cette soirée, seul à seul, souffle-t-il sur le ton de la confiance. Ce serait l’occasion d’apprendre à mieux nous connaître, d’aller plus loin…

Et alors que Ian s’apprête à poser sa main sur mon bras, une voix féminine suspend son geste.

– Ian, tu négliges tes invités !

Cette voix n’était pas celle que j’attendais mais pour une fois, je suis contente de voir Judy Rollins !

– Maman ! Les invités peuvent se passer de moi cinq minutes, lui répond Ian, agacé d’avoir été interrompu.

– Alice, vous êtes magnifique ce soir, minaude-t-elle en me regardant. Parfaite pour être la cavalière de Ian !

Pas si contente que ça, en fait…

Ian se redresse, ravi de la remarque de sa mère. Cet encouragement maternel lui donne à nouveau des ailes et sa main retrouve sa place dans mon dos, me pressant cette fois un peu contre lui. Je ne peux m’empêcher de résister, mais si Ian le remarque, il ne le relève pas. Cette proximité me dérange, je ne suis pas la cavalière de Ian, je ne tiens pas à l’être et je ne veux surtout pas donner l’impression d’être sa compagne, même le temps d’une soirée.

Et là, comme ça, c'est justement l'impression que ça donne !

– J'interromps quelque chose ?

La belle voix grave de Noah se fait enfin entendre. Quand je me tourne dans sa direction, je le vois, dans un smoking noir, une main dans une poche, l'autre tenant une coupe de champagne. Son regard s'accroche au mien et tente de savoir si je vais bien.

Sa présence me redonne des forces. Sous l'effet de la surprise Ian m'a lâchée.

– Noah ! s'exclame-t-il.

J'observe Judy. Ses yeux lancent des éclairs, ses lèvres ne sont plus qu'une mince ligne.

– Je ne te savais pas à Miami, continue Ian, pris de court. Tu as l'air d'aller bien...

– Toi aussi, Ian. Belle réception, commente Noah en regardant autour de lui.

– On a décidé d'ouvrir des bureaux ici, continue Ian, se forçant à paraître aimable. Miami compte de nombreux artistes. D'ailleurs, je te présente Alice Brighton, nous venons de la lancer et...

– Nous nous connaissons, l'interrompt Noah.

Surpris, Ian me lance un regard étonné. Je me contente de rejoindre Noah, soulagée de le retrouver, lui et son éternelle assurance. Judy se rapproche de Ian et lui prend le bras.

Le clan Rollins face au clan Law...

– Oh, tu n'as donc pas totalement coupé les ponts avec l'art, commente Ian, le ton désormais acerbe.

– Pure coïncidence, lâche Noah, glacial.

– Bon, je dois rejoindre mes invités. Alice, je passerai te voir à ton atelier, ajoute-t-il en s'approchant de moi. J'ai été ravi de ce moment... intime.

Il conclut ces mots par un baisemain très appuyé. Je suis sûre qu'il essaie de marquer son territoire devant Noah.

Dans un signe de tête adressé à Noah, Ian nous quitte, prenant le bras de sa mère. Judy Rollins n'a pas lâché un mot, mais son attitude parle pour elle. Son aversion pour Noah saute aux yeux. Et ça n'a pas pu échapper à Noah. Quand elle passe à mes côtés, Judy me lance un regard noir :

– Je suis déçue, Alice, vous ne savez pas vous entourer.

Je suis la seule à avoir entendu ses mots. Elle les a prononcés dans un large sourire, comme si elle me saluait. Je ne réponds rien et soutiens son regard. Cette femme ne m'impressionne plus, qu'elle le sache !

– Tu m'as sauvée ! soufflé-je une fois les deux partis.

- Tu m’avais prévenu que Ian te faisait des avances, j’étais loin d’imaginer à quel point il te convoitait, murmure Noah en portant sa coupe à ses lèvres. Est-ce que tu as besoin de rester ici ?
- Oh non, Ian m’a déjà fait faire le tour de l’assemblée. Si tu veux partir...

Noah ne me laisse pas finir. Il attrape ma coupe et pose nos deux verres sur une table à proximité. Nous quittons les lieux par le ponton de l’hôtel. C’est en bateau que je quitte cette soirée particulièrement éprouvante.

Une voiture nous attend à la marina et Noah m’aide à descendre du bateau. Il n’a pas dit un mot depuis notre départ. Peut-être digère-t-il lui aussi ces retrouvailles particulièrement fraîches... Ce n’est qu’une fois chez lui, dans sa villa, que Noah consent à s’ouvrir.

- Quand je t’ai vue si proche de Ian, j’ai bien failli perdre mon sang-froid, m’avoue-t-il, agacé, en nous servant un verre.
- Tu n’as aucun souci à te faire, lui confié-je doucement, pour l’apaiser. Je t’aime toi...
- Je t’aime aussi, me souffle Noah d’une voix sourde.

Je pose mes mains sur son torse, plonge mon regard dans le sien. Noah se détend enfin, son regard bleu s’éclaircit.

- J’ai une proposition à te faire. Oublions cette soirée. Je viens d’être appelé pour une mission humanitaire au Honduras. Il y a eu un important glissement de terrain dans une région reculée et il y a beaucoup de victimes. J’aimerais partager ce moment avec toi, si tu es d’accord pour m’y accompagner.

Noah a attrapé mes mains et les serre contre son cœur. Il y a de l’intensité dans cette demande, de l’enthousiasme aussi, je sens qu’il veut vivre avec moi ce pan de sa vie.

Moi ? Partir en mission humanitaire ? Est-ce que j'en suis capable ? Bien réagir face à des gens dans une grande détresse n'est pas forcément facile...

Mais sans me poser plus de questions, confiante et angoissée à la fois, je réponds presque sans hésiter :

- Je te suis, dis-je dans un souffle.

Le visage de Noah s’éclaire.

- Mais je ne sais pas... je n’y connais rien, ajouté-je, laissant parler mon angoisse.
- Ne t’inquiète pas, je serai là. Je te montrerai. Nous partons dans la nuit.

Noah vibre. C’est la première fois que je le vois aussi passionné, heureux, presque libéré de toutes ses chaînes du passé. Quand il m’avait parlé de ces missions je n’avais pas saisi l’importance

que cette implication avait dans sa vie. Je le découvre ce soir, avec joie et angoisse. Noah est prêt à partager ça avec moi. Et ça, c'est la plus belle preuve d'amour qu'il pouvait me faire.

– Tu vas faire de la chirurgie réparatrice là-bas ?

– Je vais faire mon métier de médecin, on travaille en fonction de l'urgence du moment, m'explique-t-il patiemment.

– Mais moi ? Qu'est-ce que je peux faire ? Tu crois que je serais... utile ?

– Toute bonne volonté l'est. Je connais l'équipe, je sais que tu sauras te rendre indispensable, me rassure Noah. D'ailleurs, tu devrais peut-être prendre un peu de matériel de peinture. On ne sait jamais...

Je plisse des yeux en observant Noah.

Il a une idée derrière la tête...

– Tu as un bon niveau d'espagnol ? me demande-t-il.

J'acquiesce. Ici, à Miami, l'espagnol est un peu notre seconde langue.

– Tu pourras t'occuper des enfants alors, continue Noah, satisfait de ma réponse. Ils auront certainement besoin de se changer les idées. Je t'ai vue faire avec Joshua, me dit Noah, comme s'il lisait dans mes pensées.

Cette idée m'enthousiasme et finit de chasser mes angoisses. Noah me met en confiance, m'offre une perspective et surtout, une utilité à ma présence sur le terrain. Moi qui avais peur de faire perdre du temps à tout le monde, je pars avec un vrai but. Je sens l'adrénaline se propager dans mon corps. J'oublie Léna, Ian et l'Arts Company. Il n'y a plus que ces enfants du Honduras qui ont besoin que quelqu'un s'occupe d'eux.

35. Sur le terrain

– Cette fois, il faut prévenir Luke ! rappelé-je à Noah.

Lors de sa dernière mission humanitaire, Noah n'avait prévenu personne de son absence. Le docteur Luke Balmer, son meilleur ami, s'était inquiété de cette disparition soudaine.

– Oui, c'est prévu, m'apprend Noah, en attrapant son téléphone.

Il faut que je fasse pareil avec Molly !

Je suis prise d'une excitation nouvelle. Partir en mission, apporter mon aide, même si je ne sais pas encore laquelle, me transporte.

De son côté, Noah a préparé un sac. J'ai bien étudié ce qu'il emporte pour, une fois chez moi, cibler le même genre d'habits et ne pas perdre de temps. Je veux lui prouver que je peux le suivre dans n'importe quelle situation, que je peux m'adapter. Lui montrer qu'il peut compter sur moi. Il me fait déjà confiance en me proposant de l'accompagner.

Si Noah est serein, habitué à ce genre de départ, je le suis nettement moins que lui. J'ai l'impression d'être une pile électrique, je suis surexcitée, je n'éprouve aucune fatigue malgré l'heure tardive. Chez moi, je prépare mes affaires en cinq minutes chrono. Pantalons de toile, shorts, débardeurs, tee-shirts, pulls, baskets, je fourre le tout dans un sac comme si je devais quitter rapidement la ville.

– Alice, tu as le temps, me dit Noah doucement en m'attirant contre lui.

– Oui, mais il faut encore passer par l'atelier et...

– Ne t'inquiète pas. L'avion nous attendra, insiste-t-il.

– Je me sens si... impatiente, énervée...

– Je sais, ça se voit, dit-il en me prenant dans ses bras. Tu seras à la hauteur, j'en suis sûr.

Noah lit encore dans mes pensées. Il sent mon inquiétude.

Dans ses bras, je m'apaise un peu. Mais je n'ai jamais fait ça de ma vie, j'ai à la fois peur et envie.

Et si je ne suis pas à la hauteur ?

Je quitte mon appart, pleine d'appréhension. À mon atelier, je choisis surtout des crayons et des pinceaux. Devant mon maigre stock, je fais la moue.

– Je n’ai pas grand-chose à emporter. Est-ce qu’ils sont nombreux ? demandé-je, déjà abattue.

– Prends ce qu’il te faut, pour toi. Il y a tout ce qu’il faut dans l’avion, j’ai passé une petite commande, m’avoue Noah, sourire aux lèvres. Tu ne manqueras de rien.

Cet homme est incroyable !

– Tu étais sûr que j’allais te dire oui ? demandé-je tout en attrapant mon matériel habituel.

– Je n’étais sûr de rien. Tout ce que j’ai commandé aurait de toute façon été utilisé, ou laissé sur place, là-bas.

Je finis de prendre quelques livres sur la peinture. Et je me sens soudain impatiente de partir. J’emporte avec moi mon univers, et Noah est à mes côtés.

– Prête, finis-je par lui dire, le cœur battant.

– Très bien, mademoiselle Brighton. J’ai quelques recommandations à vous faire avant de partir, dit Noah de sa voix chaude en m’attrapant les mains. Interdiction de malmener ces lèvres pendant notre séjour là-bas.

J’acquiesce, comme un parfait petit soldat.

– Et surtout, si la situation est trop dure, que tu ne le sens pas, dis-le-moi. Je ne voudrais pas que cette expérience soit un calvaire. Je tiens à la vivre avec toi parce que, égoïstement, je n’ai pas envie de te quitter, mais j’aimerais aussi que tu me comprennes encore mieux en vivant tout ça au moins une fois à mes côtés.

Les mots de Noah me troublent. Le ton de sa voix, son regard si intense, si pénétrant, cette gravité aussi... C’est important pour lui, et ça le devient pour moi aussi. Je découvre que je ne dois pas faire ça pour lui, pour lui plaire, mais pour moi et pour me découvrir aussi.

Nous avons un peu dormi dans l’avion et c’est à l’aube que nous arrivons dans une région sinistrée. Du hublot, nous avons pu constater les dégâts. D’énormes coulées de boue ont entraîné des habitations en tôle, scindant en deux des villages, coupant les routes, jetant à la rue des habitants, pour ceux qui ont eu la chance de ne pas être chez eux au moment de la catastrophe. Nous atterrissons dans un aéroport de fortune.

Avant que je ne descende de l’avion, Noah me rattrape :

– N’oublie pas, si c’est trop dur, dis-le. Tu ne dois pas te perdre ici. Ça ne changera rien à mes sentiments pour toi.

Son regard accroche le mien.

– Ça ira ! lui promets-je, convaincue.

– Alors, allons-y !

Je le regarde s'éloigner et d'un coup, je bondis.

– Noah ! dis-je en le retenant par la main, juste avant qu'il ne mette un pied en dehors de l'appareil. Tu sais... Je fais ça aussi pour moi...

Il se tourne complètement vers moi. Un sourire naît sur son visage, son beau regard bleu m'enveloppe d'un amour profond, que je n'avais encore jamais ressenti aussi fort. Il se penche vers moi et m'embrasse.

– C'est aussi pour ça que je t'aime, me murmure-t-il, avant de m'entraîner en dehors de l'avion.

À peine avons-nous posé le pied au sol qu'un médecin nous accueille. Noah et lui semblent se connaître. Les présentations sont rapides. Déjà, les deux hommes débrièfent et je cours littéralement pour rester à leur hauteur. J'apprends en les écoutant qu'il y a une urgence et que Noah doit intervenir rapidement. Une jeep nous amène dans l'hôpital du coin. Ce sont des cris, des pleurs, des infirmiers pressés et des visages inquiets qui nous accueillent. Noah me laisse non sans m'avoir lancé un dernier regard pour s'assurer que tout allait bien pour moi. Je lui souris avant de le voir disparaître. Il est médecin, sa présence est précieuse ici.

L'homme qui était avec nous à l'aéroport m'apprend que tout le matériel qui m'est destiné a été installé dans une salle de l'hôpital. Je le remercie, mais il repart aussi vite. Ici, on ne discute pas, il n'y a pas de temps à perdre. Je me sens un peu perdue au milieu de cette détresse. J'inspecte la salle qu'on a laissée et décide de trouver quelques tables et des chaises pour l'habiter et la rendre plus fonctionnelle. Je trouve un équipement de fortune qui devrait faire l'affaire, ouvre quelques cartons, trouve des feuilles et des crayons de couleur.

De la couleur, c'est ce qu'il manque ici...

L'endroit a gagné un peu en chaleur, il ne me reste plus qu'à me lancer au contact de ces personnes. Dans les couloirs, les regards que je croise me serrent le cœur. Certains sont blessés, légèrement, quand d'autres semblent attendre des nouvelles de leurs proches...

Comment nouer un contact ? Je ne peux qu'imaginer la douleur qu'ils ressentent tous.

Dans un coin, deux petits enfants se serrent l'un contre l'autre. Je m'approche doucement. Je parle très bien l'espagnol et je n'ai aucun mal à me faire comprendre. Je m'assois près d'eux, je me présente. D'abord hésitant, le plus jeune se révèle le plus bavard, alors que le plus âgé me regarde avec méfiance. J'apprends qu'ils sont frères et qu'ils attendent des nouvelles de leur père, blessé. En attendant qu'ils en sachent plus sur son état de santé, je sors de ma besace un carnet et un crayon, et je leur propose de dessiner pour eux, pour commencer.

D'abord dubitatifs, mon coup de crayon semble petit à petit les impressionner. Alors, l'aîné me met au défi de lui dessiner une licorne. Je m'applique particulièrement, comprenant que si mon dessin

le convaincre, j'aurai gagné sa confiance. Et quand je lui tends mon œuvre, un sourire se dessine enfin sur son visage.

Gagné !

Je leur propose de leur apprendre. Je leur tends des crayons et des carnets. Petit à petit, nous attirons la curiosité d'autres enfants. Même des adultes viennent nous observer. Devant l'attroupement qui se forme, je propose à tous de me suivre dans ma petite salle de dessin afin de libérer le couloir.

Cinq enfants le font sans réticence, encouragés par mes deux petits artistes. Quand ils découvrent les crayons de couleur, je vois le plaisir se dessiner sur leurs visages marqués. Tous s'installent tant bien que mal sur les chaises, sur la table, par terre. Et tous veulent que je leur apprenne à dessiner quelque chose. La magie opère. Les rires commencent à se faire entendre. L'ambiance est plus détendue. Je vais de l'un à l'autre, encourageante... Aux adultes qui osent passer la porte, je leur montre mes livres.

Alors que ma classe de dessin est bien occupée, je décide de m'éclipser pour aller chercher de l'eau à tout le monde. Ailleurs dans l'hôpital, l'activité bat toujours son plein. Il y a encore des pleurs, des moments de drame. Mon cœur se serre. De nombreux blessés attendent encore sur des civières improvisées. Je manque même un instant de m'évanouir devant tant de détresse, d'angoisse, de sang et de blessures.

Je pense qu'ils ont mieux à faire que de s'occuper d'un patient supplémentaire !

Mes bouteilles sous le bras, je retourne à ma petite salle, soulagée d'avoir pu offrir à une poignée d'entre eux une petite bulle en dehors de ce drame.

La journée avance. Je ne sais pas comment je fais pour résister au manque de sommeil. Certainement l'adrénaline. Mes nerfs me tiennent. Et ces enfants aussi. Je suis émue devant eux et plusieurs fois, je retiens mes larmes quand ils m'expliquent leur catastrophe. Certains l'expriment dans leur dessin, parlent de leur parent enterré sous la boue. D'autres ont envie d'une nouvelle maison.

Je n'ai pas de mots pour les reconforter. Je ne peux qu'être là...

Certains enfants me quittent, entraînés par des adultes venus les chercher. Je sais qu'un camp d'accueil a été rapidement monté près de l'hôpital pour offrir des lits et des repas. Certains habitants qui n'ont pas été touchés viennent même nous apporter à manger, directement dans notre salle. Je suis touchée par cette attention. Une maman me remercie, sans grand discours. Un mot, un regard. Je n'ai pas besoin de retrouver une seconde énergie pour aller chercher d'autres enfants et réaliser des dessins sur demande, leur laissant le soin de les colorier.

Les deux petits enfants, mes tout premiers élèves, finissent par partir. Leur papa se repose maintenant, il va bien. Ils sont soulagés et s'apprêtent à rejoindre le camp. Le plus jeune me serre dans ses bras, de façon très inattendue. Quant à l'aîné, encore distant, il me fait juste un signe de tête, et part avec sa liasse de feuilles bien serrée contre lui.

Alors que je suis appliquée à apprendre comment dessiner un super-héros à un petit garçon, je n'aperçois pas tout de suite Noah sur le pas de la porte. Je finis par le voir dans sa tenue de chirurgien, les cheveux décoiffés, les traits tirés, mais toujours aussi séduisant.

– Tu as l'air très occupée, me dit-il quand je le rejoins. Les gens ici parlent beaucoup de cette salle de dessin.

Je lis de la fierté dans ses yeux, du plaisir. S'il a l'air exténué, Noah semble surtout dans son élément.

– C'est vrai ? J'essaie de faire au mieux, réponds-je simplement, en regardant autour de moi.

– Et tu le fais très bien, murmure Noah en m'embrassant tendrement sur la joue. On entend rire jusque dans les couloirs. C'est important aussi.

– Et toi, de ton côté ? demandé-je.

– On n'arrête pas. La catastrophe a eu lieu au pire moment de la journée où les gens se trouvaient chez eux...

Une extrême lassitude passe sur son visage. Je caresse ses joues, sens sous mes doigts sa barbe naissante. Pas d'effusion ici, ce n'est pas le moment. Juste un geste tendre.

– Je dois y retourner, me souffle Noah de sa voix grave. Je te retrouve tout à l'heure.

Noah me quitte dans un dernier sourire. Je lis de la fierté et de l'admiration dans son regard. Je respire un grand coup. Le contexte est difficile, mais je ne regrette pas ma décision. Je suis harassée, mais ma fatigue n'est rien à côté de ce qu'il se passe ici, de ce que Noah fait sur la table d'opération.

Je me jette de plus belle dans mes occupations, passant de l'un à l'autre, demandant des nouvelles pour les transmettre aux enfants qui attendent, encourageant les adultes à venir nous rejoindre aussi.

J'essaie même de me rappeler quelques comptines en espagnol. Et ma mémoire défaillante ne manque pas de faire rire. Les enfants m'apprennent à leur tour leur chanson. Une guitare, sortie de nulle part, jouée par un vieil homme, s'ajoute à cette nouvelle ambiance musicale.

Notre salle offre un joyeux brouhaha. C'est épuisant, je manque d'attention parfois. Mais des adultes vaillants sont venus me rejoindre pour me soutenir et apporter aussi leur aide. Ce coup de main est le bienvenu et me permet de souffler de temps en temps.

Non, vraiment, je ne regrette pas ma décision...

36. Tension exacerbée

La journée a été particulièrement harassante mais a filé à une vitesse folle. À la nuit tombée, l'hôpital a commencé à se vider un peu. D'autres médecins ont pris le relais, soulageant ceux de la journée. C'est ainsi que Noah est venu me chercher alors que mon atelier de dessin improvisé s'était vidé de ses participants.

Nous dormons dans une maison du village, un habitant ayant souhaité nous inviter pour nous remercier d'avoir soigné l'un de ses proches. Nous n'avons de toute façon pas besoin d'un grand confort, nos repas étant tous pris sur place, à l'hôpital. Seul un lit peut satisfaire notre unique envie du moment : dormir.

Après une rapide douche, je me glisse sous les draps, aux côtés de Noah. Mon beau chirurgien a les traits tirés, je le sens prêt à partir près de Morphée. Pourtant, il m'accueille dans ses bras, où je me blottis volontiers.

– Je suis impressionné par ce que tu as fait aujourd'hui, murmure Noah au creux de mon oreille. Tu t'es adaptée très vite et tu as su offrir une vraie bulle de détente à ces enfants.

Je suis flattée par les compliments de Noah. Les sourires des enfants étaient déjà une belle récompense, mais je ne peux pas cacher que rendre fier l'homme que j'aime me transporte.

– Je ne regrette pas de t'avoir proposé de venir. Tu as révélé une partie de toi que je soupçonnais... Je ne m'étais pas trompé, continue Noah, la voix de plus en chaude.

– Je découvre aussi une partie de moi, avoué-je, réprimant un bâillement. Mais finalement, tout a été si simple pour moi. Peut-être parce que je n'ai pas été confrontée au plus dur.

– Je pense que tu as aidé ces enfants à oublier ce qu'ils traversent, et ça, ce n'est pas rien.

Je sens le corps de Noah se détendre petit à petit. Il me couvre presque de son corps entier, à moitié nu. Il a besoin de repos. Le savoir sur le terrain, aujourd'hui, impliqué, se donnant à fond, oubliant sa propre fatigue, se dépassant pour intervenir et soigner les autres, n'a fait que renforcer mon amour pour lui. Je comprends qu'il ne souhaite pas en parler. J'imagine la une des journaux : « Le Dr Noah Law en pleine crise humanitaire ». Les journalistes, les commentaires, viendraient tout gêner. Une médiatisation l'empêcherait de continuer, il serait sollicité partout pour répondre à des interviews et il ne pourrait plus faire ce qu'il aime, ce pour quoi il est fait...

Ce secret doit être gardé. Et je me promets de le défendre coûte que coûte.

En attendant, je sens Noah s'endormir, tout contre moi. Je me pelotonne encore plus près de lui, dans la sécurité de ses bras. Je dépose un baiser délicat sur sa peau hâlée. Et je me laisse emporter

moi aussi par le sommeil. Je suis exténuée.

Le réveil nous surprend, imbriqués l'un dans l'autre, nos jambes et nos bras enchevêtrés comme si, dans la nuit, nous avions eu besoin de ne pas nous perdre un instant. Nous émergeons difficilement. Je plisse les yeux pour m'apercevoir que Noah m'observe déjà. J'ai un moment le réflexe de me cacher sous le drap, mais je me souviens aussitôt où je me trouve, et pourquoi. Tout me revient. La catastrophe, l'hôpital surchargé de blessés, les enfants...

– Tu as bien dormi ? me demande doucement Noah, un sourire bienveillant aux lèvres.

J'acquiesce. Mais quand j'étire mes membres, je sens comme une vive douleur.

J'ai l'impression d'avoir couru un marathon ! J'ai mal partout !

Devant ma grimace, le sourire de Noah s'accroît.

– C'est normal, m'explique-t-il. Tu as été tendue toute la journée, tu as sollicité ton corps sous l'effet de la pression. L'adrénaline est redescendue et la douleur est là. Tu devrais prendre un relaxant musculaire.

Même en situation d'urgence, Noah sait être M. Caliente...

Noah sort du lit pour chercher dans sa trousse un médicament, qu'il me tend aussitôt avec une bouteille d'eau. Mon corps est douloureux, mais je me sens coupable de ressentir cette douleur.

Il y a tellement de choses à faire encore à l'hôpital et je souffre de courbatures !

J'avale le médicament alors que Noah file se préparer. Très vite, il est prêt. Et j'ai honte d'être toujours allongée sur le lit.

– Si tu veux, tu peux me rejoindre plus tard. Prends le temps de te reposer, me dit Noah en s'asseyant à côté de moi.

Je sais qu'il tient à se montrer bienveillant, mais il est hors de question que je me prélasser avec tout ce qu'il se passe dehors.

Des enfants m'attendent peut-être, je dois être là !

– Non, je suis prête dans cinq minutes, répliqué-je, déterminée à prendre le dessus sur la douleur.

Je grimace un peu en sortant du lit, mais je prends sur moi. Un rafraîchissement rapide plus tard, je suis prête à suivre Noah et à retrouver ma tâche.

Je jurerais que le regard que me porte Noah est un mélange d’amusement et de moquerie quand il s’aperçoit à quel point mon corps est raide. Pourtant je fais mon maximum pour ne rien laisser paraître.

Pourvu que ce relaxant agisse vite !

Avant d’atteindre l’hôpital, Noah me retient pas la taille et m’offre un baiser passionné, inattendu, revigorant.

– Je prends des forces moi aussi, souffle-t-il en plongeant son regard malicieux dans le mien.

J’attrape ses lèvres à mon tour.

– J’ai besoin d’une double ration, murmuré-je après avoir senti dans mon corps autre chose qu’une courbature.

À peine a-t-on mis le pied dans l’hôpital que Noah est happé par les autres médecins. Je salue les personnes que j’ai croisées la veille et retourne à ma salle de dessin. Déjà, des enfants s’y trouvent. De nouvelles têtes comme des familières. Celles que je connais m’accueillent par un grand sourire. Les autres sont curieux.

Le bouche-à-oreille a dû faire son effet...

L’ambiance est la même que la veille. Les secouristes continuent d’apporter des blessés dont les familles suivent et attendent, anxieuses. Les cris et les pleurs, l’urgence de la situation et les quelques cas que j’aperçois quand je pars chercher de l’eau, font de nouveau monter la pression. Les courbatures sont loin.

Au milieu de la matinée, je décide de faire une pause et de retourner voir dans les couloirs si d’autres enfants ne sont pas livrés à eux-mêmes. Alors que je regarde autour de moi, près de la porte principale, concentrée sur les personnes qui m’entourent, un homme entre dans l’hôpital et se met à crier. Je ne comprends pas tout de suite ce qu’il se passe, je pense à une nouvelle alerte, à quelqu’un qui vient demander de l’aide pour sa famille. Mais quelque chose dans sa voix me fait lever la tête vers lui. Et mon sang se glace.

Un fusil...

L’homme lève son arme et je constate avec effroi que je suis dans sa ligne de mire. Je suis seule face à lui, et c’est sur moi qu’il pointe son arme. Ses yeux me fixent, exorbités. J’ai le souffle coupé. Je ne bouge plus, mes mains se lèvent, par réflexe. Et l’homme se remet à crier. Ses propos sont incohérents, motivés par la colère, mais aussi par le désespoir. J’arrive à comprendre qu’il cherche son fils, qu’on lui a dit que les Américains présents ici faisaient du trafic d’enfants. Il veut qu’on lui rende son petit.

Dans cette salle, je suis la seule Américaine. Tout le monde est accroupi au sol et le personnel de

la mission est occupé ailleurs. Aucun son ne sort de ma bouche, je ne sais quoi lui répondre. J'aimerais arriver à le rassurer, qu'il baisse son arme, mais mes lèvres restent figées.

Devant mon inertie, l'homme tire au plafond. Le coup de feu est assourdissant et provoque des cris dans l'assemblée. Tout le monde est désormais à terre. Je me suis accroupie moi aussi, protégeant ma tête de mes mains.

Je dois reprendre le contrôle ! Il faut calmer cet homme !

Le coup de feu a attiré l'un des médecins, le responsable de la mission. Le docteur essaie de calmer l'homme et m'aperçoit. Il se glisse à mes côtés et je me relève doucement, rassurée par sa présence. J'arrive enfin à m'exprimer et à expliquer la présence de cet homme ici, ce qu'il attend de nous. On entend ici et là quelques prières murmurées... En espagnol, le médecin-chef lui demande de lui décrire son fils. Il y a un enfant actuellement en salle d'opération, il se pourrait que ce soit lui.

– C'est Noah qui s'en occupe, me souffle le docteur.

Je frémis. Et si ce malade se rend au bloc quand même ? Si Noah n'arrive pas à sauver son enfant, il pourrait le tuer...

Du fond de la salle d'attente, je vois une infirmière faire signe au médecin à mes côtés. Elle repart aussitôt, prenant le couloir menant aux salles d'opération.

– Si jamais cet homme arrive au bloc, ça peut être catastrophique, me dit-il sans rien vraiment m'apprendre.

OK... Et je fais quoi, moi ? ! J'attends que Noah prenne un coup de fusil ?

Aussitôt Noah fait son apparition, en tenue. Je manque de me précipiter vers lui, mais, m'apercevant au milieu de la salle, près de l'arme de l'homme pointée maintenant sur le médecin-chef, Noah me stoppe dans mon élan. Je lis sur ses lèvres, il me demande si tout va bien. Je le rassure autant que je peux, en silence moi aussi, pour ne pas perturber davantage l'homme qui nous menace.

– Monsieur, j'ai peut-être votre fils sur ma table d'opération. Je fais tout ce que je peux pour le sauver. Je ne tiens pas à vous le prendre, juste à le soigner, vous comprenez ? explique Noah calmement, dans un espagnol parfait.

Le magnétisme de Noah agit sur toutes les personnes présentes. Personne ne parle. Je regarde l'homme, qui ne semble toujours pas convaincu.

– J'ai besoin de calme pour travailler dans de bonnes conditions. Je reviens vous voir dès que j'ai terminé, d'accord ? insiste Noah, d'une voix posée. Lâchez votre arme. Vous ne pouvez rien faire d'autre qu'attendre et me faire confiance.

– Je veux venir ! crie soudain l'homme, tournant son arme vers Noah.

J'étouffe un cri.

– Vous ne pouvez pas, l'espace a été stérilisé, continue Noah sans rien perdre de son sang-froid.

Je vois pourtant sa mâchoire se crispier. Noah ne manque pas d'assurance, il m'impressionne, mais ce père malheureux pourrait... dans un mauvais geste...

– Monsieur, intervient-je, moi-même surprise par mon initiative de prendre la parole. Je connais bien le docteur, il a déjà essayé de sauver plein d'enfants. Je vais rester avec vous et nous allons attendre tous les deux les nouvelles de votre enfant.

Je me lève doucement et fais quelques pas dans sa direction. J'essaie à mon tour de me montrer convaincante, rassurante, mais je n'en mène pas large.

– Est-ce que vous avez une photo de votre enfant ? Que nous soyons sûrs qu'il s'agisse bien de lui ? lui demandé-je.

L'homme me regarde, surpris. Puis, baissant son fusil, je le vois fouiller dans la poche de son pantalon et sortir un portefeuille. Il l'ouvre tant bien que mal avec une seule main, tremblante qui plus est. Je m'approche encore pour attraper la photo. Je ne peux m'empêcher d'esquisser un sourire attendri devant le visage innocent de ce petit bambin. Ce que ne manque pas de remarquer son père.

– C'est Carlos. Il a 7 ans, m'apprend-il, la voix angoissée.

Je tends la photo à Noah pour qu'il reconnaisse ou non l'enfant qu'il opère. Il acquiesce en me regardant droit dans les yeux.

Bon. Tout va bien... Ce n'est pas le moment de flancher ni d'imaginer le pire.

– Le docteur doit repartir soigner votre fils, il ne doit pas attendre. Nous allons rester ensemble et attendre. D'accord ? proposé-je doucement au père.

Noah me jette un dernier regard. Je le sens hésiter entre rester avec moi et retourner au bloc en me laissant dans cette situation délicate. Dans un signe de tête, je lui fais comprendre qu'il peut y aller.

Je gère. Je dois gérer !

L'homme ne bouge pas quand Noah repart vers le bloc. Mais il ne lâche pas son arme pour autant. J'essaie d'en faire abstraction, de l'oublier. Et de continuer à lui parler doucement.

– Venez avec moi, nous allons nous installer dans ce coin, nous serons plus près pour avoir des nouvelles, continué-je calmement.

Je propose à l'homme de venir avec moi. Le médecin-chef nous suit du regard. Lui aussi hésite à intervenir, mais la situation est tellement tendue que la moindre mauvaise parole, le moindre mauvais geste, pourrait réveiller la colère de cet homme.

Il faut absolument que Noah soigne cet enfant, sinon...

Dans la salle d'attente que nous venons de quitter, ce papa et moi, j'entends que la discussion renaît. Je trouve deux chaises pour nous installer dans le couloir. L'homme est encore un peu méfiant mais il semble baisser un peu sa garde. Il est surtout fou de douleur à l'idée de perdre son fils. Ma respiration est saccadée. Je tremble. Mais je dois garder mon sang-froid.

– Vous voulez un peu d'eau ? lui demandé-je, histoire de rompre ce silence pesant.

L'homme me fait non de la tête. Son fusil est posé entre ses jambes, ses mains le tiennent, crispées.

– Je connais un petit garçon, presque de l'âge de votre fils. Le docteur qui opère votre enfant l'a sauvé lui aussi.

Mais pourquoi est-ce que je lui parle de Joshua ?

J'esquisse un sourire chaleureux mais l'homme n'est pas réceptif. Renfermé sur lui-même, il ne lâche pas des yeux la photo de son enfant.

Le temps me paraît interminable. Parfois, je vois le médecin-chef me regarder de loin et me demander si tout va bien. Je le rassure. L'homme attend. Noah tient notre destin entre ses mains...

Et enfin, Noah, mon Noah, arrive. Le père malheureux et moi-même nous levons d'un même mouvement. Noah ne perd pas une minute pour le rassurer et lui apprendre qu'il pourra rejoindre son fils dans quelques instants, le temps de finir les soins et qu'il se réveille. Le père meurtri fond en larmes et tombe à genoux.

Dans un réflexe, Noah attrape son arme et la fait passer derrière lui au médecin-chef. Je suis soulagée, des larmes inondent mes joues. Le père suit une infirmière, venue le chercher pour le préparer à enfiler une tenue adaptée. Petite dérogation à la règle, la famille n'ayant pas le droit de dépasser cette partie de l'hôpital. Mais vu les circonstances...

Noah m'attire aussitôt contre lui et plonge un regard bouleversé dans le mien :

– Ne joue plus jamais aux héroïnes comme ça, qui sait de quoi cet homme aurait pu être capable !

– Moi ? Héroïne ? Tu es le premier à lui avoir tenu tête ! Tu crois que j'étais rassurée de te voir face à lui ? lui réponds-je sur la défensive.

Non mais je rêve !

Mais la colère de Noah passe très vite et il finit par me serrer dans ses bras. Je pose mes mains dans son dos, sentant le soulagement m'envahir et la pression retomber.

– Excuse-moi, murmure Noah de sa voix grave. La fatigue me fait dire n'importe quoi. Tu as réagi comme il fallait, avec courage et douceur... mais j'ai eu tellement peur pour toi !

Ces mots me vont droit au cœur mais avant que j'aie pu le lui dire, Noah reprend :

– Nous avons bien mérité de nous retrouver après tout ça ! Une nouvelle équipe arrive pour prendre le relais, nous allons pouvoir rentrer chez nous.

– Quoi ? Nous partons ? Déjà ?

– Oui. Il n'y a plus de gros blessés, ils n'ont plus besoin de moi. Nous partirons ce soir, le temps de terminer mes soins ici.

Je n'avais pas pensé au départ. L'idée de quitter ma salle de dessin, mes petits artistes, me bouleverse soudainement. Mes larmes silencieuses laissent place à des pleurs que je ne contrôle plus dans les bras de Noah.

– Alice... Ces missions sont brèves. Tu ne peux pas t'installer ici à vie et rester avec eux, tu le savais, tente de me consoler Noah de sa voix chaude.

– Je sais... mais je... Tu as raison, soufflé-je en essuyant mes larmes. Je vais continuer ce que j'ai commencé ce matin.

Noah me retient par le bras, alors que je m'apprête à retrouver ma petite salle.

– Tout va bien ? me demande-t-il inquiet.

– Oui, réponds-je. Je vais m'y faire.

Le restant de la journée passe rapidement. Très rapidement. J'ai tapissé les murs de la salle de tous mes dessins improvisés et les enfants repartent de leur côté avec quelques feuilles colorées. Tout le matériel reste ici. Une jeune femme est venue me parler, plus tôt. Elle m'a appris qu'elle était institutrice ici et que tout serait utilisé dans les classes. Heureusement pour les enfants, l'école ne se trouvait pas sur la coulée de boue... Cette rencontre me fait du bien et m'aide à accepter ma présence éphémère ici.

Je ne sais pas ce qu'il restera de moi après mon passage, mais je sais que j'emporte avec moi des visages et des sourires qui ne manqueront pas de me suivre encore quelque temps...

Sur la petite piste de décollage, je suis surprise de ne pas retrouver le même avion qu'à l'aller. C'est un jet, un peu plus grand que celui que Noah prend d'habitude, qui nous attend. Devant ma surprise, Noah me glisse au creux de l'oreille :

– J'ai pensé qu'un peu de confort ne nous ferait pas de mal pour cette nuit...

Son sourire mystérieux attise ma curiosité. Mais je comprends une fois à bord. L'avion ressemble à un vrai petit appartement. Dans un coin, une cabine fait office de chambre.

Oh oui... Je comprends de quel confort Noah veut parler.

En me retournant vers Noah, je croise son regard brûlant, plein de promesses. Notre fatigue s'est envolée, laissant la place à une tension sensuelle, à un désir enivrant...

Mon corps, le premier, m'envoie des signaux. Les courbatures matinales sont loin et je sens dans mes veines la passion m'envahir, s'immiscer dans le moindre recoin de mon être. Et l'idée de tester le « confort » de cette chambre, dans cet avion, exacerbe encore plus mon excitation naissante.

Une chambre dans un jet privé, je n'ai jamais vu ça...

Mais pas question de nous y ruer comme de jeunes mariés, même si mon ventre commence à s'impatiser. Je bouillonne de l'intérieur, terriblement excitée à l'idée de faire l'amour dans les airs, au-dessus de tout et surtout, près des étoiles.

Les yeux de Noah attisent mon désir. Il m'effleure, volontairement, le temps de nous installer pour le décollage. Il fait tout pour que la pression monte entre nous.

C'est réussi ! Mais j'ai moi aussi mon arme secrète...

Et alors que nous écoutons presque attentivement les consignes de sécurité distillées par le steward, je me mords innocemment les lèvres. Sur son siège, Noah se redresse, fronce les sourcils. Retenu par sa ceinture de sécurité, il ne peut rien faire.

Juste écouter et attendre...

Jamais décollage ne m'a paru aussi long. Nous sommes rapidement seuls dans la cabine, le steward ayant rejoint sa place à l'avant de l'appareil. À mes côtés, Noah glisse son doigt le long de ma jambe. Personne ne nous voit. Nous pouvons nous toucher, nous frôler, exacerber notre désir mais sans jamais nous défaire du lien qui nous colle aux sièges.

La température monte d'un cran à mesure que l'appareil prend de la hauteur. Les battements de mon cœur s'accélèrent, la main de Noah s'est glissée entre mes cuisses et remonte doucement... Du bout des doigts, il caresse mon sexe. Et quand enfin, le voyant lumineux de la ceinture de sécurité s'éteint, nous permettant enfin de nous libérer, je suis la première à sauter sur mes deux pieds et à lancer un regard très significatif à Noah :

– Et maintenant ?

Mon beau milliardaire me décoche un sourire très sexy et me désigne la chambre d'un signe de tête. Je ne me fais pas prier. Dans mon dos, je l'entends dire dans un micro que nous nous retirons pour nous reposer. L'excuse est crédible, vu nos traits tirés...

À peine Noah a-t-il refermé la porte de cet espace privé, que je lui saute littéralement dessus. Ma bouche s'accroche à la sienne, je le dévore. Avides l'un de l'autre, nous enlevons nos habits tant bien que mal, attachés l'un à l'autre par nos langues. Leur danse est passionnée alors que nos gestes sont gauches pour réussir à nous dévêtir. Nos mains s'enchevêtrent, nos coudes se heurtent... Mais ce

n'est pas grave. Nous nous amusons de cette passion.

Alors que je me recule pour reprendre mon souffle, l'intensité dans le regard de mon amant m'affole. Fou de désir, il ne me laisse aucun répit et me pousse sur le lit. Nos sous-vêtements volent, nous sommes nus, l'un contre l'autre, lui au-dessus de moi.

Je devine son sexe tendu et, quand ma main le trouve enfin, je ne peux retenir un soupir de bien-être. Je ne sais pas si l'effet d'être dans un avion joue dans mon désir, mais je me sens complètement emportée par cette vague.

Mon blond si sexy semble de son côté vouloir prendre un peu plus son temps. Quand il me dévore le cou, qu'il me lèche le bout de mes seins, un cri de plaisir s'échappe de ma bouche.

– Est-ce qu'ils peuvent nous entendre ? demandé-je, déjà haletante.

– Non, murmure Noah en continuant de me titiller les tétons. C'est insonorisé, tu peux te laisser aller...

La proposition est alléchante et je ne la laisse pas passer. Je renverse Noah sur le dos pour me retrouver sur lui. Je le veux, et ses baisers enflammés me consomment. Mon amant m'empoigne alors les fesses, les serrant dans ses mains.

Il a compris où je voulais en venir...

Délicatement d'abord, je place son sexe sur le mien, le pose à l'orée de mon intimité. Ce simple contact me renverse. Puis, petit à petit, je le fais entrer en moi... Je le sens se frayer un chemin, prendre possession de cette partie brûlante de mon corps. Noah ferme les yeux et, dans un coup de bassin, me pénètre complètement. Ce mouvement me fait gémir. Je me mets à bouger sur lui, à le faire entrer et sortir, chaque fois un peu plus loin, par à-coups. Puis j'alterne, doucement, fort, plus doucement, plus fort. Je sens Noah au supplice. Je joue aussi de mon excitation. Alors que j'aimerais prendre un rythme vigoureux et puissant pour me mener tout droit à l'extase, je décide de faire durer les choses.

Mais Noah ne l'entend pas de cette façon. D'un bond il se redresse et me plaque sur le lit.

– À mon tour de jouer, souffle-t-il d'une voix rauque.

Au lieu de me pénétrer à nouveau, mon amant descend le long de mon ventre pour glisser sa langue entre les replis de mon sexe. Mon corps est secoué d'un spasme, mélange de plaisir et de surprises. Noah me lèche avec passion, délectation même. J'attrape les draps dans mes poings, m'agrippe à eux. Tout mon corps se crispe face à cet assaut très viril. Je me sens partir, je reconnais cette vague de chaleur qui s'immisce dans mon corps, coule à travers mes veines. L'orgasme arrive et me prend violemment, à m'en couper le souffle.

J'agrippe les cheveux de Noah et étouffe un cri. Je sais la chambre insonorisée mais la proximité d'inconnus m'empêche de libérer ma voix.

Mon amant m'observe dans cet élan de plaisir et semble même se délecter du spectacle. L'œil allumé par la passion, il remonte vers moi. J'essaie de reprendre ma respiration, d'apaiser mon rythme cardiaque. Peine perdue, Noah a décidé que ce n'était pas fini, pas tout de suite.

– J'aimerais te pénétrer en douceur, apprécier chaque moment, chaque sensation, m'avoue-t-il, une étincelle brûlante passant dans ses yeux.

Et comme si l'avion était d'accord avec cette idée, l'appareil est pris d'une légère secousse. Puis d'une seconde. Nous suspendons un moment notre attention, espérant que les turbulences ne nous obligent pas à retourner sur nos sièges...Après un retour au calme, mon amant est de nouveau sur moi et son sexe prêt à se glisser encore au creux de mon être. Excitée à l'idée de vivre cette expérience, de faire l'amour dans les airs, j'écarte légèrement les jambes pour qu'il me pénètre plus facilement. Puis, dans un geste, je resserre mes jambes. Noah est allongé sur moi et ne bouge pas.

Notre souffle est suspendu, nos regards accrochés. Nous savourons ces décharges qui nous traversent... Nous ne faisons plus qu'un.

Noah bouge lentement, tendrement. Après la furie des premiers instants, nous nous délectons de ce calme. Le moindre mouvement nous élève encore plus près du septième ciel. Cette caresse intime très éphémère éveille de nouvelles zones que je ne savais pas réceptives. Nous sommes heureux, tous les deux, dans cette union tendre et simple... et ô combien délicieuse...

– Fini de jouer ! m'annonce Noah en se redressant au-dessus de moi.

Entourant sa taille de mes jambes, relevant ainsi légèrement mon bassin, mon amant me domine. J'admire son torse, ses muscles saillants, sa peau si parfaite. Et il se met à bouger, dans un va-et-vient rythmé, affolant tout mon corps, comme s'il en avait encore besoin.

Noah plisse les yeux sous le plaisir qu'il ressent, sa respiration est de plus en plus saccadée. Elle finit par s'arrêter, se suspendre dans l'air. Mon amant connaît à son tour un orgasme puissant, je le sens jaillir en moi. Cette vision déclenche un second raz de marée en moi. Je perds pied à nouveau, agrippée encore une fois à ses draps.

Dans un dernier sursaut, mon bassin se pose, mes jambes se détendent elles aussi et mon amant, repu, vient s'allonger à mes côtés.

Un instant plus tard, alors que nous nous couvrons du drap, frissonnant de plaisir et de fatigue sans doute, Noah trouve encore la force de me faire une proposition indécente.

– Le vol est court... Il faudrait profiter de l'instant, me glisse-t-il au creux de l'oreille, très aguicheur.

– Il faudrait pour ça que tu sois de nouveau en forme, le taquiné-je.

– Doutes-tu de mon désir pour toi ? me demande-t-il en attrapant ma main.

Il me guide jusqu'à son membre viril qui, à ma grande surprise, est de nouveau dressé.

- Mais si tu es fatiguée, je n’insiste pas, dit Noah en faisant semblant de s’éloigner de moi.
- Insiste ! crié-je presque.

Nous nous redressons en même temps, lançant loin de nous le drap qui jusqu’à présent cachait notre nudité. Noah m’attire contre lui et m’offre un baiser ardent.

Si mon corps n’avait pas compris l’imminence d’un second round...

Noah me propose délicatement de me retourner. Je m’exécute, me souvenant de ce moment devant le miroir, à New York. Je sens ses mains se poser au creux de mes reins, puis descendre, arriver sur mes fesses pour les masser, pour remonter ensuite vers ma taille.

Mon amant réveille chaque parcelle de ma peau et quand ses mains passent enfin sur mon ventre pour finir sur mes seins, nos deux respirations reprennent un rythme saccadé.

- Noah..., murmuré-je, la voix pleine de désir.

Mon beau milliardaire me fait délicatement basculer en avant. Je lui offre une vue splendide sur mes fesses. Et puis je le sens s’introduire de nouveau en moi, commencer à bouger. Mon corps ne tient pas à rester passif, bien au contraire. Mon bassin impose son rythme sur lequel vient s’accorder mon amant.

Noah agrippe mes cheveux et les tire légèrement en arrière. J’ai l’impression d’être sa prisonnière, complètement à sa merci, et cette idée décuple mon excitation. Je bouge encore plus vite, mon amant souffle derrière moi. Sa main se glisse sur mon clitoris pour le malmener un peu. Une torture qui me fait immédiatement jouir. Noah me suit dans l’orgasme et m’offre un magistral dernier coup de bassin en émettant un râle de plaisir.

Cette fois, nous nous laissons véritablement tomber, tous les deux sur le ventre. Nous sommes épuisés mais apaisés. Nous avons fait l’amour comme nos forces nous le permettaient encore. Et dans notre regard se lit la même surprise d’avoir su trouver ces ressources nécessaires.

Et pourquoi pas un troisième round ?

L’idée me traverse l’esprit. Mon ventre se crispe une nouvelle fois, insatiable.

Mon amant retrouve le drap pour nous couvrir à nouveau. Il vient se coller contre moi. Son corps irradie de chaleur et ce peau à peau confirme ma nouvelle et profonde envie de lui. Un troisième round dans le ciel...

Alors que je lutte pour ne pas m’endormir, Noah me caresse les cheveux. La teinte bleue de ses yeux est pure cette nuit, limpide.

- Endors-toi, je te rejoins dans tes rêves, murmure-t-il de sa belle voix grave.
- Je t’attends, lui soufflé-je, les yeux à moitié fermés.

Et le sommeil m’emporte. Dans les bras de Noah. Après un échange torride au septième ciel...

37. Début de tempête

C'est avec le sourire aux lèvres que je descends le petit escalier qui nous ramène sur terre. Ce moment d'extase dans les airs arrive à tenir éloignée la fatigue qui m'assaille. Noah est là, tout près de moi et me rejoint sur le tarmac après avoir remercié le personnel navigant.

Quand il me retrouve, son doux regard m'enveloppe. Nous nous engouffrons dans la voiture qui nous attend. Retrouver les paysages familiers de Miami m'apaise.

Ce serait vraiment dur pour moi si je devais m'expatrier !

– Je te ramène chez toi, me souffle Noah en m'embrassant au creux de la main, sur la banquette arrière de la voiture.

Je ne peux pas m'empêcher de faire une moue dépitée. Je m'étais habituée à avoir Noah près de moi, tout le temps.

– Je dois me lever tôt demain, et tu as besoin de repos, ajoute-t-il doucement.

– Tu retournes demain à la clinique ? lui demandé-je, étonnée.

– Non, pas tout de suite. Après ce genre de mission, j'ai besoin de prendre du recul, de retrouver mes marques dans le quotidien, m'explique-t-il, tournant son regard vers la fenêtre.

Noah m'exclut de sa vie après tout ce que nous venons de vivre ?

Je m'apprête à riposter mais je m'arrête. Je prends conscience que je me sens moi-même un peu en décalage. Revenir ici, après ces deux journées très intenses à rencontrer la douleur, la peine, tous ces gens... J'éprouve aussi ce besoin d'être seule pour passer cette délicate transition.

– Mais... comment est-ce que tu fais pour continuer de soigner tes patientes ? Tu ne les trouves pas un peu superficielles après tout ça ? l'interrogé-je, en essayant de comprendre Noah.

– Mes patientes sont obsédées par leur apparence, bien sûr, ça peut paraître très superficiel. Mais au fond, elles ont elles aussi un vrai mal-être. C'est une autre forme de souffrance, commente Noah, de son éternelle voix grave.

Mon beau milliardaire est la générosité même. Je l'admire ! Jamais il ne juge, il essaie de comprendre ceux qui l'entourent, il observe, ne blâme personne. Le jugement est tellement simple quand quelqu'un ne correspond pas à notre perception du monde...

– D'une certaine façon, tu les aides à se sentir mieux, commenté-je tout bas.

Il règne une ambiance douce et sereine dans l'habitacle, nous imposant de murmurer. Pour ne pas

rompre le charme.

– Mais est-ce que tu feras un choix parmi tout ce que tu fais ? l’interrogé-je. Tes missions, la clinique, l’hôpital... Tu n’as jamais pensé à te consacrer entièrement à l’une de ces activités ?

– Non, me répond aussitôt Noah. Tant que je peux le faire... J’ai besoin de ces trois aspects de ma vie pour me sentir bien, pour me sentir exister. Et tant que tous mes patients, d’où qu’ils viennent, auront besoin de moi, je serai là. C’est ma contribution à la vie.

Passionné, Noah l’est sans aucun doute quand il évoque son métier. Il porte la médecine au plus profond de lui et ce dévouement aux autres m’émeut. Je presse ma main tendrement dans la sienne. C’est homme est humble et bon, et j’ai la chance énorme qu’il soit à mes côtés.

La voiture s’arrête juste devant mon immeuble. Noah me laisse partir, non sans m’offrir un baiser langoureux. Je respecte son choix de vouloir se retrouver seul, même si j’aurais adoré passer une autre nuit en sa compagnie. Mais à peine ai-je atteint mon lit que je m’y glisse après m’être déshabillée rapidement. Je tombe comme une souche et m’endors aussitôt.

Quand mes yeux s’ouvrent, je mets un temps avant de me souvenir que je suis dans ma chambre, à Miami. Je m’étire, me prélasse, profitant encore de ce confort chaleureux que m’offrent mes oreillers. Sur ma table de chevet, mon réveil m’indique qu’il est déjà 11 heures passées. Sans culpabiliser de mon attitude très paresseuse, j’attrape mon téléphone portable. Un message de Molly est en attente, sur mon répondeur. J’entends la voix enjouée de mon amie, qui me propose de passer la voir dans sa nouvelle maison. Elle a une surprise à me montrer...

Une surprise ?

Je pense à sa maison, à l’avancée des travaux, mais cela pourrait tout aussi bien être une bonne nouvelle provenant de l’agence pour être famille d’accueil. Molly a tellement donné pour essayer de devenir mère, elle mériterait que son dossier avance !

[Je viens d’avoir ton message. Tu es dans la maison ?]

[Oui ! Tu viens ?]

[Laisse-moi une vingtaine de minutes...]

La curiosité m’aide à sortir du lit et à me préparer rapidement. Une bonne douche, des habits sentant bon le frais, je dois bien avouer que j’apprécie le confort après le séjour passé au Honduras. Avant de partir, j’envoie un petit message à Noah. Juste pour lui dire que je pense à lui...

Je gare la voiture et prends l’allée qui mène à la nouvelle maison de Molly, celle qu’elle a achetée une bouchée de pain mais qui risquait de tomber en ruine. Cette opportunité était pour mon amie la

seule chance d'habiter un bon quartier, un atout pour son projet personnel. Relevant les manches et sans jamais perdre de son enthousiasme, Molly s'est juré de retaper l'habitation par ses propres moyens. Sauf que le bruit qui émane de la maison n'est pas le fait d'une seule personne. Ni de deux.

Quand j'arrive sur le seuil, j'ai l'impression de tomber sur une ruche en pleine activité. Beaucoup d'hommes, plutôt jeunes, s'activent. Tous semblent avoir une tâche bien définie.

Mais qu'est-ce qu'il se passe ici ?

J'entre, à la recherche de Molly. C'est elle qui me trouve la première et m'accueille à bras ouverts, visiblement heureuse de toute cette activité.

– Tu m'expliques ? lui demandé-je, incrédule.

Molly n'a jamais eu les moyens de confier ses travaux à des artisans.

Qui sont ces gens alors ? Ou alors, Molly a gagné à la loterie ?

– C'est une idée de Luke ! m'explique aussitôt Molly, très excitée. Mais viens dans le jardin, c'est plus calme pour discuter.

Donc, j'en déduis que le pédiatre et Molly sont toujours en contact et qu'ils continuent de se voir. J'ai l'impression d'être partie une éternité... Est-ce qu'il y a eu un rapprochement ?

– Il est revenu me voir, après votre passage le week-end dernier. Il a eu une super idée : faire appel à des écoles du bâtiment pour mes travaux. Ma maison est devenue un projet de travaux pratiques grande nature ! m'explique Molly, sans se départir de son sourire. Tu te rends compte ? Tu as vu comme la maison a déjà changé ?

– Effectivement. Je n'y avais pas pensé... Il a été très inspiré, reconnais-je. Et ça va ? Ils connaissent leur métier ?

– Oh oui, et ils sont supervisés aussi. Ils travaillent même le samedi matin. À ce rythme ma maison est terminée dans moins d'un mois !

– Donc, si je comprends bien, Luke et toi... Vous vous êtes revus ? rebondis-je aussitôt, le regard inquisiteur.

– Un peu... Et tu te souviens, j'avais un rendez-vous avec une psy pour mon dossier. J'ai eu un très bon retour. Tout va bien dans ma vie en ce moment, je n'en reviens pas, continue Molly, en évitant soigneusement d'approfondir le sujet d'une relation naissante.

– Bonne nouvelle, oui, lui accordé-je. Si tout va bien dans ta vie, ça veut dire que Luke et toi...

Oui, j'insiste !

– Oh non, on s'entend bien, ça s'arrête là, me répond rapidement Molly, un brin rougissante.

– Pour l'instant..., soufflé-je malicieusement.

Je suis persuadée que ce n'est qu'une question de temps avant que cette relation amicale ne se

transforme en autre chose, de plus sérieux, et de plus amoureux. Ils en pincent tous les deux l'un pour l'autre, c'est une évidence. Ils ne sont juste pas pressés. Ou frileux.

Ou timides...

Pour me faire penser à autre chose, Molly me fait visiter sa maison et m'explique les travaux en cours. Elle ne réalise pas elle-même. Non seulement ces apprentis s'occupent de la majorité des tâches, mais elle a même pu choisir les couleurs des peintures. L'école ne lui demande aucune contrepartie financière. Elle est au contraire ravie de mettre en situation ses élèves.

– L'acte de vente définitif sera signé dès la semaine prochaine, m'apprend-elle.

– J'ai hâte ! Imagine qu'ils changent d'avis en voyant la maison toute retapée ? plaisante Molly.

– Heureusement qu'ils se sont engagés à ne pas revenir sur leur décision ! Mais n'ébruite pas trop que les travaux avancent quand même, lui dis-je dans un clin d'œil.

Je finis par quitter Molly, très accaparée par le travail en cours des apprentis et désireuse elle aussi de mettre la main au chantier. Regarder et attendre que ça se passe n'est pas du tout le genre de mon amie.

Mon atelier me manque un peu et je décide de m'y rendre, pour relever mon courrier et rapporter le matériel que j'avais emporté avec moi au Honduras.

Et peut-être, si l'inspiration est là, peindre un peu ?

Je retrouve le lieu intact, comme je l'ai laissé l'autre soir.

Tiens, j'ai oublié de parler de la mission à Molly !

Non, c'est le secret de Noah, je ne peux pas le partager...

À l'évocation de Molly, mes pensées dérivent vers le couple qu'elle et Luke pourraient former. Et une crainte me prend. Et si jamais, à force qu'aucun ne fasse le premier pas, ils passaient à côté l'un de l'autre ? Est-ce qu'il ne faudrait pas qu'on provoque les choses, Noah et moi ? Après tout, Luke est le meilleur ami de Noah, ils ont déjà eu l'occasion de discuter de Molly entre eux...

La sonnerie de l'interphone me sort de mes pensées. Deux hommes s'annoncent et me disent qu'ils sont de la police. J'ouvre, étonnée, et fais face à deux policiers en civil, comme le prouvent leur plaques. Je suis aussitôt sur mes gardes. Leur attitude, leurs visages fermés ne m'inspirent rien de bon. J'ai aussitôt l'intuition que quelque chose ne va pas.

Noah ?

– Mademoiselle Brighton ? me demande l'un d'entre eux d'une voix ferme.

– Oui, c’est moi, réponds-je doucement, attendant la suite.

Les deux hommes échangent un regard.

– Il est arrivé quelque chose ? demandé-je rapidement, prise de panique.

Noah n’a pas répondu à mon message !

– Rien n’est arrivé à vos proches, si c’est ce que vous pensez, intervient le second, remarquant mon angoisse. Mais nous allons vous demander de nous suivre au poste.

– Moi ? Mais pourquoi ?

– Prenez juste votre sac, ne touchez à rien d’autre ici, m’ordonne sèchement le premier policier.

Le ton est sans appel. Je ne riposte pas, me contentant d’obéir. Je prends le temps de fermer la porte de l’atelier et je suis ces deux hommes jusqu’à leur voiture banalisée. Mon cœur bat la chamade, je ne comprends rien à la situation.

Pourquoi est-ce que la police est venue me chercher ? J’ai l’impression d’être arrêtée, il manque juste les menottes. Aucun des deux ne dit mot, personne ne veut m’expliquer.

– Est-ce que vous voulez bien me dire ce qu’il se passe ? leur demandé-je encore, avant de me glisser sur la banquette arrière du véhicule.

– Simple procédure, mademoiselle Brighton. Nous devons vous interroger au poste de police. Si vous refusez de nous suivre, nous serons forcés de revenir avec un mandat et de vous arrêter. Je suppose que ce n’est pas ce que vous voulez…

Le premier policier me regarde. Sa mine est antipathique et me glace le sang. Je prends ses mots comme une claque magistrale.

M’arrêter ? Mais pourquoi ?

À suivre,

ne manquez pas le prochain épisode.

38. Sous le feu de l'interrogatoire

Dans la voiture de police qui m'amène au poste, j'essaie de me souvenir de ce qui pourrait justifier cette situation. Pourquoi ces deux policiers sont-ils venus me chercher ? Ils m'ont dit avoir des questions à me poser...

Mais sur quoi ?

Est-ce que ça a un rapport avec mon enlèvement, orchestré par Léna Chaze, l'assistante jalouse de Noah ? Elle et son complice ont pourtant été arrêtés, cette histoire était réglée... Ma récente mission humanitaire en compagnie de l'homme que j'aime ? Noah s'est occupé de tout, mes papiers sont en règle...

Je ne comprends pas...

Je joue nerveusement avec l'alliance de ma mère que je porte à mon cou. Les deux policiers sont extrêmement silencieux. Je ne sais pas quoi penser de tout ça...

C'est peut-être un malentendu ?

Pourtant, c'est bien moi qu'ils sont venus chercher, ils connaissaient mon nom. Je devrais peut-être prévenir Noah... Mon éminent chirurgien esthétique saurait quoi faire... Est-ce que j'ai besoin d'un avocat ? Je n'ai rien à me reprocher, rien à cacher. J'ai hâte de savoir ce qu'ils attendent de moi... Andrew peut-être ? Sa soirée avec ses nouveaux amis était un peu louche à mon goût, mais mon meilleur ami n'est pas du genre à se mettre dans les ennuis... Non, vraiment je ne vois pas...

La voiture stoppe devant le poste de police. L'un des deux hommes qui m'accompagnent m'ouvre la porte. Aucun sourire, son visage est impassible.

J'ai toujours payé mes contraventions en plus !

J'entre dans le bâtiment, bien encadrée. J'ai l'impression d'être une coupable d'un délit. Je ne sais pas lequel, mais c'est en tout cas l'effet que me donnent les regards qui se posent sur moi. J'ai envie de leur crier à tous que je n'ai rien fait de mal, que je ne suis là que pour être interrogée. Personne ne m'a lu mes droits, je suis donc libre de sortir si j'en ai envie !

Ils me font entrer dans un bureau. L'un d'eux s'assied dans un fauteuil, quand l'autre se contente d'un coin de table. Je prends place sur une chaise un peu spartiate. Et j'attends. Je n'en mène pas large, mais je me répète que je n'ai rien à me reprocher. L'angoisse me vrille le ventre, j'ai la gorge serrée.

Qu'est-ce qu'ils vont bien pouvoir m'apprendre ?

– Mademoiselle Brighton, vous n’êtes ici qu’en tant que témoin dans une affaire sur laquelle nous travaillons, commence le policier, derrière son bureau.

Le second ne me quitte pas des yeux, comme s’il craignait que je ne parte en courant...

– Nous sommes des enquêteurs de la police du patrimoine. Je suis le capitaine Campbell et voici mon collègue, le capitaine Mazetti, continue-t-il. Je tiens à vous rassurer, nous n’avons absolument rien contre vous. Si vous coopérez, tout devrait bien se passer. Dans le cas contraire, nous pourrions vous considérer comme complice et...

– Complice ? Mais complice de quoi ? déclaré-je aussitôt, glacée par cette possible accusation.

– Avant d’aller plus loin, vous devez comprendre qu’à partir de maintenant, vous collaborez avec nous, m’ordonne presque le capitaine Campbell.

– Je veux bien collaborer avec la police, mais dites-moi d’abord pourquoi je suis là ! insisté-je, agacée par le ton de l’enquêteur.

Campbell lance un regard à son collègue. Mazetti lui fait un signe de tête. C’est lui qui reprend la parole.

– Nous suivons depuis quelque temps l’activité de Ian Rollins. Nous savons que vous travaillez pour lui et que vous lui fournissez des peintures. Nous l’avons vu plusieurs fois en votre compagnie et vous rendre directement visite à votre atelier, m’explique-t-il d’une voix posée.

– Et ? Jusque-là, je ne vois rien de bizarre... avancé-je, plus perdue que jamais.

– Nous soupçonnons fortement Rollins d’être à la tête d’un trafic d’art, mademoiselle Brighton, intervient Campbell.

– Un trafic d’art ? répété-je, pas sûre d’avoir compris.

– Nous n’avons pas encore trouvé quelles en sont les ficelles, ni son système de fonctionnement. C’est pourquoi vous êtes là, me dit Mazetti, moins hostile que son collègue.

Je n’en crois pas mes oreilles. Ian Rollins impliqué dans un trafic d’art ? L’Arts Company pourrait abriter une telle escroquerie ? Je pense aussitôt à Noah. Mon blond ténébreux vient tout juste de m’avouer qu’il était le petit-fils d’Alfred Rollins, le grand amateur d’art et fondateur de la compagnie. Lui qui a pris ses distances avec le clan Rollins sait-il tout ça ? Et s’il apprend les soupçons de ces deux enquêteurs, il va sombrer dans une rage folle. Ian, son demi-frère, malmenant de cette façon l’héritage de leur grand-père ?

– Mademoiselle Brighton, vous êtes toujours avec nous ? me demande Mazetti, me sortant ainsi de mes pensées.

– Oui... oui, soufflé-je. Je ne suis au courant de rien... Mon travail pour Ian Rollins est en règle, j’ai un contrat et je...

– Nous savons que vous n’êtes pas directement impliquée dans ce trafic, m’explique alors Campbell, pour la première fois plus adouci. Nous pensons simplement que, d’une manière ou d’une autre, vous êtes une pièce du puzzle.

– Vous nous intéressez pour deux raisons, Alice... Je peux vous appeler Alice ? me demande Mazetti.

J'acquiesce. M'appeler par mon prénom n'est pas mon souci immédiat.

– Vous travaillez pour Ian Rollins, mais vous êtes aussi la nouvelle compagne du docteur Noah Law, reprend Mazetti en consultant un dossier. Et d'après ce que nous savons, il fait partie de la famille Rollins.

– Oui, Noah est né Rollins, mais c'est un Law maintenant. Il n'a plus rien à voir avec l'Arts Company, ni même avec son demi-frère, depuis des années. Jamais il ne pourrait être impliqué dans un trafic d'art, Noah n'aurait jamais traîné dans la boue la société de son grand-père. Noah n'a rien à voir avec tout ça ! m'écrié-je aussitôt.

Devant ma longue tirade, Mazetti ne peut s'empêcher d'esquisser un sourire.

Oui, je défends Noah !

– Nous savons tout ça aussi Alice, le docteur Law n'est pas inquieté dans notre affaire, me rassure-t-il. Mais l'installation récente de l'Arts Company à Miami nous laisse imaginer que ces deux frères, pardon, demi-frères, pourraient renouer contact. Ian Rollins est réputé pour son amour pour l'argent, il pourrait venir en réclamer au docteur Law...

– Ça n'est encore jamais arrivé, dis-je, toujours sur la défensive.

– Nous surveillons tout ce qui touche de près ou de loin à Ian Rollins, continue Campbell. Ce qui nous intéresse aujourd'hui, c'est le travail que vous faites pour l'Arts Company.

– Je ne fais rien de particulier, Ian Rollins me commande des toiles, je les peins et je les lui livre. C'est tout ! raconté-je simplement, pensant naïvement que ma réponse leur suffirait.

– Vos toiles sont des copies ?

– Non, je crée tout ce que je peins !

– Vous ne dissimulez rien dans le châssis des toiles ?

– Non ? !

– Ian Rollins ne vous a jamais demandé de faire quelque chose qui vous semblait illégal ?

– Non ! J'ai signé un contrat avec Ian Rollins qui explique exactement tout ce que je fais chez lui. Vous pouvez le trouver dans mon atelier, allez-y si vous ne me croyez pas !

– Nous avons obtenu un mandat pour fouiller votre atelier, une équipe s'y rend en ce moment même, lâche froidement Campbell.

Mon sang se glace dans mes veines. Campbell me mitraille de ses questions, de son regard froid. Je commence à me sentir mal, mes mains se mettent à trembler. Je ne sais rien, absolument rien de ce qu'ils veulent entendre... Et mon atelier s'apprête à être fouillé...

Mais bon sang ! Je n'ai rien fait de mal !

– Est-ce que vous avez parlé à d'autres personnes de l'Arts Company ? reprend le désormais antipathique Campbell.

– Non... Enfin si... Sa mère, Judy Rollins...

– Vous savez ce qu'elle fait pour l'Arts Company ?

– Pas vraiment...

– Vous travaillez avec qui ?

– Ian Rollins. Mon contrat est strict, il stipule qu'il est mon unique interlocuteur. Je ne dois pas entrer en contact avec ses investisseurs, expliqué-je.

– Pourquoi ça ?

– Je ne sais pas, Ian Rollins craint peut-être que je ne passe plus par sa compagnie et que je vende directement aux amateurs d'art ? C'est peut-être un moyen de se protéger ? tenté-je d'expliquer.

– Qui achète vos toiles ?

– Je ne sais pas... Je ne sais pas ce qu'elles deviennent une fois que Rollins me les rachète... Il m'a parlé d'investisseurs... Je ne sais rien de plus... réponds-je, de plus en plus péniblement.

– Vous voulez nous dire que vous ne cherchez pas à savoir ce que deviennent vos toiles ? insiste cette fois Mazetti.

– Non... Je suis une jeune artiste, je débute... Je ne suis pas encore très sûre de mon talent... J'ai du mal à imaginer que mes toiles se vendent, d'ailleurs...

– Pourtant, vous avez été exposée au cours de la soirée d'inauguration, reprend Campbell.

Ils étaient là ?

– Oui, et j'ai été très surprise... Je vous jure, je ne sais pas ce que deviennent mes toiles. Je n'en ai pas encore livré beaucoup, je débute...

Je sens la lassitude me gagner. J'ai l'impression que tout ce que je dis ne convainc pas Campbell. Je lance un regard plein d'espoir vers Mazetti, qui me semble un peu plus humain, plus calme aussi. Alors que je sens la pression de son acolyte m'oppresser, je sens chez lui un côté plus serein très apaisant. Les deux enquêteurs échangent un regard.

– Est-ce que le docteur Law vous a parlé de la compagnie ? me demande-t-il à son tour.

– Oui, un peu... Mais je vous l'ai dit, il n'a plus aucun lien avec elle depuis des années. Il se consacre à la médecine, uniquement ! Il ne savait même pas que l'Arts Company s'installait à Miami, il l'a appris en lisant un article dans un magazine...

Je me souviens de ce moment. C'est là qu'il m'a tout avoué. Le divorce de ses parents quand il avait 5 ans, l'arrivée de sa belle-mère, Judy, la naissance rapide de Ian, son éviction de la famille, les pensionnats... Judy Rollins a tout fait pour que Ian hérite de la fortune Rollins, de la compagnie... Noah n'a rien eu, mais il ne regrette rien. Ses grands-parents l'ont élevé et aimé quand son propre père s'est éloigné de lui... Devant cette famille qui n'était plus la sienne, Noah a, suivant les conseils de son grand-père, changé de nom pour devenir un Law. Sa grand-mère s'est occupée de lui toute sa vie, elle est l'une des rares dans sa vie à lui avoir montré ce qu'était l'amour. Prendre son nom de jeune fille, c'était comme continuer de la faire vivre. Et puis Alfred Rollins, son grand-père, était en colère contre son propre fils. Il a conseillé Noah, c'est même lui qui l'a poussé à rompre définitivement les liens avec les Rollins.

Le silence dans le bureau devient pesant. Les deux enquêteurs me fixent, je me sens toute petite devant eux.

Est-ce qu'ils me croient au moins ?

– Nous allons nous arrêter là pour le moment, finit par lâcher Mazetti en se levant.

– Est-ce que je peux partir ? demandé-je, avide de m'éloigner de cet endroit froid et sans âme.

– Non, pas encore. Nous attendons le retour de l'équipe qui s'occupe de votre atelier. Nous aurons peut-être d'autres questions à vous poser. Vous allez patienter dans le couloir.

Mazetti m'accompagne dans un long couloir où une série de chaises sont collées au mur. Je suis soulagée, je ne croise personne avec des menottes ou à la mine patibulaire.

C'est déjà ça...

Campbell n'a pas bougé de son bureau, pensif. D'où je suis assise, je peux voir l'intérieur de la pièce où s'est passé l'interrogatoire. Mazetti l'a rejoint. De taille moyenne, brun, il porte une barbe légère alors que Campbell est plutôt grand et sec, et châtain.

Ils forment une fine équipe : le gentil et le méchant flic !

Loin de cette atmosphère pesante du feu des questions, mes mains cessent enfin de trembler. Je ne sais même pas si j'ai le droit de passer un appel, de prévenir quelqu'un... Je repense à ce qu'ils viennent de m'apprendre. Un trafic d'art... Je n'ai rien vu, absolument rien, qui puisse me laisser penser que les activités de Ian sont louches. Au contraire, il est tellement passionné par son métier, comment pourrait-il le malmener de cette façon ?

À moins qu'il cache bien son jeu...

Perdue dans mes pensées, je ne vois pas tout de suite arriver Noah. Seule sa voix familière me fait lever la tête. Il semble préoccupé, il est suivi d'un homme en costume soigné qui sert contre lui une mallette. Je ne l'ai jamais vu... Noah m'aperçoit et se dirige aussitôt vers moi. Je me lève, éprouvant un vif soulagement de le trouver ici. Mais nous n'avons pas le temps d'échanger une parole. Mazetti, suivi de Campbell, se placent entre nous.

– Docteur Law, merci de vous être déplacé aussi vite, commence Campbell d'une voix un peu plus chaleureuse cette fois. Nous avons quelques questions à vous poser, ce ne sera pas long. Si vous voulez bien nous suivre...

– Qu'est-ce que fait Mlle Brighton dans vos locaux ? demande Noah avant de faire un pas vers le bureau. Vous l'avez interrogée elle aussi ? Sans avocat ?

– Mademoiselle Brighton n'a pas encore besoin d'un avocat, docteur Law. Venez, nous allons tout vous expliquer, insiste Campbell.

Noah et moi échangeons un dernier regard. Celui de Noah me réconforte, me prévient que je n'ai plus à m'inquiéter. Qu'il est là... Mais quand il va apprendre de quoi est accusé Ian Rollins, son demi-frère, et ce que cela implique pour l'Arts Company... Les deux enquêteurs s'appêtent à lui donner un coup de poignard, et vu la délicatesse de Campbell, il ne va certainement pas prendre de gants.

Je n'ai pas ENCORE besoin d'un avocat ?... Je n'aime pas ce « encore »...

Le temps me paraît long. Je n'entends rien de ce qui se dit dans le bureau. La porte est fermée et ne laisse passer aucun bruit. J'ose me lever de ma chaise et faire quelques pas pour me dégourdir les jambes. Et soudain, il y a du mouvement. Un homme arrive, tenant entre les mains un papier. Il frappe à la porte et échange quelques mots en silence avec Mazetti. Personne n'a un regard pour moi. L'homme repart aussitôt et la porte se referme.

Elle s'ouvre enfin. À ma grande surprise, seul Noah en ressort. Le visage fermé, impassible, son regard se pose sur moi. Son attitude me fait frissonner. Il est froid, glacial, exactement comme la première fois où nous nous sommes rencontrés. Noah vient de reconstruire des barrières autour de lui et je ne suis pas à l'intérieur. Il s'approche et s'arrête à quelques pas de moi. Je soutiens ce regard qui cherche à me sonder, à savoir.

– Est-ce que tu sais quelque chose sur Ian ? me demande-t-il, détachant chaque mot.

Noah doute de moi ?

Je reçois sa question en plein cœur. Rien ne peut être pire que de voir l'homme qu'on aime avoir si peu confiance... Après tout ce que nous avons traversé, vécu ? Noah a encore besoin d'être rassuré ? Je fonds en larmes aussitôt. Mes nerfs lâchent, je m'effondre sur une chaise. Je ne pouvais pas vivre pire situation... Face à ma réaction, Noah s'adoucit et s'accroupit devant moi.

– Dis-moi, dit-il tout bas. Quelle que soit ta réponse, je serai là pour t'aider.

Je plonge mon regard noyé de larmes dans le sien. Noah doit savoir, au fond de lui. Il a juste besoin de me l'entendre dire. Il m'aime, je le sais. Et je le sens à cet instant précis.

– Non, je ne sais rien, vraiment rien, articulé-je entre deux sanglots.

Cet homme que j'aime, pour qui je serais prête à tout donner, m'attire alors contre lui et glisse sa main dans mes cheveux.

– Tu n'es plus toute seule, je vais te sortir de là, murmure-t-il au creux de mon oreille. Sèche tes larmes, c'est bientôt fini. Je suis venu avec l'un des meilleurs avocats de Miami.

– Mais pourquoi est-ce que j'aurais besoin du meilleur avocat de la ville, je n'ai rien fait ! me défends-je, la gorge serrée.

Derrière nous, Mazetti se met à tousser pour nous rappeler où nous sommes.

– Docteur Law, Alice, si vous voulez bien rentrer dans le bureau, nous appelle-t-il gentiment.

Noah s'assure que je vais bien et essuie les larmes sur mes joues. Je me sens soulagée, prête à affronter une nouvelle fois Campbell et ses questions, tant que Noah est là et que lui sait que je ne suis pas impliquée dans ce trafic.

Je ne suis plus seule, non. Et lui non plus. Je n'ai pas le temps de lui demander comment il se sent, lui, après avoir appris cette terrible nouvelle. Mais sa mine soucieuse, cette lueur dans ses yeux, m'apportent la réponse. Noah est touché par ce qu'il vient d'apprendre et prend sur lui pour ne pas laisser exploser sa colère.

J'ai l'impression d'être emportée dans un nouveau tourbillon...

39. Plans de bataille

Dans la pièce, nous nous asseyons sur les chaises face au bureau. L'avocat de Noah est debout, derrière nous, Campbell dans son fauteuil et Mazetti s'adosse tout près, contre un mur, les mains dans les poches. L'ambiance est moins tendue. Est-ce la présence de Noah qui les intimide ou est-ce qu'ils ont compris que nous n'étions pas de mêche avec Ian Rollins ? Sur le bureau, je découvre mon contrat avec l'Arts Company.

Le fameux papier que l'homme a apporté tout à l'heure...

– La perquisition chez vous, mademoiselle Brighton, n'a rien donné. Nous n'avons rien trouvé vous incriminant et le contrat dont vous nous avez parlé est là sous mes yeux, m'explique Campbell, d'une voix sans ton.

– J'espère que votre équipe s'est montrée soigneuse dans ses recherches. Si j'apprends que le travail de Mlle Brighton a été abîmé, je porte plainte, lâche Noah, glacial.

– Rassurez-vous, docteur, nous avons fait attention. Mlle Brighton n'était de toute façon pas une suspecte. Mais, pour les besoins de l'enquête, nous devons nous en assurer et vous éliminer tous les deux de notre liste de personnes impliquées. Maintenant que cela est fait, nous allons pouvoir avancer.

– Depuis quand soupçonnez-vous ce trafic ? demande Noah, crispé.

– Nous suivons Ian Rollins depuis quelque temps, poursuit Mazetti. Nous travaillions à l'époque sur un trafic d'œuvres volées à New York, et au fil de nos enquêtes, nous sommes petit à petit remontés vers des gros clients qui ont tous pour point commun d'être des investisseurs de l'Arts Company. Malheureusement, nous n'avons encore aucune preuve tangible permettant d'arrêter le directeur de la compagnie. Nous le soupçonnons d'être à la tête du trafic, mais nous devons en être sûrs pour intervenir. L'homme sait être discret. Il est intelligent. Cette arrivée à Miami nous paraît douteuse : nous sommes tentés de croire qu'il s'agit juste d'un arrangement pour se rapprocher du Mexique et de l'Amérique du Sud, où les trafics sont nombreux...

– Et maintenant ? Vous comptez faire quoi ? interroge Noah.

Je sens qu'il perd son sang-froid, qu'il est prêt à exploser.

– Continuer de le suivre, poursuivre notre enquête, se contente de répondre Campbell.

Mauvaise réponse. Noah ne se domine plus. Il se lève d'un bon et fait tomber sa chaise derrière lui.

– C'est tout ? ! Cet homme est en train de salir l'héritage de mon grand-père. Je ne patienterai pas plus longtemps avant que vous ne l'arrêtiez ! J'engagerai des détectives privés s'il le faut, mais il est hors de question que Ian continue son trafic en toute impunité !

La voix grave de Noah tonne dans la pièce. Même Campbell rentre la tête dans les épaules. Mazetti intervient pour calmer la colère de mon docteur Iceman, désormais hors de lui.

– Écoutez, nous remontons ce trafic d'art depuis très longtemps jusqu'à arriver enfin à ceux qui en sont à la tête. Si nous intervenons maintenant, sans les preuves nécessaires, tout notre travail aura été inutile. Je sais que c'est compliqué à vivre pour vous, mais faites-nous confiance. Ian Rollins n'est peut-être qu'un pion, il y a sans doute quelqu'un au-dessus de lui. Mais nous devons nous en assurer et accumuler des preuves. C'est notre seule chance de venir à bout de ce trafic.

La voix apaisante de l'enquêteur fait son effet. Noah l'observe un instant. Il sait qu'il a raison. Noah relève sa chaise et demande à voir le contrat que Ian Rollins m'a fait signer.

– Est-ce que vous pouvez jeter un œil dessus, maître ? demande-t-il à son avocat en lui tendant le papier.

L'homme en costume attrape le document et commence à le lire. Très vite, le verdict tombe.

– Ce contrat n'a, juridiquement, aucune valeur. Il n'y a aucune mention des droits de l'artiste, ni sur les responsabilités de l'Arts Company envers les œuvres de Mlle Brighton. On ne sait même pas quel pourcentage sur les ventes est octroyé à l'artiste, aux investisseurs et à l'Arts Company.

– Ce qui veut dire ? l'interroge Noah, les yeux plissés.

– C'est un ramassis de détails anecdotiques qui ne relie rien à personne. En bref, que ce contrat ne vaut rien.

Mon contrat pour l'Arts Company ne vaut rien ? ! Non !

– Mais je croyais que l'Arts Company faisait des contrats dans les règles, me défends-je presque pour m'excuser de n'avoir rien vu. Je pensais que...

– Ian Rollins se sert de la réputation de l'Arts Company pour approcher des jeunes artistes comme vous. Reste à savoir dans quel but et si les investisseurs dont il est question existent vraiment, souligne Mazetti, pensif.

– Une couverture, tranche Campbell en se levant. Ce contrat est un écran de fumée. Vous êtes jeune, vous venez de signer votre premier contrat, Ian Rollins est quasiment sûr que vous ne poserez pas de question tant travailler pour l'Arts Company doit être pour vous une aubaine, c'est ça ?

Si Campbell n'est pas sympathique, il ne manque pas de justesse dans son appréciation. Il a tout à fait raison. J'ai été sans doute naïve en signant ce contrat, mais entrer à l'Arts Company était tellement inattendu et inespéré pour ma carrière, moi, la jeune artiste fraîchement sortie de l'école...

Jamais je n'aurais pu me douter que...

– Mademoiselle Brighton ne pouvait connaître la qualité du contrat, intervient l'avocat de Noah pour me défendre. Il me semble qu'à l'école des beaux-arts, aucun cours de droit n'est dispensé.

Je lui adresse un timide sourire pour le remercier de justifier mon innocence. Je ne peux pas m'en

vouloir. Je n'aurais de toute façon pas eu les moyens de faire appel à un avocat pour m'assurer que tout était en ordre. Et j'avais complètement confiance en l'Arts Company, en sa réputation... Je suis écœurée de voir que Ian Rollins, ou je ne sais qui, transforme une telle entreprise en repaire d'escrocs.

– Mademoiselle Brighton, est-ce que vous reconnaissez cette toile ? me demande Campbell en me tendant un cliché.

Pas besoin de l'observer très longtemps. Je reconnais immédiatement une de mes peintures de Miami.

– Oui, fais-je aussitôt. C'est une toile que j'ai vendue à Ian Rollins.

– Et le directeur de l'Arts Company vous en a donné combien ? poursuit Campbell, le regard plissé.

– 500 \$. Ian Rollins me rachète toutes mes toiles ce prix-là, leur apprend-je.

– Et vous savez à quel prix cette toile a été revendue ? m'interroge l'enquêteur, s'approchant de moi, soudainement en alerte.

– Non, dis-je en secouant la tête.

– Cette toile a été vendue deux millions de dollars, m'apprend-il en tapotant son index sur la photo.

Je manque de m'étouffer.

Deux millions de dollars ? Ma toile ?

– Ian Rollins vend ses toiles à des prix particulièrement élevés... Je ne veux pas sous-estimer votre travail, mademoiselle Brighton, mais vous conviendrez que cette toile ne vaut pas deux millions de dollars, continue Campbell.

– Je vous l'accorde, soufflé-je.

C'est évident que mes toiles ne méritent pas autant d'argent, c'est énorme comme somme !

– Nous pensons que Ian Rollins surfacture les toiles qui lui sont remises pour masquer un autre type de vente, des peintures volées de grands maîtres ou des copies. Les acheteurs font semblant de s'intéresser à de jeunes artistes comme vous. Derrière cette transaction se cache un vrai marché parallèle, nous apprend Mazetti. Ces investisseurs que nous surveillons de près semblent aimer particulièrement les jeunes artistes tels que vous...

Noah s'est levé encore une fois et fait les cent pas dans la petite pièce, pensif, la mâchoire crispée.

– Puisque vous semblez si avancés dans votre enquête, pourquoi est-ce que vous ne faites rien ? demande-t-il, la voix secouée par une colère contenue.

– Nous vous l'avons dit, docteur Law, nous n'avons pas de preuve. Et nous ne souhaitons pas faire tomber les acheteurs de ces toiles, nous voulons la tête du réseau, répond Campbell sans s'inquiéter

de la colère palpable de Noah.

– Tout cela risque de prendre énormément de temps encore, commente Noah, pour lui-même. Et plus le temps passe, plus l'Arts Company risque de payer cher l'attitude de ses dirigeants.

– Je comprends votre frustration docteur, mais vous serez d'accord avec nous. Si nous n'arrêtons pas Ian Rollins, il recommencera, ailleurs. Il pourrait n'être jamais inquiété et ce n'est certainement pas ce que vous souhaitez, tente de le calmer Mazetti, sur le même ton serein dont il ne se sépare pas.

– Bien sûr, si Ian est responsable de ce trafic, il doit être jugé pour ça. Si vous avez besoin d'argent, de détectives, je tiens à mettre tous les moyens nécessaires pour que votre enquête avance, propose Noah, déterminé.

– Merci docteur, nous ne manquerons pas de faire appel à vous en cas de besoin. Mais nous avons surtout besoin d'Alice, explique Mazetti en se tournant vers moi.

– Je préfère qu'Alice ne soit pas impliquée dans ce trafic. C'est trop dangereux, s'exclame Noah sans me laisser dire un mot.

– Noah... soufflé-je en posant ma main sur son bras pour l'apaiser. Qu'est-ce que vous attendez de moi ?

J'ignore la protestation de Noah. La proximité que j'ai avec Ian Rollins, mes toiles vendues des millions de dollars, je suis pleinement impliquée dans ce trafic, que je le veuille ou non.

– Vous devez continuer d'agir avec Ian Rollins comme si vous n'étiez au courant de rien. Le directeur de l'Arts Company ne doit se douter de rien. Essayez de lui poser des questions, vous êtes en droit de savoir ce que devient votre travail. Essayez de le faire parler, de vous immiscer un peu plus dans les locaux. Ouvrez vos oreilles, soyez attentives. Le moindre détail pourrait nous aider.

Le ton de Campbell est très solennel. Je saisis toute l'importance de la situation. Je ne dois pas perdre mon sang-froid devant Ian, ni me permettre de faire le moindre faux pas. J'ai l'impression que l'enquête repose sur mes épaules. Que je suis une espionne infiltrée au cœur du trafic...

– Vous impliquez trop Alice, c'est impossible. Si jamais Ian se rend compte qu'elle est au courant pour le trafic, elle peut devenir un témoin gênant, intervient Noah.

– Malheureusement, Mlle Brighton ne peut pas se retirer sans explication. Ian ne comprendrait pas qu'une jeune artiste puisse lâcher, du jour au lendemain, une telle opportunité pour sa carrière, soulève Campbell, sans ciller.

Je prends soudainement conscience que j'ai obtenu cette place à l'Arts Company pour couvrir un trafic. Ian Rollins ne m'a pas prise sous son aile pour mon talent, dans une envie sincère de démarrer ma carrière. Je dois ma place à ma naïveté... Ce qui me lie désormais à Ian Rollins ne concerne plus ma carrière. J'ai presque la nausée de savoir à quel point j'ai été manipulée, à quel point il m'a prise pour une idiote.

Et ça, mon amour-propre a bien du mal à l'accepter...

– Je le ferai, lâché-je soudain.

– Alice ! s'exclame Noah en se tournant vivement vers moi.

– Ils ont raison. Je ne peux pas me désengager. Je vais continuer à faire comme si de rien n'était et je vais vous aider à trouver. Je veux le faire, Noah, dis-je, déterminée à mon tour.

– Mais tu...

– Ian Rollins ne me fait pas peur, le coupé-je aussitôt. Je le ferai. Qu'est-ce que vous attendez exactement de moi ? demandé-je aux deux enquêteurs, les regardant tour à tour droit dans les yeux.

Noah m'observe, je le sens. Quant aux deux enquêteurs, mon aplomb semble les surprendre. Campbell, appréciant mon état d'esprit, prend le premier la parole.

– Très bien, mademoiselle Brighton. Dans un premier temps, nous aimerions installer des micros dans votre atelier. Nous pourrions écouter vos conversations, et peut-être en apprendre davantage.

– C'est hors de question ! s'insurge Noah. Alice, je ne suis pas d'accord.

– Noah, je suis mêlée directement à cette histoire de trafic. Ce sont mes toiles qui sont vendues, c'est mon travail. Je ne peux pas le laisser faire ! Je dois me défendre, défendre ma peinture, défendre l'art... Laisse-moi le faire, je saurai être prudente, ne t'inquiète pas...

Je ne suis pas sûre que mes arguments convainquent Noah, mais je n'en démordrai pas.

– Je suis d'accord pour les micros, dis-je en me tournant vers les enquêteurs. Dites-moi ce que vous souhaitez savoir exactement, j'essaierai d'orienter nos discussions.

– Nous allons vous briefer et envoyer une équipe à votre atelier, m'annonce Mazetti. Votre aide nous est précieuse Alice, sachez-le.

– Je vous préviens, intervient Noah en s'adressant aux deux policiers. Ne faites rien qui pourrait mettre Alice en danger ! Sinon, je peux vous assurer que vous aurez affaire à moi et à toute mon équipe d'avocats. Alice est ma priorité, pas l'Arts Company. Si je sens que tout cela va trop loin, on arrête tout !

Noah me regarde. Je le sens inquiet, en colère aussi.

– Nous ne ferons rien contre Alice, soyez-en assuré, docteur Law, lui promet Mazetti.

Puis les deux policiers se mettent à me parler de leur enquête, m'apprennent quelques détails supplémentaires et m'expliquent ce qu'ils aimeraient apprendre de la bouche de Ian Rollins. Je suis un peu effrayée. Je ne sais pas dans quelle situation je me mets, je ne sais pas si j'arriverai à être à la hauteur de leurs attentes. Je ne sais même pas si j'arriverai à me montrer naturelle devant le directeur de l'Arts Company.

Noah écoute en silence. S'il n'est pas d'accord avec ce qui se prépare, il respecte néanmoins ma décision. Le briefing est un peu long. Je dois avoir tout en tête, ne rien noter. Quand enfin Campbell m'apprend que nous en avons terminé, j'éprouve un certain soulagement.

Dans la voiture de Noah qui me ramène à l'atelier, la tension est palpable. Mon beau blond s'est refermé sur lui-même, la mâchoire crispée. Ce n'est qu'une fois arrivés qu'il m'attrape et m'attire contre lui. Nous n'échangeons pas une parole, pas encore. Je pose ma tête contre sa poitrine, ses mains sont posées dans mon dos. Cette étreinte a quelque chose de vital, d'intense.

Enfin, Noah brise le silence.

– Ne te mets pas en danger pour moi, souffle-t-il. Je ne supporterai pas que les Rollins te fassent du mal, à toi aussi...

– Je sais que l'Arts Company tient toujours une place dans ta vie, lui dis-je en plongeant mon regard dans le sien. C'est l'œuvre de ton grand-père, et même si tu t'en es éloigné, je sais que ce trafic te touche de plein fouet. Je le fais pour toi, pour moi, pour mon travail... Je ne peux pas rester sans rien faire et continuer comme si de rien n'était. Je ne peux plus...

– Je serai là, je te ferai protéger, murmure-t-il en posant son front contre ma tête.

– Je sais, te savoir à mes côtés me rend plus forte pour affronter tout ça...

– Je t'aime Alice, comme je n'ai jamais aimé personne... Je préfère te sauver toi que la compagnie de mon grand-père.

Noah cherche mes lèvres et m'embrasse doucement d'abord, puis avec passion. Je réponds à son baiser, touchée par sa déclaration. L'entendre dire qu'il m'aime me fait toujours vibrer...

Je me sens pousser des ailes... Je pourrais soulever des montagnes et écarter Ian Rollins de nos vies, pour toujours !

Le temps de la naïve artiste est révolu. J'ai réellement cru que mon talent m'avait ouvert les portes de la prestigieuse Arts Company. Pas du tout. Les vils desseins d'un homme, et d'autres peut-être, ont été la seule raison de mon entrée dans ce cercle fermé. Ian a su m'attirer, me flatter même en exposant l'une de mes toiles lors de la soirée d'inauguration.

De la poudre aux yeux...

Ses avances, ses compliments... Je n'ai été qu'une marionnette. À mon tour de me jouer de lui, j'ai toutes les cartes en main désormais pour le manipuler à mon tour. Je sens l'adrénaline circuler à nouveau dans mes veines, comme lors de cette mission humanitaire que j'ai faite avec Noah. Je me sens forte.

Et avec Noah à mes côtés, rien ne peut m'arriver. Sous son regard, je me sens protégée, dans ses bras, je suis comme derrière un bouclier. À mon tour de l'embrasser avec fougue et de l'entraîner vers le canapé. Les techniciens pour les micros ne passeront qu'en fin de soirée. Nous avons tout le temps de profiter des lieux avant qu'ils ne soient sur écoute...

Il comprend où je veux en venir. Son regard s'éclaircit, les nuages qu'a apportés cette histoire de trafic s'envolent. Il n'en parle pas, il garde encore une fois ses émotions pour lui, mais il est touché. La réputation d'Alfred Rollins, son grand-père, son travail, seront entachés. Nous en parlerons... plus tard...

40. Discussion inutile

Depuis l'épisode au poste de police, Campbell et Mazetti se sont montrés discrets. Les techniciens ont terminé d'installer les micros et je dois tenir informés les deux enquêteurs de mes prochaines rencontres avec Ian Rollins. Mais pour le voir, il faut que j'avance sur mes toiles, que je peigne sans perdre de temps pour lui livrer mon travail. Le directeur de l'Arts Company devrait être ravi de me voir aussi productive.

Surtout s'il vend mes toiles deux millions de dollars...

La dernière commande qu'il m'a donnée porte sur les Everglades, les marais qui entourent Miami. Je n'ai pas besoin de chercher longtemps l'inspiration, je n'ai qu'à plonger dans mes souvenirs. Mes parents, mon père surtout, adorait ce coin sauvage. Nous louions des hydroglisseurs et nous partions en balade, croisant quelque fois les crocodiles, les grands oiseaux... Ma mère préférait plus la flore que la faune locale... Depuis leur tragique accident il y a deux ans, je n'ai pas eu l'occasion d'y retourner.

Perdue dans mes pensées, je porte ma main à mon cou, là où, enfilée sur une chaîne, se trouve l'alliance de ma mère. Qu'est-ce qu'ils penseraient de tout ça, s'ils étaient encore là ? Ils seraient inquiets concernant le trafic.

Et pour Noah ?

Ils auraient été impressionnés, au début, sans doute. Puis mon père l'aurait testé. Milliardaire ou pas, Noah aurait dû gagner sa confiance. Quant à ma mère, elle aurait été heureuse pour moi, c'est évident.

Maudit soit cet accident et tout ce qu'il m'a pris !

Je secoue la tête. Je ne veux pas tomber dans les regrets, dans la nostalgie. Je dois avancer. Ma situation aujourd'hui m'impose d'être forte. Rien ne doit venir me perturber. Il faut que je me concentre sur ma « mission ». Faire parler Ian Rollins...

Je viens de passer trois jours à terminer deux toiles. J'ai vu Noah chaque soir. Il apprécie toujours mon travail, il essaie de me convaincre de mon talent. Je lui ai expliqué mon désarroi, moi qui pensais que l'Arts Company m'avait choisie pour mon coup de peinture... Quelle déception. Je ne vaudrais sans doute pas mieux qu'un autre artiste de mon école. Je sers juste à masquer un trafic... Cette idée me met hors de moi. J'ai hâte que cette enquête aboutisse pour que je puisse repartir de zéro, que je recommence à penser à ma carrière. Et que je travaille vraiment pour la lancer !

Je jette rageusement un chiffon plein de peinture avec lequel je viens d'essayer mon pinceau. Je peux me défouler ici, toute seule, mais je devrai garder mon sang-froid en présence de Ian et de sa

mère. Faire comme si je ne savais rien. Retrouver mon attitude de jeune artiste heureuse de sa chance de travailler pour la grande et belle Arts Company.

Et subir encore ses avances ? !

Je souffle un bon coup. Mes toiles sont prêtes et sèches. Je peux contacter Ian Rollins et lui livrer mon travail. Mais je fais les cent pas. Pas de précipitation. Je dois d'abord calmer mes nerfs. Rien ne doit me trahir...

J'envoie un message à Mazetti. Des deux enquêteurs, c'est avec lui que je me sens le mieux. Campbell est plus distant, même si, depuis qu'il sait que je ne suis pas impliquée dans le trafic d'art, son attitude a changé. Mais il va me falloir du temps pour oublier la façon dont il m'a traitée pendant l'interrogatoire.

Comme si j'étais coupable...

[Je m'apprête à contacter Ian Rollins. Alice]

Et comme ils m'ont conseillé de le faire, j'efface aussitôt la trace de ce message de mon téléphone. Au cas où Ian tomberait dessus...

[OK. Tenez-nous au courant. Il doit venir à l'atelier, n'oubliez pas.]

Bien sûr que non je n'oublie pas...

La pièce est truffée de micros, j'hésite moi-même à faire du bruit et Noah et moi avons mis un terme à nos ébats ici. Je n'invite plus personne... Comment oublier cette intrusion dans ma vie privée ?

C'est pour la bonne cause.

Avant d'appeler le directeur de l'Arts Company, j'essaie de faire le point sur les sujets que je dois aborder : ce que deviennent mes toiles, qui sont les investisseurs, s'il est possible de les rencontrer... Ce sont des questions simples que je peux placer sans trop de difficulté. Je devrais m'en sortir.

Je m'éclaircis la voix pour appeler la ligne directe de Ian Rollins. Je n'ai pas d'autre numéro de toute façon, il veut que je ne traite qu'avec lui... Je comprends pourquoi maintenant ! Je n'attends pas très longtemps avant qu'il ne décroche.

– Bonjour, monsieur Rollins, c'est Alice, fait ma voix chantante.

Doucement, tu en fais déjà trop !

– Alice ! Je pensais justement à vous. Comment allez-vous ? me répond-il, visiblement ravi de mon appel.

– Bien, merci. J’ai deux toiles pour vous, elles sont prêtes.

– Ah très bien. C’est l’occasion de nous revoir. Nous nous sommes quittés un peu vite l’autre soir.

Je passe à votre atelier les récupérer dans une heure ou deux !

– Très bien, je vous attends. À tout à l’heure.

Je raccroche, le cœur battant. Je n’ai même pas eu besoin de le convaincre de venir lui-même. Il s’est proposé tout seul... Je commence à le connaître suffisamment pour savoir qu’il apprécie la tranquillité des lieux.

Il peut me draguer sans que sa mère lui tombe dessus !

J’ai du temps devant moi pour prévenir Noah et les enquêteurs. Mon sexy et personnel garde du corps tient lui aussi à être informé de mes rencontres avec son demi-frère. S’il pouvait être là pour me protéger, il le ferait sans hésiter... Mais sa présence risquerait de compromettre l’enquête.

Ian n’attend pas deux heures pour me retrouver à l’atelier. Sa ponctualité m’arrache un soupir.

Ça y est... Nous y sommes !

Tous mes sens sont en alerte. Je ne dois ni me montrer nerveuse, ni trop curieuse. Je souffle un bon coup avant de décrocher l’interphone et d’ouvrir la porte. J’imagine les enquêteurs, de l’autre côté des micros. Je ne suis pas vraiment seule finalement...

J’accueille Ian Rollins en bas des escaliers qu’il descend toujours avec cette fière allure, ce côté conquérant qui lui est propre. Cette assurance doit séduire de nombreuses femmes, mais elle me laisse complètement indifférente. J’exècre même cette haute estime qu’éprouve Ian Rollins pour sa propre personne...

Et quand je pense qu’il me prend pour une idiote...

J’efface aussitôt mon amertume de ma tête pour tendre la main au directeur de l’Arts Company, comme à mon habitude.

– Monsieur Rollins, dis-je avec juste ce qu’il faut d’amabilité dans la voix. Merci d’être venu récupérer vos toiles.

– Alice, c’est toujours un plaisir de vous voir, me répond-il, en me serrant doucement la main. Alors, montrez-moi vos chefs-d’œuvre....

Je le conduis aussitôt vers les deux chevalets où attendent les tableaux. Ian Rollins pousse un sifflement admiratif.

– Alice, vous vous êtes surpassée, on sent que vous connaissez bien les lieux ! Et ce souci du détail !

– Merci, monsieur Rollins, me contenté-je juste de répondre, jouant la carte de l’humilité.

Surtout que je ne crois plus en ses compliments... Comment savoir maintenant s’il aime en tant qu’amateur d’art ou si c’est juste pour me flatter et me garder pour son trafic ?

– J’ai ici le chèque pour ces deux toiles, m’apprend Ian en s’installant dans le canapé. Vous travaillez vite et bien, Alice... J’apprécie, croyez-moi, me lance-t-il dans un large sourire.

J’esquisse un sourire à mon tour.

– J’aime peindre. J’ai la chance de vivre de ma passion, ajouté-je en m’asseyant également.

C’est le moment de lui poser des questions !

– Monsieur Rollins, les dernières toiles que je vous ai livrées ont-elles séduit les investisseurs ? demandé-je, jouant la naïve curieuse du devenir de son travail.

– Vos toiles... Oui, elles ont plu... me répond-il d’une façon très évasive. Pourquoi cette question, Alice, vous doutez encore, n’est-ce pas ?

– Non... Enfin, oui bien sûr. J’aimerais beaucoup connaître la vie de mes toiles, c’est tout. Savoir si ce que je fais séduit ou si je dois changer quelque chose dans ma peinture.

– Ne changez rien Alice, vos peintures sont très bien comme ça. Je n’ai eu que des bons retours sur la toile que nous avons exposée au cours de la soirée.

Ian s’installe plus confortablement dans le canapé, posant son bras sur le dossier et sa cheville sur son genou. Il plisse les yeux en m’observant.

– D’ailleurs, en parlant de cette soirée, je ne savais pas que vous connaissiez mon demi-frère, Noah, commence-t-il. J’ai été très surpris de le voir à cette soirée. Est-ce que vous étiez la raison de sa présence ?

– Noah est libre de choisir les soirées où il souhaite se rendre, je ne joue pas un rôle dans ses décisions, réponds-je, de nouveau crispée.

– Mais est-ce que Noah et vous... ? me demande-t-il sans finir sa phrase.

Hé ! C’est moi qui suis censée lui poser des questions !

– Je ne suis pas sûre que ma vie privée vous regarde, monsieur Rollins, lâché-je froidement.

– J’en déduis donc que vous êtes ensemble... conclut Ian. Je l’ai vu à la façon que vous aviez de vous regarder l’un l’autre. Un vrai petit couple ! Mais ce n’est pas grave, je suis prêt à relever le challenge...

Quel challenge ? !

– Je suppose que Noah a dû vous parler de notre histoire familiale, poursuit-il, forçant trop la porte de ma vie privée à mon goût.

Cette discussion ne rime à rien. Je dois en reprendre le contrôle !

– Monsieur Rollins, vos histoires de famille ne me regardent pas. Je vis dans le présent et aujourd’hui, ma vie est consacrée à ma carrière et à mon travail pour l’Arts Company, dis-je d’une traite, pour changer rapidement de sujet.

– Et votre implication pour nous est très appréciée, Alice. Il se pourrait très vite que, vu la qualité de votre travail, vous deveniez l’une de nos artistes de référence.

Je constate avec soulagement que Ian me suit dans la discussion. Et qu’il continue de me flatter...

– Je suis heureuse de vous l’entendre dire. Je manque de recul par rapport à mes œuvres, c’est pour ça que j’aimerais beaucoup rencontrer vos investisseurs, pour savoir ce qu’ils pensent eux aussi de mon travail. Je suis sûre que je dois m’améliorer. J’ai confiance en votre jugement, mais ils ont peut-être un regard que nous n’avons pas ? soumets-je innocemment.

– Nos investisseurs sont des gens discrets, Alice. Ne vous inquiétez pas pour l’avenir de ces toiles. Pensez au présent, c’est ce qui importe le plus, vous l’avez dit vous-même, me glisse-t-il sur un ton complice.

– Oui mais...

– Il n’y a pas de « mais » Alice, m’interrompt Ian en se levant. Vos toiles sont entre de bonnes mains, faites-moi confiance. Nous vous exposerons d’abord en séances privées quand vous aurez beaucoup d’œuvres à votre actif. Vous n’en êtes qu’au début de votre carrière, ne soyez donc pas si pressée ! Et plus tard, vous aurez droit à une exposition dans l’une de nos galeries. Vous voyez, votre avenir est déjà tout tracé avec nous, dit-il en partant dans un faux éclat de rire.

La frustration des jeunes artistes... Bien sûr...

– Allez, je dois vous quitter, chère Alice, ajoute-t-il rapidement. Un coursier passera prendre ces toiles demain. Je vous laisse le soin de les emballer avec précaution.

S’il tient à les vendre deux millions de dollars celles-là aussi, j’ai tout intérêt à les emballer soigneusement !

– Oh, j’oubliais, dit-il en se retournant dans les escaliers. Passez le bonjour à Noah et dites-lui que nous pourrions dîner un soir. Je serais ravi de discuter avec lui.

– Je lui dirai, me contenté-je de répondre avec assez de conviction dans la voix pour laisser croire à Ian que je parlerai avec son demi-frère.

– À très bientôt, Alice. Et si vous avez envie de boire un verre, de sortir de votre atelier, n’hésitez pas. Vous étiez réellement magnifique dans votre robe l’autre soir. Je rêverais de vous l’enlever !

Ces dernières paroles ma glacent. Je n’ai pas le temps de réagir ni de prononcer un mot que Ian s’éloigne déjà en riant, visiblement fier de son dernier commentaire.

Il sait que je suis avec son frère mais il continue son rentre-dedans ? Écœurant !

Une fois seule, je laisse échapper un cri de frustration. Non seulement ce Ian Rollins m’agace

toujours autant, mais nous n'avons rien appris de plus. Il est resté fermé devant toutes mes demandes et s'est montré beaucoup trop évasif.

Tout ça n'a servi à rien !

Presque... Je viens de gagner 1 000 dollars...

J'observe le chèque signé de sa propre main. Tout semble tellement en règle....

Je frissonne en repensant à lui, en respirant les derniers effluves de son parfum haut de gamme. Je n'appelle même pas les enquêteurs, je sais qu'ils doivent eux aussi rester sur leur faim. Et je ne veux pas de commentaires sur les derniers mots qu'il a prononcés. Je suis déjà assez gênée comme ça !

Je prépare les toiles pour le coursier. Et je range tout mon matériel. Je veux sortir de cette atmosphère devenue pesante, me changer les idées. Soudain mon téléphone se met à vibrer sur la petite table. C'est Molly.

– Alice, c'est merveilleux ! crie presque ma meilleure amie.

– Ça a l'air, en effet... réponds-je en éloignant le téléphone de mon oreille. Qu'est-ce qu'il se passe ?

– J'ai reçu de très bonnes nouvelles de l'agence des familles d'accueil, m'explique-t-elle, enthousiaste. Le bilan psy est OK et l'assistante sociale qui est venue voir la maison a elle aussi rendu un rapport positif. Elle a dit que « la maison, certes encore en travaux, sera parfaite pour accueillir un enfant dans un quartier sain et tranquille ». Tu te rends compte ? J'ai l'impression de rêver.

– Super nouvelles, Molly ! Je suis heureuse pour toi, tu dois être folle de joie, dis-je, sincère. Et maintenant, alors ?

– Je dois attendre que l'agence me contacte. La prochaine fois, ils me proposeront le dossier d'un enfant... Tout devient tellement concret maintenant...

J'entends la voix de mon amie se briser sous le coup de l'émotion.

– Et les travaux avancent si vite ! Je vais pouvoir emménager dans moins de deux semaines, une si tout se passe vraiment bien. Je n'en reviens pas !

– Déjà ? ! demandé-je, étonnée.

– Oui, depuis ta visite, ils ont beaucoup avancé. C'est impressionnant. Alice, il faut que tu viennes avec moi pour choisir ce que je mettrai dans la chambre d'enfant, tu veux bien ?

– Avec plaisir ! Bien sûr ! Mais tu ne veux pas attendre de savoir quel âge il aura pour mieux cibler ses besoins ? Savoir si c'est une fille ou un garçon ? lui proposé-je calmement, pour l'aider à souffler un peu.

– Oui, tu as raison... J'ai tellement hâte... Je regarde les sites sur Internet, je serais capable d'acheter n'importe quoi pour cet enfant maintenant que je sais qu'il va bientôt arriver, s'amuse Molly.

– Je suis vraiment contente, Molly. Il faut qu'on se voie pour fêter ça !

- Oui, nous ferons une fête à la maison quand elle sera finie, promis. J’ai encore beaucoup de choses à faire... Je dois filer, je prends ma garde. Il fallait que je t’appelle avant !
- Merci d’avoir appelé pour partager ton bonheur !

Molly raccroche rapidement. Cet appel me fait beaucoup de bien. Molly a tellement donné pour devenir famille d’accueil et s’occuper d’un enfant. Elle ne peut pas être mère et ne peut pas adopter non plus, ou avec beaucoup de difficulté en tant que célibataire. Devenir famille d’accueil n’était pas vraiment à sa portée, mais elle a tout fait pour y arriver : acheter une maison en ruine dans un très bon quartier, mener des travaux tambour battant, tout en assumant son travail d’infirmière au service de néonats à l’hôpital. Elle a connu des moments de désespoir, mais la fin s’annonce heureuse...

Avec toutes ces émotions, j’ai décidé de m’octroyer un moment de détente. Je me rends à la salle de sport pour une petite séance de décrochage. Je n’y croise pas Andrew. Mon meilleur ami se fait absent ces derniers temps. Son travail dans ce bar de nuit l’accapare, le change même. Et pas en bien... Molly et moi ne sommes pas non plus très présentes pour lui...

Il faut que ça change !

Après un passage dans le sauna, je me sens plus sereine, plus posée. Prête à mettre en place mes nouvelles résolutions : appeler Andrew, être utile dans l’enquête et... retrouver Noah après ses consultations pour un autre moment de détente...

41. Proposition indécente

Un verre de vin dans une main, la tête posée sur l'épaule de mon Apollon si sexy dans son jean et T-shirt blanc. Nous savourons ce début de soirée étoilée. J'ai enfin fait la connaissance de Declan, le majordome de Noah, en arrivant dans la villa du bord de mer. Très gentil, très effacé aussi, Declan n'a pas eu l'air étonné de ma présence. Il nous a laissés rapidement seuls, non sans nous avoir d'abord préparé un repas succulent.

- À quoi penses-tu ? souffle doucement mon blond ténébreux au-dessus de moi.
- À Molly, avoué-je.

Je lui raconte la discussion que j'ai eue quelques heures plus tôt avec ma meilleure amie. L'appréciation de l'agence des familles d'accueil, les travaux presque terminés, grâce à la bonne idée de Luke, le prochain emménagement. Molly vit une grosse étape dans sa vie, un moment déterminant. Je tiens à le vivre à ses côtés, à être là pour partager ça avec elle.

- Ton amie Molly est quelqu'un de bien, me dit Noah de sa belle voix grave. Je ressens de l'empathie pour elle. Je suis touché par cette profonde envie qu'elle a d'être mère... La mienne n'a pas eu la moitié de ce sentiment...

Noah évoque sa mère... Et pour la première fois, il le fait vraiment. Nous ne sommes plus dans une banale discussion, nous touchons aux sentiments, aux espoirs brisés, aux déceptions de l'enfance.

- Ta mère ne s'est pas occupée de toi ? demandé-je doucement.
- J'ai peu de souvenirs d'elle, finalement. Elle est partie au moment du divorce, j'avais 5 ans. Elle a voulu tout quitter, se construire une autre vie... Je ne peux pas lui en vouloir vu le mal que lui a fait mon père. Les disputes, l'adultère, il a été le pire des maris.
- Tu es toujours en contact avec elle ?

J'avance mes questions avec beaucoup de retenue. Noah ne s'ouvre que rarement, même si, depuis qu'il m'a avoué ses sentiments, il essaie de faire des efforts. Il a compris qu'il pouvait se laisser aller et parler de lui, et de ses douleurs, avec moi...

- De temps en temps, nous nous voyons quand elle vient à Miami. C'est rare. Elle a ouvert une ONG à l'autre bout du monde, avec son nouveau mari. Elle est très accaparée... Mais nous échangeons quelques nouvelles, m'explique-t-il en posant sa main sur ma taille pour me rapprocher un peu plus de lui.

Simple geste tendre ou besoin de réconfort devant le vide laissé par une mère ?

Noah n'a pas été gâté par la vie. Son père l'a délaissé au profit de sa nouvelle femme et de son second fils, sa mère a été presque inexistante, et aujourd'hui, il apprend que la compagnie créée par

son grand-père, l'homme qu'il respecte et qu'il aime le plus au monde, est en train d'être traînée dans la boue. Mais il ne se plaint pas. Jamais. Noah s'est juste renfermé sur lui-même, se coupant des autres pour ne plus vivre d'autres déceptions, prenant du recul sur tout. Jusqu'à ce que j'arrive dans sa vie...

– Est-ce que tu lui en veux de t'avoir laissé ? Elle aurait pu t'emmener avec elle...

– Non, je ne lui en veux pas. Je me suis fait à cette situation. C'est comme ça, finit-il par dire en portant son verre à ses lèvres.

Je l'imite. Nous restons encore un peu de temps assis l'un contre l'autre sur la terrasse de la villa. Le ressac de l'océan, tout près, me berce. Les émotions de la journée sont en train de me rattraper... Et puis Noah m'entraîne, doucement, le regard intense, vers sa chambre...

Le lendemain matin, Noah fait attention de ne pas me réveiller. Je ne l'entends même pas partir. À mon réveil, mon bras le cherche, mais tombe sur un oreiller froid et vide. Le bruissement d'un papier me fait entrouvrir les yeux. Il m'a laissé un message...

« Jolie marmotte, profite de la maison autant que tu veux. Je t'aime. Noah »

J'adore ce genre de réveil tendre. Mon tendre prince charmant me traite avec beaucoup de tendresse et d'amour. Je soupire de plaisir et rabats le drap sur moi. Sourire aux lèvres, je ne suis pas contre profiter d'une grasse matinée !

Je retrouve Molly à la salle de sport, une sortie imprévue mais bienvenue. Mon amie est toujours sur son petit nuage et je la comprends. Son rêve devient enfin réalité. Je me souviens au moment de ma signature de mon contrat pour l'Arts Company combien moi aussi j'étais heureuse.

J'ai bien déchanté depuis...

Dès notre arrivée, nous pensons retrouver Andrew. À cette heure de la journée, un jeudi matin, c'est lui qui assure le cours de fitness. Mais c'est une jeune femme qui nous attend... Aucune trace d'Andrew. Nous échangeons un regard étonné avec Molly. Ce n'est pas dans les habitudes d'Andrew de ne pas être là pour ses cours... Il a besoin d'eux pour vivre. Nous sommes aussitôt entraînées par le mouvement du groupe. La séance devient vite longue. Je sens Molly, à l'expression de son visage, inquiète elle aussi.

À la fin de la séance, nous décidons d'en savoir plus quant à l'absence d'Andrew. Nous nous rendons à l'accueil où nous sommes sûres de croiser le responsable de la salle. C'est Molly, la première, qui s'adresse à lui.

– Bonjour, commence-t-elle avec le sourire. Nous suivons les cours d'Andrew d'habitude et nous sommes surprises de ne pas l'avoir vu ce matin. Il est malade ?

– Ah, mais Andrew ne travaille plus pour nous, nous apprend-il sans lever les yeux de son planning.

– Pardon ? demandons-nous en chœur.

– Il a déposé sa démission et nous a laissés du jour au lendemain. Nous avons pu trouver une remplaçante assez vite, heureusement, nous explique-t-il, daignant enfin nous regarder. Vous verrez, c'est une professionnelle. Vos cours seront toujours assurés.

Nous le remercions avant de nous éloigner. Andrew a quitté la salle de sport ? Mais pourquoi ? Il avait besoin de cumuler ses deux emplois pour vivre... Il ne travaillerait donc plus qu'au bar ?

– Je l'ai vu il y a quelques jours, il ne m'a rien dit de ses plans, soufflé-je à Molly, me remémorant ma dernière visite ici.

– Nous l'avons complètement délaissé... Nous aurions dû nous inquiéter dès que nous l'avons vu partir à la dérive à sa soirée, s'accuse Molly. J'ai l'impression de l'avoir perdu de vue, alors que nous étions si proches...

Je m'en veux, moi aussi. Mais Andrew n'est plus le même depuis qu'il travaille dans ce bar de nuit. Il a dû se passer quelque chose là-bas... Ses nouveaux collègues ont certainement une mauvaise influence sur lui.

– Écoute, je vais essayer de le joindre, faire le pied de grue s'il le faut à son appart, mais je vais essayer de le voir et de lui parler. Donne-moi tes dispos pour qu'on s'organise une petite soirée, comme au bon vieux temps, proposé-je à Molly, déterminée à resserrer les liens distendus avec Andrew.

– Bonne idée, approuve mon amie, en cherchant déjà dans son sac son planning.

Une bonne douche plus tard, nous nous quittons, Molly et moi, rassérénées par notre décision de retrouver Andrew. Mon amie prend le chemin de l'hôpital pour prendre sa garde. Avant de monter dans ma voiture, je tente un appel à Andrew... Sans succès.

S'il travaille toujours de nuit, il doit dormir...

Alors que je me mets au volant, mon téléphone sonne. Je pense aussitôt que mon meilleur ami me rappelle et ne prends pas la peine de regarder le numéro qui s'affiche. Dès que j'entends la voix à l'autre bout du fil, mes doigts se crispent sur mon smartphone.

– Bonjour Alice, fait la voix pincée de Judy Rollins.

– Madame Rollins, réponds-je, tentant de masquer mon étonnement.

– Mon appel est un peu inattendu, mais je pensais que nous pourrions déjeuner ensemble ce midi, me propose-t-elle sans montrer plus d'enthousiasme à cette invitation.

– Ce midi... C'est que... J'ai déjà...

– J'insiste, Alice. Nous prendrons le temps de faire plus ample connaissance, ajoute-t-elle sur un

ton ne permettant pas la discussion.

– Très bien, accepté-je à regret. Ou souhaitez-vous que je vous retrouve ?

Je note brièvement l'adresse du restaurant avant de raccrocher. Je ne sais que penser de cette invitation...

S'il y a quelqu'un avec qui je ne voulais pas déjeuner...

J'hésite un instant à prévenir la police. Est-ce que je dois leur parler aussi de Judy Rollins ? Les deux enquêteurs ne l'ont jamais évoquée... Et je n'ai jamais parlé affaires avec elle.

Et dans un lieu public, je ne risque rien ! Pas la peine d'appeler la cavalerie tout le temps !

Et Noah ?

Je préfère voir d'abord ce qu'elle a à me dire... Il risque de ne pas bien prendre le fait que je déjeune avec elle. Je lui en parlerai plus tard, je suis quand même assez curieuse de savoir ce qu'elle me veut !

Je me mets aussitôt en route pour ne pas perdre de temps. Il faut que je me change. Même si je ne la porte pas dans mon cœur, je ne peux pas lui imposer mon survêtement...

Après un passage éclair chez moi, je me retrouve assise à une table de restaurant de luxe, face à la personne que j'aime le moins au monde. Je n'ai rien contre elle, je la trouve juste antipathique. Elle a beau être toujours aimable avec moi, son comportement forcé me met mal à l'aise.

Comme son fils.... D'une autre façon, mais comme lui...

– Alice, ce déjeuner était nécessaire pour que tout soit clair entre nous, commence-t-elle, son éternel faux sourire aux lèvres. Je pense que Noah, votre ami, a dû vous broser un très mauvais portrait de nous.

Elle m'a fait venir pour ça ? !

– Je ne suis pas sûre que cela mérite un déjeuner, madame Rollins, lui dis-je sèchement.

– Si je vous ai demandé de venir, ce n'est pas pour me justifier d'actes passés, mais plutôt pour me servir de vous.

– Vous servir de moi ?

– Alice, vous pourriez peut-être intervenir en notre faveur auprès de Noah. J'ai fait des erreurs par le passé, je le reconnais, m'explique-t-elle soudain attristée. Mais j'aimerais me rattraper et permettre au moins à Ian et Noah de se retrouver en tant que frères. Cette querelle familiale a assez duré...

Judy Rollins est-elle sincère ou me joue-t-elle un parfait numéro de comédie ? Je me suis fait avoir une fois par cette famille, je ne tiens pas à ce qu'on me prenne à nouveau pour une idiote... Je sais ce qu'elle a fait : elle a sciemment écarté Noah de son père pour imposer son fils Ian. À cause d'elle, les parents de Noah ont divorcé, sa mère est partie à l'autre bout du monde, son père s'est détourné de lui... Elle a fait exploser sa famille et a bousculé la vie d'un enfant de 5 ans d'une manière irrémédiable...

Et Judy Rollins voudrait vraiment que je me range de son côté ?

Alors que je m'apprête à lui dire qu'il est inutile qu'elle compte sur moi, je me reprends. Me mettre à dos Judy Rollins, et peut-être Ian, n'est sans doute pas la meilleure idée qui soit, surtout pour faire avancer l'enquête. Il faut au contraire que je passe pour la gentille fille un peu naïve...

– Je peux essayer de parler à Noah, soufflé-je en mettant le plus d'empathie possible dans la voix.

– Je vous en serais très reconnaissante, Alice. Ian souffre de n'avoir pas connu sa famille paternelle, Noah est le seul lien qui lui reste avec eux... Vous savez, mon fils est, sous ses airs de séducteur, très sensible.

Judy Rollins revit sous mes yeux. Après son abattement en évoquant ses souvenirs, la voilà radieuse en parlant de son fils...

– Noah a délaissé son frère et s'est accaparé ses grands-parents pour lui, lâche soudainement Judy Rollins, montrant alors son nouveau visage.

Et revoilà la mère protectrice... Ian, elle n'en a que pour lui ! Noah ne compte pas... C'est pour Ian qu'elle tient à réconcilier les deux frères, pas pour se rattraper envers Noah...

– Je ne suis pas sûre que Noah soit la cause de cette distance, dis-je aussitôt, sentant la colère monter après mon éclair de lucidité.

– Noah vous a raconté ce qu'il voulait ! Il a toujours cherché à nuire à Ian, il devait être jaloux !

– Il n'a jamais été jaloux de vous, ni de personne. Vous êtes la principale responsable de l'état de votre famille, madame Rollins.

J'explose. Face à moi, je vois une Judy Rollins se transformer en harpie.

– Je serais vous, mademoiselle Brighton, je ferais machine arrière avec Noah et je choisirais Ian si vous tenez à votre carrière d'artiste. Je vous laisse encore la possibilité de choisir votre camp ! Et je le fais pour Ian ! Je le sais attiré par vous. Et vous le repoussez !

– Votre fils ne m'intéresse pas, dis-je en essayant de reprendre mon calme.

– Je vous laisse le temps de la réflexion. Noah pourrait perdre beaucoup si vous ne preniez pas la bonne décision, me murmure-t-elle maintenant, hostile.

Je la regarde un instant, abasourdie. Judy Rollins me profère des menaces à l'encontre de Noah ?

C'est quoi ça, un chantage ?

Judy Rollins n'a pas changé. Elle tient toujours à écarter Noah coûte que coûte au profit de son fils. Elle l'a fait avec son père, elle essaie avec moi... Je suis écœurée.

C'en est trop. Je ne comprends pas du tout où elle veut en venir, ni à quoi sert ce déjeuner. Je me lève, digne, froide. Je ne veux pas en entendre davantage. Je regarde droit dans les yeux Judy Rollins.

– Votre fils ne m'intéresse pas, répété-je, en détachant chacun de mes mots pour que Judy comprenne le message. Seul Noah est capable de m'apporter le bonheur dont j'ai besoin. Au revoir, madame Rollins !

Je quitte le restaurant sans même lui laisser le temps de répondre. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. J'ai perdu mon sang-froid, mais elle est allée trop loin. Je ne sais pas encore quelles seront les conséquences de cette discussion, si ma carrière risque vraiment d'être touchée. Mais entendre parler de cette façon de Noah par la femme qui lui a fait le plus du mal, c'était trop à supporter !

Et ses menaces... Je dois en parler à Noah...

J'ai du mal à retrouver mon calme, une fois arrivée à l'atelier. Je fais les cent pas. Judy Rollins m'a mise hors de moi. J'ai failli croire à son discours sur la famille, son envie de voir les deux frères à nouveau unis... Balivernes ! Si Noah et Ian doivent se retrouver un jour, ce ne sera pas grâce à elle !

Est-ce que je dois parler de tout ça à Noah ? Est-ce qu'il ne serait pas encore blessé par un tel comportement ? Noah choisit pile ce moment pour m'appeler. J'essaie de retrouver un souffle normal avant de décrocher. Je vais garder ça pour moi, du moins pour le moment...

– Allô ? dis-je la voix étranglée.

– Alice, tout va bien ? me demande-t-il aussitôt, très perspicace.

– Oui oui, j'ai couru pour te répondre, dis-je en faisant la grimace. Et toi ?

– J'ai pensé organiser un dîner entre nous et inviter Luke et Molly. Il me semble que les bonnes nouvelles de ton amie méritent d'être fêtées, propose Noah, une pointe d'espièglerie dans la voix.

– Est-ce que tu ne serais pas encore une fois en train de jouer les entremetteurs ? le taquiné-je gentiment.

– Tu sais que je ne suis pas doué pour ça, se défend-il maladroitement.

– Je pense que c'est une très bonne idée. Je sais que Molly termine sa garde ce soir vers 17 heures et qu'elle est disponible, dis-je en me rappelant le planning que m'a laissé mon amie.

– Très bien, je m'occupe de Luke alors. Je fais réserver une table sur le ponton du *Bel-Air*. Pour 21 heures, conclut Noah, de sa voix si sexy au téléphone.

Je ne peux pas m'empêcher de me mordre les lèvres...

– Très bien, nous nous y retrouverons. À ce soir, mon cher et tendre entremetteur... susurré-je doucement.

– À ce soir, douce complice, fait Noah à son tour d'une voix suave.

Je raccroche, sourire aux lèvres. Ce dîner est une très bonne nouvelle. Déjà parce qu'il nous permettra de nous revoir, ensuite de rapprocher, peut-être, Luke et Molly... Le docteur Luke Balmer a aidé Molly dans ses travaux en lui proposant de faire appel à des apprentis du bâtiment. Le courant est passé entre eux, ils se cherchent, mais n'arrivent visiblement pas à se trouver...

Peut-être qu'avec un petit coup de pouce...

J'envoie aussitôt un message pour prévenir Molly que sa soirée est prise.

[Dîner à 4 ce soir avec Luke et Noah pour fêter tes bonnes nouvelles. Rdv au Bel-Air, je passe te prendre vers 20h30. Alice]

Je n'aurai pas de réponse, mon amie est en pleine garde. J'imagine sa tête quand elle le lira !

La soirée est délicieuse. Comme je m'y attendais, Molly a été très surprise, et gênée aussi, de se faire inviter par Noah au *Bel-Air*, l'un des restaurants les plus réputés de la ville. Mais en présence de Luke, son appréhension s'est effacée. Mon amie rayonne. À la lumière des bougies, sur le ponton, au calme des autres clients, nous profitons pleinement de cet instant. Luke est à l'aise, Noah est silencieux. Mon discret entremetteur laisse les choses se faire et de temps en temps, il m'adresse quelques clins d'œil. Je suis bien ici. Extrêmement bien, au milieu des gens que j'aime. J'en oublie le déjeuner, les menaces de Judy Rollins.

Seul ce moment compte !

Quand Luke se propose de ramener Molly, je sens aussitôt que leur histoire est sur le point de commencer. Mon amie rougit un peu, mais cette proposition lui fait énormément plaisir. Je m'éclipse donc volontiers, en suivant Noah dans sa voiture. La mienne me sera ramenée plus tard.

Une fois seuls, Noah se tourne vers moi :

– Il est temps de penser à nous maintenant, souffle-t-il en replaçant une mèche de mes cheveux derrière mon oreille. Je te réserve une surprise pour demain.

– Noah ! riposté-je. Méfie-toi, je vais finir par m'habituer à recevoir des surprises aussi souvent !

– J'y prends goût, moi aussi... Voir ton regard s'illuminer... Je te raccompagne chez toi, repose-toi. Je passe te prendre demain soir, chez toi, en forme, m'annonce-t-il très mystérieux.

– Nous ne passons pas la nuit ensemble ? demandé-je, déçue.

– Mademoiselle Brighton, je préfère que vous preniez des forces ! fait semblant de me gronder Noah.

– Donne-moi un indice, un petit..., imploré-je !

– Non !

Et pour éviter toute nouvelle protestation de ma part, Noah m’embrasse passionnément.

Pas le genre de baiser qui va m’aider à dormir...

J’ai peint toute la matinée, incapable de penser à autre chose qu’à la surprise que Noah me prévoit. Seul le coursier envoyé par Ian m’offre une rapide distraction. J’ai essayé de joindre Molly pour savoir comment sa nuit s’était terminée, sans succès. De même pour Andrew qui se fait de plus en plus mystérieux. Je suis alors rentrée pour préparer un rapide sac.

Et enfin, peu avant midi, le chauffeur de Noah sonne à la porte de mon appartement. Il m’apprend que je suis attendue à l’aéroport...

Nous prenons l’avion ? Pour une nouvelle mission humanitaire ?

En retrouvant mon mystérieux organisateur de surprise, ô combien sexy avec cette lueur malicieuse dans les yeux, j’apprends seulement que nous nous envolons pour les Caraïbes. Et depuis, plus rien. Il me tient la main et ne se défait pas de son sourire. Son silence m’agace mais titille encore un peu plus ma curiosité. Moins de deux heures plus tard, nous atterrissons sur une île.

Je suis Noah, toujours perplexe. J’attends, je l’observe, espérant un indice. Une voiture nous entraîne vers un ponton où un bateau nous attend.

Et, une nouvelle fois, mes yeux s’illuminent quand je découvre le lieu où m’amène Noah. Je prends pied dans une chambre d’hôtel posée sur l’eau. Autour de nous, l’eau turquoise... Mais ce n’est que la partie émergée de l’iceberg, et c’est vraiment le cas de le dire.

Cette suite possède une chambre, sous l’eau. Le lit est installé dans une bulle transparente, plongée sous l’eau. Du lit, nous pouvons observer les poissons, la flore sous-marine, les rayons du soleil qui percent la mer... C’est magnifique !

– Surprise ! se contente de dire Noah, dans mon dos.

– Noah ! Je ne savais même pas que ce genre de lieu existait ! dis-je en restant le nez collé contre la bulle, regardant partout autour de moi, sous cette eau transparente.

– J’espère seulement que tu seras attentive à autre chose qu’à ces poissons... me lance Noah sur un faux air de reproche.

Je comprends le message. Il est temps de remercier comme il se doit cet homme qui semble s’impatenter...

Je m’approche doucement de Noah, mon regard accroché au sien. Son physique si parfait se

détache sur cette eau turquoise en toile de fond. J'avance vers lui, délicatement, faisant passer dans mes yeux une invitation à un corps à corps torride. Le lieu est sublime. Faire l'amour sous la mer, dans le confort d'une chambre d'un hôtel d'un autre genre, me fait pousser des ailes. Noah ne manque pas d'imagination pour m'emporter au septième ciel dans des endroits que mes fantasmes n'ont jamais imaginés. Ici je vais peut-être découvrir qu'il existe un monde marin propice au plaisir charnel...

Les yeux de Noah me parcourent, pleins d'ardeur. Il sait le sort que je lui réserve. Il l'attend. À quelques centimètres de lui, je m'arrête.

– Il me faut une autre source d'inspiration que ces poissons, mais je...

Son index se pose sur mes lèvres, pour laisser sa place aux siennes. Alors que je pensais que JE lancerais les hostilités, Noah me prend de court. Son baiser s'intensifie, sa langue entre en douceur et trouve la mienne aussitôt. Je penche légèrement la tête sur le côté pour permettre à ce baiser de prendre toute sa force, sans gêne. J'étouffe un léger gémissement quand je me presse contre mon amant. Je sens son désir pour moi se manifester instantanément.

Finalement, c'est Noah qui prend les commandes de cette première étreinte. Il me fait reculer, revenir sur le chemin parcouru quelques instants plus tôt, pour me plaquer contre la bulle qui nous protège de l'eau. Il trouve mes mains, continue de m'embrasser avec intensité et me plaque les bras au-dessus de ma tête. D'un délicat mouvement de la jambe, il me pousse à écarter les miennes. Je suis complètement à sa merci. Noah se détache de mes lèvres, me dévore le menton, puis le cou. Je sens son sexe grossir encore plus, tout près du mien. Mon ventre s'éveille à son tour, et une chaleur incandescente commence à naître au creux de mes reins.

– Est-ce que je t'offre assez d'inspiration ou tu préfères retourner à ta contemplation marine ? me demande-t-il, la voix rauque.

– Je crois que je n'ai...

Mon amant ne me laisse pas le temps de finir ma phrase que déjà sa bouche revient sur la mienne. Noah me libère les mains que je peux glisser dans ses cheveux blonds, les décoiffer, les malmener, pour donner à mon amant un côté rebelle très sexy.

Ses doigts se glissent sous ma jupe, trouvent sans aucune difficulté mes fesses sur lesquelles ils viennent s'accrocher et m'attirer encore un peu plus contre lui. Je me bats pour lui enlever son T-shirt mais je ne réussis qu'à passer mes mains sur sa peau, sur son corps où je sens, sous mes paumes, ses muscles se durcir. Et alors que nous sommes sur le point de dérapier et de nous jeter l'un sur l'autre, Noah se recule, me laissant sur ma faim. Ma respiration est saccadée, j'ai chaud.

Mon amant a décidé de faire durer le plaisir ce soir...

J'observe ses cheveux, maintenant ébouriffés, son T-shirt négligé et quelque peu froissé par mes assauts. Ce laisser-aller le rend encore plus désirable. Surtout quand il me lance ce regard brûlant...

Je ne sais pas lui résister... Je n'ai jamais su, et je ne suis pas sûre de le savoir un jour...

Dans les vingt ou trente mètres carrés qui composent cette chambre sous-marine, nous ne pouvons pas rester à proximité l'un de l'autre sans sentir le besoin impérieux de nous toucher. Au centre de la pièce, un grand lit rectangulaire aux draps sobres nous sépare, nous empêche de nous toucher, exacerbant la tension sensuelle de la pièce.

Il suffirait que je saute dessus pour atteindre mon amant... à nouveau...

La température de la pièce grimpe au fur et à mesure que nous nous observons. L'atmosphère s'électrise. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. J'arrive tant bien que mal à dompter cette envie de plus en plus forte de le toucher, de le sentir, d'embrasser ses lèvres et de monter doucement vers l'orgasme... Je frissonne à cette idée.

– Est-ce que tu n'aurais pas envie d'un verre, me demande Noah, la pupille brillant d'une nouvelle intensité.

– J'ai envie d'autre chose... murmuré-je, la voix grave.

– Tss tss, mademoiselle Brighton, prenons le temps... dit-il en se dirigeant vers un recoin de la pièce.

Comme si nous étions sur un ring, je bouge en même temps que lui. Avec un calme olympien, et presque frustrant, mon amant nous sert deux coupes de champagne...

Je n'ai vraiment pas envie de boire...

Quand Noah me tend mon verre, je saute sur l'occasion pour m'approcher de lui. Le lit ne nous sépare plus. Mon amant se tient à moins d'un mètre de moi. Portant nos verres à nos lèvres, nous ne nous lâchons pas du regard. Nos yeux s'imbriquent comme nos corps savent le faire si bien. Je lis dans les siens la promesse d'une nuit longue et torride, comme je les aime... Cette perspective ne relâche en rien la pression qui m'étreint. J'aimerais que nous posions nos coupes et que nous...

J'ai peut-être la solution pour faire accélérer les choses...

J'écarte ma coupe de ma bouche et, sans quitter un seul instant Noah des yeux, je glisse ma langue délicatement sur ma lèvre inférieure, avant de me la mordre... Je me sens terriblement excitée. Je sais que mon geste va mettre le feu aux poudres...

Et j'ai raison. Aussitôt, Noah se plaque à nouveau contre moi, pressant mes mains dans mon dos. Je manque de renverser sa coupe tant son assaut est brutal. Ses lèvres ont retrouvé les miennes, ses doigts glissent vers le creux de mes reins. Mon amant vient de perdre le contrôle, ainsi que sa coupe, pour s'occuper définitivement de moi, se débarrassant de toutes les sources de frustrations.

Mon top passe rapidement au-dessus de ma tête, comme son T-shirt. Torses nus tous les deux, ce peau à peau attise notre excitation mutuelle. Ses mains s'insinuent partout sur ma peau brûlante. Je sens sa langue sur la mienne, ce baiser presque animal qui multiplie par mille mon désir. Entre sa

bouche et ses doigts experts, je me sens peu à peu glisser vers l'extase. Comme toujours, les boutons de son pantalon se montrent récalcitrants. Et enfin, quand j'arrive à les défaire, je ne peux retenir un cri de soulagement. De son côté et sans que je m'en aperçoive, ma jupe tombe sur mes chevilles. Je suis en sous-vêtements devant Noah.

Mon amant semble vouloir profiter du spectacle de ma presque nudité. Il me pousse délicatement vers le lit, sur lequel je m'allonge. Debout devant moi, Noah prend le temps de m'observer, de m'apprécier. Je sens son regard comme une caresse sur ma peau. J'entrouvre les lèvres tant ma respiration est saccadée.

Je pourrais avoir un orgasme de cette façon !

Puis Noah se glisse à mes côtés, fait courir ses doigts sur mon ventre, puis sur la dentelle de ma culotte, sur mon pubis. Mon bassin se cambre. Je me relève suffisamment pour attraper sa bouche. Mon baiser est avide, mon corps l'est aussi tant il se tend vers celui de Noah. Sa main remonte vers mes seins, titille mes tétons à travers le tissu... Je laisse échapper un premier gémissement. Ses caresses me rendent folle !

Quelques secondes plus tard, plus aucun tissu ne vient plus nous gêner. Nus l'un contre l'autre, nos mains exploratrices alimentant sans faiblir notre excitation, nos lèvres collées, nous sommes désormais incapables de nous détacher l'un de l'autre.

Il pourrait passer le poisson le plus rare de la terre que nous n'aurions aucun regard pour lui...

Je me laisse aller sur le lit, réceptive au moindre effleurement. Noah glisse lentement sur mon corps, jouant de sa langue sur ma peau. Il descend petit à petit vers mon intimité gonflée de désir. Son premier coup de langue m'arrache un râle de plaisir. Le second, plus lent et plus intense, me pousse à cambrer le bassin. Quant aux suivants, ils me mènent inexorablement vers les portes du plaisir. Une vague profonde de chaleur s'abat sur moi et je me laisse emporter, non sans m'accrocher aux épaules musclées de mon amant.

Tremblante, je glisse ma main entre ses cheveux alors que Noah s'attarde sur mon clitoris. Mon amant relève la tête. Je lis dans ses yeux un désir intense, encore insatisfait. Cette lueur passionnée et brûlante est communicative. Et je reçois comme un coup dans le ventre, une sorte de décharge qui me coupe le souffle, un éclair de désir violent. Mon corps réclame celui de Noah.

– Noah... viens... maintenant, murmuré-je, la voix entrecoupée par de nouvelles décharges.

Je veux qu'il me prenne, me possède, je veux me sentir partir entre ses bras forts et musclés, je veux l'entendre grogner de plaisir, je veux qu'il bouge en moi, encore et encore... Noah remonte en semant sur ma peau des baisers ardents. L'intérieur de ma cuisse, mon ventre, mon sein, la naissance de mon cou... et enfin mes lèvres.

Je caresse ses muscles bandés, ses épaules larges, ses biceps saillants au-dessus de moi. J'imagine son sexe viril s'approcher du mien, s'apprêter à l'effleurer, à le toucher... à s'y glisser

même. J'écarte un peu plus les jambes pour sentir cette sensation... Impatiente de désir, je plaque mes mains sur ses fesses pour l'attirer contre moi.

– Doucement... murmure-t-il du bout des lèvres.

Ses beaux iris bleus plongent dans les miens, sa pupille se dilate quand, enfin, je le sens s'introduire en moi. Je suis terriblement excitée, son sexe n'a aucun mal à se frayer un chemin. Mon amant pousse un soupir rauque. Il m'habite complètement et commence alors son mouvement de va-et-vient. Je rejette la tête en arrière, étouffant mes cris de plaisir. La cadence s'accélère. Je l'observe aller et venir en moi, je sens mes seins s'animer sous le rythme de plus en plus effréné que prend mon amant. Je me mords encore une fois la lèvre, par réflexe, ce qui emporte Noah encore un peu plus dans son propre plaisir. Je me noie dans ce regard profond, l'intensité de notre étreinte charnelle me submerge encore une fois. Je perds pied, irradiée de part en part, victime d'une puissance indescriptible qui fait de l'orgasme un moment si particulier. Noah se laisse emporter à son tour, au-dessus de moi, dans un dernier coup de bassin.

Mon amant retombe à mes côtés, posant son bras juste au-dessous de mes seins. Nous attendons que nos respirations retrouvent un rythme normal, apaisé. Allongée près de Noah, je me glisse contre lui quand il m'ouvre ses bras.

Collés l'un à l'autre, nous observons en silence le bal marin qui nous entoure. Ce calme environnant nous aide à reprendre pied... Mais la solitude du lieu et sa tranquillité nous laissent quelques idées derrière la tête.

– Je crois que nous avons été observés, murmure Noah, sourire aux lèvres.

– Les spectateurs de ce genre ne me gênent pas, soufflé-je en portant ma main entre les jambes de mon amant.

– Je vois que tu as encore quelques forces en réserve... me dit-il en se redressant légèrement au-dessus de moi.

– Tu m'as dit de me reposer, rétorqué-je, faussement innocente.

Une pression sur son sexe suffit à revigorer Noah. L'entracte aura été de courte durée pour nos amis les poissons !

42. Perte de contrôle

Notre chambre sous-marine offre le luxe de volets roulants, nous empêchant ainsi d'être réveillés aux aurores par les premiers rayons du soleil. Mais dès que Noah actionne le mécanisme et que le décor magnifique de ce fond marin préservé jaillit à nouveau, je ne peux m'empêcher d'écarquiller les yeux. La suite comporte une terrasse en extérieur, mais je suis incapable de me défaire de ce spectacle.

Et après celui que nous leur avons offert la nuit dernière, c'est un peu notre tour de regarder vivre les poissons multicolores !

J'adorerais passer plus de temps ici, des journées entières, pour pouvoir peindre tout ce qui m'entoure. J'en parle d'ailleurs à Noah qui ne me quitte pas des yeux. Mon plaisir presque enfantin de me retrouver dans un tel lieu le fait sourire lui aussi.

– Nous reviendrons, ce sera notre bulle, me propose-t-il en me prenant dans ses bras, derrière moi. Et je te ferai découvrir d'autres endroits comme celui-ci... Nous avons la vie pour ça...

La vie pour ça...

Je frissonne à ces mots. Les projets d'avenir ne sont pas le fort de Noah... S'il le dit aujourd'hui, c'est qu'il doit y penser... un peu...

– Allez, il faut rentrer maintenant, ajoute-t-il presque aussitôt.

Comme la veille, nous empruntons un bateau, puis une voiture, avant d'arriver au jet privé de Noah. Je souffle à regret quand l'avion quitte la terre ferme.

Ici au moins rien ne pouvait nous atteindre...

Et soudain tout me revient. L'enquête, le trafic d'art, le comportement de Ian Rollins et, pire encore, les menaces de sa mère. Noah s'aperçoit de mon changement d'humeur, de mon visage fermé, de mon silence.

– Alice, est-ce que tu es triste de partir ou est-ce que quelque chose te préoccupe ? me demande-t-il inquiet, assis à mes côtés.

Je décide de lui raconter le déjeuner, ma rencontre avec Judy Rollins, ses paroles dures et ses menaces. Je ne lui cache rien. Je le vois blêmir pour se reprendre aussitôt. La colère s'immisce dans son corps, je le vois à sa veine qui bat sur sa tempe...

– Je suis désolée de te rappeler tes anciens souvenirs, mais je devais t'en parler. Je ne sais pas ce

que cette Judy Rollins te veut, ni pourquoi elle s'acharne comme ça, mais je t'assure que je lui ai fait comprendre qu'elle n'obtiendrait rien de moi !

– Tu as bien fait, dit-il entre ses dents. Je serai sur mes gardes. Cette femme sait comment arriver à ses fins. Si elle souhaite m'atteindre encore, je tiens à lui montrer que je ne suis plus un enfant de 5 ans qu'on écarte comme un simple pion.

Les doigts de Noah se crispent sur l'accoudoir du siège.

– Ce déjeuner a été ignoble ! me rappelé-je en frissonnant.

– Tu aurais dû m'en parler plus tôt, pour te soulager... me souffle Noah d'une voix plus douce.

– Il y a eu le dîner, et puis ta surprise... Ce n'était jamais le bon moment... Est-ce que Judy Rollins peut être dangereuse ?

– Dangereuse, je ne sais pas. Je me demande bien ce qui pourrait aujourd'hui me nuire... À moins que...

Noah se redresse dans son siège et me regarde, la pupille dilatée.

– Et si Judy Rollins était impliquée dans le trafic, elle aussi ? Est-ce qu'elle aurait dans l'idée de m'impliquer dans ce réseau pour me nuire ? s'interroge-t-il tout haut.

– T'impliquer, mais ce serait ignoble !

– Ce ne serait pas son premier coup d'essai dans l'ignominie... Je vais appeler les enquêteurs et savoir s'ils s'intéressent aussi à Judy Rollins. Et me protéger par la même occasion en étant le plus transparent possible dans cette enquête. Si Judy Rollins compte me faire peur...

– Et si elle se met à t'accuser ? Si elle parle de ton vrai nom ? lui demandé-je, soudain inquiète face à l'avenir qui se dessine devant nous.

– Ne t'inquiète pas, je ne suis plus un enfant. Je saurai me protéger cette fois.

Mon bel amant se penche vers moi pour m'étreindre en douceur. Sa colère est passée, il a retrouvé sa force tranquille qui le caractérise. Noah n'est plus un enfant, non, et il est prêt à se battre cette fois, à se défendre. Et je crois que Judy Rollins ne sait pas quel homme il est devenu...

Tant pis pour elle !

Je me retrouve à nouveau dans mon atelier, non sans avoir quitté mon blond ténébreux avec la promesse de le revoir très vite. Le voyant lumineux de mon répondeur m'interpelle. J'écoute le message. Je reconnais la voix mielleuse de Ian Rollins sans difficulté. Il tient à ce que je me rende à son bureau pour prendre connaissance de ma nouvelle commande.

Je suis étonnée, d'habitude, Ian aime passer me voir directement...

Est-ce qu'il se doute pour les micros ? Non, impossible.

Me rendre à l'Arts Company ne m'enchanté pas du tout. Surtout si je croise Judy Rollins... Ian m'a laissé un créneau pour passer et, par chance, je suis pile dedans. Autant régler ça au plus vite !

C'est avec soulagement que je ne croise pas cette harpie de Judy Rollins. La secrétaire de Ian, visiblement prévenue de mon passage, me fait entrer sans attendre dans le bureau du directeur. J'essaie de faire bonne figure, de figer un sourire sur mes lèvres et d'oublier tout le reste.

– Oh Alice, je suis désolé, une réunion me tombe dessus, s'excuse-t-il, sincèrement déçu. Voilà votre commande, appelez-moi si vous avez besoin d'en discuter. Je dois vraiment partir...

Cette réunion ne pouvait pas mieux tomber !

Mais avant que je ne puisse me réjouir complètement, Ian Rollins s'arrête à ma hauteur et, avec un regard un peu trop intense à mon goût, me dit :

– Dommage que je sois occupé, nous aurions pu prendre un café et discuter tous deux...

Il me quitte sur ces mots, me laissant seule au milieu de son bureau. Je frissonne de dégoût au souvenir de ses paroles en regardant tout autour de moi... Je pourrais fouiller les lieux, trouver des documents...

Et te faire surprendre ? Il y a peut-être des caméras ici...

Je ne m'attarde pas, salue rapidement la secrétaire et file vers l'ascenseur. Ce n'est qu'une fois à l'air libre que je peux souffler et sentir la pression me délester de son poids. Je me dirige vers ma voiture quand soudain j'aperçois, quelques mètres plus haut, Andrew sortir d'une petite camionnette blanche.

Je m'apprête à l'appeler, enthousiaste à l'idée de le voir vivant et de pouvoir enfin lui parler, quand je me fige sur place. Sortant d'une petite porte de l'immeuble de l'Arts Company, Judy Rollins s'approche de lui et lui tend une enveloppe. L'échange est rapide. Elle repart par la même porte et Andrew s'engouffre dans son véhicule.

Judy Rollins et Andrew se connaissent ? Le monde est petit... mais quand même...

Je me précipite vers ma voiture. À défaut de savoir fouiller un bureau, je peux au moins suivre mon ami pour savoir où il va et lui poser directement la question. J'ai beaucoup de mal à suivre sa vitesse. Andrew sort de la ville.

Mais où est-ce qu'il va ? À son bar ?

Mais qu'est-ce qui se passe dans la vie d'Andrew, bon sang ?

Mon meilleur ami s'engage dans un quartier désaffecté. Je le suis de très loin pour ne pas me faire repérer. À part nous, aucun véhicule ne passe. Je vois la fourgonnette blanche passer un vieux portail et atteindre un entrepôt. Je gare ma voiture un peu plus haut et reviens à pied pour entrer à mon tour dans les lieux.

Ce qui est sûr, c'est que ça ne ressemble pas à un bar...

À part le véhicule d'Andrew, il n'y a qu'un autre camion dont la remorque est recouverte d'une toile. Enfin, je finis par le voir et je l'appelle aussitôt.

– Andrew ! crié-je pour être sûre qu'il m'entende.

Il se retourne aussitôt et je peux lire de la surprise sur son visage. Andrew me rejoint au pas de course, l'air plus inquiet que surpris.

– Alice ? ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne dois pas être ici ! Pars, maintenant ! m'ordonne-t-il en me prenant par le bras.

– Non ! dis-je en me dégageant. Pas avant que tu ne me dises ce qui se passe ! On ne te voit plus, tu ne réponds pas aux appels, tu as démissionné... Et là, je te vois avec Judy Rollins ? !

– Écoute, promis, je t'expliquerai tout, mais maintenant pars !

De l'activité se fait entendre derrière nous. Des hommes viennent d'arriver pour décharger des caisses. Certaines sont emportées directement à l'intérieur, d'autres non. Un des hommes en ouvre une pour inspecter son contenu, puis une autre. À la lumière du jour, j'aperçois une sculpture, et là, à côté, ce qui semble être une ancienne poterie.

– Mais qu'est-ce que... murmuré-je en m'approchant pour voir de plus près.

– Alice, non ! m'appelle Andrew.

J'aperçois une fenêtre sur le côté du bâtiment et je cours pour voir au travers. L'entrepôt n'a rien de désaffecté. Il règne ici une ambiance de fourmilière. De nombreuses caisses sont ouvertes et je peux deviner la qualité des objets d'art que j'aperçois.

– Alice, tu ne peux pas rester là, insiste Andrew qui vient de me rejoindre.

Je jette un regard à mon ami. Il n'est plus inquiet, il est véritablement dévasté. Et, petit à petit, le puzzle se met en place dans ma tête. Le trafic d'art... Judy Rollins... Cet entrepôt... Bien sûr !

Est-ce que c'est ça le trafic que soupçonnent les enquêteurs ? Je l'ai sous les yeux ? Mais Andrew ? Ici ?

Je n'ai pas le temps de lui poser la question qu'un homme apparaît.

– Tout va bien, Andrew ? lui demande-t-il en m'observant avec attention.

– Oui oui, c'est ma copine... On voulait se voir pour se donner un truc, tranquille... Elle s'en va

là, dit-il en me jetant un regard désespéré.

Je m'exécute à contre-cœur. Quand je passe à nouveau dans la grande cour, je tourne la tête vers le camion. Je m'arrête.

– Toutes ces œuvres d'art... Qu'est-ce qu'elles font là ? soufflé-je à Andrew, à mes côtés.

Je n'avais pas remarqué la présence de l'homme. En entendant mes paroles, il m'attrape aussitôt le bras et me dit :

– Vous allez devoir me suivre, m'ordonne-t-il d'une voix sèche.

– Non, elle ne dira rien, laisse-la partir, je t'en donne ma parole, me défend Andrew autant qu'il peut.

– Toi, si tu ne veux pas avoir d'ennuis, retourne à ton boulot, lui claque l'homme.

Tout s'accélère. C'est le regard que me lance Andrew qui me fait prendre conscience de la situation. Impuissant, il me laisse partir avec l'homme mais me murmure de ne pas m'en faire, qu'il va trouver une solution.

Mais une solution à quoi ?

Tirée par le bras sans douceur, j'entre dans l'entrepôt. Il faut du temps à mes yeux pour s'adapter au changement de lumière. J'essaie de me débattre, mais sans succès. La poigne de l'homme est solide.

– Toi, tu ne bouges pas d'ici, finit-il par me dire en me faisant entrer dans une sorte de bureau vitré, donnant sur tout l'entrepôt.

Je m'assieds sur la seule chaise des lieux. Impossible de m'enfuir... L'homme sort son téléphone et appelle quelqu'un.

– On a un problème ici... Une jeune femme, dans l'entrepôt... OK.

Sans un mot, il se rapproche de moi et m'arrache mon sac. Il quitte le bureau en refermant la porte à clé derrière lui.

Super ! Mais dans quoi je me suis fourrée !

J'ai du mal à croire que je sois tombée, comme ça, dans le trafic de l'Arts Company.

Ça n'a peut-être rien à voir ? Andrew est peut-être devenu coursier pour remplacer son job à la salle de sport ?

Je me lève et observe ce que je peux à travers les vitres sales. Mais ce que j'aperçois confirme ma première impression. Je sais reconnaître des œuvres d'art quand j'en vois et... j'en suis entourée ! La situation est critique pour moi. Je me suis fourrée dans un sale pétrin et je ne peux prévenir

personne ! Il n'y a qu'Andrew qui sait que je suis là...

Et il a promis de m'aider...

Je perds toute notion de temps.

Note pour plus tard : m'acheter une montre !

Soudain, la clé dans la serrure ouvre la porte et... je ne suis qu'à moitié surprise. J'avais raison. Judy Rollins se tient devant moi. La belle-mère de Noah attend que la porte se referme derrière elle pour parler.

– Ma chère Alice. Je ne voulais pas croire que c'était vous qu'on avait enfermée quand on m'a donné votre nom. Je suis venue constater par moi-même... me dit-elle d'une voix acerbe, machiavélique. Je suis désolée de vous voir ici...

– Vous ne pouvez pas me tenir enfermée ici ! crié-je presque. C'est de la séquestration !

– Mais vous ne nous laissez pas le choix... Vous pensez bien que, maintenant que vous avez vu ce qui se passe ici, je ne peux pas vous laisser partir, continue-t-elle, cette fois cinglante. Vous vous êtes fourrée dans les ennuis toute seule...

Judy se retourne et tape quelques coups à la porte pour qu'on lui ouvre. Mais avant de partir, elle se retourne une dernière fois vers moi.

– C'est dommage, Ian vous aimait bien...

Et elle part. Mon sang s'est glacé. Pourquoi « aimait » ? Pourquoi ce passé ? Je crois comprendre, mais je ne peux pas l'accepter ! Je me rue sur la porte et me mets à crier.

– Laissez-moi sortir !

En vain. Personne ne me répond. L'activité dans l'entrepôt continue comme si de rien n'était. Je tombe sur ma chaise, essayant de lutter pour ne pas tomber dans le désespoir. Je n'ai aucun moyen de prévenir Noah, ni la police, mais Andrew sait que je suis là...

Mais qu'est-ce qu'ils vont lui faire à lui quand ils apprendront qu'il était avec moi quand j'ai été découverte ?

Mon cœur s'accélère. Je perds mon sang-froid. Des larmes se mettent à couler sur mes joues...

Noah...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

43. Enfermée

Je respire. Lentement.

Ce n'est pas le moment de céder à la panique !

Je suis enfermée dans un bureau crasseux, au milieu d'un entrepôt censé être désaffecté. Sauf que l'activité ici bat son plein... J'ai voulu suivre mon meilleur ami Andrew, pour savoir pourquoi il ne répondait plus à nos appels, à Molly et moi. Et je suis tombée ici. Au cœur du trafic orchestré par la famille Rollins.

Mais que vient faire Andrew ici ?

Très mystérieux depuis des semaines, Andrew s'est éloigné de notre petit cercle d'amis que nous formons, Molly, lui et moi, alors que nous avons toujours été soudés, que nous nous considérons comme une petite famille. Acculé par des ennuis financiers, Andrew a trouvé un autre travail, dans un bar de nuit. Et depuis, nous l'avons, petit à petit, perdu de vue. Avec des horaires décalées, difficile de nous croiser...

Et voilà où m'a menée ma curiosité !

Trop contente de le croiser dans la rue, de pouvoir enfin lui parler, j'ai été arrêtée net quand j'ai vu qu'il rencontrait Judy Rollins et qu'elle lui donnait une enveloppe... Il est remonté dans sa fourgonnette et je l'ai suivi... Pour qu'il m'explique son silence et cette rencontre avec la mère de Ian Rollins, le directeur de l'Arts Company.

Je suis complètement perdue. Jamais je ne pensais tomber sur cet entrepôt ! Quelque chose m'échappe complètement... Je sais que Ian Rollins est soupçonné de trafic d'art. La police nous l'a appris à Noah et moi.

Mais tomber dessus... de cette façon... avec Andrew !

J'ai rattrapé Andrew aux portes de l'entrepôt, j'ai vu les caisses déchargées d'un camion, contenant des œuvres d'art, j'ai voulu m'approcher, je n'ai pas écouté les prières d'Andrew, me demandant de partir... Et un homme est arrivé, nous a surpris. Mon ami a encore essayé de me protéger mais en vain. L'homme m'a conduite sans ménagement dans ce bureau, m'a pris mon sac. Et Judy Rollins est apparue juste après... C'est certainement elle que l'homme a appelée, pour la prévenir de ma présence ici !

Je n'ai aucun moyen d'alerter la police, ni Noah. Seul Andrew sait que je suis là. Il est peut-être ici, quelque part... Je me lève pour regarder à travers les fenêtres du bureau, donnant sur l'entrepôt. Mais je ne le vois pas. Juste des hommes et des caisses.

J'entends une nouvelle fois le bruit d'une clé dans la serrure. Tout mon corps se crispe. Je me sens prête à bondir, à me défendre s'il le faut.

Mais me défendre de quoi ? Si seulement je savais ce qui m'attend ici !

L'homme qui m'a enfermée entre le premier. Son regard se pose sur moi. Je n'y lis pas de la haine, mais presque de l'indifférence. Grand et costaud, sa carrure a de quoi impressionner. Mais son visage n'a rien d'hostile. Pas comme celui de Judy Rollins, qui entre encore une fois derrière lui.

Qu'est-ce qu'elle me veut exactement ?

– Bon, vous avez compris, vous devez toujours avoir un œil sur elle ! ordonne-t-elle à l'homme. Il est hors de question qu'elle parte d'ici !

– Et qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse d'elle ? Vous ne me payez pas pour faire le baby-sitter ! rétorque-t-il sèchement. On a du travail ici, j'ai pas le temps de faire le pied de grue devant la porte !

– Demandez à l'un de vos hommes ! Ce ne sera pas long ! lui répond-elle sans se laisser démonter. Faites-ce que je vous dis sinon je n'aurai aucun mal à vous remplacer !

L'homme ne répond rien mais je le sens contrarié de la réponse qu'elle lui a donnée. Il s'éloigne d'elle et s'assoit sur un meuble dans un coin, les bras croisés sur la poitrine. J'ai l'impression d'être invisible. J'ai horreur qu'on parle de moi de cette façon, alors que je me trouve dans la pièce !

Puis Judy Rollins s'approche de moi. Son visage s'adoucit, mais ses yeux, eux, n'ont rien d'affectueux.

– J'ai pris le temps de réfléchir à ce que j'allais faire de vous, Alice, me parle-t-elle d'un ton mielleux. Je pourrais me débarrasser de vous, vous en avez trop vu et vous mettez nos affaires en péril. Mais je pense que vous pouvez encore nous être utile.

La mère de Ian Rollins s'arrête un instant. J'avale difficilement ma salive, mais je ne cille pas. Hors de question de lui montrer que je n'en mène pas large.

– Ian a réalisé un véritable jackpot en vous engageant, reprend-elle. Je dois bien avouer que vous disposez d'un vrai talent pour la peinture. Vos toiles sont très appréciées par nos... clients.

– Si j'avais su où je mettais les pieds, jamais je n'aurais accepté de travailler pour vous, sifflé-je, en la coupant. Vous malmenez l'art, vous malmenez notre réputation, notre travail. J'avais confiance en l'Arts Company, mais vous n'avez aucun respect pour elle, et encore moins pour le grand-père de Ian et Noah ! Il n'aurait pas supporté de voir que sa propre compagnie est mêlée à un trafic ! Vous ne pensez qu'à l'argent, pas aux artistes !

– Vous êtes naïve Alice, c'est charmant. Mais l'argent est essentiel. Même vous les artistes, vous courez après ! Et vous, Alice, vous nous en faites gagner beaucoup.

– Vous vous servez de moi, depuis le début et...

– Et ce n'est pas fini ! Maintenant que nous savons que Noah et vous êtes ensemble, nous pouvons voir plus grand... Viser plus haut, passer une autre vitesse ! s'exclame-t-elle, ravie des projets

d'avenir qu'elle imagine déjà.

– Laissez Noah en dehors de tout ça ! dis-je d'une voix sourde.

Je sens la colère grandir en moi. Je ne supporte pas d'entendre Judy Rollins prononcer le nom de Noah. Surtout depuis que je sais qu'elle est sa belle-mère et qu'elle l'a malmené pendant toute son enfance, l'écartant de sa famille...

– Noah est un Rollins, qu'il le veuille ou non ! persifle Judy, piquée par ma réaction. Vous allez nous servir de monnaie d'échange. Votre preux chevalier sera prêt à nous donner tout l'argent dont nous avons besoin contre votre vie. Et il assurera nos arrières. Il ne pourra jamais nous dénoncer, sinon, il perdra tout lui aussi !

– Noah ne se mêlera jamais à votre trafic, je l'empêcherai de se corrompre pour vous ! crié-je presque.

– Arrêtez de croire que Noah est parfait et qu'il vaut mieux que tout le monde ! Il est temps qu'il se souvienne ce que signifie le mot famille. Il l'a trop oublié ces dernières années, continue Judy, visiblement satisfaite de son idée d'exploiter son beau-fils.

– La faute à qui ? rugis-je cette fois complètement. Vous l'avez éloigné de son père, de son demi-frère !

– Eh bien, considérez que je lui donne une chance de retrouver sa famille, Alice. Imaginez nos prochains repas de Noël, dit-elle en partant dans un mauvais éclat de rire. La petite vie tranquille du docteur Noah Law est terminée !

– Vous ne vous en sortirez pas comme ça ! explosé-je, perdant complètement mon sang-froid. Noah n'est plus le petit garçon que vous avez connu, Judy ! Il trouvera un moyen pour vous faire tomber ! La police l'aidera. Vous êtes surveillée depuis des semaines, ce n'est plus qu'une question de temps avant que tout ça ne cesse !

Quand je m'entends prononcer ces derniers mots, je m'arrête, horrifiée. Je viens de révéler à Judy Rollins l'enquête en cours.

Mais je ne pouvais pas me taire !

Même Judy ne parle plus. Elle s'est figée, elle aussi, à l'évocation de la police et de sa surveillance.

– La police nous surveille ? me demande-t-elle, intéressée, prête à me sauter dessus pour me faire parler.

– Je ne vous dirai rien, dis-je en lui lançant un regard de défi.

J'en ai déjà trop dit...

Judy Rollins plisse les yeux, essayant sans doute de lire en moi. Mais je soutiens son regard. Mon cœur bat à tout rompre. Je ne regarde pas non plus l'homme qui est resté dans la pièce. Lui aussi a dû trembler en entendant parler de la police.

– Très bien Alice, comme vous voudrez, finit-elle par lâcher, glaciale. Vous en savez trop et vous

en avez trop vu ici. Tant pis pour vous.

Sur ces derniers mots, elle quitte la pièce, faisant signe à son homme de main de la suivre. Je me précipite sur la porte dans un réflexe. Entendant la clé tourner, je donne quelques coups de pied, plus pour me défouler que pour espérer quoi que ce soit. Le bois est vieux mais toujours résistant...

Je crie de colère, de frustration. J'en ai trop dit, beaucoup trop dit ! Judy Rollins vient de me menacer, je n'ai aucune idée de ce qu'elle compte faire de moi. Ou du moins, je ne veux pas y penser... Ses derniers mots résonnent comme dans un mauvais film.

Je finis par me calmer, les entendant discuter derrière la porte. Leurs voix m'arrivent, étouffées. Je dresse l'oreille, collée à la porte.

– Qu'est-ce qu'on fait pour la police ? demande l'homme inquiet. Ils vont peut-être débouler d'un instant à l'autre !

– Je me charge de la police ! Occupez-vous de votre travail, comme d'habitude. N'allez pas effrayer les autres surtout, il faut terminer les livraisons au plus vite ! lui répond-elle sèchement. Appelez-moi en cas de problème. Et gardez un œil sur elle ! Je ferai venir quelqu'un pour s'occuper d'elle le moment venu. Apportez-lui à boire et à manger, elle ne doit pas mourir de faim avant qu'on ait eu l'argent !

Puis plus rien. Je suis seule à nouveau, dans cet endroit sordide.

Il doit y avoir une solution pour que je file d'ici...

Est-ce que Judy Rollins va mettre ses plans à exécution ? Contacter Noah et lui demander de l'argent en échange de ma libération ? Je sais qu'il ne refusera pas... Mais Noah ne peut pas mettre les pieds dans ce trafic. Et pourtant, je suis persuadée qu'il va le faire. Qu'il va accepter, pour moi. Qu'il ne prévienne pas la police pour ne pas me mettre plus en danger.

Mais dans quelle merde je nous ai mis ! Je m'en veux horriblement !

Ils ne vont pas me laisser sortir avant qu'ils n'aient obtenu ce qu'ils veulent. C'est évident qu'ils ne viendront pas m'ouvrir la porte pour me dire que je peux partir. Je pourrais filer directement voir la police et lui donner l'adresse de l'entrepôt.

Non, ils vont me garder longtemps...

Le temps au moins d'effacer toutes les traces ici et de se trouver un autre endroit ailleurs, qui sait, dans une autre ville... Mazetti et Campbell, les deux enquêteurs, vont m'en vouloir d'avoir gâché leur enquête ! Si le trafic quitte Miami, il sera sans doute compliqué de retrouver sa trace. Surtout maintenant que le réseau se fait surveiller...

Je tourne dans le bureau. J'observe chaque recoin. Les fenêtres sont branlantes, mais les briser pour me faire un passage ferait trop de bruit... Et je ne sais pas crocheter une porte !

L'angoisse monte. Je la sens m'étreindre, me serrer le cœur, la gorge. Imaginer Noah devenir complice de ce trafic par ma faute, risquer sa carrière, la prison... Je ne le supporte pas ! Je ne peux pas laisser faire ça !

J'ai besoin de m'asseoir, de retrouver mon calme. Je dois maîtriser ce stress, garder les idées claires. Je dois trouver un moyen de me sortir de là ! Je fouille partout, dans les armoires, les tiroirs des meubles, je ne trouve rien qui pourrait m'aider !

Ce n'est en tout cas pas dans ce vieux bureau poussiéreux qu'est organisé le trafic !

Le temps passe. Je le vois à la lumière extérieure qui diminue dans l'entrepôt. L'obscurité s'installe de plus en plus. L'activité ne faiblit pas, par contre. J'entends toujours les mêmes bruits, des voix d'hommes qui s'interpellent. Je pose mon oreille sur la porte. Est-ce que quelqu'un se trouve derrière pour me surveiller ?

Si seulement j'avais l'habitude de glisser mon portable dans ma poche ! L'homme ne m'a même pas fouillée ! Mais tout est resté dans mon sac qu'il m'a pris tout à l'heure.

Il ne me reste plus qu'Andrew... Si jamais il est encore là, quelque part...

Je suis incapable de rester en place. Impossible pour moi de rester assise et d'attendre mon sort. Mais rapidement, je comprends, hélas, que je n'ai plus que ça à faire : attendre. Dans l'entrepôt, les lumières des plafonniers se sont allumées. Par chance, la lumière du bureau fonctionne encore, je ne suis pas dans le noir.

Andrew comprendra peut-être que je suis encore là ?

Je finis par m'asseoir. Je sursaute au moindre bruit que j'entends, derrière la porte. Ma bouche est sèche, je meurs de soif. Mais je n'ai pas faim. Judy Rollins a demandé à ce qu'on m'apporte à manger... Je pourrais peut-être sauter sur l'occasion pour m'enfuir ?

Ah oui ? Je n'ai jamais été très douée en sprint...

Et si c'est l'homme de tout à l'heure qui vient, il n'aura qu'à tendre le bras pour me rattraper. Et après cette tentative fumeuse d'évasion, qui sait où ils pourraient m'emmener et ce qu'ils pourraient me faire ? Je ne sais même pas si je dois tenter ma chance de trouver une porte de sortie ou si je dois passer pour une docile prisonnière.

L'activité a ralenti dehors. J'imagine qu'ils doivent quand même travailler de nuit, pour la discrétion. À moins qu'ils ne préfèrent arrêter pour ne pas attirer l'attention avec les lumières. Mais Judy Rollins parlait d'une livraison à finir. Ils vont travailler toute la nuit ?

Mais si tout le monde part...

J'entraperçois deux possibilités : plus personne dans l'entrepôt, sauf moi et mon geôlier.

Chances pour m'enfuir : proches de zéro...

La seconde me fait frissonner : ils vont venir me chercher après le départ de tout le monde et me transférer ailleurs...

Ou me tuer...

Mon cerveau dérape et pense au pire. Ils ne peuvent pas me tuer, pas avant d'avoir eu l'argent de Noah. Et c'est trop tôt encore.

Je pose ma tête sur mes bras. Pour m'obliger à fermer les yeux, à essayer de me détendre. De me concentrer pour trouver une bonne idée. Une seule.

Quoi qu'il arrive, je ne me laisserai pas faire !

J'arrive à m'apaiser, un peu, avec quelques exercices de respiration. Je me détends et arrête de penser au pire.

Au moins pour le moment.

44. Évasion

Je ne sais pas quelle heure il est. J'essaie d'avoir des idées positives, de m'échapper de ma geôle et de partir loin, vers mon océan que je chéris tant, vers Noah, l'homme de ma vie, vers Molly, ma meilleure amie qui concrétise enfin son rêve de pouvoir s'occuper d'un enfant, d'être une maman par procuration puisqu'elle ne peut l'être. Je pense au bonheur qu'ils me procurent tous, je pense à mes parents, qui me manquent terriblement... J'étouffe un sanglot. Je ne peux pas sombrer dans le désespoir.

Je vais les retrouver, repasser des bons moments avec eux... Je vais les revoir !

Andrew. Il est ma seule chance ici. Je sais qu'il ne me laissera pas tomber, que je peux compter sur lui. C'est mon meilleur ami. Il était là quand cet homme m'a entraînée dans le bureau. Il sait où je suis. Je ne comprends pas encore ce qu'il fait ici, ni la nature de son lien avec le trafic des Rollins, mais je sais qu'Andrew est quelqu'un de bien et qu'il ne me laissera pas tomber. C'est évident.

Et si je lui ai attiré des ennuis ? Et si Andrew est mêlé au trafic, d'une façon ou d'une autre, la police l'arrêtera lui aussi ? Mais dans quelle merde il s'est encore mis ? !

Je n'y avais pas pensé. Si Andrew travaille ici, si lui aussi manipule toutes ces caisses, il sera accusé de complicité. La police lui posera des questions, il risque peut-être la prison... Je commence à perdre mon sang-froid. Entre ma situation précaire et celle d'Andrew, je sombre dans le pessimisme. Si j'arrive à sortir de là, il faudra que je trouve un moyen de le protéger.

Le temps passe. Vite ou lentement, je n'en ai aucune idée. Rien ici ne m'indique l'heure. Et puis à nouveau, ce bruit d'une clé dans la serrure. Je me redresse, tente de reprendre un air déterminé, fort, même si à l'intérieur de moi je me sens devenir faible.

Je reconnais aussitôt Andrew. Mon ami se glisse dans le bureau le plus discrètement possible et referme très vite la porte derrière lui. Il me fait signe de ne rien dire. Je m'exécute, non sans lui sauter au cou, rassurée de le voir encore ici. Andrew jette un œil inquiet vers les vitres du bureau. Si je me plaignais plus tôt que la crasse m'empêchait de voir dehors, je suis ravie maintenant qu'elle nous dissimule. Au moins, personne ne pourra s'apercevoir qu'Andrew est là. Mais par précaution, il m'entraîne dans un recoin de la pièce.

– Est-ce que tu vas bien ? Ils ne t'ont pas fait de mal ? murmure-t-il, inquiet, en m'observant.

– Non, réponds-je en secouant la tête. Mais, Andrew ! Qu'est-ce qu'il se passe ici ? Tu travailles pour eux ?

Andrew me regarde un peu gêné.

– Tu peux tout me dire, l'encourage-je en lui attrapant la main.

– Oui, finit-il par avouer. Mon travail au bar, c'était un mensonge. J'ai répondu à une annonce un jour pour être manutentionnaire. L'annonce était très alléchante, j'ai passé un entretien avec l'homme qui t'a enfermée ici. Au début, je réceptionnais les caisses et maintenant, je fais des livraisons à des clients, en ville. C'est un job qui paye vraiment bien, je ne comprends pas pourquoi mon chef t'a enfermée ici...

– Tu ne sais vraiment pas ce qu'il se passe ici ? lui demandé-je surprise.

– Je me doute que les activités ici sont un peu louches, mais je n'ai pas posé de questions, se contente-t-il de me répondre en haussant les épaules. Ils paient bien, c'est tout ce qui m'intéressait...

– Andrew, tu es impliqué dans un trafic d'art, lui apprend-je. Les caisses que tu transportes, je crois que ce sont des œuvres volées.

Au mot « trafic », Andrew se crispe et blêmit.

– Un trafic d'art ? répète-t-il, tombant sincèrement des nues. J'ai toujours cru que c'étaient des copies !

– Non, c'est un vrai trafic... et la police enquête.

Mon meilleur ami n'en revient pas. Je le sens bouillonner.

– Je comprends mieux pourquoi mon chef avait l'air si contrarié de te trouver là ! Mais..., s'interrompt-il en réfléchissant. Si tu es là, si on est dans un vrai trafic, tu es en danger ?

Je me contente d'acquiescer.

– Et toi aussi Andrew... Si la police t'arrête, tu risques la prison !

– Si j'avais été moins bête, si j'avais eu moins besoin d'argent, tu ne serais pas là ! s'énerve mon ami. Je vais trouver un moyen de te sortir de là, laisse-moi le temps de réfléchir.

J'ai soudain peur. Andrew ne doit pas s'éterniser ici.

– Écoute-moi, finit-il par me dire très vite. Je vais te faire sortir d'ici et tu te glisseras dans une caisse. Je ne peux pas t'emmener de nuit sans attirer l'attention, mais mes livraisons commencent assez tôt. Je te chargerai à ce moment-là dans ma fourgonnette et tu seras libre.

Andrew vient d'échafauder ce plan à la vitesse de la lumière. Il semble convaincu, sûr de lui. Je le suis moins, mais c'est sans doute la seule solution pour quitter les lieux. Je dois lui faire confiance, il connaît mieux l'endroit que moi.

– Et si on se fait prendre ? Si quelqu'un nous voit ? demandé-je, angoissée.

– Il n'y a pas grand monde à cette heure-là, me rassure Andrew. Il faut croiser les doigts pour que personne ne décide de venir te voir ici et signale ta disparition... Par contre, tu risques d'attendre dans une position très inconfortable.

Si c'est la seule solution pour partir d'ici, je suis prête à marcher sur les mains s'il le faut !

– Ce n'est pas un problème... Mais tu es sûr que ton plan va fonctionner ? Et si on se met à me chercher ? Ils pourraient faire le lien, ils m'ont déjà vue avec toi tout à l'heure.

– C'est le seul moyen, Alice. Je te sortirai de là, d'une façon ou d'une autre, fais-moi confiance !

Andrew est déterminé. Je le retrouve dans son rôle protecteur, dans ce rôle de grand frère qu'il a toujours eu dans ma vie. Dommage que nos retrouvailles se fassent dans un tel contexte...

– Personne ne garde la porte ? Ne me surveille ? l'interrogé-je, me rappelant les ordres de Judy Rollins.

– Je n'ai vu personne. Mon chef dort dans son bureau, il a le sommeil lourd. C'est grâce à ça que j'ai pu lui prendre la clé...

Je ne suis pas sûre que Judy Rollins apprécie que mon geôlier dorme à poings fermés... Surtout si mon évasion fonctionne !

– Prête ? me demande Andrew en regardant partout dans la pièce, à la recherche sans doute de mes affaires...

– Je n'ai rien, on m'a pris mon sac, lui dis-je aussitôt.

– J'essaierai de voir si je peux le retrouver...

– Ne cours pas plus de risques, Andrew...

Mon meilleur ami se dirige vers la porte. Il écoute. Je sens mon cœur s'accélérer, mon ventre se nouer. J'ai peur mais je suis ravie de quitter ma prison. Doucement, Andrew ouvre la porte et jette un œil aux alentours. Nous ne parlons plus, nous ne communiquons plus que par signes. Je sors du bureau derrière lui. Il prend soin de fermer derrière moi et de donner un tour de clé.

J'ai l'impression que mon cœur va exploser dans ma poitrine, qu'il fait un bruit monstrueux. Andrew avait raison, l'activité est calme ici. De temps en temps, des hommes s'interpellent, j'entends des bruits sourds d'objets qu'on manipule. Je me faufile derrière Andrew. Je n'en mène pas large.

– Je vais t'emmener dans mon secteur, celui où on entrepose toutes les caisses que je dois charger, chuchote-t-il, accroupi dans un coin. Il y en a déjà quelques-unes, ça tombe bien.

Je l'écoute et me contente d'acquiescer. Je suis incapable de penser, je laisse le contrôle total de cette opération à Andrew. Je guette le moindre bruit, je suis tendue, prête à partir en courant s'il le faut.

Oui mais, dans quelle direction ?

Je suis une artiste, je n'ai jamais imaginé faire de l'infiltration comme ça, comme dans les jeux vidéo d'Andrew... Après la mission humanitaire avec Noah au Honduras et cette évasion, je vais peut-être commencer à me recycler dans un autre domaine.

Espionne pour la CIA ?

– Attends-moi là, je vais préparer une caisse où tu pourras te glisser dedans, m’ordonne Andrew. Ne bouge pas !

Je n’ai même pas le temps de protester qu’Andrew me laisse, dans ce coin, seule. Mon ami s’éloigne, reprend une allure habituelle. Et je le perds de vue. Je me sens défaillir, complètement submergée par la panique.

Ce n’est pas le moment de flancher !

J’essaie de me reprendre. Andrew court un risque énorme en m’aidant à sortir. Si on m’attrape maintenant, je le mets aussi en danger. Et il n’y aura certainement plus d’autre occasion de s’enfuir. Je me fais aussi petite que je peux dans ce coin sombre de l’entrepôt. Je respire doucement, pour faire le moins de bruit possible. Heureusement pour moi, personne ne semble venir dans ce coin.

Mais pourvu qu’Andrew ne traîne pas !

Mon meilleur ami me rejoint quelques minutes plus tard. Je n’ai jamais éprouvé tant de soulagement qu’à ce moment-là. D’un signe de la tête, il m’indique de le suivre. Et tout se passe très vite. Devant la caisse, de taille moyenne, Andrew me fait la courte échelle pour que je puisse l’enjamber. Je ne respire plus pendant tout le temps que prend mon installation. Aussitôt dedans, je m’accroupis à nouveau et Andrew place aussitôt un couvercle dessus. Heureusement, la caisse comprend quelques trous pour laisser passer l’air.

– Tu as deux heures à attendre ici, murmure-t-il à travers le bois. Ne t’inquiète pas, je viendrai voir régulièrement que tout se passe bien. Ça ira ?

– Oui, soufflé-je.

– Donne-moi le numéro de Noah, je vais essayer de le prévenir...

Andrew s’agite autour de la caisse pour ne pas attirer l’attention. Je le vois prendre un papier et faire semblant de vérifier son chargement. Heureusement que je connais le numéro de Noah par cœur... Je le lui donne rapidement et Andrew finit par s’éloigner.

Ma position dans la caisse est inconfortable. J’essaie de détendre mes muscles ankylosés, mais je n’ose pas trop bouger de peur de faire du bruit.

Noah...

Je suis ici depuis hier après-midi. Est-ce qu’il a cherché à me joindre pour passer la soirée avec moi ? Est-ce qu’il s’inquiète de ne pas avoir eu de réponse ? Noah me manque, terriblement. Je donnerais tout ce que j’ai pour être dans ses bras, le serrer contre moi. Retrouver sa chaleur, sa force. Sa sécurité.

Je retiens ma respiration quand j’entends de l’agitation autour de moi. Je ne sais pas s’il s’agit d’Andrew. Je crois comprendre qu’on dépose d’autres caisses. Je ne bouge pas, espérant que personne ne me cherche, que la caisse ne s’ouvrira pas sur Judy Rollins. Puis de nouveau le silence.

J'ose un coup d'œil par une petite fente de la boîte où je me trouve. Je ne vois rien. Je n'ai le contrôle sur rien...

J'ai confiance en Andrew. S'il ne vient pas me voir, c'est que tout se passe normalement ici. Je dois m'accrocher à cette idée. Pour faire passer le temps plus vite, je m'envole du côté de Noah, de Molly, je repense à notre dîner avec Luke, à cette soirée organisée pour essayer de rapprocher nos deux amis, incapables jusqu'à présent de dépasser le stade de la complicité, alors qu'ils meurent d'envie l'un et l'autre de franchir ce cap. Je souris même en les imaginant ensemble, enfin ! Je pense à cet enfant qu'accueillera bientôt Molly.

Je suis curieuse de savoir comment il sera...

Je pense à Joshua et à son projet d'arts plastiques pour lequel je dois l'aider. Son retour à l'école après son opération. Je revois son visage d'avant, défiguré par un accident, puis celui d'aujourd'hui, magnifique. Noah a fait des merveilles en l'opérant. Il est si beau maintenant !

Soudain, la caisse bouge. Je sursaute tant le mouvement était inattendu. J'entends la voix d'Andrew et celle d'un autre homme. Je tends l'oreille.

- Tu restes prudent, comme d'habitude, fait la voix.
- Tu me connais, je suis la discrétion incarnée, lui répond Andrew, en plaisantant.
- Ouais mais fais gaffe, j'ai jamais vu le chef aussi inquiet. Il se passe un truc...
- Ah, il s'est réveillé lui ? demande Andrew, cherchant à en savoir plus. Il t'a parlé ?
- Tu parles... Il n'a pas fini sa nuit ! Je l'ai vu discuter hier soir avec une femme, elle n'avait pas l'air commode ! Tu aurais vu la tête du chef ! Un vrai gamin qui s'est fait prendre pour une bêtise, se moque l'homme.

Je suis soulevée du sol, ballottée. Ma tête se cogne, j'étouffe un cri. J'essaie un maximum de me caler pour ne pas trop bouger. On me pose. J'entends la porte de la camionnette claquer. Nous démarrons. Je me sens partir.

Ça y est ? C'est bon ? On part ?

Je n'ose pas me réjouir. Andrew ne m'a rien dit. La présence de l'autre homme a dû l'en empêcher. Et si jamais il l'accompagnait ? Qu'il était monté lui aussi ?

Andrew semble rouler à vive allure. Je me détends malgré les cahots.

Si seulement j'avais la certitude que nous ne sommes que tous les deux dans cette camionnette !

Soudain, le véhicule s'arrête. La porte s'ouvre.

- Alice, ça va ? me demande Andrew, la voix inquiète.
- Oui ! On est partis ? Tu es seul ? l'interrogé-je pleine d'espoir.
- Oui. Je fais une première livraison, je dois respecter le rendez-vous pour ne pas attirer

l'attention. Ensuite, je pourrai te déposer dans un endroit plus calme. Encore un peu de courage, c'est bientôt fini.

Attendre. Il me faut encore attendre. Mais Andrew est prudent. Il a pensé à tout. Mais j'ai tellement hâte de pouvoir étendre mes jambes, de respirer l'air de dehors, de revoir le jour ! De nouveau, la camionnette se remet à rouler, très vite. Il doit être très tôt, la circulation est encore fluide à Miami.

Et enfin, enfin, nous nous arrêtons une seconde fois. Mon cœur se met à battre. Est-ce que c'est le moment pour moi de sortir ? De quitter ma boîte ? Je veux croire que cet arrêt est pour moi. J'attends, patiemment, qu'Andrew vienne me chercher. Il ouvre la caisse, je suis éblouie par la lumière. Les yeux mi-clos, je me relève avec mal. Mes jambes sont endolories. Andrew m'aide, me porte presque pour me faire sortir de la caisse. Puis de la voiture.

– Alice ! crie une voix que je reconnaîtrais entre toutes.

Noah est là. Mes yeux s'habituent à la lumière, je le vois s'approcher de moi ; le visage crispé. Je me jette sans ses bras, éclate en sanglots. Je suis si heureuse de le sentir. J'ai l'impression que je rêve.

Est-ce que ce cauchemar est fini ?

– Alice, c'est fini, tu es avec moi, me dit Noah de sa voix chaude, en me serrant contre lui. Je ne laisserai personne te faire du mal, plus jamais ! J'ai sous-estimé ce trafic, ainsi que Ian et Judy. C'est terminé !

Ces mots me rassurent, m'emplissent de joie et d'amour, chassent le vide et le froid qui s'étaient installés ces dernières heures dans mon cœur.

– Est-ce que tu vas bien ? me demande-t-il en plongeant son doux regard bleu dans le mien.

– Oui... Grâce à Andrew, murmuré-je entre mes larmes.

Je me retourne pour voir mon ami. Andrew se tient un peu en retrait.

– Merci Andrew, dit Noah en s'approchant de lui. Sans vous, je ne sais pas ce qu'il serait arrivé à Alice.

– Je me sens tellement responsable de tout ça, souffle Andrew, penaud.

– Andrew, tu n'y es pour rien, le rassuré-je. Tu viens de me sauver la vie.

– Je vous dois beaucoup, confirme Noah. S'il était arrivé quelque chose à Alice, si Judy ou Ian, ou quelqu'un avait touché à un cheveu d'Alice, je...

– Andrew était là, j'étais sûre qu'il ne me laisserait pas tomber, dis-je en prenant mon ami dans les bras. Merci.

– Je suis comme Noah, s'il t'était arrivé quelque chose là-bas..., s'énerve Andrew à son tour.

– Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ? Tu ne peux y retourner, m'inquiété-je.

– Je vais finir ma tournée, la camionnette a une puce GPS qu'ils peuvent tracer. Je dois assurer

mes livraisons pour ne pas attirer l'attention. Je nous ai arrêtés sur mon trajet, ça ne devrait pas les surprendre. Mais je dois repartir.

– Laisse tout tomber Andrew, c'est dangereux... Noah !

Je me tourne vers l'homme que j'aime espérant son soutien.

– Andrew a raison. Si jamais ils s'aperçoivent que quelque chose cloche, ils risquent tous de s'enfuir. On n'a pas assez de temps Alice, ils vont se rendre compte de ta disparition. Et peut-être commencer à bouger.

– Mais si Andrew se fait arrêter par la police ?

– Écoute, on s'arrangera avec Campbell et Mazetti. Andrew vient de te sortir de là, je te promets de lui trouver un bon avocat. Mais là, il faut qu'il parte, qu'il fasse exactement comme d'habitude.

Noah et Andrew échangent un regard. Ils sont d'accord l'un avec l'autre. Pas moi ! Andrew me fait un rapide sourire, pour me rassurer, me montrer que tout va bien. Et il repart. Mon cœur se serre, je me sens impuissante. Les larmes se remettent à couler. J'ai peur pour mon ami désormais.

– Alice..., me souffle Noah, conscient de mon inquiétude. Nous devons aller voir la police. Il faut aller vite maintenant. Ne t'inquiète pas pour Andrew. On fera tout pour l'aider, je te le promets.

Je me laisse entraîner vers la voiture de Noah. Je me sens si lasse d'un coup. L'homme de ma vie me soutient, prévenant, attentionné. Je lis du soulagement dans ses yeux, de la colère aussi. J'en ai aussi, au fond de moi, contre les Rollins. Mais pour le moment, je ne rêve que d'une chose : un peu de repos dans ses bras forts. J'ai besoin de reprendre des forces pour me battre contre ce trafic. Pour Noah. Pour Andrew. Je dois sauver mon ami, comme il vient de le faire pour moi.

On est une famille, je dois moi aussi le protéger !

45. Riposte

– Est-ce que tu veux me raconter ce qu’il s’est passé ? me demande Noah, au bout d’un instant. Andrew ne m’a rien dit à part que je devais être là, ce matin.

– Il ne t’a vraiment rien dit ? l’interrogé-je à mon tour.

– Non, il n’avait pas le temps de parler, il a été à l’essentiel. Mais je peux attendre, tu n’es pas obligée de tout me dire tout de suite, me glisse-t-il doucement, de la sollicitude dans la voix.

Je regarde le paysage qui défile sur notre route, les maisons, les rues et ruelles. Les passants qui commencent à se rendre à leur travail à cette heure matinale. Il faut que je raconte tout à Noah, parce que c’est le seul moyen maintenant de faire avancer l’enquête avant qu’il ne soit trop tard.

– Je n’avais pas croisé Andrew depuis des semaines et il ne répondait plus à mes appels. Je l’ai aperçu, hier après-midi, juste après avoir rencontré Ian dans les bureaux de l’Arts Company. J’ai voulu l’appeler, le rejoindre, mais je me suis arrêtée quand je l’ai vu avec Judy Rollins. Elle lui a donné une enveloppe, et il est reparti aussitôt, sans s’attarder. Je ne suis même pas sûre qu’ils aient échangé quelques mots... Il est reparti dans sa voiture, j’ai décidé de le suivre. Pour lui parler, pour savoir ce qu’il faisait avec elle, comment il la connaissait. Je l’ai suivi jusqu’à un entrepôt, en dehors de la ville. Là, il est entré et j’ai tout découvert : les caisses contenant les œuvres d’art, emballées, manipulées... J’ai rattrapé Andrew, il a été très surpris de me voir, m’a supplié de partir. J’allais le faire... Mais ma curiosité l’a emporté. Je me suis approchée et c’est là que je me suis fait surprendre par un homme. Tout a été très vite après ça. On m’a enfermée dans un bureau, Judy Rollins est venue, m’a parlé, m’a dit qu’elle te ferait chanter, qu’elle te mêlerait au trafic. Et puis Andrew a fini par arriver, il m’a cachée dans une de ces caisses et il m’a fait sortir comme ça.

J’ai tout dit, d’une seule traite, sans aucun ton particulier. J’ai revécu les derniers événements comme une spectatrice, comme si je racontais un mauvais rêve.

Et pourtant, j’ai bien vécu ce cauchemar...

Noah reste silencieux mais ses mains serrent tellement fort le volant que ses phalanges en deviennent blanches.

– Je t’emmène dans un hôtel, on ne peut plus rentrer chez toi, plus maintenant en tout cas. Ils ne vont pas tarder à se mettre à ta recherche. Tu en sais beaucoup trop. Tu te reposes et j’appelle aussitôt Campbell.

Mon séduisant protecteur prend désormais les choses en main. Mais la colère l’habite de nouveau. Je le vois, je la sens.

– Alice, ce qui vient de t’arriver est grave. Tu as été plongée au cœur même du trafic. Si j’avais su

que tout ça irait si loin, jamais je n'aurais accepté que tu continues à voir Ian, je t'aurais éloignée d'eux ! explose-t-il. J'ai été trop naïf, j'ai oublié le passé, ce dont Judy était capable ! Comment j'ai pu être aussi bête !

– Noah... Tu ne pouvais pas savoir... Qu'Andrew soit mêlé à tout ça, en plus...

Je ne termine pas ma phrase. Je suis lasse. Noah me regarde un instant et comprend aussitôt que le moment n'est pas le mieux choisi pour la colère, ni pour la discussion. J'ai besoin de repos, de recul. De réconfort. Il change aussitôt de route pour revenir dans le centre. Il appuie sur l'accélérateur, mais je n'ai même pas la force de le lui reprocher. Je sais qu'il m'emmène dans un endroit où je serai bien, où je pourrai souffler. Et c'est tout ce que je veux.

À peine arrivés dans la suite d'un hôtel de luxe, que Noah me fait couler un bain. Je m'assois sur le canapé et l'entends discuter. Je pose ma tête, ferme les yeux. Aussitôt, je revois l'entrepôt, les vitres sales du bureau, le regard sans âme de Judy Rollins. Je sens les larmes couler à nouveau sur mes joues. Je frissonne et pourtant, il ne fait pas froid ici.

– Alice, fait la voix adoucie de Noah. Je t'ai fait couler un bain, tu devrais t'y glisser.

Il me tend une main pour m'aider à me relever du canapé. Face à lui, je perçois de la douleur dans son regard.

– Ils ne t'atteindront plus, je te le promets, dit-il en entourant mon visage de ses mains. Je ne les laisserai plus t'approcher, ni te faire du mal. Je reste avec toi.

Ses mots me font du bien. Ce regard où je lis son amour pour moi aussi. Il me conduit vers la salle de bains et m'aide à me déshabiller. J'ai l'impression de ne plus être là, d'être complètement sortie de mon corps tellement la fatigue et la tension nerveuse de ces dernières heures m'écrasent. Je me glisse dans la baignoire et aussitôt, la douce chaleur de l'eau m'enveloppe. Noah a su exactement ce dont mon corps avait besoin... Je me laisse aller et pose la tête sur le coussin de la baignoire.

Tout va bien se passer maintenant. Noah est là...

Je reste longtemps dans l'eau. Je m'assoupis même, peut-être. Mais des voix me ramènent à la réalité. Dans le salon, je reconnais sans mal Mazetti et Campbell. Noah a dû les appeler. Au moins, je n'ai pas besoin de me rendre au poste pour faire une déposition. Je sors de l'eau, me sèche et enfile un moelleux peignoir. Quand je rejoins Noah et les deux hommes, ils se retournent tous les trois d'un seul mouvement. Mon séduisant protecteur est le premier à venir vers moi.

– Alice, tu te sens mieux maintenant ? souffle-t-il tendrement.

– Oui, ce bain m'a fait du bien, lui réponds-je dans un faible sourire. Tu les as appelés ? lui demandé-je ensuite en désignant les deux enquêteurs de la tête.

– Oui, mais si tu ne te sens pas prête pour leur parler, on peut attendre. Je leur ai déjà parlé de ce que tu m'as dit.

– Non, tu as bien fait. Il faut aller vite, maintenant.

Je me dirige alors vers Mazetti et Campbell. Je dois avoir une mine affreuse mais tant pis. C'est maintenant qu'ils doivent agir.

– Messieurs, dis-je en les saluant.

– Alice, nous venons d'apprendre ce que vous venez de vivre. Nous comprenons que vous ayez besoin de repos mais...

J'interromps aussitôt Mazetti d'un geste de la main. J'apprécie sa sollicitude, mais nous n'avons pas le temps. Et je sais ce qu'ils attendent de moi. Je m'assois sur le canapé, Noah me rejoint. Il me prend la main, en guise de soutien. Dans leurs fauteuils en face de moi, les deux hommes sont suspendus à mes lèvres.

Je leur raconte tout. Tout ce dont je me souviens, le moindre détail qui pourrait les aider à retrouver l'entrepôt. Ma voiture est même restée sur place. S'ils arrivent à localiser son GPS, ils sauront exactement où le trafic se trouve. Pendant que Campbell se lève pour passer quelques appels, Mazetti me pose des questions. Je réponds à tout, patiemment. Je jette mes dernières forces, mes dernières ressources dans cet entretien. Tout dépend de moi maintenant. Quand enfin, Mazetti semble avoir tout ce dont il a besoin, il rejoint son collègue pour discuter. Je commence lentement à sombrer. Ils ont tout. Je peux me glisser dans les bras de Noah et me laisser emporter par les battements de son cœur. Mais les deux enquêteurs reviennent.

– Nous lançons une opération sur l'entrepôt, maintenant. Nous partons directement. Alice, vous nous avez été d'une très grande aide. J'espère que votre séquestration n'aura pas été vaine. Grâce à vous, nous allons faire un gros coup de filet, nous explique Campbell.

Une opération sur l'entrepôt...

– Andrew ! m'exclamé-je en me redressant d'un bond.

Je jette un regard affolé à Noah.

– Tenez-nous informés de la suite des événements. Parmi vos arrestations, vous rencontrerez certainement un jeune homme, un certain Andrew....

– Andrew Murphy, précisé-je.

– Andrew Murphy, reprend Noah. C'est notre ami, c'est lui qui a sauvé Alice ce matin. Il aura certainement beaucoup d'informations à vous livrer, mais je tiens à ce qu'il ait un avocat à ses côtés. Il s'est juste trouvé au mauvais endroit, au mauvais moment. Ce n'est qu'un livreur, rien de plus dans ce trafic.

– Très bien, nous verrons s'il fait partie de nos arrestations, répond Campbell. Maintenant, nous devons vous quitter et rejoindre nos hommes sur place. Nous vous tiendrons informés de tout, docteur Law, comptez-sur nous.

– Reposez-vous, Alice, me glisse Mazetti en nous quittant à son tour.

J'ai le cœur battant pour la suite des événements. Pour Andrew qui a toutes les chances de se faire arrêter... Mais je n'ai plus la force. Je me sens partir dans le canapé. Les bras vigoureux de Noah me

soulèvent. Mon prince charmant m'emporte dans la chambre et m'allonge délicatement dans le grand lit. Je sens son baiser sur mes lèvres et je m'endors aussitôt...

Quand je me réveille plus tard dans la journée, je me sens un peu groggy, comme si un énorme rouleau compresseur m'avait roulé dessus. Mais je n'ai rien oublié. Encore moins l'intervention de la police à l'entrepôt. Je me lève rapidement et retrouve Noah dans le salon de la suite, penché sur son ordinateur.

– Alice, tu es réveillée ? me demande-t-il en se levant.

– Oui..., fait ma voix encore ensommeillée. Tu as eu des nouvelles ?

– Oui mais assieds-toi d'abord. Je t'ai fait monter à manger, tu dois mourir de faim, dit-il en m'entraînant vers la table.

– Mais Andrew ? riposté-je, pressée de savoir.

– Ils n'ont rien fait encore, m'apprend Noah en me servant un grand verre de jus de fruit frais. Mazetti m'a appelé il y a un petit quart d'heure. Ils ont trouvé l'entrepôt. Ils préfèrent observer pour le moment. Ils espèrent voir débarquer Judy ou Ian, les arrêter en flagrant délit. Mais s'ils ne viennent pas, ils passeront à l'action.

Je pousse un soupir de soulagement. Andrew est encore libre alors... Sans m'en rendre vraiment compte, je me jette littéralement sur mon assiette. J'avais faim, en effet.

– Ton appartement et ton atelier sont désormais sous surveillance. Ils ont dû se rendre compte de ta disparition, ils vont te chercher. Mais ils ne te trouveront pas, conclut Noah d'une voix ferme et déterminée.

– Tu veux dire que je ne peux plus rentrer chez moi ?

– Pas pour l'instant. Tu viendras à la maison. Je tiens à te garder près de moi.

Je sens que je ne dois pas discuter la décision de Noah. Je n'ai de toute façon aucune envie de me retrouver seule. J'ai eu mon compte d'émotions fortes ces derniers temps...

Le téléphone de Noah se met à vibrer. Campbell et Mazetti ont encore quelques questions à me poser. Ils reviennent...

– Par contre, je ne vais pas rester ces prochains jours dans ce peignoir, dis-je à Noah en regardant l'éponge blanche qui couvre ma nudité depuis mon bain.

– Ce n'est pas moi que ça gêne le plus, me glisse Noah dans un clin d'œil malicieux.

Je rougis aussitôt. Je sais qu'il plaisante, mais retrouver un peu de séduction dans ce moment me fait beaucoup de bien.

– Plus sérieusement, je m'en occupe. Finis de manger, tu dois retrouver toutes tes forces, m'ordonne-t-il gentiment avant de prendre le téléphone de la suite.

Inutile de me dire de finir ce repas improvisé. J'ai regardé l'heure, plus tôt, et nous sommes en début d'après-midi. Cela fait donc presque vingt-quatre heures que je n'ai rien avalé.

On frappe brièvement à la porte. Je m'étonne que les deux enquêteurs soient déjà là. Mais ce n'est pas eux. Plutôt un portant d'habits en tout genre que Noah vient de demander au concierge de l'hôtel. Je me lève pour regarder tous ces vêtements. Je n'en crois pas mes yeux... J'opte pour une simple jupe et un haut fluide, sous l'œil amusé de Noah.

– C'est beaucoup trop, lui soufflé-je en partant dans la chambre.

Mon beau milliardaire se contente d'un mouvement d'épaule innocent, comme s'il n'avait pas pu s'empêcher de dévaliser les rayons du magasin le plus proche. Et pas des moindres au vu de l'étiquette de la marque que j'aperçois... Une fois habillée, repue, je me sens plus forte, plus maîtresse de moi. Je ne brille pas par une forme olympique, mais je suis plus prête à affronter les prochaines heures.

Campbell et Mazetti arrivent rapidement. Ils ont laissé leurs hommes en planque près de l'entrepôt et n'ont trouvé aucune activité anormale. Mais ce n'est qu'une question d'heures avant qu'ils n'interviennent. Mazetti semble sincèrement content de me voir en meilleure forme. Campbell est, comme à son habitude, moins empathique.

– Mademoiselle Brighton, commence-t-il aussitôt après nous être à nouveau installés dans le salon. À part Judy Rollins, vous n'avez jamais croisé son fils Ian dans cet entrepôt ?

Je secoue la tête.

– La présence de Mme Rollins et les ordres qu'elle a donnés à cet homme qui vous a enfermée nous laissent perplexes. Si c'est elle qu'on appelle au moindre souci, cela remet en question la place de Ian Rollins dans le trafic. Il pourrait finalement ne pas en être le chef, explique Mazetti.

– Ou tout simplement ne pas avoir envie de s'occuper des basses besognes, intervient Noah.

– La seule certitude que nous ayons aujourd'hui, poursuit l'enquêteur, c'est que ce trafic semble réellement bien installé. Ce système de livraison, cette implantation facile dans une nouvelle ville, il n'est pas né d'aujourd'hui. Est-ce que votre grand-père aurait pu...

– Mon grand-père était un homme droit, l'interrompt brusquement Noah. Mon père aurait pu le faire oui, et encore... J'imagine que Judy l'a peut-être poussé à le faire... Mais je ne sais pas, je n'ai pas vécu avec eux, je n'ai donc rien vu, rien entendu de tout ça...

– Il nous manque des pièces du puzzle, commente Campbell, pour comprendre les rouages de ce trafic. Mais l'Arts Company semble profondément gangrenée par le trafic.

– Je veux avoir toutes vos informations, je veux comprendre comment l'Arts Company a pu en arriver là. Je ne peux pas voir tout le travail de mon grand-père partir en fumée comme ça ! se révolte Noah, débout, les poings crispés dans ses poches.

– Nous serons le plus transparents possible avec vous, docteur Law. Maintenant, il ne vous reste plus qu'à attendre et surtout à vous montrer prudents, dit Mazetti en se levant à son tour. Surtout, docteur Law, je comprends votre colère, mais ne faites rien qui pourrait compromettre notre enquête.

Laissez-nous faire notre travail.

Ça ne va donc pas finir...

Noah les raccompagne à la porte. Je lis un profond agacement dans ses yeux quand il me retrouve.

– Attendre... Mais jusqu'à quand ? Qu'ils partent s'installer ailleurs ? s'énerve-t-il.

– Ils ont raison, dis-je pour tenter de le calmer. Ils sont sur ce dossier depuis longtemps, ils le connaissent bien. Et je n'ai pas envie de te voir plonger dans tout ça à ton tour...

Mes mots semblent l'apaiser.

– Tu as raison, m'accorde-t-il en me prenant dans ses bras. Mais tout ceci me met hors de moi !

Mes lèvres partent à la recherche des siennes. Notre baiser est d'abord tendre, puis s'intensifie. Mon corps se réveille, je le sens vibrer à nouveau, se défaire définitivement de cette froideur qui l'habitait ces dernières heures. J'ai envie de le sentir vivre, de me sentir vivante, j'ai envie d'aimer et d'être aimée. Mon besoin est violent, impérieux.

– Alice... Je ne suis pas sûr que ce soit le meilleur moment, se recule Noah. Je te veux, mais détendue et rassurée. Et je te sens encore trop tendue, trop sur le fil. Laisse-moi t'aider. Il y a un spa dans cet hôtel. Je vais le réserver pour nous deux, ce soir... En attendant, je veux que tu te dormes.

– Toi aussi, tu me demandes d'attendre ! riposté-je, frustrée.

– Je sais, répond-il le regard pétillant. Mais tu n'obtiendras rien de moi si tu n'effaces pas ces traces de fatigue de ton visage !

Je m'exécute, non sans lui lancer un regard noir. Je sais qu'il a raison, je suis exténuée. Et j'aurais sans doute mis dans notre étreinte plus de désespoir et de nervosité que de passion et de sensualité. Noah esquisse un sourire satisfait. Avant de fermer la porte, je lui envoie un baiser. Je ne suis pas vraiment en colère... juste irritable.

Et ça, ça n'est pas bon...

Je me réveille plusieurs fois dans l'après-midi, mais je ne me lève pas. Je traîne, me rendors, me prélasse... J'entends parfois Noah discuter, sans doute au téléphone, je sens qu'il vient me voir et m'embrasse. Il veille sur moi... Je serre dans mes mains l'alliance de ma mère. Où qu'elle soit, je pense qu'elle me sait en sécurité avec un homme comme Noah. Elle l'aurait adorée...

Alors que 19 heures s'affichent sur l'horloge de la chambre, je décide enfin de me lever. J'ai envie de cette soirée avec l'homme que j'aime. Après une rapide douche, j'enfile une petite robe noire fluide. J'ai le réflexe de chercher mon sac pour consulter mon téléphone. Mais je me souviens soudain que je ne l'ai plus, comme le reste de mes affaires. Je n'ai rien pu récupérer quand je me suis enfuie ce matin...

Ni ma voiture...

J'efface aussitôt ces pensées de ma tête. Je ne veux pas que cet épisode vienne assombrir cette soirée. Je veux profiter de l'instant présent.

Je retrouve Noah, fidèle à son poste, sur le canapé du salon, plongé dans les actualités. Je passe délicatement mon bras autour de lui pour déposer un baiser dans son cou. En se retournant, je remarque que sa pupille s'illumine quand il m'aperçoit.

– Tu sembles en meilleure forme, dit-il en se levant du canapé.

– Oui, dormir m'a fait beaucoup de bien, avoué-je en entourant son cou de mes bras.

– Et je t'ai réservé une séance de massage qui devrait finir de te détendre, me glisse-t-il de sa belle voix sensuelle.

– J'accepte, mais seulement si c'est toi qui fais le massage, réponds-je, en déposant un baiser sur la commissure de ses lèvres.

– Ça peut s'arranger...

Noah m'attire, me plaque contre lui et m'effleure le cou de ses lèvres. Aussitôt, mon épiderme s'électrise. Je ferme les yeux... Dans mon dos, je sens ses mains glisser vers le creux de mes reins. Puis Noah s'éloigne et m'entraîne par la main en dehors de la suite. Dans l'ascenseur qui nous mène au spa de l'hôtel, il me plaque contre la paroi et m'embrasse passionnément. Je me sens déjà prête à défaillir et la soirée ne fait que commencer...

Quand les portes de l'ascenseur s'ouvrent, je pousse un soupir de soulagement. Personne n'est là. Ce torride baiser que vient de m'offrir Noah annonce la couleur de la soirée mais il a dû aussi me faire rougir. Je suis sûre que je ne pourrais pas masquer le trouble qui m'habite déjà. Noah m'entraîne dans un couloir décoré avec soin. Le spa de l'hôtel se situe en sous-sol et ce soir, il n'appartient qu'à nous. Déjà, à peine avons-nous mis les pieds dans cet antre du bien-être, qu'une délicieuse odeur d'encens nous enveloppe. Sur la moquette, nous nous déplaçons sans bruit.

J'ai l'impression de m'enfuir avec mon amant, de le retrouver dans un endroit en dehors du monde.

Ce qui est particulièrement excitant.

Enfin, mon amant s'arrête devant une double porte marron où le mot « SPA » est écrit en lettres dorées. Quand il les ouvre, j'entre dans un autre monde. Celui du Maroc, de ce pays lointain, fait de riads, de palmiers et de thé à la menthe. Je n'y ai jamais mis les pieds, j'imagine qu'il ne se réduit pas à ça, mais l'exotisme du lieu me transporte tout à fait...

Les mille et une nuits, c'est tout à fait ça...

Quand Noah m'a soufflé avoir privatisé le lieu, je m'attendais au minimum à trouver une ou deux hôtesses pour nous accueillir. Mais le lieu est complètement désert, ce qui n'est pas pour me déplaire. Dans un coin, sur une table dressée entourée de plantes grasses à larges feuilles, se trouve

notre repas sous cloche. La lumière est douce, diffusée par une multitude de photophores ou d'appliques en métal brun, soigneusement réalisées pour obtenir un léger halo.

Le lieu est enchanteur. J'entends des bulles d'eau. Certainement un jacuzzi, caché quelque part. Je prends le temps de visiter. Une bouteille de champagne nous attend aussi, au milieu de pétales de roses rouges. Noah me suit, observant mes réactions. Je me sens bien ici, dans cette atmosphère chaude et humide.

– N'oublie pas, je t'ai promis un massage, me murmure-t-il juste derrière moi, me frôlant à peine.

Comment oublier ? !

Le regard allumé, Noah m'entraîne vers une sorte de boudoir où nous pouvons nous changer, passer un maillot de bain, un peignoir et des chaussons moelleux. Je découvre un maillot deux pièces, très échancré, qui ne doit pas couvrir beaucoup de peau. Devant mon étonnement, Noah sourit.

– Tu peux aussi ne rien mettre, nous sommes absolument seuls ici.

Me lancerait-il un défi ?

Sans attendre, j'ôte lentement ma robe en le regardant droit dans les yeux et la fais doucement glisser, jusqu'à mes chevilles. Mon amant ne devait pas s'attendre à être pris de vitesse, à ce que je me déshabille là, sous ses yeux. J'ôte, non sans un léger frisson, mon soutien-gorge, puis ma culotte de dentelle. Je suis nue, absolument nue, m'offrant en spectacle devant Noah. Mon strip-tease improvisé l'a cloué sur place. Il n'a pas fait un seul geste vers moi, il s'est contenté d'apprécier. Je l'aguiche un peu plus en prenant le temps, perchée sur mes talons, de me diriger vers les peignoirs soigneusement pliés. Dans une pause lascive, je me penche pour les récupérer, m'assurant que Noah ait une vue imprenable sur ma chute de reins. Je sens la brûlure de son regard dans mon dos. Le cœur battant, je rougis de mon impudeur.

J'enlève l'un après l'autre mes escarpins et enfle doucement mon peignoir, en prenant soin d'afficher un décolleté plongeant. Et avec toute l'innocence que je peux encore mettre dans ma voix, je m'approche de Noah.

– Je suis prête... je dois m'allonger où pour le massage ?

Ma proposition attise le feu que je vois briller dans les yeux de mon amant. Sans détour, Noah me soulève pour me plaquer contre le mur, mes jambes entourant sa taille. Cette violence assumée me prouve à quel point j'ai réussi à faire monter la tension sensuelle dans tout son être. Contre lui, je sens son membre viril particulièrement dur...

– Après ce que je viens de voir, je risque d'avoir beaucoup de mal à me concentrer, me souffle Noah en m'embrassant passionnément.

Ses lèvres me prennent avec force, détermination. Mon amant n'a sans doute pas l'intention de

tenir sa promesse, maintenant du moins, mais il ne compte pas non plus me laisser filer. Et à la façon dont je lui rends son baiser, je pense qu'il comprend que le massage peut attendre...

Alors que mon ventre se crispe de douleur, impatient de sentir le sexe bandé de mon amant bouger en lui, Noah s'éloigne de moi. Il se déshabille à son tour. Pour accélérer ses gestes, je me mords la lèvre inférieure...

– Tu me rends fou...

Alors qu'il finit par lancer loin de lui son boxer, qu'il me convoite désormais comme la proie que je voudrais être pour lui, qu'il est à deux doigts de m'étreindre à nouveau, je fais volte-face et m'échappe du boudoir. Je ris, espiègle, de m'échapper ainsi. D'attiser encore plus notre excitation mutuelle. De jouer un peu plus...

La soirée vient à peine de commencer que j'ai déjà une terrible envie qu'il me prenne...

Je dois me faire violence pour ne pas lui sauter dessus et laisser parler mes pulsions animales.

Quand Noah me rejoint, je suis à deux pas du bassin à bulles. Je le laisse m'observer, encore une fois. Je défais la ceinture de mon peignoir et le laisse tomber, loin. Et j'entre dans l'eau, lui lançant un regard assez explicite pour qu'il vienne me rejoindre.

Ce qu'il fait. Sa démarche masculine dégage une force bestiale. Mon cœur s'accélère, mon ventre se crispe encore un peu plus à chaque pas qu'il fait vers moi. Noah n'est pas vexé de jouer. Au contraire. Il a compris que, dans ce jacuzzi, je ne pouvais plus m'échapper. Que je m'étais laissée prendre dans un piège et qu'il n'avait plus qu'à venir m'y cueillir...

Je me colle contre la paroi du bassin, m'assois sur un siège dédié. Alors qu'il me domine, tout près de moi, j'écarte les jambes...

On ne peut pas faire de message plus clair...

Noah aperçoit mon mouvement malgré les remous de l'eau. Son regard se fait plus brûlant, ses yeux plus intenses. Et je n'ai qu'une hâte : qu'il vienne, tout entier... En baissant mon regard jusqu'à son sexe, un frisson de plaisir me parcourt le dos. Mon amant me désire.

Il entre doucement dans l'eau et s'approche, tel un prédateur vers sa proie. Et puis soudain nos corps se touchent, s'attrapent, mes jambes l'encerclent, nos langues se lient quand nos lèvres se heurtent violemment. Mes mains se crispent dans son dos, les siennes m'enserrent les fesses... Noah me dévore le menton, le cou... Je pousse un soupir de plaisir et me laisse complètement aller à la force de cette étreinte. Mais les bulles nous malmènent, mon amant a du mal à garder l'équilibre et surtout, nous empêche d'assouvir notre besoin de nous posséder l'un et l'autre, maintenant.

Je sens son sexe chercher l'entrée de mon intimité mais il faut chaque fois nous redresser. Le courant est trop fort, trop frustrant. Alors, Noah m'emporte hors de l'eau et trouve un fauteuil pour me

poser. Je suis complètement abandonnée, à sa merci...

Ma main se pose sur mon ventre mais elle ne s'arrête pas. Sous les yeux dévorants de Noah, je me sens si femme, si maîtresse de moi-même. J'ai envie d'autre chose ce soir. Et, alors que mon amant me domine, debout face à moi, ma main se met à m'explorer, à glisser entre mes jambes. Jamais je n'avais osé... La bouche de Noah s'entrouvre quand il me voit me caresser. Mes doigts sont curieux, et s'immiscent un peu plus loin. J'arrive à me donner du plaisir, je laisse échapper un soupir de satisfaction. Mais pas question de me donner moi-même mon propre orgasme. Je veux juste pousser mon amant aux limites du supportable. Je me cambre sous mes propres caresses, mon autre main se met à palper mes seins. Dans mon fauteuil, dans une position particulièrement érotique, je me donne en spectacle sous les yeux de mon amant, subjugué.

Mon ventre me fait mal, mon excitation est à son comble.

Noah est toujours debout, son regard incandescent me brûle de l'intérieur. Mon amant cherche aussi mes propres limites, je suis à deux doigts de craquer et de le supplier de me prendre là, tout de suite. Mais je tends ma main chaude vers son sexe. Je me redresse pour le prendre à deux mains. Pour le caresser, lui accorder toute ma délicate attention...

Jusqu'à ce que ma bouche glisse sur lui et que mes doigts attrapent ses fesses. Ma langue le lèche, je joue avec ce membre viril jusqu'à ce que je sente Noah commencer à perdre pied. J'accentue le rythme, le goûte, me délecte de lui. Au-dessus de moi, j'entends une respiration rauque. Mon amant glisse sa main dans mes cheveux, m'encourage à continuer...

Je pourrais le pousser à bout, le faire exploser dans ma bouche, mais ni Noah ni moi n'avons envie de ça. Notre plaisir doit être commun. Aussi, quand je finis par m'écartier de lui, mon amant comprend aussitôt ce que j'attends de lui...

Il m'oblige à me lever à mon tour, m'embrasse intensément avant de prendre ma place sur le fauteuil. Sans échanger un mot, guidé par nos regards torrides, je m'installe aussitôt sur lui. Sans attendre, je guide son sexe vers l'orée du mien. Doucement, je le fais glisser à l'intérieur. Il me pénètre, lentement. Je le sens prendre place, délicatement, à l'intérieur de mon corps. Je me relève, puis recommence. Je le fais sortir, pour qu'il rentre à nouveau. Chaque fois un peu plus loin, un peu plus fort. Je m'empale complètement sur sa virilité et je commence à bouger mon bassin, dans un rythme soutenu.

Nous nous sommes tellement excités mutuellement, nous avons tellement approché nos limites du supportable, que ce moment est une véritable apothéose. Une délivrance de notre désir. Nos mains partent à la rencontre de nos corps, elles se croisent, se heurtent, sur mes seins. Je guide celles de Noah pour qu'il me serre les fesses, puis les fais rejouer avec la pointe rose de mes tétons, tendues... Nos bouches se trouvent et ces baisers enflammés terminent de nous pousser à bout.

J'implose d'abord, puis la chaleur gagne ma gorge, mes cordes vocales. J'exprime mon profond et violent orgasme dans un gémissement rauque. Mon amant m'attrape les fesses pour imposer son

rythme de la dernière danse. Et soudain, je le sens jaillir en moi. Dans des derniers coups de bassin, Noah savoure son plaisir jusqu'au dernier moment...

Nous nous retrouvons haletants, l'un sur l'autre. Noah m'aide à trouver une position plus confortable, sur lui. Au creux de son cou, je reprends ma respiration. Je n'ai pas froid, mais je frissonne encore de ce plaisir incommensurable que nous venons de nous donner, cette fois encore.

– Il me semble que je te dois toujours un massage, murmure-t-il en me caressant du bout des doigts.

– Je n'ai pas oublié... Nous ne partirons pas d'ici sans que tu n'aies tenu ta promesse.

– Dans ce cas, il t'est strictement interdit de te mordre encore une fois la lèvre. J'ai besoin de concentration.

– J'essaierai...

Je me lève de ce fauteuil très accueillant. En me dirigeant à nouveau vers le spa, je me tourne légèrement vers Noah. Je sais qu'il m'observe. Avec un regard très éloquent, je me mords la lèvre. Aussitôt, Noah se lève :

– Mademoiselle Brighton, venez ici que je vous punisse pour votre désobéissance !

Je ne sais pas si j'aurai un massage ce soir...

46. Intimidation

Je me sens conquérante ce matin au réveil. Mes batteries sont rechargées. Le sommeil, le massage sensuel de Noah, notre étreinte passionnée, sa présence à mes côtés... Je veux partir au combat, ne plus céder à la panique en pensant au clan Rollins. Je dois aider Andrew aussi.

Je lui dois tellement !

Après une douche crapuleuse, nous nous retrouvons devant un solide petit déjeuner. Dans mon enthousiasme matinal, je parle aussitôt de mes projets du jour à Noah : retourner à mon atelier pour travailler, faire un saut à mon appartement, vivre à nouveau, en quelque sorte. Mais je me heurte aussitôt au regard réprobateur de Noah.

– Nous n’avons aucune nouvelle de Campbell et Mazetti. Tu es toujours en danger. Il est hors de question que tu t’exposes comme une proie facile ! me sermonne-t-il.

– Je ne vais quand même pas rester enfermée ici en attendant qu’enfin tout le trafic tombe ? riposté-je. Tu reprends tes consultations ce matin et moi, je suis censée faire quoi ? Regarder la télé ?

– C’est plus prudent Alice, on ne sait pas ce que comptent faire Judy ou Ian. Je peux te faire livrer ton matériel, tu pourrais peindre ici et...

– Non ! Je refuse de passer pour la victime. Fais-moi surveiller, fais-moi suivre par la police, tout ce que tu veux ! Mais je ne vais pas rester là à attendre !

Je ne suis pas près de changer d’idée. Je comprends, bien sûr, que les hommes de Judy Rollins ou de Ian me cherchent. Mais je pourrais aussi les attirer, les faire arrêter...

Je vais devenir folle si je reste ici ! Comme un lion en cage !

Noah m’observe.

– Je ne changerai pas d’avis, quoi que tu dises, l’informé-je fermement.

Un sourire se dessine sur son visage.

Qu’est-ce qu’il y a de si drôle ?

– Je savais que tu me dirais ça ce matin. Je commence à vous connaître, mademoiselle Brighton ! dit-il, un brin moqueur. Tout est déjà en place pour que tu sortes. Tu auras un garde du corps, la police te surveillera aussi. Et je veux un message de toi, toutes les heures. Si tu oublies, je lance les services spéciaux à ta recherche, compris ?

Je me lève d’un bond pour embrasser Noah.

– Tu es libre ! ajoute-t-il en riant. Mais pas d'imprudence !

– Tu ne peux pas savoir comme je suis soulagée ! Je ne voulais pas avoir à me battre contre toi, soufflé-je ravie, en me raseyant. Bon, je n'ai juste plus de voiture, ni de téléphone, ni de papiers...

Je grimace à cette idée. J'ai horreur de perdre mes affaires, mais là, savoir qu'elles ont été fouillées, qu'ils ont pu regarder les photos de mon téléphone, toucher à ma vie personnelle...

– Ne t'inquiète pas pour ça, dit Noah en se levant.

Il revient, tenant à la main une enveloppe, qu'il me tend.

Une pochette surprise ?

Elle contient des papiers d'identité provisoires, un nouveau téléphone, le même que celui que je viens de perdre, et un trousseau de clés.

– Tous tes papiers sont là, tu n'auras pas besoin de t'occuper de ces formalités. J'ai fait changer toutes tes serrures, de ton atelier et de chez toi. Pour le téléphone, tu as une nouvelle ligne. Andrew et Molly connaissent ton nouveau numéro. Quant à la voiture, une nouvelle t'attend en bas dans le parking de l'hôtel et...

– Une voiture neuve ? Mais je ne peux pas... ! protesté-je.

– Laisse-moi finir. C'est une voiture de location. Elle peut devenir la tienne si elle te plaît ou tu peux juste la conduire, en attendant, m'explique patiemment Noah. Par contre, tu ne peux pas refuser ça.

Mon malicieux milliardaire sort de sous la table une boîte en carton, qu'il place à côté de mon assiette. Noah est plein de surprises. Il a pensé à toute la logistique, à tout ce qui était matériel et maintenant, j'ai encore droit à un cadeau.

J'ouvre délicatement la boîte et découvre, sous un papier de satin, un magnifique sac en cuir.

Bien sûr ! J'ai le contenu, il manquait le contenant !

J'éclate de rire. Le sac est magnifique mais l'idée que Noah ait pensé au moindre détail dédramatise complètement la perte que je viens de vivre. Au moins un instant. Cet homme si attentionné, si parfait, pose sur moi un regard tellement enveloppant... C'est moi qu'il aime.

– Merci, soufflé-je. Je suis prête pour remettre le pied dehors.

– Oui. Mais n'oublie pas, je veux avoir de tes nouvelles très régulièrement ! Je ne pourrai pas revivre un autre enlèvement. Il t'est arrivé trop de choses en peu de temps, lâche Noah, une pointe de tristesse dans la voix.

Noah se sent responsable de tout ce qu'il m'est arrivé. Est-ce qu'il arrivera un jour à perdre cette culpabilité ? Léna Chaze, son assistante jalouse, puis Judy Rollins, sa belle-mère... Mes derniers déboires lui sont liés, mais je ne peux pas lui en vouloir.

Est-ce que tout ceci prendra fin un jour ? Ou est-ce qu'il y a encore des ombres cachées dans des placards ?

– Est-ce que tu as eu des nouvelles d'Andrew ? lui demandé-je rapidement pour effacer cette douleur dans ses yeux.

– Non, aucune. J'imagine qu'il doit faire profil bas, suppose Noah.

Je le sens partir dans ses pensées. Non seulement la douleur ne disparaît pas, mais son visage se crispe encore un peu plus.

– À quoi penses-tu ? demandé-je doucement, posant ma main sur la sienne.

– À ce trafic, m'avoue-t-il dans un soupir las. Toute cette histoire fait naître tellement de questions...

– Lesquelles ?

– Eh bien... Est-ce que mon grand-père savait ? Est-ce que c'est ce qui explique les fréquentes disputes entre lui et mon père ? Est-ce que c'est ça qui a entraîné sa crise cardiaque ? Est-ce que mon grand-père a tout découvert ? Est-ce pour ça qu'il a voulu que je change de nom ?

– Pour que tu ne sois pas impliqué si jamais le trafic était révélé au grand jour, terminé-je.

– Je ne sais pas si un jour, j'aurai des réponses. Mais mon grand-père m'a poussé à devenir un Law, à ne plus être un Rollins. Est-ce que la découverte des manigances de mon père en est la raison ? Il me protégeait...

Noah se lève, place ses mains dans les poches et se plante devant la fenêtre, le regard perdu dans le vague. Je le rejoins.

– J'ai tellement de mal à me souvenir si les relations entre mon père et mon grand-père ont toujours été tendues ou si elles le sont devenues avec l'arrivée de Judy, continue-t-il, comme s'il se parlait à lui-même. Si Alfred a appris le trafic de son vivant, j'imagine sans mal le choc que ça a dû être pour lui...

– Il n'y a que Judy qui peut encore avoir les réponses, ajouté-je.

Mon milliardaire, pensif, se retourne vers moi.

– Alors je peux t'assurer que je saurai ce qu'il s'est passé, souffle-t-il soudainement menaçant.

Jamais je n'avais vu chez Noah une telle attitude, une détermination si froide.

– N'oublie pas que tu ne dois pas intervenir, murmuré-je, glacée par son regard.

– Je sais. Je le sais trop. Je trouverai un moyen...

Noah se retourne pour regarder une nouvelle fois par la fenêtre. En une fraction de seconde, il oublie sa quête de réponse et redevient le Noah attentionné d'il y a quelques minutes.

– Je dois partir, me dit-il en me prenant dans ses bras. N'oublie pas d'être prudente. Ton garde du corps est un professionnel, l'un des meilleurs. Tu verras.

– J’ai hâte de voir ça, dis-je sans grand enthousiasme à l’idée d’avoir toujours quelqu’un derrière moi, tout le temps et partout. Mais, promis, ton garde du corps n’aura pas à se plaindre de moi.

– Bien. À ce soir alors... On se retrouve chez toi.

Délicatement, Noah pose ses lèvres sur les miennes. Ce baiser est doux, tendre, mais il arrive à m’émoustiller. Et, à en juger par la petite lumière qui brille dans l’iris de mon séducteur de milliardaire, je pense qu’il n’est pas non plus indifférent.

Noah me quitte. Je n’ai pas envie de rester seule ici. Je range soigneusement dans mon nouveau sac mes nouveaux papiers. Je jette un œil à mon téléphone. Aucun message. Je décide d’en envoyer un à Andrew, pour savoir comment il va. Mais je m’arrête. Si jamais son chef ou je ne sais qui tombe sur mon message, je pourrais lui attirer des ennuis...

Mais comment lui dire que je ne le laisse pas tomber ?

Je secoue la tête. Il faut que je trouve un moyen.

J’attrape mon nouveau trousseau de clés et sors de la suite. Je me retrouve nez à nez avec le parfait stéréotype du garde du corps. Grand, carré, l’homme est élégant dans un costume sobre, mais son visage fermé n’invite pas à la discussion.

Mais puisque l’on risque de passer du temps ensemble...

– Bonjour, je suis Alice, lancé-je aussi naturelle que possible. Vous êtes le... mon...

– Bonjour, mademoiselle Brighton, répond-il en me regardant droit dans les yeux sans même esquisser un sourire. Oui, j’assure votre protection.

– OK... Mais appelez-moi Alice, proposé-je pour briser la glace. Je n’ai pas l’habitude de ce genre de situation. Je dois même vous avouer que je suis assez mal à l’aise avec cette idée, mais vous êtes là...

– Vous verrez, je sais me montrer discret, dit-il en se déridant un peu. Mais je suis le meilleur aussi, je vous suis partout où vous allez. J’ai des consignes et je compte les appliquer à la lettre.

– D’accord. Nous aurons de toute façon le temps d’en discuter, si nous passons du temps ensemble. Et d’ailleurs, comment je dois vous appeler ?

– Miles.

– Eh bien, allons-y Miles, dis-je en prenant le chemin de l’ascenseur. J’ai un atelier en ville et j’aimerais m’y rendre. Je peins et...

– Je sais, mademoiselle Brighton, m’interrompt Miles en appuyant sur le bouton du parking. J’ai été briefé. C’est la procédure habituelle, pour mieux vous protéger, je dois vous connaître.

Ah... Si c’est la procédure...

– OK, soufflé-je après un instant, prenant conscience du sérieux de la situation. Je suppose que vous devez connaître ma nouvelle voiture ?

Je lui tends mon trousseau de clés. Je ne sais pas du tout à quoi elle ressemble. Et puisque Miles

semble déjà tout savoir...

Bingo !

Miles acquiesce et attrape mes clés.

Visiblement, il avait déjà prévu de conduire.

Je le suis en silence sur le parking. Quand il actionne l'ouverture automatique, je m'arrête net. Noah a mis à ma disposition un coupé blanc, décapotable, très racé. Juste sublime. Rien à voir avec mon ancienne voiture...

Enfin, je préfère que Miles conduise ce genre d'engin. C'est un peu sportif pour moi !

Mon garde du corps s'installe derrière le volant. Vu sa carrure, j'imagine que ce n'est pas la voiture qu'il aurait choisie, mais il ne s'en plaint pas. Après quelques réglages, l'ajustement des rétroviseurs, il met la voiture en marche. Le moteur vrombit. Je suis surprise par le bruit mais, quand je regarde du côté de Miles, je le vois sourire et faire un mouvement de tête approbateur.

Personne ne dit mot sur la route. Miles est concentré et mes pensées vaquent vers Andrew, puis vers Molly. Ma meilleure amie me manque. J'ai l'impression de ne pas l'avoir vue depuis des siècles tellement j'ai vécu de choses depuis notre dernière soirée... Elle est en train de vivre une étape importante dans sa vie. Après quelques difficultés, elle accède enfin à la dernière étape de ce long processus de sélection pour devenir une famille d'accueil. Sans doute la plus belle aussi... Elle va enfin découvrir l'enfant qu'elle va accueillir. Et je ne suis pas là pour vivre ça avec elle.

Il faut absolument que je l'appelle. Les Rollins ne doivent pas me tenir éloignée de ma vie !

– Nous sommes suivis, lâche Miles, sans aucune inquiétude dans la voix.

Je ne percute pas tout de suite ce qu'il vient de m'annoncer, il a l'air si calme. Mais je vois ses mains se positionner autrement sur le volant et sa mâchoire se crispier. Je me redresse aussitôt et regarde derrière moi, en vain.

– Vous êtes sûr ? lui demandé-je.

– Oui. Depuis notre départ de l'hôtel. Quelqu'un devait savoir que vous étiez là. Mais ne vous inquiétez pas, j'ai la situation en main, dit-il, toujours aussi calme.

Petit à petit, le coupé prend de la vitesse. Miles a augmenté l'allure, double les autres véhicules avec beaucoup trop de témérité à mon goût. Je me sens blêmir. Mes doigts se crispent sur mon siège.

– Je confirme. Cette voiture, la BMW noire, derrière nous, elle en a après nous. Alice, appelez la police, je vais tenter de la semer. Et mettez le haut-parleur.

Je me retourne et aperçois un peu plus loin derrière nous la voiture noire. Impossible, à cette

distance, de voir le chauffeur.

Heureusement que Miles est là ! Je n'aurais pas su gérer cette situation !

Tremblante, j'attrape mon nouveau sac, et mon téléphone. Les numéros de Campbell et Mazetti sont déjà en mémoire. J'obéis aux ordres de Miles et mets en route le haut-parleur. J'évite au maximum de regarder la route qui défile maintenant à vive allure. Mazetti décroche le premier.

– Allô ?

– Capitaine, ici Miles. Nous sommes sur la rocade est, une voiture nous suit depuis notre départ de l'hôtel. Je vais la semer, mais je pense qu'ils ne sont pas tout seuls.

– OK, merci Miles, je vais prévenir les équipes de se mettre en alerte. Alice, vous allez bien ? me demande Mazetti.

– Je vous dirai ça une fois que nous serons arrivés sains et saufs capitaine, réponds-je d'une voix blanche.

– Miles, nous ne sommes pas loin de vous. Arrêtez-vous dès que vous vous sentez en sécurité, nous vous rejoindrons à ce moment-là.

– OK.

Mazetti raccroche. Je me fais toute petite sur mon siège. Miles est un excellent conducteur, je dois bien l'admettre. Et je suis impressionnée par son sang-froid. Mais je n'en mène pas large. Me faire suivre à peine sortie de l'hôtel ! J'éprouve une soudaine colère. Les Rollins tiennent vraiment à me faire peur ! Ils veulent me faire vivre un enfer ? Je suis aussitôt prise d'un élan de sympathie pour Miles. Je me redresse et jette un œil derrière moi.

– Je ne vois plus la voiture, commenté-je après un instant.

– Non, ils ont compris qu'ils s'étaient fait repérer. Je nous emmène dans un café de la ville pour retrouver les inspecteurs. À cette heure de la journée et dans un lieu public, ils ne tenteront rien, me lâche Miles, toujours aussi serein.

– Vous croyez qu'ils vont continuer ?

– Vous en savez beaucoup trop, mademoiselle Brighton. Et ils sont dangereux. Ils ne veulent plus vous atteindre parce que vous risquez de parler, ils savent que c'est déjà fait. Ce qu'ils souhaitent maintenant, c'est vous faire peur ou pire, vous éliminer. C'est devenu un règlement de comptes personnel, m'annonce-t-il en me jetant un regard où je ne lis aucun sentiment.

– Vous savez que vous ne me rassurez pas, là, ajouté-je.

– Ce n'est pas le but. Vous devez comprendre le danger qui vous entoure. Ce n'est que comme ça que je pourrai vous protéger, me prévient-il avec un soupçon de sollicitude dans la voix.

Il fait son job...

– OK, compris, me contenté-je de dire.

J'ai juste besoin de souffler. De me remettre de cette course en plein Miami. De prendre l'air. Quand enfin Miles gare sa voiture devant un café, je sors aussitôt. Mais je vacille, mes jambes sont

en coton. Le garde du corps me soutient par le bras.

– Vous ne craignez rien ici, me dit-il pour me rassurer.

Pour la première fois, il esquisse un sourire. Le mien est rapide également. Mais marcher me fait du bien. Nous nous installons à une table dans le café, une table choisie avec soin par Miles. Je suis le moindre de ses gestes. Je me fie désormais complètement à lui.

Quand Noah va savoir ce qu'il s'est passé ce matin...

Mazetti et Campbell nous rejoignent rapidement. Je comprends que ma nouvelle voiture dispose d'un traceur. Partout où j'irai, tout le monde le saura.

– Est-ce que vous avez pu voir qui conduisait ? demande Campbell en s'installant aussitôt.

– Non, ils ne se sont pas assez approchés, répond Miles.

– Ça ne devait être qu'une tentative d'intimidation, ajoute Mazetti. Alice, ils veulent juste vous prévenir qu'ils n'en resteront pas là. Mais ne vous inquiétez pas, nous avons mis tout en place pour qu'ils ne vous atteignent pas.

– Je n'ai pas vraiment peur, avoué-je en jetant un œil du côté de Miles. J'ai juste envie que tout ça ne dure pas.

Le téléphone de Campbell se met à sonner. Quand il me regarde, je comprends qu'il s'agit de moi, encore...

– OK, très bien, amenez-le au poste, on arrive, dit-il en raccrochant. Puis, se tournant vers nous : notre équipe en poste devant votre atelier vient d'arrêter quelqu'un qui tentait d'y pénétrer. Il avait un message pour vous.

Je me recule dans ma chaise, abasourdie par le sort qui semble s'acharner ce matin.

– Quel message ? demandé-je d'une voix blanche.

– « Nous savons où te trouver, ce n'est qu'une question de temps. » L'homme devait le déposer en évidence dans votre atelier. On l'interrogera au poste, m'explique Campbell.

– Je dois m'attendre encore à quoi maintenant ? m'impatiente-je, agacée de me sentir comme une cible facile. Pourquoi est-ce que vous ne faites rien, que vous n'allez pas voir directement Judy Rollins, ou Ian ? Vous avez l'entrepôt, il y a sûrement des preuves !

– Alice, je comprends votre agacement, mais vous devez vraiment être patiente. Cet acharnement qu'ils ont à votre égard est une chance pour nous. Ils vont certainement faire une faute et nous serons là pour les attraper à ce moment-là. Je sais que cette situation n'est pas la meilleure, que nous vous en demandons sans doute beaucoup, mais ce n'est plus qu'une question de temps, croyez-moi, tente de me convaincre Mazetti.

Je suis agacée. Et je crois qu'ils le comprennent tous autour de la table.

– Et Noah, est-ce qu'il est en danger ? finis-je par demander.

– Non, le docteur Law est trop important pour eux. S'ils veulent l'atteindre, ils chercheront d'autres moyens. Mais ne vous inquiétez pas, il est lui aussi sous protection, m'apprend Mazetti.

Il ne m'en a pas parlé. Sans doute pour ne pas m'inquiéter...

Campbell fait signe à Mazetti qu'il est temps d'y aller. Ils comptent interroger l'homme arrêté, mais ils savent déjà qu'il n'était qu'un messenger. Miles et les deux hommes échangent un regard de connivence. Ils n'ont pas besoin de parler pour se dire qu'il faut continuer d'être prudents.

– Qu'est-ce que vous comptez faire maintenant, Alice ? me demande Mazetti avant de partir.

– Je ne sais pas. Mon atelier est une cible... Rentrer chez moi peut-être ? supposé-je en haussant les épaules.

– Très bien, allons-y tous ensemble alors. Juste au cas où les hommes des Rollins auraient organisé plusieurs intrusions en même temps pour vous mettre la pression.

Campbell et Mazetti acquiescent. Je soupire. Avec la chance que j'ai ce matin, je dois m'attendre à tout.

Les deux enquêteurs nous précèdent. Miles et moi faisons la route en silence. Je n'ai pas le cœur à sympathiser. Cet acharnement me met hors de moi. Je ne supporte pas l'idée qu'on me prenne autant pour une cible, comme si j'étais une petite chose qu'on peut effrayer.

Je suis impressionnée. Mais je suis entourée, c'est ça ma force.

Les deux enquêteurs montent les premiers. L'équipe qui planque en bas de mon immeuble n'a remarqué aucune activité anormale. Miles est à mes côtés. C'est lui qui ouvre la porte en premier, qui entre pour faire un tour et s'assurer que tout est en ordre.

Bienvenue chez moi...

J'entre aussi. Rien ne semble avoir été touché, ni déplacé. Tout à l'air d'aller bien. La lumière de mon répondeur clignote. Je n'avais plus de portable, mes proches ont dû essayer de me joindre sur mon fixe.

Machinalement, je le mets en route. Le premier message attire notre attention à tous les quatre.

« Alice, c'est Ian Rollins. Je n'arrive pas à vous joindre sur votre portable et vous n'êtes pas à votre atelier. Appelez-moi quand vous aurez ce message. »

– Ce message date de quand ? me demande aussitôt Campbell.

– D'hier matin, vers 10 heures, dis-je en me rappelant les indications du répondeur. J'étais déjà sortie de l'entrepôt à cette heure-là...

– Gardez ce message ! Est-ce que Ian Rollins ne savait vraiment pas que vous étiez enfermée ? Ça changerait beaucoup de choses dans notre enquête ! s'écrie Campbell en regardant Mazetti.

Mais le second enquêteur n'a pas le temps de répondre, que le répondeur annonce un nouveau

message, datant de ce matin.

« Alice, vous comptiez vraiment nous échapper aussi facilement ? Vous auriez dû m'écouter, vous montrer plus docile... Votre ami, Andrew, a payé pour vous... »

– C'est Judy Rollins, soufflé-je avant de défaillir. Andrew !

Je m'évanouis aussitôt, sombrant dans un monde obscur et terrifiant.

47. Tout s'accélère

Autour de moi, je sens de l'agitation. J'entends Campbell crier au téléphone, Mazetti demande à Miles de m'emmener tout de suite à l'hôpital. Je me laisse porter par mon garde du corps. Je ne pense qu'à Andrew.

Mon ami a été démasqué ! Qu'est-ce qu'ils ont bien pu lui faire ? Est-ce qu'il va bien ? Est-ce qu'ils lui ont fait du mal ?

Miles est délicat dans ses gestes. Je l'entends appeler Noah.

Je veux Noah ! Je veux qu'il me dise qu'Andrew va bien ! Que Judy Rollins a juste voulu me faire peur.

Andrew... Andrew...

À l'hôpital, Miles m'allonge sur un lit et aussitôt, les médecins m'emportent dans une salle pour m'examiner. Il me semble reconnaître le Memorial, là où travaille Molly.

Molly, comment lui dire ce qu'il vient de se passer ? Elle va être effondrée...

On m'ausculte, on m'examine, j'entends qu'on me parle, qu'on me questionne. Je me contente de regarder, comme si j'étais extérieure à la scène. Je ne suis pas là. Mon corps est là mais pas moi. Je suis lasse, je me laisse faire. On me met dans une chambre. Je suis incapable de bouger, je suis... anéantie.

La porte s'ouvre violemment et Noah entre en trombe.

– Alice ! crie-t-il.

Et j'explose en sanglots, dans ses bras.

– Je suis là, Alice, je suis là, dit-il en me serrant contre lui.

– Andrew, ils ont eu Andrew !

– Miles m'a tout raconté. La police est à sa recherche. On va le retrouver. Je suis sûr qu'Andrew a su se protéger, tente-t-il de me rassurer. Judy a certainement voulu te faire peur. Ne la laisse pas t'atteindre !

Je tente de sécher mes larmes.

– Je m'en voudrai toujours s'il lui est arrivé quelque chose, gémis-je.

Noah ne dit rien mais je sais qu'il en pense autant. On frappe à la porte, un médecin fait son entrée.

– Mademoiselle Brighton, je suis le médecin qui s'est occupé de vous à votre arrivée. Vous avez fait un malaise, chez vous. Vous vous en souvenez ?

J'acquiesce.

– Bien, poursuit-il. Votre tension est très basse, vous avez l'air d'être extrêmement fatiguée. Le docteur Law vient de me raconter ce que vous venez de vivre, vos nerfs ne supportent plus ces épreuves. Vous devez absolument prendre du repos, vous mettre au calme. Vous frôlez le burn-out !

Noah et le médecin échangent un regard.

– Je m'occupe de l'éloigner de toute cette agitation, intervient Noah. Merci pour tout, docteur.

– Vraiment, docteur Law, cette alerte était sérieuse. Alice est faible, son corps lui dit « stop ». Elle est jeune, elle peut rapidement s'en remettre, mais il lui faut du repos !

À peine mon médecin est-il parti que Noah revient s'asseoir près de moi.

– J'aurais dû le faire bien plus tôt. Un avion t'attend pour t'emmener sur l'île des Keys. Tu y seras très bien et tu...

– Non ! m'exclamé-je en me redressant sur mon lit. Je ne pars pas, pas maintenant, sans savoir où est Andrew ! C'est hors de question !

– Alice, c'est trop pour toi, cette pression est trop forte, tout ceci va trop loin ! Je dois te protéger ! dit-il, aussi décidé que moi.

De nouveau, on frappe à la porte. Mazetti passe la tête et demande s'il peut entrer.

– Volontiers, s'exclame Noah, la voix plus forte et déterminée. Le médecin vient de passer, Alice doit se reposer. Elle quitte la ville dès que possible.

– Je suis d'accord avec vous, approuve l'enquêteur qui vient de nous rejoindre dans la chambre, suivi de Campbell. Les derniers événements prouvent que Ian ou Judy Rollins sont prêts à tout.

– Non, non et non ! Je partirai, mais pas maintenant ! Je veux voir Andrew, je veux savoir qu'il va bien. Noah, tu ne me feras pas quitter la ville ! me défends-je en jetant mes dernières forces. Tu sais qu'il compte pour moi, je ne peux pas le laisser tomber !

Devant ma détermination, les deux enquêteurs échangent un regard. Noah en revanche ne me quitte pas des yeux.

– Noah, fais-je d'une voix plus adoucie. Si Judy ne cherche qu'à m'intimider, elle bluffait ! Il est peut-être temps de prévenir Andrew. Il faut l'appeler ! Il est en danger, on ne peut pas le laisser comme ça. Noah, c'est mon ami, c'est mon frère... Il m'a sauvée. Il faut le retrouver pour le protéger !

– Très bien, accepte-t-il, vaincu par mes arguments. Je vais lancer mes propres détectives à sa

recherche. Je vais remuer ciel et terre, mais promets-moi que dès qu'Andrew est là, tu pars pour les Keys !

Je pousse un soupir de soulagement. Noah me comprend. Les deux enquêteurs ressortent, nous laissant un peu d'intimité.

– Est-ce que Miles est là aussi ? demandé-je à Noah. Il a été exceptionnel ce matin, au volant de cette voiture.

– Oui, il est là, me sourit Noah. Attention, je vais être jaloux.

– C'est vrai qu'il a des arguments pour plaire, le taquiné-je. Mais tu n'as rien à craindre, tu restes le seul et l'unique.

– Je te sais au moins entre de bonnes mains et il semblerait que ton nouveau coupé ait assuré lui aussi.

– Oui. Mais je ne suis pas sûre de la garder, grimacé-je. Ma petite voiture allait bien assez vite comme ça, tu sais. Et je ne compte pas faire des pointes de vitesse dans les rues de Miami tous les jours.

– Je t'aime quand tu deviens raisonnable, ajoute-t-il en me serrant contre lui. Mais je me sens tellement responsable de tout ça. Je ne t'attire que des ennuis.

– Je t'interdis de dire ça, Noah Law. Tu m'apportes aussi beaucoup de bonheur et d'amour. Et c'est ça le plus important. Tu n'es pas responsable des autres, le disputé-je gentiment.

Soudain, la porte s'ouvre en grand et Molly apparaît sur le pas de la porte. En m'apercevant, elle se précipite sur mon lit. Campbell et Mazetti entrent à nouveau, visiblement pour nous poser des questions et s'assurer peut-être que Molly n'est pas un danger pour nous.

– Alice, qu'est-ce qu'il s'est passé ? Et pourquoi est-ce que ta chambre est gardée par la police ? me demande-t-elle, le visage déformé par l'inquiétude.

– Molly, ça va, je vais bien. C'est une longue histoire. Je...

– Explique-moi ! m'ordonne-t-elle.

Je ne sais pas quoi lui dire, je ne peux pas lui parler du trafic, et du coup, indirectement, lui parler de mon inquiétude pour Andrew. Comment justifier ma grande fatigue ? La présence de la police ? J'appelle Noah à l'aide du regard, me tourne vers les deux inspecteurs. Je ne peux rien dire à ma meilleure amie...

– Je ne peux pas, soufflé-je. Pas maintenant. Mais ne t'inquiète pas, la police est là pour me protéger, pas pour me suspecter ni m'arrêter !

Mon amie me regarde, essaie de comprendre. Elle se tourne vers Noah.

– Ça m'a l'air assez sérieux. Est-ce que je peux au moins faire quelque chose pour t'aider ? demande-t-elle, pleine de sollicitude.

Mais le portable de Campbell détourne notre attention. L'enquêteur s'éloigne un peu pour prendre l'appel. Je reconnais le ton de sa voix pour l'avoir entendu plus tôt, dans la matinée.

C'est une mauvaise nouvelle. Je le sais, je le sens...

Je me mets à trembler. Molly, qui me tenait la main jusqu'à présent, me regarde, étonnée, inquiète.

– On vient de m'apprendre que l'entrepôt a brûlé. Heureusement, notre équipe sur place a pu prévenir les pompiers à temps. Ils sont déjà là-bas. Mais... il semblerait qu'il y ait une victime. Un homme. Il est en route pour l'hôpital.

Silence.

Andrew. Je sais qu'il s'agit d'Andrew ! Je dois en avoir le cœur net ! Je m'apprête à me lever, à sortir de mon lit, quand Noah m'en empêche.

– Tu ne peux rien faire, Alice ! m'arrête-t-il.

– Le docteur Law a raison, nous partons sur place. Restez ici Alice, vous serez en sécurité, approuve Mazetti avant de sortir en trombe de la chambre.

Mais je n'écoute personne. Mes affaires sont dans un coin, je dois enlever cette blouse horrible et m'habiller. Je repousse Noah. Molly s'est écartée et regarde la scène, incrédule.

– Alice ! s'exclame Noah.

– C'est Andrew, je suis sûre que c'est Andrew ! Je dois aller le voir ! dis-je en remettant mes habits.

– Andrew ? Qu'est-ce qu'Andrew vient faire dans cette histoire ? intervient Molly.

Noah se tourne vers elle et lui raconte tout. Il faut un moment à ma meilleure amie pour assimiler toutes ces informations. Mais je ne lui en laisse pas le temps.

– Molly, est-ce que tu peux m'enlever cette perfusion ? L'ambulance va arriver, je veux savoir s'il s'agit d'Andrew !

– OK. Je n'ai pas tout compris à votre histoire, commence Molly en s'apprêtant à m'enlever le goutte-à-goutte. Mais maintenant, vous me racontez tout ! Si Andrew est blessé, je suis aussi concernée.

Noah essaye d'intervenir, de me calmer. Il apprend à Molly ce qu'a dit le médecin plus tôt, le besoin de me reposer, mes nerfs fragilisés... Ma meilleure amie me regarde et, fidèle à elle-même, s'adresse à moi avec beaucoup de sang-froid :

– Alice, Noah a raison. Si tu es si faible, tu dois te reposer. Je te remets ta perfusion, tu en as besoin. Reste ici, dans ta chambre. Tu ne pourras pas accéder à l'entrée des urgences de toute façon. Je suis la seule ici à pouvoir le faire. Et je te promets que je reviens te voir dès que j'en sais plus. Si c'est Andrew ou si ce n'est pas lui. Dans les deux cas.

Et voilà, ma meilleure amie s'y met aussi...

Je secoue la tête. Ils sont deux contre moi, et je suis sûre que Miles n'est pas loin et qu'il m'empêchera de faire un pas dans le couloir. Mais je ne peux pas me résoudre à attendre ici. C'est encore plus dur pour mes nerfs.

Je m'assois sur mon lit, lasse et faible. Je dois bien l'admettre. Mais j'ai besoin de savoir. Je plonge mon regard dans celui de Noah. Je n'ai plus de mots pour le convaincre, je suis à court d'arguments. Je sais qu'il tient à me préserver, à m'éviter de vivre une nouvelle épreuve. Mais que ce soit devant une civière ou ici dans cette chambre, s'il s'agit bien d'Andrew, la nouvelle sera aussi terrible...

– Molly, nous t'accompagnons le plus loin possible qu'il nous sera permis de le faire, finit par dire Noah en ne me quittant pas des yeux.

Noah m'a comprise ! Il a su lire en moi, encore une fois !

Molly le regarde, d'abord surprise, puis finit par secouer la tête, vaincue elle aussi.

– Très bien. Suivez-moi, tous les deux.

Noah place son bras autour de moi pour me soutenir.

– N'oublie pas, quoi qu'il arrive, je suis là, murmure-t-il au creux de mon oreille.

Nous suivons Molly, jusqu'à deux portes battantes. C'est la limite que nous ne pouvons franchir. Molly a enfilé une tenue spéciale. Elle est prête à intervenir, dès l'arrivée de l'ambulance. Le chef des urgences lui a donné cette autorisation. Elle lui a expliqué qu'il s'agissait peut-être d'un ami.

L'attente est longue. Une première ambulance arrive et mon cœur se met à battre. Mais ce n'est pas celle qui vient de l'entrepôt. Noah me serre contre lui. Je l'observe. Il est tendu lui aussi. Molly se maîtrise parfaitement, en habituée des urgences.

Et puis, le bruit d'une sirène, de plus en plus fort. Quelqu'un vient chercher mon amie. Elle m'adresse un dernier regard avant de courir à la porte des urgences. J'ai lu de l'angoisse dans ses yeux. Après son départ, j'ai réussi à bloquer la porte. Noah et moi, nous avons une vue directe sur la porte des urgences. De là où nous sommes, nous verrons le lit qui le transporte passer pas très loin de nous.

L'ambulance n'est pas encore là. Je ne sais pas prier, mais j'implore que ce ne soit pas Andrew. Je parle à mes parents, leur demande d'épargner mon ami. Et même si, dans le pire des cas, mon meilleur ami était allongé là, que ce ne soit pas trop grave. Qu'il puisse ouvrir les yeux, me sourire, et me dire que tout va bien.

Et tout s'enchaîne. L'ambulance arrive, j'entends des voix, des échanges. Les portes s'ouvrent et le brancard descend. J'aperçois Molly, en retrait. Elle laisse ses collègues prodiguer les premiers soins, prendre connaissance de l'état de la victime. J'ai l'impression de me retrouver au cœur d'une

série médicale...

Dans mon dos, Noah me retient. J'ai, sans y faire attention, avancé, bravé la limite. Quand les médecins prennent en charge le brancard, Molly peut enfin s'approcher. Mais ce n'est pas elle que je regarde. Je n'ai plus besoin de voir...

Je sais.

Un détail a attiré mes yeux. J'ai reconnu le survêtement préféré d'Andrew. C'est lui.

– Andrew, soufflé-je.

Je suis incapable de crier. Noah me retient, mes jambes ne me soutiennent plus.

– Tu es sûre ? murmure Noah.

– Andrew...

Je rassemble mes dernières forces pour voir approcher le lit. Andrew a un masque posé sur la bouche. Il a l'air inconscient.

Molly nous rejoint. Elle est livide. À ma tête, elle comprend que je sais. Nous tombons dans les bras l'une de l'autre.

– C'est bien Andrew, arrive-t-elle à dire, la voix étranglée. Il a respiré beaucoup de fumée. Son état est critique.

Une vague de colère me submerge.

Alors c'est ça le sort que réserve Judy Rollins à ceux qui en savent trop ? Est-ce qu'elle a essayé de le tuer dans cet incendie ? L'entrepôt qui brûle, les menaces de ce matin, Andrew l'unique victime... Judy ne bluffait pas.

Andrew...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

48. Dans les brumes du sommeil

Je vais me réveiller. Ce n'est qu'un cauchemar.

Noah me ramène dans ma chambre d'hôpital. Je suis dans un état second. Je viens de voir Andrew sur une civière, entraîné par les médecins.

« Son cas est critique. »

J'ai toujours pensé que Judy Rollins bluffait. Quand elle m'a laissé ce message sur mon répondeur, m'apprenant qu'Andrew, mon meilleur ami, allait payer pour moi, je n'ai pas voulu la croire. Mais elle l'a fait.

Elle l'a vraiment fait.

Judy Rollins s'en est prise à mon meilleur ami, mon frère ! Des larmes de colère coulent sur mes joues. Je suis incapable de crier, de parler, de m'échapper de cet hôpital et de retrouver cette femme pour... pour... pour quoi ? Le médecin avait raison : je suis faible, j'ai besoin de repos. Mes nerfs ne me tiennent plus, mon corps me dit stop. Je n'y arrive plus.

Et voir Andrew allongé, inconscient, c'est le coup de grâce...

Je pensais sincèrement que j'aurais pu être capable de tout affronter. Judy Rollins m'a tenue enfermée dans cet entrepôt, au cœur même du trafic d'art de l'Arts Company. Sans Andrew, jamais je n'aurais pu m'enfuir. Il a payé ma délivrance. Il m'a sauvée.

Et voilà où il en est maintenant...

En voulant effacer les preuves par un incendie criminel, les sbires sous les ordres de Judy Rollins ont aussi cherché à punir Andrew de m'avoir aidée à me libérer. Grâce à lui, j'ai pu prévenir la police, les alerter, leur donner l'adresse de cet entrepôt. Tout le trafic a été mis en danger et ils lui ont fait payer ma fuite. J'imagine qu'ils ont souhaité l'éliminer en le laissant périr dans les flammes au milieu des œuvres d'art, des indices qui auraient pu tous les faire tomber. Heureusement la police, en planque devant l'entrepôt, a vu le départ de l'incendie et a pu alerter les pompiers à temps. Andrew est encore en vie mais dans un état critique.

Et tout ceci est ma faute !

Si je n'avais pas cherché à savoir ce qu'il y avait dans cet entrepôt, si j'avais laissé Andrew faire son travail, si je l'avais écouté, si j'avais entendu ses prières de me voir partir, jamais je n'aurais été prisonnière de Judy Rollins. Et jamais mon ami n'aurait été impliqué.

J'ai mis en péril la vie d'Andrew au profit de l'enquête...

Je m'en veux effroyablement. Je suis K-O. Je veux fermer les yeux, me réveiller. Me sortir de cet enfer.

– Je vais aux soins intensifs, entends-je Molly dire à Noah. Je ne peux pas rester là à attendre de ses nouvelles. Dès que j'en sais plus, je viens vous voir.

– Merci Molly, fait la douce voix grave de mon tendre protecteur. Mais si jamais tu as une mauvaise nouvelle, je préfère le savoir en premier. Pour mieux la préparer.

Il y a encore quelques heures, je me serais révoltée, j'aurais voulu savoir et ne pas être tenue à l'écart. Mais je ne réagis pas. Noah et Molly s'imaginent sans doute que je ne les entends pas. J'ai fermé les yeux. Je ne lutte plus. Je me sens incapable de me battre. Je veux dormir, oublier. Et attendre de voir Andrew passer cette porte et m'offrir son sourire habituel, chaleureux, un peu moqueur.

– Prenez soin d'elle, fait la voix inquiète, lasse aussi, de Molly, avant de partir.

Molly... Andrew est aussi son meilleur ami. Nous formons un trio inséparable. Enfin, nous formions. Depuis quelque temps, Andrew s'était montré distant avec nous, nous l'avions un peu perdu de vue. Il avait prétexté un travail de nuit dans un bar. Il avait menti. Il travaillait dans cet entrepôt, s'occupait des livraisons aux clients du trafic, sans vraiment savoir ce qu'il faisait. Andrew avait des problèmes d'argent, le job payait bien, il n'avait pas besoin de se poser des questions. C'est en me voyant me faire enfermer de force dans ce bureau par l'un des hommes de Judy Rollins qu'il a compris que la situation était louche.

Molly doit être bouleversée elle aussi. Mais je ne peux encore rien lui dire... pour l'enquête.

Je sens la présence de Noah à mes côtés. Son parfum minéral, la chaleur de sa main sur ma tête, de ses doigts qui essuient mes joues. Sa présence m'apaise, l'amour qu'il me porte a toujours été un soutien. Il l'est encore. Sans lui, je serais complètement effondrée. Mais je veux croire qu'il peut, encore une fois, prendre les choses en main et tout maîtriser.

Je finis par ouvrir les yeux et tombe sur le bleu profond de ceux de l'homme que j'aime. Je l'attire aussitôt contre moi, pour qu'il me serre dans ses bras. Je veux sentir sa force autour de moi. Je veux me régénérer de l'intérieur. Reprendre pied et voir Andrew.

– Alice, murmure simplement Noah au-dessus de moi.

Et... C'est tout ? Pourquoi est-ce qu'il ne me dit pas que ça va aller ? Qu'il va tout arranger ? Qu'il va s'occuper de tout ? Parce qu'il a peut-être lui aussi besoin de reprendre des forces ?

Je ne sais pas combien de temps je reste ainsi accrochée à lui, ni depuis quand Molly est partie. Je n'arrive pas à dormir ni à me laisser aller alors que la fatigue et la tension nerveuse me terrassent. Je ne vois qu'Andrew sur sa civière, et le message de Judy Rollins se répète en boucle dans ma tête.

Et puis soudain, on frappe à la porte. Noah a à peine le temps de tourner la tête dans sa direction que Molly est déjà entrée. Elle a les yeux rouges. Les nouvelles ne sont pas bonnes. Je me redresse, tant bien que mal, le cœur serré. Je ne suis pas sûre de pouvoir endurer une tragique nouvelle.

– Alors ? demandé-je faiblement.

– Andrew a respiré beaucoup de fumée, commence Molly d’une voix qu’elle essaie de garder neutre. Et il...

Mais sa voix finit par se briser. Mon amie baisse la tête pour essayer de se reprendre. J’avale péniblement ma salive. Si Molly flanche, c’est que quelque chose est arrivé.

– Il..., dit-elle en reprenant le contrôle. Andrew a été brûlé par l’incendie. Il est touché sur... son visage... et... les médecins n’ont rien voulu me dire de plus, ils ne me laissent plus approcher.

– Mais... Est-ce qu’il est vivant ? demandé-je d’une voix aiguë. Est-ce qu’il va s’en sortir ?

– Oui, bien sûr, fait Molly très vite pour me rassurer. Il est gravement touché, mais son pronostic vital n’est plus engagé. Il faudra juste un peu de patience pour qu’il se remette, mais sa tête, son visage...

– Ce n’est pas grave, la coupé-je presque hystérique. Noah va s’en occuper, tu sais, il fait des miracles. N’est-ce pas Noah, tu vas t’occuper d’Andrew, faire comme Joshua... Tu vas voir Molly, Andrew sera encore plus beau qu’avant et il...

– Alice, intervient Noah en me reprenant dans ses bras. Calme-toi. Je verrai ce que je peux faire quand j’aurai l’autorisation de le voir. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir.

– Tu dois le faire, Noah, pour moi, continué-je, presque inconsciente de mes mots, de mon état. C’est ma faute, je ne peux pas le laisser comme ça, il m’a sauvée. Tu dois l’aider et...

– Chut... ça va aller Alice, murmure-t-il pour tenter de m’apaiser.

Je vois Molly me regarder bizarrement et sortir aussitôt de la chambre. Je n’y prête pas attention. Je répète inlassablement les mêmes paroles dans les bras de Noah :

– Tu dois l’aider... Tu dois l’aider... C’est ma faute...

Aussitôt, le médecin entre dans la pièce, suivi d’une infirmière. J’entends que Noah lui parle. Quand l’infirmière me remet ma perfusion, je ne dis rien. Mais quelque chose change. Je me sens soudainement cotonneuse...

Le médecin et l’infirmière repartent. Je me sens partir. Molly et Noah sont toujours à mes côtés. Ils murmurent entre eux désormais. Je ne sais pas s’il s’agit du fruit de mon imagination, mais j’entends Molly prononcer des paroles qui m’atteignent en plein cœur :

– Les médecins ne sont pas très confiants quant à l’état d’Andrew, mais je ne pouvais pas lui dire...

Je jette un dernier regard à Noah, angoissée, avant de sombrer dans un profond sommeil.

Quand je me réveille, j'ai l'impression qu'un rouleau compresseur m'est passé dessus. Je pourrais me laisser aller et continuer de dormir, mais les derniers mots de Molly me reviennent en tête. Je prends appui sur mes avant-bras pour m'asseoir sur mon lit et regarder autour de moi. Je ne sais pas du tout l'heure qu'il est. Les rideaux ont été abaissés pour m'offrir une ambiance un peu tamisée. Je regarde autour de moi et m'aperçois que je suis seule. Noah est parti et Molly n'est pas là non plus.

Est-ce qu'ils sont au chevet d'Andrew ? Est-ce qu'il s'est passé quelque chose pendant mon sommeil ?

Je me sens encore cotonneuse. Le médicament que le médecin a mis dans ma perf doit encore faire effet. Mais comme personne n'est là, je dois m'assurer qu'Andrew va bien, savoir où est Noah. Je ne suis pas vaillante, mais je suis sûre que je peux me lever et mettre un pied devant l'autre.

Je suis fatiguée mais pas impotente !

J'essaie de me redresser, mais je sens que je ne suis quand même pas au mieux de ma forme. J'attends un instant, pose un pied sur le sol, puis l'autre. Je suis maintenant assise sur mon lit, prête à me lever. Un regard vers mon bras me rappelle que je suis sous perfusion. Je suis le tuyau des yeux et j'éprouve un rapide soulagement en apercevant que la poche n'est pas accrochée à mon lit mais à un pied.

Il pourra me tenir, celui-là !

Je l'avance près de moi pour l'attraper de ma main droite. Doucement, je déplace le poids de mon corps sur mes pieds. Si la terre vacille un peu, je sens tout de même que mes jambes ne me font pas défaut. J'ose un pas, un deuxième, tout va bien.

Je peux au moins sortir de ma chambre.

Je lutte pour oublier la fatigue qui m'enveloppe. Alors que je suis à deux doigts d'ouvrir la porte pour sortir dans le couloir, elle s'ouvre, laissant entrer Noah. À sa tête, je comprends que ma position, debout devant lui, ne lui plaît pas du tout.

– Et tu penses aller où comme ça ? me demande-t-il aussitôt en m'apercevant.

Je n'ai pas le temps de dire un mot qu'il place un bras autour de ma taille pour me tourner vers mon lit. J'essaie de m'y opposer, mais je sens mes gestes trop faibles pour être remarqués.

– Je voulais voir Andrew, avoir de ses nouvelles, soufflé-je en m'asseyant de nouveau sur mon lit.

– Alice, me réprimande doucement Noah, le médecin a dit qu'il fallait te reposer. Tu devrais dormir !

– Est-ce que tu as des nouvelles d'Andrew, est-ce que je peux le voir ? insisté-je en ignorant son regard réprobateur.

– Tu ne peux pas aller voir Andrew, me répond Noah en m'installant sur mon lit, doucement, mais

fermement. Il est toujours en soins intensifs et toi, tu dois penser à toi !

– Oui, mais...

– Mais tu lui seras bien plus utile si toi-même tu es en état ! me sermonne-t-il tendrement. Tu te serais écroulée de fatigue avant d'arriver à la porte. Sois raisonnable, tu as besoin de reprendre des forces !

– Et Molly ? demandé-je faiblement, sentant l'effet du calmant me regagner.

– Molly a dû repartir travailler dans son service. Ne t'inquiète pas. Nous sommes là pour Andrew et pour toi.

– Est-ce que tu as vu Luke ? continué-je, une soudaine idée éclairant mon cerveau embrumé.

– Luke ?

– Oui. Il doit aider Molly, la soutenir. Elle a besoin de quelqu'un, elle aussi. Luke est la meilleure personne pour elle...

– D'accord, calme-toi. J'appellerai Luke, je ne sais pas s'il travaille aujourd'hui. Je vais le prévenir lui aussi, tu as raison. Mais maintenant, arrête de t'occuper des autres, je veux que tu dormes ! finit-il avec un sourire craquant.

Je ne me le fais pas dire deux fois. Je sais qu'il a raison. Sous le regard bienveillant de Noah, je me sens partir à nouveau. Je ne lâche pas sa main en m'endormant, espérant de cette façon qu'il ne me quitte pas un seul instant...

Il fait nuit quand j'ouvre une nouvelle fois les yeux. Alors que je m'habitue progressivement à la lumière ambiante, diffusée en grande partie par ma lampe de chevet, j'aperçois Noah, à mes côtés, près du lit, perdu sur son téléphone. Je ne fais pas un mouvement, pas un geste. Je me sens reposée. Mais pas sereine. Andrew me revient aussitôt à l'esprit, impossible pour moi de me contrôler. Je me sens coupable de son état.

Noah a dû sentir un mouvement, il lève aussitôt les yeux vers moi. Mon bel amoureux a les traits tirés, je ne sais pas si c'est à cause de l'inquiétude ou de la fatigue. J'éprouve un élan d'amour pour lui. J'aimerais être plus forte pour lui éviter ce stress.

Ça ne doit pas être évident de savoir que sa famille est la cause de toute cette situation...

– Tu es là, soufflé-je d'une voix encore ensommeillée.

– Je ne te quitte plus, me répond-il en m'embrassant la main.

– J'ai dormi longtemps ?

– Oui, il est 21 heures. Tu as faim ? me demande mon cher Noah, éternellement attentionné.

– Non. Et Andrew ?

– Andrew semble bien réagir au traitement qu'on lui donne. J'ai vu ses médecins, tu peux être rassurée, m'explique Noah en me caressant la joue, visiblement soulagé lui aussi de m'apprendre une telle nouvelle.

– C'est vrai ? l'interrogé-je, pleine d'espoir.

– Oui. Mais il faut encore attendre. Quand il ira mieux, il devra changer d'hôpital et être transféré

dans une clinique privée pour les grands brûlés, comme lui.

– Privée ? Mais Andrew n'a pas les moyens, il ne...

– Ne t'inquiète pas, je m'occupe de ça, m'interrompt aussitôt Noah. Andrew mérite de recevoir les meilleurs soins. Il sera très bien soigné.

– Et... son visage ?

Je me souviens des paroles de Molly après l'avoir vu. Son visage avait été touché par les flammes.

– Andrew aura certainement besoin d'une chirurgie réparatrice. Mais pour le moment, ce n'est pas sa priorité. Il doit réussir à sortir des soins intensifs, reprendre connaissance. On aura tout le temps après pour envisager la suite. Andrew est là depuis moins de vingt-quatre heures, laisse-lui le temps de se remettre, d'accord ? Ses jours ne sont pas en danger, c'est tout ce à quoi tu dois penser, me reconforte posément Noah.

C'est vrai, je dois m'accrocher à ça. Andrew est vivant, il va s'en sortir... Après, je serai là pour lui, nous serons tous là pour lui. Je suis persuadée que Noah ne le laissera pas tomber, cette idée de clinique privée et spécialisée... Mon meilleur ami n'aura pas de meilleur traitement.

Il va vivre, c'est tout ce qui compte.

Un faible sourire se dessine sur mon visage. Je me sens encore si faible...

– Et l'enquête ? demandé-je.

– Tu en sauras plus, mais plus tard. Tu as eu assez d'émotions comme ça, me dit Noah, semblant retrouver une nouvelle énergie. Tu passes la nuit ici et demain, je t'emmène chez moi, à la villa. Et ne me dis pas non, c'est non négociable ! Je pourrai veiller sur toi et tu reprendras des forces.

Passer ma convalescence au bord de l'océan avec l'homme de ma vie, on a fait pire comme situation...

J'observe un instant l'homme qui me fait face. Il ne me dit pas tout, j'en suis sûre, mais je ne lui en veux pas. Il me protège. Et il a raison, une fois de plus. Tout ce que j'ai besoin de savoir ce soir c'est si Andrew va bien. Je sais que son état n'a pas empiré, qu'il sera entouré des meilleurs spécialistes pour le remettre sur pied. C'est tout. Et ce sont déjà de très belles nouvelles.

– Tu ne veux pas rentrer te reposer ? lui demandé-je, frappée par son air épuisé.

– Non, je reste là. J'espérais que tu te réveillerais pour me laisser une place sur ton lit, me taquine-t-il gentiment.

– Il n'est pas grand, mais je serais ravie de passer la nuit dans tes bras ce soir, dis-je en me poussant légèrement.

Noah ne se le fait pas dire deux fois. Après avoir ôté sa veste et ses chaussures, il se glisse doucement sur mon lit d'hôpital. Il m'ouvre ses bras et, sans hésiter, je m'y glisse, posant ma tête contre sa poitrine.

- Je t'aime, murmuré-je contre lui, sentant déjà le sommeil m'emporter à nouveau.
- Je t'aime aussi, l'entends-je dire au loin. Plus que je n'ai jamais aimé personne...

Je m'endors, accrochée à lui, comme s'il ne devait jamais plus partir...

49. Le vent tourne

Je ne sais pas si la nuit a été bonne pour Noah, en tout cas, il ne s'en plaint pas. Collés l'un à l'autre sur mon étroit lit d'hôpital, nous sommes restés dans cette même position, toute la nuit, sans bouger. Aucun rêve n'est venu me perturber, comme si mon bel ange gardien les avait tenus éloignés pendant mon sommeil. Et quand il se lève après un tendre baiser, je m'aperçois que, même dans ces conditions, ces dernières heures difficiles, Noah reste toujours aussi séduisant.

Alors que je dois avoir une tête affreuse !

Au même moment une infirmière entre dans la chambre pour prendre ma tension.

– Je vais me chercher un café, dit-il en posant ses lèvres sur mon front. Tu veux quelque chose à boire ?

Je le regarde partir en hochant la tête. Il est toujours aussi sexy, même s'il n'a même pas pris la peine cette nuit de se déshabiller...

Je me laisse docilement examiner par l'infirmière. Je veux sortir au plus vite de cette chambre, prendre l'air, sentir les rayons du soleil sur ma peau et retrouver la villa de Noah. L'océan devrait me faire plus de bien que toutes les perfusions qu'ils pourront m'administrer ici !

De quoi me remettre en forme pour m'occuper d'Andrew ensuite.

L'infirmière me laisse, satisfaite de mes résultats matinaux. Ma tension est meilleure et je n'ai, d'après elle, pas besoin de rester ici plus longtemps. Bienveillante, elle me souffle qu'elle va essayer de trouver mon médecin au plus vite pour que j'obtienne rapidement mon autorisation de sortie.

Cette bonne nouvelle me réchauffe le cœur. Même s'il est encore lourd de savoir Andrew allongé, quelque part ici, en soins intensifs, je ne pourrai l'aider que si je suis bien moi-même.

Quand Noah revient, je lui apprends aussitôt la bonne nouvelle.

– Bien ! J'appelle Declan pour qu'il nous prépare un vrai déjeuner, s'exclame-t-il ravi lui aussi de cette prochaine sortie.

– Tu n'apprécies pas la nourriture de la cafétéria de l'hôpital ? le taquiné-je doucement, assise sur mon lit.

– À petite dose, sourit-il. Molly a prévu de passer ce matin pour t'apporter une valise. Cela nous évitera de repasser chez toi.

– Molly est allée chez moi ? demandé-je étonnée, pensant aux policiers gardant mon appart.

– Oui, j'ai prévenu Mazetti et Campbell de son passage pour qu'elle n'ait pas d'ennuis avec

l'équipe en planque, me rassure Noah.

– Ils t'ont donné des nouvelles de l'enquête ?

– Non, toujours pas. On verra ça plus tard, à la maison. En attendant, savoure ce petit déjeuner...
appétissant, grimace Noah en laissant entrer un infirmier avec mon plateau.

Effectivement. Un sachet de biscottes, un peu de beurre et un bol de café. Je réprime une grimace devant ce menu. Je remercie l'homme qui s'empresse de sortir pour continuer son service.

– Tu veux une tartine ? proposé-je à Noah.

– Non merci, dit-il. J'ai pris une barre de céréales au distributeur avec mon café tout à l'heure.

Noah me laisse savourer ce pantagruélique repas pour appeler Declan, son homme de maison. Je sursaute à chaque bruit dans le couloir, espérant voir le médecin.

Il finit par arriver, alors que je m'apprête à mettre le pied au sol, impatiente.

– Mademoiselle Brighton, vous avez repris un peu de couleurs ce matin, constate-t-il avec le sourire. Par contre, je vous déconseille de marcher seule. Le calmant que nous vous avons donné hier peut encore faire effet sur vous.

Je me rassois aussitôt sur mon lit, prise d'un vertige.

Sans blague !

– L'infirmière m'a dit que vous vous sentiez-mieux ce matin, poursuit-il en vérifiant mon dossier médical. Je ne vois donc pas de raison de vous garder plus longtemps, si vous me promettez de prendre du repos !

– Ne vous inquiétez pas docteur, je m'en occupe, intervient Noah. L'air de l'océan devrait lui faire le plus grand bien.

– Tout à fait, répond le docteur à Noah. Évitez-lui toute source de stress. Aucune contrariété, sinon, je fais entrer Mlle Brighton en maison de repos si je la revois dans mon service !

Eh oh ! Je suis là !

– Ce ne sera pas nécessaire, promet Noah.

– Vous savez que je ne pourrai pas éviter le stress en sachant mon ami ici, finis-je par dire, profitant d'un moment de silence entre les deux hommes. Docteur, est-ce que vous auriez des nouvelles ?

– Votre ami est entre de bonnes mains, ici, mademoiselle Brighton. Vous ne pouvez rien faire pour lui, sauf lui revenir en forme, me gronde doucement le médecin. Je vous donne une autorisation de sortie, mais vous êtes prévenue, ménagez-vous !

Le docteur me tend une feuille et nous serre la main avant de partir. Si ça ne tenait qu'à moi, je partirais aussitôt de cet hôpital.

– À quelle heure doit venir Molly ? demandé-je à Noah, gagnée par l'envie de quitter au plus vite cette chambre.

– Elle ne devrait plus tarder, me répond Noah en regardant sa montre.

Je me laisse tomber en arrière contre l'oreiller de mon lit. Un mouvement qui me vaut aussitôt quelques étoiles dans les yeux. Je pourrais dormir à nouveau, mais je ne souhaite pas du tout prolonger mon séjour.

Pas maintenant que j'ai mon papier !

Molly est ponctuelle. Ses traits sont tirés, elle n'a pas dû beaucoup dormir cette nuit. Noah nous laisse seules et m'apprend qu'il doit voir Luke avant de partir. Ce tête-à-tête avec ma meilleure amie tombe à point nommé. Molly va pouvoir m'aider à aller dans la petite salle de bains...

– Comment est-ce que tu te sens ? me demande-t-elle, encore inquiète.

– Très bien, mieux qu'hier. Je vais m'en remettre, le médecin m'a juste prescrit du repos, réponds-je dans un sourire pour la rassurer.

– Et tu ne peux pas encore tout me raconter, j'imagine, dit-elle sans reproche dans la voix.

– Non pas encore. Mais je le ferai, quand je le pourrai, dis-je tout bas, attristée de ne pas pouvoir évoquer le trafic et l'enquête à ma meilleure amie.

Tant que les acteurs du trafic ne sont pas arrêtés, Campbell et Mazetti tiennent à la discrétion. Rien ne doit s'ébruiter. J'ai confiance en ma meilleure amie, mais quand je vois ce qui est arrivé à Andrew...

Moins elle en saura, mieux ce sera. Molly doit rester en dehors de tout ça.

– Est-ce que tu as eu le temps de voir Andrew avant de venir ? l'interrogé-je en m'habillant.

– Non, mais les infirmières des soins intensifs m'ont promis de m'appeler s'il y a du nouveau. Il est hors de danger maintenant, c'est l'essentiel.

Le visage de Molly s'adoucit quand elle évoque Andrew. Je la sens rassurée, plus optimiste que la veille. Elle est infirmière, elle comprend mieux la situation de notre ami que moi. Je sais qu'elle ne me mentirait pas s'il arrivait quelque chose à Andrew.

Je termine de passer un short et un tee-shirt. Si je ne suis pas au mieux de ma forme, je me sens mieux, habillée, coiffée et surtout prête à partir. Molly m'aide à m'asseoir dans le fauteuil roulant qu'une infirmière a laissé à mon intention. J'ai protesté en le voyant, mais mon amie m'a expliqué qu'il s'agissait de la procédure habituelle.

Je quitte sans regret et sans un regard cette chambre et retrouve Noah et Luke dans le couloir.

– Alice, je suis désolé de te voir comme ça, m'accueille Luke, de la sollicitude dans la voix. Noah m'a expliqué la situation, je suis là si vous avez besoin de quoi que ce soit.

– Merci Luke, ça va aller mieux maintenant que je sors d'ici, dis-je, heureuse de le voir.

– Je ne doute pas que Noah va très bien s’occuper de toi, lâche le pédiatre en lançant un clin d’œil complice à son ami.

Noah sourit. Il n’a pas besoin de parler pour savoir qu’il est d’accord avec Luke. L’expression sur son visage nous apprend à tous les trois qu’il est heureux de m’emmener, mais aussi, sans doute, qu’il est heureux de s’occuper de moi. Molly lui laisse la place derrière mon fauteuil et s’occupe de ma valise. Dans le couloir qui nous mène vers la sortie, nous essayons de prendre un ton enjoué, de parler d’autre chose que de ces dernières heures.

– Je n’ai pas eu l’occasion de te remercier, me dit Luke. La fresque dans la salle de jeux est tout simplement sublime. Les enfants l’adorent ! Il faudrait que tu reviennes à l’occasion pour les voir s’allonger et regarder autour d’eux.

– C’est vrai, je l’ai vue aussi, et c’est magnifique, confirme Molly.

– Merci, soufflé-je, rougissante. C’est vrai qu’avec tout ce qu’il s’est passé dernièrement, nous n’en avons jamais parlé. Je suis contente qu’elle vous plaise.

La voiture de Noah nous attend juste devant l’hôpital. Et alors que je passe la porte, mon cœur se serre.

Andrew, sois fort. Je reviens te voir aussi vite que possible.

Une infirmière vient récupérer le fauteuil, pendant que Noah glisse la valise à l’arrière de la voiture. Molly me serre dans ses bras.

– Ne t’inquiète pas, me murmure-t-elle. Tout va bien se passer pour Andrew maintenant. Je t’appelle dès que j’ai des nouvelles et qu’on peut le voir. Mais tu dois penser à toi et te reposer ! Je ne veux plus te voir dans cet hôpital ! Compris ?

J’acquiesce faiblement, touchée par son éternelle sollicitude à mon égard.

– Et tu dois aussi me donner de tes nouvelles ! Avec tout ça, nous n’avons même pas eu le temps de parler de ton dossier et de l’agence, soufflé-je.

– Je te raconterai tout ! Mais maintenant, tu rentres avec Noah. Et c’est non négociable ! m’ordonne-t-elle gentiment.

– Mais c’est un complot ! Noah m’a dit exactement la même chose. Vous avez organisé ma convalescence dans mon dos, ce n’est pas possible ! dis-je amusée.

Luke m’embrasse rapidement à son tour.

– Je vous appelle plus tard, lance Noah à leur intention en m’ouvrant la portière de la voiture.

Après les avoir salués, il s’empresse de faire le tour de la voiture pour se mettre au volant. Je souffle en me frottant les yeux.

– Je vois qu’une sieste s’impose, constate Noah en remarquant mon geste. Rentrons !

Alors qu'il démarre la voiture et se met en route, je me retourne pour faire signe à Molly et Luke... dans les bras l'un de l'autre ?

Le calmant provoque aussi des hallucinations ?

Et pourquoi pas ? Au cours du dernier dîner que nous avons passé tous les quatre ensemble, Molly et Luke semblaient enfin être sur le point de se rapprocher. Peut-être que, depuis, ils ont franchi le cap de la simple complicité et qu'ils se sont enfin avoué leurs sentiments ?

Je jette un œil à Noah, mais il est concentré sur la route.

Molly doit non seulement me dire où elle en est avec son agence pour accueillir un enfant chez elle, dans sa nouvelle maison, mais elle doit aussi me parler de sa relation avec Luke !

À peine sommes-nous arrivés à la villa près de l'océan que Noah m'installe sur la terrasse, dans un grand transat. À l'ombre d'un parasol, j'ai tout ce dont j'ai besoin à portée de main : téléphone, eau, magazines, journaux, lunettes de soleil, plaid au cas où l'air marin me provoquerait quelques frissons.

– Tu es en sécurité ici, me souffle Noah, à mes côtés. Miles n'est pas loin, une patrouille de police est postée dans l'avenue et une équipe privée est aussi là pour faire des rondes régulières. Personne ne peut t'atteindre ici.

– Tu ne pars pas travailler ? lui demandé-je doucement, sentant les derniers effets du calmant faire effet.

– Non, pas aujourd'hui, j'ai quelques affaires à régler mais j'ai envie de rester avec toi. Je ne serai pas loin, dit-il en m'embrassant délicatement.

– Tu sais que je ne suis pas en sucre, lui reproché-je gentiment.

– Le médecin a dit : « du repos ». Je ne veux pas éveiller nos ardeurs, se défend Noah.

Son beau regard bleu plonge dans le mien. J'éprouve à cet instant une folle envie d'une étreinte charnelle. Mais je n'en ai pas la force, du moins, le calmant m'empêche de l'avoir. Sous la caresse de sa main sur mon visage, je me laisse glisser vers le sommeil. Je me sens en sécurité ici et le bruit des vagues me berce.

Quand j'ouvre les yeux, je sens aussitôt que les effets du calmant se sont dissipés. Mon cerveau n'est plus embrumé et je me sens plus légère. Je m'étire et regarde l'heure. Il est presque midi et je meurs de faim. Au moment de me lever, des voix venant de l'intérieur de la maison m'alertent. Je reconnais aussitôt Mazetti et Campbell, les deux enquêteurs.

Ah ! Ils doivent avoir des nouvelles !

Je me lève, satisfaite de constater que mes jambes me portent bien. J'entre par la baie vitrée restée

grande ouverte pour rejoindre Noah et les deux hommes dans le salon.

– Alice, nous ne t'avons pas réveillée au moins ? me demande aussitôt Noah en m'apercevant.

Je constate qu'il a pris le temps de prendre une douche et de se changer. La quasi nuit blanche qu'il vient de passer n'a définitivement laissé aucune trace sur lui.

– Non, tout va bien, le rassuré-je.

Noah m'attire vers le canapé. Je me laisse faire.

Il fait attention à moi dans toutes les situations !

– Bonjour capitaines, dis-je en m'adressant aux deux policiers. Des nouvelles de l'enquête ?

– Alice, c'est un plaisir de vous voir en meilleure forme et ici plutôt qu'à l'hôpital. Nous avons appris que votre ami allait un peu mieux, c'est une bonne chose, me répond Mazetti le premier.

– Oui, l'enquête a avancé ces dernières heures. Nous étions justement venus en informer le docteur Law, enchaîne Campbell.

– Alors ? m'impatienté-je.

– Le feu de l'entrepôt a pu être rapidement maîtrisé, la patrouille sur place a alerté les pompiers dès qu'elle a vu de la fumée, commence Campbell, assis dans le fauteuil en face de moi. Nous pensons qu'il a été mis à la va-vite, sans aucune organisation. Celui qui a provoqué l'incendie est un véritable amateur, mais grâce à lui, notre enquête fait un bond. Nous avons donc pu sauver un bon nombre d'œuvres d'art et retrouver des papiers. À première vue, il s'agit de documents maquillés, des fausses factures, mais surtout, des noms d'acheteurs, des adresses de livraison...

– Le réseau a voulu effacer ses traces après votre fuite, mais tout semble avoir été fait dans la précipitation, continue Mazetti avec son flegme habituel. Ils ont eu peur. Maintenant, à nous d'agir vite et d'arrêter tout le monde avant qu'ils ne quittent la région.

– On commence aussi à mieux comprendre le fonctionnement de ce trafic, poursuit Campbell, en se tournant cette fois vers Noah, à mes côtés. Nous sommes arrivés à la conclusion que la vente de peintures contemporaines, comme celles réalisées par Alice, n'étaient qu'une couverture. En réalité, les clients du trafic achetaient une œuvre d'art volée. Voilà qui justifie la revente des toiles à deux millions de dollars...

– Vous voulez dire que les clients auraient pu acheter une toile ratée, ils s'en fichaient ? Tout ce qu'ils voulaient, c'était avoir une belle œuvre d'art volée ? l'interromps-je, abasourdie.

Mon talent n'a donc jamais été la raison pour laquelle Ian Rollins m'a engagée. Il voulait juste des toiles. Et dire que j'ai mis tellement de moi dans mes peintures, tellement de souvenirs personnels... Tout ça pour n'être qu'une couverture ? Une toile insignifiante servant à masquer leurs manigances ?

– C'est exact, approuve Campbell. Nous sommes d'ores et déjà en train de perquisitionner chez les clients du trafic grâce aux papiers que nous avons découverts dans l'entrepôt. Nous avons appelé du renfort pour que toutes ces arrestations aient lieu en même temps, que personne ne passe entre les mailles du filet.

– Cet incendie est une aubaine pour nous, lâche Mazetti en me regardant droit dans les yeux. Je sais que notre satisfaction est mal placée face à la situation de votre ami. Mais pour la première fois depuis longtemps, nous sommes vraiment en bonne voie pour arrêter ce trafic.

– Je comprends, capitaine Mazetti. Au moins, il ressort du bon de tout ça, soufflé-je, sincère.

– Et pour Judy Rollins ? demande soudain Noah, sourcils froncés. Et Ian ? Du nouveau de leur côté ?

– Ian Rollins est introuvable depuis ces dernières quarante-huit heures. Sa secrétaire ne l’a pas vu et n’a aucune nouvelle. Quant à Judy, elle aussi, disparue, avoue Campbell, visiblement frustré. Mais toutes les polices sont mobilisées. Ils vont avoir du mal à quitter l’État sans que personne ne les aperçoive !

Ian Rollins... Je me souviens de son message sur mon répondeur. Il s’inquiétait de ne pas avoir de mes nouvelles, de ne pas réussir à me joindre. Est-ce qu’il savait seulement que sa mère m’avait enfermée dans cet entrepôt ?

– Est-ce que vous êtes sûrs que Ian Rollins est impliqué dans le trafic ? demandé-je aux enquêteurs. Vous avez entendu son message comme moi...

– Il est impossible qu’il n’y soit pas mêlé, c’est avec lui que vous réalisiez les transactions pour vos toiles, me répond Campbell, sûr de lui. Est-ce qu’il en est l’investigateur, l’acteur principal ? Ça reste encore à déterminer...

– Bien, merci de votre visite, capitaines, se lève brusquement Noah. Je ne vous retiens pas plus longtemps, vous devez avoir beaucoup de travail et je ne voudrais pas qu’Alice se fatigue.

– Vous avez raison, docteur Law. De nombreux interrogatoires nous attendent, dit en se levant Mazetti, suivi de son équipier. Soyez prudents, tant que Ian ou Judy Rollins sont dans la nature, on ne sait pas de quoi ils peuvent être encore capables.

– J’ai pris toutes les mesures nécessaires, ne vous inquiétez pas, les rassure Noah.

– Au revoir Alice, reposez-vous bien, me lance Mazetti avant de passer la porte d’entrée.

Quand enfin Noah me rejoint sur le canapé, je le sens à la fois soulagé et frustré.

– Est-ce que ça va ? lui demandé-je doucement, en posant ma main sur son bras.

– Oui, non... Je ne sais pas quoi penser. Qu’ils arrêtent les clients du trafic, tant mieux, mais tant qu’ils n’ont ni Ian ni Judy, ce réseau ne sera pas démantelé. Ils pourront s’installer ailleurs, et recommencer, s’agace Noah.

Et s’ils sont dans la nature, est-ce que je ne serai jamais plus tranquille ?

Mes pensées se tournent vers Ian. Le directeur de l’Arts Company me laisse perplexe. Et d’un coup je me souviens de notre première discussion.

– Noah ! m’exclamé-je. Quand j’ai rencontré Ian la première fois, il m’a dit qu’il n’avait pas aimé ce qu’avait fait son père... Qu’il voulait reprendre la voie tracée par votre grand-père ! Il parlait peut-être de ce trafic ? Il voulait peut-être s’en détacher ?

– Ah oui ? S’en détacher en engageant de nouveaux artistes pour masquer son vrai marché

d'œuvres d'art volées ? Drôle de façon de vouloir arrêter, commente Noah, amer.

– Oui mais... Et s'il n'avait pas eu le choix ? Tu as dit toi-même que sa mère arrivait toujours à ses fins. Elle a toujours tout contrôlé, pourquoi pas son fils ? supposé-je à haute voix.

– Il a peut-être meilleure conscience que sa mère... Je ne le connais pas assez pour savoir ce qui se passe dans sa tête, regrette Noah en passant sa main sur son visage d'un geste las. Mais arrêtons de parler de tout ça. Declan a préparé le repas, tu dois mourir de faim !

Noah m'aide à me lever en me tendant la main. Au moment où je me retrouve face à lui, il m'attire contre lui, le regard allumé d'une nouvelle lueur.

– Je compte bien tenir ma parole de prendre soin de toi, souffle-t-il de sa voix grave. Quelques bons repas, encore un peu de sommeil et tu seras assez remise pour que nous puissions nous retrouver, tous les deux...

Un frisson me parcourt le dos. Je sais exactement de quel genre de retrouvailles parle Noah...

– J'ai une proposition à te faire, me lance Noah au-dessus de sa tasse de café matinale. Qu'est-ce que tu dirais d'une sortie en mer ?

– Aujourd'hui ? m'étonné-je.

– Oui, la journée s'annonce magnifique et le bateau est prêt, me répond-il, le regard malicieux.

Je me rappelle ses mots de la veille. Je me suis reposée sur mon transat tout l'après-midi d'hier, nous avons tendrement dormi ensemble et ce matin, je me sens d'attaque pour ce genre de proposition.

J'en ai même très envie.

– Laisse-moi une petite heure pour finir de me préparer et pour prendre des nouvelles d'Andrew, et je suis prête ! m'exclamé-je avec enthousiasme, heureuse de prendre un grand bol d'air marin.

Je n'en crois pas mes yeux quand je sors de la villa de Noah. Amarré à son ponton traditionnel, j'aperçois un magnifique bateau.

– Prête ? fait une voix derrière moi.

Noah me rejoint, un large panier à pique-nique au bras.

Je glisse ma main dans la sienne et nous partons en direction de l'océan. Quand nous montons à bord, je suis frappée par le confort des lieux. Et surtout surprise de voir que Noah s'occupe de tout.

– C'est toi qui vas conduire ? demandé-je étonnée.

– Oui ! Pourquoi, tu as peur ? J’ai mon permis bateau depuis plusieurs années et de nombreuses heures de navigation à mon actif, m’annonce fièrement Noah. Tu n’as rien à craindre.

Je n’ai pas peur, non. Je suis juste impressionnée de savoir qu’il sait AUSSI faire ça !

Je m’installe sur la banquette, près de lui, alors qu’il prend de la vitesse, lancé vers l’horizon. Je me laisse griser par cette sensation de voler au-dessus de l’eau, cheveux dans le vent. Je viens d’embarquer pour une croisière très, très particulière...

Lancés à vive allure sur l’océan, Noah est concentré sur sa conduite. Mais petit à petit, il ralentit et finit par arrêter le moteur. Il quitte son poste de pilotage pour l’arrière du bateau. Je l’observe effectuer quelques gestes techniques et actionner l’ancre du bateau. Sous son tee-shirt, je vois les muscles de ses épaules se dessiner. Je le dévisage ouvertement. Ses lunettes de soleil, ses cheveux malmenés par le vent marin, tout le rend encore plus sexy.

Et ses jolies fesses musclées dans son pantalon....Hum...

– Alice, tu m’écoutes ? Tu comptes rester là-haut ou me rejoindre ici ? me demande-t-il, sourire aux lèvres.

Ah non, je n’écoutais rien. Je contempiais !

Je me lève et, malgré la houle, je descends à mon tour les quelques marches pour rejoindre le pont du bateau, le pas assuré.

J’ai toujours eu le pied marin. À voir si j’ai aussi le désir marin, mais ça m’en a tout l’air... Seuls au monde, nous sommes seuls au monde !

Je m’assois sur l’une des banquettes très confortables, à l’abri du soleil. Je pose mes lunettes de soleil sur mes cheveux. Ces verres sombres frustrent mon envie de voir si Noah a cette lueur dans les yeux, celle qui augure de délicieux moments charnels...

– Je te félicite, tu n’as pas encore malmené ta lèvre, constate Noah en posant à son tour ses lunettes dans un coin du bateau.

– C’est vrai... J’attends le bon moment, glissé-je malicieusement.

Je sais l’effet que procure mon tic sur Noah et je n’ai pas envie de le provoquer aussi vite. Je suis plutôt d’humeur... observatrice.

– La journée est belle, commenté-je banalement.

– Et l’océan est calme, ajoute Noah en sortant une bouteille de champagne et deux coupes du panier. Tu voudrais te baigner ?

Me baigner ? Ah... je ne pensais pas à ça.

– Non, pas tout de suite, soufflé-je, me sentant rougir.

Après nous avoir servi deux verres de champagne français, Noah me rejoint sur ma banquette. Sa cuisse contre la mienne, je sens aussitôt ma température grimper. Je me sens nerveuse. Je ne sais pas pourquoi. La promiscuité des lieux, l'isolement... Mon cœur s'affole. Je pourrais enlever ma jupe et mon top, me retrouver nue, me jeter sur Noah et crier comme jamais. Après toutes les émotions négatives éprouvées ces derniers jours, je sens que j'ai besoin d'expulser cette tension, de renaître ici, dans les bras et le plaisir de Noah. C'est un besoin vital, presque animal.

Les yeux dans les yeux nous trinquons à nous. La fraîcheur du champagne ne réussit pas à me calmer. Au contraire, je sens le délicat breuvage descendre lentement en moi. Ce chaud-froid me provoque des frissons. Je suis à deux doigts de me mordre les lèvres...

Mais Noah ne m'en laisse pas le temps.

– Oh Alice, j'ai besoin de te retrouver, de te sentir vivre, souffle Noah en glissant sa main sur mon cou, m'attirant petit à petit vers lui. Laisse-moi te libérer de ces démons. Te redonner le goût de la vie, du plaisir...

Il dégage ma nuque de mes cheveux et commence à me mordre, à m'embrasser doucement. Je ferme les yeux, les doigts crispés sur mon verre. Ma respiration s'accélère et je sens que je pourrais l'inciter à aller plus loin...

Beaucoup plus loin...

Les yeux accrochés aux miens, mon amant m'enlève mon verre des mains et le pose à mes côtés. Son regard est tellement ardent ! Impossible pour moi de résister à l'appel de cette sensualité qui émane de lui, de chacun de ses gestes. Je le tire par son tee-shirt pour plaquer mes lèvres contre les siennes et lui offrir l'un des baisers les plus passionnés que nous ayons encore échangés. Je me sens vivre, revivre, rassurée ici, loin des soucis de ces derniers temps. Je veux profiter pleinement de ce plaisir charnel et en donner autant à Noah.

Nos langues se trouvent et se redécouvrent elles aussi. D'abord hésitantes, elles ne tardent pas à retrouver la passion qui les a toujours animées. Ce baiser est à l'image du moment : il est le point de départ d'une renaissance, d'une envie folle d'exister ! Alors que mon amant me bascule en arrière sur la banquette, nos lèvres restent soudées, avides de la force que notre baiser libère. Les coussins sont suffisamment grands pour que nous nous tenions allongés dessus sans risquer de tomber. Mon bel Apollon pose une main sur ma cuisse et la remonte doucement vers ma taille, sous ma jupe. Ma petite culotte en dentelle mériterait de finir dans l'eau tellement, à cet instant, elle me gêne. Sans elle Noah aurait pu s'attarder sur mon intimité, sentir à quel point je le désire...

J'aurais dû suivre mon instinct ! Me déshabiller dès que j'y ai pensé !

Le regard que Noah pose sur moi est celui d'un prédateur. Je suis sa proie et il s'apprête à fondre sur moi. Je lutterai, non pas pour résister, mais pour accentuer son envie de me dévorer, de me

posséder... Je gémiss sous la caresse de ses doigts.

Jamais ce contact n'a été aussi douloureusement délicieux. Chaque passage sur ma peau efface l'ombre dans mes yeux, éloigne les dernières brumes de la fatigue. Je sens un poids s'envoler et mon plaisir prendre petit à petit toute la place, dans mon corps, ma tête et mon cœur. Il n'y a plus que Noah, à cet instant précis et notre envie irréprouvable de nous posséder l'un l'autre.

Alors que je m'apprête à déboutonner son pantalon, Noah arrête ma main.

– Tu es encore en convalescence. Laisse-moi faire, chuchote-t-il d'une voix rauque.

Et mon amant prend les choses en main. Délicatement, il passe par-dessus ma tête mon haut, dégrafe mon soutien-gorge qu'il dépose doucement au sol, le temps de dévorer mes seins des yeux. Alors qu'il descend sur moi pour attraper mes tétons dans sa bouche, ses mains glissent le long de mes côtes, vers mon ventre, pour m'ôter en même temps jupe et culotte. Je me cambre alors que sa langue circule entre mes seins et que je sens le vent caresser mon corps nu. À l'abri du soleil, mon amant me dévore le ventre et finit par arriver entre mes jambes. Je ne suis plus que sensations et volupté. Plus rien ne compte. Je me laisse faire, complètement abandonnée, me délectant de la moindre décharge électrique, du moindre frisson. Je vis pour le plaisir que s'apprête à me donner mon amant.

Et celui que je tiens à lui donner...

Mais Noah se relève aussitôt pour enlever ses habits. Je le regarde, profite à mon tour du spectacle. D'abord le haut, ses muscles, ses épaules, puis son pantalon et ses cuisses dessinées et enfin, son boxer et son sexe viril. Le mien répond aussitôt à cette vision en se crispant. Comme si toutes les parties de mon corps avaient profité de ce strip-tease.

Petit à petit, je sens la frustration me gagner. Si mon amant tient à ce que je ne fasse rien, ou qu'il m'empêche de le toucher...

... c'est la révolte !

Noah semble lire dans mes pensées. Son regard brûlant m'observe et il ne fait aucun geste vers moi. Aucune approche. Pas de nouvel assaut. Au lieu de ça, il se penche pour attraper sa coupe de champagne...

C'est vraiment le moment de boire ?

Mon amant s'approche de moi et, sans me quitter des yeux, doucement, déverse le contenu de son verre sur mon ventre. Je pousse un cri quand le liquide froid me touche. Et un second quand la bouche de Noah se met à me parcourir, savourant ce nectar autrement. Noah ne m'embrasse plus, il me déguste.

Il me dévore même !

Sa langue chaude sur ma peau rafraîchie par le champagne provoque en moi une série de frissons. De délicieux frissons. Je glisse mes mains dans ses cheveux et mon corps se cambre chaque fois qu'une zone érogène s'éveille.

Et mon corps semble en être couvert !

Je sens le champagne frais atteindre l'orée de mon sexe, suivi de près par la langue de Noah. Et sans que j'aie pu un instant l'imaginer, elle me lèche, s'immisce dans mes moindres replis pour ne pas perdre une seule goutte. Mon bassin se soulève, cette pénétration inattendue me submerge. Mes sensations sont exacerbées. Ce mélange de chaud et de froid, ces assauts répétés, ce va-et-vient délicat mais ferme me font gémir. Noah me rend folle de lui, sur un bateau, sous l'eau, dans les airs... N'importe où, je succombe au plaisir.

– Noah, imploré-je. Prends-moi... maintenant !

Mon amant ne se le fait pas dire deux fois. Il s'écarte de moi et m'aide à me lever. Debout l'un contre l'autre, nous nous embrassons avec frénésie. Noah me fait reculer jusqu'à ce que je sente, dans mon dos, la paroi de la cabine. Je soulève une jambe et, aussitôt, je sens son sexe me pénétrer. Il se met à bouger doucement, ses deux mains agrippant fermement mes fesses alors que les miennes s'accrochent aux siennes. Mon amant accentue le rythme, et je le sens de plus en plus fort et de plus en plus loin.

Noah me possède tout entière. Je sens la rage dans notre étreinte, le désir de nous sentir l'un et l'autre, l'envie impérieuse de ne faire plus qu'un. Son souffle s'est accéléré, je n'ai plus aucune conscience du mien. Tout mon corps est attentif au plaisir qui naît et qui, petit à petit, gonfle dans mon ventre...

Soudain, Noah s'arrête, suspend les mouvements de son bassin pour me soulever et me porter à l'intérieur du bateau. Il me dépose délicatement sur une grande couchette située juste en dessous du poste de pilotage.

Mais je n'ai pas la tête à observer ce qui m'entoure. Je veux que Noah revienne et qu'il reprenne là où il s'est arrêté. Et c'est justement dans ses intentions. Un coup de bassin, et il est en moi. Mais il ressort. Un autre coup, une autre sortie, un autre, puis encore un autre. Je rejette mes bras en arrière, complètement perdue par ces décharges de plaisir.

Je suis au bord du gouffre, prête à défaillir. Mon amant se met à bouger doucement, puis plus vite. Mon bassin adopte son rythme, nous bougeons en duo. Et sans plus rien contrôler, mon orgasme explose, violent, comme une vague qui pourrait nous faire chavirer. Dans la douce chaleur de cette cabine, je me sens transportée vers les confins du plaisir. Je savoure la moindre de mes sensations, ces picotements délicieux qui me parcourent. Noah me suit presque aussitôt quand, son visage enfoui dans ma nuque, il se laisser aller à son tour...

Vivante, je me sens tellement vivante...

Noah s'allonge à mes côtés et laisse jouer ses doigts sur mon ventre.

– Tu n'as même plus besoin de te mordre les lèvres. Un seul regard sur toi suffit à me rendre fou, murmure-t-il. Tu es si désirable...

– Je pense qu'il faudrait que j'essaie à nouveau, juste pour voir la différence, le défié-je, sourire aguicheur aux lèvres.

– Repose-toi avant, souffle-t-il, la voix encore rauque de désir.

– Je me sens en pleine forme. Et j'ai plein d'idées...

– Ah oui ! Et lesquelles ?

– Il me tarde de les mettre à exécution, réponds-je, mystérieuse. Si je peux glisser un fantasme...

Je rêve de te faire l'amour là-haut... Que je te chevauche dans le fauteuil du pilote...

M'imaginer sur Noah, dans cette position, réveille aussitôt mes sens.

– Mais tu veux que je me repose, alors... tant pis ! conclus-je en faisant semblant de fermer les yeux.

– Oublie... Le plaisir est un antistress naturel, dit-il en attrapant mes lèvres.

Je me tourne légèrement vers mon amant et glisse ma main vers son sexe, que je sens dressé vers moi. Je le caresse, délicatement, de haut en bas, je l'enserme de mes doigts, mon pouce s'attardant sur sa partie la plus sensible...

– Si tu le veux bien, j'aimerais profiter encore un peu du confort de la cabine, murmuré-je, en me détachant de ses lèvres.

Je bascule un peu plus Noah pour me laisser la place de descendre vers son sexe. Mes lèvres et ma langue viennent remplacer mes doigts sur sa belle virilité. Noah comprend vite le programme que je lui réserve, il n'émet aucune objection.

Et quand je commence à l'aspirer doucement, à faire glisser mes doigts à la naissance de son sexe, je le sens complètement emporté, à son tour. Ses mains se posent sur ma tête, se fraient un chemin dans mes cheveux. Son bassin s'éveille. Et mon excitation achève de donner, pleinement, du plaisir à mon amant.

J'ai encore assez de forces pour bien d'autres expériences sur ce bateau...

– Viens, nous avons quelque chose à essayer, me murmure Noah alors que je remonte doucement vers ses lèvres, effleurant sa peau de ma bouche en passant.

– Laisse-moi deviner... On retourne aux commandes ? supposé-je malicieusement en déposant un dernier baiser sur son épaule.

– Oui, je dois vérifier que tout va bien, là-haut, ajoute Noah, faussement innocent.

– Et tu as besoin de moi...

– On n'est jamais trop prudent, sur un bateau...

– Alors, s'il en va de ta sécurité, je t'accompagne volontiers...

La luminosité m'arrête sur le seuil de la cabine. Je prends le temps de savourer ce moment : nue, dans la brise marine, sous les rayons du soleil et le regard sensuel de Noah, je me sens résolument bien. J'inspire un grand bol d'air et me précipite joyeusement sur l'escalier menant au poste de pilotage, mon amant sur mes talons.

Je laisse Noah s'assurer de quelques contrôles pour regarder alentour. Il n'y a rien autour de nous, rien d'autre que l'océan. Mon amant se tourne vers moi, la bouche entrouverte, le regard enfiévré. Je lui ai communiqué mon fantasme, je le sens à la façon qu'il a de m'attirer contre lui, de glisser ses mains dans mon dos, dans le creux de mes reins et de m'attraper la bouche avec une détermination assumée. Entre nous, sur mon ventre, je sens son sexe se dresser à nouveau.

Je le pousse un peu pour qu'il s'asseye sur son poste de commandement. Mon regard plongé dans le sien, je me pose d'abord sur ses cuisses, les mains sur son torse musclé. J'essaie de prendre mon temps, de faire durer l'instant. Mais j'ai du mal à lutter contre moi-même, contre cette envie de le posséder tout de suite et de commencer à bouger. D'autant plus que mon amant m'attire de plus en plus contre lui, empoignant mes fesses de ses mains...

Sans vraiment y faire attention, attentive à nos plaisirs partagés, je me mords la lèvre en rejetant légèrement la tête en arrière. C'en est trop pour Noah qui, aussitôt, me guide vers son sexe. Je ne lutte pas. Et doucement, il s'introduit en moi. Je commence à bouger mon bassin, à le sentir bouger lui aussi. Je mène le jeu, j'impose ma cadence. Effrénée, lente, rapide, calme, folle, je suis maîtresse de mon désir et savoure avec délectation ce plaisir. Noah me tient par la taille, je m'agrippe à lui. Je sens son souffle chaud sur ma peau, j'entends sa respiration rapide.

Et soudain l'apothéose. Mon orgasme est puissant, violent même. Noah laisse exploser son plaisir presque en même temps. Accrochés l'un à l'autre, nous traversons ensemble cette vague délicieuse pour atteindre la plénitude. Avec l'océan pour seul témoin, nous avons tous les deux repris pied dans nos vies. Plus fort que jamais. Plus soudés que jamais.

Et sensuellement plus complices aussi...

50. Une blessure profonde

Allongée sur mon transat, je repense à notre escapade de la veille. Noah sait comment me faire sentir mieux et bien. S'il n'y avait pas Andrew à l'hôpital, je pourrais me délecter de l'odeur du soleil sur la peau de mon amant, de la sensualité de cette croisière...

Je souris en repensant à ces récents souvenirs.

Noah m'a promis de nouvelles virées en mer prochainement.

Je suis seule ce matin à la villa, Noah ayant repris ses consultations à la clinique. Enfin seule, façon de parler... Declan est passé, Miles, mon garde du corps personnel, ne doit pas être très loin, la police veille à l'extérieur et une patrouille privée fait des rondes autour de la maison.

Je suis dans un bunker... Une vraie forteresse !

Mais c'est ce qui me permet aussi de me sentir en sécurité, plus sereine. Ian et Judy Rollins sont quelque part dans la nature. Et je ne serai vraiment tranquille que quand ils seront arrêtés.

S'ils le sont un jour...

Je me sens tellement impuissante. J'essaie de me rappeler mes instants dans l'entrepôt, des mots prononcés par Judy Rollins, de me souvenir ne serait-ce que d'un petit détail capable de débloquer cette situation. Est-ce qu'elle m'a dit où elle allait ? Est-ce qu'elle l'a laissé entendre ? Et Ian ? Si seulement je connaissais mieux ses habitudes... Mais rien ne me revient à son sujet, à part son caractère pédant, ses manières, son rentre-dedans à mon égard pour me séduire. Je n'ai rien vu d'autre que son attitude, j'ai fait une fixation dessus et voilà aujourd'hui où ça nous mène. Nulle part.

Je n'étais pas non plus censée savoir qu'il était à la tête d'un trafic d'art !

J'espère que Campbell et Mazetti seront plus efficaces dans leur enquête. Ce sont des professionnels, ils savent mieux que moi comment faire parler les suspects.

Mais est-ce qu'un jour je retrouverai ma petite vie tranquille ?

Et mon avenir ? Maintenant que mon contrat à l'Arts Company n'existe plus, il va falloir que je me trouve de nouvelles pistes, d'autres projets. Elles sont loin les promesses de Ian Rollins, de lancer ma carrière, de me faire connaître, de vivre de mon métier...

C'est plutôt « Retour à zéro » !

Noah a anticipé mon ennui. Je n'ai pas trop envie pour le moment de mettre le nez dehors ni de me

rendre à mon atelier, et il a fait venir tout mon matériel ici. Il m'a même laissé une pièce de son immense villa pour que je la transforme en atelier provisoire. Et pas n'importe quelle pièce : elle donne elle aussi directement sur l'océan. J'ai installé mon chevalet du grand maître offert par Noah face au bow-window.

Seule la peinture pourra me changer les idées !

Tenir à nouveau un pinceau entre mes doigts est un vrai plaisir. J'ai eu peur, ces derniers jours, que toutes ces histoires ne viennent ternir ma passion. Ian Rollins m'a tellement répété que j'avais du talent, comment ne pas penser maintenant qu'il s'agissait d'un mensonge ? Qu'il ne le pensait pas vraiment ?

Lui, tout ce qu'il voulait, c'étaient des peintures à vendre pour en camoufler d'autres.

La confiance en mon talent n'était déjà pas très grande, mais elle s'est amenuisée. Est-ce que j'arriverai à dépasser ça ? Je ne sais pas. Aussi, pour mon retour à la peinture, je ne me pose aucun défi. Je me contente de peindre ce que je vois : l'océan, la plage, le ponton, l'horizon... Mon travail est basique mais il m'emporte et, petit à petit, j'y mets du cœur. Je retrouve mes sensations, mon goût pour la peinture. Je laisse mon pinceau me guider et quand enfin, il reste suspendu dans les airs, je comprends que c'est tout pour aujourd'hui.

Je me recule pour étudier le résultat. J'entends la voix de Ian. Il m'aurait certainement dit : « C'est magnifique Alice, votre talent est indiscutable ! »

Tu parles...

J'attrape mon téléphone et sors de cette pièce, pour fuir la voix de Ian, pour fuir mes démons. Heureusement, un message de Molly attire mon attention.

[Je passe te voir ce soir. Bisous. Molly]

Chouette ! De la visite !

J'ai encore une bonne demi-journée à tuer avant que Noah ne rentre et que Molly ne vienne. J'opte donc pour ma principale activité du moment : la sieste.

On peut dire que je respecte la prescription du médecin !

Noah est le premier à arriver alors que le soleil décline. Je suis en cuisine pour préparer quelques petites choses à manger pour ce soir.

– Ça sent délicieusement bon, Declan a du souci à se faire, me glisse Noah en m'attirant doucement contre lui. Tu as passé une bonne journée ?

– J’ai peint, j’ai dormi, et j’ai fait un peu de cuisine, dis-je en me laissant happer par ses bras musclés.

– Tu as peint ? Je peux voir ?

– Oh non, ce n’est pas très bon, réponds-je aussitôt.

Noah s’écarte un peu de moi pour plonger ses yeux dans les miens. Son regard me sonde.

– Alice, tu sais que le trafic ne remet pas en question ton talent. Ne laisse pas ces gens te faire douter de toi, tu as un don pour la peinture, ne le gâche pas à cause d’eux, souffle-t-il de sa belle voix grave.

– Je sais mais... Enfin, on verra. Molly m’a prévenue qu’elle passerait ce soir, ça ne te dérange pas ? dis-je rapidement pour passer ce sujet délicat.

Mon séduisant blond ténébreux n’est pas dupe. Il m’observe un temps. Je suis transparente pour lui. Noah me connaît bien, il sait que cette histoire m’affecte autrement que physiquement. Mais je n’ai pas envie de régler ça maintenant, ni de lancer une psychanalyse ou quoi que ce soit du genre. J’ai d’autres priorités.

– Ce n’est donc pas pour moi que tu as cuisiné, je suis déçu, finit-il par dire, un brin taquin.

– Mais si, tu es convié à cette petite soirée improvisée, réponds-je en l’attirant de nouveau contre moi.

Après un baiser passionné, Noah se détache de moi.

– J’ai besoin d’une bonne douche froide, souffle-t-il en s’écartant de moi. Sinon, Molly risque d’attendre à la porte.

Je le laisse s’enfuir, essayant moi aussi de reprendre le contrôle de mon cœur. Mon rythme cardiaque s’est emballé et non, je ne tiens pas à laisser Molly attendre à la porte !

– Tiens, j’oubliais, me dit Noah en revenant sur ses pas. J’ai appris aujourd’hui ma nomination pour recevoir un prix d’excellence à une soirée médicale, demain soir. Est-ce que tu aimerais m’y accompagner ?

– Un prix d’excellence ? ! Félicitations ! m’exclamé-je. Je serai très honorée de t’accompagner.

– Il y aura surtout des chirurgiens, de spécialités différentes, ta présence illuminera un peu plus cet événement...

Et de nouveau, Noah fait volte-face en prenant la direction de la chambre. Un large sourire naît sur mon visage. Il m’a demandé de l’accompagner à une soirée où je rencontrerai ses pairs ! Quelle preuve d’amour !

La sonnette du portail se fait entendre. C’est Molly. Je l’accueille sur le perron de la villa, attendant qu’elle gare sa voiture. Elle n’est jamais venue ici, j’ai hâte de l’emmener sur la terrasse donnant sur l’océan.

Elle va adorer !

- Alice ! Quelle maison ! C’est magnifique ! me lance-t-elle à peine sortie de sa voiture.
- Tu n’as encore rien vu, dis-je en l’entraînant rapidement à l’intérieur.

Quand elle met un pied sur la terrasse, Molly ouvre grands ses yeux.

– Non !

– Si ! Allez viens, installons-nous là-bas, j’ai fait un peu de cuisine cet après-midi... Et Andrew ? demandé-je aussitôt, sans pouvoir attendre.

– L’état d’Andrew s’améliore, me répond Molly en me suivant vers la cuisine. Il a l’air de reprendre le dessus, mais il est shooté aux antidouleurs pour le moment. Son médecin m’a dit qu’il ne pouvait pas encore parler et que c’était encore trop tôt pour les visites. Mais il m’a vraiment rassurée.

– J’ai hâte d’aller le voir, dis-je en me retournant vers Molly.

– Moi aussi. Patience... Andrew est un battant, j’ai confiance. Il a réussi à dépasser le stade critique, il ne peut qu’aller de mieux en mieux maintenant.

Les paroles de Molly sont un vrai bonheur pour moi, à tel point que j’en ai presque les larmes aux yeux. Des larmes de soulagement bien sûr.

Andrew va s’en sortir...

Molly m’aide à apporter sur la petite table du salon extérieur les quelques amuse-bouches que j’ai préparés cet après-midi.

– Tu t’es surpassée, constate Molly, en déposant bols et plats.

– Je n’ai que ça à faire, tu sais, soufflé-je.

– Je ne sais pas encore ce qu’il se passe vraiment dans ta vie, mais j’espère vraiment qu’un jour tu pourras m’en parler. Je ne comprends pas pourquoi tu es obligée de vivre recluse ici, que tu ne vis pas dans ton appartement, que tu sembles surprotégée. Même Andrew à l’hôpital est surveillé par la police ! Ça crée une ambiance particulière dans les couloirs...

– Si je ne te dis rien, c’est parce que je ne veux pas que tu finisses comme Andrew ! lâché-je brutalement.

Molly me regarde, étonnée. C’est la première fois que je perds mon sang-froid avec elle.

– Oh, excuse-moi Molly, c’est juste que...

– Que c’est compliqué, m’interrompt-elle, compréhensive. Je sens que c’est grave et je respecte ton silence, Alice. Ne t’inquiète pas pour ça. Dis-moi juste qu’il ne va rien t’arriver !

C’est déjà fait...

– Allez, changeons de sujet ! Tu as plein de choses à me raconter, et je veux tout savoir ! enchaîné-je pour passer à autre chose.

– On n’attend pas Noah ? me demande Molly en s’asseyant.

– Il est rentré juste avant toi. Je suppose qu’il tient à nous laisser un peu de temps « entre filles » !

– En tout cas, ton Noah est un homme vraiment exceptionnel, il est fou de toi. Il ne t’a pas quittée un seul instant à l’hôpital, même quand tu dormais. Il m’a aussi donné de tes nouvelles très régulièrement, j’ai été très touchée par ça...

– J’ai beaucoup de chance oui, reconnais-je sincèrement. Mais, et toi ? Avec Luke ? J’ai cru vous voir dans les bras l’un de l’autre à ma sortie de l’hôpital !

Molly rougit aussitôt.

Ah ! Ça n’était donc pas une hallucination !

– Eh bien, commence Molly. Depuis notre dîner à quatre, disons que ce n’est plus vraiment pareil...

– C’est-à-dire ? demandé-je en lui tendant un verre de vin.

– Il a été très attentionné, depuis sa venue à la maison, tu sais. Mais ce soir-là, il m’a montré que je comptais un peu pour lui. On a beaucoup discuté. Il ne veut pas brûler les étapes, il m’a montré qu’il voulait s’investir avec moi.

Bizarrement, je ne sens pas mon amie aussi heureuse que je l’attendais.

– Mais ? l’interrogé-je.

– Je ne sais pas... Tout ça est si soudain. Je l’ai toujours apprécié. Je ne sais pas du tout comment réagir à tout ça. Il est si gentil avec moi, je sens que je lui plais et qu’il me plaît...

– Alors, ou est le problème ?

– Tu sais bien que je ne peux pas avoir d’enfant ! s’ouvre enfin Molly. Si notre histoire fonctionne et qu’elle dure, il ne pourra pas être papa avec moi ! Imagine sa déception, ses reproches, ses regrets !

Je reste un instant sans voix. Jamais je n’aurais imaginé que le problème de stérilité de Molly puisse être un frein à leur relation. Que Molly avait un tel blocage... Et d’un coup, tout s’est éclairé. Mon amie ne s’est jamais investie dans une relation à cause de ça !

– Mais Molly, tu ne sais pas s’il veut des enfants. Il suffirait de lui en parler, avancé-je doucement.

– Tu sais bien que Luke les adore, tu l’as vu à son travail, insiste Molly. Pourquoi commencer une relation quand on sait qu’elle est vouée à l’échec ? J’ai organisé ma vie sans Luke, sans aucun homme d’ailleurs, pourquoi chercher à me faire du mal ?

– Oh ! Molly, dis-je en posant ma main sur sa jambe pour la réconforter. Parle avec Luke, dis-lui ce que tu as sur le cœur. Au moins tu seras fixée si c’est vraiment important pour lui. Mais ne passe pas à côté d’une histoire qui pourrait être si merveilleuse. Vous avez l’air de tellement bien vous entendre, je ne voudrais pas que tu aies des regrets...

Mon amie se contente de hausser les épaules. Jamais je n’aurais pu imaginer une telle situation.

J’ai tellement cherché à les mettre ensemble, j’en ai oublié l’essentiel !

Comment ne pas m'en vouloir d'avoir insisté pour qu'ils passent du temps ensemble ? Mais en même temps, ils éprouvent des sentiments communs et ont une vraie complicité. Molly a le droit d'être heureuse, elle n'a pas à se punir de son état physique toute sa vie ! Il y a forcément une solution !

Mais je n'ai pas le temps d'en parler à Molly que mon téléphone vibre. Pourquoi est-ce que c'est à Ian Rollins que je pense en premier, je ne sais pas. Mais je me fige devant cet appareil gesticulant sur la table.

- Ça va Alice ? Tu es toute pâle, s'inquiète aussitôt Molly. Tu veux que j'aille chercher Noah ?
- Non... ça va, réponds-je d'une voix blanche, les yeux toujours rivés sur mon téléphone.

Il cesse de vibrer. Je n'ai même pas osé le prendre pour voir le numéro. Je l'attrape pour m'assurer qu'il ne s'agit pas de Ian et, alors que je consulte l'historique de mes appels, il se remet à vibrer. Le numéro qui s'affiche m'est inconnu. Je décide de répondre. Molly est à mes côtés, si c'est Ian, ou Judy Rollins, elle peut appeler Noah. Il saura quoi faire...

Et ça peut aider l'enquête.

Je décroche et porte l'appareil à mon oreille.

- Allô ? fais-je simplement, sous les yeux inquiets de Molly.
- Mademoiselle Brighton ? Excusez-moi de vous appeler si tard, je suis maître Landy, l'avocate de Léna Chaze, fait une voix posée.

Léna Chaze ? Je l'avais presque oubliée !

Il me faut un temps pour assimiler les mots que je viens d'entendre. Moi qui attendais un appel des Rollins mère ou fils, voilà que Léna Chaze, l'ancienne assistante de Noah, refait surface. Arrêtée après mon enlèvement raté, après avoir voulu réclamer une rançon, je ne pensais vraiment plus avoir de ses nouvelles.

- Oui, c'est moi, me contenté-je de répondre, attendant la suite, sur la défensive.
- Ma cliente aimerait discuter avec vous d'une affaire très sérieuse, mademoiselle Brighton. Serait-il possible d'organiser un rendez-vous à la prison de l'État ?
- Je ne suis pas sûre que...
- Mademoiselle Brighton, je pense que vous ne pouvez pas refuser, insiste l'avocate. Dans votre intérêt.

Mais qu'est-ce qu'il se passe encore ?

- Eh bien..., commencé-je.
- Demain matin, 11 heures ? m'interrompt la femme de loi.
- Euh... Oui. Très bien, accepté-je malgré moi.

– Très bien, mademoiselle Brighton. J'en fais part à ma cliente immédiatement. Elle sera très satisfaite de votre venue. À demain !

L'avocate raccroche aussitôt, sans me laisser le temps de lui dire au revoir.

– Alice, dis-moi ce qu'il se passe, tu as l'air perdue ! s'inquiète Molly.

– J'ai... Un appel de l'avocate de Léna Chaze, tu sais, la...

– L'autre folle ? Qu'est-ce qu'elle te voulait ?

– J'ai rendez-vous avec elle demain matin à la prison. Il paraît que c'est dans mon intérêt, récitée-je, encore sous l'effet de surprise.

– Demain ? Elle t'en a dit plus ?

– Non...

– Tu veux que je t'accompagne ? Je ne travaille pas demain matin ! me propose Molly.

– Oh non, je... ça ira. J'en parlerai d'abord à Noah. Cette femme m'a prise de court et... bref !

Passons à autre chose !

Noah nous rejoint peu de temps après. Si la discussion est simple et agréable, je n'arrive pas à y participer totalement. Molly se rend rapidement compte de mon « absence » et décide de s'éclipser. Quand elle me lance un « Prends soin de toi » avant de s'engouffrer dans sa voiture, je la sens véritablement inquiète.

Pauvre Molly, je la malmène beaucoup ces derniers temps...

Noah s'est lui aussi rendu compte de mon état. À peine la porte est-elle fermée qu'il me demande aussitôt ce qui ne va pas. Je décide de battre en retraite et de prétexter la fatigue. Léna Chaze tombe mal, très mal ! Noah a bien assez de soucis avec sa famille pour lui rappeler son ancienne assistante. C'est moi qu'elle souhaite voir, c'est à moi de régler ce problème !

51. Un marché irrecevable

Noah s'est montré inquiet hier soir en apprenant ma prétendue fatigue. J'ai essayé de le rassurer, de lui dire que ce n'était rien. Ce matin encore, son regard m'a scrutée, cherchant encore une fois à lire en moi. Noah se doute que je lui cache quelque chose, je joue très mal la comédie. Mais il ne m'a pas forcée à parler.

– Tu sais que tu peux compter sur moi, me souffle Noah à l'oreille, alors qu'il m'étreint avant de partir.

– Je sais, réponds-je en essayant de prendre un ton enjoué. Ne t'inquiète pas, je me sentirai beaucoup mieux quand les Rollins seront arrêtés !

– Appelle-moi si ça ne va pas aujourd'hui, d'accord ?

Noah a du mal à me quitter. Je lutte pour ne pas lui parler de mon rendez-vous à la prison avec Léna Chaze. Mais je me reprends. Je veux d'abord savoir ce qu'elle me veut, j'en parlerai à Noah plus tard. Il risque de me reprocher de ne pas lui en avoir parlé. Mais il comprendra que j'essaie de le préserver.

On a tous eu notre dose de contrariétés ces derniers temps !

Nous nous détachons l'un de l'autre avec difficulté. Je rêve de vacances, de partir loin quelque temps, avec Noah. Nous deux, seuls au monde. De profiter de nous sans que rien ni personne ne vienne perturber notre histoire.

Une fois seule dans cette grande maison, je croise les bras sur ma poitrine, frissonnant. J'ai du temps devant moi pour me préparer, peut-être même pour peindre un peu. Mais devant ma toile, rien ne vient. Je reste là, à la fixer et à penser à Léna Chaze. Je ne veux pas mentir à Noah, je ne peux rien lui cacher. Et si je risquais de perdre sa confiance ? Il l'apprendra par Miles de toute façon... Et mieux vaut que ça vienne de moi. Je ne peux pas lui faire ça. Pas moi.

Si je peux compter sur lui, il doit pouvoir compter sur moi aussi !

J'attrape mon téléphone et décide de lui envoyer un message. Il l'aura sans doute après ses consultations.

[L'avocate de Léna m'a donné rendez-vous à la prison. J'y vais pour 11 heures. Ne t'inquiète pas, je serai avec Miles. Je te tiens au courant. Je t'aime.]

Voilà, c'est envoyé.

Il sait, ou du moins, il saura. Je l'imagine déjà débarquant ici, furieux contre cette avocate et insistant pour m'accompagner. Mais comme je le pensais, je ne reçois aucune réponse immédiate.

Noah ne se permettrait pas de négliger ses patientes pour prendre un appel sur son portable.

J'appelle Miles, mon garde du corps, pour le prévenir que nous sortons. Il est presque aussitôt là.

– Bonjour Alice, me dit-il, avec sa réserve habituelle.

– Bonjour Miles ! Comment allez-vous ? demandé-je en essayant de sourire naturellement.

– Bien, mais c'est plutôt à moi de vous demander ça.

– Très bien. J'ai un rendez-vous à la prison de l'État, à 11 heures. Vous pouvez m'accompagner ?

Je n'ai pas envie de gérer toute seule une nouvelle course-poursuite si ça devait se produire encore, plaisanté-je maladroitement.

– Je dois vous suivre partout, mais je m'étonne de ce rendez-vous. Le docteur Law ne m'en a pas parlé, me répond Miles en plissant les yeux.

– Un rendez-vous de dernière minute, je viens de prévenir Noah, rassuré-je le garde du corps. On y va ?

Je m'impatiente devant la suspicion de Miles. Comme si je devais demander l'autorisation pour sortir... Cette situation commence à m'étouffer !

Je laisse Miles prendre le volant de la voiture que Noah m'a prêtée. La dernière fois que je suis montée dans cette petite sportive, nous avons été poursuivis par une voiture. Judy Rollins cherchait alors à me mettre la pression...

Et ça a marché ! Ça, plus l'accident d'Andrew, et j'ai fini à l'hôpital !

– Espérons que nous serons plus tranquilles que la dernière fois, soufflé-je en mettant ma ceinture.

La main de Miles se fige avant de démarrer la voiture. Sa tête se tourne vers moi.

– Alice, vous devez être forte. S'il doit encore arriver quelque chose aujourd'hui, je suis là. Faites-moi confiance ! Je sais que tout ceci joue sur vos nerfs, mais vous êtes solide, vous ne vous effondrerez pas, dit-il sans aucune compassion dans la voix.

Non mais je rêve ? Il me prend pour une petite chose fragile ?

– Écoutez Miles, vous ne me connaissez pas, vous ne savez rien de moi. Si vous êtes capable de rester de marbre devant un ami sur un lit d'hôpital, tant mieux pour vous, mais je ne trouve pas que ceci révèle votre « force ». Au contraire, je suis triste pour vous si vous n'éprouvez aucun sentiment. Oui je suis touchée par ce qui arrive, et oui, je ne rêve que d'une chose, c'est de pouvoir rouler seule dans cette ville que j'adore sans avoir un garde du corps. Je ne suis pas une petite chose comme vous semblez le croire. Je peux vous assurer que si je croise Judy Rollins, je lui exprimerai toute ma colère ! Soyez rassuré Miles, je ne vais pas m'effondrer dans vos bras, si c'est ce que vous craignez !

Ah ça fait du bien de se lâcher un peu...

– Je savais qu'en vous cherchant un peu, j'arriverais à faire connaissance avec la vraie Alice,

sourit Miles en démarrant la voiture.

– Vous avez fait exprès de me mettre en colère ? demandé-je étonnée et encore plus agacée.

– Je vous l’ai dit, pour mieux vous défendre je dois bien vous connaître. L’Alice de ces derniers jours n’est pas la vraie Alice, n’est-ce pas ?

Je n’en reviens pas... Comment a-t-il su ?

– Je... Vous êtes perspicace, soufflé-je en regardant devant moi à mon tour.

C’est vrai, Miles a raison. Les derniers événements ont remis en question ma confiance en moi. Je ne me laisse pas faire d’habitude, mes parents m’ont appris à être solide et forte. Ian Rollins, Judy Rollins, Léna Chaze, ils m’ont tous pris quelque chose...

Il est temps que je le leur reprenne !

– Merci Miles, me contenté-je de dire tout haut.

– De rien, mon métier n’est pas seulement physique, vous savez. Et vous serez mieux armée pour affronter ce rendez-vous qui n’avait pas l’air de vous enchanter il y a cinq minutes...

Je tourne la tête vers lui pour l’observer.

Décidément, quelle perspicacité... Garde du corps, c’est aussi psychologue ?

– C’est exactement ce dont j’avais besoin, vous avez raison, dis-je en souriant franchement.

Mais bien sûr, j’ai besoin d’être droite dans mes bottes pour affronter le regard méprisant de Léna Chaze et certainement les arguments de son avocate. Les paroles de Miles et cette prise de conscience ne pouvaient pas mieux tomber. J’avais besoin d’un électrochoc pour reprendre le contrôle de ma vie, ne plus être la victime ! Je ne veux plus m’apitoyer sur mon sort !

Un coup d’œil sur mon téléphone m’apprend que Noah ne m’a pas encore répondu.

Après avoir garé la voiture dans le parking des visiteurs, j’arrête Miles avant d’entrer.

– Vous restez avec moi ? lui demandé-je, le cœur battant.

– Je vais partout où vous allez. Je n’interviendrai pas, je serai discret, m’informe Miles, rassurant.

D’un pas décidé, j’entre dans la prison et retrouve, comme convenu, l’avocate de Léna Chaze. Maître Landy est en réalité une très jeune avocate, qui m’accueille avec beaucoup de froideur dans sa voix et dans son attitude. Je m’attendais à une sorcière du barreau, mais j’avais oublié que l’assistante de Noah n’avait pas forcément les moyens de s’offrir les services de la meilleure avocate de la ville. Maître Landy est surprise de me voir avec Miles, mais elle s’abstient de tout commentaire et je ne lui explique pas non plus les raisons de sa présence. J’ai le droit d’être accompagnée moi

aussi et la tête peu avenante de Miles n'incite de toute façon pas à la discussion.

Je souris intérieurement. Noah a vraiment trouvé le garde du corps qu'il me fallait !

Nous entrons dans le parloir où maître Landy nous conduit à une table. Jamais je n'aurais reconnu Léna Chaze. Pas maquillée, les cheveux attachés en une banale queue de cheval, dans sa tenue orange, elle n'est plus l'assistante du plus grand chirurgien esthétique des États-Unis. Pic à glace, comme je la surnommais à cause de son mépris à mon égard, moi, la jeune artiste débutante, a perdu de sa superbe.

Son regard en revanche est toujours aussi acéré.

– Alice, tu es venue avec un garde du corps ? Je te fais donc aussi peur que ça ? se moque-t-elle de sa voix de vipère.

– Crois ce que tu veux Léna, pourquoi veux-tu me voir ? lui demandé-je glaciale.

– Je...

– Ma cliente, Mlle Chaze, l'interrompt son avocate, visiblement déjà habituée au caractère de Léna, a un marché à vous proposer, et elle...

– C'est bon, je peux parler ! l'arrête Léna, arrogante.

Je perçois le mécontentement de maître Landy, mais elle abdique en silence. Une mésentente entre une avocate et sa cliente ? C'est beau à voir...

Et ça ne m'étonne pas venant de Pic à glace...

– J'ai un marché à te proposer, Alice, siffle Léna. Je vais être directe : retire ta plainte contre moi, parle aux parents de ce gamin pour qu'ils fassent pareil. Sinon, j'appelle les journalistes et je parle de la double activité de Noah, de son travail bénévole à l'hôpital public. Je ne suis pas sûre que les autres médecins apprécient...

Je me fige. J'avais oublié. Quand Léna Chaze et son acolyte nous avait enlevés, Joshua et moi, le petit garçon avait maladroitement révélé les opérations que Noah réalise en secret à l'hôpital. Il a toujours souhaité garder cette activité secrète, pour ne pas attirer les lumières sur lui, pour ne pas que son action soit mal interprétée, pour qu'on ne le juge pas... Joshua, ce petit garçon de 8 ans, a été soigné de cette façon. D'autres patients, qui n'ont pas les moyens de s'offrir une chirurgie réparatrice, bénéficient du talent de Noah. J'ai toujours été fière de sa générosité, il mériterait que tout le monde sache à quel point il est bon. Mais Noah tient à son secret. Il ne veut pas qu'on le félicite pour ce qu'il fait, comme il ne veut pas perdre ses patientes de la clinique qui pourraient refuser de se faire soigner par un médecin qui soigne aussi les plus démunis. Noah a conscience que, dans son milieu, les genres ne se mélangent pas. Il tient à soigner tout le monde, il n'a jamais souhaité choisir son camp. Juste faire son travail de médecin.

Et si Léna Chaze révèle ce secret, combien de temps faudra-t-il pour que les missions humanitaires soient aussi révélées au grand jour ?

Léna Chaze m'observe, fière d'elle. Elle sait qu'elle avance un argument de taille.

– Je ne mérite pas de finir en prison, Alice, continue-t-elle. J'ai été entraînée dans cette histoire, tout ça était l'idée de Tim !

– Je ne te crois pas, me contenté-je de dire.

– Réfléchis bien Alice ! Noah reçoit un prix ce soir, n'est-ce pas ? Imagine si je lâchais mon information au même moment ? Ce scandale public ! Tu ne veux pas ça pour ton cher milliardaire, n'est-ce pas ? me demande-t-elle, presque victorieuse.

Léna n'a décidément pas froid aux yeux. Elle est prête à tout pour sauver sa petite personne ! Même à trahir l'homme qui l'a aidée à s'en sortir après la mort de son mari.

– Comment est-ce que tu peux faire ça à Noah ? Il t'a toujours aidée ! Tu aurais pu partir, recommencer une nouvelle vie en Californie, dis-je en la regardant droit dans les yeux.

– Je te l'ai dit, je ne veux pas finir ma vie en prison ! s'écrie Léna Chaze, retrouvant sa voix hystérique qui la caractérise tant.

Mon cerveau fonctionne à cent à l'heure. Est-ce que je dois protéger Noah et préserver son secret ? Ou est-ce que je dois refuser et la laisser parler ? Je pense à Joshua, à cet enfant innocent qui a vécu cet enlèvement, à ses cauchemars qui ont suivi... Quelle image de la justice lui donnerais-je si j'enlevais ma plainte ? Cette femme qui lui a fait du mal sortirait de prison sans avoir été punie ? Mais Noah, est-ce qu'il ne risque pas de perdre sa carrière ? Sa raison de vivre ? Son métier compte tellement pour lui... Et avec ce qu'il vit en ce moment avec l'Arts Company, la réputation de son grand-père traînée dans la boue...

Soudain, la réponse apparaît comme une évidence. Noah comprendra. Il approuvera même, j'en suis sûre.

– Je ne retirerai pas ma plainte, dis-je fermement en détachant chacun de mes mots. Tu seras jugée pour ce que tu as fait, à Joshua, à Noah. Tu ne t'en sortiras pas cette fois, Léna, tu as été beaucoup trop loin !

Léna Chaze ne devait pas s'attendre à cette réponse et encore moins à mon aplomb. Son visage se décompose sous l'effet de la colère. D'un bond, elle se lève.

– Réfléchis bien Alice ! Si tu ne fais pas ce que je demande, ce soir Noah n'a plus de carrière ! crie-t-elle, alarmant les gardes alentour.

Je me lève à mon tour, calme, inébranlable devant ses menaces.

– Ma décision est prise, dis-je en la regardant droit dans les yeux avant de me tourner vers son avocate. On se revoit le jour du procès.

Et je me détourne de cette table, laissant une Léna Chaze hurlant mon nom et des menaces. Je ne me retourne pas. Je pense juste à cette pauvre avocate qui doit s'occuper de défendre une telle

harpie. Elle doit être commise d'office pour travailler avec elle !

Les gardiens de la prison m'ouvrent successivement les portes. À l'air libre, je peux enfin laisser échapper toute la tension qui étreint mes poumons. À mes côtés, Miles frappe dans ses mains.

– Alors là je dis bravo, me félicite-t-il. J'ai adoré comment vous lui avez tenu tête. Quelle femme épouvantable !

– Merci Miles, c'est un peu grâce à vous, vous m'avez réveillée ! Bon, rentrons, il est temps d'annoncer à Noah ce qui l'attend maintenant et ça... c'est une autre histoire.

– Votre décision est sage, je connais ce genre de personne, elle vous aurait fait chanter toute sa vie...

– Vous connaissez désormais le secret de Noah, est-ce que je peux compter sur votre discrétion ? lui demandé-je les yeux levés vers lui.

Miles ne répond pas et se contente de sourire.

Bien sûr !

– Vous le saviez déjà, conclus-je.

– Noah a été transparent avec moi, dès le début de mon contrat.

– Parce que pour bien nous protéger, vous devez bien nous connaître, récitai-je, en montant dans la voiture.

Nouveau petit sourire de Miles.

Sur la route du retour, j'observe Miles à la dérobée. Nous ne deviendrons sans doute pas amis quand tout sera fini. Il partira pour d'autres contrats. Mais cela aura été une très jolie rencontre...

J'attrape une nouvelle fois mon téléphone. J'ai dix appels en absence, tous de Noah. Il doit s'inquiéter. Je lui écris aussitôt.

[Je rentre à la maison. Il faut qu'on parle. Rentre dès que tu peux.]

[J'arrive !]

Je m'attends à ce qu'il soit en colère, mais ça n'est pas le plus important. Je ne regrette pas du tout ma décision. Noah aurait pris la même, j'en suis sûre. Je sais que Léna ira jusqu'au bout.

– Est-ce que tu peux m'expliquer ce qu'il se passe ? s'écrie Noah à peine rentré. Qu'est-ce que Léna te voulait ?

– Son avocate m'a appelée, elle avait un marché à me proposer, commencé-je très calmement.

– Quel marché ? Tu aurais dû me dire que tu voyais Léna, je serais venu avec toi et...

– Noah, arrête, ça n'aurait rien changé. Ce n'est de toute façon pas le plus important, l'interromps-je d'une voix grave.

Noah s'assoit à mes côtés. Je lui explique tout, le rendez-vous, la présence de Miles, le marché de Léna Chaze et ma décision. Il se lève en silence, fait quelques pas. Je n'ajoute rien, j'attends la suite. C'est désormais à Noah d'agir, de choisir. Puis il se retourne, son beau regard bleu me transperce d'amour.

– Tu as pris la meilleure des décisions, Alice. Léna doit être jugée pour ce qu'elle a fait.

– Mais toi ? Ta carrière ?

– Il est temps que j'assume au grand jour ces opérations, je suis fatigué de me cacher, souffle Noah en venant me rejoindre.

– Tu es sûr ?

– Certain ! Et il n'y aura pas de meilleur moment pour l'annoncer que cette soirée, me souffle Noah en m'attirant contre lui. Ce sera l'occasion pour moi de demander à la presse de ne pas importuner mes anciens patients.

Notre étreinte est tendre, longue. J'éprouve comme un soulagement. Léna Chaze ne nous atteint pas, nous sommes les plus forts. Il n'y a aucune raison que ça ne se passe pas de la même façon avec les Rollins. Nous avons notre intégrité pour nous, et notre amour.

– Qu'est-ce que tu dirais d'une promenade au bord de l'océan ? proposé-je dans un dernier baiser.

– Je dois préparer un discours pour ce soir, me répond Noah. Et prévenir Luke que notre secret n'en est plus un. Les journalistes pourraient venir à l'hôpital. Je te rejoins dès que j'ai terminé.

J'observe Noah emporter quelques bricoles à manger avant de s'enfermer dans son bureau. J'admire son calme, sa capacité à répondre à toutes les situations, à s'adapter. Tout paraît tellement simple avec lui...

Je me lève du canapé, motivée par ma petite promenade. Un rapide sandwich plus tard, je marche dans le sable, les joues offertes au vent venu de l'océan.

52. Secret avoué, largement pardonné

J'adore éprouver ce sentiment de liberté ! Si ça ne tenait qu'à moi, je me jetterais dans l'océan pour patauger avec plaisir. Il y a tellement longtemps que je ne me suis pas baignée... On pourrait organiser un grand pique-nique sur la plage, avec Molly, Andrew et Joshua.

Ce serait génial !

Je m'amuse un instant avec le ressac, laisse mes traces de pas dans le sable mouillé. J'observe la villa de Noah, tellement belle de ce côté. Je pense à Noah, à l'intérieur, en train de se préparer à affronter un tournant dans sa carrière.

Pourvu que ses pairs soient compréhensifs !

Cette soirée promet d'être animée ! Noah voulait un peu de piment, il est servi !

Mon regard se porte vers une silhouette au loin. Un joggeur sans doute. Je continue de marcher, le regard porté à l'horizon, vers les buildings de la ville.

Et vers le joggeur.

Quelle idée de courir avec cette chaleur ! Bizarrement, je le vois un peu mieux. Il n'emprunte pas le même chemin que les coureurs habituels. C'est bizarre, j'ai l'impression qu'il...

Qu'il se dirige vers moi.

Ces plages sont privées, personne ne vient jamais par là. Plus il s'approche de moi, plus sa silhouette se précise. Mon cœur se met à battre plus vite. Ce joggeur, un homme *a priori*, court en sweat à capuche, par cette chaleur.

Ce n'est pas un joggeur !

Cet homme vient vers moi... Droit sur moi !

Aussitôt, je me mets à courir à mon tour, vers la villa de Noah. Mais le sable me ralentit et l'homme s'approche vraiment !

– Noah !

Je crie, j'appelle à l'aide...

– Miles !

Je cours, sans me retourner, en continuant d'appeler. Je sais qu'une équipe de surveillance fait des rondes très régulièrement sur la plage, elle ne doit pas être loin ! Je crie de plus belle et enfin, enfin, on semble m'entendre. Miles et Noah sortent en même temps sur la terrasse. Ils comprennent aussitôt et se mettent eux aussi à courir dans ma direction pour me rejoindre. Noah est le premier à m'atteindre, Miles ne s'arrête pas.

Je me retourne pour voir l'homme s'éloigner, poursuivi par Miles et deux autres hommes, l'équipe de surveillance sans doute.

– Alice, tu vas bien ? me demande Noah en me serrant contre lui.

– Oui, réponds-je, essayant de reprendre mon souffle. Je me promenais et j'ai aperçu cet homme. Je croyais que c'était un joggeur, mais j'ai vu qu'il se dirigeait vers moi. Il... il portait un sweat à capuche, j'ai tout de suite compris que ça n'était pas normal...

– Viens, on rentre.

– Cette silhouette... elle me rappelle celle de Ian... mais je ne suis pas sûre, dis-je en me retournant vers l'homme désormais hors de vue.

– Tu es sûre ? m'interroge Noah, fronçant les sourcils.

– Non, il était loin. Mais cette carrure...

Noah m'entraîne à l'intérieur de la maison. Je m'assois sur le canapé alors qu'il m'apporte un verre d'eau.

– Je n'aurais jamais dû te laisser sortir comme ça, se reproche Noah froidement.

– Je ne vais pas rester éternellement enfermée ici et tu ne peux pas être partout, dis-je. J'aurais dû prévenir Miles, c'est ma faute.

– Jusqu'ici... Il est venu jusqu'ici ! s'énerve-t-il en arpentant le salon. Il a osé !

– Je pense que c'était Ian, mais je ne suis pas sûre.

– Oh Alice, tu trembles ! me fait remarquer Noah en se précipitant vers moi pour me prendre dans ses bras.

– J'ai eu peur, mais ça va, le rassuré-je. Je savais que tu n'étais pas loin, que je n'étais pas seule. Je t'assure, ça va.

Miles frappe au chambranle de la fenêtre de la terrasse.

– Nous n'avons pas réussi à le rattraper, nous apprend-il en rentrant. Il était déjà parti en voiture quand nous avons atteint la route et...

– Vous avez la plaque ? l'interrompt brusquement Noah.

– Non, répond Miles.

– Je veux des hommes sur la plage, tout le temps ! ordonne Noah. Chargez-vous en, Miles. Alice ne doit jamais rester seule, je veux que cette plage soit quadrillée, vingt-quatre heures sur vingt-quatre !

– Ce sera fait, docteur Law, répond Miles, impassible.

Au même instant, mon téléphone, que j'avais laissé sur la table du salon en rentrant tout à l'heure

de la prison, se met à vibrer. Je frissonne et jette un regard vers Noah. Il l'attrape le premier.

– Numéro masqué, nous dit-il à Miles et moi.

Noah s'empresse de décrocher et de mettre le haut-parleur. J'attrape mon téléphone pour parler.

– Allô ? fais-je, la voix étranglée.

– Alice, c'est moi, Ian, répond le demi-frère de Noah, visiblement pressé. Je ne vous veux aucun mal ! Je ne voulais pas du tout vous effrayer sur la plage... mais vous prévenir. Ma mère m'a tout raconté. Je suis abasourdi Alice, je ne m'attendais pas du tout à ça de sa part et... Je vous laisse. Méfiez-vous !

Ian ne nous laisse pas le temps de dire un mot. Lui d'habitude si pédant au téléphone... Il avait l'air préoccupé, comme s'il devait fuir quelque chose... Comme s'il avait peur.

Que mon téléphone soit sur écoute, que la police le localise, sûrement !

Et me méfier de quoi ? De sa mère ? Pourquoi me prévenir ? Est-ce que Ian n'est pas d'accord avec les agissements de Judy ?

– Vous souhaitez que je reste, docteur Law ? demande Miles, brisant le silence.

– Non, allez-y Miles, merci, répond Noah, lointain.

Nous échangeons un regard. Cet appel nous laisse perplexes.

– On sait maintenant que Ian est encore en ville, finit par dire Noah, songeur.

– Il voulait juste me prévenir... nous prévenir, que Judy est encore dangereuse. Est-ce que ça voudrait dire que... ?

– Qu'il n'est peut-être pas autant impliqué dans ce trafic que nous le pensions, termine Noah, songeur.

Se peut-il que Ian Rollins soit aussi malmené par sa mère ? Nous y avons déjà pensé, il semblerait que notre idée soit juste.

– Je vais prévenir Campbell et Mazetti, dit Noah en se levant. Est-ce que ça va aller ?

– Oui, je vais prendre le temps de me remettre de ces nouvelles émotions pour être en forme ce soir.

– Alice... Je ne te laisse plus une minute sans surveillance désormais, souffle-t-il en s'agenouillant devant moi.

– Ne t'inquiète pas, je ne referai pas deux fois la même erreur. Judy rôde toujours, j'ai compris. Je dois avoir le réflexe d'appeler Miles, partout où je vais, quand tu n'es pas là.

Noah me dépose un long baiser sur les lèvres, m'entourant le visage de ses mains.

Le regard que nous échangeons ensuite est lourd de signification. Ces épreuves solidifient chaque

jour un peu plus notre couple.

Je me sens légèrement nerveuse à cette soirée où Noah ne cesse de recevoir des compliments sur son travail. Il est plus que l'invité d'honneur, il est véritablement une star ! Et dans son smoking noir et nœud papillon, il est une star très sexy. Dans ma robe longue en soie noire, je souris, serre des mains, discute et prends la pose devant les photographes présents.

Si nous n'avions pas cette épée de Damoclès au-dessus de la tête, je pourrais pleinement profiter de ce moment. Noah tient ses promesses, il ne me quitte pas un seul instant et me présente à tous comme sa compagne. Parfois, j'ai encore du mal à y croire. Moi, Alice Brighton, jeune artiste fraîchement sortie des Beaux-Arts, je suis au bras de cet homme réputé, reconnu et apprécié.

Et puis vient le moment des discours et de la remise de ce fameux prix d'excellence. Je n'ai pas vraiment saisi l'importance de cette reconnaissance, Noah m'ayant expliqué qu'elle était plus symbolique qu'officielle. Il monte sur l'estrade, je suis assise à notre table et je n'ai d'yeux que pour lui.

C'est le moment...

De nombreux journalistes participent à l'événement. Ils me font l'effet de vautours s'appêtant à fondre sur leur proie avec leurs questions. Quant à Noah, il a l'air serein, tranquille. Son discours de remerciements est rapide. Il sait, il entend déjà la rumeur lui parvenir du fond de la salle. Aussi, au lieu de quitter le pupitre, il reste. Il attend. Il sait que c'est maintenant...

– Docteur Law, est-ce vrai que vous exercez une activité parallèle et que vous opérez des patients gratuitement ?

Je ne sais pas qui a posé la question et à vrai dire, cela n'a pas vraiment d'importance. Léna Chaze a mis ses menaces à exécution et elle doit sans doute, dans sa cellule de prison, imaginer avec délectation ce moment qu'elle considère comme la chute de Noah. Mais je ne veux pas lui donner ce plaisir. Je me redresse sur ma chaise, je suis prête à soutenir l'homme de ma vie.

Des murmures parcourent la salle. Je ne saurais dire s'il s'agit de surprise ou d'indignation.

– C'est vrai, répond Noah de sa voix posée. Je pratique au Memorial des opérations sur des patients qui ont besoin de chirurgie réparatrice. Voyez-vous, j'aime mon métier et je n'imagine pas consacrer mon savoir-faire à une catégorie particulière de patients. Je suis médecin avant tout et je me dois d'apporter mon assistance à toute personne en souffrance. Si demain, cette nouvelle me fait perdre mes patients à la clinique, voire mon travail ou la reconnaissance de mes pairs, je n'arrêterai pas ces opérations à l'hôpital. Il est plus important pour moi d'aider mon prochain avec ce que je sais faire, ce pour quoi je suis né, que de me soumettre à des diktats imposés par des médecins qui jugeraient négativement ma double activité.

Noah avait préparé sa réponse, choisi ses mots. Je m'empêche de l'applaudir tant il vient de me transporter par la passion dans sa voix, par la ferveur avec laquelle il parle de son métier et des autres. Mon beau blond m'adresse un regard chargé d'amour, auquel je réponds par un large sourire. Qu'importe la réaction des autres, Noah vient de s'enlever un poids, celui du secret. Et il est en paix avec lui-même.

Et soudain, quelqu'un applaudit, puis un autre, puis d'autres encore... Toute la salle salue le discours de Noah. D'un geste de la main, il demande à reprendre la parole.

– Merci, merci. Je voudrais juste ajouter que, si j'ai gardé ce secret, c'est d'abord et avant tout pour permettre à ces patients de l'ombre de rester dans l'anonymat. Messieurs, mesdames les journalistes, je vous demanderai de respecter cette discrétion. Ces personnes ont assez souffert dans leur vie pour gérer l'intrusion des médias. Je suis ouvert pour vous parler, répondre à vos questions, mais pas ce soir... Je ne tiens pas à ce que cette soirée tourne autour de ma personne, nous avons encore bien des médecins à féliciter ici, ajoute-t-il en souriant.

Et Noah s'écarte, laissant la place au maître de cérémonie. Quand il me rejoint, il me murmure à l'oreille :

– Et maintenant, mon téléphone ne va pas arrêter de sonner...
– Tu as été tellement... parfait. Je crois que Léna ne s'attendait pas à une telle ovation !
– J'aurais peut-être dû prévoir un enregistrement pour le lui envoyer, plaisante Noah en retrouvant sa place, félicité par ses voisins de table.

Après le repas, la soirée s'éternise en discours, en présentations médicales. Noah est déjà sollicité par les médias. À tous, il promet une conférence de presse dans les jours prochains pour calmer les ardeurs des plus motivés à avoir l'exclusivité de la première interview.

Noah a raison, j'aurais dû filmer ce moment et faire parvenir la vidéo à Léna Chaze... Est-ce qu'elle sait déjà que son plan a raté ?

Il est enfin l'heure de partir et je m'assois avec soulagement sur la banquette arrière de la limousine que Noah a réservée pour l'occasion.

– Je ne suis pas mécontente de rentrer, soufflé-je en ôtant mes escarpins. Tu as beaucoup de soirées de ce genre dans ton planning ?
– Non, je te rassure, sourit Noah.
– Tu te sens soulagé ?
– Je n'ai plus besoin de me cacher, ni de mettre la pression du secret sur les épaules de Luke et sur celles du personnel soignant qui m'accompagne. Je pourrais remercier Léna pour ça... Il aurait fallu que j'en parle tôt ou tard. C'est fait, et c'est très bien ainsi. Il ne reste plus qu'à voir si mes patientes de la clinique vont annuler leurs prochaines consultations.

Je pose doucement la tête sur son épaule. Si tout pouvait se régler aussi simplement !

- Oh, mais ! s'exclame Noah en se redressant.
- Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je aussitôt, inquiète par ce mouvement soudain.
- Le chauffeur n'a pas pris la route habituelle ! Et...

La vitre sans tain servant de séparation entre l'arrière et l'avant de la voiture se met à descendre. À la place de notre conducteur, Ian Rollins tient le volant. La main de Noah se pose sur moi, comme pour me protéger.

- Ian, qu'est-ce que tu fais là ? demande Noah froidement.
- Ne fais rien qui signale ma présence ici, Noah, le prévient Ian. Je sais que tu as une voiture de gardes du corps qui nous suit. Si elle te demande pourquoi nous avons changé d'itinéraire, dis-leur que c'est ton choix.

Le téléphone de Noah vibre. Les gardes du corps sont effectivement surpris et viennent aux nouvelles. Noah s'exécute.

- Et maintenant, qu'est-ce que tu veux Ian ? Tu ne crois pas qu'il serait temps pour toi de te livrer à la police plutôt que de te cacher et de fuir ?

Noah ne panique pas, il garde le contrôle. Mais je sens la colère dans sa voix. Mon rythme cardiaque s'est accéléré, mais bizarrement, je ne me sens pas en danger.

Du moins pas encore...

- Quand j'ai vu que tu laissais tes gardes du corps à l'extérieur de la cérémonie, j'ai saisi ma chance. Je t'ai reconnu dans cette façon de faire : ne pas attirer l'attention, rester discret. Les gens auraient posé des questions s'ils vous avaient vus encadrés par ces sbires. C'est tout toi. Ton chauffeur n'est pas très recommandable, il a accepté de me laisser sa place sans ciller, juste contre quelques billets. C'est de l'imprudence, Noah...

Je sens la main de Noah se crispier sur mon genou.

- Qu'est-ce que tu veux Ian ? insiste-t-il, luttant pour ne pas laisser exploser sa colère et bondir sur son demi-frère.
- Je veux que tu restes sagement à ta place, à l'arrière avec Alice. Au moindre mouvement suspect, je crée un accident mémorable dont on pourrait ne pas sortir vivants. Je pourrais feindre d'être totalement ivre, de perdre le contrôle de la voiture. Je n'ai pas peur de mourir, ma vie est gâchée de toute façon. Alors maintenant, c'est moi qui ai le contrôle de la situation.

Mon sang se glace. L'accident de voiture, le conducteur ivre. C'est de cette façon que j'ai perdu mes parents il y a deux ans.

Et je risque de connaître le même destin...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

53. Instinct fraternel

J'ai l'impression d'être spectatrice d'un duel entre deux frères...

Ian Rollins nous tient en otage dans cette voiture, menace de provoquer un accident au moindre geste de notre part. Du moins de la part de Noah. Je suis incapable de bouger.

La soirée s'était pourtant si bien passée. La vie semblait enfin nous sourire. Et nous voilà encore à la merci d'un tiers. Comme si notre destin ne nous appartenait plus ! Comme s'il fallait que quelqu'un d'autre le contrôle toujours pour nous ! Alors que nous avons réussi à contrecarrer les plans d'un odieux chantage, voilà que, à nouveau, nous devons lutter pour notre survie !

Ce matin même, Léna Chaze menaçait la carrière de Noah en contactant la presse pour parler de sa double activité : de ses opérations à l'hôpital pour les plus démunis, en plus de son travail à la clinique. Léna, de sa cellule, pensait vraiment pouvoir me manipuler avec son odieux marché : je devais lever ma plainte contre elle après mon enlèvement qu'elle avait orchestré. Sinon, elle parlait à la presse. J'ai évidemment refusé. Léna Chaze devait payer pour ce qu'elle avait fait à mon jeune ami et moi. Joshua, un petit garçon de 8 ans, à mes côtés à ce moment-là, avait lui aussi été impliqué dans cette histoire. Nous enlever contre une rançon et rester impunie ? Certainement pas ! Devant mon refus, Léna a tenu sa parole. À cette fameuse soirée, la presse a posé des questions à Noah, le secret a été révélé.

Mais comme à son habitude, Noah n'a pas failli. Préparé à la possibilité de devoir se justifier en public, devant ses pairs, il a assumé ses opérations en faveur des plus pauvres et les a défendues, de sa force tranquille et de sa belle assurance. Son charisme a fait le reste. Les autres médecins réunis au cours de cette soirée l'ont ovationné. Noah n'a plus besoin de se cacher, du moins des autres médecins dont il a reçu l'approbation ce soir.

Nous sommes donc partis, le cœur léger, délestés d'un secret. Et voilà que Ian Rollins, le demi-frère de Noah, nous fauche en plein vol vers le bonheur. Si l'affaire Léna Chaze est en passe d'être réglée, celle du trafic d'art, et donc celle de Ian Rollins, nous a rattrapés. Ian Rollins conduit la voiture et nous tient à sa merci.

– J'ai très peu de temps pour te parler Noah, la route n'est pas longue jusqu'à chez toi, reprend Ian après un court silence.

– Qu'est-ce que tu veux, Ian ? demande-t-il fermement, sans ciller.

J'observe Ian, le directeur de l'Arts Company dans le rétroviseur. Pendant une fraction de seconde, nos regards se croisent. Il n'a plus cette belle assurance qui l'a toujours distingué au cours de nos derniers échanges, quand je pensais encore que mon travail pour lui était honnête. Ian a les traits tirés, je le sens inquiet.

– Je veux juste que tu m’écoutes ! dit-il nerveusement. Tu n’as rien à craindre de moi, toi non plus Alice. Je vous assure que je ne savais pas que ma mère avait enfermée Alice dans cet entrepôt. Elle m’en a parlé après. Noah, tu la connais, elle est prête à tout pour parvenir à ses fins. Si j’avais su pour Alice, je ne l’aurais pas laissée faire !

Ian martèle le volant de ses mots. Il est en colère, cela se sent.

Pourvu qu’il garde le contrôle de la voiture !

– Et tu crois que nous prendre en otage est la meilleure façon de nous le dire ? siffle Noah, toujours glacial.

– Est-ce que tu penses que j’ai le choix ? J’ai tenté d’approcher Alice, tes gardes du corps étaient là pour m’en empêcher. Vous croyez tous que je suis mêlé à tout ça ! Ce n’est pas le cas ! se défend Ian, fébrile.

– Ne me fais pas croire que tu ne savais rien sur ce trafic, Ian ! aboie Noah. On sait exactement pourquoi tu as demandé à Alice de travailler pour toi !

– Bien sûr que je connaissais l’existence de ce trafic, mais ce n’est pas moi qui en suis à l’origine. Tu ne me connais pas assez pour savoir que je suis honnête. Je voulais arrêter ce trafic, nettoyer l’Arts Company de ses parasites... Mais ma mère ne m’a pas pris au sérieux, elle a voulu le développer, voir plus grand ! Elle étendait son réseau en s’installant à Miami, elle voulait gagner en pouvoir, au mépris des risques ! Elle nous a fait du mal ! À toi, à moi aujourd’hui...

– Et comment est-ce que je pourrais te croire ? lui demande Noah, crispé.

– Tu ne peux que me faire confiance, je ne suis pas comme ma mère, Noah ! Je te dis tout ce que je sais ! Quand elle a su qu’Alice s’était enfuie, elle est entrée dans une rage folle ! Elle a cru que j’allais l’aider à te retrouver, à te faire taire ; j’ai refusé. Elle n’a pas eu besoin de moi de toute façon pour comprendre comment Alice avait réussi à s’échapper. Elle a visionné les caméras de surveillance et vu qu’un homme l’avait aidée.

– Andrew..., murmuré-je.

– À partir de ce moment-là, elle a totalement perdu le contrôle. Elle a demandé à ce que l’entrepôt soit brûlé, l’homme avec.

Mon sang se glace. Judy Rollins a voulu tuer Andrew, mon meilleur ami. Je le pressentais, mais l’entendre de la bouche de son fils me glace le sang. Heureusement, mon ami a survécu. Il est à l’hôpital, dans un piètre état, mais sa vie n’est plus en danger. Et il est aussi surveillé par la police qui le garde nuit et jour. Il est l’un des témoins les plus importants de cette affaire, il bénéficie d’une protection rapprochée. Et ce n’est pas une précaution inutile, surtout si Judy Rollins compte finir ce qu’elle a commencé.

– Ma mère est complètement folle ! Elle a fait brûler toutes les preuves et elle a tué quelqu’un ! Je ne l’ai pas supporté, je suis parti, continue Ian.

– L’entrepôt n’a pas brûlé, lui apprend Noah. La police a récupéré assez de preuves pour son enquête, et l’homme dont tu parles, le meilleur ami d’Alice, n’est pas mort. Il survivra à ses blessures.

Ian secoue la tête. Je ne sais pas comment il arrive à se concentrer sur la route. Heureusement, à cette heure, il n'y a personne.

– Alice, je suis désolé, vraiment, s'excuse Ian en jetant un œil dans le rétroviseur. Je n'ai pas réussi à arrêter ma mère. Je ne devrais peut-être pas dire ça mais... Si la police peut l'arrêter, c'est ce qui pourrait arriver de mieux !

Je ne sais pas quoi penser de cette discussion. Ian semble sincère, mais comment croire qu'il ne nous ment pas lui aussi ? Qu'il n'est pas envoyé par sa mère ? Qu'il n'est pas à l'origine de toutes ces malversations et qu'il rejette tout sur Judy, voyant la tournure que prennent les événements ? Je tourne la tête vers Noah. Son visage est fermé, sa main est toujours crispée sur ma jambe.

– Ma mère m'a toujours étouffé, Noah, ajoute Ian, une pointe de regret dans la voix. Elle t'a éloigné pour me garantir la place de fils unique dans l'héritage de notre père. Je n'ai pas pu avoir mon frère à mes côtés, ni nos grands-parents... Tu étais leur préféré, ils n'ont jamais voulu me connaître, ils ne...

– Nos grands-parents t'ont toujours considéré comme leur petit-fils, le coupe brutalement Noah. Si tu crois qu'ils ne t'aimaient pas, c'est faux ! Tu n'imagines pas leurs regrets de ne pas t'avoir à Noël, de ne pas pouvoir te voir comme ils le souhaitent ! Ta mère a ignoré leurs appels, c'est elle qui ne voulait pas que tu les voies, que tu ME voies ! Et notre père... Il était indifférent à tout ça.

– Pourquoi est-ce que je ne suis pas étonné par ce que tu me dis ? demande Ian en secouant une nouvelle fois la tête. Elle a contrôlé ma vie. Mais c'est fini. Je lui ai tenu tête. J'ai refusé de continuer sur sa voie. Tu sais... La police me recherche, mais ce n'est pas d'elle dont j'ai le plus peur. Ma mère m'a prévenu que si je la laissais tomber, elle m'éliminerait moi aussi. Elle a dit qu'elle ne me laisserait pas ruiner tout ce qu'elle a réussi à construire...

– Mais pourquoi est-ce que tu ne te rends pas à la police ? lui demande alors Noah, la voix légèrement adoucie.

– Parce que je suis persuadé que ma mère fera tout ce qu'il faut pour me charger, pour me faire porter le chapeau de tout ce trafic, qu'elle falsifiera les preuves pour m'incriminer. Mais je refuse de payer pour elle, pour qu'elle s'échappe et qu'elle continue ailleurs. Elle a été trop loin ! Il faut que tu m'aides Noah, je n'ai plus que toi !

Je sens Noah frémir en entendant ces paroles.

– Tu pourrais me refaire un visage tout neuf, une nouvelle identité, je pourrais fuir le pays comme ça, enchaîne Ian qui avait visiblement déjà préparé son idée. Ma mère ne me retrouvera pas, je ne risquerai plus ma vie !

– C'est hors de question, Ian ! rétorque aussitôt Noah. Tu as ta part de responsabilité dans ce trafic, tu as terni l'héritage de notre grand-père ! Assume les conséquences de tes décisions ! Je ne t'aiderai pas à fuir !

Les battements de mon cœur s'accélérent. Et si Ian, devant le refus de Noah, nous précipitait contre un mur ? S'il perdait le contrôle de la voiture par désespoir ? Un silence pesant s'installe alors. Noah est tendu, et Ian, derrière le volant, est livide.

À quoi pense-t-il ? À la meilleure façon de nous tuer ?

Soudain, la voiture ralentit. Nous sommes arrivés au portail de la villa de Noah. Ian s'engage dans l'allée comme le ferait n'importe quel chauffeur, pour ne pas éveiller les soupçons de la voiture de gardes du corps qui nous suit.

– Sortez, finit-il par dire entre ses dents.

Je ne me le fais pas dire deux fois. Je sors rapidement de la voiture, mais je m'aperçois que Noah ne me suit pas. Il est resté assis, sur la banquette. J'essaie de garder mon calme, de rester discrète. Tant que Noah est encore à l'intérieur, je ne dois pas donner l'alerte. Je me penche, faisant semblant de récupérer mon sac dans la voiture. Derrière nous, j'entends une voiture se garer, des portes claquer. Dans quelques minutes, nos gardes du corps vont découvrir Ian...

*Et cette histoire risque de mal finir si Noah ne se décide pas à sortir de cette voiture !
Maintenant !*

Alors que je m'apprête à dire qu'il est temps d'y aller, Noah reprend la parole.

– Notre relation n'est qu'un énorme gâchis, dit-il à Ian en le regardant droit dans les yeux dans le rétroviseur. Nous aurions pu grandir comme deux frères si Judy ne nous avait pas séparés. Je suis prêt à t'aider Ian, mais seulement si tu te rends à la police. Tu dois le faire, pour notre grand-père, pour le rendre fier de toi. On ne pourra pas rattraper le passé, mais on peut au moins sauver le présent.

Sur ces paroles, Noah sort à son tour de la voiture, alors que l'équipe de protection rapprochée nous rejoint. Ian part aussitôt avec le véhicule, et je vois Noah attirer l'attention des gardes du corps pour les empêcher de regarder en direction de la voiture qui s'en va.

C'est désormais une histoire entre frères...

– Tout va bien, docteur Law ? demande Miles, mon garde du corps attiré. Je n'aime pas que vous changiez d'itinéraire au dernier moment.

– Désolé Miles, je pensais qu'il y aurait moins de circulation en passant par là, s'excuse Noah.

– Nous allons faire un tour de la maison avant que vous ne rentriez, dit le garde du corps. Et nous resterons à proximité en cas de problème cette nuit.

Nous laissons l'équipe faire son travail et attendons quelques minutes sur le perron. Ni Noah ni moi n'échangeons une parole. Nos regards suffisent.

– C'est bon, docteur Law. Bonne nuit, annonce Miles en nous saluant avant de s'éclipser.

Nous attendons d'être dans la chambre de Noah pour enfin discuter. J'attends d'être sûre qu'aucune oreille ne nous entend pour laisser échapper toute la tension qui me vrille le cœur.

– Je n’en reviens pas, soufflé-je en m’asseyant sur le lit. Tu crois que Ian était sincère ? Qu’est-ce que tu comptes faire maintenant ?

– Attendre, me répond calmement Noah en s’asseyant à mes côtés. Si Ian est vraiment sincère, il reviendra vers moi.

– Tu veux l’aider ?

– Ian n’est pas tout blanc dans ce trafic, mais je le crois sincère quand il parle de Judy. Il a cherché à nous prévenir, à sa façon, pour que nous nous méfions de sa mère. Je vais lui laisser le bénéfice du doute quelque temps. S’il ne revient pas vers moi, alors je parlerai de cette rencontre à la police.

Je frissonne, nerveuse. Noah remarque mon léger mouvement et s’inquiète aussitôt.

– Est-ce que ça va, Alice ? me demande-t-il en m’entourant de ses bras. Cette journée a encore été riche en émotions pour toi. Entre Léna ce matin et Ian ce soir...

Noah me couve du regard. C’est vrai que la journée a été rude. Mais il en ressort du positif quand même : Léna ne nous fera plus jamais chanter. Quant à Ian, après réflexion, je ne le crois pas dangereux. Il aurait pu mettre ses menaces à exécution mais il ne l’a pas fait. Il n’est pas comme sa mère. Il cherchait juste à attirer l’attention de son demi-frère.

– Ça va, réponds-je pour le rassurer. J’ai juste besoin d’une bonne nuit de sommeil pour digérer ce qu’il vient de se passer.

– J’aurais peut-être dû me montrer plus prudent, accepter la présence des gardes du corps dans la voiture, et...

– Ian tenait à te parler. Il aurait trouvé un autre moyen pour t’approcher, l’interromps-je. Rien de mauvais n’est arrivé ce soir, au contraire...

Noah me regarde, étonné.

– Tu as raison. Excuse-moi, je tiens tellement à te protéger que j’en oublie que tu es aussi solide...

– Je l’avais oublié aussi, ces derniers temps, soufflé-je, me rappelant la profonde discussion que j’ai eue avec Miles, ce matin, au moment de me rendre à la prison de Léna.

Il a su me secouer...

J’embrasse Noah pour finir d’effacer complètement l’inquiétude sur son visage. Cette histoire de trafic est loin d’être terminée, mais ce soir, j’éprouve comme une nouvelle confiance. Judy Rollins a l’air dangereuse, mais je suis bien entourée et, surtout, j’ai vu une nouvelle lueur dans les yeux de Noah, quand il a adressé ses derniers mots à son demi-frère. Il a été touché par Ian, par ses paroles.

Pourvu qu’il ne soit pas déçu et que Ian fasse ce qu’il faut !

Nous nous défaisons de nos tenues de soirée. La remise du prix, les questions des journalistes, Ian... nous sommes fourbus ! Noah et moi nous retrouvons sous la douche, pour un moment complice. Vivre ces épreuves ensemble consolide notre amour. Mais je souhaite que la vie nous apporte un peu

de répit.

Quand je me lève ce matin après une nuit de sommeil agité, je ne trouve pas Noah à mes côtés. Les événements de la veille me reviennent aussitôt en mémoire. Je m'assois sur le lit, regardant partout autour de moi. Aucun bruit dans la salle de bains. Noah s'est levé en prenant soin de ne pas me réveiller. Est-ce que Ian a déjà pris contact avec lui ?

Je m'empresse de sortir du lit pour partir à sa recherche. Le salon est vide. Je le retrouve accoudé sur la rambarde de sa terrasse, une tasse de café à la main. Il observe l'océan et ne m'a pas entendue arriver. Je prends le temps de contempler son profil, la ligne de son nez, ses pommettes, son large front, ses mèches blondes rebelles volant au gré du vent, ses lèvres parfaitement dessinées.

Je pourrais le regarder pendant des heures...

Sentant sans doute ma présence, Noah se redresse, se tourne vers moi et sursaute légèrement.

– Excuse-moi, je ne voulais pas te faire peur, dis-je en bafouillant presque.

– Ne t'excuse pas, Alice, glisse-t-il en me tendant la main pour m'inviter à le rejoindre.

– Tu avais l'air si... lointain.

– Je repensais à Ian, m'avoue Noah en reprenant appui sur la rambarde.

– Tu as eu des nouvelles ?

– Non, pas encore. Je pensais juste à ma famille et à l'énorme gâchis qu'elle a été. J'ai perdu un père, mais Ian n'a pas eu la chance de connaître nos grands-parents. Il ne sait pas qu'ils étaient formidables. Et lui et moi, on aurait pu s'entendre.

– Tu ne dois pas repenser à tout ça, lui dis-je, m'apercevant de sa soudaine tristesse.

– Oh, ce n'est qu'un constat, ajoute-t-il. J'ai fait mon deuil de cette famille depuis des années. Mon avenir m'importe le plus maintenant. Ce grand fiasco m'aidera au moins à ne pas faire de mauvais choix, à mon tour.

Je ne sais pas quoi lui dire. La blessure de Noah réside dans les ruines de cette famille. Il s'en est relevé depuis longtemps, mais les regrets sont là. Qui n'en aurait pas ? Je porte moi-même les miens quand je pense à mes parents, décédés il y a deux ans.

Si tout avait été différent, si mes parents n'étaient pas morts, si la famille de Noah était restée soudée, quelle vie aurions-nous pu avoir ?

– J'ai toujours admiré la façon dont tu as su te construire une nouvelle famille, continue Noah, la voix grave. Andrew, Molly, ils sont toujours là pour toi... Moi aussi, je tiens à m'entourer d'êtres chers maintenant. Je ne veux plus vivre seul, tu m'as ouvert aux autres, à moi-même. J'ai compris à quel point c'est important, et je veux vraiment me construire une famille à mon tour.

Je suis soudainement prise de vertige. Quand Noah prononce ces derniers mots, il plonge dans

mes yeux un regard lourd de sens. C'est de moi dont il parle. Je suis touchée en plein cœur par cette déclaration sous-entendue. Noah souhaite construire un avenir, une famille, avec moi... Je suis émue et je n'ai pas de mots à ajouter. Nous n'avons de toute façon pas besoin d'en dire plus. Nous nous tournons tous les deux vers cet océan que nous aimons tant, dans un même mouvement. Noah est l'homme de ma vie. C'est, plus que jamais, une évidence. Et c'est avec lui que je veux continuer à construire la famille que je me suis créée, depuis deux ans...

54. Un malencontreux malentendu

Notre petit déjeuner est tendre et paisible. Noah s'octroie le temps de la réflexion quant à son frère. Ian ne donne pas de nouvelles, et plus le temps passe, plus je doute. Est-ce que le demi-frère de Noah s'est terré dans un coin ? Ou a-t-il au contraire pris la fuite lui aussi, après avoir compris qu'il n'obtiendrait pas ce qu'il voulait ?

Se refaire le visage... Changer d'identité, quel plan extrême !

Je suis surprise d'entendre, depuis le couloir qui me mène au salon, les voix de Campbell et Mazetti, les deux enquêteurs qui suivent de près le trafic depuis des mois. Je ne m'attendais pas à leur présence et c'est le cœur battant que je les rejoins. Ont-ils des nouvelles ? Est-ce qu'ils sont là pour nous annoncer une bonne nouvelle ? La fin de toute cette histoire ?

Mon espoir est tué dans l'œuf. Quand je m'approche, je comprends, au ton de la, que l'enquête n'a pas encore connu son dénouement heureux.

– Je ne comprends pas comment cette femme peut échapper à votre surveillance ! gronde Noah. Vous nous aviez dit que toutes les routes, les gares, les aéroports et même l'océan étaient surveillés ! Cela fait plusieurs jours maintenant que Judy Rollins a disparu ! Vous avez encore un espoir de l'arrêter ?

Devant l'agacement de Noah, les deux enquêteurs n'osent pas intervenir. C'est Campbell, le premier, qui prend la parole. Je reste derrière la porte, à écouter. Je ne veux pas intervenir, pas maintenant.

– Docteur Law, je comprends votre frustration, mais nous mettons tout en œuvre pour arrêter Judy et Ian Rollins, se défend fermement l'inspecteur.

– Concentrez-vous sur Judy ! Si vous l'arrêtez, vous aurez tout le réseau. Ian n'est qu'un pantin dans toute cette histoire, lâche Noah froidement.

– Nous n'en sommes pas certains. À moins que vous n'ayez des informations que nous n'avons pas ? fait la voix suspicieuse de Campbell.

– Ian nous a parlé hier soir, souffle Noah, sans ciller.

– Pardon ? Et c'est maintenant que vous nous l'apprenez ? Vous auriez dû nous avertir dès qu'il est entré en contact avec vous ! Vous nous devez une totale coopération, docteur Law, sinon, l'enquête n'arrivera jamais à son terme, s'énerve Campbell.

– Vous auriez dû nous alerter, docteur Law ! Nous aurions peut-être pu l'arrêter, intervient la voix de Mazetti, agacé lui aussi.

– Écoutez, je ne compte pas faire obstruction à votre enquête. Ian est venu nous demander de l'aide hier soir, visiblement désespéré. Je pense avoir renoué un lien avec lui, sans doute infime, il semblait compter sur moi. Ce maigre contact que nous avons établi devrait nous aider, je lui ai d'ailleurs

demandé de se livrer à vous, explique patiemment Noah.

– Et vous croyez qu’il va le faire ? demande Mazetti, dubitatif.

– Je ne sais pas. Il a les cartes en main, maintenant, se contente de répondre Noah.

– Je ne suis pas aussi confiant que vous, fait la voix agacée de Campbell. J’espère sincèrement que Ian Rollins reviendra vous voir, sinon, je crains vraiment pour notre enquête. Vous avez pris trop de libertés, docteur Law !

– J’ai pris la décision que je trouve bonne et adaptée à la situation, capitaine Campbell.

Le silence entre les hommes s’installe. D’où je suis, je sens l’atmosphère très tendue. J’hésite à prendre la défense de Noah, mais il n’a pas besoin de moi. Il reste droit, fidèle à lui-même. Il n’a rien à se reprocher. Il s’est passé quelque chose hier soir, entre Ian et lui, et Noah compte bien l’utiliser pour l’enquête. Je le soupçonne de vouloir donner une chance à ce demi-frère qu’il ne connaît pas vraiment. Noah ne se l’est pas encore avoué à lui-même, mais je sens qu’il est intrigué par Ian et qu’il veut en apprendre davantage sur lui, sans l’ombre de Judy Rollins au-dessus d’eux…

– Tenez-nous au courant s’il vous recontacte, claque enfin la voix de Campbell dans le silence. Nous ne pouvons pas passer à côté de Ian Rollins une seconde fois, docteur Law.

– Je vous appellerai, le moment venu, répond aussitôt Noah.

Je devine la grimace de mécontentement que doit faire Campbell. J’entends les deux enquêteurs quitter la villa. Je sors aussitôt de ma cachette pour retrouver Noah, au milieu du salon.

– Oh, Alice… Tu étais là ? me demande Noah en m’attirant contre lui.

– Oui, j’ai tout entendu. Tu crois qu’ils pourraient nous en vouloir de ne pas leur avoir parlé de Ian ? lui demandé-je en me lovant contre lui.

– Ils ne peuvent pas comprendre, ils ne connaissent rien de ma famille. Et ils n’ont pas vu le désespoir de Ian ! Bref, cessons de parler d’eux. Qu’as-tu prévu de faire aujourd’hui ?

– J’aimerais aller à l’hôpital, voir Andrew, dis-je tout bas.

– Alors je t’accompagne, je n’ai pas de consultations ce matin.

– Tes premières annulations ?

– Non, rien de tout ça, je n’avais juste pas prévu de consultations. Mon assistante ne m’a pas appelé, j’imagine que mes patientes ont toutes conservé leurs rendez-vous avec moi, sourit Noah.

Après l’annonce officielle de ses opérations à l’hôpital, Noah avait craint de perdre ses riches patientes de la clinique. Mais cette réaction ne semble pas être encore d’actualité, et aucune chirurgie esthétique n’a été annulée pour le moment.

Noah ne m’a pas accompagnée jusqu’à la chambre d’Andrew. Il comprend et respecte mon besoin de retrouver mon meilleur ami. Dans le couloir qui me mène à son unité, je retrouve l’ambiance telle que Molly me l’avait décrite. La présence des policiers, dans le couloir, crée un climat particulier qui pousse les infirmières à chuchoter.

Au moins, Andrew est en sécurité. Avec eux, Judy aura du mal à l'atteindre !

J'entre doucement dans la chambre de mon ami. Le silence est interrompu par le bip régulier d'une machine placée à ses côtés. J'avance doucement jusqu'à son chevet, un peu tremblante. Tout son visage est bandé ; seuls ses yeux, son nez et sa bouche sont visibles. Andrew semble paisible, profondément endormi. Je pose ma main sur la sienne. Je sens une larme couler le long de ma joue.

Le voir comme ça...

Je suis rassurée de voir sa poitrine monter et descendre au rythme de sa respiration.

Je reste là, quelques instants, à le regarder dormir. Au moment où je décide de le laisser, je dépose un baiser sur son front, délicatement.

– Tout va bien Andrew, tu n'es pas seul, murmuré-je.

Je m'éloigne et m'apprête à passer la porte quand un bruit me retient. Je m'arrête net, attendant qu'il se reproduise.

– Alice...

Non, je ne rêve pas. Andrew est bien en train de m'appeler.

Andrew est réveillé !

– Andrew, soufflé-je à mon tour en le rejoignant.

– Alice, tu es là, me répond Andrew, faiblement. Il faut... que je te... parle.

– Non Andrew, pas maintenant, tu dois te reposer, calme-toi, l'arrêté-je aussitôt, le sentant s'énerver.

– Je dois te... prévenir, insiste-t-il. Tu dois faire attention... Ils savent... que je t'ai aidée... Ces gens sont... inhumains... Ils m'ont enfermé, moi aussi, et ils ont mis le feu.

– Calme-toi Andrew, tout va bien, tu es sous protection, j'ai aussi un garde du corps... Essaie d'oublier, il faut que tu penses à toi, à te remettre...

– Alice, ils veulent... te retrouver...

Je déclenche l'alarme pour appeler l'infirmière. Je n'arrive pas à apaiser Andrew, je lis une vraie angoisse dans ses yeux. Sa main est crispée dans la mienne.

– L'enquête avance bien, Andrew, c'est bientôt terminé, mais je t'en prie, calme-toi, tu ne dois pas t'énerver, le supplié-je presque.

– Qu'est-ce qu'il se passe ? fait la voix de l'infirmière en arrivant à mes côtés.

– Andrew vient de se réveiller, réponds-je aussitôt, ravie de la voir.

– C'est une excellente nouvelle, fait-elle enjouée. Mais il va falloir le laisser, mademoiselle. Je vais appeler le médecin pour qu'il vienne le voir.

– Tout va bien Andrew, je te promets, je reviens bientôt, glissé-je à mon ami avant de le quitter,

presque poussée de force vers la sortie par l'infirmière.

Andrew ne me répond pas. L'effort qu'il a fait pour parler a dû l'épuiser. L'infirmière me quitte aussitôt pour appeler le médecin. Je reste seule, le cœur battant. La peur que j'ai lue dans les yeux d'Andrew m'a marquée. Je n'ose imaginer ce qu'il a dû vivre en apprenant que celui qui a mis le feu à l'entrepôt voulait aussi le tuer.

Est-ce qu'il pourra oublier ce moment ?

Je fais quelques pas dans le couloir. Le médecin est arrivé sans un regard pour moi. Andrew doit guérir maintenant.

– Alice !

La voix grave et familière de Noah m'interpelle. Je suis passée à côté de lui et du pédiatre de l'hôpital sans même les apercevoir, perdue dans mes pensées.

– Est-ce que tout va bien ? Andrew ? me demande aussitôt Noah, inquiet.

– Oui, dis-je en essayant de sourire. Il vient de se réveiller, mais il est très... inquiet.

– Il t'a parlé ?

– Oui. Il m'a dit de faire attention, qu'il avait entendu que les hommes de Judy Rollins me cherchaient encore... Il a l'air si... perturbé.

– C'est normal après ce qu'il vient de vivre, intervient Luke en nous rejoignant.

Je ne sais pas si j'ai une sale tête à cet instant précis, mais je remarque que celle de Luke, le pédiatre de l'hôpital, ne vaut guère mieux.

– Tu n'as pas l'air en forme non plus, souligné-je aussitôt.

– Je vais vous laisser discuter, lance aussitôt Noah. Je vais voir le médecin d'Andrew pour étudier un peu son dossier. À tout à l'heure.

Noah nous laisse rapidement. Ce n'est pas dans son habitude. Je regarde Luke, surprise. Le meilleur ami de Noah reste silencieux.

Mais qu'est-ce qu'il se passe encore ?

– Luke, est-ce que Molly a eu un souci ? lui demandé-je, retenant mon souffle.

– Parlons de tout ça ailleurs, si tu veux bien, me glisse le pédiatre.

Je le suis, encore plus inquiète. Qu'est-ce que Luke a de si important à me dire qui nécessiterait qu'on s'isole ? S'il était arrivé quelque chose à Molly, Noah serait resté à mes côtés.

Alors quoi ?

Dans une petite salle d'attente vide, Luke s'assoit sur un fauteuil et pose la tête entre ses mains. Je

ne l'ai jamais vu si abattu, lui d'habitude si gai, si plein de vie.

– Luke ?

Je m'assois à côté de lui, attendant avec impatience qu'il se livre enfin.

– Molly vient de mettre un terme à notre relation, me lâche Luke, visiblement très touché.

– Quoi ? Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Luke hausse les épaules. La dernière discussion que j'ai eue avec Molly au sujet de Luke me revient à l'esprit. Ma meilleure amie, stérile, avait peur de s'engager avec lui pour une histoire sans lendemain, persuadée que son problème pousserait Luke à la quitter un jour...

Molly a donc été au bout de ses idées...

J'imagine la difficulté avec laquelle elle a dû prendre sa décision. Je ne l'avais jamais vue si attachée à un homme. Luke et elle avaient l'air de si bien s'entendre. Ils auraient formé un si beau couple... Mais comment en vouloir à Molly ? Elle se punit elle aussi en se refusant un bonheur qui semblait lui être destiné.

– Est-ce qu'elle t'a dit pourquoi ? demandé-je doucement à Luke.

– Molly m'a surpris avec une puéricultrice dans la pouponnière et...

– Tu n'as pas..., commencé-je.

– Non, bien sûr que non ! Nous discussions d'enfants ! Elle me disait juste que les miens seraient sans doute très beaux et je lui ai répondu que je les souhaitais surtout en bonne santé, se défend Luke, anéanti. Rien de plus ! Je ne sais pas quelle mouche a piqué Molly, elle est partie comme une furie... Je n'ai rien pu lui dire. Je t'assure Alice, il ne s'est rien passé. Je ne comprends pas du tout sa réaction.

Molly a pris conscience à ce moment-là que Luke voulait des enfants. Et elle n'est pas capable de lui en donner. Je comprends sa réaction, mais Luke n'a rien à se reprocher non plus...

– Je pensais que tu pourrais peut-être lui parler, avance doucement Luke. Elle t'écouterait peut-être... Je ne veux pas la perdre, mais j'aimerais comprendre.

J'observe Luke, il a l'air tellement sincère. Et anéanti par la décision brutale de mon amie.

Mais est-ce à moi de lui parler ?

Je prends le temps de réfléchir. Je connais Molly. Elle ne reviendra pas sur sa décision. Et j'ai du mal à accepter l'idée qu'elle passe à côté de Luke et du bonheur qu'elle mérite ! Je ne peux pas rester là à ne rien faire, il faut que quelqu'un crève l'abcès une bonne fois pour toutes ! Et si ce n'est pas Molly qui le fera, alors... il ne reste plus que moi !

Elle m'en voudra peut-être, mais Luke est le seul à pouvoir sauver leur histoire.

S'il ne part pas en courant après ce que je vais lui annoncer !

– Luke, ce n'est pas à moi de te l'apprendre, mais Molly ne me laisse pas trop le choix, soufflé-je, en me lançant, déterminée.

– Elle t'a parlé ? me demande Luke, plein d'espoir.

– Non, mais je sais pourquoi elle a agi ainsi. Molly ne peut pas avoir d'enfants. Elle m'a parlé de ses inquiétudes concernant son incapacité à te rendre père. J'imagine qu'en t'entendant parler d'enfants...

– Oh... Je comprends. Elle dû croire que c'était ce que je voulais. Mais... Si j'avais su...

– Molly ne voulait pas s'investir dans une relation qu'elle pensait vouée à l'échec. Elle connaît ton amour pour les enfants, elle sait que c'est important pour toi, continué-je doucement.

– C'est pour ça qu'elle s'est autant battue pour cette maison et pour son projet de famille d'accueil ? me demande Luke, pensif.

– Oui. C'est la seule façon qu'elle a de pouvoir s'occuper d'un enfant.

Je tente de rassurer Luke, de le pousser à ne pas baisser les bras. Je lui explique juste que Molly a ses raisons pour agir de cette façon et qu'ils doivent tous les deux essayer de se parler. Que le fait de ne pas pouvoir avoir d'enfant conditionne son rapport aux autres. Molly s'est construit une carapace.

– Je comprends. Si seulement elle avait accepté de s'ouvrir un peu plus à moi, regrette Luke.

– Molly est très pudique, elle ne parle pas beaucoup d'elle, encore moins de ses problèmes. Elle a voulu te protéger en te quittant, ne pas te faire perdre du temps...

– Mais je ne perds pas mon temps avec elle ! s'insurge Luke. Je ne sais pas si je veux un jour des enfants, et ce n'est pas le plus important aujourd'hui ! C'est elle que je veux !

Je souris devant cette forte déclaration. Devant la réaction de Luke, je ne regrette pas du tout de lui avoir parlé.

– Merci Alice, je sais maintenant comment lui parler. Nous devons avoir une vraie discussion, ôter tout malentendu et éclaircir cette histoire d'enfant, déclare Luke, décidé.

– Ne t'attends pas à un miracle. Molly ne reviendra pas facilement, il va sans doute lui falloir du temps. Elle est tellement persuadée qu'elle ne pourrait rien t'apporter.

– Je serai patient. Je ne veux pas laisser passer quelqu'un comme Molly, elle est si... exceptionnelle, si humaine, douce... Je vais faire ce qu'il faut, compte sur moi, décide Luke en se levant.

Je me lève à mon tour et nous sortons tous les deux de la pièce. Luke s'est redressé, il a repris son allure habituelle, un peu plus déterminée.

– Merci Alice, vraiment. Sans toi, je me serais apitoyé sur mon sort. Je me serais sans doute moins battu pour la retrouver.

– Je trouve ça dommage que vous passiez à côté l'un de l'autre. Molly mérite d'être heureuse. Mais réfléchis bien, avant de lui parler. Cette question d'enfant n'est pas anodine. Si aujourd'hui ça ne te pose pas de problème, est-ce que ce sera encore le cas demain ? Je ne veux pas voir souffrir

Molly, fais attention à elle, glissé-je gravement, en le regardant droit dans les yeux.

– Ne t’inquiète pas, nous prendrons une décision, mais à deux, me rassure Luke.

Son bipeur se met à sonner. Une urgence l’appelle dans son service. Rapidement, Luke me serre dans ses bras pour me remercier. J’espère sincèrement qu’il saura trouver les mots pour parler avec Molly et qu’ils trouveront une solution pour vivre pleinement leur couple. Ou se séparer dans de meilleures conditions.

J’opte pour la première option !

55. Envisager l'avenir, malgré tout

Je retourne dans le couloir pour retrouver Noah. Je suis confiante pour Luke et Molly. Je sais que ma meilleure amie peut camper sur ses positions, mais le pédiatre a l'air déterminé. J'espère sincèrement que leur discussion débouchera sur une belle et longue relation. Ou au moins effacera-t-elle le malentendu qui persiste entre eux...

Si seulement Molly pouvait enfin se laisser aller au bonheur...

Une petite voix me murmure que cette fois, Molly est prête. Et je suis complètement d'accord avec elle. Ma meilleure amie a changé de vie ces derniers temps. Elle a déménagé, son projet de famille d'accueil commence à aboutir. Il ne lui reste plus que l'amour, et elle sera comblée. Je sais qu'elle ne laissera pas passer sa chance. Si Luke et elle s'entendent sur la question des enfants, alors j'ai bon espoir de les retrouver ensemble.

– Tu souris ? me demande Noah, étonné, en me rejoignant près de la chambre d'Andrew.

– Luke vient de me parler du malentendu qu'il y a entre Molly et lui, lui expliqué-je en l'entourant de mes bras. Je lui ai expliqué la situation et je pense que ça va s'arranger.

– Je préfère ça, j'ai rarement vu Luke aussi effondré. J'aurais pu lui parler de Molly, mais j'ai pensé que ce n'était pas à moi de le faire, me dit Noah en me serrant contre lui.

– Je ne sais pas si Molly me pardonnera d'avoir révélé son secret, mais je ne pouvais pas les laisser s'éloigner l'un de l'autre !

– Tu verras bien. Et comment l'a pris Luke ?

– Il a été assez compréhensif. Il a été appelé par une urgence, mais il est motivé pour avoir une discussion avec Molly.

– Bon. Maintenant, leur avenir est entre leurs mains. Si seulement cela pouvait être le cas pour nous, grimace Noah.

– Comment ça ? l'interrogé-je, fronçant les sourcils.

– Léna, l'enquête sur le trafic, Ian... Toutes ces histoires nous empêchent de vivre sereinement. J'ai l'impression que tout ne tourne qu'autour de nos soucis et que nous nous oublions, tous les deux, m'explique Noah, son regard plongé dans le mien.

– Ce n'est qu'une mauvaise période...

– Je veux penser à nous deux, à notre avenir, avoir des projets avec toi...

Des projets ? Notre avenir ? J'aime ces mots...

– Docteur Law ? nous interrompt au mauvais moment une voix derrière nous.

Je perçois dans les yeux de Noah un éclair de frustration. Nous nous retournons d'un même mouvement pour faire face à un médecin, celui d'Andrew.

– Il faut rapidement passer aux soins pour que les résultats soient bons, continue-t-il. Vous pouvez le transférer, il n'a plus de raisons de rester ici, aux soins intensifs.

Je manque de sauter de joie quand j'entends cette nouvelle. Si Andrew peut sortir de cet hôpital pour entrer dans une clinique spécialisée, c'est qu'il n'a plus besoin de rester branché à toutes ces machines. Maintenant, il faut penser à sa guérison, y croire de toutes nos forces. Ce sera peut-être long, mais il ne sera plus ici, constamment surveillé.

– Merci docteur, je me charge personnellement des démarches, enchaîne Noah. Je l'accompagnerai moi-même. Vous pouvez faire ce qu'il faut de votre côté pour préparer sa sortie ?

– Oui, je vais demander aux infirmières de s'occuper de lui. Je le laisse entre vos mains, docteur Law, et il en aura bien besoin !

Le docteur serre la main de Noah, puis la mienne, avant de nous quitter, lui aussi appelé auprès de ses patients.

– Comment te remercier de ce que tu fais pour Andrew ? demandé-je en me tournant vers Noah. J'ai de la chance, il a de la chance et...

– Andrew a fait beaucoup plus pour moi en te sauvant la vie que je ne pourrai faire pour lui en l'aidant à se soigner, me souffle tendrement mon beau blond ténébreux.

Je me sens soudain plus légère. Non seulement parce que Noah s'apprête à aider Andrew de la meilleure des façons possibles, mais aussi parce qu'il vient de parler d'avenir, de notre avenir.

– Je vais devoir te laisser, je dois m'occuper de son transfert, me dit Noah en m'embrassant délicatement. Plus vite il sera à la clinique et plus vite les médecins sur place pourront le prendre en charge et parer aux soins les plus urgents. Je pense que tu peux rentrer, je t'appellerai quand il sera bien installé. Le trajet risque de le fatiguer, il se peut que tu ne puisses plus le voir aujourd'hui.

– D'accord. Je suis rassurée de le savoir entre tes mains. Je ne rentre pas, j'assiste au cours d'arts plastiques de Joshua aujourd'hui. Tu m'appelles quand vous êtes arrivés ?

– Embrasse-le pour moi, et dis-lui que je passerai le voir bientôt.

Nous nous quittons dans un dernier baiser tendre. Je sors de l'hôpital le cœur un peu plus léger. L'espoir semble enfin nous être permis !

Je retrouve Miles dans la voiture. Comme s'il s'agissait d'un vieil ami, c'est tout naturellement que je lui rapporte les dernières nouvelles d'Andrew. Mais alors que nous nous arrêtons à un feu rouge, j'aperçois dans le magasin de télévisions le dernier flash d'actualités. En temps normal, mon attention n'aurait pas été attirée, sauf qu'une photo de Ian est affichée à l'écran !

– Oh non... Miles, gare-vous ! dis-je brusquement.

Mon garde du corps est surpris par ma réaction soudaine, mais il s'exécute. Je descends aussitôt pour m'approcher de la vitrine. Je n'ai pas besoin d'avoir le son pour comprendre ce qui est train de se passer. Le bandeau sous la photo parle de lui-même :

« *Le directeur de l'Arts Company, Ian Rollins, accusé de trafic d'art, est recherché par la police.* »

Les journalistes savent pour l'enquête ? Mais comment ? Qui a parlé ?

Mon sang se glace. Si tout se sait, que va devenir l'enquête ? Que va faire Ian s'il se sent ainsi accusé dans les médias ? Ian risque de croire que nous l'avons trahi ! Et Judy Rollins qui court toujours... J'ai l'impression de sombrer dans un tourbillon.

Les paroles d'Andrew me reviennent à l'esprit. Les hommes de main de Judy Rollins me cherchent toujours, ils veulent se venger. Instinctivement, je regarde autour de moi, observe les passants, m'attendant presque à ce qu'une voiture se gare juste devant moi et que des hommes me kidnappent. Mais je me détends quand je vois que Miles est là, tout proche. Je ne doute pas de ses capacités, il m'a déjà prouvé son efficacité, mais que pourrait-il faire contre plusieurs hommes ? Et si lui aussi était blessé ?

Je serre les bras contre ma poitrine. Noah va être furieux de savoir que la presse s'est emparée de l'enquête et de voir que, désormais, l'Arts Company est définitivement mêlée au trafic d'art. La nouvelle va se répandre comme une traînée de poudre. Cette institution ne s'en remettra pas.

J'hésite à le prévenir. Il est en train de s'occuper d'Andrew et Joshua m'attend. Nous ne pouvons rien faire de toute façon. Campbell et Mazetti doivent aussi le vivre très mal...

Mais qui a pu parler ?

Je retourne à la voiture en silence. Je n'ai pas besoin de discuter de la situation avec Miles. La photo de Ian Rollins, affichée sur tous les écrans, n'a vraiment pas besoin d'explications.

– Joshua doit nous attendre, me contenté-je de dire, encore assommée par ce mauvais flash info.

Miles ne dit rien. Il se contente d'acquiescer. Il connaît mon emploi du temps, je n'ai pas besoin de lui dire où aller. J'essaie de me reprendre, d'oublier. J'ai promis à Joshua d'être là pour la présentation de son projet d'arts plastiques. Nous avons travaillé ensemble l'autre soir. Ce projet est important pour le petit garçon. Il signe son retour à l'école, auprès de ses camarades, après des mois d'absence. C'est un moment important pour lui. Il reprend officiellement sa vie d'enfant. Après son accident, Joshua a été défiguré. Il a subi les moqueries de ses camarades, la douleur, la solitude. Jusqu'à ce que Noah intervienne et l'opère. Aujourd'hui, le petit garçon possède un joli visage, sans aucune séquelle de son accident. Et ses parents peuvent enfin, eux aussi, retrouver un peu de sérénité.

Nous roulons en silence. Je n'arrive pas à me concentrer sur ma rencontre avec Joshua. Tout revient à Noah, à cette prochaine épreuve qu'il va vivre. Savoir que le nom des Rollins, celui de son grand-père, va être traîné dans les médias risque de le toucher. J'ai compris l'attachement qu'il avait pour ses grands-parents, les seuls à s'être occupés de lui. Mais je ne veux pas non plus gâcher ce moment tant attendu avec Joshua. Je dois un instant oublier toute cette histoire et me focaliser sur Joshua et sur son retour dans la vie.

Miles me propose de rester devant l'entrée de l'école pour ne pas inquiéter Joshua de sa présence, mais me fait promettre de l'appeler au moindre problème. Je le remercie de cette attention et entre aussitôt dans l'établissement.

Je n'ai pas trop envie de traîner dehors, moi non plus.

L'école est en fête et vit ses derniers moments avant le repos des vacances. J'avance un peu à l'aveugle et me surprends même à ressentir une légère appréhension. Joshua me permet de vivre une étape importante de sa vie et je suis fière d'y participer. Mais je me sens un peu gauche dans cet environnement scolaire. Je ne sais pas du tout où le retrouver, ni même ce que je dois vraiment faire ici. Je souris aux quelques personnes que je rencontre et décide de suivre le bruit que j'entends, ce brouhaha émanant du gymnase attenant à l'école.

C'est la fête ici. Mais je ne vois qu'une seule chose : l'exposition de dessins.

Celui de Joshua doit se trouver parmi eux.

Je cherche des yeux le petit garçon sans succès. Je fais quelques pas, découvre petit à petit l'ensemble des décorations et des installations de la pièce. J'ai l'impression d'être dans une fête de fin d'année. Les enfants courent dans tous les sens, des groupes de parents discutent ici et là. Pas de trace non plus d'Amanda et John, les parents de Joshua. Je tremble un instant à l'idée qu'au dernier moment le petit garçon n'ait pas pu participer à cet événement.

Ils m'auraient prévenue...

Mais je suis vite rassurée. Je viens de le voir passer, pourchassant ses copains. Je profite qu'il ne m'ait pas vue pour l'observer avec ses amis, dans son monde. Le voir différemment, ailleurs qu'à l'hôpital. Tout semble si naturel pour lui, comme si rien ne s'était passé. Ses copains rient, courent, et lui, au milieu d'eux, semble complètement intégré.

Comme s'il n'avait jamais quitté ses amis...

Je suis émue de le voir comme ça, heureux, vivant loin des soucis de ces derniers mois. Mais Joshua s'arrête d'un coup et regarde autour de lui. Il a dû sentir qu'il était observé, car il semble chercher quelque chose.

Moi ?

Nos regards se croisent, et un large sourire se dessine sur son visage. Il abandonne ses copains pour venir me rejoindre.

– Alice, je ne t'avais pas vue ! me dit-il en arrivant, très excité. Viens, je vais te montrer mon travail !

– Tu étais occupé à jouer, je ne voulais pas te déranger, dis-je gentiment en le suivant.

Joshua me fait traverser la petite exposition. Je jette un œil rapide aux créations des autres, curieuse de voir leur travail. Mais je n'ai qu'une hâte : découvrir celui de Joshua.

Il s'arrête soudain devant une toile. Et je suis touchée en plein cœur. La technique n'est pas parfaite et le coup de pinceau n'est pas encore assuré, mais je me vois dans ce dessin. Joshua m'a représentée derrière un chevalet, en train de peindre. Je ne m'attendais pas à ce qu'il fasse mon portrait. Avec son sujet libre, Joshua pouvait faire ce qu'il voulait...

Et c'est moi qu'il a décidé de peindre.

Je suis touchée.

– Alors, comment tu trouves ? me demande-t-il.

– Mais... C'est moi ? C'est très réussi ! Bravo Joshua, c'est magnifique ! dis-je en faisant semblant d'examiner de près la toile, pour masquer mon trouble.

– Je voulais te faire la surprise ! s'exclame Joshua, visiblement content que je me sois reconnue. Tu aimes ?

– Beaucoup... Tu es très doué, tu sais !

J'observe sa toile. Je suis touchée, incontestablement. Mais pas seulement parce que je suis le sujet de sa petite œuvre. Surtout parce qu'il a appliqué tous mes conseils à la lettre et qu'il a ajouté quelque chose en plus.

Son style...

Je suis étonnée d'une part de voir que le coup de pinceau de Joshua présente une certaine habileté alors qu'il est débutant, mais aussi de me surprendre à faire comme Ian Rollins, à l'époque où il se présentait comme un « dénicheur de talents ». J'ai l'impression moi aussi d'être tombée sur un petit génie de la peinture qu'il faut suivre et aider à prendre de l'ampleur. Bien sûr, devant Joshua, je tais ces pensées. Mais je me promets d'en parler à ses parents.

– C'est vraiment très beau, me contenté-je de dire. Ton choix de couleurs, cette harmonie que tu as su mettre... Je suis fière de toi !

J'attrape Joshua dans mes bras. Il se laisse faire et me rend ce câlin spontané. Il n'a pas honte, devant ses copains, de se laisser aller à ce petit moment de tendresse. Depuis le premier jour où il est venu me voir à l'hôpital, nous sommes proches. Sans compter l'épreuve de l'enlèvement. J'aime cet enfant. Devant sa toile qu'il a intitulé « Mon amie », je me rends compte que Joshua est bien plus que ça. Comme Noah l'a souligné, je construis ma propre famille. Après Andrew et Molly, j'y ai intégré Joshua.

Un petit frère, voilà ce qu'il est pour moi...

Je le laisse rejoindre ses amis. Du coin de l'œil, je vois qu'ils l'interrogent en me montrant du doigt. Ils doivent lui demander qui je suis. Je reste quelque temps à observer le travail de Joshua puis à étudier celui des autres. Je me rends compte qu'essayer de déceler les qualités d'une peinture est une chose que j'aime faire. Trop centrée sur ma carrière et mon travail, j'ai oublié de m'ouvrir au travail des autres. Cette exposition de Joshua, aussi enfantine soit-elle, m'aide, de façon totalement inattendue, à me retrouver et à découvrir en moi une autre envie. Celle d'aider les autres à s'orienter vers une voie artistique.

Je ne recroise plus Joshua, occupé avec ses copains. Mais je tombe avec plaisir sur Amanda, sa maman. Si je considère son fils comme mon petit frère, je ne sais pas encore si j'ai intégré dans mon nouveau schéma familial les parents de Joshua.

Les choses se feront naturellement...

Avec son éternelle bienveillance, Amanda me sourit, heureuse de me voir toujours fidèle à son petit garçon.

– Alice ! Je suis contente de vous voir ici. Vous avez vu la peinture de Joshua ? Il y a mis tellement de cœur ! me dit-elle en quittant d'autres parents.

– Oui, Joshua vient de me la montrer. Je suis très touchée, je ne m'attendais pas du tout à être son sujet !

– Joshua a passé du temps dessus, il a fait plusieurs essais avant d'être complètement satisfait, m'explique doucement Amanda.

– Il peut l'être ! Est-ce que Joshua a déjà montré un attrait pour le dessin ou la peinture ? l'interrogé-je, une idée derrière la tête.

– Je ne sais pas. Il dessinait souvent avant son accident. Pourquoi ?

– Je trouve qu'il a quelque chose... Je ne saurais pas vous l'expliquer. Joshua a ce petit truc en plus. Est-ce que vous accepteriez que je lui donne quelques cours particuliers ? Je sens une aptitude chez lui et j'aimerais voir si je ne me trompe pas.

– Oh, Joshua serait ravi ! Depuis qu'il vous a vue dessiner, il veut faire comme vous de toute façon. C'est très gentil de votre part de vous impliquer autant pour lui, nous sommes très touchés, mon mari et moi, de l'intérêt que vous portez à notre fils, depuis le début..., m'avoue Amanda pudiquement.

– Joshua est un petit garçon très attachant, je l'apprécie vraiment. Je suis fille unique vous savez, j'aurais aimé avoir un petit frère comme lui, soufflé-je.

Amanda et moi faisons quelques pas, laissant le silence nous envelopper. Je décide de le rompre par une question qui me trotte dans la tête depuis mon arrivée dans cette école.

– Amanda, reprends-je. Est-ce que Joshua va mieux depuis l'enlèvement ?

– Il fait encore quelques cauchemars, mais il mélange son séjour à l'hôpital et ce mauvais moment... Le psychologue qui le suit est confiant. Joshua est un garçon qui parle beaucoup, il s'exprime par la parole et par le dessin. Il extériorise tout. Petit à petit, il évacue toute cette période un peu délicate... Il devrait surmonter tout ça, me rassure Amanda.

Je suis soulagée de l'entendre. J'ai entraîné Joshua dans mes histoires avec Léna Chaze et Andrew dans celles avec Ian et Judy Rollins. Les deux ont été personnellement touchés. J'ai besoin d'entendre qu'ils arriveront à s'en remettre et qu'ils n'en garderont aucune séquelle.

Je me sens assez coupable comme ça...

Mon téléphone se met soudain à sonner. Je m'excuse auprès d'Amanda, pensant à un appel de Noah. Mais c'est le numéro de Campbell qui s'affiche.

Étonnée, je décroche.

– Capitaine Campbell ? demandé-je, surprise.

– Mademoiselle Brighton, j'ai une nouvelle plutôt délicate à vous annoncer. Le docteur Law est actuellement retenu en otage dans une ambulance et...

– Quoi ? soufflé-je, manquant de perdre pied sous le choc de la nouvelle.

– La police est déjà sur place, Mazetti et moi-même y sommes. Nous avons besoin de vous ici et...

– Où ça ? Où est Noah ? demandé-je, submergée par la peur qu'il n'arrive quelque chose à l'homme de ma vie.

Campbell me donne l'adresse et je crois l'entendre me dire qu'il faut que je garde mon sang-froid, mais je n'y fais pas attention. Je raccroche rapidement et enregistre nerveusement le lieu dans mon téléphone. Je quitte Amanda un peu brusquement.

– J'expliquerai à Joshua que vous avez dû partir, ne vous inquiétez pas, allez-y, me glisse-t-elle, compréhensive.

À ma tête et au son de ma voix, elle a dû saisir que quelque chose n'allait pas.

Dans le couloir de l'école qui me mène à la sortie, j'appelle Miles, resté dehors. Je le préviens de mon arrivée, de notre départ, de l'urgence de la situation.

Noah est retenu en otage. Je dois me rendre près de lui ! Il faut que je sois là !

Noah...

Je ne pense plus, je ne ressens plus rien... Je ne pense plus qu'à une seule chose. Me rendre sur place. J'ai l'impression que le cauchemar ne cessera jamais...

Pas Noah, pas lui...

56. Quand le cauchemar persiste

Pour la seconde fois, j'apprécie la conduite musclée de Miles qui me conduit à l'adresse donnée par les deux enquêteurs. J'ai appris à mon garde du corps la situation. Miles ne se l'est pas fait répéter deux fois. Il a roulé très vite, la mâchoire serrée.

Quand nous arrivons sur place, un cordon de police a été mis en place pour tenir les curieux éloignés. Toute la rue est fermée. Dès que Miles arrête la voiture, je me rue dehors pour me rapprocher. Un policier m'arrête alors que je tente de passer.

J'aperçois au loin le capitaine Mazetti. Je crie son nom, un peu hystérique, pour qu'il me laisse entrer. Ce qu'il fait aussitôt quand il me rejoint.

– Où est-il ? Où est Noah ? demandé-je aussitôt d'une voix haut perchée.

– Dans l'ambulance qui emmenait votre ami, m'explique Mazetti en me montrant du doigt le véhicule encerclé.

– Qui les tient ? Ian Rollins ? Judy ?

– C'est un homme, mais on ne connaît pas encore son identité. On a essayé d'entrer en contact avec lui, mais il reste bizarrement silencieux. Il a laissé partir le conducteur, c'est lui qui nous a prévenus. Il portait une cagoule à ce moment-là, l'ambulancier a juste vu qu'il tenait une arme. Il est potentiellement dangereux. On y va doucement pour ne pas le brusquer.

Le cauchemar recommence !

Nous rejoignons Campbell derrière une voiture de police. Mes yeux n'ont pas quitté l'ambulance. Noah et Andrew s'y trouvent...

– Vous n'avez pas essayé de l'appeler ? De le faire parler ? demandé-je. Je ne sais pas, moi, de faire bouger les choses ? On ne peut pas rester là comme ça, à attendre...

– Alice, je sais que c'est difficile à vivre pour vous, on va faire tout notre possible, tente de me rassurer Mazetti.

Leur faire confiance. Ils savent ce qu'ils font.

Je suis seule. Mazetti et Campbell ont été appelés par d'autres policiers, sûrement pour élaborer un plan d'action. Malgré la chaleur de cette fin de journée, je frissonne. J'aperçois Miles, derrière le cordon. Le policier ne le laisse pas passer. Il faudrait l'intervention de l'un des deux enquêteurs, mais je ne pense pas à leur demander. Mon regard se tourne vers l'ambulance.

Qu'est-ce qu'il se passe à l'intérieur ?

Je connais Noah, il doit avoir gardé son sang-froid. Mais si l'homme était dangereux ? Si c'était

Ian venu se venger de son refus de lui refaire un nouveau visage pour mieux s'enfuir ? Maintenant qu'il apparaît à la télé, il n'a plus rien à perdre. Il doit se sentir acculé...

Mazetti revient vers moi.

– On va essayer de se brancher à la radio de l'ambulance et voir si on peut entendre ce qu'il se passe à l'intérieur, m'apprend-il.

Mon téléphone se met à vibrer dans mon sac. Je m'attends à ce que ce soit Molly qui me demande des nouvelles après avoir vu les informations, mais je pousse un cri quand j'aperçois le numéro de Noah.

– Noah, c'est Noah, indiqué-je d'une voix stridente à Mazetti.

Aussitôt, l'enquêteur appelle ses équipiers et leur demande à tous de faire le silence.

– Décrochez, Alice, et mettez le haut-parleur ! Personne n'intervient encore, compris ? ordonne-t-il aux autres.

Je fais exactement ce qu'il me dit. Et avant que j'aie pu dire « Allô », nous entendons une discussion entre Noah et une autre voix d'homme, que je ne connais pas. Un rapide coup d'œil à Mazetti m'apprend qu'il a compris, lui aussi. Noah a réussi à utiliser son téléphone, sans que l'homme ne s'en aperçoive. Agglutinés autour de mon appareil, c'est le souffle coupé que nous écoutons ce qui se dit à l'intérieur de l'ambulance.

– C'est pas après vous que j'en ai ! s'écrie la voix inconnue. Vous auriez dû partir tout à l'heure, maintenant, c'est trop tard !

– Je ne peux pas vous laisser tuer cet homme, fait la voix calme de Noah. Et pourquoi est-ce que vous lui en voulez autant ? Vous ne pouvez pas régler votre différend autrement ?

Noah essaye de le faire parler...

Mais il prend un risque, si l'homme aperçoit son téléphone...

– J'exécute les ordres ! Cet homme en sait beaucoup trop sur un trafic, il doit être éliminé ! s'écrie le preneur d'otages, visiblement nerveux.

– Écoutez, la situation semble compliquée pour vous, tente de le raisonner Noah. La police nous encercle, si vous le tuez, si vous me tuez après, vous serez arrêté quoi qu'il arrive. Vous pouvez encore sauver votre vie ! On vous a donné un ordre, mais rien ne vous oblige à l'exécuter. Plus maintenant. Je suis sûr que la police sera clémente si vous coopérez et lui dites ce que vous savez sur ce trafic dont vous parlez.

Silence. L'homme ne répond rien.

– Est-ce que la personne qui vous a donné cet ordre mérite vraiment que vous sacrifiez votre vie

pour elle ? insiste Noah. Vous voulez finir votre vie en prison ? Avoir du sang sur les mains ?

– Taisez-vous !

– Regardez-vous ! Votre main tremble ! Si vous vouliez vraiment le tuer, vous l’auriez déjà fait ! Mais vous n’êtes pas comme ça ! Vous ne pouvez pas tuer un homme, sans défense qui plus est !

Le ton est monté d’un cran. Noah a décidé d’accentuer la pression. Je tremble, mon téléphone tremble. J’ai peur qu’un bruit, un souffle de vent, ne se fasse entendre et qu’il ne soit démasqué. Mazetti et Campbell ont les yeux rivés sur mon smartphone. J’ai l’impression de tenir la vie de Noah et d’Andrew dans le creux de ma main.

– Ça ne devait pas se passer comme ça, finit par dire l’homme, soudain effondré. Je devais me glisser dans l’ambulance, faire mon travail et repartir aussitôt. Mais vous avez raison. J’ai paniqué, je ne peux pas tuer un homme. Mais je ne peux pas non plus rester là sans rien faire, à attendre qu’on m’arrête ! C’est moi qu’on va tuer !

De nouveau, l’homme se met à crier. Le stress le fait paniquer. Il devient encore plus dangereux s’il perd le contrôle. Les voix nous parviennent plus lointaines, Noah a dû bouger. Nous ne comprenons plus rien. Campbell et Mazetti se redressent, échangent un regard et s’éloignent de moi pour discuter. Je ne sais pas quoi faire, mes jambes ont du mal à tenir, je voudrais que Miles soit là et qu’il prenne ce maudit téléphone pour que je...

– Posez cette arme, vous tremblez tellement que vous pourriez tous nous faire exploser, lui intime Noah.

L’entendre à nouveau me fait du bien, me rassure. Même si la situation est délicate.

Les bonbonnes d’oxygène... Si elles explosent...

Et puis de nouveau le silence. Et pire encore, la communication se coupe. Noah a raccroché. Mon bras s’affaisse et je regarde, désespérée, Campbell et Mazetti. Les deux hommes sont immobiles. J’aimerais leur hurler de bouger, de faire quelque chose plutôt que de rester plantés là ! Mais je suis incapable de prononcer une parole.

– On ne peut pas intervenir, me souffle Mazetti. Le docteur Law fait ce qu’il faut, si nous bougeons, ses efforts peuvent être réduits à néant. Il a l’air de savoir lui parler... C’est entre ses mains maintenant.

Ils ne vont donc rien faire ?

– Miles, il faut que Miles vienne, faites-le passer, dis-je en m’accrochant à mon dernier espoir. Il saura quoi faire !

Je suis sûre que Miles sait traiter ce genre de situation ! Il m’a déjà montré ses compétences, il a dû être entraîné à ça, il doit pouvoir intervenir ! Mais avant que Mazetti n’ait répondu à ma prière, la porte de l’ambulance s’ouvre.

– Tenez-vous prêts ! crie un policier, derrière sa voiture.

Prêts à quoi ? À tirer sur le premier qui sort ?

Je retiens ma respiration. Noah est le premier à sortir, mains en l'air.

– Ne faites rien, crie-t-il. J'ai l'arme ! Il est prêt à se rendre !

Doucement, Noah dépose l'arme à feu sur le sol et la pousse du pied en direction d'un véhicule de police. Aussitôt, un homme en uniforme se précipite dessus pour la récupérer. Noah ne bouge pas. Il attend que l'homme descende. Il l'aide même. Il le soutient. À peine le preneur d'otages a-t-il posé les deux pieds au sol que les policiers se précipitent sur lui pour le menotter et l'emmener. L'homme ne se débat pas. Il a l'air complètement abattu.

Je me précipite aussitôt sur Noah, dans ses bras. Mon beau blond me serre contre lui, je pleure, je ris, je suis soulagée. La pression retombe.

– J'ai eu si peur, murmuré-je en l'embrassant.

– Tout va bien, c'est fini maintenant, me rassure Noah.

– Est-ce que tout va bien, docteur Law ? demande la voix de Mazetti, à nos côtés.

– Oui, ça va. Mais faites partir l'ambulance, Andrew ne peut pas rester trop longtemps ici. Il doit se rendre à la clinique, il a subi bien assez de stress comme ça, ordonne Noah sans me lâcher.

– Bien, on envoie une équipe avec lui ! lui répond Mazetti.

Mazetti s'éloigne pour donner ses ordres. Un policier prend le volant de l'ambulance alors que deux autres montent à l'arrière avec Andrew. La sirène se met en marche. L'ambulance s'ébranle, précédée d'une voiture de police.

– Est-ce qu'il va bien ? demandé-je à Noah en regardant Andrew partir.

– Oui, il est sous antidouleurs pour le voyage, il dormait. Je ne suis pas sûr qu'il se soit rendu compte de quoi que ce soit, me glisse-t-il en m'entourant de nouveau de ses bras.

Plantés au milieu de la rue, nous restons là, appréciant plus que jamais nos retrouvailles.

– Docteur Law, je suis désolé de vous interrompre, mais nous devons vous poser quelques questions.

Campbell est là, à son tour.

– Je n'ai rien de particulier à vous dire. Vous avez dû tout entendre. Je n'ai jamais vu cet homme, il s'est glissé dans l'ambulance au moment où nous partions. Et, si vous le voulez bien, je préfère répondre à vos questions chez moi, dit fermement Noah.

– On va vous faire raccompagner, se contente de répondre Campbell.

Miles est là et s'enquiert aussitôt de l'état de Noah, qui le rassure. Il le charge de nous ramener,

escortés nous aussi par des voitures de police. Je ne le quitte pas un seul instant. J'ai besoin de sentir son contact, sa chaleur. De le garder près de moi.

Campbell et Mazetti viennent de partir. Le soleil décline à l'horizon. Ils ont posé toutes leurs questions et ne semblent pas très avancés avec les réponses de Noah. Il ne leur reste plus qu'à interroger le preneur d'otages et à espérer qu'il se montre bavard.

Noah et moi nous retrouvons seuls. Collés l'un contre l'autre sur le canapé du salon extérieur, nous observons dans le silence l'horizon prendre ses couleurs du soir. Noah brille par sa grande maîtrise de soi. Il est plus touché par ce qu'il se passe dans les médias que par la prise d'otages qu'il vient de vivre. Je lui ai appris ce que j'avais vu sur les écrans, plus tôt dans la journée. Je sens la colère, son éternelle colère froide, monter en lui.

– Ce trafic d'art va vraiment trop loin. Il est question de tentative de meurtre maintenant. Tout ceci devient sordide. Et maintenant les médias s'en mêlent ! Tout ceci dépasse, et de loin, la simple réputation de l'Arts Company. J'ai l'impression d'avoir mis les pieds dans une spirale infernale. Mon grand-père ne peut pas être à l'origine de tout ça...

Noah s'est levé pour s'approcher de la terrasse. Ses deux mains empoignent la rambarde. Je le suis.

– Je suis persuadé qu'il n'aurait jamais pu mettre en place ce trafic ! Il était trop intègre pour ça. Je vais devoir réhabiliter sa mémoire, protéger son travail, continue-t-il. Sauver ce qui pourra encore l'être, retrouver son amour de l'art, et le transmettre, à nouveau.

Je ne sais que répondre. Je me sens frustrée, je n'ai pas connu le grand-père de Noah, qu'il me dépeint, avec sa grand-mère, comme les meilleures personnes qui soient, les seules qui se soient occupées de lui pendant son enfance et dans sa jeune vie d'adulte. J'éprouve pour eux une réelle empathie. Mais je ne sais pas comment faire pour aider Noah à défendre sa famille, je ne sais pas trouver les mots qui sauront l'apaiser.

Je le soutiens, c'est tout ce que je peux faire...

– Ian doit savoir, il est sans doute la dernière personne qui soit capable de me parler en toute franchise de cette histoire de trafic, conclut-il en secouant la tête.

– Tu crois qu'il était sincère, l'autre soir, quand il t'a dit que sa mère l'avait manipulé depuis le début ? demandé-je doucement.

– Je veux le croire. Je serai peut-être déçu, mais je ne le connais pas assez pour le juger. Et s'il ne l'a pas été, je n'aurai aucun regret à laisser cette famille définitivement derrière moi.

Ian a toujours parlé en bien de leur grand-père. Je me souviens de mon premier entretien, quand il l'avait évoqué. Il semblait lui aussi fier de cet héritage quelque peu malmené par les décisions de son

père. Ian voulait s'en défaire, déjà à l'époque, et retrouver les premières valeurs de l'Arts Company, des valeurs laissées par le doyen de la famille Rollins. À moi aussi, il m'avait paru sincère à ce moment-là... Mais avec tout ce qui s'est passée depuis, comment en être encore sûre ?

Alors que nous observons le jour décliner, le téléphone de Noah se met à sonner. Mon cœur manque un battement tant ces sonneries sont désormais annonciatrices de mauvaises nouvelles...

Noah prend le temps de répondre mais raccroche assez rapidement.

– C'était la clinique où est Andrew. Tout va bien pour lui, il a été pris en charge dès son arrivée, ils l'ont laissé dormir et ils commenceront les soins appropriés dès demain matin, m'explique Noah, un léger sourire aux lèvres. Et la police est toujours là pour veiller sur lui.

– Il était temps qu'une bonne nouvelle arrive dans cette journée, soufflé-je.

Andrew a failli être tué par un inconnu. Judy Rollins, où je ne sais qui, a souhaité le faire taire. Et sans Noah, sans sa présence à ses côtés, mon ami ne serait peut-être plus là... Je frissonne devant tant d'acharnement. Est-ce que toute cette histoire connaîtra un jour un dénouement heureux ?

– Je dois faire un saut chez moi récupérer quelques affaires, me souviens-je subitement. Je vais demander à Miles de m'accompagner. Avec tout ça, j'ai complètement oublié !

– Je t'accompagne, décide Noah. Je n'ai pas spécialement envie de te savoir seule dans cette ville en ce moment.

– Seule, pas vraiment, Miles est là...

– Est-ce que tu préférerais la compagnie de ton garde du corps à la mienne ? soulève Noah, un brin malicieux.

– Non ! Bien sûr que non ! me défends-je. C'est juste pour t'éviter cet aller-retour.

– Je viens avec toi, décrète-t-il.

Miles n'est pas le seul à nous accompagner. J'ai vu Noah discuter brièvement avec deux hommes qui, rapidement, ont été chercher une voiture. Mon tendre et beau protecteur tient à nous protéger sans m'alerter. Je n'ose pas lui montrer que je sens qu'il est inquiet pour moi. S'ils ont voulu s'en prendre à Andrew, il est possible que Judy Rollins cherche à se venger de moi aussi.

J'ai l'impression de ne pas avoir mis les pieds chez moi depuis une éternité. Je me sens bien chez Noah, mais c'est ici mon petit univers. Mon atelier me manque aussi. J'ai l'impression d'avoir coupé court avec ma vie et de vivre dans une bulle.

Une très jolie bulle avec Noah...

Miles nous a laissés, non sans s'être assuré de la sécurité de notre passage chez moi. Savoir Noah dans mon appart me provoque toujours un drôle d'effet. J'ai l'impression d'être une jeune fille qui invite pour la première fois son amoureux à entrer chez elle. Pourtant, Noah est déjà venu, sans

s'attarder certes, mais il connaît déjà un peu les lieux. Mais je ne suis quand même pas habituée à le voir, lui, dans mon si modeste appartement, alors que nous venons de quitter sa sublime villa.

Pourtant Noah se montre très à l'aise. Alors que je m'apprête à récupérer quelques affaires, il retient mon geste, au milieu de mon minuscule salon.

– Et si nous restions là cette nuit ? me demande-t-il brusquement.

– Pardon ?

– Miles est là, une patrouille de police aussi, deux autres gardes du corps ne sont pas loin. Nous ne risquons rien.

– Tu veux rester ici ? demandé-je en regardant autour de moi.

– Oui, je tiens à rester dans ton monde, à m'échapper un peu du mien. Nous ne sommes jamais restés ici. Et c'est... chez toi.

Noah m'attire contre lui. Je sens que son attente n'est pas complètement innocente. Qu'il veut un peu plus qu'une simple nuit passée dans mon *home sweet home*. Et rien que cette idée me remue. J'aime cette proposition, retrouver mes marques, mes habitudes, après les avoir délaissées pour ma convalescence et ma sécurité. J'ai l'impression d'accueillir Noah dans mon intimité, de partager quelque chose de personnel avec lui. Et quelque chose dans mon ventre s'éveille aussi... Quant à la lueur qui brille dans les yeux de Noah, ce n'est pas uniquement parce qu'il compte découcher ce soir...

– Tu ne m'as jamais invité à venir passer du temps ici avec toi, me reproche-t-il gentiment, ses yeux ardents plongés dans les miens.

– Je ne pensais pas que les lieux pouvaient te plaire, murmuré-je emportée encore une fois par le pouvoir de sa séduction.

– Nous n'avons jamais pris le temps d'étudier les fondamentaux, souffle Noah, en commençant à m'embrasser le cou. Et ton appartement est la base de ton monde.

Noah me bascule sur le canapé. Je me laisse faire, emportée par l'envie soudaine, vibrante, de me laisser guider par les bras musclés de mon amant, dont les lèvres passionnées me donnent un brûlant baiser.

Il n'en faut pas plus pour éveiller mon désir...

Je grimace légèrement en atterrissant sur les coussins du canapé. On est loin du confort offert par celui, tout neuf, de mon atelier. Et loin des endroits luxueux dans lesquels ont eu lieu nos derniers ébats... Mon appartement est loin d'égaliser la maison des Keys ou cette bulle sous la mer, dans l'eau turquoise des Caraïbes. Je ne peux pas lui offrir mieux...

Mais Noah n'y fait pas attention ou ne le montre pas. Son baiser ardent me fait oublier toutes ces considérations matérielles et je me laisse aller à mon tour. Mon appartement n'a jamais été le théâtre d'un tel spectacle, je n'ai jamais laissé entrer personne ici à part mes amis, préservant ma bulle. Mon amant est le seul à prendre possession des lieux de cette façon. J'ai l'impression d'ouvrir ma

chambre de jeune fille à mon prince charmant. À m'ouvrir pour la première fois à l'amour. Mais je ne suis pas innocente, mes désirs ne sont pas naïfs. Mes fantasmes, depuis ma rencontre avec Noah, se sont alimentés de nos différents corps à corps, tous tellement forts, tellement passionnés !

J'ai découvert ma sensualité dans ses bras et j'adore quand elle prend le contrôle, quand je me laisse complètement aller au plaisir.

Je rends son baiser à Noah et glisse ma main sur sa nuque, dans ses cheveux, pour l'attirer un peu contre moi. Ma langue s'immisce aux côtés de la sienne, la taquine, la cherche... Je pousse un soupir d'excitation.

Mon amant se redresse au-dessus de moi. Son regard est brûlant.

– Tu sens ton canapé capable de supporter nos ébats ? me demande-t-il, amusé.

– C'est l'occasion de le tester, proposé-je, une pointe de défi dans les yeux.

Noah apprécie ma réponse. Rapidement, il enlève sa légère chemise de lin. Il se tient torse nu devant moi, et je ne peux m'empêcher de poser les mains sur ses pectoraux. Mon amant s'incline une nouvelle fois vers moi pour attraper mes lèvres. Alors que nos langues se retrouvent, mes mains continuent d'explorer son corps. J'aime le découvrir, chaque fois. Toucher sa peau, sentir ses muscles, sa chaleur.

Mon amant me domine totalement, mes doigts glissent dans son dos. Sa bouche lâche la mienne et descend vers mon menton, puis mon cou. Il me mord, délicatement, suffisamment pour faire naître des frissons le long de ma colonne vertébrale. Sa main m'explore à son tour, se pose sur l'intérieur de ma cuisse et remonte doucement. Mon bassin se cambre, mon corps s'attend à un contact imminent qui risque de lui faire perdre pied. Mon ventre me fait mal, mais quand les doigts de Noah atteignent enfin mon entrejambe, je ne peux retenir un soupir de plaisir.

Le choix de la jupe ce matin était judicieux !

Seule la barrière de ma culotte empêche la main de Noah de m'atteindre complètement. Mais mon amant n'a pas l'intention de se contenter de peu. Sans hésitation, ses doigts se retrouvent de l'autre côté du tissu, touchant désormais ma peau. Mon corps se crispe, surpris mais ravi, comme moi. Imperceptiblement, j'écarte un peu les jambes pour lui laisser plus de place pour bouger et, surtout, pour m'apporter le plus de plaisir possible.

Mais Noah ne l'entend pas de cette façon. Il plaque mes deux jambes l'une contre l'autre. Alors que je m'apprête à protester, ses deux mains, sur mes hanches, attrapent ma culotte pour la faire glisser jusqu'à mes chevilles.

Aussitôt qu'elle touche le sol, mon amant plonge à nouveau sur moi pour m'embrasser, et sa main retrouve aussitôt sa place sur mon sexe chaud et humide. Dans les moindres replis de mon intimité déjà gonflée par le désir, je ressens l'urgence du contact, de la pénétration. Ma respiration devient saccadée. Ma bouche accrochée à la sienne, je sens mon bassin se tendre vers cette main libératrice.

Je n'ai pas longtemps à attendre. Déjà, les doigts de Noah se fraient un chemin, délivrant une caresse qui m'arrache un cri.

– Alice..., murmure mon amant de sa voix grave, terriblement sensuelle.

Entendre mon prénom prononcé de cette façon termine de me faire chavirer. Je cambre mon bassin, envoyant un message clair.

Noah répond aussitôt à mon attente. Un doigt me pénètre alors que son pouce titille sans complexe mon clitoris, devenu ultra-sensible. Je me tords de plaisir et laisse échapper quelques gémissements. Mon amant accentue sa caresse, je bouge au rythme de sa main. Mon excitation est telle que l'orgasme est tout de suite là, incontrôlable, surprenant. Violent.

Jamais je n'aurais imaginé éprouver, sur mon vieux canapé, une telle sensation. Je suis submergée par cette vague de chaleur, ce moment où tout bascule, où il ne reste plus rien qu'un profond et délicat bien-être. Si mon orgasme est silencieux, je le vis comme un cataclysme intérieur. Mes mains se sont cramponnées aux épaules nues de mon amant. Je me suis accrochée, comme si je risquais de me faire emporter.

Quand j'ouvre enfin les yeux, Noah est toujours penché au-dessus de moi. Ses doigts ont quitté mon intimité pour retrouver mes cuisses. Son souffle chaud, rapide, m'apprend qu'il est prêt à continuer.

Qu'il n'attend que ça, même...

Alors que je me relève pour l'embrasser à mon tour, le canapé émet un craquement inquiétant. Nous échangeons, Noah et moi, un regard complice.

– Si tu tiens à ton canapé, je pense qu'il vaudrait mieux le laisser tranquille, murmure-t-il avec un sourire aguicheur.

J'acquiesce. Il n'est de toute façon pas assez confortable ou grand pour nous permettre de nous laisser complètement aller. Noah se lève le premier et m'aide à en faire de même. Je l'entraîne, le regard accroché au sien, en direction de ma chambre. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. Une fois allongée, je me vois déjà lui sauter dessus, lui enlever ses derniers vêtements, faire voler les miens, et me frotter complètement nue contre lui...

En passant près de ma commode, Noah remarque un foulard, qu'il attrape au vol.

– Ça peut être intéressant, souffle-t-il.

Et il s'approche de moi. Alors que je m'attends à un nouveau baiser enflammé, Noah pose sur mes yeux le léger tissu, me plongeant dans l'obscurité. Délicatement, il fait un nœud derrière ma tête, en prenant soin de ne pas tirer une mèche de cheveux. Son geste est doux, mais inattendu.

– Tes sensations seront exacerbées dans l’obscurité. Laisse-moi faire...

Il n’est plus question pour moi de prendre les choses en main. Noah a pris le contrôle et je le laisse faire, attentive au moindre bruit, au moindre contact. Mon amant défait la fermeture Éclair de ma jupe qui tombe sur mes chevilles. Puis c’est au tour de mon top vapoureux de rejoindre le sol. Noah glisse ses mains dans mon dos pour défaire mon soutien-gorge. Mes seins se libèrent devant ses yeux. J’imagine qu’il les regarde, les apprécie, quand ses doigts viennent les entourer.

Noah me fait asseoir sur le bord de mon lit. Je frissonne. Il ne fait pas frais, mais je me sens complètement offerte à mon amant. Et cette idée est terriblement grisante. Soudain, sa bouche s’empare d’un de mes seins. Sa langue vient goûter mon téton, le lécher avec avidité. Je me mords la lèvre par réflexe. Mes doigts se crispent sur le couvre-lit.

Je rejette la tête en arrière. Le plaisir que me fait éprouver Noah est soudain, et, effectivement, aveuglée par le bandeau, mes sensations sont décuplées. Alors que sa bouche s’attarde, sa main malaxe mon autre sein. Toutes mes terminaisons nerveuses situées sur ma poitrine sont en ébullition. La tête me tourne tant je suis transportée par le plaisir.

Mon amant se détache, à ma grande frustration, pour glisser sous mes seins, vers mon ventre. Sa langue s’arrête sur mon nombril. Je n’en peux plus. Je n’arrive pas à me contrôler. J’aimerais que rien ne cesse, que Noah joue avec moi sans fin. Mais qu’il me délivre de cette douleur, de ce besoin de le sentir de plus en plus bouger en moi.

Je pousse un râle de plaisir quand sa langue, discrètement, se pose sur mon sexe. Mon amant me pousse légèrement en arrière, ses mains sont revenues sur mes seins. Noah aspire mon clitoris, dévore le moindre bout de chair humide, juste avant de glisser sa langue au cœur de mon volcan en éruption. Je relève les genoux, écarte les jambes, pose mes doigts sur ses cheveux.

Je ne suis plus que frissons et soubresauts. J’atteins les sommets de l’excitation et Noah est lui aussi de plus en plus fébrile et pressé dans ses gestes.

Et puis soudain, plus rien. Plus de langue, plus de mains sur moi. Je tends l’oreille. Je perçois le bruissement du tissu et, aussitôt, Noah est au-dessus de moi, me mordant le cou, le menton, les lèvres. Mes mains se posent sur son corps et trouvent ses fesses nues. Je frémis de plaisir. J’explore son corps à l’aveugle et, sous mes doigts, je sens son sexe viril tendu, majestueux. Je le caresse, l’entourant de mes deux mains. Mon amant soupire à son tour.

Je soulève légèrement mon bassin pour entourer le sien de mes jambes. Le contact de son sexe dur sur le mien est plus que ce que je peux supporter. Pour Noah aussi. La pénétration est fulgurante, mais tellement attendue ! Toujours agrippée à lui, j’empoigne des deux mains ses fesses pour lui imposer un rythme effréné. Mon amant n’exprime aucune résistance, au contraire. Il s’engage dans une danse rapide, profonde et forte. J’ai envie qu’il me terrasse, qu’il m’emporte loin dans ce plaisir sublimé par l’obscurité dans laquelle je suis plongée. La chevauchée est endiablée, puissante. Mais j’ai besoin d’aller encore plus loin, à mon tour.

Je bascule mon bassin sur le côté pour pousser Noah à s'allonger à son tour. Je suis maintenant sur lui et c'est à moi de l'emporter dans ses derniers retranchements. Ses mains retrouvent mes seins, les massent. Je les attrape aussi, les plaquant contre moi, empêchant ses doigts de partir. J'invite l'une de ses mains à se glisser vers le bas, juste pour qu'elle titille à nouveau mon clitoris.

Je me cambre, monte et descends, bouge à en perdre le souffle. Ce foulard sur mes yeux me fait ressentir puissance mille ce que je pensais connaître. Je découvre encore autre chose. Mon amant a encore beaucoup à m'apprendre sur moi et sur l'amour.

Je sens Noah exploser en moi. Je le suis aussitôt dans cette vague immense de plaisir qui nous emporte tous les deux. Petit à petit, mon rythme s'apaise alors que tout mon corps vibre encore sur celui, humide et chaud, de mon amant. Essoufflée, je m'allonge doucement à ses côtés. Je veux rester sur lui, le sentir tout près de moi, attendre que nos rythmes cardiaques s'apaisent, que nous retrouvions un peu de force pour repartir de plus belle. Je ne suis pas complètement rassasiée, et ce foulard n'a pas délivré tout son potentiel.

– Attention les yeux, me souffle la voix encore brûlante de Noah, en détachant son nœud derrière la tête.

Je plisse les yeux face à la soudaine lumière. Quand enfin je vois le monde qui m'entoure, mon regard se pose sur celui de mon amant, terriblement intense.

– À ton tour, murmuré-je en attrapant le foulard.

Étonné, Noah se laisse faire. Le sourire qui se dessine sur ses lèvres m'apprend qu'il est enchanté de l'idée.

– C'est à mon tour de m'occuper de toi, dis-je en déposant une nuée de baisers sur son torse.

J'ai envie de jouer à mon tour, de m'occuper de lui et de lui apporter cette déferlante de sensations que je viens de connaître.

Et de le sentir bouger en moi. Encore et encore...

Le pincement que je ressens au creux de mon intimité me laisse deviner que mon corps n'attend lui aussi que ça !

57. Coup de grâce

Et non, ce n'était pas un rêve.

Noah est bien là, à mes côtés, dans mon lit. Loin de sa villa et de ses habitudes, il dort dans mon appartement modeste, dans ma chambre toute simple. Si j'avais su qu'il viendrait ici, j'aurais pris le temps de ranger, de cacher quelques petites misères d'un appartement qui ne demande qu'à être rafraîchi... Mais il n'a rien dit. Noah n'a pas grimacé un seul instant. Il s'est même montré très à l'aise, suffisamment pour faire parler son plaisir et le mien. Mes joues rosissent en repensant à cette nuit. Cette étreinte, dans mon appartement de célibataire, a exacerbé mon désir. Je me suis sentie tellement sensuelle dans les bras de Noah !

Et ce foulard... Je crois que je vais le conserver très précieusement !

Je me tourne vers lui. Il dort encore paisiblement. Ses traits sont détendus, quelques mèches de cheveux blonds lui tombent sur le front. J'adore quand sa coiffure se rebelle, il est tellement sexy !

Même en dormant...

Le temps est comme suspendu. Je pourrais rester des heures comme ça, avec Noah tout près de moi, dans la sécurité de ma chambre, loin de ce présent tumultueux qui nous malmène depuis quelques semaines...

Je ne remarque pas tout de suite que mon tendre et sexy amant m'observe à son tour. Il s'est réveillé doucement. La lueur que je vois briller dans ses yeux me réchauffe le cœur.

Avec un regard comme ça, je ne peux pas mieux démarrer la journée !

Je lis l'amour, le bien-être, le plaisir, le bonheur simple, dans le bleu profond de ses yeux.

Ce réveil est magique !

Noah m'ouvre ses bras, m'entoure de sa douce chaleur. Nous n'avons pas besoin de parler pour comprendre que cet instant est précieux, qu'il est rare. L'évidence me saute une fois de plus aux yeux : Noah est l'homme de ma vie et je voudrais que tous mes matins se passent de cette façon. Mon cher et tendre est le premier à rompre ce doux silence.

– Je ne me lasse pas de ces réveils à tes côtés, souffle-t-il en me serrant un peu plus fort contre lui.

Je ne réponds rien. Son désir fait écho au mien. Notre amour est partagé. Je ne peux pas être plus heureuse !

– Alice... Je voulais attendre le bon moment, mais je n'ai plus envie d'attendre. Je voudrais que tu viennes vivre avec moi. Je veux t'avoir près de moi, tout le temps, savoir que tu rentres à la maison, voir tes affaires avec les miennes, sentir ton parfum dans toutes les pièces...

Je ne bouge plus, je n'ose même pas faire un mouvement. Ces paroles inattendues, inespérées, prononcées par Noah, me laissent sans voix.

– Je sais que ça peut paraître rapide, mais tu es la femme de ma vie, je veux construire ma vie avec toi. Je ne veux pas attendre, je veux que ma maison soit la tienne, que nous ayons tous les deux le même refuge, le même foyer.

Je me redresse légèrement. L'expression de son visage est intense. Je lis dans ses yeux sa détermination. Noah a l'air lui aussi convaincu que notre avenir se joue à deux, lui et moi.

Si, je peux être encore plus heureuse !

– Tu me demandes de vivre avec toi ? demandé-je doucement, osant à peine y croire.

– Oui, se contente-t-il de répondre, mais avec tant de conviction dans la voix qu'il m'est interdit de douter.

Je regarde autour de moi. Mon cœur bat à tout rompre dans ma poitrine. Je n'ai pas besoin de réfléchir, ni de peser le pour et le contre. Je connais ma réponse.

– D'accord, soufflé-je, submergée par le bonheur.

Noah m'attire aussitôt contre lui, m'embrasse avec passion. Mon ventre se crispe, ce baiser réveille aussitôt mon désir. Nous scellons cette grande décision de la meilleure façon qui soit...

Sur la route qui nous mène à la clinique où a été transféré Andrew, et alors que Miles conduit, Noah évoque déjà mon prochain déménagement.

– Les déménageurs s'occuperont de tes affaires, tu n'auras rien à faire, me dit-il en me serrant la main.

Des déménageurs ? J'ai toujours porté mes cartons moi-même...

– Je demanderai à Andrew ou à Molly s'ils n'ont pas besoin de mes meubles, pensé-je tout haut.

– Tu ne veux pas les garder ? me propose Noah.

Un court instant, j'imagine mon vieux canapé, ma vieille table, mon mobilier de récup dans le délicat intérieur de Noah... L'association entre ces deux univers m'apparaît... saugrenue.

– Non, je n'ai pas d'attachement particulier pour eux, lui répons-je, souriant devant sa

proposition. Je ne garderai que l'essentiel.

Ce projet de vie commune nous met réellement de bonne humeur. Nous sourions, tous les deux. Noah m'a toujours dit que notre couple était une de ses priorités.

Et il tient toujours ses promesses...

La réalité nous rattrape cependant quand, devant la chambre d'Andrew, nous rencontrons son nouveau médecin. L'ambiance n'est pas la même qu'à l'hôpital. Plus sereine, plus calme. Plus impressionnante aussi : c'est là qu'Andrew va se remettre complètement, qu'il va passer du temps.

– Nous avons commencé les premiers soins de votre ami, nous explique le médecin. Son séjour ici s'annonce long, mais Andrew devrait sortir d'ici complètement remis.

– Très bien, je vous laisse me prévenir quand nous pourrons nous occuper de sa chirurgie réparatrice, ajoute Noah, étudiant avec attention le dossier médical.

Je n'ai aucun doute à avoir, Andrew est entre de très bonnes mains. Je me promets de venir aussi souvent que possible pour que le temps lui paraisse moins long.

– Vous ne pourrez pas le voir ce matin, continue le médecin. Nous allons vous faire passer un planning de soins pour vous permettre de venir au meilleur moment pour lui. Les visites pourraient le fatiguer en ce moment et je préfère qu'il garde toutes ses forces.

– Je comprends, approuvé-je, un peu déçue tout de même.

Le médecin nous laisse. Je me sens frustrée de ne pas pouvoir discuter avec mon meilleur ami. J'ai peur qu'il ne se sente seul ici, ou abandonné.

– Andrew sait que tu penses à lui, me rassure Noah, en posant son bras autour de ma taille. Mais il doit entamer ses soins le plus vite possible pour qu'il ait toutes les chances de se remettre.

Noah est interrompu par le vibreur de son téléphone. Il s'éloigne pour prendre l'appel. J'en profite pour m'approcher de la chambre d'Andrew. Elle est vide, mais je décide de déposer un petit message pour mon ami, pour qu'il sache qu'il n'est pas tout seul et que nous pensons tous à lui.

Quand je ressors, Noah m'attend.

– Je lui ai juste laissé un message, dis-je aussitôt pour justifier mon passage dans sa chambre.

– Tu as bien fait, me répond Noah avec un sourire devant mon empressement. C'était Campbell, il nous demande de passer au poste de police, ils ont du nouveau.

Main dans la main, nous quittons la clinique. Si l'enquête avance, ça ne peut être qu'une bonne nouvelle.

Si seulement nous pouvions voir la fin du tunnel...

Alors que je monte dans la voiture, mon téléphone se met à vibrer. C'est un message de Molly.

[Je viens de rencontrer le petit garçon que je vais accueillir ! C'est un amour ! Hâte que tu fasses sa connaissance !]

Je pousse un cri de joie. Molly arrive à la fin de son parcours compliqué pour être famille d'accueil. Le plus dur est désormais derrière elle. Je suis si heureuse pour elle, quelle nouvelle ! J'ai moi aussi hâte de rencontrer ce petit bonhomme qui va entrer dans ma vie.

J'apprends la nouvelle à Noah. Il partage aussitôt mon enthousiasme en proposant d'organiser une petite fête pour l'arrivée de l'enfant.

[Hâte aussi, je suis trop heureuse pour toi ! Il faut qu'on se voie pour que tu me racontes tout !
Alice]

Je repense à Luke. Est-ce qu'il a eu le temps de discuter avec Molly de leur relation ? Mon amie n'en parle pas et ne m'a pas appelée pour me reprocher d'avoir livré le secret de sa stérilité. Si tout pouvait s'arranger entre eux deux...

Je regarde défiler les quartiers de Miami à travers la fenêtre de la voiture, la main dans celle de Noah. Tout semble se remettre doucement en place. Il n'y a plus qu'à espérer que tout aille dans ce sens aujourd'hui !

C'est Mazetti qui nous accueille le premier au poste de police. Il semble plutôt satisfait et nous fait entrer dans son bureau avec presque de la joie dans la voix. Si c'est sa réaction quand l'enquête avance, alors j'ose à peine imaginer celle qu'il aura quand elle sera bouclée !

Une danse de la victoire avec le très fermé Campbell ?

– Je ne vais pas vous faire languir, lâche-t-il après s'être installé à son bureau. L'homme qui vous a pris en otage hier a tout avoué. On lui a proposé la clémence du juge sur sa peine, et il n'a pas eu besoin de plus pour passer à table.

Mazetti s'interrompt pour attraper un dossier derrière lui, qu'il ouvre.

– Cet homme est le responsable de l'entrepôt. Il nous a expliqué le fonctionnement du trafic, du moins ce qu'il en a vu : la réception des caisses, les livraisons aux clients... On se doutait un peu de tout ça avec les documents que nous avons retrouvés sur place après l'incendie. Il a évoqué une dispute entre Judy Rollins et son fils. Il semblerait que Ian Rollins n'était pas du tout d'accord avec les agissements de sa mère, qu'elle allait trop loin dans ce qu'elle faisait et qu'il voulait tout arrêter avant que ça ne tourne mal. Judy lui aurait répondu qu'il était trop tard pour faire machine arrière, qu'il était impliqué lui aussi. D'après cet homme, c'est bien Judy Rollins qui menait les affaires et prenait toutes les décisions.

Le capitaine fait une pause et soulève quelques feuilles de son dossier. Tout ce qu'il nous dit confirme la version de Ian.

– C'est Judy Rollins qui a organisé l'incendie. Elle avait tout prévu, demandé à ce que personne ne vienne travailler ce jour-là. Sauf Andrew bien sûr. Qu'elle recontacterait tout le monde pour donner la nouvelle adresse du trafic prochainement. C'est elle encore qui a demandé à cet homme de tuer Andrew après l'échec de l'entrepôt. Elle lui a donné 30 000 dollars pour sa mission...

– Trente mille dollars ? ! C'est tout ce que vaut la vie d'Andrew à ses yeux ? relevé-je, écœurée.

– Nous avons doublé nos effectifs pour retrouver Judy Rollins, continue Mazetti. Elle semble être douée pour passer entre les mailles du filet, mais nous ne nous avouons pas vaincus. Nous avons lancé un mandat d'arrêt international, elle ne nous échappera pas éternellement.

– Et Ian ? demande Noah.

– Aucune nouvelle de son côté non plus. Nous espérons qu'il vous contacte à nouveau, mais plus le temps passe et plus nous doutons qu'il ne le fasse, avoue Mazetti en secouant la tête. Mais quoi qu'il arrive, nous avons arrêté beaucoup de monde, nous avons assez de preuves pour ouvrir un procès. Si Judy Rollins souhaite installer son trafic ailleurs, elle aura beaucoup de mal à trouver de nouveaux clients. Tout le monde va savoir qu'elle est recherchée et donc surveillée...

Et s'ils ne devaient jamais l'arrêter ? Est-ce qu'elle va rester un danger pour nous ? Pour Andrew ?

Si Mazetti semble satisfait de la tournure que prend son enquête, je ne peux pas m'empêcher de me sentir encore inquiète. Je n'éprouve aucun soulagement. Au contraire ! Judy Rollins commande de loin ses actions, elle a des hommes de main qui sont prêts à n'importe quoi contre de l'argent. Je crains sa vengeance. Grâce à Andrew et moi, son trafic va disparaître. Qui dit qu'elle n'apparaîtra pas de nouveau dans quelques années ?

Hors de question de vivre avec un garde du corps toute ma vie !

L'enquêteur nous laisse partir, non sans nous promettre de nous tenir au courant de la suite des événements. L'enthousiasme matinal, les bonnes nouvelles qui ont suivi, sont ternies par ce que nous venons d'apprendre. Même Noah se montre extrêmement silencieux, pensif, dans la voiture qui nous ramène à sa villa. En passant la porte de la maison, j'ai beau me dire que ce sera bientôt chez moi, le plaisir est entaché.

Trente mille dollars ! Les gens sont prêts à tuer pour si peu ? Judy n'a vraiment peur de rien. Y a-t-il aussi un contrat sur ma tête ?

Noah s'aperçoit de mon inquiétude et tente de me rassurer.

– Alice, ils finiront pas arrêter Judy. Tu n'as pas à t'inquiéter, je ferai tout pour notre sécurité. En attendant, je veux que tu te concentres entièrement sur ta peinture et ton emménagement ici. Il n'y a que ça qui doit compter pour toi. Je m'occupe du reste.

Si seulement je pouvais effacer ces soucis d'un simple revers de la main...

Le téléphone de Noah nous interrompt encore une fois.

– C’est Luke, me dit-il en décrochant.

À peine a-t-il entamé sa discussion que son visage se ferme. Je sens aussitôt que quelque chose ne va pas. Je le vois se précipiter sur la télécommande de la télé, l’allumer et chercher une chaîne précise. Quand je vois ce qui s’affiche à l’écran, je m’assois, abasourdie.

Noah monte le son pour entendre ce que dit le journaliste :

« C’est un incroyable rebondissement que nous venons d’apprendre dans l’affaire du trafic d’art ! Nous avons en notre possession des documents attestant que le docteur Noah Law est directement impliqué ! »

Un intervenant que je ne connais pas, présent lui aussi sur le plateau, prend la parole :

– Rien d’étonnant, après tout, le docteur Noah Law est le petit-fils d’Alfred Rollins et le fils d’Alexander Rollins. Son changement de nom est sûrement dû à une volonté d’agir dans l’ombre. Et puis, il n’en est pas à son premier mystère. On a appris il y a peu qu’il avait une double activité. Le docteur Law a un talent pour garder les secrets...

J’écoute ces accusations, sentant une nouvelle tempête se lever. La mâchoire de Noah se crispe, ses phalanges ont blanchi, serrées autour de la télécommande.

– Mais qui est-ce ? demandé-je en montrant cet homme sûr de lui, paraissant si bien connaître les détails de la vie de Noah.

– Le directeur de la clinique, lâche-t-il.

Mon regard se tourne vers cet homme arrogant.

Le directeur de la clinique ! Un confrère de Noah... Comment peut-il parler de lui comme ça !

J’entends Noah remercier Luke au téléphone et raccrocher.

Judy est encore derrière tout ça ! Elle voulait impliquer Noah dans le trafic. On dirait un acte désespéré de sa part, le dernier acte avant de disparaître complètement. Avant de s’enfuir, elle a joué sa dernière carte.

Faire accuser Noah... Ternir sa réputation.

Déjà, le téléphone de Noah se remet à sonner, son fixe aussi. Mais il ne bouge pas, il reste debout, à fixer l’écran, à écouter ce qu’on dit de lui...

Quelles preuves, de quelles fausses preuves parlent-ils tous ? Pourquoi est-ce que ce directeur le charge autant ?

Le nom de Noah est désormais impliqué dans ce trafic.

Judy Rollins a décidé de tout détruire. D'abord son fils, et maintenant Noah...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

58. Proposition inattendue

J'observe Noah. Les yeux fixés sur l'écran de télévision, il serre toujours dans sa main la télécommande. Le bandeau du flash info diffuse les mêmes mots, en boucle.

« Le Docteur Noah Law impliqué dans le trafic d'art de l'Arts Company. »

Judy Rollins, sa belle-mère, a donc mis ses menaces à exécution avant de s'enfuir. Impliquer son beau-fils, ternir sa réputation, l'entraîner une dernière fois dans ce drame familial, le réintégrer à la famille Rollins de cette façon si ignoble, alors qu'elle l'en avait écarté petit.

Accuser et partir...

Se réjouit-elle à cet instant précis d'accuser Noah et de l'impliquer dans son trafic d'art ? Est-elle encore là, tout près, à Miami ? Ou est-ce que c'est dans un hôtel, loin, qu'elle se félicite de ce dernier coup d'échecs ?

Mais pas échec et mat, Judy !

J'admire le calme olympien avec lequel Noah accueille ces dernières nouvelles. Mon bel amour sait faire preuve de self-control en toutes circonstances. C'est sa force. Il ne réagit même pas à la sonnerie du téléphone qui n'arrête pas de retentir depuis quelques minutes. Maintenant que le nom de Noah doit s'afficher sur toutes les chaînes d'informations du pays, tout le monde doit chercher à le joindre. Surtout les journalistes !

Ou peut-être même la police...

Est-ce que l'on va voir débarquer une escouade du FBI ? Est-ce que Noah va être arrêté ? Les deux enquêteurs, Campbell et Mazetti, ceux avec qui nous sommes en contact sur cette enquête de trafic d'art, ne devraient pas être dupes de cette fausse information. Mais les autres ? Est-ce qu'ils ne vont tout de même pas être obligés de placer Noah en garde à vue pour l'interroger ?

Et cet homme qui l'accuse en direct sur le plateau sans ciller une seule seconde ! Le directeur de la clinique privée où travaille Noah, l'un de ses plus proches collaborateurs... Pourquoi fait-il ça ?

Quelle mouche l'a piqué ?

Le ton sérieux qu'il prend, son attitude, sa conviction, tout chez cet homme me débecte. Il connaît Noah, il sait son sérieux, son professionnalisme. Pourquoi retourner ainsi sa veste ? Pour un coup de pub ?

– Ça suffit, lâche soudain Noah en éteignant la télévision.

– Qu'est-ce que tu comptes faire ? lui demandé-je aussitôt, me redressant.

– Appeler mon avocat dans un premier temps, répond-il en prenant le chemin de son bureau. Il est temps de réagir.

Une sourde colère anime Noah. Cette accusation est celle de trop. Après avoir vu le travail de son grand-père, créateur de l'Arts Company, traîné dans la boue à cause des actes immondes de Judy Rollins, après avoir entendu son demi-frère, Ian Rollins, lui avouer les manipulations de sa mère, Noah doit certainement penser que sa patience a atteint ses limites. Il ronge son frein depuis des semaines pour permettre aux enquêteurs d'avancer.

Il est resté trop longtemps spectateur.

La porte du bureau est restée ouverte mais je n'entends rien de la discussion. Seule la voix ferme et déterminée de Noah me parvient. Alors que j'essaie de distinguer quelques mots, l'interphone du portail extérieur se met à sonner. Prudente, je prends le temps d'observer par la caméra extérieure qui s'annonce.

Hors de question de se laisser envahir par les curieux !

Je reconnais aussitôt Mazetti et aperçois le profil de son coéquipier, Campbell.

S'ils sont venus arrêter Noah, au moins, ils le font sans esbroufe !

Je laisse entrer la voiture et préviens Noah de leur arrivée.

– Noah, dis-je en chuchotant à la porte du bureau, Mazetti et Campbell sont là.

C'est le visage fermé qu'il me fait un signe de la tête pour me dire qu'il arrive. J'aimerais pouvoir l'aider, passer des coups de téléphone moi aussi, régler cette histoire, mais je n'ai pas ce pouvoir. Je peux juste ouvrir la porte aux enquêteurs et les faire entrer.

– J'allais justement vous appeler, déclare Noah en arrivant immédiatement.

– Docteur Law, le salue Mazetti en lui serrant la main. Nous sommes venus aussitôt qu'on a su, et vu, ce qu'il se passait.

– Je viens d'appeler mon avocat, il va faire cesser ce ramassis de mensonges. Je porte plainte aussi contre la chaîne pour diffamation. Il me faut ces documents dont ils parlent, ceux qui prouvent ma prétendue implication.

Noah a pris les choses en main. Il n'est en rien ébranlé par ce qui est en train de se passer. Il est au contraire prêt à partir au combat. Je ne peux pas m'empêcher de l'admirer. Il est si magnifique quand il est habité par cette détermination, cette force... Noah croise mon regard et vient à mes côtés. Quand il pose sa main dans mon dos, je sens qu'il m'intègre dans son équipe, qu'il m'associe à son combat, qu'il a envie que je sois là, avec lui.

Et je suis prête !

– Nous avons déjà demandé un mandat pour récupérer ces documents, intervient Campbell. Cet homme qui vous accuse, vous savez pourquoi il fait ça ?

– Non, pas du tout, répond Noah en secouant la tête. J’ai toujours eu de très bons rapports avec le directeur de la clinique. Je ne comprends pas du tout son attitude, mais croyez-moi, je compte bien le savoir !

– Nous pouvons faire un communiqué devant les médias pour lever cette accusation, nous avons assez de preuves pour prouver votre innocence après l’enquête que nous avons réalisée sur vous, propose Mazetti.

– Ne perdez pas de temps à ça ! Concentrez-vous sur Judy Rollins ! s’agace Noah. Je suis persuadé qu’elle est responsable de ce nouveau coup. Et je trouve ça aberrant qu’elle puisse encore agir de cette façon en toute impunité ! Où en sont vos recherches, capitaines ?

Mazetti et Campbell échangent un regard. Noah comprend aussitôt qu’ils n’ont aucune nouvelle de Judy Rollins. Il pousse un soupir de frustration.

– Cette femme ne s’est quand même pas volatilisée ! s’exclame-t-il.

– Est-ce que tu ne penses pas que Ian pourrait aussi être derrière tout ça ? avancé-je doucement.

– Non, c’est du Judy Rollins tout craché. Elle a toujours cherché à me compliquer la vie, dit Noah, rejetant ma supposition.

– Nous allons interroger le directeur de la clinique, intervient Campbell. Et étudier ces fameux documents. Bien sûr, docteur Law, si jamais nous découvrons dans ces papiers une preuve tangible de votre implication, nous reviendrons vous voir. Évitez de quitter le pays ces prochaines heures.

Je me tourne vers Campbell, abasourdie par ce qu’il vient de dire.

– Mais vous avez déjà fait une enquête sur Noah ! Comment pouvez-vous envisager qu’il soit impliqué dans ce trafic ! Après tout ce qu’il vient de se passer ? m’écrié-je, hors de moi.

Noah pose sa main sur mon épaule.

– Je ne tiens pas à m’enfuir, capitaine Campbell, lui répond-il calmement. N’oubliez pas que vos hommes continuent de surveiller ma maison. Cela devrait vous rassurer.

– J’y pense..., fait Mazetti. Nous n’avons pas encore regardé si le nom de ce directeur de clinique apparaît dans les papiers que nous avons retrouvés dans l’entrepôt...

– Je croyais que vous aviez arrêté tous ceux qui avaient participé à ce trafic ? s’étonne Noah.

– C’est exact. Mais si tout ceci est un coup monté, il peut lui aussi être impliqué, être un pion dans la stratégie de Judy Rollins. Ça ne serait pas le premier... Nous allons vérifier encore une fois.

Les deux hommes prennent congé. Je suis toujours en colère contre Campbell.

La porte à peine refermée, j’explose :

– Comment peut-il insinuer que tu pourrais être toi aussi impliqué dans toute cette histoire ? !

– Il ne fait que son travail, me répond Noah doucement, pour me calmer.

– Mais te demander de ne pas quitter le pays ?

– Simple procédure... Ce n'est pas ce qui m'importe le plus pour le moment, ne t'inquiète pas.

Noah m'attire contre lui. Cette tendresse est la bienvenue. Nous sommes protégés ici, dans la villa, mais à l'extérieur la tempête gronde. Quel va être l'impact sur la vie de Noah ?

Le vibreur de son téléphone fait exploser notre bulle.

– C'est mon avocat, m'apprend Noah en consultant l'appareil. Il a réussi à faire stopper ces informations.

– C'est rapide !

– Je crois que la chaîne a compris son intérêt. Exposer ma culpabilité sans avoir vérifié un minimum leur source va nuire à leur image. Le journaliste a été un peu vite, je n'aimerais pas être à sa place...

– Tu crois qu'il est aussi impliqué ?

– Oh non, je suis persuadé qu'il voulait juste un scoop, rien de plus.

Noah m'entraîne sur la terrasse. En silence, nous regardons l'océan. Cette journée ne se termine pas aussi bien qu'elle avait commencé. Noah m'a demandé de venir vivre avec lui, ce matin. De m'installer dans sa vie. C'est à ça, et uniquement à ça, que je veux penser ce soir, dans ses bras. Quoi qu'il arrive, demain, nous serons ensemble.

La nuit a été courte, agitée. Je me suis réveillée à plusieurs reprises et je n'ai jamais trouvé Noah à mes côtés. Quant à moi, j'ai rêvé de Judy, de Noah en prison. Des cauchemars incessants, perturbants. Cette histoire de trafic prend des proportions inattendues.

J'espère que ce ne seront pas des proportions « de trop »...

Après une douche rapide pour chasser ces mauvais rêves, je retrouve Noah dans son bureau. Son visage s'illumine quand il m'aperçoit.

– Alice, tu as bien dormi ? me demande-t-il en venant m'embrasser.

– Pas trop, non... Mais plus que toi. Tu n'as pas dormi ?

– Non, se contente-t-il de me répondre.

– Tu es inquiet ?

– Non, pas du tout. Disons que j'ai beaucoup réfléchi, cette nuit... Mais je ne suis pas inquiet, non.

Noah se montre bien mystérieux ce matin et je sens que je n'en saurai pas plus. Est-ce qu'il essaie de me rassurer et de cacher son trouble ? À le regarder, il n'a pas l'air perturbé. Au contraire. Il est frais, vaillant, et son regard affiche la même détermination que la veille. Je le sens plutôt impatient d'en savoir plus, de connaître les dernières nouvelles.

Et encore une fois, la nuit blanche ne lui a laissé aucune trace !

Devant le petit déjeuner préparé plus tôt par Declan, Noah découvre le journal du jour.

– Ils parlent de toi ? demandé-je curieuse.

– Oui, répond-il en me tendant l'article. Mais de façon plus réservée.

Je lis rapidement. Si le journaliste se montre effectivement plus prudent, il n'empêche que le nom de Noah est associé au trafic. Et la conclusion « Une enquête est en cours » n'est pas pour apporter une touche positive à ce papier. Je soupire.

Quelles nouvelles surprises cette journée nous réserve-t-elle ? !

C'est la sonnette du portail qui me répond la première. Je tourne un regard inquiet vers Noah. Mon beau blond se lève, imperturbable.

– C'est Luke, m'annonce-t-il de loin.

Je pousse un soupir de soulagement. Ou de frustration, je ne sais pas. J'ai hâte d'avoir des nouvelles des deux enquêteurs, pour savoir ce qu'ils ont pu apprendre du directeur de la clinique, des documents... De tout.

– Je suis venu dès que j'ai pu me libérer de l'hôpital, dit aussitôt le meilleur ami de Noah. Comment est-ce que ça va ?

– Ça pourrait aller mieux, mais ce n'est pas aussi grave que ça en a l'air, lui répond Noah pour le rassurer.

– Tu m'avais raconté rapidement l'affaire, mais je ne m'attendais pas à ça...

Luke me salue. Je suis heureuse de le voir. Noah a besoin d'être entouré, même s'il ne le sait pas.

– Qu'est-ce que tu fais maintenant ? lui demande Luke, en prenant la tasse de café que je lui tends.

– Je patiente, malgré moi. J'attends des nouvelles de la police, mais je suis à deux doigts d'engager un détective privé pour mener ma propre enquête. Je veux absolument savoir pourquoi le directeur de la clinique m'a chargé à ce point, lui répond Noah, reprenant un ton ferme et assuré.

– Tu les sens débordés ?

– Non, ils font très bien leur job. Je trouve juste qu'ils ne vont pas assez vite pour le faire. J'ai besoin de réponses !

– Toi et ton impatience, tente de sourire Luke.

Je regarde tour à tour les deux hommes. La complicité entre eux est très forte. Sans aucun doute, Luke est un soutien infallible pour nous.

À nouveau l'interphone du portail retentit. C'est Luke le premier qui décide d'y aller.

– Laissez, j'y vais ! Si ce sont des journalistes, je sais comment leur répondre !

Luke fait semblant de relever ses manches. Son petit numéro a le mérite de détendre un peu

l'atmosphère et de faire sourire Noah.

– C'est un bouquet de fleurs pour Alice, revient-il nous apprendre.

Noah me regarde étonné. Des fleurs ? Qui peut bien m'envoyer des fleurs, ici, chez Noah ?

Ian ?

Noah semble se faire la même réflexion. C'est lui qui accueille le livreur et prend le bouquet, méfiant. Je m'approche de lui, suivie de Luke. Les fleurs sont magnifiques, très odorantes. Un court instant, j'imagine que leur parfum est en train de nous empoisonner.

Je deviens parano...

Noah me tend la carte. Quand je lis les mots couchés sur le carton, j'éprouve comme une vague de chaud et froid. Mon sang se glace, mais la colère me réchauffe aussitôt. Je lui rends la carte, pour qu'il lise de lui-même.

– Judy nous nargue ! s'écrie-t-il, faisant une boule de la carte, rageusement.

« J'espère que vous appréciez mon cadeau d'adieu. J. R. »

Non seulement Judy nous nargue, mais elle se réjouit même de notre situation.

– C'est décidé, j'appelle un détective ! Elle ne peut pas agir comme ça sans être inquiétée ! rugit Noah en se dirigeant vers son bureau.

Il est interrompu par la sonnette de l'interphone.

– Quoi encore !

Noah est entré dans une rage folle. Ce mot est la goutte de trop.

– Mazetti, se contente-t-il de nous dire, après avoir raccroché l'interphone.

Je n'ai jamais vu Noah dans un tel état. D'habitude, il arrive à se contenir, à garder toute sa colère en lui. Mais là... Quand Mazetti passe la porte, je crains que Noah ne lui saute à la gorge.

J'espère qu'il a au moins des bonnes nouvelles, sinon...

– Est-ce que tout se passe bien ? demande le policier en apercevant nos têtes.

– Non ! Tout ne va pas bien ! Judy Rollins court toujours et elle envoie des fleurs à Alice ! gronde Noah.

Il ramasse le papier qu'il tend à Mazetti. L'enquêteur le lit et hoche la tête.

– Effectivement..., fait-il pensif. J’ai heureusement de meilleures nouvelles à vous annoncer. La chaîne de télévision nous a fourni les documents vous incriminant. On y a trouvé des relevés de comptes, des photos, des traces de transactions faisant apparaître votre nom. Nos scientifiques ont déjà établis que les photos n’étaient que des trucages, le reste des papiers est en train d’être comparé avec ceux que vous nous aviez donnés. Ce sera rapidement réglé.

– Et le directeur de la clinique ? demande Noah sans s’arrêter sur ces premières conclusions.

– Son nom n’est pas ressorti dans nos fichiers, mais on continue de fouiller dans sa vie.

– Et j’imagine que vous n’avez pas arrêté Judy Rollins ? suppose Noah, presque insolent sous l’influence de la colère.

Mazetti secoue la tête.

– Bien, se contente de dire Noah.

Devant le silence qui s’installe, Mazetti comprend qu’il n’a plus rien à faire ici. Je le remercie d’être venu avant de refermer la porte derrière lui.

– J’appelle le détective, nous informe Noah avant de partir vers son bureau.

Luke et moi échangeons un regard.

– Je serais bien resté pour vous aider, mais mes patients m’attendent à l’hôpital, me dit-il à regret.

– Ne t’inquiète pas, lui réponds-je en souriant.

– Appelle-moi au besoin, j’arriverai le plus vite possible.

Luke nous laisse à son tour. Je me retrouve seule, au milieu de ce grand salon. Je frissonne. Je n’ai pas froid, mais je ne me sens pas en forme. Loin de là. Tout s’enchaîne, je ne maîtrise plus rien...

Je jette les fleurs à la poubelle, sans aucune culpabilité pour elles. Je veux effacer leur trace. Le téléphone se met à sonner et, machinalement, je réponds. C’est un journaliste qui souhaite poser des questions à Noah... Je raccroche aussitôt, prétextant que Noah n’est pour le moment pas disponible pour un entretien.

Et le tourbillon commence.

L’avocat de Noah arrive, suivi de son équipe. Le téléphone sonne, les journalistes sont de plus en plus présents. Je ne sais pas quoi faire au milieu de toute cette agitation. Noah va et vient, passe beaucoup de temps au téléphone. Je vois les avocats s’activer, répondre aux demandes des interviews, aimablement, mais toujours avec fermeté. La table du salon est envahie par les papiers. Une défense est en train de s’opérer. Point par point, je les entends réfuter toutes les informations des fameux documents qu’ils ont eux aussi réussi à obtenir.

Alors que Noah semble enfin trouver un peu de répit, je me dirige vers lui.

– Comment est-ce que je peux t’aider ? Je me sens tellement impuissante, soufflé-je doucement.

– Tu m'aides déjà beaucoup en étant là, me répond Noah en me prenant dans ses bras. Ta présence, ton contact m'apportent l'énergie positive et l'amour dont j'ai besoin. Nous avançons bien. Et le détective que j'ai appelé semble lui aussi très actif. Il doit passer ce soir pour nous donner ses informations.

– Tu crois qu'il sera plus efficace que la police ?

– Plus efficace, peut-être pas, mais plus rapide oui.

Noah prend le temps de rester quelques instants avec moi. Son avocat, lui-même, nous laisse ce moment à nous.

– Je crois que tu es attendu, murmuré-je à Noah.

– Reste avec moi..., me glisse-t-il de sa voix grave, le regard plongé dans le mien.

Je tressaille. Ses mots semblent porter un double sens. Est-ce que Noah me demande de rester avec lui, de ne pas le quitter ?

Je n'ai pas l'intention de quitter Noah et la force qu'il dégage.

Je le suis et écoute attentivement tout ce qu'il se passe autour de moi. J'aide autant que je peux, je prends des appels, des messages, je m'occupe du ravitaillement et je surveille Noah du coin de l'œil. Régulièrement, nos regards se croisent. Et chaque fois son visage s'éclaire instantanément.

Non, je ne vais pas partir d'ici. Ma vie est à ses côtés désormais.

Alors que tout commence à s'apaiser et que l'équipe des avocats range ses affaires, c'est au tour du détective privé de faire son entrée dans la villa. L'homme me dit rapidement bonjour et Noah lui fait signe de s'installer. J'ai alors tout le loisir de l'observer. Grand, mince, il ne ressemble en rien à ces détectives privés avec leur imperméable beige que l'on peut imaginer. Son physique passe-partout doit être un atout pour son métier.

– Il faut rapidement agir, docteur Law, dit-il avant de s'installer. Prévenez la police, j'ai appris que votre directeur de clinique a pris un billet d'avion pour le Brésil. Il faut l'arrêter avant qu'il ne parte !

Noah attrape aussitôt son téléphone. Je ne sais lequel des deux inspecteurs il a comme interlocuteur, mais l'échange est bref.

– Ils s'en doutaient, nous apprend Noah. Ils se mettent en route pour son domicile et alertent l'aéroport. Ils ont assez de soupçons à son égard pour une première garde à vue.

Le détective sort un carnet de notes, visiblement satisfait de la nouvelle. Ses contacts dans le milieu bancaire l'ont amené à découvrir que ce directeur de clinique avait récemment ouvert un compte où il a versé une importante somme d'argent.

– Merci pour ces informations. Je ne m'attendais pas à ce qu'un homme tel que lui puisse avoir une attitude aussi... vile, lâche Noah, amer.

– Sans tomber dans des conclusions trop hâtives, j'ai l'impression que Judy aurait pu le payer pour qu'il vous incrimine de cette façon devant les médias, déclare le détective. Est-ce que vous souhaitez que je continue mes recherches ?

– Oui, je tiens à ce que vous retrouviez Judy Rollins. Vous aurez peut-être plus de chance que la police.

– Je vous appelle si je trouve quelque chose, promet-il en partant.

Le jour décline et le calme semble enfin revenir dans la villa. Noah et moi nous écroulons littéralement sur le canapé. La nuit blanche et les dernières heures très tendues nous ont mis K.-O. Et ce n'est pas fini...

Il faut encore que la police arrête le directeur de la clinique pour que les questions de Noah trouvent leurs réponses.

– Est-ce que tu veux que je te fasse couler un bain ? proposé-je soudain à mon cher et tendre. Nous ne pouvons rien faire d'autre qu'attendre, de toute façon...

– Hum... d'accord, finit par accepter Noah sans vraiment hésiter. À condition que tu le prennes avec moi !

Je souris. Malgré la fatigue et nos ennuis, Noah n'en oublie pas l'essentiel. Je me rends dans la salle de bains. Je veux prendre soin de Noah, qu'il se détende. Maintenant que nous vivons tous les deux, je pourrai souvent lui préparer un bain, le soir...

M'occuper de lui...

Noah finit par me rejoindre.

– Ils l'ont arrêté ! m'apprend-il, victorieux. Campbell vient de m'envoyer un message. Il compte l'interroger tout de suite.

– Tant mieux ! fais-je, sincèrement soulagée. Espérons qu'il parle !

Cette bonne nouvelle nous permet d'entamer cette soirée avec plus de sérénité. L'enquête suit son cours, le détective cherche Judy, les avocats sont prêts à défendre bec et ongles les intérêts de Noah si jamais il devait être mêlé au procès. À cet instant, j'ai l'impression d'avoir un peu de répit.

Quand nous nous glissons dans l'eau délicatement parfumée par la mousse, je ne peux m'empêcher de pousser un soupir de satisfaction.

Un bon bain dans les bras de l'homme que j'aime, c'est tout ce qu'il nous fallait !

Nous restons longtemps tendrement enlacés, à nous prodiguer un doux massage sensuel. Petit à petit, nos gestes nous conduisent à une intimité plus profonde. Nous avons besoin de fusionner à nouveau, d'échanger nos énergies, notre amour. Puis, gagnés par la fatigue et la douce torpeur du bain,

nous nous rendons, sereins, dans le grand lit de la chambre avec un plateau-repas.

– J’ai beaucoup réfléchi cette nuit, commence Noah après avoir posé le plateau sur le sol. Je crois que je vais racheter l’Arts Company.

– Tu vas quoi ?

– Plus personne n’en voudra de toute façon. Les salariés qui y travaillent n’ont pas mérité tout ça.

Noah livre petit à petit sa réflexion qui lui a certainement provoqué sa dernière nuit blanche. Je me cale contre lui, pour l’écouter.

– Je veux redorer son blason, redonner au travail de mon grand-père tout son éclat.

– Tu veux arrêter la médecine ? lui demandé-je tout bas.

– Non, l’art n’est pas du tout mon domaine. Non, je pense trouver quelqu’un de confiance, quelqu’un pour refaire quelque chose de grand. Quelqu’un qui connaisse le milieu, qui le comprenne, qui le vive même.

– Et tu as quelqu’un en tête ?

– Toi.

Sa réponse me tombe dessus comme la foudre.

– Moi ? répété-je en me redressant pour le regarder dans les yeux.

– Oui toi, me répond Noah, un léger sourire aux lèvres.

Je tombe des nues. Noah est sérieux ? Il veut que je m’occupe d’une société comme l’Arts Company ? À mon âge ? Avec ma si faible expérience ?

– Mais...

– Tu es la mieux placée, je te fais confiance, tu aimes l’art, tu es intelligente, vive et déterminée. Et tu ne seras pas toute seule. On te trouvera une équipe pour t’entourer. Tu auras les meilleurs. Je suis sûr que tu prendras les bonnes décisions, que tu sauras relever ce défi. Tu as ça en toi, même si tu ne le sais pas encore.

Je reste sans voix.

– Et tu continueras de peindre, bien sûr, ajoute Noah pour me convaincre.

Comme s’il en avait besoin...

Aussi grand et impressionnant que soit le défi que Noah me propose, je n’hésite pas un seul instant. Je me souviens de ce que j’ai ressenti à l’école de Joshua, quand j’ai découvert son vrai talent et mon envie de lui donner des cours. C’est ce que je veux faire : trouver des artistes, les aider à lancer leur carrière. Comme me l’avait promis Ian au début...

– Je te promets que je ferai tout pour être à la hauteur du travail de ton grand-père, murmuré-je, émue.

– Je sais que son institution sera entre de bonnes mains, souffle Noah en m’attirant contre lui.

Je sens un léger trouble chez lui aussi. Comme s’il était profondément touché de savoir qu’enfin, l’œuvre de son grand-père allait renaître de ses cendres.

Mais quel défi pour moi !

Le sommeil est, sans surprise, long à venir cette nuit encore. Mais pas pour les mêmes raisons que la veille.

59. Rattraper le temps perdu

Je n'arrive toujours pas à le croire. Noah m'a proposé de m'occuper de l'institution de son grand-père. Moi, du haut de mes 24 ans !

Quel défi !

Cette perspective arrive même à me faire oublier Judy Rollins, les journalistes et l'enquête. Noah me fait vraiment confiance. Après m'avoir demandé de m'installer chez lui, voilà qu'il souhaite que je m'implique dans l'Arts Company. J'ai même un peu de mal à toucher terre tellement le projet est ambitieux !

Est-ce que je vais y arriver ? Je dois y arriver. Et Noah sera là. Je ne serai pas seule.

Et l'Arts Company retrouvera ses lettres de noblesse, son influence, sa place dans le monde de l'art, comme je l'ai toujours connue.

C'est un rêve de petite fille qui se réalise. Depuis toute petite, j'ai voulu rejoindre cette institution. Non seulement je la rejoins, mais je vais participer à sa reconstruction ! Si seulement mes parents étaient là pour partager ce moment avec moi, eux qui m'ont toujours suivie, encouragée. Ils seraient fiers, j'en suis certaine... Et ils m'apporteraient leurs précieux conseils, aussi... J'aurais peut-être moins peur s'ils étaient là, près de moi.

Je chasse la tristesse qui étreint soudain mon cœur. Noah s'est levé tôt ce matin. À force de partager ses nuits, je découvre petit à petit ses habitudes. Il est matinal, court sur la plage, fait quelques exercices physiques, puis il rentre prendre une douche. Un café, son journal, et il est prêt à partir. C'est sur la terrasse, à l'ombre du soleil déjà chaud, que je le retrouve.

– Je dois me rendre à la clinique ce matin, me dit-il après m'avoir tendrement embrassée.

– Tu crois que l'arrestation du directeur a déjà été ébruitée ? demandé-je en me servant à mon tour une grande tasse de café.

– Je ne sais pas, ça n'est en tout cas pas encore dans le journal. Mes patients m'attendent de toute façon, je dois laisser toutes ces histoires en dehors de mon travail.

– Et tu as eu des annulations ? Tes patients te sont fidèles ?

– Je verrai aujourd'hui si tout le monde respecte ses rendez-vous, me répond doucement Noah en regardant devant lui.

– Vivement que la vérité éclate ! Que tu ne sois plus suspecté ! m'agacé-je. C'est tellement injuste que tu sois mêlé à ça !

– Ce n'est plus qu'une question de temps, mes avocats s'en occupent. Ce n'est qu'un mauvais moment à passer !

Je ne sens pas de colère ce matin chez Noah. Seulement de la sérénité.

– Je dois appeler Mazetti dans une dizaine de minutes. J’ai eu un message ce matin de sa part, mais il n’a pas souhaité m’en dire plus, m’apprend-il en regardant sa montre.

– Si on pouvait démarrer cette journée par une bonne nouvelle, espéré-je en grimaçant.

Noah hoche la tête. Et sans attendre, il compose le numéro de l’enquêteur sur son téléphone.

– Je n’ai pas envie d’attendre, me glisse-t-il avec un clin d’œil.

Je pose ma tasse sur la table. Je veux savoir moi aussi, mais j’appréhende un peu cette discussion avec le capitaine. Et s’il n’avait rien de bon à nous annoncer ?

– Bonjour, capitaine, je vous rappelle comme convenu, commence Noah, soudainement sérieux. Alice est à mes côtés, je vous mets sur haut-parleur.

– Bonjour, docteur Law, Alice. Vous êtes en avance... Mais je comprends votre impatience.

– Dites-nous tout, vous avez pu interroger notre homme ? demande Noah, plissant les yeux pour se concentrer sur la réponse.

– Oh oui, toute la nuit. Nous ne l’avons pas lâché. Il a d’abord joué la carte de l’innocence, il ne comprenait pas pourquoi il était là. On a fini par lui montrer les documents que la chaîne présentait comme les fameuses preuves de votre implication dans le trafic. Quand on lui a dit qu’on avait les preuves que tout était faux, il a commencé à perdre de son assurance.

– Et ? demande Noah, crispé.

– On lui a expliqué que son intervention sur la chaîne de télévision à votre sujet et la présence de ces fausses preuves étaient une drôle de coïncidence. Qu’on enquêtait sur ce point, qu’on perquisitionnait aussi son domicile, poursuit Mazetti, faisant durer le suspense.

Je respire à peine.

– Et la chance nous a souri, docteur Law ! Dans sa précipitation à vouloir quitter le pays, le directeur de la clinique n’a même pas essayé de cacher ses œuvres volées. On en a trouvé une belle collection chez lui. Quand il l’a su, il s’est décomposé. On lui a parlé de la peine qu’il encourait et il s’est littéralement effondré. Il a fini par nous dire qu’il connaissait Judy Rollins, qu’elle lui avait demandé de parler contre vous, et qu’en échange, pour sauver sa peau, elle lui avait fait parvenir de l’argent pour lui permettre de quitter la Floride.

– Mais quel intérêt avait-il à nuire à Noah ? demandé-je, perdue.

– Personnellement, aucun, m’explique Mazetti. Mais il se savait en danger depuis que le réseau était en train de tomber. Judy Rollins le sauvait en lui offrant la possibilité de s’enfuir. Cet homme aurait pu accuser n’importe qui pour échapper à la prison.

– Et est-ce qu’il vous a dit où se trouve Judy ? intervient Noah, tendu.

– Non, elle l’a toujours contacté indirectement. Il ne sait rien d’autre. Ils étaient visiblement devenus assez proches, il devait être l’un de ses meilleurs clients à Miami. Sa collection est vraiment impressionnante !

– Vous devriez venir voir son bureau, souffle Noah. Si j’avais su que ce soi-disant amateur d’art

nageait dans ce trafic...

– En tout cas, docteur Law, ces dernières accusations sur vous ne tiennent plus avec ces aveux. Si Judy Rollins est encore en fuite, au moins elle a raté son coup pour vous nuire, ajoute Mazetti.

– Oui, merci capitaine. Il ne vous reste donc plus qu'à l'arrêter. Je laisse à mes avocats le soin de me « réhabiliter ». Je dois vous quitter, mes patients m'attendent et je pense que vous avez besoin d'un peu de repos après cette nuit, dit Noah.

– Oui, effectivement. Campbell et moi vous tenons au courant si nous avons du nouveau avec Mme Rollins. Et si Ian vous recontacte, n'oubliez pas de nous en informer cette fois, docteur Law.

Noah raccroche non sans avoir promis, de manière assez évasive, de lui donner des nouvelles.

– Voilà un autre épisode fâcheux réglé, soufflé-je.

– Oui, mais c'est loin d'être fini. Entre Judy en fuite, l'ombre de Ian et le procès qui se prépare... Enfin ! Je dois te laisser maintenant. Tu as prévu quelque chose aujourd'hui ? me demande Noah en se levant.

– J'aimerais sortir d'ici, retourner à mon atelier. Reprendre pied dans mon quotidien aussi.

– Reste prudente, en tout cas, ne quitte pas Miles un seul instant, d'accord ?

Noah m'attire contre lui. Son étreinte est forte, protectrice. Et son baiser est doux. Mais assez appuyé pour que mon ventre s'éveille.

– Pars ! Tu vas être en retard, dis-je en m'arrachant à regret de ses bras.

– Hum... Tu as raison. Nous reprendrons là où nous nous sommes arrêtés, ce soir, dit Noah en me quittant, le regard pétillant.

J'y compte bien !

Je n'ai pas mis les pieds dans mon atelier depuis des jours. Mais le retrouver me fait un bien énorme. Miles est là lui aussi, discret, me servant de bouclier contre les possibles attaques de Judy Rollins ou de ses éventuels hommes de main. Le preneur d'otages dans l'ambulance d'Andrew, le directeur de la clinique, c'est une habitude chez Judy que de payer les autres pour faire le sale boulot !

Elle risque en plus d'entrer dans une rage folle si elle apprend que son complot pour saborder la vie de Noah n'a pas tenu très longtemps.

Je regarde partout autour de moi. Et si Ian se cachait dans un coin ? Et s'il me sautait dessus, dans un acte désespéré ?

Non ! Pas de ça ! Ce n'est pas le moment de céder à la panique !

Miles est là, une patrouille de police surveille le quartier, Ian n'aurait jamais pu entrer ici sans se

faire remarquer. Je dois arrêter de penser au pire. Faire comme Noah, m'inspirer de sa volonté sans faille. Moi aussi, je suis forte. Le clan Rollins m'a fait assez de mal comme ça pour que je ne le laisse pas m'imposer ce genre de frayeur !

Je décide de tout ouvrir, de faire entrer la lumière, d'aérer les lieux. Je ne peux pas m'empêcher de jeter un petit coup d'œil pour vérifier la présence des micros installés par la police à l'époque où Ian était encore le seul suspect dans cette enquête.

Juste pour me rassurer.

Mon atelier reprend vie. Il est un peu vide, Noah ayant fait transporter le plus gros de mon matériel dans sa villa pour me permettre de peindre pendant ma convalescence. C'est vrai que la vue sur l'océan y est sublime, mais c'est ici que je veux peindre à nouveau. Cet atelier compte tellement pour moi.

C'est avec Andrew que je l'avais visité la première fois...

Je soupire en repensant à mon meilleur ami, douloureusement atteint par le trafic. Il est, en ce moment même, en train d'être soigné de ses brûlures après l'incendie de l'entrepôt. Je m'en veux de ne pas me montrer assez présente pour lui... Les problèmes de Noah m'accaparent tellement ! J'attrape mon téléphone et décide d'appeler la clinique pour prendre de ses nouvelles. Peut-être aurais-je cette fois la chance de pouvoir lui parler ? Mes dernières visites se sont toutes soldées par un échec. Malheureusement, on m'apprend encore une fois qu'Andrew reçoit des soins et qu'il me faut rappeler plus tard.

Vivement que tout ça soit loin derrière nous... Mais quelles traces en garderons-nous ?

Je m'active, chassant ma tristesse. Je classe mon courrier accumulé depuis mon absence, donne à boire aux plantes du patio, fais un rapide inventaire de mon matériel présent. J'ai l'intention de me racheter du matériel pour m'installer ici, à nouveau. J'ai besoin de peindre. Ma carrière a été trop longtemps mise entre parenthèses. Je suis une artiste et si je ne fais pas mon métier, comment vais-je gagner ma vie en attendant que Noah ait racheté la compagnie de son grand-père et m'en confie la direction ? Je ne tiens pas à vivre aux crochets de Noah, ni à profiter de sa fortune. Je rêve toujours d'être exposée, de vendre mes toiles, je ne dois pas perdre de vue mes rêves.

Mon téléphone me sort de mes pensées. C'est Molly ! Je décroche aussitôt, ravie de l'entendre. Les dernières nouvelles la concernant étaient excellentes. Surtout du côté de son projet de devenir famille d'accueil. Parce que du côté de sa relation avec Luke... Mon amie a mis un terme à leur relation, ne supportant pas l'idée de ne pas pouvoir lui donner d'enfant, au mépris de leur bonheur.

– Molly ! m'exclamé-je.

– Salut Alice ! Je ne te dérange pas ? fait la voix claire et joyeuse de ma meilleure amie.

– Non au contraire, je suis contente de t'entendre !

– Est-ce que tu es libre ce midi ? Tu peux venir déjeuner à la maison ? Ça fait un bail que tu ne l'as pas vue...

La dernière fois que j'ai mis les pieds là-bas, sa maison était encore en travaux. Ce rendez-vous spontané tombe à pic, nous avons tellement de temps à rattraper avec Molly. Et ça me permettra aussi de discuter de Luke avec elle.

– C'est vrai... Eh bien, j'arrive, je suis là dans une vingtaine de minutes !

Je referme tout rapidement et préviens Miles de mes nouveaux projets. Mon garde du corps est tendu, je le sens aux aguets. Les derniers événements ont mis tout le monde sur les nerfs.

Je n'en crois pas mes yeux. La maison de Molly est métamorphosée. Les travaux sont terminés et ils ont complètement transformé les lieux. On est loin de ce que nous avons vu la première fois : une maison presque en ruine, inhabitable. Aujourd'hui, elle trône au milieu de son jardin, lui aussi en voie de réhabilitation. Molly a fait un travail énorme !

– Alors, comment tu trouves ? me demande mon amie, après la visite.

– J'adore ! m'exclamé-je, regardant partout autour de moi.

– Je dois encore m'occuper de la décoration mais je me sens hyper bien ici ! Viens, j'ai préparé un petit pique-nique, on va le prendre dehors.

Je suis Molly, l'aidant à porter notre déjeuner. Miles n'est pas venu jusqu'ici. Je lui ai demandé de rester discret, mon amie ne sait pas tout de ce qu'il se passe dans nos vies. Je n'ai pas voulu lui en parler, pour ne pas l'impliquer et risquer qu'elle ne devienne à son tour un dommage collatéral, comme ce fut le cas pour Andrew. Et puis, avec son dossier pour devenir famille d'accueil, les difficultés qu'elle a rencontrées, elle n'a pas besoin de s'inquiéter encore plus...

– Je sais que tu as discuté avec Luke, me dit-elle brusquement, en s'installant sur un carré de pelouse.

– Tu ne m'en veux pas ? Je l'ai poussé à insister, à parler avec toi..., lui dis-je prudemment.

– Au début, si. Et puis j'ai pris le temps de réfléchir. Luke devait savoir pour mon problème de stérilité, tu avais raison. J'aurais préféré le lui annoncer moi-même, mais je ne sais même pas si je l'aurais fait un jour. Quand il a parlé de ses futurs enfants, je me suis fermée aussitôt. Je me suis auto-persuadée que notre relation était vouée à l'échec. Si tu ne lui avais pas parlé, nous ne nous serions sans doute jamais reparlés...

– Il est venu te voir ?

– Oui, la discussion n'a pas tout de suite été sereine, mais Luke est patient. Limite borné, d'ailleurs, sourit Molly.

– Et maintenant ?

– On laisse les choses se faire. Il sait désormais, je n'ai plus cette horrible impression de lui cacher quelque chose. C'est plus sain, avoue-t-elle doucement.

– Tu mérites d'être heureuse, Molly, lâché-je. Et Luke est quelqu'un de bien.

– Je suis heureuse ! Je t'assure. D'ailleurs, je ne t'ai pas fait venir que pour te parler de Luke et

moi ! J'ai une autre nouvelle ! s'exclame Molly, de nouveau rayonnante.

– Raconte !

– Le petit garçon que je vais accueillir, il arrive dans... une semaine !

– Non, déjà ?

– Oui ! Et ce n'est pas tout. Comme ses parents sont totalement déficients et refusent de s'occuper de lui, ils vont perdre sa garde. Deux toxicos qui n'arrivent pas à s'en sortir, le petit était totalement livré à lui-même... À 5 ans... Bref. Si tout se passe bien, je pourrai devenir sa tutrice légale. Il n'a pas d'autre famille et comme je vais m'occuper de lui...

– Oh Molly ! Quelle nouvelle !

– Ce n'est pas fait encore. On va déjà voir comment il s'adapte ici, avec moi... Faire les choses étape par étape.

– Tu l'as vu ? Il est comment ? Tu ne m'as pas dit son nom !

– Mike, il s'appelle Mike. Il est très doux, très introverti. Mais il avait l'air assez intéressé de savoir où il allait vivre, il m'a posé plein de questions... Je compte les jours, je suis surexcitée, tu n'imagines pas ! Tu te rends compte ? Il arrive dans une semaine !

– C'est presque demain ! Tu as besoin de mon aide ?

– Ce n'est pas de refus ! J'ai pris des vacances pour mon déménagement et finir la maison. J'ai hâte que tu le rencontres, tu vas voir, il est adorable.

Je ne taries pas de questions concernant ce petit Mike, qui va bientôt entrer dans nos vies. Je rattrape le temps perdu, retrouve Molly. Ses projets d'avenir sont tellement beaux... Tout était compliqué, il y a quelques mois encore pour elle.

– Tu as pu aller voir Andrew dans sa nouvelle clinique ? me demande Molly.

– J'ai essayé, mais il était en soins. Ils s'occupent bien de lui là-bas, et Noah l'opérera pour sa chirurgie réparatrice. Je vais essayer d'aller le voir tout à l'heure.

– Tu sais que j'ai fait la chambre d'ami en pensant à Andrew ? Je me dis qu'il pourrait dormir là quelque temps...

– Andrew va avoir besoin de nous, c'est sûr, soufflé-je, un voile de tristesse enveloppant ma voix.

– Alice, qu'est-ce qui ne va pas ? J'ai été très occupée ces derniers temps, mais je ne suis pas aveugle. La police devant la chambre d'Andrew, ta mine inquiète, tout le temps, tout ce qui s'est dit dans les médias au sujet de Noah...

– C'est compliqué... et long...

– J'ai tout mon temps.

Je regarde Molly. Ma meilleure amie est comme moi, déterminée à rattraper le temps perdu.

C'est peut-être le moment que j'attendais...

Alors je lui raconte tout : le trafic, l'entrepôt, ma séquestration, l'incendie, l'enquête, les gardes du corps, l'implication d'Andrew, la prise d'otages dans l'ambulance, les fausses accusations sur Noah... Tout.

Molly m'écoute en silence. Je parle, je vide mon sac. Et ça me fait un bien fou. J'ai l'impression

de me défaire d'un poids. L'oreille attentive de ma meilleure amie, son attitude bienveillante, son empathie, m'apportent un énorme réconfort.

– Andrew risque d'être inquiété par la police alors ? me demande Molly.

– Non, c'est un témoin clé, il m'a aidée à m'enfuir, les inspecteurs se sont montrés indulgents à son égard. Et Noah compte lui fournir un très bon avocat. Il a été assez puni comme ça...

– Tu aurais dû m'en parler plus tôt, me reproche doucement mon amie.

– Après ce qu'il s'est passé avec Andrew, je ne voulais pas que tu sois impliquée toi aussi...

Mais même maintenant, je ne sais pas si j'ai bien fait de te parler, si je n'aurais pas dû attendre que l'enquête soit terminée...

– Ne t'inquiète pas. Et avec Noah, tout se passe bien, malgré tout ça ?

– Oui... Il m'a proposé de vivre avec lui, soufflé-je, rougissante.

– Les tourtereaux font leur nid ! Nos vies bougent beaucoup en ce moment...

J'acquiesce. Nous continuons de discuter jusqu'à ce que je décide de partir pour me rendre à la clinique. Molly me serre dans ses bras et me fait promettre d'embrasser Andrew pour elle.

Alors que j'entre dans la clinique d'Andrew, mon téléphone vibre.

[Passe me voir à l'hôpital ce soir, je dois te montrer quelque chose. Noah]

Il est à l'hôpital ce soir et il me demande de venir le voir juste avant une opération ? Je l'ai plus souvent retrouvé à la clinique après ses consultations avec ses riches patientes qu'à l'hôpital pour une intervention auprès d'un patient dans le besoin...

[Du nouveau sur l'enquête ?]

Noah ne répond pas à mon message. C'est peut-être lié à l'affaire qui nous occupe...

Il est bien mystérieux...

Qu'est-ce qu'il peut me montrer ? Et à l'hôpital, qui plus est ?

Étrange...

Je trouve encore la chambre d'Andrew vide. L'infirmière qui s'occupe de lui est déçue pour moi. Elle me conseille gentiment d'appeler avant de venir, pour ne pas me déplacer pour rien. Elle m'apprend qu'Andrew est volontaire et qu'il va déjà beaucoup mieux. Et me promet de lui dire que je suis passée le voir.

J'ai quitté Molly à une heure avancée de l'après-midi et ce passage, même éclair, à la clinique, m'impose de me mettre en route tout de suite pour l'hôpital si je veux croiser Noah avant son opération.

Qu'est-ce qu'il peut bien avoir à me montrer ? Il ne m'a rien dit ce matin...

60. Rédemption

Depuis que les opérations de Noah ne sont plus un secret pour personne, je peux, sans hésiter, demander au bureau des infirmières du service pédiatrique, celui que dirige Luke, si Noah est encore dans les parages ou s'il est déjà parti pour le bloc. On m'apprend que son opération est programmée plus tard dans la soirée et que je peux le trouver, normalement, dans le bureau du docteur Luke Balmer.

Il y a bien longtemps que je n'ai pas arpenté ces couloirs. La première fois que je suis venue ici, c'était pour rencontrer Luke. J'avais réussi à obtenir un contrat pour l'hôpital, la réalisation d'une fresque pour égayer la salle de jeux des enfants.

J'ai l'impression qu'une éternité s'est écoulée depuis...

C'est ici aussi que j'ai fait la connaissance de Joshua, ce petit garçon si attachant devenu maintenant comme mon petit neveu. Du haut de ses 8 ans, défiguré à l'époque par un accident, nous nous sommes tout de suite entendus. Et depuis que Noah l'a opéré, il a retrouvé un visage d'enfant et le chemin de l'école...

Je me sens un peu nostalgique ce soir, qu'est-ce qu'il m'arrive ?

Je secoue la tête, chassant ce vague à l'âme soudain. Je me rends vers le bureau de Luke. Je connais bien le chemin pour l'avoir fait plusieurs fois quand je travaillais ici. C'est donc le pas léger que je remonte le couloir, impatiente de savoir ce que Noah tient à me montrer. Ce qui mérite tant ma...

Cet homme...

Je ralentis. Mon regard s'est accroché à celui d'un inconnu, assis dans le couloir.

Inconnu... Non...

Mon corps entier se crispe. Mes sens sont en alerte. Je regrette aussitôt d'avoir proposé à Miles de faire une pause pour se prendre un café. Il a dû se teindre les cheveux et ses lunettes masquent la moitié de son visage. Mais je ne peux pas me méprendre. Je reconnais sa carrure, sa façon de se tenir...

Ian Rollins est là !

Il m'a vue lui aussi. Impossible pour moi de partir en courant ou de crier. Je ne sais pas ce dont est capable Ian. Sa présence ici, même déguisée, dans un lieu public, est dangereuse. Il est recherché par la police, si jamais quelqu'un le reconnaît... Sa photo a été largement diffusée à la télévision !

Il me fait signe, discrètement, de venir m'asseoir près de lui. Personne ne nous remarque. L'activité qui règne dans ce couloir d'hôpital le rend invisible. Je m'exécute, la gorge nouée. Je m'installe sur ma chaise, comme si j'attendais quelqu'un moi aussi. À aucun moment je ne tourne la tête vers lui. Je ne tiens pas à attirer l'attention, surtout pas celle des caméras de surveillance qui peuplent les couloirs.

– Je ne te veux pas de mal Alice, je veux juste voir Noah, entends-je subitement.

On y est.

Ian ne s'est pas enfui. Il est toujours là. Noah n'attendait que ça... J'hésite un instant. Est-ce que je peux lui faire confiance ? Mais quelles sont mes options, ici, dans ce couloir ? Noah aimerait entendre ce que Ian a à lui dire. Je dois être la messagère, je ne peux pas agir autrement. Pas sans Noah.

J'espère seulement qu'il ne lui fera pas de mal...

– Je vais le chercher, soufflé-je discrètement en faisant semblant de chercher quelque chose dans mon sac.

Je me relève, en espérant sincèrement que mon angoisse ne se lit pas sur mon visage. Pourquoi est-ce que Ian est revenu ? Pour se venger de Noah ou pour accepter son aide ?

Je frappe enfin à la porte du bureau de Luke. Quand j'entre dans la pièce, je retrouve Noah et son ami, souriant.

Comment ne pas mêler Luke à tout ça ?

Noah ne me laisse pas le temps de trouver une réponse à ma question. En un quart de seconde, il est à mes côtés.

– Alice, est-ce que ça va ? Tu es toute pâle et tu...

– Ian est là, soufflé-je rapidement.

– Quoi ? Où ça ?

– Ian ? Ton demi-frère ? Le mec recherché par la police ? intervient Luke qui a tout entendu.

– Il est dans le couloir. Il attend. Il s'est déguisé mais je l'ai reconnu tout de suite, expliqué-je. Je ne sais pas ce qu'il veut exactement, juste te voir.

– Ian est revenu, se contente de dire Noah, pensif.

Je sais exactement ce qu'il se passe dans sa tête. Si Ian est là, c'est qu'il semble accepter la main que lui a tendue Noah, malgré tout, ce fameux soir où il est venu demander de l'aide à son demi-frère. Ce n'est certainement pas celle qu'il attendait ; Ian avait envisagé que Noah lui refasse un visage, pour lui apporter une autre identité et mieux s'enfuir. Il accepte finalement de... se rendre ? Comme le lui avait alors demandé Noah.

– Luke, aide-nous, ajoute-t-il aussitôt. Il ne faut pas que Ian se fasse remarquer ou arrêter par la police avant que j’aie pu lui parler.

– OK... Tu es sûr de toi, là ? demande Luke.

– Je veux au moins entendre ce qu’il a à me dire. Alice, où est Ian ? m’interroge Noah, tendu.

– Dans le couloir, sur une chaise. Il a l’air assez calme, mais je ne sais pas ce que ça cache, réponds-je rapidement.

– Bon, allez en salle 2, sur votre droite, nous ordonne Luke. Je vais faire semblant de le prendre comme le parent d’un patient, ça n’éveillera pas les soupçons. Encore faut-il qu’il accepte de me suivre...

– Appelle-le Alfred, il comprendra. C’était le prénom de notre grand-père. Je te remercie Luke, glisse Noah en s’apprêtant à sortir.

– Je te préviens Noah, si ça se passe mal à l’intérieur, j’appelle la police, l’armée s’il le faut, déclare Luke, inquiet.

– Laisse-moi juste le temps de lui parler et d’entendre ce qu’il a à me dire...

Noah m’entraîne à l’extérieur du bureau. Calmement, nous trouvons la fameuse « salle 2 ». Mon cœur bat à cent à l’heure. Alors que je referme la porte, je vois, plus loin, Luke s’adresser à Ian. Je pousse un soupir de soulagement quand j’aperçois que le demi-frère de Noah accepte de le suivre.

– Ils arrivent, soufflé-je à Noah.

– Envoie un message à Miles, tout de suite. Qu’il se tienne prêt, au cas où. Je ne veux pas qu’il t’arrive quoi que ce soit, me dit Noah, rapidement. Si tu ne veux pas rester...

– Je reste ! décidé-je aussitôt. Hors de question de te savoir seul avec lui !

Je m’exécute aussitôt. Le message que j’envoie à Miles est rapide et clair.

[Salle 2 service pédiatrie. N’agir qu’en cas de problème. Pas de police. Alice]

J’imagine déjà mon garde du corps bondir de sa chaise.

Je n’ai pas le temps de rentrer dans les détails. Déjà, Luke est là, derrière la seconde porte de la salle. Le pédiatre sait se montrer discret en optant par cette double entrée.

Ian entre dans la pièce, suivi de Luke. Quand il nous aperçoit, Noah et moi, je sens comme un soulagement relâcher tous les muscles de son corps. Aussitôt, il trouve une chaise pour s’effondrer dessus. D’un signe de tête, Noah invite Luke à repartir.

Nous ne sommes plus que tous les trois. Noah observe son demi-frère, alors que ce dernier se tient la tête dans les mains. Ian est complètement abattu. Ce n’est plus du tout le même homme que j’ai rencontré la première fois à l’Arts Company.

Ian relève la tête, les deux frères échangent un long regard. Je ne peux pas m’empêcher d’éprouver de la pitié.

– Est-ce que tu es toujours prêt à m’aider, Noah ? demande Ian, la voix tendue.

– Mes conditions sont les mêmes, Ian, lâche Noah. Tu dois tout me dire, assumer ta part de responsabilité.

– Très bien. Je ne peux plus fuir, je ne sais plus où aller, je ne veux pas d’une vie en cavale. Mais je ne peux rien faire tout seul, elle est tellement... forte, murmure Ian, sous le coup d’une grande lassitude.

– Je t’écoute, se contente de dire Noah.

Devant son demi-frère, Noah est resté froid, impassible. Je sais qu’il est difficile pour lui de faire un pas vers lui, qu’il a été rayé de sa vie par la faute de Judy Rollins. Que ce n’est pas facile d’oublier toutes ces années où il a dû apprendre à vivre sans ses proches... Mais Noah reste humain. Et quelque part, il éprouve sans doute le besoin, lui aussi, de savoir qui est ce frère qu’il ne connaît finalement pas. D’effacer les erreurs du passé, de ne plus laisser le contrôle à Judy... Noah et Ian ont besoin de se retrouver, entre frères.

– J’ai toutes les preuves que tu veux sur le trafic... Notre père et Judy l’ont créé. Ils étaient si heureux, au début, de se faire tant d’argent. Je ne sais pas comment ils l’ont mis en place, j’étais trop petit à l’époque. Mais je me souviendrai toujours de la mort de notre grand-père. J’avais 7 ans... Ils ont eu une violente dispute, lui et notre père. C’est à ce moment-là qu’il a eu sa crise cardiaque... Personne ne l’a pleuré à la maison tu sais, explique Ian, visiblement encore écœuré.

– Ils se sont disputés à cause du trafic ? demande Noah, mâchoire crispée.

– J’ai su des années plus tard la cause de cette altercation. Alfred avait deviné le trafic d’art, il avait même essayé d’en dissuader notre père. Mais il n’a jamais réussi. Ça a été la colère de trop... Mon père m’a raconté tout ça, un soir où il avait trop bu. Il était si fier de son œuvre. J’étais jeune, je ne comprenais pas tout. Je voyais juste l’argent couler à flots. Notre père est mort après ça. Et ma mère, Judy, a décidé de prendre le trafic en main. Elle voulait faire mon éducation, m’apprendre les ficelles. Au début, il n’était question que de faire de la vente de faux. Ça n’était plus suffisant pour elle, elle voulait voir plus grand. Elle a mis les pieds dans les réseaux des œuvres volées... Et elle a réussi.

– Comment est-ce que je peux te croire, Ian ? demande Noah en faisant un pas vers son frère. Qui me dit que tu ne mens pas pour sauver ta peau ?

– Je te l’ai dit. Judy a complètement perdu la raison, elle a couru à notre perte. Je lui ai toujours dit qu’elle allait trop loin. Crois-moi, je n’ai pas été d’accord avec elle quand elle a changé ses plans. L’argent ne m’intéressait plus, pas au risque de perdre ma liberté... Et je voulais faire autre chose de l’Arts Company. J’ai cru naïvement qu’elle me laisserait tranquille avec ses affaires, que je pourrais gérer la société de mon côté. Mais elle n’avait pas décidé ça. Elle voulait que je m’implique, elle insistait. J’ai fini par accepter et ç’a été ma plus grosse erreur. Crois-moi Noah, je regrette.

Noah ne répond rien. Il regarde son demi-frère.

– Je suis prêt à t’aider Ian, si tu fais ce qu’il faut maintenant, finit-il par dire. Tu te livres à la police, et tu leur racontes tout ce que tu sais.

– Mais je vais finir ma vie en prison et je...

– Alors je ne peux rien pour toi, lâche Noah, glacial.

Ian réfléchit un instant. Je ne le sens pas dangereux pour nous, mais il suffirait d'un éclat de folie, d'un acte désespéré...

Et Ian est au bord du désespoir !

– Ian, rappelle-toi tes paroles l'autre soir. Tu regrettes de ne pas avoir connu nos grands-parents, de ne pas avoir passé de temps avec eux. S'ils t'importent encore aujourd'hui, rends-les fiers, fais ce qu'il faut, glisse Noah d'un ton adouci. Si tu nous aides à en finir avec ce trafic, à arrêter Judy, je t'assure que je t'aiderai autant que possible. Mais tu dois te rendre !

Ian laisse tomber sa tête en avant. Il réfléchit, concentré sur ses chaussures.

– OK, souffle-t-il, presque imperceptiblement.

Noah ne lui laisse pas le temps de changer d'avis.

– Alice et moi t'emmenons au poste. Tu dois te présenter de toi-même. Alice, prévient Miles, qu'il démarre la voiture et qu'il se tienne prêt, nous arrivons, me dit-il en se plaçant aux côtés de son demi-frère. Viens, ajoute-t-il en lui tendant la main.

Je ne perds pas une seconde pour envoyer le message à Miles. Non seulement Ian ne doit pas changer d'avis, mais le fait qu'il se rende de lui-même peut complètement changer le cours de l'enquête. Avec Ian, nous pourrions peut-être avoir Judy...

Nous sortons discrètement de la salle, moi par la première porte, les autres par la seconde. J'entends Noah parler à Luke, qui n'était vraiment pas parti très loin.

– Tout va bien, j'emmène Ian. Essaie de décaler l'opération d'une heure, je serai là !

Discrètement, nous quittons l'hôpital, sans aucune précipitation. Je ne dis rien, pressée d'en finir. Il nous reste encore à rouler jusqu'au poste. Ian peut changer d'avis à tout moment. Je l'observe à la dérobée. Il n'a pas l'air de vouloir se débattre. Noah est là, à ses côtés. Je crois qu'il pense la même chose que moi. Ses traits sont fermés.

Je suis la première à rejoindre Miles dans la voiture et je lui explique brièvement ce qu'il se passe. Mon garde du corps comprend aussitôt l'importance de la situation. Et quand Noah ouvre la porte arrière pour se glisser à l'intérieur de la voiture avec Ian, il ne dit rien et se contente de fixer un point devant lui.

Jamais la route pour le poste de police ne m'a paru aussi longue.

Une éternité !

Jamais je n'ai connu d'ambiance aussi tendue dans un habitacle de voiture. Noah rompt le silence en expliquant à Ian qu'il tient à appeler les deux enquêteurs, pour que notre arrivée se fasse dans les

meilleures conditions. Je ne vois pas la réaction de Ian, dans mon dos, mais il ne bronche pas. Il est résigné. Noah passe un second appel : à son avocat, pour la défense de Ian.

Enfin, nous arrivons.

Je n'ai pas adressé une seule parole avec Ian depuis le départ, ni même un regard depuis le couloir de l'hôpital. Je n'ai rien à lui dire de toute façon. C'est à Noah de s'occuper de lui, c'est une histoire de frères. Quand nous passons la porte du poste, Mazetti et Campbell sont là.

– Je préfère que nous discussions dans votre bureau, déclare Noah fermement avant que quiconque ait pu prononcer un mot.

Les deux policiers acquiescent.

Noah est déjà en train de s'occuper de son frère, de le protéger...

Nous entrons tous les cinq dans le bureau devenu soudain étroit. Je me place un peu à l'écart, spectatrice des événements.

– Ian est venu se livrer de lui-même, commence Noah calmement. Il est prêt à parler et à vous dire tout ce qu'il sait. Son avocat est sur la route, il ne devrait plus tarder. Capitaines, je compte sur vous pour traiter Ian Rollins comme un témoin clé de ce trafic, vous devez savoir que...

– Je sais où se rend ma mère, lâche Ian, sortant soudain de son mutisme. Mais vous devez faire vite pour l'arrêter.

Ses derniers mots font l'effet d'une bombe dans le bureau. Noah et Ian échangent un regard.

– File à l'hôpital, souffle Ian à Noah. Tu es attendu. Je sais ce que j'ai à faire.

Sans prononcer une parole, Noah se lève pour partir en m'invitant à le suivre. Ian vient de lui prouver sa sincérité en apportant la dernière pièce du puzzle. S'il peut aider les deux enquêteurs à arrêter sa mère, c'est la fin du trafic, la fin de nos tourments.

Noah a tenu sa parole, Ian lui montre qu'il sait respecter ses engagements. S'il vient de gagner la clémence de la police, il signe sans doute sa rédemption aux yeux de Noah. Je n'ose pas lui en parler avant que nous quittions le poste de police.

Je laisse Noah à ses pensées. Il vient de retrouver un frère. Même s'il a sa part de culpabilité dans la déchéance de l'Arts Company, Ian semble être doué d'une meilleure conscience que sa famille. Ce qui le rend plus proche de Noah...

61. L'avenir se révèle

Une fois dans la voiture, Noah pose sa tête en arrière et pousse un profond soupir. Sa façon à lui de relâcher la pression. Je dois avouer que je me sens moi-même moins oppressée sur ce trajet de retour que je ne l'ai été à l'aller. Maintenant, je suis loin d'être soulagée. Ian a dit qu'il savait où se trouvait Judy. Pourvu qu'il ne soit pas trop tard !

– Comment tu te sens ? demandé-je doucement à Noah, posant ma main sur la sienne.

– Bien. Très bien, même, souffle-t-il en ouvrant les yeux pour me regarder. Ian est là où il doit être. Et toi ? Je t'ai bousculée, je n'ai pas pris le temps de savoir si tu n'étais pas inquiète de nous accompagner. Je suis désolé. Je n'ai pensé qu'à une seule chose : l'emmener ici avant qu'il ne change d'avis.

Noah m'attire contre lui. Je pose ma tête contre son épaule, profitant de ce tête-à-tête que je sais court.

– Tout va bien pour moi aussi, tu as fait ce qu'il fallait, réponds-je en me serrant contre lui. Est-ce que tu comptes vraiment l'aider ?

– Je n'ai qu'une parole et Ian nous a montré en se livrant qu'il voulait vraiment prendre un autre chemin. Je ne m'attends pas à ce que lui et moi formions une famille et que nous arrivions à rattraper le passé. Mais je ne peux pas le laisser tomber, ma grand-mère ne m'a pas élevé dans cet état d'esprit. Mes grands-parents auraient voulu que j'agisse de cette façon, pour aider leur second petit-fils...

Noah s'arrête, soudain pensif, tournant son regard vers un point lointain, à l'extérieur.

– Reste à savoir si ce qu'il dira pourra aider les enquêteurs à arrêter Judy, reprend-il en soufflant.

– J'ai hâte de le savoir, moi aussi. Je ne vais pas pouvoir fermer l'œil cette nuit, grimacé-je. Tu crois que Ian risque une grosse peine de prison ?

– Je ne sais pas, j'ai demandé à son avocat qu'il me tienne au courant. Il a fait du tort à l'Arts Company, à la réputation de mon grand-père, à l'art, à ceux qui travaillaient honnêtement pour lui, à toi aussi... Il doit être puni pour ça. Je ne suis pas indifférent à son sort, mais il doit prendre ses responsabilités.

– Tu l'as sans doute aidé à faire ce pas, dis-je. C'est ça qui lui manquait, se sentir vraiment soutenu par quelqu'un. Sa mère n'a jamais tenu ce rôle, elle l'a manipulé, menacé, alors qu'il tenait à mettre fin à son trafic.

– Peut-être, se contente de répondre Noah, repartant dans un silence songeur.

Je respecte son silence. Lui qui a si longtemps grandi loin de ce demi-frère, écarté par sa belle-mère, le voilà qui endosse un rôle de « grand frère ». C'est à la fois inattendu et vertigineux pour lui. Quand j'ai connu Noah, c'était un homme solitaire. Il s'est ouvert petit à petit aux autres, aimant

s'occuper d'autres personnes que ses patients. Noah a appris à aimer de nouveau, il a enfin pu exprimer tout ce qu'il refoulait en lui : la confiance et l'amour.

Nous sommes rapidement de retour à l'hôpital. Noah a une opération et il tient à respecter ses engagements. Luke est là, dans le hall, pour nous accueillir, inquiet. Mon beau chirurgien le rassure tout de suite. Les deux hommes prennent le temps de discuter, un éclair me traverse l'esprit. J'attends que Luke s'éloigne un peu et, en accompagnant Noah, je lui pose la question qui me brûle tant les lèvres.

– Mais au fait, qu'est-ce que tu voulais me montrer ?

Le visage de Noah s'éclaire, son regard se met à pétiller. Il m'attire dans un coin du couloir en me tirant par la main.

– J'ai trouvé une maison, dit-il, un large sourire aux lèvres.

– Une maison ?

Je ne suis pas sûre de bien comprendre.

– Une maison, où nous pourrions emménager, tous les deux.

– Mais... Tu ne voulais pas que je m'installe chez toi ?

– C'est ce que je voulais au début, mais, en y réfléchissant, c'est ma villa. Je veux notre maison pour nous, un endroit à nous, que nous aurons choisi, décoré ensemble. Je veux un endroit qui nous ressemble. Ma villa, c'est mon passé. Avec toi, j'ai envie d'autre chose.

Le regard de Noah est intense. J'y lis de l'amour, de la passion, des projets, de l'envie, de l'enthousiasme... J'y vois tout mon bonheur.

– Je... je ne sais pas quoi dire, soufflé-je, incrédule. Notre maison...

– J'ai eu un vrai coup de cœur pour une villa, je veux que tu la voies. On doit décider ensemble. J'avais quelques photos à te montrer dans le bureau de Luke... Je t'emmène demain la visiter, me propose Noah, très enthousiaste.

Demain...

– Demain ? Le procès de Léna Chaze a lieu demain, grimacé-je, déçue.

– Ne t'inquiète pas, nous aurons tout le temps après, m'attire Noah contre lui. Ce procès n'est qu'une formalité, elle a déjà tout avoué...

– C'est vrai. Mais tu ne veux pas m'en dire plus ? rebondis-je sur la maison, chassant volontairement Léna de ma tête. Elle est comment ? Et où ?

– Je ne te dirai rien, je voulais te montrer des photos tout à l'heure, mais j'ai changé d'avis. Je préfère que tu juges sur place.

Noah se tait, laissant la place au mystère. Mon cœur est gonflé d'amour pour cet homme. Mais le devoir l'appelle. Nous nous quittons dans un long baiser passionné.

Et cette idée de choisir notre maison, d'écrire une nouvelle page de notre vie, ensemble, quelle belle preuve d'amour. Noah me comble au-delà de mes espérances. Je sors de l'hôpital sur un nuage, loin de Ian Rollins et de Léna Chaze.

Noah est rentré tard cette nuit. Je me glisse discrètement hors du lit pour me préparer. J'ai rendez-vous ce matin chez les parents de Joshua pour le procès de l'ancienne assistante de Noah. Léna et son complice Tim avaient aussi enlevé leur petit garçon, alors qu'il se trouvait avec moi, lui faisant vivre un moment traumatisant. Je suis ravie que le jour du procès arrive enfin. Toute la famille de Joshua pourra tourner la page.

Amanda, sa maman, m'attend dans sa cuisine. Son mari est là lui aussi. Joshua est à l'école.

– Joshua ne parle plus de son enlèvement et sa psychologue nous a conseillé de le laisser aller à l'école, comme un jour normal. Il ne fait vraiment plus de cauchemars, nous n'avons pas voulu le perturber à nouveau, m'explique-t-elle doucement, en me servant une tasse de café.

– Vous avez raison, acquiescé-je. Il est mieux là où il est... L'école se passe bien pour lui ?

– Parfaitement, me répond son père. Il a même du mal à la quitter le soir. L'école lui manquait et il s'est refait plein de copains.

– Oui, j'ai vu ça l'autre jour, souris-je.

– Oh, est-ce que tout s'est arrangé ? Vous aviez l'air tellement inquiète quand vous êtes partie brusquement, se souvient Amanda.

J'étais avec elle quand j'ai appris que Noah était pris en otage. Je suis partie comme une furie ce jour-là...

– Oh... oui, ça va mieux, merci. D'ailleurs, est-ce que vous avez pris le temps de penser à ma proposition ? enchaîné-je pour chasser ce douloureux souvenir. J'ai vraiment envie de donner des cours de dessin à Joshua.

– Nous en avons parlé, et nous n'y voyons aucun inconvénient, accepte John. Il va adorer passer du temps avec vous.

Cet accord me ravit. J'ai détecté chez Joshua un vrai talent et je veux travailler avec lui pour l'aider à le développer. Nous continuons de discuter, de tout et de rien, et très peu du procès finalement, qui doit se tenir en ce moment même.

Ni Joshua ni moi n'y assistons. J'ai moi aussi tourné la page. Je veux aller de l'avant et ne pas me replonger dans ce passé. Nous sommes de toute façon représentés par notre avocat commun, une référence du barreau que Noah a eu la gentillesse de nous présenter. Il n'a pas émis d'objection quand il a su que nous ne voulions pas venir, au contraire. Il a jugé lui aussi notre présence inutile. Il doit nous appeler pour nous donner des nouvelles.

Mais le temps ne passe pas vite et, petit à petit, une certaine tension s'installe. Je sens Amanda nerveuse. Elle m'a glissé craindre de voir Léna Chaze sortir libre, grâce à ses aveux sur son complice notamment. Ce serait impensable ! Léna et Tim ont aggravé leur cas en mêlant un enfant à leur sale coup. Et ça, la justice ne le pardonnera pas.

Du moins je l'espère...

Mes espoirs sont entendus. Quand enfin l'avocat nous appelle en fin de matinée, c'est pour nous annoncer une nouvelle qui nous libère tous. Le procès a été rapide, aucun de leurs avocats n'a vraiment cherché à objecter, les preuves et aveux suffisant à les accuser. Léna et Tim sont condamnés à plusieurs années de prison ferme. Tout est fini. Je raccroche après avoir chaleureusement remercié l'avocat.

John et Amanda sont soulagés. La mère de Joshua laisse même couler quelques larmes. C'est un poids en moins pour moi aussi. Ce dossier est clos. Léna n'existe plus pour moi. Définitivement.

Je quitte Amanda et John juste après le déjeuner. Ils ont décidé de me garder pour le repas, pour « célébrer » cette condamnation. Je dois les rappeler pour organiser les cours personnels de Joshua.

Je retrouve Noah, installé à son bureau. Quand il me voit arriver, il me décoche un sourire à tomber. Il me fait signe d'approcher et m'accueille par un délicieux baiser. Je tire un fauteuil pour m'installer près de lui et lui raconter la conclusion du procès. Noah ne saute pas de joie, comme a pu le faire Amanda. Il est satisfait du verdict et s'inquiète plus de mon propre soulagement que du sien.

– J'ai moi aussi une nouvelle à t'annoncer, commence Noah très sérieusement.

Je me raidis dans mon fauteuil. Vu son ton, je m'attends au pire...

Andrew ?

– C'est une nouvelle qui nous concerne tous, continue-t-il, prenant le temps de détacher ses mots, le visage toujours fermé.

– Il est arrivé quelque chose à Andrew ? soufflé-je, poings serrés sur mes genoux.

– Andrew va bien, me rassure aussitôt Noah. Ils ont arrêté Judy.

– Quoi ? demandé-je, pas très sûre d'avoir bien entendu.

– Judy Rollins est entre les mains de la police ! s'exclame Noah, le visage s'éclairant enfin.

Je bondis de mon fauteuil pour lui sauter au cou. Je n'en crois pas mes oreilles.

Je... Judy... Après tout ce qu'on a pu vivre !

– Tu es sûr ? demandé-je en me reculant pour regarder Noah droit dans les yeux.

– Totalemment. J'ai été au poste de police ce matin pendant ton absence. C'était l'ébullition, tout le

monde courait partout. J'ai réussi à attraper Campbell qui a juste eu le temps de m'apprendre que Judy Rollins avait été arrêtée. Ian leur aurait donné les bonnes informations. Elle s'est servie d'un navire du trafic pour s'échapper, une sorte de bateau fantôme apparemment. La police maritime l'a arrêtée alors qu'il naviguait vers les Caraïbes.

– Judy Rollins a été arrêtée, répété-je en ayant encore beaucoup de mal à y croire. Et Ian ?

– Campbell m'a glissé qu'il se montrait très bavard, qu'il leur donnait des noms, des détails... Il est probable qu'un juge minimisera sa peine.

– Est-ce qu'il risque de rester longtemps en prison ?

– Tout dépendra du juge... Ian veut quitter les États-Unis après sa peine. Il a dit aux enquêteurs qu'il voulait repartir dénicher des talents pour l'Arts Company, si elle existe encore.

– Tu serais prêt à l'inclure dans tes projets ?

– Je ne sais pas, je n'y ai pas vraiment pensé, se contente de répondre Noah.

Je crois un instant que le rapprochement entre Noah et son demi-frère n'est pas si improbable. Il faudra du temps, bien sûr, pour que la confiance soit là. Qu'ils se découvrent, apprennent à se connaître. Je pense à ce grand-père qui les unit, qui semble si important pour eux deux. N'aurait-il pas été fier d'avoir ses deux petits-fils héritiers de l'Arts Company, son institution ?

Mon regard est attiré par un objet posé sur le bureau de Noah. Une vieille locomotive, de couleur verte celle-là. Je me rappelle celle de son bureau, à la clinique, dans son service de chirurgie plastique, il a la même, mais en rouge. Je n'ai jamais osé lui demander d'où elles venaient. J'attrape ce vieux jouet et le montre à Noah.

– Tu as la même à la clinique. Tu ne m'as jamais parlé de ta collection...

– Ce n'est pas vraiment une collection, me dit Noah, la voix adoucie, en prenant à son tour la locomotive. Ce sont des cadeaux de mon grand-père. C'est une passion que nous partageons tous les deux, nous passions des heures à jouer avec ses trains électriques. Quand je revenais le week-end de l'internat, je savais qu'il m'attendait dans sa pièce. Même ma grand-mère n'avait pas le droit d'y entrer. C'était notre moment à nous, loin de l'art, loin de ma famille. Il m'a redonné le sourire grâce à ses locos, juste après que mon père et Judy m'envoient loin de la maison.

J'imagine Noah, sa douleur d'avoir perdu à la fois sa mère après le divorce de ses parents, puis son père. Ses géniteurs l'ont littéralement abandonné. Ce petit garçon qui a trouvé refuge chez des grands-parents aimants a réussi à reprendre pied dans la vie. Peut-être grâce à ces petits jouets...

– Allez, une maison nous attend !

Noah me sort brusquement de mes pensées, chassant en même temps l'ambiance triste et nostalgique qui commençait à s'installer.

– J'ai hâte de la voir, dis-je en le suivant.

Pour la première fois depuis des jours, nous ne sommes pas accompagnés de gardes du corps. Au volant de sa Porsche, cheveux au vent et lunettes de soleil sur les yeux, Noah me paraît plus sublime que jamais. Je n'ose pas me laisser aller à ce nouveau bonheur qui s'annonce. L'arrestation de Judy Rollins est encore trop fraîche pour que j'arrive à me convaincre qu'enfin nos ennuis soient terminés.

Nous roulons quelques minutes pour atteindre un quartier reculé de Miami. Je sais que l'océan est là, je l'entends et le sens.

– Bon premier point, dis-je en me tournant vers Noah. L'océan !

Mon beau blond ténébreux ne répond rien, gardant un sourire énigmatique. Sortant un trousseau de clés de sa poche, il ouvre un immense portail devant nous. Et là...

La villa que je découvre est immense. Celle de Noah n'est rien à côté et pourtant, elle se montre déjà grande... Je compte deux étages. La façade immaculée est composée d'immenses baies vitrées.

– Nous faisons la visite tout seuls ? demandé-je, de plus en plus impressionnée.

– On m'a confié les clés, me répond Noah en ouvrant la porte d'entrée.

La maison est vide et mes pas sur le marbre résonnent. Entrée, salon, cuisine, je découvre pièce après pièce. La villa est en forme de U, deux ailes partant de part et d'autre. Et au milieu, posé dans un écrin de végétation savamment organisée, une piscine gigantesque se déploie sous mes pieds. Alors que j'en fais le tour, mes pas me conduisent au bout du jardin. L'océan est là, avec sa plage privée et même son ponton personnel. Noah me suit en silence. Je suis ici comme une enfant. Je retourne à la maison pour partir à l'assaut des étages où je découvre des chambres, de très nombreuses chambres sans doute. L'une d'elle ferait une salle de jeux parfaite pour des enfants !

Des enfants ?

Je suis troublée un instant par cette pensée.

C'est bien la première fois que je pense à ça...

Il règne dans cette maison une douce atmosphère. Elle est baignée par la lumière, et son immensité ne lui donne pas pour autant un côté impersonnel. Au contraire. Avec sa forme originale, elle donne l'impression de vouloir protéger ceux qui l'habitent.

– Alors, qu'en penses-tu ? me demande Noah en me rejoignant. Tu ne m'as même pas laissé le temps de te suivre !

– Elle est magnifique, soufflé-je en regardant autour de moi. Je l'adore, elle est si chaleureuse, si... J'ai l'impression d'être dans un cocon. Je comprends ton coup de cœur !

– Est-ce que tu te vois vivre ici, avec moi ? Avec nos enfants ?

Mon cœur manque un battement. Je regarde Noah.

Oui, cette maison pourrait accueillir nos enfants...

– Oui, murmuré-je.

– Alors on la prend ? me demande mon cher et tendre, en m’attirant contre lui.

– On la prend ! m’exclamé-je en me mordant les lèvres.

Notre décision s’envole dans un long baiser fougueux. Le premier ici...

– Laisse-moi le temps de passer un appel pour conclure la vente, me glisse Noah en se détachant de mes lèvres avec du mal. Je te retrouve dans le jardin.

Je manque de sauter de joie et de taper des mains comme une gamine à qui on promet une place au concert de son boys band favori. Je retrouve le salon où déjà, j’imagine les aménagements possibles. Dans le jardin, délicatement ombragé, je pense à nos moments de détente, à Molly quand elle viendra nous voir avec son petit garçon...

La pelouse est tellement moelleuse...

Je m’accroupis pour la toucher du bout des doigts. Quelle douceur...

Je vais vraiment avoir une maison comme ça ?

– Tu es chez toi, fait la voix de Noah dans mon dos, comme s’il avait réussi à lire dans mes pensées.

Quand je me retourne pour lui faire face, je le vois installer une couverture et un panier de pique-nique dont il sort une bouteille de champagne et deux coupes.

– Tu avais tout prévu ? lui demandé-je en le retrouvant.

– J’étais convaincu qu’elle te plairait à toi aussi, me glisse Noah, radieux. J’ai anticipé...

Le bouchon de champagne s’envole dans les airs. Noah me tend une coupe et, regardant lui aussi autour de lui, il lève la sienne.

– À cette nouvelle vie qui débute. Sans toi, je n’aurais jamais cru ça possible....

Notre étreinte est tendre, pleine de promesses. Je ne quitte plus mon nuage. Cette maison, cette nouvelle vie à deux, je...

Je n’ai plus de mots pour ça...

– Nous pouvons rester ici tant que nous voulons, m’apprend Noah en m’invitant à m’asseoir sur la couverture.

– Mais je ne veux plus quitter cette maison ! Je veux aller chercher mes meubles et l’habiter dès ce soir !

– J’avais un autre programme à te proposer, mais si tu y tiens...

- Tu pensais à quoi ? demandé-je, plissant des yeux en regardant mon bel apollon.
- Tester la maison, voir si son atmosphère ne perturbe pas notre harmonie sensuelle...

J'éclate de rire devant la mine sérieuse de Noah alors que ses projets se dessinent dans ma tête.

- C'est vrai, il faut faire un achat raisonnable, commencé-je.
- Et en toute connaissance de cause, poursuit Noah en m'embrassant l'épaule.
- Il faut donc... essayer... et vérifier que... tout va bien..., soufflé-je, entre des baisers passionnés.

Non seulement je veux tester cette maison, mais je veux aussi célébrer tout ce qui nous arrive. La légèreté, ce petit grain de folie qui nous manquait ces derniers temps m'apparaît comme au premier jour. Et je suis heureuse de les retrouver là, au cœur de MA maison. Et mon corps n'a de toute façon pas envie de quitter les lieux avant d'être totalement rassasié !

La maison est grande... S'il faut tester toutes les pièces...

Noah n'a pas prévu que du champagne dans son énorme panier. Il a aussi apporté quelques délices à déguster... Des fraises, mon plaisir que je ne m'octroie pas souvent.

Des fraises, du champagne et mon beau blond si sexy...

- Le meilleur commence, souffle Noah en m'invitant à m'installer sur la couverture.

Je ne résiste pas à l'idée de m'allonger sur cette pelouse moelleuse, délicatement ombragée. Je meurs d'envie de faire basculer Noah à la renverse, de glisser mes mains dans ses cheveux, de l'embrasser, de sceller ce moment dans la plus belle étreinte que nous ayons encore vécue ensemble. Mais je me retiens.

Pas encore...

Alors que Noah sort les fruits rouges, je ne peux m'empêcher de me mordre la lèvre.

- Non, pas encore, mademoiselle Brighton ! me gronde-t-il de sa voix chaude. Pas question de brûler les étapes. Je veux savourer...

Il parle de moi ? Ou des fraises ?

- Si tu me donnes une de ces fraises, promis, j'arrête de me mordre la lèvre. Sinon...

– Sinon ?

– Sinon... Eh bien, je continue, et je m'allonge, commencé-je à dire langoureusement. J'enlève mon haut... il fait si chaud... Et peut-être aussi mon short... La piscine m'attire...

- Ah oui ? Tu pourrais me délaïsser pour elle...

Nos regards sont brûlants. Nous sommes détendus, plus rien n'entache notre bonheur. Nous

sommes complètement l'un à l'autre désormais.

Du bout des doigts, mon amant me tend une fraise, rouge, brillante. Sans le quitter des yeux, je croque dans le fruit en me montrant la plus sensuelle possible. Je soupire de plaisir en sentant le doux nectar sucré emplir ma bouche, je ferme un instant les yeux pour savourer cet instant. Accrochant de nouveau mon regard à celui de mon amant, j'attrape le reste de la fraise de ma langue pour l'attirer à ma bouche. Les doigts de Noah suivent mon mouvement et finissent eux aussi entre mes lèvres. Surpris, il ne s'attendait pas à ce que je lèche le bout de son index.

Je finis par libérer sa main mais il la glisse aussitôt sur ma joue et saisit mon visage. Son baiser est d'abord tendre, mais sa langue, qui se fraie un chemin, semble vouloir goûter le sucre du fruit. La pression de ses lèvres s'accentue, devient plus passionnée. Un frisson me parcourt le bas du dos. Je me sens tellement délivrée en cet instant précis !

Nos lèvres se soudent, nos langues se chevauchent, notre baiser prend une nouvelle intensité et me coupe littéralement le souffle. Je m'accroche à la chemise de Noah, tirant presque sur le tissu. J'ai l'impression de perdre pied et qu'il est le seul capable de me rattraper. Ou de tomber avec moi dans cette chute qui nous emmène vers la volupté.

Je suis devenue femme dans les bras de Noah et aujourd'hui, je me sens tellement séductrice, apte à l'emporter moi aussi dans ses derniers retranchements. Je le sens faiblir, prêt à laisser vagabonder sa main, à déclencher l'irruption que rien ne pourra alors arrêter.

Mon ventre se crispe, mais la torture est agréable. Dans notre baiser passionné, je sens tout le désir de Noah. Il semble lui aussi s'abandonner complètement à ce plaisir tout neuf, libéré de toute entrave.

Délicatement, mon amant me pousse à m'allonger. Je n'ai plus à me tenir à lui, je peux laisser mes mains s'enhardir à leur tour et trouver leur chemin sous le tissu de sa chemise. Sa peau est chaude, ses muscles bandés. Je commence à bien connaître son corps. Je fais glisser les boutons pour le mettre torse nu. Me recouvrant à moitié de son corps, je suis frustrée de ne pas pouvoir la lui enlever complètement. Mais je suis bien comme ça, dans cette position. Une de ses jambes s'est installée entre les miennes, il me domine presque totalement de sa carrure. Je suis à l'abri, protégée.

Nous continuons à nous embrasser, notre désir augmentant chaque seconde un peu plus. Tout mon corps vibre, se tend vers celui de mon amant. Je sens la pointe de mes seins frotter sur la dentelle de mon soutien-gorge. Je voudrais être nue, complètement nue, ici et maintenant.

– Noah, imploré-je presque.

Mes mains s'enhardissent un peu plus et tentent désormais de déboutonner son pantalon. Mon message est clair, je veux nous débarrasser de toutes ces barrières !

Mon amant se redresse un peu, enlève sa chemise d'un simple coup d'épaule. Son pantalon n'est plus qu'un souvenir, comme son boxer que j'ai à peine le temps d'apercevoir. Sa virilité s'affiche

devant moi.

– À ton tour Alice, m’annonce-t-il de sa voix grave, lourde de désir.

Le regard enfiévré, Noah soulève mon haut. Les yeux rivés sur ma poitrine, ses deux mains défont mon soutien-gorge, libérant mes seins. Mon amant les empoigne, et, du bout des pouces, titille mes tétons. Un soupir s’échappe de mes lèvres.

Je me tortille pour me défaire de mon short et de ma culotte, sans attendre que Noah s’en occupe, impatiente. Nue, complètement nue sous son corps chaud et vivant, je n’ai plus qu’une seule et unique envie, qu’il me possède.

Je ne contrôle plus rien, encore moins mon désir irascible pour lui. Mes sensations semblent être décuplées, jamais je n’ai ressenti ce besoin aussi fort, cette extrême intensité. Et je ne suis pas la seule... Noah lui aussi se montre très réceptif à mes attentes.

Lentement, mon amant se glisse en moi dans une douce pénétration. Je savoure cette entrée délicate, délicieuse, qui fait naître une multitude de frissons dans mon dos, me parcourant de la nuque à mes reins. Je ferme les yeux, Noah commence à bouger. Je perçois son souffle rauque au-dessus de moi. Nous ne faisons plus qu’un dans cette douce étreinte. Nos deux corps sont unis par la force de notre amour, mais aussi par celle de notre destin. Les épreuves nous ont rapprochés et, plus que jamais, je me sens en totale osmose avec Noah.

J’ouvre les yeux et plonge dans le regard bleu intense de mon amant. Petit à petit, le rythme s’accélère, enflammant mon intimité de la meilleure des sensations. Mes mains s’agrippent aux épaules de mon amant, puis descendent vers ses fesses. Je le pousse à aller plus loin, plus fort. Je cambre un peu mon bassin, enserre sa taille de mes jambes. Ce changement de position me fait exploser. Je sens l’orgasme s’abattre sur moi, violent, impérieux. Je le laisse me parcourir, m’emporter, et mon plaisir est tel que je ne peux pas m’empêcher de crier, là, au milieu de notre nouveau jardin.

Noah me donne encore quelques coups de reins avant de partir à son tour. Il se laisser aller comme jamais et succombe. Quand il se pose, à mes côtés, essoufflé, je suis encore tremblante de désir. Je reste cramponnée à lui. Je tiens à ce que nos deux corps continuent de se toucher. J’éprouve le besoin vital de sentir sa peau, de profiter de lui. Comme si quelque chose auparavant m’avait empêchée de le croire à moi... À jamais.

L’eau de la piscine est délicieuse. J’ai encore du mal à croire que je pourrai y plonger chaque fois que l’envie m’en prendra.

Et les bains de minuit...

Je nous imagine, le soir, nous déshabiller sous les douces lumières du jardin et nous glisser dans l'eau, jouant jusqu'à ce que le désir nous emporte. Cette image de nous deux enlacés réveille mon ventre.

Pourquoi se contenter d'imaginer ?

Noah m'observe. S'il lit dans mes pensées, il sait exactement ce que je compte faire...

Je nage vers lui le plus sensuellement possible. Arrivée à sa hauteur, je me colle aussitôt contre son corps, l'entourant de mes bras, m'agrippant au mur, derrière nous. Mon amant est littéralement emprisonné. Mes deux jambes enlacent son bassin, nos deux sexes se touchent. Le sourire de Noah accentue mon désir : sexy, aguicheur.

– J'adore cet accostage, murmure Noah de sa voix grave.

– Et tu n'as encore rien vu, soufflé-je en passant délicatement ma langue sur ses lèvres.

Je sens aussitôt le membre viril de mon amant se durcir contre moi, m'encourageant à attraper ses lèvres, à le mordiller légèrement. Pour lutter contre le mouvement de l'eau, ou pour me maintenir encore plus près de lui, Noah pose fermement ses mains contre mes fesses. Je gémiss. Je brûle de désir et notre baiser n'est pas pour me calmer. Nous nous dévorons mutuellement, comme incapables de nous rassasier l'un de l'autre.

– Noah..., soupiré-je.

Mon amant me tient fermement contre lui et m'emporte vers les marches. Mes mains se posent sur sa nuque, nos lèvres ne se quittent pas. Je me laisse emporter dans ses bras musclés, sortir de l'eau, comme dans mes fantasmes. Je ne sais pas où Noah m'entraîne, mais j'aimerais que ça ne soit pas trop loin. J'ai peur de me consumer de désir.

Nous retrouvons la couverture, là où nous l'avions laissée, dans l'herbe.

Il nous faut des transats, des banquettes, des coussins au bord de la piscine...

Délicatement, Noah s'assoit, je l'aide pour qu'il ne soit pas déséquilibré. Je me retrouve sur lui, sur ses cuisses. Son sexe est tendu. Ma main se pose sur lui. Je frissonne de le sentir entre mes doigts, aussi viril. Je commence mes caresses, de haut en bas, en ne quittant pas des yeux mon amant. Je veux y lire son plaisir, je veux le voir perdre la tête. Son regard est brûlant, il se mord la lèvre lui aussi. J'en veux plus...

Je me glisse plus bas pour pouvoir le prendre dans ma bouche. Je l'aspire, le lèche, je veux le rendre fou ! Son bassin se tend vers moi, réclamant encore cet assaut sensuel. Les mains de Noah se glissent dans mes cheveux et les tirent légèrement. Je l'entends grogner. J'accélère, ne lui laissant aucun répit. Mais dans ma volonté à le voir sombrer dans le plaisir, je m'emporte avec lui dans cette délicieuse chute. L'excitation me vrille le ventre, il faut qu'il vienne en moi !

– Alice..., m'implore Noah d'une voix rauque.

Je comprends aussitôt ce qu'il attend de moi. Je délaisse son membre dur d'un dernier baiser avant de le chevaucher. Je laisse mon corps me guider, m'imposer son désir. Et je m'empale sur Noah avec l'énergie et l'impatience que l'excitation m'ordonne. Je me mets à bouger, sûre de moi, presque altière au-dessus de mon amant. Je le domine, et cette position accentue encore plus le feu qui coule dans mes veines. Alors que Noah me masse les seins, jouant avec mes tétons, Je bouge vite, de plus en plus vite, mon allure s'est emballée et je pars pour une chevauchée à couper le souffle.

Je jouis très vite, surprise par la violence et la soudaineté de mon orgasme. Quand Noah est à deux doigts de succomber, il m'attrape les fesses et m'accompagne avec quelques coups de bassin. Mon amant se laisse emporter à son tour et explose en moi, comme un feu d'artifice.

Quand nous reprenons enfin une respiration normale, nous échangeons un long regard, lourd de sous-entendus.

– Je crois que nous n'arriverons pas à tester toute la maison aujourd'hui, me souffle Noah dans un sourire terriblement érotique.

– Je t'ai vidé de tes forces ? demandé-je, taquine.

– Loin de là, s'insurge mon amant sans se défaire de cette aura envoûtante.

Et comme pour m'en convaincre, Noah me repousse en arrière pour me dominer à son tour. Déjà, il me dévore l'épaule.

– Je n'ai aucune envie de bouger d'ici, finit-il par m'avouer, entre deux morsures.

Je n'émetts aucune objection.

Et nous nous lançons dans une lutte érotique, sensuelle, avides de plaisir, désireux de profiter de cet instant à nous, et à nous seuls.

62. Épilogue

- Prête ? me demande Noah, un sourire rassurant aux lèvres.
- Je ne suis pas sûre, bredouillé-je, terriblement anxieuse.

Mes mains sont moites, mes jambes sont en coton. Je ne sais même pas si je réussirai à marcher. Le grand soir est arrivé. Pour la toute première fois, j'expose mes propres œuvres au public. Mes toiles ont été installées dans le hall de l'Arts Company. J'imagine l'angoisse des autres artistes qui présentent eux aussi leur travail.

Nous avons travaillé dur pour cette exposition, ce n'est pas le moment de flancher !

- Est-ce que tu crois qu'on a bien fait ? interrogé-je Noah, connaissant déjà sa réponse.
- On a fait ce qu'il fallait et plus encore, me répond-il de sa voix chaleureuse. Ton travail est récompensé aujourd'hui.

Je souffle un bon coup et me lève de mon nouveau bureau, où se mélangent les piles de dossier, un peu de matériel de peinture et des toiles, ici et là.

Allons montrer le nouveau visage de l'Arts Company !

Je saisis la main que me tend Noah, mon cher et tendre milliardaire. Il a été d'un soutien infailible ces derniers mois, surtout quand j'ai repris la peinture. J'avais perdu confiance en moi après avoir su la vraie raison de mon contrat à l'Arts Company. Et Noah a eu la patience, les mots... Aujourd'hui, j'organise ma première exposition, avec mes toiles personnelles, mais j'ai aussi convié à mes côtés des jeunes artistes locaux en lesquels je crois.

En nous rendant vers l'ascenseur, nous croisons quelques-uns des employés de l'Arts Company, ceux qui ont souhaité rester après l'histoire du trafic d'art. Je reçois leurs félicitations avec beaucoup d'émotion. Je travaille avec eux depuis peu et pourtant, grâce à notre passion commune pour l'art, nous avons rapidement tissé des liens. Nous voulons tous que l'Arts Company retrouve ses lettres de noblesse, et ils y travaillent eux aussi avec beaucoup d'acharnement.

- Je ne me fais toujours pas à l'idée que je dirige cette entreprise, soufflé-je à Noah en entrant dans l'ascenseur.
- Tu as l'air d'être déjà très appréciée, commente Noah, en m'attirant contre lui, dans l'intimité de la cabine.

Un baiser d'encouragement... toujours aussi passionné.

- Tu ne peux plus reculer maintenant, me souffle-t-il, juste avant que les portes ne s'ouvrent au rez-de-chaussée.

Je n'ai pas le temps de répondre. Le hall est plein à craquer. Nos invités sont là, la presse ne s'est pas fait prier, et sans doute, comme nous nous y attendions, de nombreux curieux sont venus pour voir si l'Arts Company réussit à se relever de son passé trouble. Cette idée me revigore.

Je vais leur montrer de quelle façon elle se remet !

– À toi de jouer, me souffle Noah avant de faire un pas dans l'arène.

Je lui fais un signe de tête pour lui dire que je suis prête. L'avenir de l'Arts Company repose, pour beaucoup, sur cette soirée. Voir toute cette foule nous rassure : nous sommes sur la bonne voie.

Je salue, m'arrête pour discuter, alors que Noah est lui aussi happé de son côté par nos invités. Mes anciens professeurs des Beaux-Arts sont là, ravis de me retrouver. Mes nouveaux collaborateurs, ceux que nous avons engagés, Noah et moi, pour remettre l'Arts Company à flot, me font signe. Ils connaissent eux aussi l'importance de cette soirée et je sais qu'ils ne failliront pas. J'ai toute confiance en mon équipe, un précieux soutien pour moi. Plus j'avance au cœur de l'événement, plus je me rends compte que l'installation que nous avons envisagée pour les collections exposées est parfaite. La presse prend déjà beaucoup de photos et j'aperçois quelques artistes en pleine interview.

Tout a l'air d'aller bien, je peux me détendre...

Si les artistes que j'ai choisis ce soir rencontrent le succès, cela veut dire que j'aurai réussi mon job, que je ne me suis pas trompée sur eux. Quelle fierté pour moi aussi... Et pour l'Arts Company qui retrouve enfin sa vocation !

Dans le hall, Noah a tenu à installer le portrait de son grand-père, Alfred Rollins, ce même portrait que j'avais découvert la première fois dans le bureau de Ian. Je jette un regard dans sa direction, espérant brièvement qu'il soit fier de moi, ce soir, et de son petit-fils, sans qui rien de tout ça n'aurait été possible...

Je chasse l'émotion.

Pas de larmes ce soir !

Soudain, une petite main se glisse dans la mienne. C'est Joshua, venu en compagnie de ses parents.

– C'est trop beau ce soir Alice ! s'exclame-t-il, de son éternel enthousiasme. Tu sais qu'il y a un journaliste qui est venu me poser des questions ? À moi !

– Ah oui, et qu'est-ce qu'il t'a demandé ? l'interrogé-je, souriante, en saluant en même temps John et Amanda.

– Si c'était vrai que tu me donnais des cours, et comment ça se passait... Je lui ai dit que c'était trop bien ! Que tu étais la meilleure prof !

– C'est gentil, soufflé-je.

– C'est vraiment une belle soirée, ajoute Amanda en regardant autour d'elle. Vous devez être très contents, Noah et vous.

– Oui, avoué-je.

– En tout cas Alice, vous avez suscité une vraie vocation chez Joshua, intervient à son tour John. Depuis vos cours de dessin, il ne fait que ça et nous a demandé s’il ne pouvait pas entrer dans une école artistique. Je crois qu’il va suivre vos traces.

– Joshua a du talent, un vrai don pour la peinture, leur dis-je. Il est encore un peu jeune, mais quand il aura trouvé son style, son univers, il va vraiment falloir le suivre, croyez-moi.

Et je ne mens pas. Mes cours passés avec lui ces derniers mois m’ont révélé sa maîtrise de la peinture. Il n’a que 8 ans, presque 9 maintenant, il a toute la vie devant lui, mais... il a un talent à nourrir et je compte bien m’en occuper !

– Merci beaucoup pour cette invitation Alice, me glisse chaleureusement Amanda. Je vous souhaite vraiment la réussite que vous méritez, Noah et vous. Nous ne pouvons pas rester, malheureusement, il y a école demain.

– Mais maman ! proteste Joshua.

– Ta mère a raison, acquiescé-je. Et puis nous deux, on se revoit lundi de toute façon. Merci beaucoup, Amanda.

Nous nous embrassons avant de nous quitter. Nos liens se renforcent, ils font désormais partie de ma famille. Nous en avons d’ailleurs discuté, un soir, après un cours de Joshua. Amanda et John ont été touchés par mon histoire, la mort de mes parents, et m’ont avoué qu’ils m’appréciaient eux aussi énormément.

Quel plaisir ce soir-là... Après toutes ces épreuves !

J’aperçois Molly et Luke, venus avec Andrew. Noah les a rejoints aussi. Je n’arrive à les retrouver qu’après avoir serré quelques mains. Je serre mon meilleur ami dans mes bras.

– Mais arrête Alice, je vais bien ! Tu ne me serrais pas autant dans tes bras avant, me reproche gentiment Andrew.

– C’est plus fort que moi ! réponds-je en embrassant tour à tour Molly et Luke.

– Profite ! dit mon amie en le poussant du coude.

– Pas trop quand même, ajoute aussitôt Noah.

Je souris. Andrew est sur pied depuis quelques semaines, et son séjour à l’hôpital, puis dans la clinique, n’est plus qu’un mauvais souvenir qui vient me hanter encore régulièrement. Il ne porte plus aucune séquelle de ses brûlures. Noah a encore fait des miracles avec sa chirurgie réparatrice. Andrew se sort plutôt bien de cette tentative d’assassinat et il a, lui aussi, réussi à tourner la page avec un soutien psy. Et il a un job à plein temps cette fois, à la salle de sport, qui lui permet de vivre enfin tranquille.

Un serveur passe à ce moment-là près de nous. Nous attrapons tous les cinq notre première coupe de la soirée.

– À nous ! lance Luke en levant son verre.

- À nous ! répétons-nous tous en chœur.
- Dis donc Molly, tu as l'air fatiguée ! la taquiné-je. C'est si dur la vie de maman ?
- M'en parle pas, je n'ai plus une minute à moi ! Mais j'adore ! me répond-elle dans un large sourire.

Molly vit toujours dans sa maison avec un adorable petit garçon. Un peu introverti au début, il a su trouver sa place. Et ma meilleure amie fait une maman hors pair !

- Du nouveau pour l'adoption ? demandé-je à Molly.
- Eh bien... Il y a du changement, m'annonce-t-elle en échangeant un regard complice avec Luke.
- Comment ça ?
- Je te laisse leur dire, souffle Molly à Luke.
- Eh bien, commence le pédiatre. Molly et moi, nous allons vivre ensemble et je lui ai proposé d'adopter avec elle sa petite terreur. Donc, nous refaisons un dossier, mais l'agence est déjà derrière nous. Les parents du petit ont perdu leurs droits, donc normalement, tout devrait bien se passer !
- Félicitations aux futurs parents ! s'exclame Noah.

Andrew aussi est heureux pour notre amie.

Non, je ne vais pas pleurer !

- Je suis heureuse pour toi, glissé-je à l'oreille de Molly.
- C'est un peu grâce à toi que je le dois, si tu n'avais pas parlé à Luke, nous n'en serions pas là, m'avoue-t-elle dans un clin d'œil.

Nous attrapons un autre serveur pour lui prendre une seconde coupe de champagne.

- Et toi alors, ce nouveau job ? me demande Andrew.
- C'est impressionnant, réponds-je en riant. Mais j'adore ce que je fais. Je peins, je découvre de nouveaux artistes, et l'équipe est parfaite !
- Et elle le fait très bien, ajoute Noah en me lançant un regard à tomber par terre, plein de fierté et d'amour.
- Les Rollins n'ont donc plus aucun pouvoir sur l'Arts Company ? demande Luke, soudainement sérieux.

– Aucun. J'ai racheté les parts de Judy, qui de toute façon, avec sa longue peine de prison, ne pouvait plus rien faire d'autre que d'accepter. Quant à Ian, il a encore sa place ici mais n'a plus un rôle décisionnel. Il veut travailler avec nous, et partir dénicher ses talents à l'étranger, explique Noah. L'Arts Company nous appartient complètement.

- Et c'est une bonne chose ! intervient Molly. Ces histoires sont derrière vous !
- Docteur Law, c'est l'heure des discours, nous interrompt l'une de nos collaboratrices.
- J'arrive, lui répond Noah.

Mon bel apollon se tourne alors vers moi et, dans un clin d'œil complice, me glisse :

- Allons-y...

Mon cœur se met à battre. Le discours de Noah est l'un des grands moments de cette soirée, celui qui doit complètement convaincre. J'ai confiance. Nous avons travaillé ensemble dessus. Je le suis jusqu'à l'estrade que nous avons montée au cœur du grand hall, au cœur de l'exposition. Avant de me laisser, Noah m'embrasse tendrement.

C'est à lui maintenant de parler, pour son grand-père, pour l'art et pour l'Arts Company... Un frisson me parcourt le dos. Molly m'a rejointe, suivie de Luke et d'Andrew. Nous sommes aux premières loges. Petit à petit, le silence s'installe. Noah est dans la lumière et je le trouve plus beau que jamais.

– Tout d'abord, j'aimerais vous remercier d'avoir été aussi nombreux à répondre à notre invitation. Je pense que je peux parler au nom des artistes exposés ici ce soir et de tous mes collaborateurs de l'Arts Company, merci !

La salle applaudit. Noah prend le temps de relire ses notes. Mais, à ma grande surprise, il les range dans sa poche intérieure de veste.

Il doit le connaître par cœur à force de l'avoir travaillé !

– Votre présence ce soir nous prouve que nous avons eu raison d'y croire. Tout le monde sait à quel point la réputation de l'Arts Company a été bafouée. Nous mettons tout en œuvre pour retrouver la confiance des artistes, des galeristes et de tous ceux qui aiment l'art. Mais l'avenir s'annonce meilleur et je suis certain que mon grand-père, Alfred Rollins, apprécierait nos choix. Tournons la page de toutes ces sordides affaires et faisons en sorte de ne plus jamais y retomber.

Noah fait une pause. Il est fin orateur, même si ce discours n'est pas celui que nous avons écrit, il a le charisme pour captiver le public.

– La renaissance de l'Arts Company n'aurait pas été possible sans Alice Brighton, sa détermination et l'amour qu'elle éprouve pour l'art. Je n'ai pas hésité un seul instant à remettre entre ses mains l'héritage de mon grand-père. Reprendre l'Arts Company dans un tel contexte n'était pas évident, mais elle n'a pas eu peur. Elle a relevé le défi avec courage, et voilà aujourd'hui où nous en sommes. Vous pouvez constater son talent pour la peinture et aussi son talent pour dénicher de nouveaux artistes.

Je rougis en entendant les applaudissements, en remarquant les sourires que l'on m'adresse. Il n'était pas question de parler de moi dans le discours initial. Je n'ai jamais voulu attirer cette attention. Je lance un regard faussement réprobateur à Noah qui me répond par un délicieux sourire.

– Alice, continue-t-il en s'adressant cette fois à moi. Mon grand-père aurait été fier de te voir aussi investie dans cette entreprise, si proche de ses propres convictions.

Il va me faire pleurer...

– Tu es une femme exceptionnelle, Alice, poursuit-il sans me lâcher du regard. Tu comptes pour l’Arts Company, mais tu comptes pour moi aussi, depuis le début. Nous avons vécu des événements inimaginables et pourtant, tu es toujours à mes côtés. Et je veux que tu le sois, pour toute la vie.

Noah s’écarte du micro et descend pour me retrouver. Je n’ose imaginer ce qui va suivre. Je jette un regard du côté de Molly qui, dans un sourire, s’écarte légèrement de moi.

– Alice, dit Noah en mettant un genou à terre. Je t’aime. Grâce à toi aujourd’hui, je n’ai pas peur de m’ouvrir aux autres. Tu m’as offert le plus beau des cadeaux en m’apprenant l’amour. Je veux que tu sois ma femme... Est-ce que tu veux m’épouser ?

Je regarde Noah ouvrir devant moi un écrin, révélant une bague somptueuse. J’oublie complètement que nous sommes entourés, que nous avons plus d’une centaine de témoins. Je porte la main à l’alliance de ma mère, autour de mon cou.

– Oui, dis-je faiblement. Oui... OUI !

Ma propre réponse me submerge de bonheur et quand Noah me fait voler dans ses bras, que les applaudissements explosent, je comprends ce qui est en train de se passer.

Je vais devenir une Law. Alice Law. La femme de Noah Law, l’homme si intègre, si généreux... Je vais porter le nom de sa grand-mère dont il m’a tant parlé avec fierté, avec amour aussi. Plus que jamais, mes parents me manquent. Et Noah doit certainement penser lui aussi à ses grands-parents qui l’ont toujours soutenu, aidé, aimé... Nous sommes prêts à nous unir, à créer notre famille et à l’aimer, de tout notre cœur, tous les deux.

Et bien sûr, je pleure !

FIN